

Cahier d'archéologie jurassienne 18

Produits céramiques modernes

Ensemble de Porrentruy, Grand'Fin

Ursule Babey

Avec la collaboration de
Gisela Thierrin-Michael

Office de la culture
Société jurassienne d'Émulation
Porrentruy, 2003

La Collection des *Cahiers d'archéologie jurassienne*
est publiée sous les auspices
de l'Office de la culture de la République et Canton du Jura
(anciennement Office du patrimoine historique)
et de la Société jurassienne d'Emulation.

La Collection est née de la collaboration
de la Section d'archéologie de l'Office de la culture
et du Cercle d'archéologie de la Société jurassienne d'Emulation.

La direction scientifique de la Collection est assumée
par François Schifferdecker, archéologue cantonal.

Recherches et rédaction:

Office de la culture
Section d'archéologie
Hôtel des Halles
Case postale 64
CH-2900 Porrentruy 2
Tél. 032/465 84 51
Fax 032/465 84 99
archeologie@jura.ch
www.jura.ch/sar

Edition et diffusion:

Cercle d'archéologie de la
Société jurassienne d'Emulation
Rue du Gravier 8
Case postale 149
CH-2900 Porrentruy 2
Tél. 032/466 92 57
Fax. 032/466 92 04
sje@bluewin.ch
www.sje.ch
(commandes d'ouvrages)



Code de citation préconisé:

Babey Ursule. *Produits céramiques modernes. Ensemble de Porrentruy, Grand'Fin*.
Office de la culture et Société jurassienne d'Emulation, Porrentruy, 2003, 280 p., 105 fig.,
2 pl. couleur (Cahier d'archéologie jurassienne 18).

Publié avec le concours du
Département de l'Education et du
Département de l'Environnement
et de l'Equipement de la
République et Canton du Jura.

ISBN 2-88436-013-1
ISSN 1422-5190

© 2003
Office de la culture et
Société jurassienne d'Emulation
CH-2900 Porrentruy

Maquette et mise en page:
Marie-Claude Maître-Farine, Line Petignat Häni, Laurence-Isaline Stahl Gretschi.

Préface

Dr. Rudolf Schnyder

Le travail d'Ursule Babey présente, pour la première fois dans le canton du Jura et plus précisément en Ajoie, un grand ensemble archéologique datant de l'époque moderne et provenant d'une fouille. Au cours de sondages relatifs à la construction de l'autoroute A 16, on est tombé, en pleins champs, sur la zone humide de Grand'Fin dans la plaine entre Porrentruy et Courtedoux, sur de grands dépôts de mobilier comportant beaucoup de céramiques brisées. L'enquête archéologique qui a été lancée suite à cette découverte a conduit à la conclusion que des travaux d'amélioration foncière ont été menés à cet endroit, travaux au cours desquels on a creusé des fosses et des fossés que l'on a remplis de déblais. Comme la plupart des céramiques peuvent être datées de la première moitié du 19^e siècle, ces travaux d'amélioration ont dû être réalisés avant 1850.

Avec un élan admirable, Madame U. Babey s'est attelée à l'imposante tâche de classer ce riche ensemble de céramiques, peut-être peu prometteur à première vue. Elle ne pouvait s'appuyer sur aucune subdivision stratigraphique perceptible. Lors des travaux de drainage, le mobilier a été soit utilisé comme remplissage des fossés, soit éparpillé sur les champs; il forme par conséquent un horizon homogène. Cela ne donne ni une succession verticale des dépôts, ni des indices de stratigraphie horizontale qui auraient pu fournir des points de repères quant à l'organisation chronologique plus fine de l'ensemble. On ne pouvait qu'espérer que le grand déploiement d'énergie mis dans l'enregistrement soigneux d'une telle masse de céramiques fragmentées aboutisse à un résultat digne de cet effort.

Pour se faire une idée générale de la masse des tessons récupérés, ces derniers ont été classés dans un premier temps en trois catégories: vaisselle, poterie de poêles et céramique d'architecture. Les fragments les plus nombreux sont ceux relatifs à la vaisselle, au nombre de 13453, les catelles de poêles ne venant qu'au second rang avec 1818 éléments. Ces deux groupes constituent ainsi le cœur de la présente étude. Parmi les récipients se trouvent des tessons de diverses qualités, tant en ce qui concerne le matériau et la technique de fabrication que la forme et le décor. Il fallait un effort particulier de la chercheuse pour s'approprier l'outillage technique et la terminologie lui permettant de reconnaître et de décrire les différences qualitatives pour proposer une classification plus fine de cette céramique moderne. En effet, l'ensemble contient des tessons de céramique glaçurée et non glaçurée, avec et sans engobe, de la faïence, de la faïence fine, du grès et quelques rares fragments de porcelaine. Vu globalement, le matériel déposé à Grand'Fin ne donne pas seulement une idée de la production de céramique locale avant 1850, mais aussi de la vaisselle qui a été importée et utilisée à cette époque à Porrentruy. Avec l'analyse de ce matériel et sa présente publication, on ouvre un chapitre non négligeable de l'histoire industrielle et culturelle locale qui n'a pratiquement pas été abordée jusqu'à ce jour.

Le groupe de loin le plus important de l'ensemble est formé de tessons de récipients à pâte orange à rouge, à dégraissant granuleux, portant le plus souvent une glaçure transparente jaune sous laquelle se trouve fréquemment un décor simple à l'engobe blanc posé au barolet. La conclusion que cette vaisselle représente la céramique de Bonfol, lieu de production le plus important de l'Ajoie, est un résultat fondamental, appuyé par une analyse scientifique des matériaux. Sur la base de la qualité de l'argile, une grande partie de la céramique à glaçure brun manganèse trouvée à Grand'Fin a la même origine. Ainsi, pour la première fois, nous pouvons apercevoir de façon plus large la production des potiers de Bonfol avant 1850.

Mis à part le *terminus ante quem* déjà décrit, cet ensemble ne livre quasi pas d'indice qui permettrait de répondre à la question de l'âge des tessons conservés. Pour pouvoir poursuivre l'enquête dans ce sens, Madame Babey a fait des comparaisons étendues avec les formes qu'elle a pu reconstituer à partir des tessons. Et elle a pu démontrer que

ces formes sont déjà connues en partie dès la fin du Moyen Age, mais qu'elles ont perduré très longtemps, jusqu'au 19^e siècle. On doit compter avec une telle longévité dans une production qui, comme celle de Bonfol, n'a pas seulement une tradition propre et longue, mais est aussi une spécialisation, comme le montre la fabrication de la vaisselle à cuire résistante au feu.

Même s'il semble difficile de situer plus précisément dans le temps la céramique indigène trouvée à Grand'Fin, l'association avec la céramique importée bien datée peut aider. Les dates qui sont ainsi proposées indiquent toutes juste avant 1800 et les décennies suivantes. Ceci vaut également pour des fragments provenant de Heimberg près de Thun, pour des tessons de faïence fine ainsi que pour des tessons de bouteilles en grès ayant contenu de l'eau minérale de Selters. Les seuls fragments de céramique de Bonfol qui portent des dates inscrites désignent, avec les chiffres 18[...] et [...]820, la même tranche chronologique.

Comme on pouvait s'y attendre, il y a aussi dans l'ensemble de Grand'Fin, des tessons d'une céramique un peu plus ancienne. On doit noter, parmi la vaisselle, un fragment d'assiette en faïence de Strasbourg, daté d'environ 1760, mais également des éléments de poêles qui, après une longue utilisation comme source de chaleur, ont été détruits et jetés. Est-ce qu'une partie de ces fourneaux ont été fabriqués par des potiers ajoulots ? Là aussi, Madame Babey pose la question de la production autochtone et ouvre une voie, en cherchant une réponse, dans un terrain inconnu. Les catelles d'une qualité plus fine à peinture bleue sous glaçure représentent quant à elles des importations qu'elle situe avec justesse dans les centres de productions importants sis sur le lac de Bienne, à Bienne et à La Neuveville.

La majorité de la céramique autochtone mise au jour à Grand'Fin provient d'un centre de céramique qui a exporté sa production bien au-delà des frontières du canton et même du pays. Précisément à l'époque dont on parle, la «vaisselle de Porrentruy» – en fait de Bonfol – était, grâce à ses qualités incomparables de vaisselle de cuisson résistante au feu, un article recherché, dont la vente jouissait de privilèges particuliers sur les marchés non seulement de Bâle, de Berne, de Zurich et de Schaffhouse, mais aussi de France voisine.

La présente publication offre une bonne base pour appréhender la production de Bonfol, non seulement sur le plan local, mais aussi au niveau du large rayonnement de ce centre ajoulot à travers des exemples qui ont été découverts en des lieux éloignés où des découvertes seront encore à venir.

Dr. Rudolf Schnyder
Professeur honoraire d'histoire de l'art
à l'Université de Zurich

(Traduction: Robert Fellner et Ursule Babey)

Table des matières

Préface

Table des matières

1	Introduction	9
1.1	Remerciements	9
1.2	Description générale du site, des structures et du mobilier	9
1.2.1	Le site de Grand'Fin	9
1.2.2	Les structures	10
1.2.3	Les objets découverts	12
1.2.4	Répartition spatiale et interprétation des structures	12
1.3	Objectifs	14
1.3.1	Justification	14
1.3.2	Provenances	14
1.3.3	Classification	14
1.3.4	Datations	15
1.4	Limites et contraintes	15
1.5	Moyens	15
1.6	Méthode	15
1.7	Morphologie descriptive pour la vaisselle	16
1.7.1	Vocabulaire descriptif: parties du vase et points de mesure	17
1.7.2	Critères de classification: catégories, classes, types et sous-types	18
1.8	Etat de la recherche concernant la céramique dans le Jura	18
2	Sources archivistiques	21
2.1	Objectif	21
2.2	Méthode	21
2.2.1	Histoire de la recherche	21
2.2.2	Une archéologue dans les archives	21
2.2.3	Types de documents consultés	23
2.3	Types d'informations recueillies et premiers résultats	23
2.3.1	Les potiers	23
2.3.2	Les lieux d'extraction d'argile	24
2.3.3	Les maisons et les fours	25
2.3.4	Les lieux de production	26
2.3.5	Le commerce	26
2.3.6	Les poêles à catelles	26
2.4	Synthèse et perspectives de recherches	28
3	La vaisselle	31
3.1	La vaisselle en terre cuite poreuse locale	31
3.1.1	Introduction	31
3.1.2	La céramique commune poreuse	38
3.1.3	La vaisselle à glaçure intérieure	41
3.1.4	La vaisselle à glaçure extérieure	53
3.1.5	La vaisselle à glaçure intérieure et extérieure	54
3.1.6	Les couvercles	58
3.1.7	Conclusion	61
3.2	Les glaçures manganèse sur cru non ornées	62
3.2.1	Définition et description de l'ensemble	62
3.2.2	Répertoire des formes	63
3.2.3	Provenance et datation	64
3.3	La céramique à glaçure jaune sur pâte claire	65
3.4	La céramique à glaçure verte	65
3.4.1	Définition et description de l'ensemble	65
3.4.2	Répertoire des formes	65
3.4.3	Provenances et datation	66

3.5	La céramique glaçurée jaune sur engobe blanc	67
3.5.1	Définition et description	67
3.5.2	Répertoire des formes et des décors	67
3.5.3	Provenance et datation	68
3.6	La céramique à glaçure incolore sur engobe blanc	68
3.7	La céramique à peinture sous glaçure	68
3.7.1	Définition et effectifs	68
3.7.2	Répertoire des formes	69
3.7.3	Décor	69
3.7.4	Discussion	70
3.8	La céramique à glaçure incolore mouchetée sur engobe blanc	71
3.8.1	Définition et description de l'ensemble	71
3.8.2	Répertoire des formes	71
3.8.3	Provenance et datation	71
3.9	La céramique à glaçure transparente incolore sur engobe brun violet	72
3.10	La céramique de style Heimberg	72
3.10.1	Description technologique rapide	72
3.10.2	Répertoire des formes et des décors	73
3.10.3	Provenances et datations	74
3.10.4	Conclusion	75
3.11	La céramique sans glaçure à décor d'engobe sur champ d'engobe manganèse	75
3.12	La céramique à glaçure jaune sur engobe brun à effet brun-rouge	75
3.13	La céramique à glaçure incolore sur engobe saumon à effet ocre	76
3.14	Les céramiques à glaçures «turquoise»	76
3.14.1	Sous-catégories et effectifs	76
3.14.2	Aspects technologiques	77
3.14.3	Interprétation	78
3.15	Les fragments de vaisselle à glaçures bicolores	78
3.16	La faïence fine tendre blanche	79
3.16.1	Définition	79
3.16.2	Répertoire des formes et des décors	79
3.16.3	Provenances et datations	80
3.17	Les faïences fines ocre	80
3.17.1	Définition	80
3.17.2	Répertoire des formes	80
3.17.3	Provenance et datation	81
3.18	Les faïences stannifères	81
3.18.1	Définition	81
3.18.2	Fréquences	81
3.18.3	Histoire de la technique	82
3.18.4	Technologie	82
3.18.5	La faïence blanche	83
3.18.6	La faïence blanche ornée	84
3.18.7	La faïence blanche mouchetée	85
3.18.8	La faïence brune	86
3.18.9	La faïence grise	86
3.18.10	Conclusion	87
3.19	Les grès	87
3.19.1	Définition	87
3.19.2	Propriétés, avantages et inconvénients	87
3.19.3	Technologie	87
3.19.4	Quelques données historiques et géographiques	87
3.19.5	Répertoire des formes	88
3.19.6	Conclusion	90
3.20	Porcelaine	90
3.21	Conclusion	90

4	Céramique d'architecture	95
4.1	Introduction	95
4.2	Typologie et terminologie	95
4.3	Catelles à relief moulé	96
4.3.1	Catelles à glaçure verte	97
4.3.2	Catelles à glaçure au manganèse	98
4.3.3	Corniche blanche	99
4.3.4	Catelle à relief et glaçure tachetée	99
4.3.5	Catelles en faïence grise	99
4.4	Catelles à décor au poncif (au pochoir ou au chablon)	100
4.5	Catelles à glaçure tachetée vert ou vert et brun	102
4.6	Catelles à peinture sous glaçure	102
4.7	Corniche en faïence à décor bleu	103
4.8	Catelles vert-de-mer unies	104
4.9	Les catelles blanches	104
4.10	La catelle inachevée	104
4.11	Quelques particularités technologiques	104
4.12	Planelles de poêles	105
4.12.1	Terminologie	105
4.12.2	Fabrication	105
4.12.3	Classification	105
4.12.4	Ratés de fabrication et malfaçons	106
4.12.5	Pièces inachevées	106
4.12.6	Traces d'usage	106
4.12.7	Données historiographiques et littéraires	106
4.13	Bilan des provenances et des datations	107
4.14	Moule à catelles en céramique	108
4.14.1	Inventaire des moules en terre cuite connus dans la région	110
4.15	Conclusion concernant la poêlerie	110
4.16	Tuiles et briques	111
4.17	Conclusion générale sur la céramique d'architecture	113
5	Les accessoires	117
5.1	Les pipes en terre	117
5.2	La fusaïole	118
5.3	Les sifflets de Bonfol (<i>siôtra</i>)	118
5.4	Les lampes à graisse	119
5.5	Les objets métalliques	119
5.6	Conclusion	120
6	Contribution des analyses chimiques, pétrographiques et minéralogiques	121
6.1	Introduction	121
6.1.1	Questions et objectifs	121
6.1.2	Travaux antérieurs et références	121
6.1.3	Méthodes et bases méthodologiques	122
6.1.4	Echantillonnage	123
6.2	Résultats analytiques	125
6.2.1	Classification pétrographique et chimique	125
6.2.2	Analyses minéralogiques	130
6.3	Comparaisons et discussion	131
6.3.1	Confrontation des différents groupes technologiques de Porrentruy, Grand'Fin	132
6.3.2	Références régionales	133
6.3.3	Un mobilier de comparaison: Miécourt, le Château	134
6.3.4	Réflexions géologiques	135
6.4	Conclusion	136
6.5	Bibliographie	137

7	Conclusion et perspectives	139
7.1	Bilan des provenances	139
7.2	Bilan des datations	141
7.3	Bilan sociologique	142
7.4	Perspectives	142
	Résumé	143
	Zusammenfassung	145
	Riassunto	147
	Abstract	149
	Bibliographie	151
	Catalogue	160
	Annexes, tableaux récapitulatifs	272
	Liste des illustrations	277
	Crédit iconographique	279

1 Introduction

1.1 Remerciements

Il est plaisant d'ouvrir la présentation de ce travail par des remerciements. L'étude du matériel moderne débutant dans notre région, ceux-ci vont en premier lieu à mes chefs de service et de section de l'Office du patrimoine historique du canton du Jura, Michel Hauser et François Schifferdecker, ainsi qu'à Michel Egloff et Rudolf Schnyder pour la confiance, les conseils et les soutiens qu'ils m'ont accordés, et pour la mise à disposition de l'infrastructure. Des relectures scientifiques ont été assurées par Christian Tchirakadzé, Marie-Thérèse Torche-Julmy et Jean-Claude Rebetez: que leur mérite soit ici relevé.

Le sentiment de solitude n'a pas été trop inquiétant grâce au soutien sans faille de mes collègues de la Section d'archéologie, en particulier Monique Baldassi Etienne, pour sa patience et son savoir-faire de dessinatrice, Alexandre Devaux pour les dessins des faïences et des faïences fines, Ludwig Eschenlohr, paléométallurgiste qui a identifié les scories, enfin Gisela Thierrin Michaël, archéomètre et minéralogiste pour qui la collaboration relève de l'échange véritable. Pour leur présence au quotidien, mon amitié va à Nicole, Valérie, Yves, Anne et Béatrice. Des collègues plus lointains m'ont permis de garder un regard ouvert vers l'extérieur: Adriano Boschetti et Lotti Frascoli, archéologues modernistes, et Antoine Glaenzer, spécialiste des catelles de poêles médiévales.

Le monde des archives m'a été présenté de manière attractive grâce aux archivistes Jean-Claude Rebetez et Philippe Froidevaux (Archives de l'ancien Évêché de Bâle, AAEB) et François Noirjean (Archives cantonales jurassiennes, ACJU). Les relectures ont été assurées par Jean Detrey, Claude Juillerat, Aline Rais, François Schifferdecker et Laurence-Isaline Stahl Gretschi. Pour la mise en page et le travail d'édition, je remercie particulièrement Marie-Claude Maître-Farine et Line Petignat Häni.

Mes remerciements vont également à Francis Van Parys de Nandrin (Belgique), Don Duco d'Amsterdam et Michaël Schmaedecke pour leur aide spontanée dans l'identification des pipes en terre, à Hans-Peter Lanz, conservateur au Landesmuseum (Zurich), pour son accueil et ses suggestions, à Jean Rosen, de l'Université de Bourgogne pour sa confirmation de l'identification des catelles de Meillonas; à Caroline Junier-Clerc, conservatrice au Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel pour m'avoir ouvert les réserves de son musée, de même qu'à Quirinus Reichen, conservateur au Musée d'histoire de Berne. Pour avoir entretenu ma curiosité, je remercie les amateurs passionnés de leur région, Felicitas Holzgang de Bonfol, Yves Rondez de Cornol, Marc et Alice Chappuis de Develier et le Musée jurassien d'art et d'histoire à Delémont.

La partie archéométrique a exploité des bases jetées grâce à un projet soutenu par la Fondation Anne et Robert Bloch et le département géosciences de l'Université de Fribourg. Que ces deux instances soient vivement remerciées ici.

1.2 Description générale du site, des structures et du mobilier

1.2.1 Le site de Grand'Fin

Le lieu-dit Grand'Fin se situe dans une plaine inondable à l'ouest de la ville de Porrentruy dans le canton du Jura en Suisse (fig. 1 et 2), entre une rivière résurgente intermittente en cas de fortes précipitations, le Creugenat, et un étang artificiel, l'Etang Corbat (tous les renseignements suivants



Fig. 1 Carte de situation du canton du Jura.

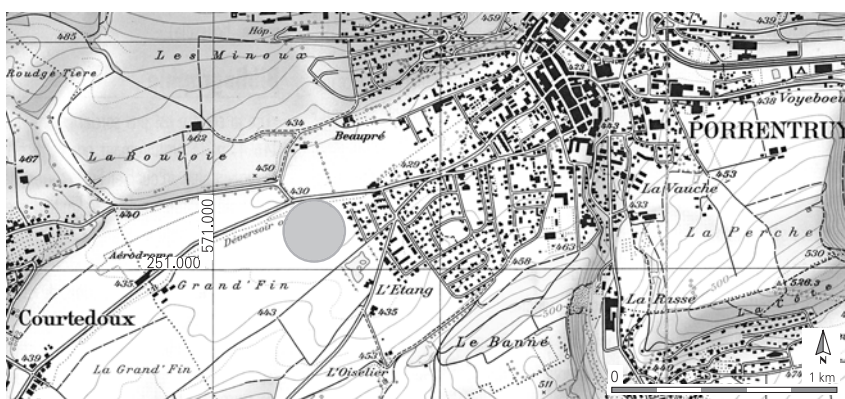


Fig. 2 Porrentruy, Grand'Fin et le Creugenat. La zone fouillée est signalée par un cercle (reproduit avec l'autorisation de l'Office fédéral de topographie BA035006).



Fig. 3 Vue générale des sondages au lieu-dit «Grand'Fin».

sont tirés de Paupe et Aubry 1995 et de Borgeaud et Paupe 1996). L'altitude moyenne est d'environ 430 m (fig. 3). Cette zone a eu une vocation agricole jusqu'au creusement des étangs (prairies et champs). Exploré par sondages (abrégé dorénavant S suivi d'un numéro) systématiques en 1994 et 1995, en préalable à la construction d'étangs de rétention liés à l'autoroute A16-Transjurane, cet endroit a révélé trois structures (abrégé dorénavant STR suivi d'un numéro) d'origine anthropique: les structures 15, 16 et 17 (fig. 4). Etant donné leur faible profondeur d'enfouissement, elles ont souffert des travaux agricoles. La stratégie de fouille adoptée a tenu compte à la fois des impératifs de temps, de la relative modernité des structures et de leur intérêt secondaire: afin de suivre leur tracé, on a préféré l'élargissement des tranchées de sondages à une fouille de type extensif, mais pas systématiquement jusqu'à leur extension maximale.

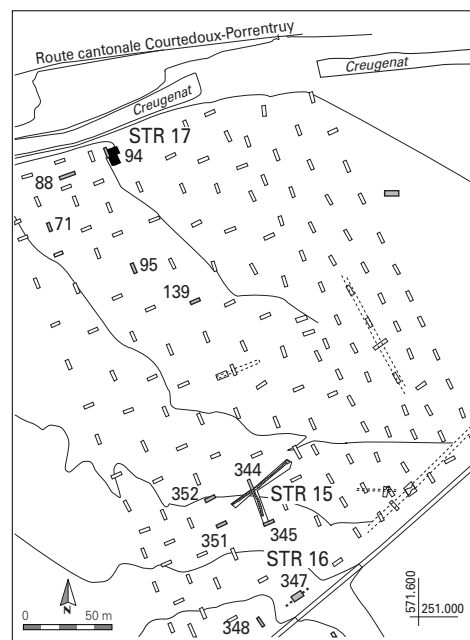


Fig. 4 Plan de situation des sondages effectués par la Section d'archéologie en 1994 et 1995.

1.2.2 Les structures

La STR 15 (extension de S 344) se présente sous la forme de deux fossés jointifs, grossièrement perpendiculaires (fig. 5). Le fossé orienté sud-ouest/nord-est a été fouillé sur 38 m de long seulement, ce qui ne représente pas ses extrémités, mais les limites d'emprise des travaux liés à l'A16. Le bras secondaire sud a été sondé sur toute son extension (13 m). Il se termine abruptement (fig. 7). Les coupes montrent (fig. 6) que sous l'humus, l'horizon actuel des labours (US 1), une couche de limons contenant du mobilier moderne (US 2) recouvre US 3. US 2 est interprétée comme un remblayage supérieur lacunaire, dû à l'agriculture, ne se distinguant pas de US 3. US 3 est constituée de colluvions charbonneuses anthropogènes récentes (dès le Moyen Age), composées d'un mélange de silts, de limons ruisselés et d'inondation peu compacts. Cet horizon recouvre généralement tous les ensembles inférieurs et caractérise un accroissement de la pression humaine sur le sol. US 4, la STR 15 proprement dite, a été creusée dans US 3, mais a également attaqué US 5, niveau argileux dont le sommet présente de nombreuses bioturbations et qui a fait office de fond imperméable. US 4 est une

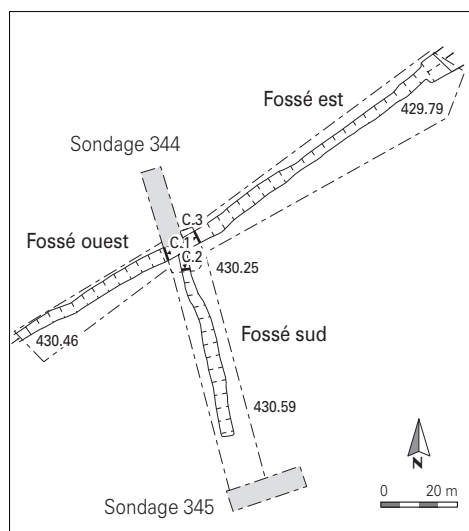


Fig. 5 Vue en plan de la structure 15 avec la localisation des trois coupes C1, C2 et C3 (voir aussi fig. 6).

structure anthropique, car un chenal naturel aurait une autre orientation par rapport à la topographie et le travail de l'eau se trahirait par des limons d'inondation loessiques qui sont absents. De plus, une crue exceptionnelle du Creugenat, atteignant des zones situées assez loin de son lit actuel, aurait laissé d'autres traces dans le terrain et, probablement, dans les archives. Le remplissage, constitué de blocs calcaires et de mobilier archéologique moderne, est pris dans une matrice peu importante de limons bruns peu perméables. Le remplissage s'est effectué en une fois, car on n'observe pas de phases de recharge. Son épaisseur maximale est de 40 cm.

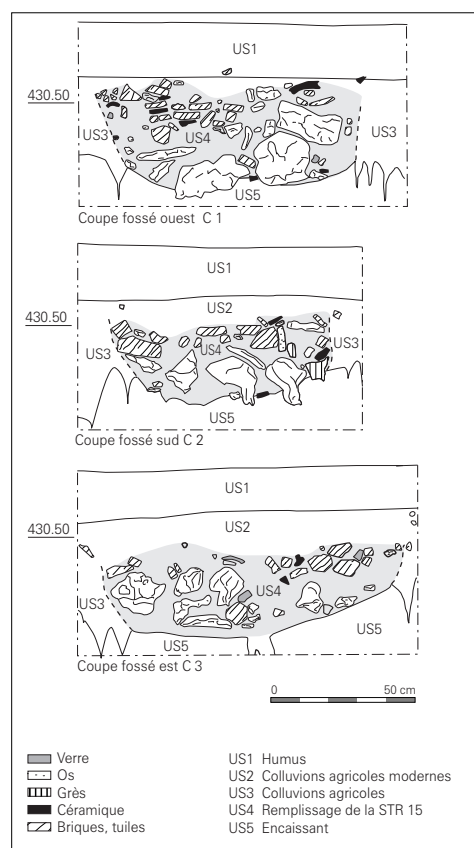


Fig. 6 Vues en coupe de la STR 15.

La STR 15 est reliée au S 345 par plusieurs recollages et rapprochements (par ex. les éléments de catelles à la couronne de laurier); les STR 15 et 16 produisent des fragments de poêles de même qualité (catelles aux rosettes en faïence grise, catelles au chablon avec guirlandes de fleurs vertes; parmi ces dernières, les fragments de la catelle 2522 proviennent à la fois de la STR 15 et de la STR 16); le sondage S 94 fournit également des rapprochements avec la STR 15 grâce aux fragments de catelles au motif de pointe de diamant.

Les planelles ont été découvertes principalement dans la STR 15, mais également, quoiqu'en très petite quantité, dans la STR 16, la zone 1 et le S 345, mais aucun remontage entre ces différentes zones n'a pu être mis en évidence.

Au vu de l'homogénéité chronologique apparente du dépôt et de la nature subactuelle des vestiges, la méthode de fouille appliquée a consisté en un ramassage rapide du mobilier en vrac par segments d'un mètre de longueur environ. En effet, une seule phase de comblement a pu être observée en coupe.

La découverte de la STR 16 a provoqué l'élargissement du S 347 sur 5,5 m. Cette structure en creux a également été interprétée comme un drain par les fouilleurs, bien que l'ensemble ne soit plus en activité et paraisse très arasé par les labours. La couche 2 recelait du mobilier; la couche 3 a permis la mise au jour de 105 tessons malheureusement très concassés.

Le sondage S 94 et la zone 1 qui lui est associée immédiatement à l'est a révélé l'existence de la STR 17 (fig. 8), interprétée comme une dépression naturelle ayant fait office de décharge. Elle contenait un mobilier varié, dont 694 tessons de céramique.

D'autres zones plus anecdotiques ont en outre été prises en considération: le sondage S 345, implanté au sud du bras sud de la STR 15, et les sondages S 348, 351 et 352, qui ne contenaient que des bords de jattes à lèvres pendante ornée.

Des liens entre plusieurs d'entre elles ont été mis en évidence lors des remontages des fragments de céramique.



Fig. 7 Vue du mobilier du drain sud en cours de dégagement.

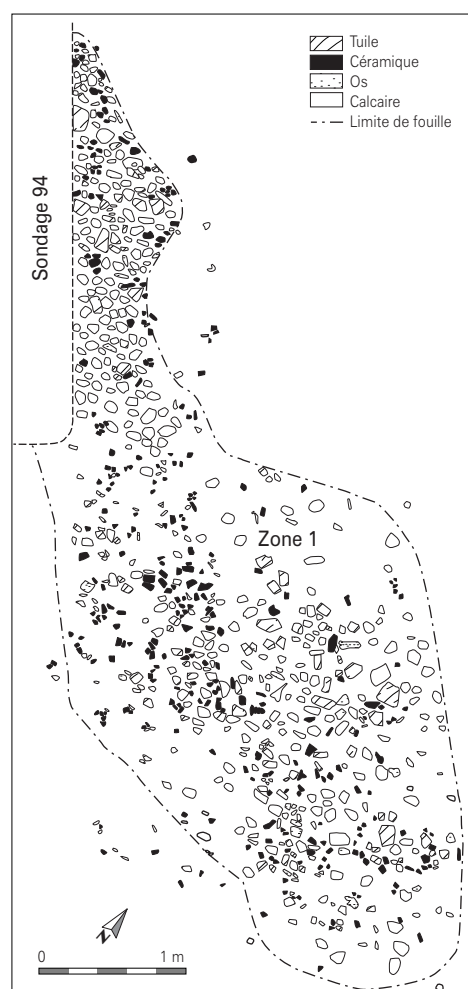
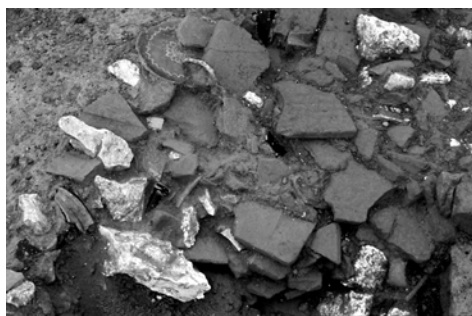


Fig. 8 Vue en plan de la STR 17.

Fig. 9 Mobilier en cours de dégagement.



1.2.3 Les objets découverts

L'abondance de la céramique (13453 fragments de vaisselle, 1818 tessons d'éléments de poêles, 173 restes de planelles de couverture, 222 éléments de tuiles, 42 fragments de briques de sol, 88 fragments de briques d'élévation, 14 fragments de pipes) ne doit pas faire oublier les autres catégories de mobilier: le verre, représenté par du verre à vitre, des bouteilles à

vin et quelques verres à pied, la faune évoquée par de nombreux os d'animaux domestiques et une demi-coquille d'huître, et quelques artefacts lithiques (deux pierres à fusil, quatre briquets et un éclat, tous en silex importé du centre de la France entre le 17^e et le 18^e siècle (détermination d'Anne Montavon). L'inventaire compte encore un fragment de grès mouluré des deux côtés, un morceau d'aiguiseur en grès à faces parallèles, un fragment d'ardoise, un morceau informe de tuf calcaire, sans compter quelque 2000 fragments d'artefacts métalliques, dont une paire de petits ciseaux ouvragés en argent avec lames en fer, onze fragments de tôle de bronze et huit objets en cuivre ou en bronze (fig. 9).

Les 150 scories, dont la répartition spatiale touche la STR 15, le S 345 et la zone 1, ont été observées par L. Eschenlohr. Il s'agit essentiellement de scories de forge. La présence de onze calottes de plusieurs types est à relever, ainsi que plusieurs éléments de parois scorifiées. La connaissance de ce genre de mobilier pour l'Ajoie n'étant pas encore approfondie, la chronologie avancée reste dans une large fourchette, comprise entre l'époque romaine et le 16^e siècle.

D'une manière générale, l'état de conservation est bon, malgré un assez fort taux de fragmentation qui explique le petit pourcentage de profils complets et le fait que des pots supposés d'assez grande taille ne sont représentés que par un fragment de bord. Les décors ont peu souffert, les cassures sont relativement fraîches. Les glaçures qui ont parfois disparu sont toujours liées à des pâtes sous-cuites et ont donc moins bien résisté au séjour dans le sol. Les matériaux ont été déplacés depuis un premier dépôt. Les labours ont enlevé et éparpillé la masse déposée dans les fossés qui n'ont pas été explorés dans leur totalité, ce qui explique le caractère incomplet de la plupart des pièces. Les vestiges ne représentent donc pas l'ensemble du dépôt.

1.2.4 Répartition spatiale et interprétation des structures

L'étude succincte de la répartition spatiale et des remontages montre que le remplissage est aléatoire et qu'il s'est fait en une fois. Des remontages entre les divers bras de la STR 15 sont fréquents, mais ne présentent pas de caractère répétitif: la distance maximale relevée est de 17 m. De même, il a été possible de trouver des connexions entre des tessons éparpillés dans plusieurs sondages différents: la distance maximale entre deux pièces jointives est ici de 90 m (S 94 et S 139). En outre, une corrélation très claire est établie entre la STR 15 et S 345 (ce dernier étant situé à une distance de 3,5 m au sud du bras sud, 28 cas de remontages), entre les STR 15 et 16, distantes d'une cinquantaine de mètres (par ex., le n° 2493, catelle de Meillonas se trouve dans la STR 16, mais l'essentiel des catelles du même type sont regroupées dans la STR 15, lien confirmé par un remontage de la catelle 2522 (décor à la guirlande), et entre S 94 et S 139. La simultanéité de dépôt est ainsi prouvée entre les trois structures principales. Dans la céramique commune non glaçurée, toutes les terrines à lèvre pendante proviennent de la zone 1 et de S 94. Treize cas de remontage entre ces deux sondages sont avérés. Un lien entre S 94 et S 71 est prouvé par le remontage d'un poêlon tripode. Par contre, quelques familles ne se trouvent que dans la STR 15: certains types de terrines (terrines à lèvre pendante non ornée et petites écuelles tronconiques), les petites assiettes calotte, les grands plats ronds, les pots à lèvre pendante, les poêlons tripodes, les plats creux à collerette, les écuelles à glaçure biface, les pots tronconiques à anses en boudin, tous les bords à gla-

çure biface, la faïence fine dure, la céramique à mouchetis manganèse, les sifflets et la céramique glaçurée ivoire. Les briques ne se trouvent que dans la STR 15 et la zone 1 ; les catelles au chablon de type ancien et les corniches en faïence à décors bleus sont toutes regroupées dans la STR 15 uniquement, mais les corps d'ancrage sont dispersés dans tous les sondages. En bref, tous les groupes techniques sont représentés dans la STR 15, mais pas toutes les formes de chacun des groupes. Ce constat a sans doute une cause chronologique, car les formes absentes de la STR 15 comptent également parmi les plus anciennes identifiées (lampes, fusaïole, plats creux à aile à glaçure verte, notamment).

Une tranchée d'exploration, creusée à une cinquantaine de mètre de la STR 15, contient le même genre de mobilier, sans remontage évident (tranchée d'exploration complémentaire effectuée par Nicole Pousaz, archéologue SAR, en 1995, dans la zone d'un hypothétique site protohistorique qui s'est révélé absent).

En ce qui concerne l'interprétation de ces structures, il faut d'emblée rejeter l'hypothèse d'un cassonnier¹, bien que l'étude des traces de façonnage laisse penser que plusieurs objets sont des ratés de fabrication. D'une part, le mobilier est hétérogène (verre, os, céramique, métal), ce qui parle plutôt en faveur d'une décharge, d'autre part de nombreuses traces d'usage (usures spécifiques, enfumage essentiellement) ont pu être relevées. Ceci est confirmé par le petit nombre de profils complets et la perte pure et simple d'une partie des tessons. Les modalités de remplissage peuvent donc se présenter comme suit : dépôt en une seule phase de comblement de matériaux prélevés dans un ou plusieurs dépôts primaires, sans sélection particulière (présence d'ossements d'animaux, matériau organique).



Fig. 10 Détail du drain sud vidangé en activité.

L'hypothèse la plus vraisemblable est qu'il s'agit d'un système de drainage² (fig. 10) ayant fonctionné peu de temps, vu l'absence de limon d'inondation au fond du canal, puis remblayé en une fois avec des matériaux inertes provenant d'un ou de plusieurs dépôts primaires (aucune phase de recharge n'a pu être observée), et scellé ultérieurement par une couche lacunaire de colluvions agricoles récentes affleurant juste sous l'horizon de labours actuels.

Pour des raisons de limites de parcelles, la fouille n'a pas atteint l'extrémité ouest du bras principal. L'extrémité est, bien que sa fouille ait dû être également interrompue, présente un élargissement qui pourrait être interprété comme un exutoire dans lequel se seraient déversées les eaux.

Les travaux agricoles relevant de l'initiative individuelle ne sont pas consignés dans les archives publiques. Les drains et autres ouvrages d'amélioration foncière ne sont pas inscrits sur les plans cadastraux avant le 20^e siècle. La date de construction des structures ne peut donc être déduite que dans la mesure où elle doit être postérieure au mobilier le plus récent. Ainsi, compte tenu du fait que les objets les plus anciens rencontrés dans la STR 15 (poêlons, céramique glaçurée commune) et de la qualité céramique la plus récente reconnue (céramique à glaçure transparente incolore sur fond d'engobe saumon et décors à l'engobe blanc, peut-être vers 1850), il serait possible de prétendre que cette structure a été construite au milieu du 19^e siècle et a utilisé en remploi des matériaux inertes déposés (sans doute dans une décharge) depuis le début du 18^e siècle. Reste à situer les dépôts primaires ayant fourni le matériau de comblement : vu la grande variété de catégories de mobilier et de céramiques, et la diversité des formes et des datations, tout laisse croire à une décharge utilisée pendant plusieurs siècles. Il ne reste aucun souvenir observable de la matrice du dépôt primaire dans le remplissage de la STR 15.

1 Cassonnier : dépotoir dans lequel le potier jette ses rebuts de fabrication ou cassons.

2 Drainages : fossés couverts remplis de matériaux inertes laissant passer l'eau.

En résumé, l'étude des structures en tant que telles ne fournit ni *terminus ante quem* ni chronologie relative. La datation des objets reste donc entièrement tributaire des éléments de comparaisons régionales, voire suprarégionales. Il ne s'agit par conséquent que de propositions qui peuvent être sujettes à révision et (ou) à précision.

1.3 Objectifs

1.3.1 Justification

Les productions céramiques des 18^e et 19^e siècles sont riches et variées, en Europe occidentale tout au moins, d'après ce qu'il est possible de voir dans d'autres régions. Les objets ordinaires de cette période restent cependant peu étudiés, bien qu'une nombreuse documentation soit à disposition (pièces de musée, produits de prospections de surface, fragments de poterie exhumés lors de fouilles). Aucun précédent archéologique portant sur la céramique régionale jurassienne des 17^e, 18^e et 19^e siècles n'a encore été effectué; par conséquent, ce domaine reste quasi inconnu, tant pour la vaisselle que pour la céramique de poêle. Le principal apport de cette étude réside donc dans le fait que cette fouille représente la première occasion d'explorer un large spectre dans la foisonnante production céramique de l'époque moderne dans le canton du Jura (Suisse).

L'accélération de l'Histoire étant retenue comme postulat de base, l'exploration des objets du quotidien subrécent s'impose, étant donné la rapidité avec laquelle ces derniers passent d'usage. L'archéologie est ainsi envisagée de façon traditionnelle comme un moyen d'appréhender la condition humaine, privilégiant l'étude des témoignages matériels, considérés dans un enchaînement ininterrompu, et ceci d'une façon complémentaire par rapport aux méthodes historiques classiques.

1.3.2 Provenances

L'attention se porte sur la détermination du caractère local ou importé des céramiques ce qui permet de proposer des lieux de fabrication. La tradition a conservé la mémoire des productions de Bonfol: peut-on rapprocher les objets découverts à Grand'Fin de ce centre ? Cette question ne peut être résolue que par un examen céramologique, précédé d'une phase typologique, destiné à isoler le groupe de récipients ayant le plus probablement été fabriqués localement.

1.3.3 Classification

Aucun site régional ne proposant de collection d'objets «modernes» archéologiquement datés, utilisables comme fossiles directeurs, soit par la stratigraphie, soit par des inscriptions ou des monnaies, l'exercice vise à élaborer un premier classement typologique des produits céramiques modernes ajoulots sur la base d'un grand nombre de pièces.

Malgré son importance quantitative, cet ensemble doit cependant être considéré comme un échantillon, car on ignore pour l'instant tout de sa représentativité. D'emblée, le constat d'une grande hétérogénéité de pâtes, de techniques et de formes s'impose. Une prise en compte de toutes les nuances parmi les pâtes et les couleurs du revêtement aurait rendu inutile tout effort de classification par une démultiplication fastidieuse du nombre de sous-groupes sans grande signification au niveau des provenances, puisque les nuances peuvent provenir aussi bien d'une composition minéralogique différente entre deux veines argileuses voisines, que de la cuisson. Nous avons donc choisi de regrouper les pièces par technique de fabrication (fig. 12).

Le catalogue typologique, placé en fin du présent volume, contient 54 planches présentant 807 pièces de mobilier, tant accessoires, que mobilier d'architecture (planelles, catelles, tuiles) et enfin vaisselle. La présentation a tenté de conserver, dans la mesure du possible, le même classement que celui du texte.

1.3.4 Datations

Cette étude vise à proposer une fourchette chronologique par comparaison pour chaque type déterminé, ceci dans la mesure du possible. En matière de comparaison, il faut tenir compte de plusieurs facteurs comme la pérennité des formes (des jattes par ex.), l'évolution différenciée entre les diverses régions (cette transformation pressentie n'est pas encore évaluée nettement au niveau diachronique et géographique), ou encore des modes (Faure-Boucharlat et Leyge 1992, p. 115) et de la durée de vie des objets.

1.4 Limites et contraintes

L'étude proprement dite s'applique à élaborer un classement pour les produits céramiques uniquement, les autres matériaux trouvés en même temps n'étant que brièvement présentés; on les utilisera parfois pour étayer une datation. Elle comprend donc avant tout la vaisselle (85% NR³ de la céramique) et les éléments de poêles (12,6% NR de la céramique). Les accessoires (pipes, fusaïole et sifflets), plus anecdotiques, ont également été retenus. La céramique de construction (tuiles et briques) est évoquée de façon plus superficielle, vu l'absence de modèles dans ce secteur particulier de la céramique.

La comparaison typologique régionale reste le moyen d'étude privilégié dans les domaines de la chronologie et des attributions. Deux problèmes limitent cependant les potentialités de cette méthode: d'une part, la proportion relativement faible de profils véritablement complets (19% de la vaisselle), d'autre part, les imitations qui atténuent les certitudes quant aux attributions chronologiques et géographiques des poteries d'origine vraisemblablement exogène.

Des analyses archéométriques appliquées à identifier les argiles des pièces supposées locales ont été effectuées en parallèle, toutefois elles ne sont ni systématiques, ni pour toutes les catégories céramiques.

L'absence de chronostratigraphie dans les structures ne permet pas de mettre en évidence une éventuelle évolution des formes, de même que l'absence de date ou de signature sur la vaisselle et les éléments de poêles exclut tout accrochage chronologique absolu. La comparaison typologique se limite donc à une approche chronologique relative.

1.5 Moyens

La voie d'analyse utilisée s'appuie principalement sur la forme et le décor, la nomenclature découlant de la morphologie, quelquefois de la fonction, si aucune ambiguïté n'est possible. Elle permet de rechercher des parallèles, voire des datations quand le mobilier de comparaison est lui-même daté avec précision, mais le classement ne s'annonce pas aisé, vu l'absence de modèle; la typologie repose sur la formation préalable de groupes technologiques. L'histoire des techniques fournit des termes avant lesquels elles ne sont pas connues et des renseignements sur les provenances. Reste que l'identification technologique est parfois difficile à réaliser sur de petits fragments, en raison des multiples variations auxquelles sont sujettes les productions artisanales, notamment en raison de la cuisson au bois, des couleurs des pâtes et des glaçures qui changent au sein d'une même production, voire d'un même objet.

1.6 Méthode

Le choix du mobilier retenu pour l'étude privilégie la céramique sous toutes les formes représentées à Grand'Fin. Le corpus brut (NR) compte 13 453 tessons de vaisselle, 1818 fragments de poêles, 17 accessoires, 222 fragments de tuiles et 130 de briques, soit un total de 15 640 fragments. Le NMI⁴ atteint 1 150 individus; les autres éléments caractéristiques (éléments de fonds, bords de diamètres indéterminables, éléments verseurs ou de préhension, pattes de tripodes ou tessons ornés) sont pris en compte dans la mesure où ils apportent des éléments formels ou décoratifs nouveaux. Le NMI des éléments de poêles n'a pas été calculé.

3 NR: nombre de restes avant remontage.

4 NMI: nombre minimum d'individus calculé après remontage à partir des bords dont le diamètre est connu.

L'argument quantitatif, pour que son interprétation ne soit pas sujette à caution, suppose un ensemble clos et de solides comparaisons, ce qui n'est pas le cas ici. Les effectifs relevés dans le cadre de cette étude sont donc d'ordre purement indicatif. Il convient en outre d'utiliser avec prudence ces résultats quantitatifs lors de comparaisons avec d'autres sites, puisque la taille de l'échantillon joue un rôle dans l'interprétation: il est donc impossible, par exemple, de tirer des conclusions d'ordre chronologique de comparaisons de proportion de groupes technologiques céramiques.

Grosso modo, on distinguera la vaisselle, la céramique d'architecture et les accessoires. L'option de classer les objets d'abord par catégories céramiques s'est imposée, car c'est le critère le plus aisé à déterminer, même si l'on ne dispose que d'un tessou de panse sans forme ni décor particulier.

Par catégorie céramique, nous entendons un ensemble de pièces ayant en commun une même technique de production distincte des autres au niveau de la pâte, du façonnage du corps du vase, de la finition, mais également du revêtement et du décor. Encore convient-il de relativiser le caractère absolu au premier abord de cette définition, car au sein de ces groupes, de nombreuses nuances sont visibles, notamment au niveau des pâtes ou de certaines qualité de glaçures (par ex. les pâtes des exemplaires non glaçurés ou à glaçure manganèse).

La description des pâtes est volontairement limitée à la couleur et à l'appréciation de la granulométrie, sauf en ce qui concerne la céramique commune locale. C'est donc également par commodité que l'on a procédé à ces regroupements, ceci afin de ne pas multiplier, quasiment pour chaque objet, le nombre de groupes. On compte ainsi quinze variétés de céramique glaçurée, trois de faïence fine, quatre sortes de faïence, du grès et de la porcelaine. La représentativité des diverses catégories céramiques repose sur le NR, car certaines ne seraient pas évoquées si l'on ne tenait compte que du NMI.

1.7 Morphologie descriptive pour la vaisselle

La typologie que nous proposons dans le cadre de cette étude se base exclusivement sur le mobilier de Porrentruy, Grand'Fin et n'a par conséquent d'autre prétention qu'un classement interne. Le résultat de cet effort de classification n'est qu'un état provisoire de la recherche. En effet, la principale difficulté de cette phase du travail est liée d'une part au manque de normalisation dans le vocabulaire descriptif pour le domaine francophone, d'autre part à l'absence d'une typologie valable pour l'ensemble de la vaisselle de l'époque moderne. Les sources d'inspiration ont ainsi été multiples: Arminjon et Blondel 1984, Balfet 1989, Camps 1990, Faure-Boucharlat, Vicard et al. 1996, Paunier 1994 et Rychner 1979. Ce classement typologique ne tient pas compte non plus de l'aspect chronologique, vu l'absence de données de type chronostratigraphique. Dans la mesure du possible, des modules petits et grands ont été distingués d'après les mesures prises sur les bords.

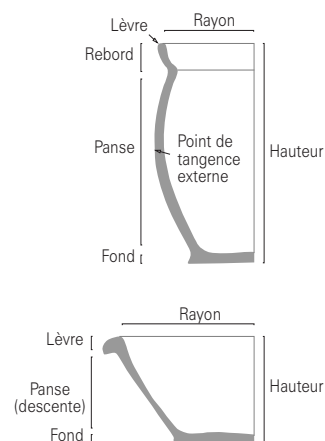


Fig. 11 Nomenclature des parties des vases et points de mesure.

Les pièces possédant un bord de diamètre déterminable, mais insuffisamment conservées dans la hauteur pour donner une idée du profil, ont été classées comme indéterminées. Pour simplifier, comme le proposent G. Camps (1990) ou encore V. Rychner (1979), on privilégie la vision globale de l'objet pour en identifier le volume de base et définir des catégories. Les classes sont précisées selon la présence de moyens de préhension et d'indices de proportions. Les types sont identifiés sur la base de critères spécifiques plus ou moins répétitifs. Le problème, inhérent à toute tentative de classement, est de former des groupes dans une production certes massive, mais non standardisée, où chaque individu diffère de son frère, au sein même de chaque type. Ce phénomène, reconnu pour d'autres époques (Rychner 1979, I, p. 23), est multiplié à l'époque moderne, étant donné l'incroyable diversité des productions.



















La solution maximaliste, visant à multiplier les sous-groupes en fonction d'une multitude de critères formels, n'a pas été retenue, puisque dépourvue de sens.

L'identification fonctionnelle n'a pas été systématiquement retenue. Ainsi, la nomenclature utilisée repose principalement sur des critères de forme. Seuls les récipients connus par au moins un profil complet sont nommés, les vases conservés par segments n'ayant qu'une nomenclature descriptive. Vu le taux de fragmentation, le petit nombre de profils complets (19% du NMI seulement) et l'état général de conservation, la typologie a été établie essentiellement par rapport aux bords.

1.7.1 Vocabulaire descriptif: parties du vase et points de mesure (fig. 11)

Le bord du vase se présente soit comme un rebord, aménagement du bord délimité par un point de tangence externe, soit comme une lèvre seule. Le rebord est éversé ou vertical, très rarement rentrant. La lèvre, extrémité du rebord ou bord du récipient en l'absence de rebord, est soit verticale, soit éversée ou encore pendante. Le diamètre à l'ouverture (D) se mesure aux extrémités du vase (paroi externe).

Fig. 12 Tableau des principales formes avec leurs caractéristiques.

Classes	Profils	Formes	Proportions	Bords (types)	Fonds	Préhension
basse	convexe	assiette calotte	 $D \geq 5h$ $14 < D < 22 \text{ cm}$	– vertical simple – légèrement rentrant	– plat ou légèrement concave	
basse	convexe	coupelle	 $D \geq 5h$ $D \leq 15 \text{ cm}$	– vertical simple – légèrement rentrant	– plat avec pied annulaire creux	
basse	bassin convexe	assiette à aile	 $D \geq 5h$ $20 < D \leq 30 \text{ cm}$	– à aile simple – à aile en accolades – à aile gaufrée	– plat sans talon	
basse	tronconique	plat	 $D \geq 5h$ $D \geq 24 \text{ cm}$	– lèvre pendante	– plat ou légèrement concave à talon	
basse	convexe	écuelle	 $2,5h < D \leq 5h$ $10,6 \leq D \leq 34 \text{ cm}$	– simple – à collerette	– plat ou légèrement concave à talon	– oreilles 
basse	convexe	caquelon	 $2,5h \leq D \leq 5h$ $10,6 \leq D \leq 34 \text{ cm}$	– simple – épaissi – à collerette	– plat – tripode	– manche 
basse	convexe	égouttoir	 $2,5h \leq D \leq 5h$	– à petite aile	– perforé	– deux oreilles
basse	tronconique	plat creux	 $2,5h \leq D \leq 5h$ $20 \leq D \leq 34 \text{ cm}$	– à lèvre verticale – à petite aile – à large aile	– plat à talon	
haute	tronconique	terrine	 $D \geq 2,5h$ $18 \leq D \leq 44 \text{ cm}$	– à lèvre pendante – à lèvre verticale – à petite aile	– plat ou légèrement concave à talon	
haute	tronconique	pot à plante	 $0,2 \leq D \leq 0,9h$ $15 < D < 20 \text{ cm}$	– à lèvre pendante – à parement	– plat – plat perforé	– boutons latéraux creux – boutons latéraux pleins 
haute	tronconique	grand pot à rebord	 $D > 30 \text{ cm}$	– à rebord	– inconnu	– oreilles horizontales en boudin 
haute	sinueux	pot	 $D \leq 2,5h$	– à rebord – à collerette	– plat – tripode	– une ou deux anses verticales pleines – en panier
haute	cylindrique	cruchon	 $D_{\min} \leq \frac{D_{\max}}{3}$	– goulot	– plat – concave	– anse verticale pleine 

La panse, qui forme le corps du vase, présente une forme tronconique, globulaire ou cylindrique. L'épaule, partie rentrante du corps, délimitée par un point de tangence verticale externe, se rencontre surtout dans la forme bouteille.

La base, partie sur laquelle le vase repose, est plate ou légèrement concave, à pied annulaire creux ou tripode. Le diamètre du fond (d) se mesure également à l'extérieur. La hauteur (h) est comprise entre la base et le point supérieur de la lèvre.

1.7.2 Critères de classification: catégories, classes, types et sous-types

Le premier critère retenu pour distinguer les quatre différentes catégories repose sur les formes ouvertes et les formes fermées (fig. 12). Le second critère tient compte des profils, suivant qu'ils sont convexes, tronconiques ou sinueux. Les couvercles forment une catégorie à part; ils peuvent également être convexes ou tronconiques. Les formes ouvertes comptent ainsi deux catégories, tronconiques et convexes, alors que les formes fermées sont sinueuses ou cylindriques. Les classes sont ensuite définies au sein de chaque catégorie en fonction de la grandeur de D et du rapport D/h, quand h existe. La figure 12 résume les six principales classes rencontrées dans le corpus. Cependant le nombre de profils complets se révèle insuffisant pour distinguer systématiquement entre formes hautes et basses.

Chaque classe recense divers types, établis selon des critères formels comme la mesure du diamètre D (seule dimension existante dans tous les cas), la présence ou l'absence de moyens de préhension, la présence ou l'absence de moyen d'écoulement, la morphologie de la base et celle du bord. Au sein de chaque type, il est possible de multiplier presque à loisir le nombre de sous-types en fonction de la morphologie des moyens de préhension et d'écoulement, la forme des pieds des tripodes (fig. 43) ou encore la forme du bord (fig. 12).

Pour chaque forme, le comptage s'effectue après recollage sur les éléments suivants: individus entiers ou archéologiquement complets et bords dont le diamètre est déterminé. Les fragments de bords qui appartiennent sans doute possible au même individu ne sont comptés qu'une fois. Les fonds ont ainsi été éliminés, car il est la plupart du temps difficile de les attribuer à une forme particulière ou de les rapprocher des bords. La morphologie descriptive des catelles se trouve au chapitre 4.2.

1.8 Etat de la recherche concernant la céramique dans le Jura

L'examen de la bibliographie régionale montre une absence d'étude récente en ce domaine. En 1941 déjà, Gustave Amweg écrivait le constat suivant: «Jusqu'ici on n'a jamais, à notre connaissance, tenté un travail d'ensemble sur la poterie jurassienne.» (Amweg 1941, p. 338). Un bon demi-siècle plus tard, il faut admettre que sa remarque reste d'actualité pour ce qui est des périodes médiévale et moderne. Son étude, qui consacre deux chapitres aux productions jurassiennes, reste la plus complète à ce jour. Peu de travaux nouveaux sont venus étayer son œuvre pionnière, tant du point de vue de la vaisselle que de celui de la poterie. Presque tous les auteurs qui ont abordé ce thème par la suite, lui font explicitement référence. Il s'agit de courts articles dus à des journalistes (Beuret-Franz 1956, Schindelholz 1989, Steullet 1989).

La documentation de G. Amweg, outre celle que l'on peut encore voir au Musée jurassien de Delémont et au Musée national de Zurich, comprenait des objets issus de collections privées et des documents archivistiques. De ce point de vue, la présente étude apporte donc de nouvelles connaissances au niveau de la vaisselle d'usage quotidien, généralement absente des collections, et de la céramique de poêle. Après avoir décrit, en guise d'introduction générale, les diverses étapes de la fabrication des poteries, depuis l'extraction de la matière première jusqu'au défournement, G. Amweg en vient à la poterie jurassienne proprement dite, en privilégiant les trois centres de production de Bonfol, de Cornol et de Crémises.

La première mention de Bonfol dans des textes d'archives date de 1544 (Amweg 1941, p. 345), mais les plus anciens pots retrouvés sur le territoire communal feraient remonter la tradition potière au Haut Moyen Age, avec les vases de la sépulture de Cras Chalet. Cette dernière assertion n'est pas prouvée et on sait que la céramique était souvent importée à cette époque dans notre région (Fellner, Federici-Schenardi et al., à paraître). Cette petite localité constituerait le plus ancien et le plus important centre potier de la région. En 1809 encore, six fours sont en activité pour cuire les œuvres de trente potiers. L'auteur dit encore (p. 347) qu'«on n'est pas du tout renseigné sur la Poterie de Bonfol au 19^e siècle». Cependant Barbara Messerli-Bolliger nous apprend que la poterie de Bonfol reçoit encore des notes honorifiques, lors de la troisième exposition suisse de l'industrie en 1857 (Messerli-Bolliger 1991, p. 17). L. Vautrey, auteur de la deuxième moitié du 19^e siècle, cite Bonfol dans ses *Notices historiques*, localité connue pour ses excellentes poteries, principale ressource de ses habitants, mais «quelque perfectionnement dans le façonnage de ses vases, dans leur forme souvent par trop primitive, dans l'épure de l'argile, suffirait pour en faire une poterie de premier ordre. En tous cas, il est bon pour l'honneur du village de Bonfol qu'il sache que des échantillons de ses produits sont exposés, avec le titre de leur provenance, au musée céramique de la manufacture impériale de porcelaine de Sèvres (...)» (Vautrey 1979, p. 26-27). Si la tradition affirme que Bonfol a été un grand centre potier pendant plusieurs siècles, aucune recherche archivistique, archéométrique et archéologique n'avait été entreprise avant le présent travail. En outre, une enquête orale, souhaitable dans la mesure où la production céramique s'est maintenue au 20^e siècle, est en cours.

En ce qui concerne Cornol, G. Amweg nous apprend qu'une patente est accordée, le 14 juillet 1760 pour l'établissement d'une faïencerie. On peut suivre l'évolution de cette petite entreprise jusqu'en 1787, grâce aux sources d'archives. Elle ferme pendant la Révolution pour ne rouvrir qu'en 1816, sous le Régime bernois: on y fabrique alors des pots en vernissée dépourvus de qualités réfractaires. L'étude de cette faïencerie, tant du point de vue archéologique – le bâtiment existe toujours et abrite le restaurant du Lion d'Or – qu'archivistique reste à faire.



Fig. 13 Tableau d'Albert Merguin (1902), conservé au Musée jurassien d'art et d'histoire à Delémont, représentant le potier Jean-Baptiste Baillif, sa femme et leur petite fille, en activité dans leur atelier domestique à Bonfol.

Pour le Jura méridional, deux auteurs mentionnent une activité potière: le Doyen Bridel (Bridel 1802, p. 119) écrit, au chapitre «Village de Roche», qu'«on y trouve (...) plusieurs potiers, qui font une vaisselle de Cuisine grossière, mais estimée pour son long usage, dont il s'exporte beaucoup chez les voisins, sous le nom général de terre de Porrentrui (*sic*)». Morel dans ses *Statistiques* mentionne en 1813 qu'«on tire parti des meilleures terres argileuses pour la confection des vases de terre. La poterie de Bonfol, Cornol et Moutiers, est renommée (...). On fabrique des tuiles dans un grand nombre d'endroits. Les tuiles de Péri, d'Orvin et de Corgémont, ont un grand écoulement. (*sic*)» L'amorce des résultats obtenus au moyen des archives (chap. 2) est déjà contenu dans ces affirmations: les ressources en argile sont réparties et exploitées sur tout le territoire de l'Ancien Evêché de Bâle.

Quelques auteurs, non spécifiquement jurassiens, mentionnent en passant la vente de céramique jurassienne hors des frontières cantonales actuelles. M.-T. Torche-Julmy notamment signale que la «poterie fabriquée à Porrentruy» est la seule poterie étrangère vendue à Fribourg (Torche-Julmy 1979, p. 65, 68, 70). Ces quelques repères ne permettent pas de se faire une idée exacte de la diffusion de cette production. Il conviendrait également d'éclaircir la notion de «vaisselle de Porrentruy» qui semble désigner toute la vaisselle produite dans la région.

Plusieurs musées conservent des témoignages relatifs à notre sujet. Le Musée jurassien d'art et d'histoire de Delémont dispose d'une petite collection de vaisselle glaçurée, dont quelques formes sont proches de celles de Grand'Fin, ainsi que quelques faïences. Malheureusement, peu d'informations sûres peuvent être tirées de cette source, en raison de lacunes d'inventaire. Par contre, le tableau qu'Albert Merguin, peintre chaux-de-fonnier, a brossé en 1902, représentant le potier Jean-Baptiste Bailly, sa femme et leur petite-fille dans leur atelier domestique, constitue un cas unique de document. Cette œuvre a en effet été peinte d'après nature, sur le vif (fig. 13). Le Musée Chappuis-Fähndrich de Develier consacre une salle entière à la poterie de Bonfol, dont plusieurs formes proches, notamment les «ourattes», pots à conserves à deux anses verticales proches du type pl. 28.2.

La Fondation «Poterie de Bonfol», créée en 1980, possède un lot de céramiques de Bonfol. Aucun type de profil ne ressemble exactement à ceux de Porrentruy; en outre, il ne s'agit que d'attributions supposées.

Tant qu'aucune fouille n'aura été tentée, à Bonfol même, sur les sites de production, les attributions resteront toujours peu assurées, étant donné que les pièces ne sont jamais signées avant une date relativement récente (20^e siècle).

L'étude la plus récente concernant les poêles en catelles reste celle de G. Amweg (1941). Aucun inventaire systématique n'existe pour ceux qui sont encore debout.

En ce qui concerne les autres catégories de terres cuites (tuiles, briques), aucune étude n'a encore été entreprise à ce jour.

2 Sources archivistiques

2.1 Objectif

La démarche de type archivistique s'est imposée dans le cadre de la recherche sur le mobilier moderne de Porrentruy, Grand'Fin: il s'agit en effet d'un passage obligé pour tout archéologue s'occupant des périodes historiques, car de la confrontation d'objets oubliés et de textes peut naître une étonnante vision des uns et des autres, comme le démontrent maints ouvrages récents (Faure-Boucharlat, Vicard et al. 1996, Pétrequin et Monnier 1995, Rosen 2000).

La recherche en archives a débuté au cours de l'étude archéologique, alors que plusieurs questions se posaient déjà. Elle a donc tout naturellement été adaptée aux objectifs généraux, à savoir proposer des provenances et des datations pour les céramiques mises au jour. En l'absence de précisions fournies par le mobilier (marques de fabrique ou noms de potiers, date) et celles de fouilles d'ateliers ou de cassonniers dans la région, la voie heuristique constitue le meilleur moyen pour s'assurer tout d'abord d'une production locale de vaisselle et de catelles aux époques supposées (18^e et début du 19^e siècles). Les argiles abondent sur toute l'étendue du territoire ajoulot et leur exploitation est connue, relayée par la tradition, pour Bonfol et Cornol seulement. Le tableau est-il complet ? Quelle place réelle le village de Bonfol occupe-t-il dans la production céramique régionale à l'époque moderne ? Cette localité jouit à l'heure actuelle encore d'une grande popularité en matière de poterie, réputation entretenue par la tradition aussi bien à l'échelle régionale qu'en dehors des frontières cantonales jurassiennes. On peut se reporter, à ce propos, à l'*Instructionsbuch des Commerzien-Raths* (Bd. VI, 61 et suiv. cité par Schwab 1921, p. 23) : dans ce texte bernois de 1765, la vaisselle de Porrentruy (ou plutôt de Bonfol) occupe la première place pour ses propriétés réfractaires, bien que l'on déplore la mauvaise qualité de sa glaçure. Au 20^e siècle encore, la fabrication industrielle de produits céramiques s'appuyait sur une tradition fortement ancrée, qui tenait Bonfol pour un important centre potier. Ce village, enfin, détenait-il un monopole ?

2.2 Méthode

2.2.1 Histoire de la recherche

Jusqu'ici les sources documentaires concernant notre sujet n'ont été exploitées que par Gustave Amweg (chap. 1.7). Ce dernier a vraisemblablement procédé par sondages dans les archives de l'ancien Evêché de Bâle, ainsi que dans celles de la Bourgeoisie et de l'Hôpital de Porrentruy. Son ouvrage fourmille de renseignements, mais l'auteur ne donne que très rarement les références précises de ses sources.

2.2.2 Une archéologue dans les archives

Notre étude, réalisée également par sondages, a porté sur quatre fonds d'archives : les Archives de la Bourgeoisie de Porrentruy (ABP), puisque c'est à Porrentruy que se trouve le lieu de fouille ; les Archives de l'ancien Evêché de Bâle (AAEB), surtout les documents concernant l'Ajoie ; les Archives cantonales jurassiennes (ARCJU), pour le 19^e siècle, en partant du principe que la tradition potière s'est maintenue à peu près telle qu'au siècle précédent ; enfin, les archives communales de Bonfol depuis 1815 (ACB). Chacun de ces fonds a ses richesses et ses lacunes, mais leur juxtaposition comble la plupart du temps les principales déficiences. Pour ne citer que cet exemple, si les archives de Bonfol ont brûlé en 1801, il est possible de trouver des informations aux AAEB pour les périodes antérieures.

Privé de moyens traditionnels de datation (chronostratigraphie) et de détermination des provenances (petit corpus d'études publiées, absence de signature de potiers), l'archéologue en est réduit à travailler uniquement par comparaison. Pour cette raison, il attend

beaucoup d'une recherche en archives. Le monde des archives est riche, mais limité aux actes conservés. En l'absence d'enquêtes sur le sujet qui nous préoccupe ou de liasses réunissant des documents exclusivement relatifs à la poterie, il convient de conclure en premier lieu que le thème n'a pas paru suffisamment digne d'intérêt aux agents administratifs des 18^e et 19^e siècles.

La documentation produite et conservée va s'élargissant au fil du temps et est particulièrement riche aux périodes concernées, par rapport au plein Moyen Âge, par exemple.

Notre ambition primitive, qui visait ni plus ni moins une recherche exhaustive de tout ce qui a trait à la production de céramique dans le Jura historique, s'est vite vu imposer des limites plus raisonnables pour des raisons de délais. Il faut ajouter une période d'adaptation et d'apprentissage au temps investi dans la lecture des actes proprement dits. Aux difficultés purement paléographiques, aggravées dans le cas de documents rédigés en cursive allemande, il convient d'ajouter la compréhension de l'organisation générale des archives, elle-même générée à la fois par l'histoire de leur création (organisation propre aux diverses administrations s'étant succédé dans le temps, princière, puis républicaines) et par l'histoire de leur classement (système de cotation). En outre, l'exploitation de documents tels que les cadastres anciens n'est pas aisée, car il ne s'agit pas de cartes, mais de registres dans lesquels chaque parcelle est décrite par rapport aux quatre propriétaires voisins. L'exploitation de ce type de données aurait occasionné un investissement en temps disproportionné par rapport aux objectifs. Cette voie a donc été provisoirement abandonnée. Il faut également assimiler le fait qu'il se présente régulièrement de nombreuses lacunes, soit dans les séries documentaires, soit dans les fonds eux-mêmes. Les recherches menées dans les documents postérieurs n'ont pas permis de répondre aux questions d'exploitation de l'argile.

Pour répondre autant que possible aux objectifs d'une étude archéologique, les efforts ont été orientés dans quatre directions principales :

- limiter le cadre géographique aux localités d'Ajoie où l'on a produit de la poterie ou des catelles de poêle, pour savoir enfin si Bonfol était le seul et unique centre potier régional et mesurer ainsi sa réelle importance à l'échelle régionale ; en effet, si l'on présumait que l'Ajoie était la zone de production probable de plusieurs types de vaiselles (notamment celle appelée faute de mieux « commune » dans notre ouvrage), l'objectif final était de vérifier quelle part des objets de Grand'Fin avait été fabriquée en Ajoie. De plus, il fallait tenter de répondre aux questions liées à la poêlerie : y a-t-il eu une production autochtone de poêles à Porrentruy ou en Ajoie ? Y a-t-il un moyen de le savoir ?
- localiser, pour Bonfol principalement, les lieux d'extraction des matières premières (argiles, sable, manganèse), et les sites de production (ateliers, fours, cassonniers) ;
- rechercher les noms des potiers et leur origine, pour voir s'il a pu y avoir des influences extérieures sur le style des poteries et des poêles de facture étrangère produits ici du fait de la migration des artisans eux-mêmes, plutôt qu'acquis par la voie commerciale ;
- évaluer le nombre d'artisans pour tenter d'estimer le volume de la production.

Le thème des tuileries a été abandonné, tout comme l'espoir de reconstituer les « dynasties » de potiers, ces questions dépassant le strict mandat visant à émettre des hypothèses relatives aux datations et à la provenance des objets de la fouille.

Comme en archéologie, outre la patience et la minutie, la réceptivité et l'ouverture d'esprit sont des aptitudes requises lors de recherches en archives. Ainsi, certaines questions sont survenues inopinément, telle celle du vocabulaire spécialisé de l'époque utilisé soit pour désigner les outils du potier, soit les produits finis (noms d'usage) ou encore les noms des matières premières utilisées.

2.3.2 Les lieux d'extraction d'argile

Pour aborder la question des lieux d'extraction et de production à l'intérieur des localités, il convient de se pencher d'abord sur les sources cadastrales. Retenu pour son importance en terme de célébrité et de quantité produite, le village test est Bonfol, localité pour laquelle deux cadastres anciens sont conservés aux AAEB (l'urbain de 1728, B135/4 et le cadastre de 1760, B 135/30). Quelques lieux-dits laissent deviner une exploitation de l'argile (Sur les Creux, Les Creux de Loup). Cependant, un certain flou subsiste quant à leur localisation. Un lieu-dit du cadastre de 1728, «Sur la terre des fournaux», nom qui n'apparaît plus dans le cadastre suivant de 1760, suggère une production locale (fig. 16). Il reste néanmoins à s'assurer que le terme «fournaux» désigne bien un moyen de chauffage constitué de catelles maçonnées et non pas une chambre de cuisson pour le pain ou les poteries; en effet, les terres de Bonfol étant connues pour leur qualités réfractaires, leur utilisation n'est pas restreinte aux seuls poêles à catelles; l'endroit désigné par ce toponyme n'a pas encore pu être localisé. L'indispensable recours à la toponymie suppose en effet des connaissances techniques ainsi qu'un investissement en travail considérable et reste limité par le fait que la plupart des noms de lieu ont disparu ou changé entre le 18^e siècle et 1850, date du plus ancien plan de Bonfol conservé (ARCIU, sans cote).

Fig. 17 «Indication des habitants de Bonfol», 1749-1752 (détail): ce document donne des informations relatives au genre de vie des potiers. Comme les autres habitants du village, ils ont recours à des ressources complémentaires à leur métier pour faire vivre leur famille (AAEB, B183/17).

2.3.3 Les maisons et les fours

Dans les cadastres, les maisons, tout comme les parcelles, sont situées par rapport aux propriétaires voisins des quatre points cardinaux. Même si l'on connaît le nom d'un potier propriétaire de sa maison, voire d'un four, il faut, pour retrouver éventuellement cette bâtisse, non seulement qu'elle existe toujours, mais également connaître tous ses propriétaires successifs. Il convient alors de se plonger dans les mutations, travail de longue haleine qu'il reste à faire. Pour les 18^e et 19^e siècles, on ignore encore comment était organisé le travail et dans quels fours on cuisait la poterie (fig. 18).

6^{me}

San mils Sept cent Septante Sept le Six décembre
 l'inventaire et description a été fait des biens délaissés
 après la mort du feu, marié, né Bailly femme de
 pierre Bengelin de Bonfol, décédé déjà à la Saint
 michelle en 1772. depuis le quel temps la dite
 Inventaire a été vérifiée, néanmoins le nommé
 pierre Bengelin a déclaré vouloir accuser
 généralement tous les biens qui existoit alors
 alijs appartenir et a sa dite femme défunte
 et en vertu du serment alijs enjoins par
 le Soussigné Lieutenant et vicaire audit Bonfol
 en présence de Joseph Bengelin frère du déclarant
 qui ont aussi signé; ainsi que la lre a été
 rédigée par écrit Comme l'ancien,
 Biens fond

primo Une maison au village de Bonfol, Confiste
 en deux demeurance, une grange auxiliaire avec
 un petit jardin y joignant, l'enclos des chênes
 entre les frs feu Jean Chopuis par acquisition
 de Marie fontaine de milly, Les chemins communaux
 des autres parts;

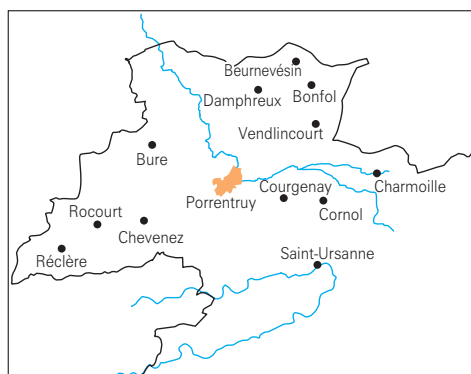
plus une petite piece de terre provenant du même
 pour emplacements d'un four de poterie de terre
 Contien par ses limites entre le chemin communal
 de milly, Jean pierre Buegnard la vicie de vent,
 pierre Joseph Bourignon de mineuit, les frs feu
 Sacrent Bengelin de bise,
 près de monsevit

En stage un demi journal de champ, entre Joseph
 Bengelin de vent, pierre Joseph Muler de Vendelencour
 de osise

Sur les Combes de Dampheneux un jardin chalemij
 de champ, entre la veuve feu Jean Chopuis de vent,
 Joseph Gaibervis di Comigat de osise en 1772.
 les deux dites pieces estoient ensemencées en sarrasin
 et les fruits levés lors du décès de la défunte

Fig. 18 Inventaire de Marie, née Bailly, du 6 décembre 1777 mentionnant l'emplacement d'un four de potier (détail)(AAEB, inv. Ajoie 43).

Fig. 19 Les treize localités d'Ajoie concernées par la production de produits céramiques.



2.3.4 Les lieux de production

Grâce aux archives, la carte de répartition des lieux de production en Ajoie s'est bien étoffée (fig. 19). Bien que Bonfol semble conserver sa place de leader relativement au nombre de personnes occupées dans la branche, douze autres localités sont concernées. Il s'agit de Beurnevésin, Bure, Charmoille, Chevenez, Cornol, Courgenay, Damphreux, Porrentruy, Réclère, Rocourt, Saint-Ursanne et Vendlincourt. Ce constat n'est pas sans incidence sur la

recherche menée par G. Thierrin (chap. 6) qui tente de retrouver les gisements de matières premières sur la base d'analyses des argiles. Comme centre potier, Bonfol ne semble pas essaimer, puisque les noms de familles des potiers de cette localité ne se retrouvent pas dans les autres villages producteurs.

2.3.5 Le commerce

A travers les documents douaniers (péages), on peut également se faire une idée du volet commercial de la céramique. Certaines matières premières devaient être achetées: la litharge, par exemple, matériau à base de plomb servant à l'élaboration des glaçures, était vendue à Porrentruy au début du 18^e siècle par Estienne Thomas, marchand, selon son inventaire après-décès du 26 avril 1718 (AAEB, Inventaire Porrentruy 19). Les demandes de passeports indiquent les directions d'exportation: la Chaux-de-Fonds, Neuchâtel, Zurich (sic) ou Thoune (fig. 20).

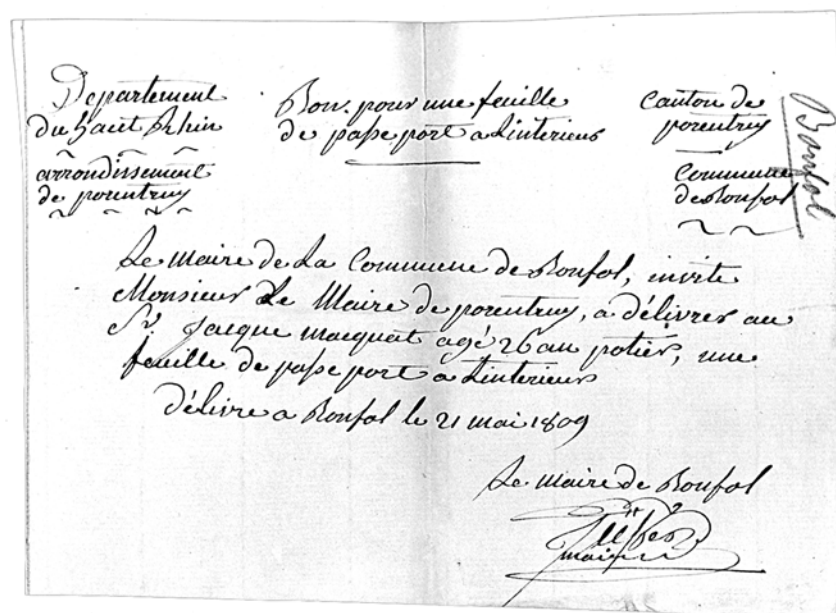


Fig. 20 Demande de passeport pour le potier Jacques Maquat de Bonfol, du 21 mai 1809. On garde la trace des passeports, biens personnels ayant disparu, dans les demandes motivées préalables à leur obtention (AAEB, AP 31/9).

2.3.6 Les poêles à catelles

Pour le domaine de la poêlerie, les sources réunies à ce jour sont de six ordres: les comptes et recettes de la Bourgeoisie de Porrentruy (ABP VI, 60, 63, 77 et 147), le règlement concernant les patentes (AAEB, AP 11/25), le cadastre de Bonfol de 1728 (AAEB, B 135/4), les statuts de la Corporation des Gagneurs⁵ (AAEB, B 209/4), une description topographique du 17 Thermidor an XI (AAEB, AP 27/1) et dans une moindre mesure les inventaires après-décès. Certaines mentions de poêles ne sont pas toujours de première utilité pour l'archéologue; elles témoignent parfois tout simplement de l'usage de ce mode de chauffage chez nous à telle ou telle époque.

Les recensements, quant à eux, ne distinguent pas les poêliers éventuels des producteurs de vaisselle. La recherche en archives, bien qu'elle soit potentiellement riche, ne révèle qu'une partie de l'activité réelle des potiers en lien avec les commanditaires officiels. Tout le travail de l'artisan pour le domaine privé n'est en principe pas documenté du fait même de la nature des archives conservées. La poêlerie fait de brèves apparitions dans les archives comptables de la Bourgeoisie de Porrentruy en 1672 et 1679 par exemple, notamment en ce qui concerne l'entretien des fourneaux: il y a eu des «achats de poil à mesler dans la terre des fourneaux» (sic) (ABP, Comptes, VI, 60, 1672). Cette mention reste mystérieuse, car on ne connaît pour l'instant que l'utilisation d'autres

5 Gagneurs: une des quatre corporations de Porrentruy regroupant les laboureurs et les métiers liés à la terre, mais également les boulangers, les sculpteurs, les chapeliers et... tous les métiers utilisant le marteau ou encore les professions du bois.

matériaux organiques (paille hachée, par ex.) à mélanger dans la terre ajoutée aux divers matériaux bourrant le corps d'ancrage pour améliorer l'inertie thermique. C. Tchirakadzé signale qu'à Montbéliard, le poil de vache est utilisé en combinaison avec de la chaux gâchée et du sable fin pour former un composite destiné à enduire des murs et des plafonds (communication orale). Dans ce cas, la présence de ce poil devait améliorer la cohésion de la terre liant les catelles et qui était soumise à une importante dessiccation. Les réparations des poêles des bâtiments communaux (Hôtel-de-Ville, corps de garde, Hôtel-Dieu) étaient effectuées régulièrement (une fois l'an), mais pas toujours par des potiers, les maçons les remplaçant parfois.

Les comptes bruntrutains fournissent également bon nombre de noms de potiers, à qui on a payé l'achat d'un poêle neuf ou la réparation d'un exemplaire plus ancien : Christophle Schüeller, potier de Courtavon (1669), Jacob Magdlin (ou Moctalin), potier de terre livrant deux fourneaux en 1670 et un en 1672, le gendre d'Estienne Cuenat, qui a fourni des coquelles de fourneaux en 1671, alors qu'on paie Folleteste, « mason de Ville » (*sic*), pour fours et fourneaux en 1681. A la fin du 17^e siècle, Porrentruy a donc recours à plusieurs artisans pour répondre à ses besoins dans ce domaine. Aucune « dynastie » n'a pu être mise en évidence pour le 17^e siècle.

La question de l'origine et du statut des poëliers dans la ville des princes-évêques reste à préciser. Les données bibliographiques glanées concernant le potier de terre Johannes Georges Reiser (1682-1768) apportent un premier élément. Ce bourgeois de Rouffach en Alsace (AAEB, B 183/17, 9a) est venu s'installer à Charmoille (JU, Suisse) vers 1704 (AAEB, B183/3a). Il conservera sa vie durant son statut de résident pour lequel il doit acquitter une redevance annuelle (AAEB, Comptes Porrentruy, Recettes des résidences). De ses six garçons, trois exercent le métier, soit à Charmoille, soit à Porrentruy (AAEB, AP 8/37, 1807, p. 155 et 158; Cod. 520, 1769, 5 juin). Sa production comporte en tout cas des fourneaux, comme en témoignent deux mentions, l'une de 1746 «a dressé le fourneau de la cure» (AAEB, Comptes, Porrentruy, VI, 67), l'autre de 1761 «*Haffner Meisster von Calmus (...) Joan Rayser (...) ein neuer Stubenofen (...) grüner Kachle 6 ring hoch*» au prix de 12 livres (Comptes Porrentruy, PJ 147, 1761). Le fait est confirmé par la lecture de son inventaire après-décès dans lequel il est fait mention de «trois fourneaux cuit, un autre non cuit, un moulin pour le verny» (*sic*) (AAEB, Inv. Ajoie 26, 1768, 18 janvier). Reiser signe de sa main au bas des actes notariés, chose assez rare parmi les potiers pour être relevée (par ex. AAEB, Test. Ajoie 14, 1657-1780, Charmoille, n° 37, 1759, 24 décembre). Cette dernière remarque a son importance, si l'on veut lui attribuer la catelle signée d'un R (pl. 48.2, chap. 4). Son inventaire signale en outre «trois livres d'œuvres⁶».

La lecture de documents historiques est la seule manière d'aborder le thème du vocabulaire spécialisé en usage aux époques concernées. Entre le 17^e et le 19^e siècle, on peut ainsi suivre l'évolution du champ lexical: par exemple fourneau (fournot), poêle (poille), catelle (coquelle et même cauquele en 1793). On s'aperçoit que les termes ne sont pas encore fixés en ce qui concerne la profession: un fabricant de fourneaux à catelles est appelé potier, potier de terre ou potier en terre, tout comme son collègue qui ne produit que de la vaisselle.

Les outils du potier sont détaillés dans les inventaires après-décès (fig. 21) : le «saisat» est une sorte de crible, la «laisenure», du vernis, un «lavon» désigne une planche, et la «sible», le tour rotatif.

Plus rares sont les passages dans lesquels on parle des objets en céramique commune : ils sont au mieux présentés en lots indéterminés dans les inventaires (ex.: «de la marchandise de poterie de terre pour 4 livres 10 sols»).

Les moules
 Une douz. paires de charnus foyers, et le fermement de
 deux paires de dante, et un vent et un pite, et
 un foyet, et un ponce
 Hom deux haches, et un croc, et une planche et une
 pelle une paire de martiaux à botter les faux
 Hom une chariot et toutes les dependances
 Hom huit pourceux de moules ainsi
 Hom une chaudiere et une caille de fer
 Hom deux petites tonnelles à moudre du vin
 Hom un distillatoire, et coffres de bois de sapin
 Hom un canon, et une Escharpe et une petite
 Hom un grainet et deux Roës à moudre du la
 Hom un moulin à moudre du levain, et un caryon
 de fer et une pelle de poutre

Fig. 21 Détail de l'inventaire de Jacques Corbat le Borgne du 11 novembre 1704 mentionnant des outils de potier (un moulin à moudre la litarge, une sible de potier). De telles mentions sont souvent les seuls indices de la profession du défunt qui n'est presque jamais indiquée comme telle dans les inventaires.

6 Oeuvre désigne le chanvre. Or, ce matériau peut être utilisé, au même titre que le poil de vache, comme dégraissant de la terre, lors du montage du poêle.

2.4 Synthèse et perspectives de recherches

Synthèse

Les informations tirées des archives sont riches, même si leur exploitation demande du temps. Les efforts consentis dans l'acquisition des compétences nécessaires à leur compréhension sont amplement récompensés par les données récoltées permettant à leur tour un renouvellement du questionnement lié à la lecture du matériel archéologique.

Certes, un important travail de dépouillement reste à faire, mais l'histoire régionale s'enrichit, grâce à cette première approche, de l'idée que Bonfol, centre potier sans doute important en termes de nombre de producteurs et de volume de production, n'a pas couvert à lui seul l'ensemble des besoins en vaisselle des habitants de l'ancien Evêché de Bâle. Au 18^e siècle, Porrentruy, Cornol et Charmoille contribuent également à répondre aux besoins en la matière. Pour la période française et le début du 19^e siècle, aux produits importés de Berne, d'Alsace, d'Allemagne, de France ou d'Angleterre s'ajoutent désormais des objets manufacturés dans dix localités de la région.

La question des attributions et des provenances, si elle est loin d'être résolue, a du moins, par le truchement des archives, trouvé un début d'éclaircissement, bien qu'il reste difficile de rendre évident le lien entre les données archivistiques et archéologiques.

Perspectives de recherches



Fig. 22 Sceau de la Compagnie des Gagneurs au bas d'une procuration datée du 21 octobre 1730. La matrice n'est pas conservée. (AAEB, B 230/85).

Potiers et poêliers étaient affiliés à la corporation des Gagneurs, une des quatre compagnies de la ville (fig. 22). Son organisation nous est connue par un dossier qui y est entièrement consacré (AAEB, B 209/4). Pendant la période française, les poêliers doivent s'acquitter d'une patente de 5^e classe (AAEB, AP 11/25). En outre, le mode de chauffage qu'ils fabriquent ne semble pas faire l'unanimité : la Description topographique du Département du 17 Thermidor an XI (AAEB, AP 27/1) contient un véritable réquisitoire contre ce moyen de chauffage «qui affaiblit les corps vivants». Peut-être faut-il voir ici l'influence d'une France restée, dans l'immense majorité de son territoire, fidèle à la cheminée ouverte ?

Percer la réalité du quotidien professionnel des potiers d'Ajoie n'est pas aisé. Ces petits artisans travaillant probablement chez eux et pour leur propre compte n'ont pas laissé beaucoup de traces dans la paperasse administrative. Il faut donc emprunter d'autres pistes, multiplier et diversifier les chemins de recherche. Les registres des patentes donnent le montant annuel dû par chaque artisan ; les registres civiques fournissent des renseignements sur l'entourage domestique, voire sur les ressources annexes (bétail) et les biens-fonds éventuels (maison, champs) ; les demandes de passeports nous renseignent dans une certaine mesure sur les voies commerciales empruntées : elles n'étaient valables que pour un aller-retour et devaient être motivées ; ainsi apprend-on dans le meilleur des cas le nombre de personnes concernées, le but du déplacement (par ex. vente d'un char de poteries lors d'une foire), et la localité ou le pays de destination ; les inventaires après-décès, la littérature secondaire, les contrats d'apprentissage (une rareté !) permettent de deviner quelle fut la réalité du quotidien professionnel des artisans. Dans un premier temps, seules les mentions de potiers ont été répertoriées, dans le but d'estimer le nombre de personnes occupées dans cet artisanat au fil du temps : les résultats ne sont qu'ébauchés. Il est également intéressant de rencontrer, notamment dans les comptes, des mentions de commandes effectuées chez des potiers étrangers, d'Alsace ou du lac de Bienne. Il est indispensable de creuser la question en se demandant s'il s'agit d'une recherche de qualité ou si une autre cause préside à ces commandes, afin de définir dans quelle mesure il faut les considérer comme une concurrence pour les potiers locaux. Ceci rejoint la question plus générale de l'accueil de l'étranger, lorsque l'on sait que le potier Johannes Reiser n'a jamais pu acquérir la bourgeoisie de Charmoille, village où il a pourtant résidé durant 64 ans ! Cet état de fait est-il lié à la précarité du revenu des potiers (aurait-il eu les moyens d'acheter la Bourgeoisie ?) qui rendrait cette profession peu attractive aux yeux des bourgeois, jaloux de leurs

prérogatives, notamment en matière de bois d'affouage dont les potiers faisaient grand usage, à une certaine influence de la corporation des Gagneurs ou à une autre cause à déterminer ?

Les débuts de l'histoire de la production potière de Bonfol restent encore à définir, tout comme la législation régissant l'accès à la terre et au bois. En outre, la localisation des fours, leur nombre, types architecturaux, modalités d'utilisation, combustible et emplacement au 18^e siècle, l'extraction et le stockage de la terre, le personnel auxiliaire, sont autant de questions actuellement sans réponse.

Des données fiables quant à l'influence de l'activité potière sur le paysage (localisation des gisements d'argile, modalités d'extraction et quantité d'argile exploitée, exploitation du couvert forestier) devraient sortir de l'exploitation des archives cadastrales et des ordonnances forestales. Des informations précises sur les lieux d'origine des potiers et sur les productions propres à chaque artisan devraient déboucher sur une analyse plus pertinente des problèmes de concurrence et de spécialisation. La confrontation des actes concernant la corporation des Gagneurs avec les inventaires de biens après-décès fournira des renseignements sur le statut des potiers dans la société. Le territoire ajoulot se situant aux confins des mondes germanique et latin, il serait intéressant de mesurer l'influence de l'un et de l'autre à travers l'expansion de la poêlerie. A quel rythme le poêle devient-il un mode de chauffage commun dans notre région ? Qui sont les artisans qui assurent cette production ? La tuile, matériau encore bien trop peu abordé en histoire ou en archéologie régionales, complétera le tableau de la production céramique sous toutes ses formes. Enfin, du cœur des questions de production et de concurrence jaillit celle du commerce: trouve-t-on la trace explicite de ventes de vaisselle ou de poêles ajoulots dans d'autres régions ? Comment dessiner de manière complète les voies commerciales de ces marchandises spécifiques ? Quels étaient les produits concurrents étrangers vendus ici ? Le cours des ventes a-t-il subi des fluctuations selon les époques ? Autant de thématiques suggérées par la lecture des documents qui répondent aux attentes des archéologues.

Il est clair que le potentiel à exploiter est encore grand et que ce bref essai tient plus de l'évocation que de l'histoire !

Archives de l'Ancien Evêché de Bâle (AAEB)

AP 18/5-6	Inventaires des biens, n° 73 et 309 (bureau de Saignelégier)
AP 8/37	Registre civique. Arrondissement de Porrentruy, 1807-1811
AP 8/40	Registre civique. Canton de Porrentruy, 1806
AP 10/14	Commerce et industrie
AP 11/25	Patentes. An 7-1813
AP 11/26	Etat des patentes. Ans 5-9
AP 11/27	Etat des patentes. Ans 5-9
AP 18/4	Inventaires après-décès. Bureau de Porrentruy, 1812-1817
AP 27/1	Arrondissement de Porrentruy. Statistique générale. Tableau de comparaison entre 1789 et l'an 9
AP 27/3	Arrondissement de Porrentruy. Statistique générale. 1806-1813
AP 31/8	Passeports. An 9 à 1816
AP 31/9	Passeports. s.d.
B 135/vol. 4	Cadastré de Bonfol. 1728/30
B 135/vol. 30	Cadastré de Bonfol. 1761/62
B 183/17	Statistiques. 1600-1772
B 198/19	Tableaux de population et du produit des biens-fonds, 1770/71 (Porrentruy et baillage d'Ajoie)
B 198/20	Tableaux généraux de population (Porrentruy, la ville et la résidence, baillage d'Ajoie). 1771/72
B 209/4	Arts et métiers. (Generalia sur les corporations, statuts de la Corporation des Gagneurs, 18 janvier 1778)
B 225	Ordonnances. 1699, 1722, 1740, 1747
B 228/51	Etat des maisons, ménages, moulins et cabarets. 1749-1753
B 239	Fiefs communs
B 293/3	Ordonnances et tarifs de péage. 1429-1780
B 293/4	Instructions de péagers. 1749-1792
B 293/10	Droit de péage dans le baillage d'Ajoie et la ville de Porrentruy. 1462-1740
B 293/14	Droit de péage avec les Etats de Bâle, Berne et Fribourg. 1287-1789
B 293/16	Droit de péage avec la France, Mulhouse, Montbéliard, Neuchâtel et l'Autriche antérieure. 1610-1787
FK 122	Population de Porrentruy. 1814
MF 729	Inventaires. Ajoie, n° 43 (Mairie de Cœuve, Bonfol, 1643-1785)
MT 367	Recensement. An 4 (Chevenez, Cœuve, Dampfreux, Cornol, Porrentruy)
MT 369a	Recensement. Canton de Cœuve (An 6, nivôse-prairial; janvier à juin 1798)
MT 369b	Canton de Porrentruy (janvier-juin 1798)
MT 385	Passeports à l'étranger. 1792-an 8
MT 386	Passeports à l'étranger. Ans 3-8
MT 387	Passeports. Ans 3-8
MT 388	Passeports. Ans 3-8
MT 389	Passeports à l'intérieur et à l'étranger. Ans 2-8
MT 390	Passeports pour l'intérieur et l'étranger. 1793-an 7
MT 546, 547, 548, 549, 550	Registres du bureau de Porrentruy (contributions)
MT 551-555	Patentes
554	Table alphabétique des patentés
555	Sommier des patentes du 15 nivôse. An VII
Microfilm, NC 11	Registre d'état civil, Bonfol. An IV-1814
Notaire Boéchat (1347)	Testaments n° 28, 43, 75, 86, 104, 240 et 296

Archives de la Bourgeoisie de Porrentruy (ABP)

I/IV, 35	Dénombrement des Peuples et du produit des terres de la Principauté de Porrentrui. Un état de la population de la ville de Porrentrui de 1770, 1749 - 1770
I/VI, 60	Comptes (et recettes) de la ville de Porrentruy, 1662-1685
I/VI, 63	Comptes (et recettes) de la ville de Porrentruy, 1728-1738
I/VI, 77	Dépenses, recettes, pièces justificatives de la ville de Porrentruy, 1778-1779
II/61	Bâtiments communaux, An 2 - 1814
II/61	Bâtiments militaires et nationaux, 1793 - An 5
II/62	Bâtiments nationaux, inventaires, 1793
II/63	Biens communaux, 1792 <i>sq</i>

Archives cantonales jurassiennes (ARCJ)

Etats de section (ES), 1 volume, non coté	1851/52
Communauté de Bonfol, comptes	1816-1850
Cadastré de Bonfol: plan général au 1:10000, minutes au 1:1000	1849/50

Archives communales de Bonfol (ACB)

Registres des bourgeois, 3 vol. (17^e-20^e s.)

Fig. 23 Sources consultées.

3 La vaisselle

Introduction

L'exercice visant la description exhaustive des 26 groupes technologiques se révèle périlleux en l'absence d'une nomenclature commune aisément utilisable. Nous proposons d'emblée le tableau d'abréviations ci-contre (fig. 24), avantageusement complété par les échantillons illustratifs de la double planche en couleur (pl. 0). Cette liste a été établie sur des principes technologiques : il s'agit d'une lecture en coupe d'un tesson standard, en partant du support (couleur et qualité de l'argile) vers l'extérieur (éventuels engobe⁷ de fond, décor, glaçure). Le principe qui a présidé à sa création est celui de l'ouverture : chaque nouveau groupe technique découvert peut y prendre place.

Les abréviations de la première colonne prennent essentiellement en compte les revêtements et les décors. Elles mentionnent en raccourci d'abord la sorte de glaçure et sa couleur en majuscules (fig. A), vient ensuite la présence éventuelle d'un engobe de fond en minuscules (fig. B). Le décor n'est mentionné dans l'abréviation que s'il est effectué via un apport de matériau. Si les divers engobes utilisés dans les décors polychromes sont résumés par la lettre E : engobe(s), les oxydes sont divisés en Co : cobalt et Mn : manganèse ; enfin les rehauts de glaçure verte sont mentionnés comme «gv». Le grès et la porcelaine formant deux catégories à part, nous proposons simplement une abréviation par initiales.

L'ordre de présentation des chapitres suit grosso modo cette liste en commençant par les groupes à glaçures transparentes sans engobe de fond, puis ceux dotés d'un champ d'engobe. Les faïences fines ont été placées juste avant les faïences stannifères en guise de transition, puisque tout en étant au sens strict des poteries glaçurées, elles imitent les faïences vraies. Les grès et les porcelaines constituant deux groupes à part, tant au niveau technologique que des provenances, ils ont été traités dans des chapitres distincts.

G	glaçure transparente
Fft	faïence fine tendre
F	faïence vraie
I	incolore
J	jaune
Mn	manganèse
V	verte
T	turquoise
B	blanche

Fig. A

b	blanc
mn	manganèse
br	brun
sau	saumon
o	ocre
v	violet

Fig. B

3.1 La vaisselle en terre cuite poreuse locale (pl. 0.1)

3.1.1 Introduction

La vaisselle en céramique poreuse glaçurée commune (Blondel 2001, p. 68), décrite dans ce chapitre, présente des caractéristiques de pâte, de revêtement, de décors et de façonnage qui en font un groupe homogène et distinct du reste des autres céramiques glaçurées.

3.1.1.1 Pâtes et cuisson

Il s'agit exclusivement d'une argile non calcaire, réfractaire, employée indifféremment de la destination du récipient (chap. 6.2.1.1). Le dégraissant, relativement abondant, est composé d'inclusions fines à la limite de la détection macroscopique avec quelques inclusions allant jusqu'à 2 mm. La fraction la plus grossière est composée de grains de nature siliceuse (quartz). On voit également de nombreux nodules ferrugineux (chap. 6.2.1.1).

A une seule exception près (pl. 2.9), la pâte présente toujours une couleur révélant une cuisson en mode A (Picon 1973, p. 62-63) d'argile contenant de l'oxyde de fer, avec des couleurs allant de l'orange au rouge. L'oxygène est en effet nécessaire à la bonne formation des glaçures à base de sulfure de plomb. La cuisson oxydante au bois est la seule utilisée dans nos régions à l'époque moderne, mais ce combustible provoque toujours une phase réductrice, lorsqu'on en rajoute. Le refroidissement (postcuisson) est oxydant : c'est lui qui détermine la couleur finale des objets. Les accidents de cuisson sont rares, hormis les excès de température détectables par une glaçure opacifiée. De façon générale, les pâtes sont bien cuites (vers 900-950°C, chap. 6.3.1), mais leur dureté n'est pas absolue (bonne résistance à l'ongle).

⁷ Engobe: nom masculin, argile très fine allongée d'eau appliquée soit comme revêtement (par trempe, au pinceau ou à l'éponge), soit comme ornement au trait grossier (au barolet).

Abréviations	Dénomination	Qualité pâte	Couleur pâte	Engobe
NG	Céramique commune poreuse non glaçurée	Terre cuite poreuse	rouge-orange	sans
GJ	Céramique commune poreuse à glaçure jaune	Terre cuite poreuse	rouge-orange	sans
GMn-	Céramique poreuse à glaçure manganèse	Terre cuite poreuse	rouge-orange	sans
GV-	Céramique de Meillonas ?	Terre cuite poreuse	claire ou blanche	sans
GJ pâte claire	Céramique à glaçure jaune sur pâte claire	Terre cuite poreuse	blanche	sans
GI-brv	Céramique poreuse à glaçure incolore sur engobe brun-violet	Terre cuite poreuse	orange	brun-violet
GT-/Mn	Céramique poreuse à glaçure «turquoise»	Terre cuite poreuse	rouge-orange	sans
GV-b	Céramique poreuse à glaçure verte sur engobe blanc	Terre cuite poreuse	rouge-orange	blanc
GJ-b-Eg	Céramique poreuse à glaçure jaune sur engobe blanc	Terre cuite poreuse	rouge-orange	blanc
GI-b-Eg	Céramique poreuse à glaçure incolore sur engobe blanc	Terre cuite poreuse	rouge-orange	blanc
GI-b-O	Céramique poreuse à peinture sous glaçure	Terre cuite poreuse	rose-orange	blanc
GI-b-Fe	Céramique poreuse à glaçure incolore mouchetée sur engobe blanc	Terre cuite poreuse	rouge-orange	blanc
GI-mn-Eg	Céramique poreuse à glaçure incolore sur engobe manganèse de style Heimberg	Terre cuite poreuse	rose-orange	manganèse
NG-mn-E	Céramique poreuse à engobe manganèse à glaçure disparue	Terre cuite poreuse	orange	manganèse
GJ-br-Eg	Céramique poreuse à glaçure jaune sur engobe brun à effet brun-rouge	Terre cuite poreuse	rose-orange	ocre
GI-sau-E	Céramique poreuse à glaçure incolore sur engobe saumon à effet ocre	Terre cuite poreuse	rose-beige	saumon
Fft-	Faïence fine tendre blanche	Terre cuite poreuse	blanche	sans
Fft-o	Faïence fine tendre ocre	Terre cuite poreuse	claire ou blanche	brun
Ffd-car	Faïence fine dure colorée dite «terre carmélite»	Terre cuite non poreuse	ocre	sans
FB	Faïence blanche	Terre cuite poreuse	orange à claire	sans
FB-O	Faïence blanche peinte	Terre cuite poreuse	orange à clair	sans
FB-Mn	Faïence blanche mouchetée	Terre cuite poreuse	orange à clair	sans
FB/GMn-	Faïence brune	Terre cuite poreuse	orange à clair	sans
FG	Faïence grise	Terre cuite poreuse	grise	sans
GR	Grès	Terre cuite non poreuse	beige à grise	sans
PO	Porcelaine	Terre cuite non poreuse	blanche	sans

Abréviations	Revêtement	Couleur revêtement	Décor sans apport de matériau	Décor avec apport de matériau	Chapitre	Planches concernées
NG	non		en creux	non	3.1.2	1-3
GJ	glaçure transparente	jaune	non	engobes blanc, vert ou brun	3.1.3-3.1.5	4-28
GMn-	glaçure transparente	manganèse	en creux et plastique	non	3.2	31-33
GV-	glaçure transparente	verte	non	non	3.3	-
GJ pâte claire	glaçure transparente	jaune	non	non	3.4	-
GI-brv	glaçure transparente	incolore	non	engobe blanc	3.5	5.2 et 4 32.19
GT-/Mn	glaçure transparente	turquoise	non	pigments manganèse et cobalt	3.6	35-36
GV-b	glaçure transparente	verte	plastique	non	3.3	34
GJ-b-Eg	glaçure transparente	jaune	non	engobes vert, orange ou brun	3.7	30
GI-b-Eg	glaçure transparente	incolore	non	engobes vert ou brun	3.8	29.11-16
GI-b-O	glaçure transparente	incolore	non	oxydes noir, rouge, vert	3.9	37
GI-b-Fe	glaçure transparente	incolore	non	projection de gouttelettes de fer	3.10	29.6, 9 et 10
GI-mn-Eg	glaçure transparente	incolore	non	engobes blanc, jaune, brun, ocre, glaçure verte	3.11	42.1, 3, 4, 6, 7 et 10
NG-mn-E	(glaçure transparente)	incolore ?	non	engobes blanc et ocre, glaçure verte	3.12	-
GJ-br-Eg	glaçure transparente	jaune	non	engobes blanc, jaune, glaçure verte	3.13	42.2, 5 et 9
GI-sau-E	glaçure transparente	incolore	non	engobes blanc	3.14	-
Fft-	glaçure transparente	incolore	plastique	oxyde brun	3.16	41
Fft-o	glaçure transparente	jaune	non	non	3.17	29.5 et 7
Ffd-car	glaçure transparente	jaune	non	non	3.17	29.8
FB	couverte	blanche	plastique	non	3.18.5	39-40
FB-O	couverte	blanche	plastique	oxydes noir, rouge, vert, jaune	3.18.6	40.2 et 3
FB-Mn	couverte	blanche	plastique	projection gouttelettes de manganèse	3.18.7	38.14-20
FB/GMn-	glaçure et couverte	manganèse et blanche	non	non	3.18.8	38.1-13
FG	couverte	gris	non	projections de manganèse	3.18.9	29.1-3
GR	glaçure transparente	incolore	en creux	pigments manganèse et cobalt	3.19	42.11-20
PO	glaçure transparente	incolore ou brune	non	pigments cobalt	3.20	-

Fig. 24 Aperçu des groupes technologiques avec leur abréviation.

Il est impossible à l'heure actuelle de préciser le nombre de cuissons auxquelles ont été soumises ces pièces. La monocuisson (émaillage à cru, cuisson en une seule fois de l'objet et de son revêtement) présente l'avantage d'épargner le bois, mais nécessite une bonne compatibilité entre la glaçure et son support au niveau du coefficient de dilatation, et une interaction moindre des composants. Le risque d'effondrement des pièces à cuire sur elles-mêmes est accru du fait de la température plus élevée requise pour la cuisson de la glaçure que de la pâte. A notre avis, elle ne peut convenir qu'aux pièces non ornées, car il est impossible de poser de la glaçure sur un décor à l'engobe (qui, avant cuisson n'est rien d'autre qu'une fine poudre), sans risque d'endommager, voire d'ôter le décor. La cuisson double possède, quant à elle, l'avantage d'une basse température pour la cuisson de la glaçure, puisque la pâte est déjà biscuitée. La littérature fournit parfois quelques indices chronologiques relatifs à ce sujet. Pour le 18^e siècle, la monocuisson est attestée par l'*Encyclopédie* (Diderot 1765, article «Poterie»: «il y a bien des endroits où l'on cuit et plombe à la fois»). A Etrepigny (Jura, France), la cuisson est double avant 1850, puis on passe à la monocuisson, afin d'abaisser le prix de revient pendant la pénurie de bois (Barbe et Cheval 1986, p. 8-9). La réduction du nombre de cuissons est motivée par la pénurie de combustible, difficulté récurrente, puisque le bois reste le matériau de base pour la plupart des corps de métiers.

3.1.1.2 Façonnage

Les corps des vases sont systématiquement tournés. Les pots sont détachés de la tournette plutôt avec une pellette (fig. 25), car les cas patents d'utilisation d'une ficelle sont rares (fig. 26). Les pattes de tripodes et les divers moyens de préhension sont modelés et rajoutés. Plusieurs vases fermés montrent au niveau de l'intérieur du col une série de stries obliques parallèles provenant du tournage (fig. 27).

3.1.1.3 Revêtement

Des combinaisons variées peuvent se rencontrer à la surface des pièces de l'époque moderne. A Grand'Fin, les cas de figure liés à la vaisselle de production locale sont au nombre de trois, si l'on élimine les objets dépourvus de tout apprêt (chap. 3.1.2): les objets à glaçure intérieure (chap. 3.1.3), ceux à glaçure extérieure (chap. 3.1.4) et ceux dont les deux parois sont recouvertes de glaçure (chap. 3.1.5).

La présence d'engobe est difficilement prouvable. Les pièces dépourvues de glaçure présentent bien des zones arborant une couleur superficielle distincte du tesson, mais qui n'est pas uniforme et doit plutôt s'expliquer par la position de ces objets au sein du chargement du four et par la manière dont ils ont reçu la flamme et la chaleur.

Les glaçures transparentes sont, pour autant que cela soit observable à l'œil nu, posées «sur cru», selon l'expression consacrée, ce qui signifie qu'aucune couche d'engobe ne s'interpose entre le tesson et la glaçure. Les pièces ont été regroupées suivant que la glaçure recouvre la paroi interne, externe ou les deux à la fois, en supposant que les fragments témoignent de l'ensemble de la pièce à laquelle ils appartenaient. Ce critère de distinction a des répercussions tant au niveau fonctionnel (fig. 61) que chronologique. Il est dès lors intéressant de noter que la céramique à glaçure intérieure est largement majoritaire avec 65,4% du NMI, que la céramique non glaçurée ne représente que 11,5% de l'ensemble des céramiques locales, que la céramique à glaçure bifaciale atteint moins de 20% du NMI de la vaisselle commune. Autre groupe très minoritaire, les pièces à glaçure extérieure ne forment que 3,1% du NMI.

Terminologie: «verniss», désigne un enduit mince, transparent et plombifère appliqué sur les céramiques; «vernissier», qui signifie «recouvrir des poteries de glaçure», est presque synonyme du verbe patois «laisener», bien que celui-là ne précise pas s'il s'agit d'une glaçure transparente ou opaque. Le mot «glaçure» et l'adjectif «glaçuré» ne font référence qu'à des revêtements transparents.

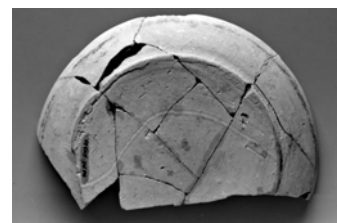


Fig. 25 Dessous d'assiette calotte montrant une trace de décollement à la pellette.



Fig. 26 Dessous de pot à plantes montrant des stries de décollement à la ficelle.

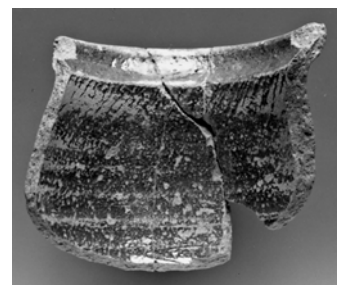


Fig. 27 Intérieur de pot à rebord portant des stries obliques parallèles au niveau du col.

Composition : la glaçure est composée de matériaux fondant à la cuisson pour se transformer en un enduit vitreux transparent. Deux éléments principaux sont nécessaires pour que la réaction chimique ait lieu : la silice (SiO_2), généralement introduite sous la forme de sable, de quartz ou de silex, substance se vitrifiant à 1700°C à laquelle il convient d'ajouter un fondant, afin d'abaisser son point de fusion à une température raisonnable (1000°C env.). Jusqu'au 19^e siècle, le fondant le plus utilisé fut le plomb dans différents états : la litharge (variété de galène ou sulfure de plomb), sous-produit bon marché de l'extraction de l'argent, importé d'Afrique du Nord. L'«alquifoux», nom utilisé par G. Amweg (1941), N. Barbe et F. Cheval (1986) et P. Pétrequin (1995), en est un synonyme. D'autres dérivés du plomb furent mis en œuvre : le minium et le carbonate de plomb. En France, le plomb était importé également d'Angleterre au 19^e siècle (Espagnet 1981, p. 172) : qu'en est-il des sources d'approvisionnement en Ajoie ?

La préparation des glaçures nécessite quatre étapes : le choix et le dosage des composants, la vitrification des substances solubles par fusion avec d'autres (transformation des oxydes en verres insolubles par frittage), le broyage ou la mouture de la fritte et la dilution dans l'eau. Théoriquement, il est possible de regrouper les diverses productions par ateliers en fonction des analyses des matériaux mis en œuvre et de leur dosage, chaque artisan possédant ses recettes secrètes, comme le montre P. Pétrequin (1995, p. 110) reproduisant les recettes de vernis d'un maître-potier.

Les glaçures des pièces communes de Grand'Fin sont jaunes, couleur conférée souvent accidentellement par le fer contenu dans l'argile ou dans le minerai de plomb (Blondel 2001, p. 236). Dans ce dernier cas, il s'agit de galène ou mine de plomb, sulfate impur de plomb (Blondel 2001, p. 58). Les résultats archéométriques trahissent un usage systématique du plomb, ce dernier ayant pollué la pâte (chap. 6).

La couleur verte ou verdâtre que l'on remarque sur tout ou partie de certaines pièces est une altération due à un changement d'atmosphère durant la cuisson créant une interaction avec le fer contenu dans la pâte. La nuance de ce vert, souvent assez foncé, diffère radicalement de celle des céramiques à glaçure verte, dont la couleur est recherchée intentionnellement par une composition adaptée (chap. 3.3).

Avant cuisson, la glaçure ne se distingue pas d'un engobe, substance opaque en suspension dans de l'eau. Elle est appliquée par trempage ou par arrosage. Dans les périodes antérieures au 17^e siècle, la pose s'est également effectuée par pulvérisation sur la surface encore humide, ce qui procure un effet irrégulier et des lacunes, ainsi qu'une épaisseur irrégulière. Quelques tessons pourraient avoir été glaçurés de cette façon.

Plusieurs paramètres concourent à l'effet final de la couleur de la glaçure : l'épaisseur de la couche, sa composition (présence ou absence d'oxydes), les circonstances de la cuisson (température et atmosphère), sans oublier les éventuelles altérations dues au séjour dans le sol. Le résultat est aléatoire et peut varier d'un endroit à l'autre sur un même objet. La description exhaustive des couleurs devient un véritable casse-tête, raison pour laquelle nous avons opté pour une simplification dans ce domaine et pour l'abandon des nuances.

En résumé, tous les vases en céramique commune présentent une glaçure transparente jaune sur cru créant un effet brun par juxtaposition avec la couleur de tesson sur le champ, et jaune pour les décors réalisés à l'engobe blanc, le cas échéant.

Malfaçons : au niveau des glaçures, une dizaine d'individus de diverses formes présentent un aspect chiné, partiellement opacifié et grumeleux, que l'on peut interpréter comme une marque de surcuisson. Certaines bévues de production ont été perçues comme minimales, puisque ces récipients portent des traces d'usage : les coulures et paquets de glaçures dus à un excès de matière en fin de pose avant la cuisson ou les gros cristaux mal moulins, attirant l'attention par leur léger relief et leur couleur plus profonde. Aucun cas de pâte sandwich n'est à signaler. Au vu de ces résultats, il convient donc de souligner la bonne maîtrise de la cuisson des céramiques glaçurées locales, contrastant avec la relative incurie de la mise en forme.

3.1.1.4 Décor

La plupart des décors des terres cuites poreuses glaçurées d'origine locale ont été réalisés à l'engobe sous glaçure transparente. Ils se caractérisent par un trait épais donnant un léger relief, posé sur cru à l'aide d'une poire à engobe (fig. 28 et 29). Lors de la pose du décor, la pièce encore verte est placée sur le tour ou la tournette. Selon I. Naef (1985, p. 80), l'origine exacte de cette technique ornementale n'est pas connue, mais elle est pratiquée dans toute l'Europe moderne. À l'époque romaine, certains décors bien connus, comme les feuilles d'eau par exemple, sont réalisés avec de la barbotine; on suppose que la réalisation de ces ornements s'effectuait avec une poche à douille. La production locale avait une bonne maîtrise de ce genre de décor, car peu de malfaçons sont à relever: seuls quelques cas de mauvaise adhérence au tesson sont à relever, le décor apparaissant alors en négatif.

L'analyse stylistique du décor à l'engobe doit tenir compte de la technique de pose, le vocabulaire ornemental simple dépendant directement des moyens mis en œuvre. Il s'agit d'une technique à la fois rapide, peu coûteuse et peu contraignante: le récipient à orner est posé sur la tournette ou la girelle qui tourne lentement; le décor est alors posé à main levée, ce qui d'une part impose le caractère concentrique et centré du décor et d'autre part explique l'épaisseur et la largeur irrégulière du trait, qui dépend simultanément de la vitesse de rotation et du débit de la poire à engobe.

L'analyse stylistique porte sur les couleurs, les motifs (éléments et composition) et la disposition sur le vase (paroi intérieure ou extérieure, fond, panse, col, lèvre). À Grand'Fin, on rencontre principalement des décors à l'engobe blanc, quelquefois rehaussé de glaçure verte (cuivre), plus rarement de glaçure manganèse. La teinte de la glaçure transparente joue un rôle sur la couleur finale du décor. Ainsi, un décor à l'engobe blanc ressort jaune s'il est recouvert d'une glaçure plombifère teintée de fer.

Les décors sont soit géométriques, privilégiant les motifs simples comme le filet (trait concentrique disposé horizontalement), la ligne ondulée, la spirale et leurs dérivés (motif de vannerie, par exemple), plus rarement la barrette ou le point, soit figurés (fleurs et feuillages issus du vocabulaire géométrique, rosette à cœur en spirale ou en vannerie, pétales ponctués, etc.). Le décor concentrique semble ainsi être caractéristique de l'Ajoie, si on le compare avec celui d'autres régions: zone compartimentée et décors couvrants à Winterthur, par exemple. Les décors des pièces du début du 18^e siècle trouvées à Montbéliard partagent cette particularité, mais les motifs ornant les fonds sont plus couvrants et s'inspirent plus directement du règne végétal (tulipes surtout).

Les inscriptions sont rarissimes. Le répertoire repose sur des bases très simples, et pourtant, rares sont les exemples de motifs strictement identiques, mis à part les rangs de filets soulignant régulièrement le haut de la paroi intérieure. On peut, avec T. Vicard, affirmer que «si l'on établit la liste des motifs utilisés sur les céramiques régionales des 17^e et 18^e siècles, on s'aperçoit qu'elle est relativement peu fournie. C'est leur combinaison et leur mise en œuvre qui produit l'impression de diversité et de foisonnement» (Faure-Boucharlat 1996, p. 179). Ce à quoi on pourrait ajouter que rien ne caractérise vraiment les productions ajoulotes, si ce n'est leur grande sobriété de décor, car le filet, la ligne ondulée et la spirale font partie de tous les répertoires, comme en témoignent par exemple les décors à l'engobe blanc de Bärswil, Röhrenhütte vers 1750-1850 (AKB 4B, p. 193 sq). Selon G. Amoudruz, la méfiance légendaire des paysans, à qui ces récipients étaient avant tout destinés, justifierait à elle seule la pauvreté du décor, car l'ornementation aurait servi selon eux d'abord à dissimuler les défaillances des marchandises (*Genève, le Rhône et les Alpes à travers la collection G. Amoudruz* 1976). Un nombre important de tessons de fonds et de panses appartenant à des formes indéterminées ouvertes a été dessiné afin d'illustrer au maximum la variété dans la simplicité des décors locaux (pl. 16 et 17).

Les récipients ouverts portent un décor sur leur paroi intérieure, alors que les récipients fermés ne sont ornés, logiquement, que sur la paroi extérieure. Cette règle ne souffre



Fig. 28 Barolet ou poire à engobe.



Fig. 29 Pose d'un décor à l'engobe au moyen du barolet.

qu'une exception: les couvercles, formes ouvertes ornées sur la paroi externe, afin que le décor soit visible lorsque l'objet est en fonction. Les formes ouvertes sont beaucoup plus souvent ornées que les récipients fermés: seulement 13,4% environ des formes fermées sont ornées, contre 77% environ des formes ouvertes. Ces pourcentages s'élèvent à Riehen, Alte Landvogtei, respectivement à 20% et 70% (Matteotti 1994, p. 32). Pour les individus à glaçure intérieure, le pourcentage de formes ouvertes décorées atteint même 85,9% (contre 27% de formes fermées, des pots à lèvre pendante ornés sur le rebord uniquement). Parmi les deux autres catégories de céramiques glaçurées communes (à glaçure extérieure et à glaçure bifaciale), seules les formes ouvertes sont ornées, ce qui représente respectivement 40% et 18,5% de ces catégories. Parmi les récipients non glaçurés, un seul couvercle porte un simple décor incisé de ligne ondulée.

S'il est possible de mettre en évidence des régularités dans les zones occupées par un décor au sein de chaque forme, il est ardu de proposer des normes dans l'association des décors entre leurs différentes parties, et encore moins des associations systématiques entre des décors et des formes, comme c'est le cas à Winterthour pour les terrines, par exemple (Frascoli 1996). Ainsi, les fonds ornés rassemblés sur les planches 16 et 17.1 à 9 ne sont pas rattachables à des formes ouvertes précises. Ils ont été néanmoins retenus pour illustrer la variété quasi infinie des décors au barolet. Sur la base de la seule analyse stylistique, il est impossible pour l'heure de tenter d'identifier des éventuels ateliers distincts, en raison de la grande homogénéité de ce genre de décors.

3.1.1.5 Traces d'usage et fonction

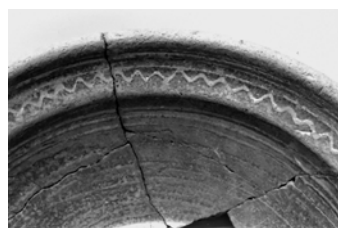


Fig. 30 Usure du bord d'une terrine à petite aile.

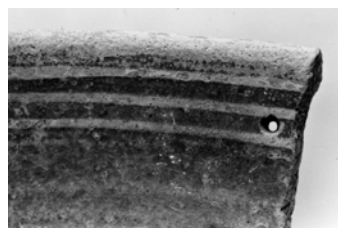


Fig. 31 Trou d'agrafage.

Les traces d'usage sont de trois types: celles liées à l'usage culinaire, tels les caramels (restes d'aliments calcinés) et l'enfumage (noir de fumée déposé sur la paroi externe des pots utilisés sur le foyer); celles dues à l'utilisation répétée d'ustensiles métalliques ayant attaqué la glaçure (éraflures, stries), l'action des cuillères et des spatules en bois sur les bords des terrines (fig. 30) et les rebords des pots à graisse; enfin, les trous d'agrafage, perforations traversantes effectuées au moyen d'un foret (fig. 32 et fig. 33), placées de part et d'autre d'une cassure, destinées à recevoir les agrafes (fig. 31). Si les deux premiers types suggèrent directement une fonction, primaire ou secondaire, les trous de réparations sont généralement interprétés comme des indicateurs de pauvreté: en effet, accorder tant de soin à faire durer un objet de valeur moindre semble une tâche disproportionnée à nos yeux de nantis. L'inventaire des trous d'agrafage de la vaisselle de Grand'Fin s'élève à six cas affectant principalement des terrines à glaçure intérieure (TLP: 1, TPA: 1, TLV: 3 et un plat à aile). L'interprétation de ces données est, à notre avis, plutôt liée à la fréquence de l'usage d'une catégorie d'objets qu'un signe de grande pauvreté, car les autres catégories de céramiques ne sont pas touchées. Les statistiques des quelques sites de comparaison précisant ce genre de détails montrent des disparités flagrantes, comme le remplissage de l'ancienne citerne de Nänikon (première moitié du 19^e siècle) qui en fournit beaucoup (Hoek et al. 1995, p. 51-52), alors que celui de Riehen, Alte Landvogtei, n'en contient que peu (Matteotti 1994).

La plupart des pièces de Grand'Fin portent des traces d'usage, ce qui, au niveau de l'interprétation, permet d'éliminer l'hypothèse d'un rebut de potiers.

3.1.1.6 Provenances et datations

La glaçure comme élément datant: l'invention de la glaçure plombifère remonte au 17^e siècle avant J.-C. en Anatolie. En Europe, elle est attestée dès l'époque romaine, mais il s'agit de manifestations ponctuelles. C'est au cours du Moyen Âge que cette technique va peu à peu faire sa place et s'inscrire définitivement comme une nécessité dans les modes de production et de consommation européens.

Au 13^e siècle, les premières glaçures attestées en Franche-Comté sont posées par projection (saupoudrage) et liées au mode de cuisson B (pâte noire) dans une recherche plus esthétique que fonctionnelle (Goy 1995a, p. 61).

Dès le 14^e siècle, des changements se manifestent non seulement au niveau morphologique et ornemental, mais aussi au niveau des revêtements qui se diversifient. La glaçure devient alors plus utilitaire (Goy 1995a, p. 61-62) et, pour plus d'efficacité, sa pose se fait désormais par trempage: le récipient est immergé le plus possible dans un bain composé de poudre de glaçure et d'eau, les zones les moins accessibles sont à leur tour revêtues à la tasse.

Ce double phénomène se généralise entre le 14^e et le 16^e siècle. Le but recherché vise prioritairement l'étanchéité à l'eau pour les récipients à cuire et à l'air pour les pots à conserves, les 15^e et 16^e siècles privilégiant une glaçure définitivement couvrante et homogène (Faure-Boucharlat et Leyge 1990, p. 92). Le gain de salubrité est salué par les auteurs de livres de cuisine dès le 16^e siècle (id., p. 32). Le nettoyage est facilité également, le nouveau revêtement permettant d'éviter que les aliments ne pénètrent dans la paroi et ne laissent un goût indésirable. La généralisation des glaçures intérieures est réalisée au 15^e siècle en Franche-Comté voisine (Goy et Humbert 1995, p. 10). Au début, son coût fait de la glaçure un produit relativement cher, et à ce titre épargné aux endroits jugés non indispensables. A l'époque moderne, enfin, la glaçure devient brillante, couvrante et appliquée par trempage, trois critères réunis dans les éléments de la collection de Grand'Fin, constat qui fournit un *terminus post quem* très lâche.

Une chronologie plus fine ne peut reposer exclusivement sur des bases d'ordre technologique, les innovations ne se répandant pas partout simultanément. En l'absence d'études locales fondées sur du matériel daté, il faut donc rester prudent lors de comparaisons, des cas de décalage chronologique étant fréquemment observés. Le poids de la coutume est un argument dont il faut tenir compte également: si, par exemple, la mode de la glaçure intérieure marque les 15^e et 16^e siècles, rien ne s'oppose à ce qu'elle se perpétue telle quelle, tant qu'aucune nécessité n'en motive le changement. De même, les récipients sans glaçure ne sont pas forcément les plus anciens, mais répondaient peut-être simplement à une demande spécifique (les potiers utilisent encore maintenant des terrines sans glaçure pour mettre sécher une terre fraîchement décantée, par exemple), ou visant le bon marché.

La seule remarque pertinente d'ordre chronologique que l'on puisse tirer de l'observation des revêtements est que les glaçures bifaciales et totales sont certainement plus récentes que les autres, car le phénomène de concurrence des matériaux semble rentrer en ligne de compte. Face au développement irrésistible des faïences, les producteurs de terres glaçurées ont imaginé cette réponse pour tenter de survivre. A la fin du 18^e-début du 19^e siècle, les glaçures deviennent systématiquement bifaciales et brillantes. De même, les objets non glaçurés disparaissent quasiment (Rigert et Waelchli 1996, p. 82-83).

La céramique populaire des temps modernes contraste avec celle de la période médiévale, principalement par une accélération des changements. En effet, les transformations des goûts et des techniques furent lentes, si l'on considère toute la durée du Moyen Âge. Mais l'imagination et l'innovation se lisent ensuite, tant dans la variété des formes et des matériaux que dans celle des décors. Le trempage remplace définitivement la pose par aspersion, les décors se font plus complexes et figuratifs. Ceci est dû à plusieurs facteurs, notamment l'influence des importations et l'apparition de la faïence ornée. C'est dans le courant du 17^e siècle que le décor aux engobes se répand, en association surtout avec des formes ouvertes non culinaires (assiettes, plats de service), car leur grande surface se prête bien à la pose d'une ornementation. Le triomphe de cette mode au 18^e siècle aboutira à une production de masse et à une baisse de la qualité, victime de son succès (Faure-Boucharlat et Leyge 1990, p. 118).

Il convient cependant de relativiser l'apport de l'analyse du décor à la chronologie fine. Son observation apporte une fourchette de l'ordre du *terminus post quem*; en outre il faut user de la comparaison interrégionale, voire internationale, avec la plus grande prudence. Le répertoire ornemental étant réduit au niveau technique, les décors des pièces trouvées à Porrentruy ne sont pas fondamentalement différents de ceux présents sur des



Fig. 32 Perceuse à arc ou foret, instrument permettant de percer des trous de part et d'autre d'une cassure ou d'une fêlure ; une agrafe en fer ajustée dans ces perforations assure la nouvelle cohésion du récipient.



Fig. 33 Mise en œuvre de la perceuse à arc: l'objet à réparer se tient **au-dessus** du foret, afin d'éviter des bris supplémentaires (démonstration à Gurbrü en septembre 2001 par M. Willi Burkart).

pièces provenant d'autres régions (Franche-Comté, Savoie, Rhône-Alpes, Fribourg ou Zurich): partout on retrouve en effet des motifs géométriques ou des éléments stylisés issus du règne végétal, mais ils sont plus ou moins couvrants et plus ou moins complexes.

Cependant, des rapprochements privilégiés ont pu être établis au niveau de l'ornementation avec du mobilier provenant de Franche-Comté: le motif de vannerie, attesté dès la fin du 17^e siècle à Montbéliard, et les initiales IHS (pour Ies(us)), décorant les écuelles des Capucins de Belfort à la fin du 17^e-début du 18^e siècle (Guilhot et Richard 1995). L'assiette calotte de Montbéliard (Tchirakadzé et Fuhrer 1998, p. 121) porte le même décor que le n° 13.6, le reste de la description correspond en tous points avec les paramètres des productions ajoulotes. A Riehen, les ressemblances vont plus loin encore, tant au niveau des formes ouvertes que du décor, de la pâte ou de la glaçure. Les pièces illustrées par R. Matteotti (1994, p. 108, n° 76 et photo 2 p. 84: terrine à lèvre pendante, D=21 cm, décor de ligne ondulée à l'engobe blanc sur la lèvre, filets groupés en deux registre en haut et au milieu de la paroi intérieure, GI transparente sur cru), avant 1798, pourraient bien provenir d'Ajoie. Le décor aux engobes semble apparaître au 17^e siècle à Montbéliard, ville wurtembergeoise presque jumelle de Porrentruy. «En règle générale, les décors ondulés encadrés de cercles concentriques s'(y) apparentent plus à la fin du 17^e-début du 18^e siècle» (Cousin et Rilliot 1995, p. 164). Dans d'autres régions, comme en Rhône-Alpes, par exemple, cette mode apparaît plus précocement, dès le milieu du 16^e siècle, pour se généraliser au 17^e siècle (Faure-Boucharlat, Vicard et al. 1996, p. 283). Comme partout ailleurs, le style, d'abord sobre, devient de plus en plus couvrant et sophistiqué dans le courant du 18^e siècle. En ce sens, la relative sobriété des décors bruntrutains signalerait donc une date plutôt haute, précédant l'engouement pour les décors complexes et couvrants de la fin du 18^e siècle. Enfin, une pièce pourrait être datée par le décor couvrant le fond, où l'on peut lire la date de 182[?] (pl. 8.4).

L'interprétation des traces de façonnage observées se limitant au tournage des corps des vases, au modelage et au moulage des appendices de préhension, n'apportent pas non plus d'argument d'ordre chronologique déterminant: bien que les techniques de production semi-mécanisées comme le calibrage⁸, le coulage⁹ ou le boudinage¹⁰ des anses ne sont pas attestées, cela nous autorise-t-il à en tirer des conclusions concernant les datations? Si de telles méthodes se généralisent à partir de la fin du 18^e siècle, les artisans ajoulots se sont-ils intégrés à cette dynamique ou au contraire ont-ils simplement perpétué une routine mettant en œuvre des moyens de production simples? En l'état actuel des connaissances, cette question reste sans réponse.

3.1.2 La céramique commune poreuse (pl. 1-3)

3.1.2.1 Définition et description de l'ensemble

Les effectifs sont les suivants: NR: 779; NMI total 92 (bords: 75, profils complets, couvercles uniquement: 17); couvercles: 59 NMI, soit 64,1% NMI NG. Au niveau technologique, cette famille de céramiques se distingue par une absence totale de revêtement, la surface extérieure étant laissée brute après tournassage¹¹. Le terme de «terre cuite poreuse» (Blondel 2001, p. 66) a été retenu, plutôt que «non glaçuré», on ignore si ces objets sont restés dans un état intermédiaire («Halbfabrikat») ou s'il était prévu qu'ils restassent dans cet état.

La pâte a toujours subi une postcuisson oxydante, à l'exception de l'objet pl. 2.9, bord de forme isolée qui n'a pas de parallèle au sein du lot; il est difficile de déterminer s'il s'agit d'une cuisson moderne accidentelle ou d'un objet issu des temps médiévaux. Un examen macroscopique permet d'affirmer que les pâtes sont dissemblables d'un individu à l'autre et que de ce point de vue, les exemplaires ne forment donc pas un groupe homogène. Toutefois, dans le cadre de cette étude, ce caractère n'est pas retenu pour former des sous-groupes, étant donné la démultiplication de sous-types que cela engendrerait. Le seul décor connu orne la panse d'un couvercle (2078 GF): une simple ligne ondulée gravée en creux sur la pâte encore fraîche (fig. 46). Un décor semblable, ornant l'épaule d'un pot de la première moitié du 14^e siècle, provient de Bâle, Andreasplatz 7-12 (Keller 1999b, Tfl. 28.7).

8 Calibrage: action de façonner la terre au moule de plâtre sur un tour rotatif (forme externe par moule, forme interne par chablon).

9 Coulage: procédé de fabrication utilisant la capacité d'absorption de l'eau par le plâtre: l'argile délayée en barbotine est versée dans un moule en plâtre; le retrait dû au séchage facilite ensuite le démoulage.

10 Boudinage: la terre est forcée dans un cylindre utilisant un bras de levier et ressort sous forme de boudin à travers une bague de la forme désirée, selon une méthode proche du cornet à pâtisserie.

11 Tournassage: opération de finition des pièces de poterie sur le tour après un court temps de séchage (lissage, aménagement de la base).

3.1.2.2 Répertoire des formes

Remarque générale: ce répertoire a été établi à partir des fragments caractéristiques, profils complets ou partiels, et des comparaisons avec d'autres pièces de l'ensemble ou d'objets provenant d'autres fouilles.

Les seuls profils complets conservés se trouvant parmi les couvercles, l'étude morphologique s'est donc appuyée sur la comparaison avec les formes des autres familles de céramiques communes. Seules les formes pour lesquelles un profil complet parallèle est attesté au sein du lot de Grand'Fin ont un nom suivi d'un point d'interrogation, les autres sont dites indéterminées et décrites morphologiquement. De nombreux individus sont ainsi restés inclassables, faute de moyens d'identification.

Récipients de petite taille

Deux petits bols tronconiques (pl. 1.13 et 1.14) et un récipient à lèvre verticale à extrémité arrondie (pl. 2.4) représentent le genre «dînette». Aucun couvercle ne leur est associé. L'hypothèse de godets à couleur pour les céramistes est contestable, car les pigments se seraient incrustés dans l'argile, puisqu'elle est dépourvue de glaçure.

Formes ouvertes

Elles sont représentées par sept types de bords et quatre types de couvercles. Ces derniers forment 72,83% du NMI des formes ouvertes non glaçurées. Les plats creux présentent deux types de bords (pl. 1.1, 3 et 5 et 1.4). Les terrines à lèvre pendante (pl. 1.2, 6-8) sont parfaitement identiques à leurs jumelles à glaçure intérieure (chap. 3.1.3.1). Il est d'ailleurs intéressant qu'un seul type de terrine soit représenté en poterie nue. Les planches 2.7, 8, 10 pourraient être envisagées comme des «pots à plantes», terme impropre selon la typologie adoptée (terrines), mais imposé par l'usage. Deux parallèles existent à Riehen, Alte Landvogtei, également à profil tronconique, dotés d'un trou d'écoulement décentré et de boutons de préhension latéraux pleins (Matteotti 1994, p. 91, n° 22).

Cinq formes ouvertes sont indéterminables par manque d'information (seul le bord est conservé) et de comparaison (pl. 1.9, 10, 11 et 12.2, 6 et 9). Elles sont néanmoins intéressantes pour l'apport à la variété des types rencontrés.

L'étude des fonds n'autorise pas d'association avec des bords. On distingue les formes avec et sans méplat. L'allure générale semble indiquer des parois tronconiques à subverticales. Les pots à plantes sont représentés sans équivoque par des fonds perforés (pl. 2.18) et un bouton de préhension latéral (pl. 2.15).

Des cinq sortes de couvercles décrites dans la typologie, quatre sont illustrées dans cette famille technologique (le type c fait défaut). Le type a n'est signalé que par un seul individu (pl. 3.25). Ce dernier possède un parallèle à Lausanne avant 1780 (Christe et Grand 1992, fig. 72.2), mais la plupart des parallèles non glaçurés trouvés dans la littérature sont des couvercles posés de type e (pl. 3.8-17). A Kaisten, Hebandehuus, on observe comme à Porrentruy des boutons de préhension façonnés de façon peu soignée et irrégulière (pl. 3.25-30) (Rigert et Waelchli 1996, p. 64-65). Ces derniers sont datés des environs de 1500. D'après J. Pfrommer et D. Gutscher (1999, p. 329), les couvercles non glaçurés semblent se répandre en Suisse du nord-ouest dès le 14^e siècle. On en signale aussi à Bâle, St. Albanvorstadt 28, au 15^e siècle (ABKBS 1995, p. 155, Abb. 59.203) et jusqu'au 18^e siècle à Riehen (type posé à bourrelet, Matteotti 1994, 91, n° 18). Les types b (pl. 3.18-24), d (pl. 3.1-7) et e (pl. 3.8-17) possèdent chacun un tiers des couvercles. Le couvercle illustré dans J.-O. Guilhot et A. Richard (1995, p. 151, n° 8) trouve un écho dans le type e, alors que les types b et d n'ont pas de point de comparaison exact.

Formes fermées

Seules quatre formes distinctes ont été mises en évidence, soit 9,5% du NMI de cette famille: le pot à anse de panier (pl. 2.14) est attesté en Rhône-Alpes dès le 16^e siècle pour le transport des repas pris aux champs, comme le laisserait sous-entendre l'enfumage de l'anse sur sa face inférieure (Faure-Boucharlat et Leyge 1990, p. 91-92). En Franche-

Comté, des cruches à eau à encolure semblable sont également attestées (Cousin 1995a, p. 85). Des récipients similaires, comportant une glaçure extérieure, existent à Grand'Fin, mais aucun profil complet n'est répertorié.

Le petit pot à rebord (pl. 2.3) trouve des parallèles à glaçure intérieure et extérieure au sein du lot (pl. 21.40 ou 24.15, par ex.). Ici encore, aucun profil complet n'est attesté pour Grand'Fin. Les deux dernières formes fermées (pl. 2.1 et 2) ont des parallèles à glaçure extérieure dans le lot (pl. 23.22 et 25), mais aucun profil complet n'est attesté.

Conclusion

Le répertoire formel n'est donc pas très fourni. Ce constat, renforcé par le petit nombre de pièces non revêtues répertoriées, parlerait en faveur d'un ensemble conçu volontairement sans glaçure pour des fonctions bien précises (pots à plantes notamment).

3.1.2.3 Provenances et datations

Cet ensemble représente un NR de 9,56% des céramiques communes et seulement 5,8% du total de la vaisselle en NR. A titre d'exemple comparatif, sur le site de Riehen, Landvogtei, la vaisselle en compte 10% environ. Dans les publications consultées, seuls les couvercles et les pots à plantes semblent nus à l'époque moderne (Frascoli 1997, p. 77 et 91; Guilhot et Goy 1992, p. 302, Fuhrer et Tchirakadzé 1995, p. 140) : leur porosité favorise, semble-t-il, la cuisson à l'étouffée, car les gouttes de condensation ne retombent pas ; les autres rares objets non glaçurés sont généralement interprétés comme inachevés (abandonnés à l'état de biscuit) ou plus anciens, avant le 17^e siècle. Le groupe R défini par T. Vicard (Faure-Boucharlat 1996, p. 280), commune rouge non glaçurée, devient très rare au 17^e siècle et absente au 18^e siècle. Dans l'ouvrage d'E. Rigert et D. Waelchli (1996, p. 61-63), plusieurs terrines à lèvre pendante non glaçurées à pâte oxydée sont situées chronologiquement vers 1500. Dans l'ensemble qui nous occupe, plusieurs formes ne nécessitent pas de glaçure (pots à fleurs, couvercles). Aucun représentant de ce groupe ne présente de traces manifestes de malfaçon : on peut donc en principe exclure l'hypothèse d'un rejet au cours de la fabrication. Un état semi-fini semble plausible pour les formes 2.1 et 2.2, car des vases en tout point comparables se retrouvent également glaçurés à l'extérieur. La quasi-absence de trace d'usage lisible (un seul cas d'enfumage partiel) renforcerait cette hypothèse. Mais un autre argument concernant les terrines jouerait en sa défaveur : pourquoi n'avons-nous à faire qu'à des terrines à lèvre pendante alors qu'il existe, dans la catégorie glaçurée (chapitre 3.1.3.1), deux autres types de terrines (à lèvre verticale et à petite aile) ? Le très faible pourcentage de décor (0,9% NMI) pourrait en outre laisser croire à un état inachevé, un décor d'engobe sous glaçure pouvant être posé ultérieurement avant une seconde cuisson. Il serait tentant d'imaginer le corollaire d'un abandon de biscuits supposant une cuisson en deux fois, l'épineuse question du procédé de fabrication se verrait du même coup éclairci... Mais il s'agit d'un décor en creux (une ligne ondulée gravée à frais) qui ne nécessite pas de glaçure. En outre, tous les objets sont relativement bien cuits, alors que le biscuitage comme phase de cuisson intermédiaire ne nécessite pas une température élevée.

L'absence de glaçure pourrait-elle être interprétée comme un indice d'ancienneté ? C'est en effet au cours du Moyen Âge que la glaçure va peu à peu faire sa place, mais elle ne s'impose pas immédiatement comme une nécessité dans les modes de production et de consommation européens. A moins d'une persistance de plusieurs formes sur un long laps de temps, cette hypothèse est également à exclure, car le type abondant des terrines à lèvre pendante (env. 30% NMI des FO) est identique aux terrines à glaçure intérieure datées du 18^e siècle. En outre, tous les individus ont été cuits en mode A : ce critère n'est pas absolu, mais reste néanmoins une des caractéristiques de l'époque moderne. Le cas des couvercles en tant qu'éléments datant est plus complexe. On observe en effet dans beaucoup de régions, tant en Suisse qu'en France, une spécialisation des formes aboutissant à une grande variété dès le 17^e siècle. Cette évolution va dans le sens d'une meilleure adaptation de la forme à la fonction. C'est dans ce cadre qu'il faut situer l'apparition plus régulière des couvercles. Auparavant on préférait substituer aux cou-

vercles, qui étaient cependant déjà attestés, des matériaux périssables et non spécialisés, tels le drap huilé, le cuir, le parchemin, la graisse, le bois, la tuile ou encore l'ardoise, une assiette ou une écuelle pouvant à l'occasion jouer ce rôle. À Bâle cependant, les formes de couvercles deviennent moins variées après 1350. On trouve alors surtout des couvercles coniques dépourvus de décor dont la forme reste telle quelle jusqu'au 17^e siècle.

Un autre argument en faveur d'une mise au rebut en cours de fabrication peut être avancé: l'absence de décor. En effet, le contraste est saisissant entre une majorité de formes ouvertes portant un décor en poterie commune glaçurée et la totalité des formes ouvertes non glaçurées ignorant toute ornementation, par exemple en creux, dans la céramique non glaçurée. Cependant, l'hypothèse selon laquelle cette dernière serait comme en attente de décor repose la question de la double cuisson des céramiques communes, ce qui n'est pas sans conséquence sur les hypothèses d'imitation des faïences en raison d'économie de combustible...

Au vu de ce qui précède, il s'agit soit de produits semi-finis (biscuits), soit d'objets ne nécessitant pas de revêtement glaçuré. Une production locale doit être envisagée pour une telle qualité.

3.1.3 La vaisselle à glaçure intérieure (pl. 4 à 22)

3.1.3.1 Terrines

Types et sous-types

Définition: sont rassemblés sous ce vocable tous les récipients circulaires ouverts hauts à panse tronconique dont le diamètre à l'ouverture (fig. 36), compris entre 18 et 44 cm, correspond au diamètre maximal. Le fond est toujours circulaire, plat ou légèrement concave, et montre à sa base un bourrelet plus ou moins bien dégagé selon le degré de finition, appelé talon. L'étude des bords permet d'en distinguer trois types: terrine à lèvre pendante (TLP), terrine à lèvre verticale (TLV), terrine à petite aile (TPA) (fig. 34).

Chacun de ces types possède un grand nombre de variantes dans la morphologie de la lèvre (sous-types), témoignage d'un façonnage au tour sans calibrage ni moulage. L'ensemble découvert à Kaisten, Hebandehuus (Rigert et Waelchli 1996, p. 80-81) fournit exactement les mêmes formes; celui de Riehen, Alte Landvogtei (Matteotti 1994) ne présente par contre pas de terrines à lèvre verticale.

Au niveau statistique, on constate le petit effectif de profils complets de terrines (24 NMI). Cette disproportion entre l'importance de ce type d'objets et le petit nombre d'individus complets s'explique par le fait que beaucoup de fonds isolés ne sont pas jointifs avec les bords identifiables et que les fonds de terrines ne se distinguent pas de ceux des autres formes ouvertes. Même sans tenir compte des fonds, l'ensemble des terrines représente plus de la moitié des individus de l'ensemble de la céramique commune à glaçure intérieure. À Kaisten, cette proportion atteint les deux tiers de l'ensemble des récipients (Rigert et Waelchli 1996, p. 78).

La figure 35 montre une nette prédominance des types à lèvre pendante et de ceux à petite aile. Ce constat est à interpréter avec prudence, les ensembles comparables (par ex. Kaisten, Hebandehuus), ne présentant pas les mêmes proportions entre les types. Vu l'abondance du mobilier, le NMI ne prend en considération que les bords ou les profils complets dont le diamètre est connu. Il en va de même à Riehen où le type TPA domine largement. L'ensemble des terrines représente une proportion importante de la vaisselle commune (54% NMI total), ce qui est également le cas à Kaisten avec un pourcentage s'élevant même aux deux tiers des individus vaisselle (*op. cit.*, p. 78).

Les sous-types à lèvre pendante se distinguent soit par la forme de la paroi extérieure sous la lèvre soit par le décor. Le sous-type à ergot n'est signalé que par deux individus portant un décor non conventionnel blanc et noir (pl. 10.5 et 11.11); le seul parallèle

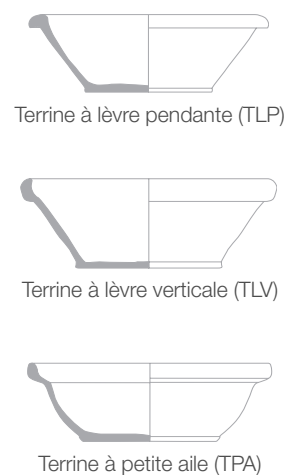


Fig. 34 Les trois types de terrines présentes à Grand'Fin.

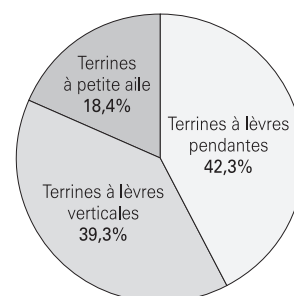
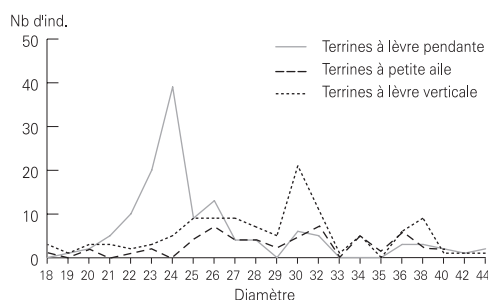


Fig. 35 Fréquence des types de terrines.

Fig. 36 Fréquence des diamètres des terrines selon les types.



provient de Burgdorf, Marktleube (AKB 1, p. 257, Abb. 24.7, datation approximative 18^e-19^e siècle). La lèvre est généralement ornée d'une ligne, onnée (pl. 5) ou non, le haut de la descente porte de minces filets (pl. 4.1, par ex.) ou un large registre (pl. 4.15), ou ne présente aucun décor à cet endroit. Les seuls fonds associés portent des motifs d'inspiration religieuse (pl. 6).

Dimensions

La majorité des terrines à lèvre pendante ont un diamètre situé aux alentours de 24 cm, ceci indépendamment des sous-types susmentionnés : s'agit-il d'une mesure standard correspondant à un volume défini ? Le standard des TLV est légèrement plus élevé (30 cm). Les maxima représentés sont quasiment les mêmes entre les trois types : entre 18 et 44 cm. La figure 37 montre les données objectives réunies concernant les terrines à lèvre pendante arborant un décor d'inspiration religieuse.

D	d	h	D/h
	13		
24	13	7,5	3,2
	13		
	13		
	13		
24	15	7,1	3,38
24	13	8	3

Fig. 37 Terrines à lèvre pendante : dimensions observées.

Pâte et façonnage

La pâte utilisée renforce l'idée d'homogénéité de cet ensemble morphologique. Elle est toujours sableuse et mi-fine. Le dégraissant présente parfois de petits nodules de fer ou de manganèse, voire de petits grains de chaux. Sa couleur varie du rose-orange au rouge-orange. Seules deux exceptions montrent un tesson grisâtre (cuisson mal maîtrisée ?).

Les nombreuses traces de façonnage attestent d'une finition hâtive : le tournassage n'est pas systématique (talons plus ou moins dégagés ou nervurés), des marques de doigts ou d'éponge n'ont pas été lissées avant séchage. La glaçure n'est pas toujours posée de façon exemplaire : présence de cristaux verts dans la glaçure jaune, lacunes sur la lèvre, éclaboussures sur la face externe qui en est normalement dépourvue, glaçures opacifiées et bouillon, preuves de surchauffe pendant la cuisson.

Revêtement

Tous les exemplaires affichent une glaçure transparente jaune sur cru, posée par aspersion sur la paroi interne et sur la lèvre uniquement. A deux exceptions près, leur paroi externe est dépourvue de glaçure, mais 33 cas d'engobe sont avérés. Cet usage ne semble pas systématique, mais il est également difficile à repérer, vu sa couleur fort proche de celle du tesson.

Décor

Le petit nombre de profils complets (24) empêche d'avoir une vision exhaustive claire de l'ensemble des décors des fonds de terrines ; en effet, beaucoup de fonds à glaçure intérieure isolés pourraient avoir appartenu à des terrines, mais également à d'autres formes ouvertes.

A trois exceptions près (TLP), les terrines sont toutes ornées. Dans tous les cas, il s'agit de décors à l'engobe, posés au barolet, et recouverts d'une glaçure transparente sur cru. Ils sont disposés sur le fond, sur la descente et/ou sur la lèvre. La plupart des motifs sont monochromes blancs (93%), beaucoup plus rarement verts (0,73%, par ex. pl. 6.21). Les rares décors bicolores associent le blanc et le vert (par ex. pl. 5.3) ou le blanc et le manganèse (0,73%, par ex. pl. 11.11).

Le répertoire ornemental se compose à une écrasante majorité de filets et de lignes onnées ornant généralement les lèvres ou les descentes. Des ornements simples sont issus de la juxtaposition de ces deux motifs. Le décor de vannerie, monochrome blanc (pl. 11.6) ou bicolore blanc et vert (pl. 11.5), peut aussi être considéré comme une variante du filet, puisqu'il s'agit d'une série de filets à laquelle on a adjoint des montants. D'autres dessins d'inspiration géométrique ou issus du monde végétal se rencontrent plus rarement : la frise de barrettes obliques (pl. 5.20 et 21 ; 10.1), le cœur (pl. 5.12), le triglyphe alternant avec le disque (pl. 10.5), la croix (pl. 6.10-15 et 17), le trèfle (pl. 4.13), le rameau (pl. 7.8 et 8.4).

Quelques inscriptions viennent enrichir ce répertoire: une éventuelle date (pl. 8.4) et le monogramme IHS (pl. 6.1-9 et 19-21). Il est remarquable de constater l'homogénéité de ce dernier sous-type, dont les cinq profils complets conservés arborent tous une lèvre pendante et un diamètre avoisinant les 24 cm. Les décors les plus complets comportent l'inscription abrégée IHS (initiales de IES(us) et non abréviation de Iesus Hominum Salvator) dans diverses modalités de mise en scène. Le H est quelquefois surmonté d'une croix (pl. 6.1, 2, 5, 7, 8), parfois pattée, dont la base rappelle les instruments du supplice (les trois clous, pl. 6.3, 5, 7). Dans deux cas, la hampe de la croix porte des chevrons (pl. 6.4 et 5). D'autres éléments plus fragmentaires ne comportent que des croix plus ou moins ouvragées (pl. 6.10 à 17), ou des éléments d'inscriptions (pl. 6.18 à 21).

Le même phénomène se rencontre à Fribourg, Porte de Romont, associé à des terrines et une assiette (Bourgarel 1998, p. 35). A Winterthour, Altstadt, une terrine du 17^e siècle arbore une inscription similaire (Frascoli 1997, Tfl. 55.632). En France voisine, le site de Belfort, Couvent des Capucins, possède un ensemble d'écuelles à oreilles, de terrines et de plats portant de semblables inscriptions, la variété des formes se poursuit dans celle des qualités céramiques, puisque la faïence sert de support à la moitié des inscriptions. Dans ce dernier cas, le décor de filets concentriques et de lignes sinueuses est parfois complété par des fleurs, les clous de la Passion ou l'inscription Maria. Ces objets datent de la fin du 17^e ou du début du 18^e siècle (Cousin et Rilliot 1995, p. 165-168). Une croix surmontant un cœur, inscrite dans un filet spiralé au fond d'une soucoupe à glaçure verte, a été découverte à Montbéliard, Porte d'Aiguillon (Tchirakadzé et Bouvard 1992). La particularité de ce petit ensemble à Porrentruy est qu'il ne regroupe qu'un seul type d'objet. L'abréviation IHS n'est pas réservée à la vaisselle, mais orne de nombreux objets mobiliers, qu'ils soient liturgiques ou privés (meubles, plaques de cheminées, linge, etc.). L'homogénéité suffit-elle à prouver qu'il s'agit de vaisselle conventuelle, comme cela semble être le cas à Belfort, ou s'agit-il d'une terrine utilisée par tous, mais réservée à certaines occasions de l'année ? Cette inscription reste dans un style décoratif sobre, ce qui distingue les exemplaires bruntrutains de tous les autres.

Les zones concernées par le décor sur les terrines sont donc la lèvre (portant, le cas échéant, une ligne ondulée), la descente (portant, lorsqu'elle est décorée, filets, lignes ondulées et motifs de vannerie), le fond (plus rarement conservé en connexion avec le bord, généralement orné d'un motif central inscrit dans un filet périphérique plus ou moins développé), et l'aile (garnie de préférence de filets et/ou de lignes ondulées, voire de vannerie).

Cette liste, au demeurant peu abondante, fournit pourtant prétexte à une multitude d'associations, aboutissant à un foisonnement, où rares sont les exemplaires réellement identiques (en fait, aucun cas avéré à Grand'Fin).

Traces d'usage et fonction

Les traces d'usage sont de quatre ordres:

- usure de la paroi interne du bord sous la lèvre, dû au frottement répété d'un objet métallique ou en bois (seize cas);
- trous de réparation (cinq cas) (ex. pl. 5.7);
- dépôts calcaires, affectant aussi bien l'intérieur (deux cas) que l'extérieur des vases (deux cas);
- traces de feu à l'extérieur (28 cas), mais aussi à l'intérieur (un cas) (fig. 38).

Ces traces d'usage ne sont pas associées à un type particulier. Les traces de feu, par exemple, touchent également tous les types: tous ont donc été utilisés pour garder au chaud des mets à proximité du foyer (traces extérieures), voire comme couvercles. De tels cas sont également mentionnés dans J.-O. Guilhot et C. Goy (1992). Les trous de réparation montrent que ces objets étaient dotés d'une certaine valeur (pourquoi pas sentimentale ?), malgré leur apparente simplicité.

L'emploi systématique de la glaçure à l'intérieur au moins munit ces récipients du double avantage de l'imperméabilité et de l'hygiène, tout en économisant la glaçure.

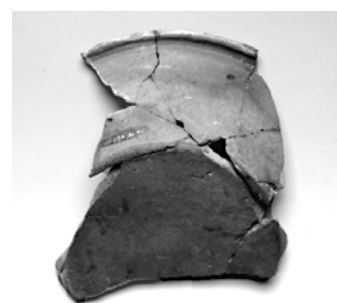


Fig. 38 Dessous et panse enfumés d'une terrine.

Aucun indice d'éventuel moyen de préhension (anse verticale en ruban) ou d'aménagement pour l'écoulement (bec verseur pincé) n'a pu être mis en évidence, comme cela se trouve dans d'autres régions, par exemple la terrine lyonnaise du 17^e siècle (Faure-Boucharlat et Leyge 1990, p. 138-139), la terrine de Prangins du 18^e ou 19^e siècle (Christe et Grand 1997, p. 110, fig. 102, 103 et 111), l'exemplaire de Fribourg (Bourgarel 1998, p. 32). Donc rien, si ce n'est la variété des bords, n'indique une fonction spécifique vouée à chaque type.

L'examen des courbes de fréquence des diamètres identifiés pour chaque type indique que la majorité des exemplaires se situe aux alentours de 24 cm, en particulier les terrines à décor religieux. S'agit-il d'un standard correspondant à une mesure de capacité de l'époque ? L'insuffisance des données métriques à disposition ne nous permet pas d'établir un nombre suffisant de volumes pour répondre à cette question. Il ne semble pas non plus y avoir de relation entre la forme des lèvres et le module du diamètre: les terrines de grand diamètre ne disposent pas nécessairement d'un bord facilitant la préhension en l'absence d'autre moyen (à petite aile, par ex.). Comme le suggèrent J.-O. Guilhot et C. Goy (1992, p. 320), ces terrines ont donc sans doute servi à la préparation de mets, liquides ou solides, à froid ou à chaud (les traces de feu sont présentes aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur). Elles ont en outre certainement fait partie de la panoplie du service de la table, puisque tous les exemplaires sont ornés. Reste à savoir si les trois types décrits ici ont été utilisés concurremment ou à des époques différentes.

Éléments de datation et parallèles

L'apparition des formes pour le service de la table, ouvertes, basses, en céramique (écuelles, plats, terrines), est signalée pour la région lyonnaise à la fin du 15^e-début du 16^e siècle (Faure-Boucharlat et Leyge 1990, p. 93). Jusque-là, on mangeait la «pâtée», tirée directement de la marmite; les aliments solides étaient découpés sur des tranchoirs en pain ou en bois. En Suisse, la mode des terrines de profils tronconique, globulaire ou cylindrique, date du 15^e siècle, alors que les premières manifestations de ces formes remontent au 13^e siècle déjà dans la région de Bâle, en tous cas pour le bord à lèvre pendante (Pfrommer et Gutscher 1999, p. 330, Taf. 4, n° 12). Dès le début, l'intérieur est revêtu d'une glaçure verte ou jaune (Keller 1994, p. 66), mais cette remarque n'a pas un caractère absolu, puisque les spécimens de Kaisten, Hebandehuus, datés du 16^e siècle, ne sont jamais glaçurés (Rigert et Wälchli 1996, p. 62, 33-41). Le principal problème relatif à l'effort de datation réside dans la permanence de certaines formes, parmi lesquelles la terrine constitue le plus parfait représentant, étant donné son caractère multifonctionnel. Le critère chronologique le plus pertinent reste donc le décor à l'engobe, qui apparaît chez nous au 17^e siècle, mais dont le *floruit* semble plutôt rattaché au 18^e siècle. A Grand'Fin, le recours au décor est assez systématique dans chaque type pour désigner une date basse (deuxième moitié du 18^e siècle).

L'examen des parallèles ne semble pas révéler d'importantes distinctions chronologiques selon les types:

Terrines à lèvre pendante: dès le 13^e siècle, mais plus abondantes aux 14^e-15^e siècles, à Kaisten, Hebandehuus. Les exemplaires de 1500 environ ne sont pas glaçurés (Rigert et Wälchli 1996, p. 62, n° 33-41), ni du 17^e siècle (Id., 88, n° 149). La glaçure interne semble plus systématiquement associée à ce type au 17^e siècle, mais le décor est encore inexistant (par ex., Montbéliard, Hôtel-de-Ville, première moitié du 17^e siècle, un exemplaire à glaçure interne jaune verdâtre sans décor (Goëtz 1995b, p. 151 et 154). L'absence de décor se poursuit d'ailleurs au début du 18^e siècle (Montbéliard, Jardin Sponeck, début du 18^e siècle, terrine à glaçure interne verte sur cru, Tchirakadzé et Fuhrer 1998, p. 119). Les exemples proches par la forme et l'ornementation se multiplient au 18^e siècle, par exemple Berne, Gerberngasse 34-36 (AKB 3A, 1994, p. 174-175, Abb. 218.4), Riehen, Alte Landvogtei vers 1798-1807 (Matteotti 1994, p. 108, n°76). Ce type de terrine perdure au 19^e siècle, par exemple à Frick (Wälchli et Kammerhuber 2000, p. 80-81, Abb. 5-6).

Le sous-type à lèvre pendante et nervure (pl. 11.11) pourrait être légèrement plus tardif, si l'on se base sur la comparaison des exemplaires de Burgdorf, Marktlaupe, datés des 18^e-19^e siècles (AKB 1, 1990, p. 257, Abb. 24.7).

Concernant les terrines à petite aile, les parallèles sont nombreux. Le bord à aile est attesté à Besançon, Rue du Vignier, dès la deuxième moitié du 16^e siècle, mais associé à des assiettes et une glaçure intérieure verte (Goy 1995b, p. 124-125). Les exemplaires de Fribourg, Porte de Romont, antérieures à 1700, présentent un parement de bord mouluré et un ergot (Bourgarel 1998, p. 36), alors que leurs contemporaines de Besançon, Parking de la Mairie, possèdent un bord de même configuration qu'à Grand'Fin, avec une ligne ondulée à l'engobe jaune. Le rebord profilé à l'extérieur semble perdurer jusqu'à la fin du 18^e siècle à Kaisten (Rigert et Wälchli 1996, p. 83), parallèlement à des terrines à bord non mouluré, glaçure interne et décor à l'engobe (id., 93.184 et 96.208 et 209). Celles de Winterthour, Salmen und Glocke (1630-1700), datées par des inscriptions posées sur le fond, disposent d'un décor riche et couvrant (Frascoli 1997, p. 78 et 86). En se basant sur le décor, simple, mais régulièrement présent, et la présence ou non d'un ergot sous le rebord, il est possible d'affirmer que tous les exemplaires à petite aile datent du 18^e siècle, mais que les exemplaires à ergot (pl. 11.3, 4, 7, 8) sont un peu plus anciens (début du 18^e siècle).

Les meilleurs arguments aidant à définir chronologiquement la place des terrines à lèvre verticale proviennent une fois de plus de Montbéliard, Latrines de la Souaberie (fin du 18^e siècle) : deux terrines à pâte rouge et glaçure intérieure sur cru, décor aux engobes brun et/ou blanc avec filets, ondes et motif central stylisé sur le fond (D=36 et 30 cm) (Tchirakadzé et Fuhrer 1998, p. 120). Les exemplaires de Besançon, Parking de la Mairie, seraient plus anciens (fin 17^e-début du 18^e siècle); leur forme est identique, mais le revêtement diffère: décor jaspé vert et orange, décor vert et beige. La forme serait donc attestée dans la région depuis le 17^e siècle au moins, mais les décors des pièces de Grand'Fin indiquent plutôt le 18^e siècle.

3.1.3.2 Plats creux à petite aile (pl. 17.10, 17, 18 et 20)

Définition

Forme: le plat creux à petite aile fait partie des formes circulaires ouvertes basses. Le bord est aménagé de façon à former un décrochement oblique terminé par une lèvre épaissie et relevée, dont le profil est variable. Les diamètres observés sont, dans l'ordre croissant: 19, 23, 27 et 34 cm. Il n'y a que quatre individus conservés, ce qui ne représente que 0,8% environ des céramiques à glaçure intérieure. Cette forme n'a été rencontrée dans aucune autre famille technologique du lot de Grand'Fin.

Décors: réalisés à l'engobe blanc parfois rehaussé de glaçure verte, les décors ne présentent rien de particulier au niveau du répertoire. La ligne ondulée du 17.17 a été rehaussée en vert sur une partie seulement.

Datation et provenance

Le seul parallèle a été trouvé à Riehen, Alte Landvogtei (Matteotti 1994, p. 115, Taf. 15.85), tant au niveau de la pâte que du décor (spirale centrale sur le fond et filets). Il est daté d'avant 1798. Par comparaison avec les décors des autres formes datées du 18^e siècle, ce petit ensemble s'intègre parfaitement à cette datation. La grande homogénéité de pâte et de style des céramiques communes glaçurées, liée au fait que très peu de parallèles apparaissent dans la littérature, pousse à penser à une provenance locale. L'assiette de Riehen pourrait donc bien provenir d'Ajoie.

3.1.3.3 Assiettes calottes (pl. 13)

Définition

Forme: l'assiette calotte fait partie des formes circulaires basses. Son diamètre varie à Grand'Fin entre 14 et 22 cm. La paroi est arrondie (concave) et le bord est simple, vertical ou légèrement rentrant, sans aile. La lèvre, arrondie ou biseautée, est parfois soulignée par une rainure à l'extérieur. Le fond est plat ou légèrement concave, et pourvu d'un talon court, plus ou moins bien dégagé.

Revêtement: la glaçure ne couvre que la paroi intérieure, l'extérieur restant systématiquement dépourvu de revêtement, à l'exception d'un cas engobé (5173).

Décor : tous les exemplaires possèdent un décor, réalisé la plupart du temps à l'engobe blanc, rehaussé parfois de vert (pl. 13.3). Dans huit cas, le décor est vert et blanc (par ex. pl. 13.7). Il est disposé sous la lèvre (présence constante d'un ou de plusieurs filets, pl. 13.4-12), sur le bassin (ligne ondulée pl. 13.10 ou guirlande verte pl. 13.3), ou sur le fond (inspiration géométrique : filets concentriques, spirales ; inspiration végétale : variations sur le thème de la rosette, rameau à trois brins). Aucune redondance n'est à signaler, ni au sein de ce type d'objet, ni par rapport à d'autres types.

Datation et provenance

En Franche-Comté, l'usage de l'assiette individuelle en céramique apparaît, selon les auteurs, à la fin du 16^e siècle ou du début du 17^e siècle (Goëtz et Guilhot 1995, p. 121-122), remplaçant le tailloir ou tranchoir médiéval, ou le plat commun. La banalisation du couvert individuel ne daterait quant à elle que du 18^e siècle. En Suisse, ce phénomène fait son apparition au 16^e siècle (Keller 1994, p. 66), voire à la fin du Moyen Âge (14^e-15^e siècles) (Bünteli 1999, p. 173). La forme calotte n'apparaît pas avant la deuxième moitié du 18^e siècle. Dès la fin du 18^e siècle, en France et ceci même en milieu rural, la faïence, puis la faïence fine, remplacent la terre cuite (Verdier 1994). Cette série pourrait donc parfaitement prendre place au 18^e siècle, impression renforcée par la régularité de la présence du décor.

Le parallèle le plus proche, hormis les assiettes calottes à glaçure manganèse (chap. 3.2.2), semblables par la forme mais appartenant à une autre famille technologique, a été trouvé dans les Latrines de la Souaberie à Montbéliard. Il s'agit d'un exemplaire daté de la fin du 18^e siècle, à glaçure intérieure transparente sur cru et décor intérieur central à l'engobe blanc (rosette centrale à cœur spiralé), semblable à pl. 13.6 pour le décor, la pâte (rouge) et les dimensions (D=19,5 et h=3,2 cm) (Tchirakadzé et Fuhrer 1998, p. 121). Vu le petit nombre de parallèles, l'exemplaire montbéliardais pourrait peut-être avoir été importé d'Ajoie, mais seule une étude céramologique répondrait éventuellement à ce problème de provenance.

3.1.3.4 Plats à lèvre pendante (pl. 14 et 15)

Définition

De forme circulaire, ouverte, basse, ce genre de plat se distingue par la morphologie de la lèvre qui pend fortement vers l'extérieur. Dans le détail, le profil de cette dernière varie de cas en cas. Le fond est plat et doté d'un petit talon, plus ou moins bien dégagé.

Sur la base de sept profils complets et de 17 bords, il est aisé de définir les dimensions de ce genre d'objets qui représente 4,7% de la vaisselle à glaçure intérieure (fig. 39 et 40).

Revêtement et décor : la glaçure intérieure sur cru est accompagnée dans sept cas d'un engobe extérieur. En règle générale, le décor a été réalisé à l'engobe blanc, mais les pl. 14.1 et 15.7 possèdent également un rehaut vert, celui de pl. 15.4 est même réalisé à l'engobe manganèse. Les lèvres sont toujours ornées d'une ligne ondulée blanche. Sur la lèvre de pl. 15.1, l'onde est interrompue par deux points. Autre constante, les filets, dont le nombre peut varier, qui soulignent toujours le haut de la paroi interne. Seul le n° 5097 (non représenté) est dépourvu de tout décor. Les motifs centraux se trouvant sur le fond sont géométriques (spirales, filets concentriques), issus du monde végétal (rosettes stylisées) ou tentent d'imiter la vannerie. Ces trois catégories ornementales se combinent entre elles, ce qui élimine tout cas de redondance.

Traces d'usage et fonction

Deux cas d'usure par frottement d'instruments métalliques sur des fonds et deux cas d'enfumage sont à signaler.

La fonction principale reste le service de la table, car l'intérieur est glaçuré (hygiène) et orné (ostentation), ce qui n'exclut pas la préparation des plats en tant que fonction secondaire.

D	NMI
22	2
23	1
24	1
25	4
26	3
27	1
28	1
30	6
31	2
32	1
36	1
40	1

Fig. 39 Plats à lèvre pendante : fréquence des diamètres.

D	30	30	30	31	31	36	40
d	20,5	21	21	21,5	22	24,5	30
h	5,2	5,3	5,1	5,2	5,8	5,2	5

Fig. 40 Plats à lèvre pendante : dimensions observées.

Datation et provenance

Les plats circulaires de style Heimberg (chap. 3.11.2), connus sous le nom de « plats à röstis » (spécialité helvétique à base de pommes de terre), présentent une curieuse analogie morphologique avec cette série. De plus, force est de constater que la forme à lèvre pendante n'a pas été relevée ailleurs en Suisse ou en France pour ce qui est de la céramique glaçurée. En l'absence de tout produit similaire ailleurs et compte tenu de la forte parenté de ce groupe de plats avec le reste de la céramique glaçurée, nous supposons qu'il s'agit ici encore d'une production locale.

Les études ultérieures nous permettront-elles de déterminer s'il s'agit bien d'une forme liée à une fonction spécifique et si les productions alémaniques ont influencé les potiers ajoulots, ou vice-versa ? Cette production locale a-t-elle répondu à une demande précise ?

3.1.3.5 Plats à large aile (pl. 12)

Définition

On entend par plat à large aile une forme ouverte, circulaire et basse, dont la paroi interne présente une segmentation à angle net séparant le bassin concave de l'aile. Cette dernière est rectiligne, oblique et se termine par une lèvre épaissie plus ou moins redressée et arrondie. La paroi externe ne présente pas d'inflexion. Le fond est plat et doté d'un talon plus ou moins dégagé et facetté. Aucun élément verseur ou de préhension n'est attesté.

Les dimensions ont été relevées sur les quatre profils conservés (fig. 41); les maxima des D sont compris dans ce tableau.

En ce qui concerne les décors, seules deux variations chromatiques sont attestées : blanc, blanc et vert. Sur les ailes, on trouve des vanneries (pl. 12.1 à 3 et 10), des strigiles (pl. 12.8), des lignes ondulées (pl. 12.4 à 7 et 9) et des filets (pl. 12.1 à 10), alors que les bassins ne sont ornés que de filets concentriques. Les motifs des fonds sont difficilement descriptibles : le rameau ornant le fond de pl. 12.3 semble être le seul identifiable.

Datation et provenance

Au sein même du corpus de Grand'Fin, des formes semblables sont attestées en céramique à glaçure verte (chap. 3.3). Ce genre de mobilier date des 15^e-16^e siècles déjà, si l'on en croit les pièces de Burgdorf, Kornhaus (Baeriswyl et Gutscher 1995, Abb 83.85). Les exemplaires de Fribourg, Porte de Romont, datés d'avant 1700, comportent un décor couvrant plus riche et plus varié (Bourgarel 1998, p. 37). Plus proche, le plat du château de Münchenwiler portant un décor aux engobes serait également plus récent, soit du 18^e ou du 19^e siècle (Eggenberger, Keck et al. 2000, p. 211, fig. 66), tout comme le plat creux orné à l'engobe blanc de La Neuveville, Place de la Liberté 1, daté du 17^e siècle (AKB 3A, 1994, p. 227, Abb. 319.27), ou encore celui de Burgdorf, Marktlaube, à décor d'engobe sous glaçure brune (AKB 1, 1990, p. 256, Abb. 23.20). Il semble donc que cette forme ait perduré, comme le montrent les pièces provenant de Winterthour, présentes de 1630 au 18^e siècle (Frascoli 1997, p. 78), et celles du château de Prangins, placées aux 18^e-19^e siècles (Christe et Grand 1997, p. 106, fig. 98.3 et 4). Phénomène confirmé également par les fouilles de Kaisten, Hebandehuus, où les plats ont été datés entre le début du 17^e et la fin du 18^e siècle (Rigert et Wälchli 1996, p. 88, n° 150 et 104, n° 258). En raison de leur décor peu couvrant, les pièces de Porrentruy, Grand'Fin peuvent être situées au 18^e siècle.

Malgré la faible représentation de ce type d'objet, à peine 1,6 % de la vaisselle à glaçure intérieure, les observations tirées de l'analyse des pâtes et du décor, doublées du fait qu'aucun vase absolument identique n'a pu être trouvé, nous ramènent à l'hypothèse d'une production locale. Ce n'est d'ailleurs pas toujours sur le lieu de production que l'on trouve la plus grande quantité de produits locaux, prévus pour être dispersés par la vente. L'ensemble des données techniques prend parfaitement place dans le cadre défini dans l'introduction du présent chapitre.

D	21,5	26	26	30
d	11	14	13,6	16
h	5,6	5,4	5,5	6,3

Fig. 41 Plats à large aile : dimensions observées.

3.1.3.6 Ecuellenes tronconiques (pl. 21.1-3)

Forme ouverte et tronconique représentée par onze individus, l'écuelle se distingue de la terrine par le fait qu'elle est moins haute. Sa lèvre renflée, dont le parement est plus ou moins saillant, mais toujours arrondi, est dressée verticalement. Le fond est plat et doté d'un talon plus ou moins dégagé. Aucun décor n'en rehausse l'intérieur. Le diamètre à l'embouchure varie de 10,6 à 20 cm. Aucun parallèle exact n'ayant pu être mis en évidence, il faut admettre pour l'instant que cette forme est typiquement régionale. Son usage reste imprécis, mais cinq des onze individus conservés montrent des traces d'enfumage.

3.1.3.7 Caquelons (pl. 18.4-31)

Précisons d'emblée que, par commodité et après mûre réflexion, le terme caquelon, quoique local, a été conservé ici au côté de poêlon, terminologie plus répandue et plus académiquement juste. «Caquelon», mot suisse romand utilisé surtout dans les cantons du Jura, de Berne et de Neuchâtel jusqu'au 19^e siècle, renforce la notion de provenance, mise en évidence par l'étude céramologique et typologique. Le caquelon est en effet devenu pour Bonfol presque un emblème qui a véhiculé sa notoriété jusqu'au 20^e siècle à travers tout le pays et dans les zones limitrophes. L'objet a d'ailleurs fini par désigner les habitants de la région eux-mêmes. Citons à ce propos le témoignage de Jean de Montenach, avoyer de Fribourg, qui rencontra les deux délégués de «la nation caquelone», autrement dit «deux caquelons», lors du Congrès de Vienne. Une note nous apprend qu'il s'agit d'une «appellation familière usitée alors à Fribourg, pour désigner les gens de l'Evêché». Le narrateur nous fournit même une explication concernant l'origine de ce sobriquet qui «provient des poteries de Bonfol (caquelons) connues dans toute la Suisse» (Folletête 1888, p. 319). Ce mot tire son origine de l'allemand *Kachel* qui aurait évolué en un type dialectal propre à la région de Neuchâtel, du Jura méridional et du Jura dès le 15^e siècle (*Kakel*), désignant aussi bien un carreau, une brique vernissée qu'une écuelle de terre (Thibault 1997, p. 202-203). A Montbéliard, «quéco» désigne un caquelon abîmé et «caquellie» une vaisselle grossière de cuisine ou un tesson; quant au «caquellie», c'est le potier de terre, mais aussi le marchand de vaisselle (Contejean 1982).

H. Balfet (1989, p. 12) définit le poêlon comme une écuelle (corps) dotée d'une poignée, éventuellement de pieds, soit une forme circulaire ouverte et basse. A Grand'Fin, la poignée unique, de forme allongée et creuse, est attachée à la lèvre en position légèrement relevée. Tous les exemplaires ayant conservé leur partie proximale¹² présentent une ouverture à cet endroit, ouverture expliquée le plus souvent par une nécessité fonctionnelle: pour éviter de se brûler en retirant le poêlon des braises ardentes, on introduit un petit bâton à l'intérieur de la poignée (rallonge). Seuls les manches coniques très ouverts sont prévus pour cette manœuvre. Certains exemplaires sont également pourvus d'appendices de rehaussement appelés pieds, qui sont généralement au nombre de trois (poêlons tripodes). On ne trouve pas deux exemplaires semblables: le corps, la poignée et les pieds sont sujets à variations, mais on peut grosso modo séparer le groupe en deux types: les poêlons à panse tronconique et ceux à panse arrondie.

- Les poêlons à panse tronconique: le bord est aménagé de diverses façons; plusieurs individus ont une lèvre verticale dont le profil est épaissi (pl. 18.15 et 17). Le parement de la lèvre est soit lisse et bombé, soit à deux renflements (pl. 18.24, 26 et 27), soit doté d'une rainure horizontale (pl. 18.22). Son extrémité peut être biseautée (pl. 18.21). Les lèvres rentrantes sont plus minces et plus ouvragées, avec deux gorges horizontales (pl. 18.19, 20, 23, 25, 28). Les deux exemplaires ayant conservé leurs appendices de rehaussement (pl. 18.17 et 18) montrent des pieds à extrémité ourlée (synonyme de pointe relevée, terme emprunté à Christe et Grand 1992, p. 16). Leur paroi est lisse. Un seul individu a conservé sa poignée (pl. 18.15): il s'agit d'une queue à vissage.
- Les poêlons à panse arrondie: certains ont simplement une lèvre biseautée (pl. 18.29), ou légèrement renflée (pl. 18.14), d'autres possèdent une lèvre à double renflement (pl. 18.16 et 30) ou à double rainure (pl. 18.31). Un seul individu reste complet (pl. 18.16): l'extrémité du pied est relevée et la poignée lisse et creuse, comme pl. 18.14.

12 Partie proximale: partie de l'objet la plus proche de l'utilisateur lors d'un usage approprié. S'oppose à distale.

D'autres poêlons, dont certains de même morphologie, sont présentés au chapitre 3.1.4.6.

Les poignées

Qu'elles soient associées à des poêlons à glaçure intérieure ou intérieure/extérieure, on peut trier les 53 fragments de poignées en deux grands groupes, en fonction du façonnage: le type lisse et le type en ruban (à vissage). Pour les poignées lisses, le tournage est pressenti, en raison de la solidité de leurs représentantes, souvent retrouvées en un seul morceau. Leur forme générale est cylindrique (pl. 18.8, 11 et 12) ou conique (pl. 18.4). La partie proximale est aménagée avec un (pl. 18.5, 6 et 9) ou deux (pl. 18.7, 8, 1 et 12), ou sans renflement(s) (pl. 18.4, 10 et 16).

Le type à vissage a probablement été façonné par un tournage grossier destiné à améliorer la préhension. Les variantes coniques ont une extrémité proximale renflée (pl. 18.5) ou refermée (pl. 18.9). Les exemplaires cylindriques ont deux variantes: à extrémité simple (pl. 18.13) ou rentrante (pl. 18.7). Les traces de feu affectent aussi bien l'un ou l'autre type.

Il est probable, bien qu'aucun rapprochement n'ait pu être réalisé dans le lot de Grand'Fin, que ces poêlons aient été assortis de couvercles de type encastré c ou e (chap. 3.1.6.4). Aucun élément verseur n'a été mis en évidence, contrairement au cas de Belfort (Guilhot et Goy 1992, p. 364).

Tous les indices convergent pour affirmer que le poêlon est destiné à un usage uniquement culinaire (glaçure intérieure, traces de feu et caramels, absence de décor, poignées creuses pour retirer le récipient du feu à l'aide d'un bâton). La structure de cuisson est intégrée, les pieds servant à tenir le poêlon sur la braise. D'autres supports ont été utilisés parallèlement (trépied de fer, donzelle¹³), tous aménagements qui seront finalement vaincus par l'avènement du potager. Rappelons ici que l'observation pétrographique des argiles montre d'une part que les pieds des tripodes, soumis à des chaleurs intenses, contiennent davantage de dégraissant que les autres parties et que les autres formes, et que d'autre part la fraction de ce dégraissant est légèrement plus grossière (chap. 6.2.1.1).

Il est intéressant de constater que l'on peut distinguer deux modules (petit, aux alentours de 15 cm de diamètre à l'ouverture, et grand, diamètre supérieur à 20 cm). Les archéologues bisontins, interpellés par la petite taille de certains poêlons, ont émis deux propositions: soit un récipient pour fricasser séparément les ingrédients de base des plats composés, afin qu'un mélange prématuré ne porte préjudice au goût, comme il était de mode à l'époque, soit une casserole pour portion individuelle (Guilhot et Goy 1992, p. 302). C. Tchirakadzé propose d'y voir une casserole où faire fondre les graisses (communication orale).

Les caractéristiques du poêlon ajoulot de la fin du 17^e au début du 19^e siècle pourraient donc être résumées ainsi: pieds à pointe relevée, poignée creuse à extrémité proximale ouverte. C'est donc à ces formes que l'on peut associer le mot «caquelon», caractéristique linguistique celle-là ! En patois montbéliardais, le terme «caquelle» désigne également une vaisselle grossière, un pot cassé, un tesson (Goëtz 1995d, p. 205).

Les premiers tripodes semblent faire leur apparition en Suisse au 13^e siècle (Keller 1994, p. 66). Leur généralisation progressive aboutit au 14^e siècle à une exclusivité de ce type de récipient pour la cuisson, remplaçant définitivement les pots à fond lenticulaire (Goy 1995a, p. 61-62). Dans la région Rhône-Alpes, cette forme nouvelle apparaît au 13^e siècle, parallèlement à la terrine tronconique (Faure-Boucharlat et Leyge 1990, p. 134), mais seulement au 14^e siècle en Franche-Comté. Il semble également que les poêlons et les terrines soient les seuls à bénéficier d'une glaçure intérieure systématique avant 1350, puis ce procédé s'étend également aux autres pots tripodes. Enfin, un changement morphologique intervient à la fin du 14^e siècle: les poêlons sont garnis dès ce moment d'une poignée creuse, au détriment de l'anse en œillet, qui semble cependant subsister, par

13 Donzelle: cercle de métal, maintenu horizontalement au-dessus du feu par trois chaînes, dans lequel vient s'encastrer un récipient de diamètre correspondant.

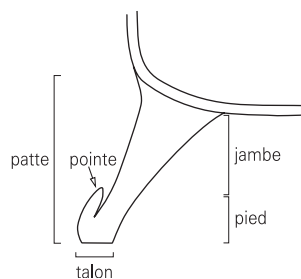


Fig. 42 Pied de tripode, nomenclature des parties.



Fig. 43 Les trois types de pieds de tripodes présents à Grand'Fin.

exemple, à Kaisten au 18^e siècle (Rigert et Wälchli 1996, p. 100, 234). L'avènement du potager en fonte ou en pierre avec grilles métalliques à la fin du 18^e siècle marquant la fin des récipients à cuire tripodes en Franche-Comté en tout cas (Goëtz et Guilhot 1995, p. 122), c'est donc entre ces deux périodes qu'il convient de situer les poêlons de Porrentruy, Grand'Fin.

3.1.3.8 Les pieds isolés de tripodes (fig. 42)

Deux formes de récipients tripodes sont attestées à Porrentruy, Grand'Fin: le poêlon (pl. 18.16 à 18 et pl. 27.11) et le pot verseur (pl. 28.1 et 9). On connaît cependant par la littérature d'autres formes tripodes, comme le pot à cuire, par exemple. Malheureusement, aucun bord de pot n'ayant pu être mis en relation avec un fond tripode, cette forme ne peut être ici que supputée. Parmi le matériel en céramique commune, on compte un nombre important de pattes pleines, comportant toutes une pointe relevée, entière ou partiellement conservée, que l'on peut séparer en trois types (fig. 43): à une gorge longitudinale extérieure réalisée au doigt (pl. 27.19), à deux gorges (pl. 27.17) et sans gorge (pl. 27.14, 15 et 18). Le rôle de la gorge rigidifie les pieds tout en permettant l'allègement. Parmi celles qui possèdent une gorge externe, certaines ont un talon posé (pl. 27.19), d'autres reposent directement sur la pointe. Une part minoritaire de ces pattes est fabriquée dans une argile mi-fine ayant conservé sa couleur blanche à la cuisson (pl. 43.13). Leur forme ne se distingue pas du reste du lot, mais aucun profil un tant soit peu complet n'a pu leur être associé. Les pattes de tripodes à extrémité relevée par pression du pouce, à une ou deux gorges ou sans, sont quant à elles omniprésentes dans le Pays de Montbéliard et le Territoire de Belfort (Guilhot et Richard 1995), à Bâle (Pfrommer 1999, p. 336, Tfl. 10.4-11), à Riehen (Matteotti 1994, p. 101), à Kaisten (Rigert et Wälchli 1996) et jusqu'à Winterthour (Frascoli 1997). Il n'est donc pas surprenant de les trouver également en Ajoie (pl. 27.16 constitue une exception au sein du lot).

Au niveau chronologique, la valeur de ce type de pied pourrait être significative à l'échelon régional, puisqu'aussi bien en Franche-Comté (Guilhot et Richard 1995, p. 212) qu'à Bâle (Keller 1999b, Tfl. 38.1), la pointe retroussée est attestée au 14^e siècle. L'exemplaire pl. 43.12 présente en outre la particularité d'être intentionnellement glaçuré, ce qui n'est pas le cas des autres, dont le revêtement s'arrête au milieu de la «jambe».

3.1.3.9 Trépied

Un réchaud de table tripode ou un trépied indépendant pourrait être illustré par le pied n° 43.11, doté d'un bord et de quelques taches de glaçure sur la face interne et le talon, bien qu'il ne présente pas de trace d'utilisation au feu. Sa forme pourrait se rapprocher du réchaud de Pforzheim, daté de la deuxième moitié du 15^e siècle, partiellement glaçuré en vert, illustré chez C. Keller (1999b, Tfl. 86.7).

3.1.3.10 Couverts

Voir chapitre 3.1.6, analysant la forme couvercle avec plus de précision.

3.1.3.11 Formes diverses indéterminées

Sont regroupés dans ce chapitre divers types de récipients connus uniquement par des bords isolés. Par commodité, nous les avons groupés sur des critères morphologiques grossiers et ne présentons que les individus les mieux conservés et les plus caractéristiques. Parmi les formes très ouvertes et probablement basses, on trouve des sortes d'assiettes à panse arrondie, avec ou sans décor intérieur (pl. 22.19, 17.12 et 19), mais également des types tronconiques, ornés ou non, présentant diverses sortes d'aménagement du bord (pl. 17.11, 13, 15). Un petit groupe plus homogène semble présenter les caractères de l'écuelle à panse arrondie (bol) (pl. 22.17, 21 à 24). Leur lèvre est épaissie en massue et un décor sobre de filets orne le haut de la paroi intérieure, sauf l'écuelle de pl. 22.17 qui porte un décor unique dans le lot de Grand'Fin, sorte de disque occupant toute la hauteur pl. 22.21-24. Une forme approchante, mais plus tronconique, n'est

représentée que par pl. 22.18. Les types creux de plus grand module (28 et 30 cm) (pl. 22.25) sont également uniques. Les formes tronconiques hautes sont représentées par pl. 21.8 et 21. Malgré les apparences, ces deux dernières ne sont pas des pots à fleurs, puisqu'elles sont marquées par un enfumage et un caramel extérieur. Il est difficile de classer les bords pl. 21.5, 12, 22, 25 et 29 dans une des deux catégories ouvertes ou fermées, car leur état de conservation est trop mauvais.

Le dernier petit groupe est composé de pièces assez petites (D maximum 13) à paroi verticale (pl. 21.30-34).

Il n'est pas aisé de définir la fonction, ni de proposer une datation pour ces objets. La qualité de la pâte (mi-fine, orange à rouge) et du revêtement (glaçure transparente jaune sur cru), et l'aspect général du décor le cas échéant (à l'engobe le plus souvent blanc) laissent supposer une grande parenté avec les objets définis comme locaux.

3.1.3.12 Lèchefrite¹⁴

Un fragment pourrait correspondre à la forme lèchefrite. De forme quadrangulaire (ou possédant au moins une partie angulaire), basse et ouverte, la lèchefrite est en outre dotée parfois d'un appendice de préhension et/ou d'un bec verseur, mais ni l'un ni l'autre ne sont attestés à Grand'Fin. Il s'agit d'un fond plat à paroi verticale. Non tournée, cette céramique a sans doute été façonnée à la plaque. La paroi interne a une glaçure commune jaune sur cru. La face externe et l'assise présentent des traces de feu et du caramel (objet n° 6618 non reproduit).

3.1.3.13 Récipients à collerette

Deux récipients incomplets présentent un aménagement de bord à collerette et lèvre invasive. Bien que différents, ces deux objets ont en commun le fait d'être de forme fermée, l'obturation totale étant réalisée par l'ajout probable d'un couvercle. Malheureusement, aucun profil complet n'a pu être reconstruit. Le bord de pl. 26.10 a en outre été modelé après tournage pour posséder un bec verseur pincé; ce dernier est partiellement noirci, ainsi que la collerette. Aucun décor n'est à relever. Le seul parallèle probant est celui de Fribourg, Porte de Romont, daté du 17^e siècle (Bourgarel 1998, p. 32 et 34).

3.1.3.14 Pots à lèvre pendante (pl. 19)

Cette forme n'est connue que par des bords, car pas un seul profil complet n'a pu être reconstitué. Néanmoins, les 22 individus regroupés présentent une grande homogénéité de pâte, revêtement et décor. Il s'agit vraisemblablement d'une forme haute et fermée. La lèvre est pendante, la panse globulaire. Un individu a conservé une anse verticale à section en ruban (pl. 19.15); celle-ci est attachée au vase par la lèvre. Aucun élément verseur n'est attesté. Le diamètre minimum à l'embouchure est de 17 cm, le diamètre maximum de 25 cm. La glaçure transparente intérieure en interaction avec le tessou offre une palette variée: brun, brun orangé, rouge et vert foncé.

Une fonction probable de ce genre de récipient peut être le pot à cuire, une trace d'enfumage en témoigne encore, mais il est dès lors étonnant que le bord n'ait pas été aménagé pour recevoir un couvercle. Pourquoi alors ne pas y voir plutôt un vase de nuit? De nombreux parallèles de pots de chambre en divers matériaux (faïence, terre glaçurée) datant de la fin du 17^e et du début du 18^e siècle présentent un aménagement du bord similaire (lèvre pendante plus ou moins développée), propre à améliorer le confort pendant l'usage, et des diamètres semblables, voire plus petits, mais l'anse est systématiquement attachée à l'épaule (par ex. Besançon, Mairie, Guilhot et Goy 1992, p. 359; Besançon, Auberge du Sauvage, Goy 1995c, p. 158 et 160; Montbéliard, Porte d'Aiguillon, Fuhrer et Tchirakadzé 1995, p. 136 et 140; Montbéliard, Latrines de la Souaberie, Tchirakadzé et Fuhrer 1998, p. 124); pot découvert à Duggingen, Schloss Angenstein, et daté du 15^e siècle: la forme, limitée au bord également, est tout à fait semblable, mais la glaçure intérieure est verte et la pâte grise à cœur rouge; cet exemplaire n'a

14 Lèchefrite: récipient oblong, bas et ouvert, servant à recueillir les sucs et les graisses de la viande mise à griller, afin de pouvoir napper cette dernière pour éviter son dessèchement et que les graisses ne s'enflamment au contact du feu.

pas d'anse (AKB 3A, 1994, p. 210, Abb. 284.10). Par rapport aux exemplaires franc-comtois, la spécificité ajoulote semble donc être la localisation de l'attache de l'anse sur la lèvre, la glaçure intérieure (cette forme n'existe qu'avec glaçure intérieure) et le simple décor de filets à l'engobe blanc.

3.1.3.15 Pots à rebord

Un nombre considérable d'individus (NMI 57) sont caractérisés par un rebord associée à une forme générale globulaire fermée. Comme il n'y qu'un seul profil complet (pl. 22.2), il est très difficile de préciser les possibilités supputées de sous-types.

La plupart ont certainement une silhouette générale globulaire, mais le rebord peut affecter de nombreuses variantes, la seule régularité étant un épaississement par rapport à la paroi de la panse. Il est tourné vers l'extérieur, mais de façon plus ou moins oblique, voire subverticale. Plusieurs exemples ont été retenus pour illustrer la variété des profils (pl. 21.6, 7, 9-11, 13-19, 23-28, 40 et 41, 22.1, 2, 4-16).

Un premier groupe réuni des individus ayant une paroi interne plus ou moins concave permettant éventuellement de recevoir un couvercle, associée à une paroi externe lisse, pouvant se rapprocher quelquefois de la forme de l'aile. Ils sont associés à une panse globulaire. Les exemplaires les mieux conservés présentent des stries internes au niveau du col (fig. 27). Deux types sont représentés: la cruche à bec verseur (pl. 22.5, deux NMI de 11 et 21 cm de diamètre à l'embouchure) et les pots dotés d'au moins une anse verticale à section en ruban avec une ou deux gorge(s) longitudinale(s) (12 NMI, D compris entre 15 et 22 cm, pl. 21.40 et 41, 22.1, 2, 4), dont l'attache supérieure s'accroche à la lèvre. Des pots similaires ont été mis en évidence à Bâle: il s'agit de tripodes dotés d'une anse verticale, glaçurés à l'intérieur et datant de la première moitié du 17^e siècle (Keller 1999a, 67, types 10a et b).

Un individu est partiellement noirci à l'extérieur, un autre présente une croûte interne blanchâtre ne réagissant pas au HCl. La fonction des objets de ce dernier type demeure obscure. Les pl. 21.21 et 21.4 se caractérisent par une double gorge sur la paroi externe du rebord; ils sont uniques, comme le pot à rebord à ergot (pl. 22.16), gros pot à deux anses verticales en ruban, trahissant une cuisson mal maîtrisée (déformation et pâte orange clair à cœur noir, ainsi qu'un écaillage sévère dû au gel). Les plus anciens parallèles peuvent provenir de Kaisten, Hebandehuus, situés vers 1500, mais l'un possède une glaçure intérieure transparente verte sur engobe, l'autre verte sans engobe (Rigert et Wälchli, 1996, 58.11 et 63.47). De même, un pot à soupe à glaçure intérieure verte à deux rainures sur l'épaule est daté du 15^e siècle à Berne, Zibelegässli 16 (AKB 1, 1990, p. 79, Abb. 77.1).

Un autre exemple situé dans la deuxième moitié du 15^e siècle est mentionné à Bâle, Nedelberg 37 (Pfrommer 1999, p. 337, Tfl. 11.3). Les parallèles trouvés pour le 17^e siècle à Montbéliard, Tour Saint Nicolas, par exemple, ont également une anse verticale partant de la lèvre, mais ils sont tous tripodes, ce dont on ne peut être sûr pour Grand'Fin, étant donné le manque d'information sur les fonds (Tchirakadzé et Fuhrer 1998, p. 119). Les céramiques plus récentes sont toujours recouvertes entièrement de glaçure (chap. 3.1.4.10).

Les dix-neuf autres individus à rebord possèdent une paroi interne plate. Le parement extérieur peut présenter une ou plusieurs arrêtes (pl. 21.7, 13 et 22.4), une double cannelure (pl. 21.6), une double gorge (pl. 21.20), un double renflement (pl. 21.4). L'extrémité de la lèvre est soit pointue, soit arrondie. Les diamètres à l'embouchure sont compris entre 11 et 27 cm. Deux types sont représentés:

- les pots à panse globulaire (15 NMI), avec possibilité d'une anse verticale en ruban;
- les pots à départ de panse droit (5 NMI), ayant servi à cuire (suie).

Six cas d'enfumage partiel de la paroi externe et trois cas de caramel laissent à penser à un usage culinaire de ces objets qu'aucun décor ne vient égayer. Les becs et les anses orientent plutôt vers le service des boissons (lait, par ex.).

La fonction la plus probable de ces objets, y compris de ceux dotés d'un bec verseur, reste donc celle de pots à cuire, selon la terminologie empruntée à J.-O. Guilhot (pots plus hauts que larges, servant à mijoter les potages sur la braise, c'est-à-dire tout ce qui cuit dans un pot) (Guilhot et Goy 1992, p. 302). Cette série rappelle sur plusieurs points les pots à glaçure intérieure et extérieure du même lot.

3.1.3.16 Faisselle

La panse pl. 43.8, dotée d'au moins quatre perforations d'assez grand diamètre, est certainement une panse de faisselle. Deux exemples étayent cette supposition : la faisselle de Kaisten (avant 1650), bien qu'elle soit cylindrique et revêtue de glaçure verte sur engobe, ce qui n'est pas le cas de l'exemplaire ci-dessus (Rigert et Wälchli 1996, 88.152); l'exemplaire de Besançon, rue de Vignier, de section tronconique à glaçure intérieure vert clair est plus proche encore, mais également plus ancienne, de la seconde moitié du 16^e siècle (Goy 1995b, p. 124-125, n° 1).

Les deux fragments de panses carénées (pl. 43.4 et 9) n'ont aucun correspondant complet dans le lot de Grand'Fin. Leur orientation même n'est pas sûre. La littérature propose deux éventuels parallèles : une panse de pot caréné daté du 14^e siècle provenant de Lausanne, la Cité, mais la glaçure est extérieure, verte et irrégulière (Christe et Grand 1992, p. 88, 68.5); une cruche à eau bitronconique à anse en étrier trouvée à Besançon, Mairie, datée de la fin du 17^e-début du 18^e siècle (Guilhot et Goy 1992, p. 215).

3.1.4 La vaisselle à glaçure extérieure (pl. 23)

3.1.4.1 Répertoire formel

Cette catégorie céramique se caractérise par un nombre réduit de formes différentes. Le seul profil quasi complet attesté est un couvercle (pl. 23.17). Les pots à plantes, décrits avec précision par R. Matteotti (1994, p. 26-27 et notes 85-94), représentent à eux seuls 40% du NMI de cet ensemble.

Les exemplaires de Grand'Fin sont du type tronconique, pour lequel on peut distinguer quatre sous-types en fonction de l'aménagement du bord : lèvre à double renflement (pl. 23.4, 5, 6 et 10), lèvre pendante (pl. 23.3, 7 et 8), lèvre épaissie en bandeau (pl. 23.1) et lèvre épaissie en massue (pl. 23.2). Si un seul fond intentionnellement perforé avant cuisson a été mis en évidence (pl. 23.19), d'autres fonds à départ de panse tronconique peuvent être rattachés à ce genre de récipients (pl. 23.18 et 14). Le moyen de préhension privilégié est l'oreille verticale en boudin fixée aux deux tiers de la panse, dotée d'une (pl. 23.9) ou de deux (pl. 23.8) pressions digitées à la base, appliquées sur la panse.

Des pots à plantes tronconiques ont déjà été signalés pour la poterie non glaçurée (chap. 3.1.2), mais on en trouve également dans d'autres qualités répandues à Porrentruy, Grand'Fin : à glaçure incolore sur engobe blanc pl. 29.16, à glaçure turquoise pl. 36.6 et 7, à glaçure verte sur engobe pl. 34.1, terre carmélite (qualité céramique décrite au chap. 3.17 et pl. 29.8). La glaçure commune extérieure seule se prête particulièrement bien à ce genre de pots, puisqu'elle autorise un décor externe, mais que l'intérieur reste poreux, permettant ainsi de garder une certaine humidité. Aucun récipient semblable n'a été publié jusqu'à présent.

Parmi les formes fermées, représentées uniquement par des bords, on distinguera les modèles à bord invasé (pl. 23.22 et 26) de ceux à lèvre verticale (pl. 23.20 et 25). C'est à ces derniers que l'on peut rattacher les deux anses en panier (pl. 23.27) : ce genre de préhension fait généralement partie de cruches à couvercle et goulot tubulaire (type 7.2 de Frascoli 1997, p. 84 par ex.), ou de pots à repas. Des cruches à eau à glaçure extérieure sont signalées dès les 13^e-14^e siècles, par exemple à Rougemont-le-Château (F) (Cousin 1995a, p. 89, n°14), aux 14^e-16^e siècles, plus rarement au 17^e siècle à Winterthour (Frascoli 1997, p. 84-86), mais elles n'ont pas de glaçure extérieure.

Etant donné le très petit nombre d'exemplaires de ce type, peut-on conclure à une influence germanique ? Les bords pl. 23.11, 21 et 24 sont très isolés et sans parallèles immédiats. Le petit fond pl. 23.16 pourrait avoir la fonction d'*albarello*, petit récipient à onguent pouvant revêtir toutes sortes de formes. Le fond pl. 23.15 présente le point d'insertion d'un pied de tripode. Le fragment de panse pl. 23.13, percé de trous intentionnels avant cuisson, est rattachable à une forme tronconique ; la fonction de ces perforations n'est pas claire : une faisselle, censée laissée passer des liquides, ne serait-elle glaçurée que du côté externe ?

Tous les types de couvercles sont représentés, mais leur effectif est petit (total 8 NMI). C'est dans cette catégorie de céramique que l'on trouve le seul couvercle à bouton creux (pl. 23.17). Deux cas de décor, à l'engobe exclusivement (pl. 23.12), sont à signaler.

3.1.4.2 Répertoire ornemental

Il va de soi que le décor, majoritairement effectué à l'engobe blanc, rarement rehaussé de vert, n'orne que la paroi extérieure recevant la glaçure. Seuls les pots à plantes en sont agrémentés.

3.1.4.3 Synthèse

Les 25 individus à glaçure extérieure ne représentent que 3% de la vaisselle commune. Le répertoire formel se réduit à neuf formes incomplètes, dont presque la moitié sont des pots à plantes. Quel rôle spécifique la glaçure uniquement extérieure joue-t-elle ? S'agit-il d'une fonction ornementale liée à une forme d'agrément (pots à plantes) ? Dans ce cas, comment interpréter la fonction des formes fermées, destinées généralement à contenir des liquides ou des semi-liquides ? Même en ce qui concerne les couvercles, la question n'est pas résolue (chap. 3.1.6). Peu d'éléments permettent de préciser la chronologie de ce petit lot, car peu de sites fournissent du matériel comparable.

3.1.5 La vaisselle à glaçure intérieure et extérieure jaune sur cru

3.1.5.1 Ecuelles à collerette (pl. 26)

Cette forme circulaire ouverte se caractérise par la présence d'une collerette. Le fond est plat, dépourvu de pied ou de talon. Divers moyens de préhension ont été répertoriés : l'oreille horizontale pleine, de forme carrée avec deux ou trois sillons digités perpendiculaires au bord (pl. 26.3 et 4), la poignée creuse (pl. 26.2), l'anse verticale en ruban (pl. 26.5), et un dernier cas indéterminé dont l'attache se situe sur la panse (pl. 26.11). Les diamètres à l'embouchure se situent entre 21 et 28 cm. Le seul décor observé est constitué de trois filets localisés sous le bord intérieur de pl. 26.11. Les traces d'usage recensées sont exclusivement liées à la cuisson : enfumage (fonds et parois), caramel externe, usure spécifique de la collerette (support de couvercle encastrant).

Une belle série de pots à cuire fort semblables, datée du tournant des 18^e et 19^e siècles, émane de Riehen, Alte Landvogtei (Matteotti 1994, p. 95-99, 33-39). Les deux cas de préhension en oreilles et à poignée creuse en ruban y sont représentés, ainsi que le décor de filets. Le n° 33 n'est cependant glaçuré qu'à l'intérieur, les autres exemplaires étant à glaçure bifaciale. Les données correspondent au niveau des diamètres et des pâtes. Pourrait-il s'agir de productions ajoulotes exportées ? Un plat creux trouvé à Lausanne, La Cité, fournirait également un parallèle possible, mais sa datation est moins précise, entre le 17^e et le 18^e siècle (Christe et Grand 1992, p. 97, fig. 77.3 et 4).

3.1.5.2 Ecuelles à oreilles verticales en boudin (pl. 25.27)

La description se base sur le seul profil complet conservé. Il s'agit d'une forme hémisphérique à bord à parement auquel est accrochée une paire d'oreilles de section en boudin placée verticalement. Le fond est plat et dépourvu de pied. Un décor à l'engobe

blanc est repérable, quoique très érodé sur cet exemplaire. Les diamètres sont compris entre 18 et 30 cm, avec une prédilection, semble-il aux environs de 25-27 cm. Les traces d'usage trahissent un emploi lié à la cuisson (enfumage extérieur et usure de la lèvre due au couvercle). Le seul pot à cuire semblable enregistré a été trouvé à Riehen et date des environs de 1798-1807 (Matteotti 1994, p. 147. 210): le tesson est saumon et la glaçure bifaciale, mais il est dépourvu de tout décor, ce qui permet d'assimiler à ce type de récipient les n° 5870, 6580, 6582, 6607, 6610 et 6611, dépourvus eux aussi de décor, mais de profil proche. Le diamètre moyen de cette dernière série est légèrement plus petit (entre 15 et 26 cm).

3.1.5.3 Pots à anse en boudin (pl. 24.1, 3, 6, 8, 11)

L'exemplaire pl. 24.6, bien qu'incomplet, est le mieux conservé de ces pots tronconiques dont le bord, doté d'une lèvre éversée à face interne concave déterminant une gorge intérieure, est souligné d'une nervure plus ou moins développée. Deux anses de section circulaire, disposées horizontalement sur la face externe de la lèvre, sont diamétralement opposées. Une seule trace d'enfumage supposé a été repérée. L'allure générale, l'aménagement du bord propice à recevoir un couvercle posé, le diamètre assez important à l'ouverture (entre 27 et 30 cm) et la glaçure bifaciale plaideraient plutôt pour un grand récipient lié à la conservation.

En l'absence de tout parallèle, il est difficile de résoudre les questions de fonction et de datation. La glaçure bifaciale, épaisse et de bonne qualité parle en faveur d'une date basse (19^e siècle).

3.1.5.4 Un fond mystérieux (pl. 43.10)

Un angle de fond, dont la paroi est haute de 3,2 cm et strictement verticale et fine (0,4 cm), pourrait être interprété comme un fragment d'encrier. Rares sont les formes non tournées, comme c'est le cas de ce fond, sans doute élaboré à la plaque et dont les raccords sont tous biseautés. Rien ne distingue à l'œil nu la pâte de cet objet des autres récipients en céramique commune.

3.1.5.5 Bords divers (pl. 25)

Plusieurs bords, dont les exemplaires les plus complets sont présentés (pl. 25.16, 21, 23, 24, 25, 28 et 29), appartiennent probablement à des formes ouvertes (par ex. gobelets). Malheureusement, nous n'avons trouvé aucun parallèle pour ces pièces uniques.

3.1.5.6 Caquelons (pl. 27)

Contrairement aux exemplaires à glaçure intérieure (chap. 3.1.3.7), cette série de poêlons est très homogène: une seule forme y semble en effet représentée: d'allure générale hémisphérique basse, elle arbore un bord à double renflement, dont la morphologie peut varier (pl. 27.1 à 12).

L'exemplaire le plus complet pl. 27.11 possède en outre une poignée creuse à extrémité proximale profilée, attachée à la lèvre de façon oblique, et trois pieds à pointe retroussée. Bien que sa glaçure soit complètement mate et partiellement opacifiée, d'une couleur indéterminable tirant sur le vert, ce caquelon a néanmoins été utilisé, comme en témoigne l'enfumage de la base. Les diamètres se situent entre 15 et 32 cm. Quatre cas de caramel extérieur confirment l'utilisation de ces pièces pour la cuisson: on peut envisager la possibilité d'avoir un couvercle de type encastré, comme le montre l'exemplaire de petit caquelon (D=13,5) associé à un couvercle de type d, conservé au Musée jurassien d'Art et d'Histoire de Delémont (N° inv. 1960.170).

Un poêlon à bord droit à double renflement a été trouvé à Längenbühl, Hattingen (AKB 4A, 1999, p. 200, Abb. 287.1). Daté de la deuxième moitié du 19^e siècle, ce parallèle placerait ainsi la série à glaçure interne/externe très tard dans le temps.

3.1.5.7 Autres formes tripodes

La seule forme ouverte alternative au poêlon est représentée par la pl. 27.14, fond tripode à départ de panse tronconique. Cette pièce incomplète n'a aucun parallèle.

Parmi les formes fermées, deux exemplaires complets sont à relever. Le pot verseur tripode pl. 28.9 et la cruche tripode pl. 28.1. Pour le premier, les parallèles publiés proviennent de Winterthour (Frascoli 1997, p. 84), mais les exemplaires zurichois du 17^e siècle ne sont pas glaçurés, ou seulement à l'intérieur.

Au sein même du lot de Grand'Fin, une cruche à glaçure manganèse dont le fond manque (pl. 33.2), présente les mêmes attributs que la deuxième (bec pincé, lèvre droite à double renflement, anse verticale). De plus, le Musée historique de Berne possède une cruche à café tripode à pointe relevée glaçurée des deux côtés, dotée d'un couvercle encastrant, sans décor et datée du 17^e siècle (BHM n° inv. 7123).

On retiendra de cette proposition de date que la glaçure sur les deux côtés n'est pas un critère chronologique. On pourrait rapprocher de ces deux objets complets mais isolés, le fond pl. 27.13 qui a également appartenu à une forme fermée allant au feu.

3.1.5.8 Pots à collerette (pl. 28.2 à 8)

Forme circulaire, haute et fermée, ce pot se distingue par un bord composé d'une lèvre verticale et d'une collerette horizontale. De nombreuses petites variantes affectent le bord. Sa panse est ovoïde, son fond plat à pied chanfreiné. Il dispose de deux anses verticales diamétralement opposées à section en ruban attachées à la collerette. Pour tout décor, la panse porte parfois deux cannelures dans le premier tiers supérieur.

Le bord de l'exemplaire pl. 28.4 est muni d'une petite console, dont la fonction est indéterminée, mais qui trouve un parallèle à Riehen, Alte Landvogtei (point d'insertion d'anse selon Matteotti 1994, p. 99, n° 41). Les diamètres varient entre 13,4 et 20 cm à l'embouchure. Huit cas d'enfumage, dont un présentant un dépôt blanc intérieur ne réagissant pas au HCl, laissent supposer un usage lié à la cuisson, comme le suggère également la collerette pouvant recevoir un couvercle encastrant.

Les parallèles dans la littérature lient souvent cette forme au stockage (pot à conserve) (par ex. Bourgarel 1998, p. 34 ou Tchirakadzé et Fuhrer 1998, p. 120). Cette destination n'est pas à exclure, mais il ne s'agit pas d'une forme très spécialisée et elle a pu servir autant à cuire qu'à conserver.

En ce qui concerne la datation, des exemplaires apparaissent au 15^e siècle déjà, comme le montre l'exemplaire de Burgdorf, Kornhaus (Baeriswyl et Gutscher 1995, p. 94, Abb. 81.42), mais sa glaçure verte n'est qu'intérieure. Le spécimen de Montbéliard, Jardin Sponeck, daterait du début du 18^e siècle, mais son diamètre est légèrement inférieur (11,5 cm) et sa glaçure verte n'est qu'intérieure (Tchirakadzé et Fuhrer 1998, p. 120).

Le type le plus proche reste celui de Riehen: même diamètre (17 cm), collerette, fond à talon, anses verticales en ruban, glaçure intérieure et extérieure; il daterait du tournant des 18^e et 19^e siècles (Matteotti 1994, p. 93, n° 28).

3.1.5.9 Pots de chambre (?) (pl. 25.14 et 17)

Deux formes, représentées uniquement par deux bords, sont problématiques. Leur rebord est très évasé, leurs parois vraisemblablement verticales. L'exemplaire pl. 25.17 porte un point d'insertion d'anse sous le rebord. Eu égard à l'importance du diamètre et à la forme accueillante, l'hypothèse qu'il s'agisse de pots de chambre ou de vases de commodité est la plus plausible, si l'on considère en outre la forme du siège d'aisance en faïence trouvé à Besançon, Auberge du Sauvage, et daté du tournant des 17^e et 18^e siècles (Goy 1995c, p. 160, n° 11).

3.1.5.10 Pots à rebord (pl. 24.2, 4, 5, 7, 9, 10, 13, 14-17)

Ce groupe est identifié uniquement par des bords. Leur morphologie rappelle celle de leurs homologues à glaçure intérieure (chap. 3.1.3.15), avec des diamètres à l'embouchure situés entre 11 et 26 cm; certains exemplaires possèdent un bec verseur pincé, tel le pot verseur tripode (chap. 3.1.4.6), ou une anse verticale, mais jamais sur le même objet. Le lien avec la céramique à cuire se voit renforcé par les sept cas d'enfumage repérés. Le seul décor sous glaçure est constitué de fines cannelures, paroi externe sous le col. Les exemplaires à revêtement semblable, de diamètres indéterminés, trouvés à Berne, Gerberngasse 34, n'ont malheureusement pas pu être datés avec précision (18^e-19^e siècle) (AKB 3A, 1994, p. 174-175, Abb. 218.10-11).

3.1.5.11 Bords isolés de formes indéterminées

Le bord pl. 25.32, orné de filets à l'intérieur, est le seul plat à aile à glaçure intérieure et extérieure. Il est difficile d'établir les raisons de cette distinction par rapport à ses homologues à glaçure intérieure. Le bord pl. 24.12 se rapproche beaucoup des pots de chambre à décor de filet (chap. 3.1.3.14), bien qu'aucun décor ne vienne l'égayer. Quant à la forme pl. 25.20, elle pourrait s'apparenter simplement à un pot à plantes, mais celle-ci n'est généralement pas glaçurée, ou seulement à l'extérieur. Les pl. 25.15, 18, 19, 22 et 30 et pl. 25.26 doivent faire partie du service des boissons, vu l'aménagement et le diamètre de leur bord. Aucun parallèle ne vient conforter ces hypothèses.

3.1.5.12 Objets isolés et mystères (pl. 43)

Deux objets, classés, faute de mieux, parmi les objets à glaçure intérieure et extérieure, pourraient ne pas être d'origine locale. Leur forme les distingue en effet du reste du lot.

L'objet pl. 43.3 ressemble à une tasse assez grossière; or aucune tasse n'a été répertoriée dans la qualité céramique définie ci-dessus comme autochtone. Le bord muni d'une anse verticale (pl. 43.5) est réalisé dans une argile rouge assez fine peu cuite et recouverte d'une glaçure épaisse, transparente, brillante et craquelée, brun foncé à l'extérieur et jaune à l'intérieur. Une inscription [VII M] demeure non éclaircie.

Autre cas isolé, la panse de couvercle plat (?) avec attache de poignée (pl. 43.6): aucun couvercle à panse horizontale de ce type n'a pu être mis en évidence, dans aucune qualité céramique.

Le cas pl. 43.7 est encore plus mystérieux: doté d'une glaçure brun foncé à l'extérieur et orange à l'intérieur, cet objet semble ne pas avoir de fond à proprement parler et son orientation demeure vague.

3.1.5.13 Fonds divers (pl. 26)

Tous les fonds isolés sont circulaires, plats et sans pieds. Certains, présentant un petit talon, ont du faire partie de formes hautes et fermées, comme pl. 26.20, 21 et 25. D'autres arborent une base biseautée (pl. 26.18 et 22). Les exemples tronconiques ayant pu faire partie de terrines sont illustrés par pl. 26.23, alors que le fond pl. 26.17, avec son départ de panse arrondie, pourrait faire partie d'un bol ou d'un pot globulaire de grandes dimensions. D'autres configurations de fonds sont représentées par les exemplaires pl. 26.13, 14 et 24.

Modèle unique en son genre, pl. 26.15 présente des parois qui semblent nettement invasées. Il n'y a que les microfonds qui se laissent interpréter comme des petits récipients à onguent ou *albarelli* (pl. 26.12, 16 et 19). Les exemples tirés de la littérature présentent beaucoup de différences morphologiques. On en trouve en tout cas depuis le 15^e siècle, mais ces exemplaires anciens sont réduits (par ex. Krauchthal, Aeusseres Fluhhäusschen, AKB 4A, 1999, p. 178, Abb. 259.2 et 3).

3.1.5.14 Synthèse

Le répertoire formel des récipients revêtus de glaçure sur les deux parois les distingue des groupes à glaçure intérieure ou extérieure seulement. Les écuelles à collerette ou à oreilles verticales en boudin et les pots à anse en boudin ne sont attestés que dans cette qualité, alors que les formes banales comme les terrines ne sont pas présentes en grand nombre (un cas).

Seuls les caquelons rapprochent ces deux groupes. Il est trop tôt encore pour tirer des conclusions d'ordre chronologique ou fonctionnel sur ce genre de remarques; il pourrait aussi s'agir d'une mode ou d'un atelier.

3.1.6 Les couvercles

3.1.6.1 Problématique et méthode

Vu l'importance de la population de ce genre d'éléments (176 exemplaires) et son caractère différent (il ne s'agit pas de contenants), il nous a paru intéressant de traiter ce sujet à part. La description qui suit intègre, outre les couvercles en terre cuite locale, tous les exemplaires en céramique à glaçure manganèse, d'origine probablement locale.

A l'inverse de la démarche utilisée pour les récipients, l'analyse des couvercles se base sur leur fonction (élément obturateur), puis sur les différentes formes, technologies et modules, dans le but de déterminer une éventuelle fonction spécifique (conservation, cuisson, service des boissons), et leur éventuelle association avec des contenants. L'aspect chronologique se limite à la recherche de parallèles et à quelques remarques d'ordre général, applicables à l'ensemble de la céramique.

3.1.6.2 Définition

Peu d'auteurs décrivent les couvercles de manière approfondie (Balfet et al. 1989, p. 35, Paunier et al. 1994, p. 30, Faure-Boucharlat et Leyge 1990, p. 206-207). Le couvercle assume une fonction double: obturer l'ouverture d'un récipient pour protéger les denrées qu'il contient contre les animaux, la poussière et les agents de corruption, ou pour cuire son contenu à l'étouffée. Les traces de suie laissées par le feu, principalement sur les bords, confirment ce dernier emploi. Dans certaines recettes, il est même précisé qu'il convient de recouvrir le pot et le couvercle de braises (Faure-Boucharlat et Leyge 1990).

Par contre, aucun événement¹⁵, comme il en existe à Winterthur (Frascoli 1987, p. 88-90) ou en France (Faure-Boucharlat et Leyge 1990, p. 41), n'est attesté à Porrentruy.

3.1.6.3 Typologie

Tous les exemplaires sont convexes et circulaires, comme logiquement attendu, vu la forme tournée des récipients. H. Balfet propose en outre une classification basée sur les modalités d'insertion des couvercles dans les récipients, soit posés, emboîtés ou emboîtants.

Un deuxième critère est lié au type de moyen de préhension: bouton et rondelle de préhension sont les seules modalités enregistrées à Grand'Fin.

Tous les exemplaires conservés possèdent un seul appendice de préhension, central et plein. Enfin, nous avons tenté d'introduire la notion de module (division arbitraire selon le diamètre à l'ouverture), afin de faciliter les recherches relatives à la fonction spécifique: nous avons défini ainsi un petit module (entre 5 et 12 cm), un module moyen (entre 13 et 20) et un grand module (entre 21 et 30 cm). De ces critères morphologiques découlent cinq types principaux:

¹⁵ Événement: trou laissant s'échapper la vapeur.

- a) Le couvercle creux, convexe, emboîté, à collerette et lèvre verticale ou rentrante, panse tronconique ou légèrement bombée, bouton de préhension central à tête pleine de forme irrégulière (arrondie ou plus ou moins aplatie). Modules associés: petit et moyen (pl. 3.25) (fig. 44a).
- b) Le couvercle creux, convexe, prévu pour reposer sur une gorge, à panse à profil sinueux continu, lèvre verticale ou rentrante, arrondie ou chanfreinée, bouton de préhension central à tête pleine globulaire, tronconique ou pointue. Modules associés: moyen et grand (pl. 3.18-24; 25.9-10) (fig. 44b).
- c) Le couvercle creux, convexe, emboîté, à collerette, lèvre verticale ou rentrante arrondie ou chanfreinée, panse avec épaulement, bouton de préhension central à tête pleine moulurée conique ou tronconique. Modules associés: petit, moyen et grand (pl. 25.4-5; 31.1) (fig. 44c).
- d) Le couvercle creux, convexe, emboîté, à collerette, lèvre verticale ou rentrante à extrémité arrondie ou chanfreinée, panse tronconique, disque de préhension centrale plus ou moins dégagé, auquel correspond parfois un ressaut interne. Modules associés: moyen et grand (pl. 3.1-7; 25.6-8, 12-13) (fig. 44d).
- e) Le couvercle creux, convexe, posé, à panse tronconique plus ou moins aplatie, lèvre plus ou moins épaissie et relevée, bouton de préhension central à tête pleine aplatie. Modules associés: petit, moyen, grand (pl. 3.8-17) (fig. 44e).

La figure 45 montre que le type d est numériquement majoritaire.

3.1.6.4 Pâte

Les argiles utilisées pour les couvercles sont tout à fait semblables dans leur ensemble au reste des céramiques communes locales. Deux individus ont un dégraissant fin réagissant au HCl, un autre couvercle à pâte grise contient également du calcaire.

Les accidents de cuisson sont nombreux, 10% du total des individus présentent des pâtes dites sandwich, à cœur noir ou à cœur oxydé.

3.1.6.5 Fonctions

Les résultats de quelques tests statistiques dont les développements ne sont pas reproduits ici (tableaux croisés, test du χ^2), permettent d'avancer quelques indices dans plusieurs domaines.

Du point de vue du revêtement, on constate par exemple que la majorité des couvercles de type b et e sont non glaçurés; tous les individus de type c sont glaçurés d'un côté ou d'un autre, mais jamais des deux côtés à la fois. En outre, il est étonnant de noter que peu d'individus possèdent une glaçure intérieure uniquement, revêtement qui semble pourtant nécessaire d'un point de vue hygiéniste, alors que 15,7% des couvercles ne sont glaçurés qu'à l'extérieur. Faut-il interpréter ce résultat comme un choix de portée à la fois économique et esthétique, suivant une remarque d'Espagnet qui affirme pour le 19^e siècle que l'on ne glaçure que ce que l'on voit (Espagnet 1982, p. 284) ? Tous les décors sont en effet posés sur la face externe, ce qui semble logique, lorsque le couvercle satisfait à son rôle d'obturbateur. On pourrait concevoir l'hypothèse que la porosité a peu d'impact sur le goût, s'agissant des couvercles, et que la glaçure peut tout aussi bien remplir son rôle dans la condensation de la vapeur si elle est à l'extérieur.

En ce qui concerne les indices de cuisson (enfumage partiel du bord), on constate que les deux tiers des couvercles enfumés sont de type d, que les couvercles de cuisson sont généralement non-glaçurés et que les exemplaires à glaçure bifaciale ne portent pas de traces laissant croire qu'ils ont été utilisés pour la cuisson.

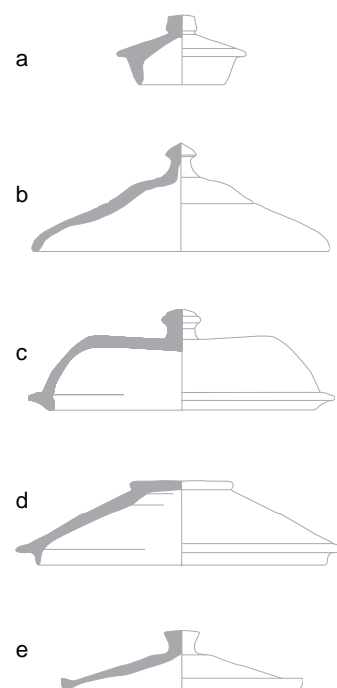


Fig. 44 Les cinq types de couvercles présents à Grand'Fin.

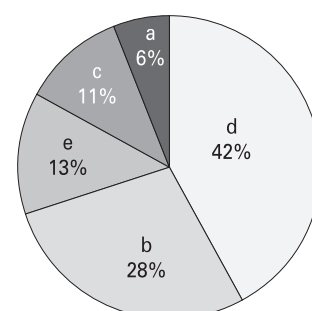


Fig. 45 Fréquence des couvercles par type en fonction du NMI.

3.1.6.6 Décors



Fig. 46 Fragment de couvercle non glaçuré à décor en creux.

Les couvercles sont relativement peu ornés: 11,3%, dont 18 exemplaires avec un décor à l'engobe blanc ou à rehaut vert posé à l'extérieur, un seul non revêtu avec une ligne ondulée gravée à frais en creux (fig. 46) et un portant un décor en creux sous glaçure (fig. 47). Ce constat se lit également dans la littérature. Comme les individus ornés présentent peu de traces de feu, on peut en déduire simplement qu'il s'agit de couvercles servant à fermer des plats du service de la table et que les couvercles de cuisson sont glaçurés sur une face ou non glaçurés.

3.1.6.7 Éléments de datation et interprétation

Le type a regroupe des couvercles de petit module généralement glaçurés. Leur profil leur permettant de s'encastrer, ils conviendraient à l'obturation de formes pour le service des liquides chauds. Cette forme semble faire son apparition au 16^e siècle d'après le témoignage de l'exemplaire à glaçure extérieure sur cru de La Neuveville (AKB 3A, 1994, p. 237, fig. 334.9). Ce type existe également en faïence à Montbéliard, Porte d'Aiguillon, au 17^e siècle (Fuhrer et Tchirakadzé 1995, p. 135), et à Besançon, Auberge du Sauvage, en faïence et en céramique glaçurée, au tournant des 17^e et 18^e siècles (Guilhot et Goy 1992, p. 361 et 363).



Fig. 47 Couvercle à glaçure manganeuse à décor en creux.

De module exclusivement moyen ou grand, le type b emboîtant est généralement non glaçuré. Aucune trace de feu n'ayant été relevée, il s'agirait plutôt de couvercles fermant des pots de stockage, par exemple sur des pots à collerette. Les parallèles exacts manquent pour cette forme qui pourrait être ainsi régionale. En effet, les exemplaires semblables de Winterthour sont plutôt liés à la cuisson, puisque dotés d'un trou d'évaporation (Frascoli 1997, p. 88-90).

Les couvercles de type c sont toujours glaçurés, de préférence à glaçure bifaciale. De module moyen, ils auraient pu servir de couvercles de service (soudière, par ex.). Ils s'adaptent à des récipients à bord droit. Les parallèles sans collerette de Montbéliard, Latrines de la Souaberie, datés de la fin du 18^e siècle, correspondent en tout point, sauf en ce qui concerne la glaçure qui n'est présente qu'à l'extérieur (Tchirakadzé et Fuhrer 1998, p. 119). La glaçure totale des individus de Grand'Fin invite à placer ces derniers légèrement plus tard, au 19^e siècle par exemple.

Les représentants de type d constituent le groupe le plus sollicité pour la cuisson, indépendamment du fait qu'ils soient ou non glaçurés sur une des deux faces. Les modèles à glaçure bifaciale n'ont pas de traces de feu. Les deux tiers des couvercles de ce type sont glaçurés. Une autre fonction, proposée par C. Arminjon et N. Blondel (1984), serait celle de vire-omelette (vide-omelette ou friquet), dont l'ombilic central sert à recueillir la goutte d'huile s'écoulant de l'omelette. Cet objet servirait donc aussi bien de plat que de couvercle. Son origine est méditerranéenne. Des couvercles et une rondelle de préhension en tout point semblables ont été mis au jour à Riehen, Alte Landvogtei (Matteotti 1994, 99.42 et 43 et 149.216). La datation de ces derniers est antérieure à 1798.

Le dernier type (e) regroupe des individus très hétéroclites. Dans la région, on trouve des couvercles posés, le plus souvent non glaçurés, dès le 16^e siècle à Delle, Hospice (Colney 1990, 11), avant 1697 à Kaisten, Hebandehuus (Rigert et Wälchli 1996, p. 91, 174-176), à Montbéliard, Tour Saint-Nicolas (Tchirakadzé et Fuhrer 1998, p. 119), à Riehen, enfin, avant 1798 (Matteotti 1994, p. 91, 24 et 25).

À Bâle, les formes de couvercles deviennent moins variées après 1350 environ. On trouve alors surtout des couvercles coniques dépourvus de décor, dont la forme ne change pas jusqu'au 17^e siècle. On note dans beaucoup de régions, comme en France et en Suisse romande, une spécialisation des formes aboutissant à une grande variété dès le 17^e siècle, et cela aussi bien dans le domaine de l'hygiène que de la cuisson ou de la conservation. Cette évolution va dans le sens d'une meilleure adaptation des formes à la fonction. C'est dans ce cadre général qu'il faut intégrer l'apparition plus régulière et plus variée des

couvercles. Auparavant, on préférait substituer aux couvercles en céramique, qui étaient cependant déjà attestés, des matériaux périssables et non spécialisés, tels le drap huilé, le cuir, le parchemin, la graisse, le bois, la tuile ou encore l'ardoise. Une assiette ou une écuelle pouvait également fort bien faire l'affaire. En l'absence de stratigraphie, retenons comme *terminus post quem* le 17^e siècle concernant les couvercles.

L'ensemble des couvercles représente un peu plus de 13% du NMI total des céramiques communes à glaçures jaune et manganèse. Cet effectif conséquent s'explique par le fait que ce genre d'objet subit beaucoup de contraintes liées à l'usage, ce qui augmente la probabilité de bris.

En résumé, on peut affirmer que la présence ou l'absence de glaçure ou de décor n'est pas un marqueur chronologique en ce qui concerne les couvercles, mais doit correspondre à des modes de cuisson ou à des pratiques culinaires.

3.1.7 Conclusion

Grâce aux analyses archéométriques, l'attribution des produits de ce groupe technologique très homogène à Bonfol, déjà pressenti par son abondance au sein du lot (fig. 48), de l'homogénéité des pâtes, glaçures et décors, et des formes, ne fait plus aucun doute (chap. 6). En Ajoie, les argiles non calcaires ne se trouvent que dans les environs de Bonfol.

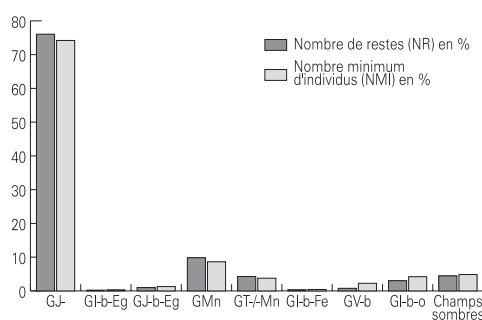
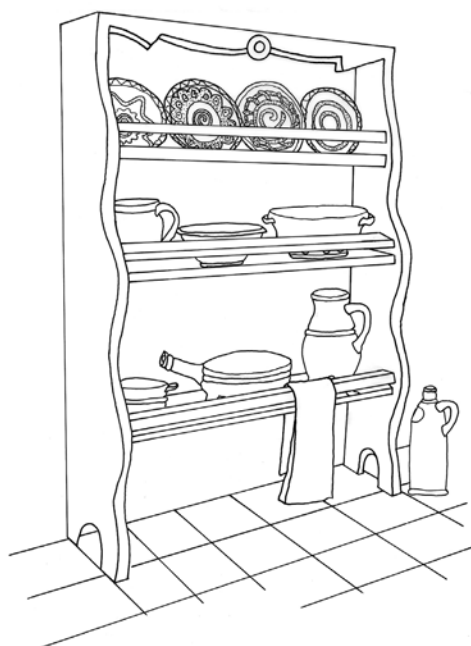


Fig. 48 Fréquence des différentes glaçures en fonction du NR et du NMI.

S'il fallait retenir deux caractéristiques des décors à l'engobe des productions ajoulotes, elles tiendraient en ces mots : sobriété et économie de moyens. En effet, si la plupart des décors sont jaunes, c'est qu'il n'est pas besoin d'ajouter un quelconque colorant à l'engobe, colorant qu'on peut se procurer soit localement (fer, manganèse), soit à l'étranger (cuivre, cobalt). La terre fine et blanche utilisée sous la glaçure se trouve sur place : des filons sont connus aux alentours de Bonfol, par exemple. Cette remarque va tout à fait dans le sens de l'économie générale de moyens que l'on discerne également dans la probable monocuisson (épargne de combustible), et le fait que ne sont glaçurées que les zones directement en contact avec les liquides et les aliments. Les contraintes de compatibilité entre l'argile et la glaçure d'une part, et entre l'argile et l'engobe du décor d'autre part, nous poussent à prétendre que la combinaison glaçure sur cru et décor à l'engobe blanc est la seule qui s'adapte aux argiles bigarrées de Bonfol.



Si dans certaines régions, comme en Rhône-Alpes, il est maintenant possible, grâce à l'important travail d'étude et de synthèse effectué pendant des années par l'équipe dirigée par E. Faure-Boucharlat, de distinguer, dans certains cas, les époques selon les décors, le travail débute dans notre région en ce qui concerne les productions locales. Leur résultat est l'aboutissement de recherches effectuées simultanément dans des fouilles d'ateliers de production, des analyses de pâtes, de prospections de terrain à large échelle et de sondages en archives. La présente étude, tout en cheminant sur la même voie, ne peut prétendre à une telle exhaustivité ni à de tels résultats. Elle espère simplement ouvrir la voie à des travaux ultérieurs.

Fig. 49 Proposition de reconstitution d'un vaisselier de cuisine.

3.2 Les glaçures manganèse sur cru non ornées (pl. 31-33 et pl. 0.2 et 0.3)

3.2.1 Définition et description de l'ensemble

Le nombre de fragments concernés s'élève à 945, desquels se dégagent 87 individus (profils complets et bords), soit 7,12% du NMI total de la vaisselle. Les individus regroupés dans cette catégorie céramique, bien que présentant une assez grande diversité, ont tous en commun une glaçure dont la couleur varie du violet au noir, en passant par toutes les nuances du brun foncé. L'appellation consacrée par l'usage de «glaçure manganèse» permet d'éviter de laborieuses descriptions de couleurs. C'est le seul paramètre qui les distingue fondamentalement des céramiques dites communes dans le présent ouvrage.

Le manganèse est incorporé dans la glaçure et/ou à l'engobe sous sa forme dioxyde (MnO_2). Il a probablement été extrait de nodules de minerai de manganèse. Grossièrement broyé, puis calciné sur un foyer ouvert, il est finalement moulu. De cette dernière étape dépend l'aspect final de la glaçure, qui devient hétérogène et grumeleuse si le grain n'est pas assez fin. Les glaçures manganèses de Porrentruy, Grand'Fin offrent à première vue une variété infinie de couleurs, de grains, de textures, de transparences ou d'opacités, de brillances, d'épaisseurs et de touchers, et ceci parfois au sein d'une même pièce. Après un examen à l'œil nu et au toucher, il est cependant possible de définir qualitativement deux sortes de glaçures : les glaçures manganèses communes (pl. 0.2) et les glaçures manganèse soignées (pl. 0.3). Les premières sont transparentes, posées sur cru, hétérogènes, leur épaisseur est irrégulière, voire quasi inexistante, variant en fonction de la pente, de l'endroit (lacunes sous les anses) et du nombre de louches reçues lors de l'aspersion, enfin par une adhérence relativement mauvaise, puisque l'érosion les a beaucoup touchées. Elles sont toujours associées à une pâte sableuse de couleur orange à rouge, mi-fine, du type de celle décrite pour les céramiques communes. Les secondes sont également transparentes, mais leur grain homogène et fin, leur densité, leur bonne adhérence et leur épaisseur régulière aboutissent à un résultat brillant et ayant bien résisté à l'érosion. Les pâtes associées à ce type de glaçures sont généralement plus rouges, mieux cuites et plus fines.

Plusieurs facteurs concourent à cette diversité : d'une part, les différentes proportions entre les composants de la glaçure (MnO_2 dans une glaçure plombifère donne diverses nuances de violets et de bruns entre 0,5 et 2%, mais vire au noir entre 10 et 15%); d'autre part, l'ajout éventuel de fer peut jouer un rôle sur la couleur; l'épaisseur de la couche, quant à elle, peut varier selon les modalités d'application (l'arrosage aboutit à des lacunes, notamment sous les anses, et à des couches d'épaisseurs différentes sur une même pièce); enfin, le coefficient de viscosité et la température de cuisson jouent un rôle sur l'épaisseur de la couche de glaçure (la monocuisson favorise un mariage corps-couverte très intime, mais l'apparence finale est moins brillante). Un seul cas d'engobe manganèse posé préalablement est avéré (couvercle tronconique à collerette 5392). La glaçure de certaines pièces (couvercle 5430 et bord mouluré 1076) affiche un éclat métallique qui pourrait être dû à une très forte proportion de manganèse dans la glaçure (Blondel 2001, p. 243).

La question de la provenance du manganèse comme matière première entrant dans la composition des glaçures n'a, à notre connaissance, jamais été approfondie, bien que la mode de la vaisselle brune ait connu un grand succès au 19^e siècle surtout, tant en faïence qu'en poterie glaçurée. Si l'on pose comme postulat de base que cette vaisselle simple était vendue à bon marché, son prix de revient doit par conséquent rester très modique; d'où l'idée de l'exploitation de ressources locales par les producteurs eux-mêmes. Aucune mention d'archives ne vient éclairer ce point précis. Les terrains quaternaires de la région recèlent des nodules, toujours composés de manganèse et de fer, qui se forment dans les couches situées au niveau de la limite de battement de la nappe phréatique. Il peut exister localement de petites concentrations de ces nodules, notamment dans la région de Bonfol, dont le sous-sol présente de nombreuses couches imperméables. L'emploi de tels nodules semble à première vue assez aisé, car ces derniers se réduisent facilement en poudre (renseignements aimablement fournis par les géologues des sections d'archéologie et de paléontologie de l'Office du patrimoine historique, Porrentruy).

Les pâtes, quoique ne présentant pas une réelle homogénéité de textures, de dégraissants et de couleurs, révèlent une atmosphère de postcuisson oxydante. Un seul fragment à pâte blanche associée à une glaçure intérieure est attesté (fragment de panse, 2350).

Le tournage domine largement, bien que certaines assiettes aient pu être calibrées, les lignes de tournage n'étant absolument pas perceptibles.

3.2.2 Répertoire des formes

Les formes ouvertes (couverts, assiettes, écuelles et pots) sont majoritaires (77% NMI). Les couvercles sont classés en six types selon le mode d'emboîtement, le moyen de préhension et la forme de la panse:

- type d à panse tronconique et tenon de préhension (pl. 31.10): un cas est associé à une glaçure intérieure jaune (n° 5453), un exemplaire arbore un engobe de fond au manganèse (n° 5392), un individu ne possède qu'une glaçure extérieure, les sept autres étant revêtus d'une glaçure commune;
- type à panse tronconique et bouton: représenté par un seul exemplaire marginal à glaçure extérieure commune (pl. 31.4);
- type c à panse à épaulement et bouton de préhension (pl. 31.1);
- type e à lèvre relevée: le seul exemplaire conservé reste hypothétique, car incomplet (pl. 31.13). Il n'est revêtu de glaçure commune que sur sa paroi extérieure;
- type posé: trois exemplaires dont pas un n'est complet (pl. 31.11);
- le système encastrant (pl. 31.7 et 9) n'est pas assuré, car trop incomplet.

Enfin un autre cas isolé et incomplet (pl. 31.12) propose une poignée horizontale sur une panse horizontale. Son caractère morphologique se double d'une autre particularité: une glaçure brillante, homogène et très épaisse. Les glaçures associées aux couvercles recouvrent aussi bien l'intérieur que l'extérieur, mais quatre exemplaires possèdent une glaçure intérieure transparente jaune sur cru (n° 2507, 5434, 5436, 5453). La majorité des glaçures sont communes, mais cinq exemplaires sont de qualité supérieure.

Les assiettes creuses sont de deux types: calotte (pl. 31.15, 17, 19) ou à aile (pl. 31.14, 16, 18, 20, 22). Le type calotte compte deux sous-types selon le type de base qui leur est associé: à angle externe marqué (pl. 31.15 et 19), et à profil continu (pl. 31.17). Les coupelles se caractérisent par un pied annulaire creux (pl. 31.21). Les assiettes à aile en possèdent une petite (pl. 31.18 et 20), une large (pl. 31.14, 16 et 22) ou une contournée (pl. 31.24). Les seuls objets de ce groupe technologique à n'avoir qu'une glaçure intérieure sont des assiettes calottes. Encore s'agit-il de glaçure commune. Faut-il y voir un indice de relative ancienneté ou de simplicité? Les coupelles, de même que l'exemplaire à aile contournée, ont des parois fines et une glaçure homogène; ne présentant pas de trace de tournage, elles ont été soit moulées, soit calibrées.

Huit types caractérisent la forme écuelle:

- le poêlon tronconique tripode (pl. 31.27 et 29);
- l'égouttoir (pl. 32.21);
- l'écuelle à bord simple (pl. 32.13-14) et anse horizontale en ruban repoussé (pl. 32.20);
- l'écuelle à bord à un renflement (pl. 32, 7-10);
- l'écuelle à bord à double renflement (pl. 32.1, 2 et 12);
- la terrine à lèvre pendante (pl. 32.5);
- l'écuelle à collerette (pl. 32.22);
- le pot tronconique à bord épaissi orné en relief (pl. 32.3-4).

Un parallèle pour l'égouttoir, daté du 16^e-17^e siècle, existe à Berne, Gerberngasse 34 (AKB 3A, 1994, p. 177, Abb. 220.1), mais l'objet décrit possède trois jambes courtes tandis que la glaçure ne recouvre que partiellement l'extérieur.

La même variété des types se retrouve dans les formes fermées, groupe minoritaire (23% des individus à glaçure manganèse) dans lequel aucun profil n'est identique à l'autre. En l'absence de tout individu vraiment complet, il est difficile de mettre des noms

fonctionnels sur les objets conservés ; cependant, plusieurs présentent un bec pincé et une anse caractéristiques des pots verseurs et des cruches (pl. 33.2, 7 et 16). Les pots à lèvres pendantes (pl. 33.4-5) montrent une grande ressemblance avec leurs parents à glaçure jaune (chap. 3.1.3.15) : peut-être s'agit-il une fois encore de pots de chambre ?

L'écrasante majorité est recouverte d'une glaçure bifaciale, voire totale lorsqu'elle est observable (90,8%). La glaçure intérieure semble réservée à certaines assiettes calottes et à un poêlon tripode (indice d'ancienneté ?), alors que la glaçure extérieure n'est attribuée qu'à la forme décorative « pots à plantes tronconiques à bord épaissi orné en relief » ou à des couvercles.

Le décor peint est totalement absent de cette catégorie céramique. Par contre, un couvercle (fig. 47) présente un décor gravé à frais sous la glaçure, alors que deux individus (pl. 32.3-4) ont un bord mouluré ou portent un décor imprimé à la molette à frais, technique ornementale faisant défaut dans les autres catégories céramiques. Quelques oreilles d'écuelles ont été obtenues par matriçage (pl. 32.18, motif en palmette).

3.2.3 Provenances et datations

La prédominance des formes ouvertes et l'omniprésence de la cuisson de type A place résolument cet ensemble céramique dans la période moderne. Quelques nuances s'imposent toutefois, tant il est manifeste que cet échantillon est hétérogène à plus d'un titre. La production de tels articles au niveau local ne semble pas poser de problème, si le minerai de manganèse se trouve localement. Bien que l'on ignore à quelle époque exacte ce revêtement a fait son apparition dans la région, on sait que l'assortiment de poterie traditionnelle de Bonfol compte plusieurs formes brun foncé, par exemple la cafetière ventrue.

Le pot verseur ventru à glaçure « commune » intérieure et extérieure, analysé par les soins de G. Thierrin-Michaël (chap. 6.2.1.2, JU 255) se rattache d'ailleurs parfaitement au groupe à glaçure jaune sur cru provenant de Bonfol. Par extrapolation, on pourrait donc considérer que les pièces dotées d'une glaçure « commune » proviennent de cette localité. Pour le reste, aucune attribution ne peut être avancée, vu l'hétérogénéité de ce groupe, tant au niveau de la forme que du revêtement, ou encore des pâtes.

La pièce la plus ancienne revêtue d'une glaçure manganèse publiée à ce jour semble être la terrine à décor de mascarons, trouvée à Schaffhouse et datée des 16^e-17^e siècles (Bânteli 1999, p. 173). On peut également considérer la glaçure totale comme un indice chronologique, puisque l'évolution de la glaçure plombifère s'est réalisée en direction d'une surface couverte de plus en plus grande. La glaçure totale fournirait ainsi une date basse, à partir de laquelle il n'était plus indispensable d'économiser la matière première (19^e siècle).

La littérature fournit encore peu de parallèles. A Winterthour cependant, la glaçure manganèse ne semble pas apparaître avant la deuxième moitié du 17^e siècle et ne concerne pas les formes hautes (Frascoli 1996, p. 92). La grande écuelle à anse repoussée a comme proche parent morphologique une soupière en faïence blanche mouchetée provenant de Boult (Haute-Saône, France) et datée de la fin du 18^e siècle (Tchirakadzé et Fuhrer 1998, p. 121). Comme les autres formes à rebord à ergot, le poêlon tripode pourrait dater de la fin du 17^e siècle (Tchirakadzé et Fuhrer 1998, p. 119). Une écuelle à glaçure brun-noir de Lausanne, datée du 16^e siècle, comporte une oreille matricée en forme de palmette (Christe et Grand 1992, p. 117, n° 3). Mais la grande mode de la vaisselle à glaçure manganèse prend place au 19^e siècle. C'est de cette époque que l'on peut dater les objets couverts d'une glaçure homogène et brillante.

Il n'est pas impossible non plus que la différence de qualité ne soit pas un indice chronologique, mais de producteur ou de clientèle visée. Pour l'instant, le débat reste ouvert, faute d'arguments.

3.3 La céramique à glaçure jaune sur pâte claire (pl. 0.4)

Un petit groupe, composé de 56 fragments, parmi lesquels un seul individu, se distingue au niveau technologique par une pâte claire, voire blanche, mi-fine et poreuse, revêtue d'une glaçure transparente jaune tendant parfois vers le vert. Tous les tessons identifiables concernent des formes tripodes, un poêlon est même apparu au remontage. Morphologiquement, rien ne distingue les pieds de tripodes de ce groupe par rapport aux céramique communes, si ce n'est qu'ils présentent systématiquement un talon posé (pl. 27.19).

Les critères macroscopiques pourraient correspondre à la description donnée dans Faure-Boucharlat, Vicard et al. (1996, p. 108-117) pour le service jaune de Larnage (Drôme, France), mais la forme des pieds de tripodes est absolument différente (courts à extrémité droite à Larnage, longs à pointe relevée à Grand'Fin). Cette piste ne peut donc être retenue dans l'attribution à un atelier.

En l'absence de données relevant de l'archéométrie, toute attribution de ces pièces à un atelier ou à une région est pour l'instant impossible.

3.4 La céramique à glaçure verte (pl. 34 et pl. 0.9 et 0.6)

3.4.1 Définition et description de l'ensemble

De cet ensemble de 212 fragments, on peut reconstituer 21 individus (trois profils complets et 18 bords), ce qui ne représente que 1,71% de l'ensemble de la vaisselle. L'effet vert de la glaçure est donné généralement par l'oxyde de cuivre ou par l'oxyde de chrome (Buchs 1988, p. 85-86) en atmosphère oxydante, comme en témoigne la couleur des pâtes, généralement orange, plus rarement rouge ou beige, voire blanche. Plusieurs accidents de cuisson sont à relever (zones grises), mais n'ont pas affecté la couleur de la glaçure. Sur un tesson rouge ou orange, le caractère transparent de ces glaçures nécessite l'application préalable d'une couche de fond d'engobe blanc (pl. 0.5), afin que la couleur verte soit franche et non brunie (engobe utilisé comme isolant chromatique). En plus de sa fonction esthétique, l'engobe sert également de couche tampon entre la glaçure et l'argile cuite, cette dernière pouvant provoquer des réactions chimiques non maîtrisables avec les particules de fer contenues dans la pâte. Enfin, l'engobe donne un fini plus lisse à des céramiques dont la pâte est assez grossière et qui verrait ses défauts accentués par la brillance de la glaçure.

Très peu de décors peints sont à relever : quatre minuscules fragments de panses de forme indéterminable, qui n'ont pas été représentés dans le catalogue, présentent des bribes de décors aux engobes dans des couleurs allant du vert au brun.

Un petit lot à part est constitué de onze fragments présentant une pâte blanche recouverte directement d'une glaçure transparente verte (pl. 0.6). Une production française, appelée « service vert » et attribué à Meillonas-Treffort (Bresse/France), possède de telles caractéristiques. Sa production est attestée de la fin du 15^e au 18^e siècle en tout cas. Malheureusement, seul un fond plat dépourvu de talon est reconnaissable, ce qui ne permet pas de comparaison typologique avec les formes recensées par l'équipe d'E. Faure-Boucharlat (Faure-Boucharlat, Vicard et al. 1996). Le service vert a connu une grande diffusion en France, mais il est également attesté à Genève (Id., p.72-73). Sa distribution la plus septentrionale, en l'état de la recherche, est Châlon-sur-Saône.

3.4.2 Répertoire des formes

Avec les sept types mentionnés plus loin (23 NMI, soit 88% du NMI), les formes ouvertes dominent largement : terrines à aile (pl. 34.9, 13 et 17), plats creux à large aile (pl. 34.7 et 19), pots tronconiques à plantes (pl. 34.3, 4), écuelles à oreilles (pl. 34.22 et 23), coupelle (pl. 34.18), couvercles (pl. 34.20 et 21), lèchefrite (pl. 34.14). Cette dernière fonction reste

hypothétique, mais les exemplaires complets montrent une forme rectangulaire à paroi droite qui peut comporter une extrémité arrondie, ce qui est le cas dans l'exemplaire de Grand'Fin (Matteotti 1994, p. 151, n° 217: lèchefrite de forme ovale, bec pincé, glaçure intérieure transparente sur cru à effet orange sur tesson saumon, après 1798, ou encore Berne, Gerberngasse 34: lèchefrite ovale à bec pincé, glaçure intérieure brune sur pâte rouge brique, 16^e siècle (AKB 3A, 1994, p. 176, Abb. 219.1); forme basse anguleuse, lèvre épaisse, glaçure transparente biface jaune-vert sur pâte rouge brique, 18^e siècle (AKB 3A, 1994, Abb. 219.7). La poterie à glaçure verte est la seule qualité de céramique à présenter la forme lèchefrite à Grand'Fin avec un éventuel exemplaire en céramique commune glaçurée (pl. 43.10). Le répertoire des formes fermées se restreint à deux types (NMI=3): pot à plantes cylindrique (pl. 34.1) et pot globulaire (pl. 34.6).

Qu'ils soient ouverts ou fermés, ces types présentent plusieurs variantes. Aucune série n'a pu être mise en évidence, tant les nuances entre chaque objet sont nombreuses, soit au niveau de la forme, des pâtes (rouge, orange, beige ou blanche, avec dégraissant de sable ou sans), ou encore des glaçures (nuances de verts).

Insuffisamment conservées, d'autres pièces ne peuvent être classées dans l'une ou l'autre catégorie. Elles n'en présentent pas moins d'intéressantes particularités. Deux fragments de jambes de tripodes témoignent que la glaçure commune jaune n'est pas la seule à être attachée à la vaisselle culinaire. Le canal aménagé dans l'épaisseur d'un fragment de panse (pl. 34.15) ne se laisse rattacher à aucun élément du corpus et n'a pas de parallèle publié. Cependant, C. Tchirakadzé nous a donné connaissance d'un pot à eau à anse en panier type «cabrette» possédant ce genre de dispositif formant comme une veine d'écoulement (communication orale).

Les moyens de préhension sont également très variés: outre les boutons latéraux creux (type 34.1) ou l'applique du pot globulaire (pl. 34.24), il convient de souligner la technique de réalisation des deux oreilles horizontales en relief des bols, dont l'une est simplement moulée sur la face supérieure à l'aide d'une matrice (pl. 34.22), et l'autre a été d'abord découpée, puis chaque élément enroulé sur lui-même pour former des spirales (pl. 34.23).

Les formes très ouvertes présentent sans exception une glaçure limitée à l'intérieur (NMI=12), alors que les pots à plantes, dont la destination est décorative, possèdent un revêtement soit extérieur, soit biface. La glaçure extérieure touche 9 NMI, principalement des formes ornementales (pots à plantes et couvercle).

L'effet provoqué par le revêtement peut varier considérablement d'un individu à l'autre en intensité ou en tonalité, en fonction de la quantité d'oxyde, de la qualité et de la couleur de l'engobe de fond et de la position dans le four lors de la cuisson. Ces remarques ont déjà été formulées en ce qui concerne les glaçures jaunes (chap. 3.1.1). La glaçure est rarement lisse et homogène, mais présente au contraire souvent de gros cristaux qui ont mal fondu (comme pour les glaçures au manganèse). Si ces productions sont locales, nous ignorons à ce jour les procédés exacts de fabrication qui ont abouti à ces résultats.

3.4.3 Provenances et datation

La technique utilisée généralement pour la vaisselle (glaçure sur engobe) est identique à celle employée pour les catelles vertes. Ce type de revêtement fait son apparition sur les récipients dès la deuxième moitié du 15^e siècle, mais semble plus abondante dans nos régions au 17^e siècle seulement (Rigert et Waelchli 1996, p. 82-83), puis se fait plus rare au 18^e siècle.

Les provenances sont certainement très variées, au vu de la description des pâtes, des glaçures et des formes. Un parallèle au pot à plantes (pl. 34.1), trouvé à Besançon, Parking de la Mairie, est daté par comparaison du 17^e ou du début du 18^e siècle (Guilhot et Goy 1992, p. 302, n° 36: cache-pot à deux boutons latéraux de préhension). Les autres parallèles les plus proches sont une écuelle à oreilles matricées et glaçure intérieure de

Montbéliard, Tour Saint Nicolas du milieu du 17^e siècle (pl. 34.22) (Guilhot et Richard 1995, p. 145), enfin une écuelle à glaçure bifaciale et oreilles à décor fleurdelisé entrelacé de Belfort/Couvent des Capucins, datée de la transition 17^e-18^e siècle (Guilhot et Richard 1995, p. 165). Peu de parallèles exacts sont en fait fournis par la littérature accessible: un exemple proche du plat creux à large aile doté d'un léger ergot (pl. 34.2), datant d'avant l'incendie de 1571, a été trouvé à Burgdorf/Kornhaus (Baeriswyl 1995, Abb. 83.85); à Fribourg/Porte de Romont autant qu'à Winterthour/Altstadt ou encore à Montbéliard, il s'agit de formes ouvertes décorées au barolet. A Grand'Fin, mis à part les plats creux à large aile qui existent aussi en qualité à glaçure jaune sur engobe blanc, les formes sont très originales par rapport à la céramique commune.

Les observations qui précèdent laissent déjà supposer que le groupe des céramiques à glaçure verte ne joue pas un rôle aussi varié que la céramique commune à glaçure jaune. Les traces d'usage repérables sont en très petit nombre (un seul cas d'enfumage partiel). Le répertoire se réduit donc à la vaisselle de service (terrines et plat) ou de décoration (pots à plantes).

3.5 La céramique glaçurée jaune sur engobe blanc (pl. 30 et pl. 0.7)

3.5.1 Définition et description

Les douze individus regroupés au sein de ce groupe céramique se distinguent de la vaisselle commune par leur revêtement: la glaçure, transparente et jaune, recouvre une couche d'apprêt à l'engobe blanc, jouant le rôle d'isolant chromatique entre la pâte rougeâtre et la glaçure; le jaune de la glaçure ressort ainsi jaune, sans se mélanger, par le jeu de la transparence, au rouge du tesson pour produire un effet brun. L'engobe, bien que formant une couche très mince, est facile à observer, car il déborde bien souvent sur le rebord, où il n'est pas recouvert de glaçure. Trois cas de figures sont représentés: glaçure intérieure et extérieure, glaçure extérieure ou glaçure intérieure seulement. Les parois non glaçurées sont quelquefois recouvertes d'engobe.

3.5.2 Répertoire des formes et des décors

Tous les individus ont été tournés. Les formes ouvertes dominent: plat creux à large aile (pl. 30.3, 8 et 10) et à petite aile (pl. 30.2), terrine à petite aile (pl. 30.6, 7 et 12) et à lèvre verticale (pl. 30.1), plat creux tronconique (pl. 30.11). Deux bords à lèvre épaissie (pl. 30.4 et 5) représentent les formes fermées.

Le décor ne concerne que les formes ouvertes: toutes sont ornées à l'intérieur avec des motifs réalisés aux engobes, notamment marbrures ou décor jaspé. Le décor est créé par le contraste des couleurs et l'effet aléatoire du mélange; il cherche à imiter à moindre frais l'effet des pâtes mélangées (Guilhot, Goy et al. 1992, p. 303) (pl. 30.3 et 10), taches brunes, veines de glaçure verte, ligne ondée (pl. 30.1 et 6), barrettes parallèles brunes, décors au peigne (pl. 30.8 et 15). La maîtrise de la pose des engobes se perçoit dans des décors très fins (pl. 30.9, 13 et 14). Quelques parallèles suisses ont pu être établis, notamment en comparant les techniques décoratives. Les marbrures ou décors flammés sont produits à l'aide de deux engobes de couleurs différentes au moins; le vert est toujours donné par une glaçure: les projections aléatoires sont mêlées à frais à l'aide d'une plume. Ce type d'ornement apparaît en France au 17^e siècle et est présent à Riehen, Alte Landvogtei à la fin du 18^e siècle, également sur une terrine à aile et des formes ouvertes (Matteotti 1994, p. 85, 2; p. 105, 68 et p. 117, 94). Le décor au peigne consiste à passer à frais les dents d'un peigne verticalement ou horizontalement sur un ou des filets d'engobe posés préalablement. Chaque dent étire le ou les engobes et l'éventuelle glaçure verte sans les mélanger en produisant un décor caractéristique (pl. 30.8 et 15). De tels ornements sont représentés à Berne, Buchserstrasse 26 (AKB 4A, 1999, p. 137, Abb. 173) et Krauchthal, Ausseres Fluhhäuschen (AKB 4A, 1999, p. 180, Abb. 261.1, 2, 3). Il s'agirait de productions bernoises du 19^e siècle. La céramique à glaçure transparente jaune sur engobe blanc est la seule à présenter des décors aux engobes mélangés.

3.5.3 Provenances et datations

Quelques éléments de comparaison existent à Montbéliard dès le début du 17^e siècle, où la vaisselle de table à glaçure jaune sur engobe blanc présente également des décors en massue et marbré (Tchirakadzé et Fuhrer 1998, p. 120 et Tchirakadzé et Bouvard 1992, photo c). En Rhône-Alpes, cette céramique apparaît au 16^e siècle déjà et perdure jusqu'au 18^e siècle, mais elle ne tient qu'une place minoritaire dans le vaisselier moderne. Le catalogue des formes et des décors est très différent de celui de Grand'Fin, mais les formes ouvertes sont également majoritaires (Faure-Boucharlat et al. 1996). Les décors fins sont plus récents, comme semble l'indiquer Hoek (1995, Tfl.9.178) (décor de ligne ondulée reprise horizontalement au peigne, daté du 19^e siècle pour le canton de Zurich). Le décor vertical à la plume d'oie trouve un parallèle également à Nänikon (Hoek 1995, Tfl. 10.187 à gauche) avec une terrine portant ce décor datée de la première moitié du 19^e siècle. En outre, la production de céramique à fond jaune miel et marbrures brunes semble avoir été la spécialité de Albligen près de Schwarzenburg (Berne, Suisse) pendant tout le 18^e siècle (Wyss 1987b, p. 114), alors que Rigert et Wälchli placent les pièces à décor marbré ou au peigne à la fin du 18^e siècle (Rigert et Waelchli 1996, p. 82-83).

Famille minoritaire de facture soignée et au répertoire formel semblable aux céramiques glaçurées communes, sans parallèle vraiment précis, il est difficile d'affirmer qu'il s'agisse d'une production autochtone.

3.6 La céramique à glaçure incolore sur engobe blanc (pl. 29. 11-16 et pl. 0.8)

Cette catégorie est représentée par un très petit nombre d'individus (0,33% du NMI total). Elle se caractérise par une glaçure transparente incolore recouvrant une couche d'engobe blanc posée au préalable. Apparemment, seule la couleur de la glaçure la distingue des autres variétés de céramiques glaçurées.

Ce petit lot hétéroclite ne comprend que des formes ouvertes: un pot à plantes tronconique agrémenté de boutons latéraux de préhension creux (pl. 29.16) et un plat à aile plus bas que ceux à glaçure commune (pl. 29.15). Les deux autres bords ne sont pas attribuables à un type précis (pl. 29.11 et 13). Une forme à aile est également attestée (pl. 29.14), de même qu'un morceau de panse portant une applique en forme de volute (pl. 29.12).

La palette des décors comprend, outre le vert donné par de la glaçure, un brun moyen à l'engobe qui n'apparaît pas sur les céramiques communes, non plus que la combinaison vert-brun au sein d'un même décor (pl. 29.13). Le répertoire des motifs utilisés est aussi simple que celui employé dans l'ornementation des poteries communes, sauf le décor punctiforme du bord (pl. 29.13) et les barrettes ornant la panse de pl. 29.14; ce dernier motif semble être réservé à l'ornementation de l'aile des terrines.

Le faible taux de présence parle en faveur d'une fabrication exogène, si l'on postule qu'une production locale est nécessairement bien représentée. Malgré le petit nombre d'études qui montrent un mobilier similaire, un parallèle suisse possible serait Langnau (BE), site où l'on a produit des céramiques à fond ivoire très ornées dès la fin du 18^e siècle, mais cette comparaison est lancée avec les réserves qui s'imposent (par ex. Wyss 1987b).

3.7 La céramique à peinture sous glaçure (pl. 37.1-19 et pl. 0.9)

3.7.1 Définition et effectifs

Ce terme (Blondel 2001, p. 71), correspondant à l'allemand *Unterglasurmalerei*, a été réservé à un ensemble homogène comptant 43 individus, assez problématiques au premier abord, d'une facture très originale par rapport au reste du lot de Grand'Fin. La fréquence de cette catégorie s'élève à 3,5% du total environ.

A l'œil nu, on observe sur tous les fragments de ce groupe une couche d'engobe blanc affectant au moins l'une des deux faces. Plusieurs individus portent en outre la trace plus ou moins bien conservée d'un décor de couleur, raison pour laquelle ce revêtement a nécessairement dû être recouvert d'une couche de glaçure transparente permettant aux pigments de se développer, de se révéler pendant la cuisson et de jouer leur rôle esthétique. Rappelons également la fonction hygiénique de la glaçure. Or, il faut pour observer cette mince couche transparente et incolore, se munir d'une loupe binoculaire. Des essais portant sur treize échantillons ont ainsi mis en évidence quelques millimètres carrés de glaçure ayant échappé à l'érosion. La couche d'engobe ayant été privée de sa protection a également bien souvent disparu, du fait de son degré de pulvérulence. Ces observations sont corroborées par les résultats des analyses archéométriques concernant les estimations de température : une température de cuisson relativement basse (entre 700 et 800° C) pourrait expliquer la quasi-disparition de la glaçure (chap. 6.2.2.2). Cependant, ces résultats correspondent à la définition donnée par Frascoli (1997, p. 95) d'une céramique à décor complexe, souvent polychrome, appliqué au pinceau sur champ blanc sous glaçure transparente.

L'état de conservation est très mauvais. La pâte, fine et contenant encore quelques grains de calcaire d'origine naturelle, vu la faible quantité et le petit diamètre, trahit une cuisson insuffisante et mal maîtrisée : elle est souvent « savonneuse », pulvérulente, difficile à remonter. Puisqu'il reste du calcaire réagissant au HCl, ces objets ont dû subir une température de cuisson inférieure à 750°C, ce qui expliquerait que la glaçure ne soit pas solidaire du tesson.

3.7.2 Répertoire des formes

Les formes ouvertes dominent largement avec 97,7% du NMI. Parmi les cinq types attestés, soit les plats, les écuelles à oreilles, les pots tronconiques à plantes, les assiettes et les terrines, les deux derniers se taillent la part du lion avec 76% du NMI des formes ouvertes. L'observation rigoureuse des particularités nous oblige à relever plusieurs sous-types. Pour les plats, seul le sous-type à aile est attesté (pl. 37.19). Deux sous-types d'assiettes creuses sont présents : calotte (pl. 37.6) et à large aile (pl. 37.9 et 12), ces dernières représentant 78% des assiettes. Les sous-types de terrines sont au nombre de quatre : à petite aile (pl. 37.8), à lèvre pendante (pl. 37.2), à lèvre verticale épaissie et moulurée (pl. 37.1 et 5), à lèvre épaissie en massue et extrémité concave (pl. 37.3). Les écuelles arborent deux sortes d'oreilles horizontales : lisses et peintes (pl. 37.14) ou matricées et non-peintes (pl. 37.15 et 17).

Les formes fermées ne sont représentées que par un individu (bord à bec pincé, non dessiné), mais deux fonds lui ont été également attribués (pl. 37.11).

Les terrines ne sont généralement revêtues qu'à l'intérieur, quoique quatre individus soient engobés des deux côtés ; beaucoup d'entre elles présentent également un décor au sommet de la descente¹⁶ et/ou sur le fond. Il en va de même pour les assiettes des deux sous-types, pour une des trois écuelles et pour le plat à marli. Le revêtement extérieur seulement semble réservé aux pots tronconiques à plantes, alors que l'engobe bifacial accompagne plutôt les formes fermées.

3.7.3 Décor

Le décor peint n'est associé qu'à des formes ouvertes, plus particulièrement les terrines et les assiettes à aile. Les ornements matricés sont exclusivement réservés aux moyens de préhension des écuelles.

Le noir domine dans le décor peint, mais le rouge, le vert et le bleu apparaissent également plus ou moins ponctuellement dans diverses associations (noir et rouge ; noir et vert ; noir, vert et rouge). L'impression d'homogénéité est donnée par des motifs d'une grande simplicité (végétaux stylisés, guirlandes, taches, filets, demi-cercles, lignes ondules, strigiles, tortillons, écailles et bouquets).

16 Descente : paroi interne de la panse d'une forme ouverte tronconique.

Si l'on confronte les données extraites des observations de la pâte à celles suggérées par les décors polychromes, il convient de se demander si une température de cuisson inférieure à 750°C a pu suffire pour fixer les pigments utilisés (qui n'ont pas été déterminés). Le rouge est difficile à obtenir si on le tire du fer, car il est très volatile. Vers 1800-1830 apparaissent en France de nouveaux produits de base pour produire du rouge, par exemple le rouge de Thiviers (pierre ferrugineuse provenant de Dordogne).

Comme on le voit tant par les formes attestées que par les décors, il s'agit principalement de vaisselle pour le service de la table (plat, assiettes et écuelles individuelles, pot verseur, terrines) ou pour la préparation des plats (terrines). Les exceptions entrent dans la catégorie décoration (pots à plantes). Si l'échantillon envisagé ici est représentatif de cette production en général, on a donc cherché à produire de jolis objets, visant peut-être au prestige.

3.7.4 Discussion

La technique de fabrication de la céramique à peinture sous glaçure ressemble à celle utilisée pour produire la céramique à glaçure verte ou jaune sur engobe blanc, produite dans nos régions depuis le 17^e siècle au moins (Frascoli 1997, p. 95, reprenant Schnyder 1990, p. 69: assiette à large aile datée de 1607), et jusqu'au 18^e siècle y compris (Messerli-Bolliger 1993, p. 77). Pourquoi, dans ce cas, cette technique semble-t-elle si mal contrôlée ?

L'ensemble des observations réunies dans le cadre de cette étude conduit à formuler l'hypothèse suivante: on a cherché en Ajoie à imiter à moindre frais la faïence blanche ornée. En effet, la faïence stannifère véritable nécessite au moins deux cuissons (biscuitage, puis pose de la couverte et du décor), alors qu'une seule peut suffire à réaliser ce genre de poterie. L'économie de combustible pourrait ainsi être rattachée à la sévère législation réglementant la gestion des ressources en bois, instaurée par les princes-évêques de Bâle (par ex. Ordonnance forestale du 4 mars 1755, AAEB B225). Cette idée d'économie se voit d'ailleurs renforcée par le fait que seule la face utile a été revêtue pour épargner l'engobe et la glaçure, marque de sobriété qui ne se voit pas en faïencerie. Si cette hypothèse se voyait confirmée, cela situerait notre ensemble chronologiquement dans la deuxième moitié du 18^e siècle, puisque l'engouement populaire pour la faïence ne grandit pas avant cette époque dans nos régions, observation corroborée par le répertoire formel, notamment les assiettes individuelles, qui ne deviennent pas d'usage courant avant le 18^e siècle.



Fig. 50 Assiette à marli provenant du château de Miécourt (JU). Décor noir et rouge. La glaçure a disparu.



Fig. 51 Assiette à marli provenant du château de Miécourt (JU). Décor vert, rouge et violet. Glaçure transparente conservée.

Reste à expliquer l'absence quasi totale de glaçure sur les tessons récoltés. L'observation attentive de la surface laisse voir sur plusieurs pièces des tressaillures¹⁷ typiques; or, l'engobe ne produit pas de tels réseaux craquelés, ce qui laisse supposer qu'une glaçure a bel et bien revêtu ces fragments autrefois, mais qu'elle a disparu depuis. Cette disparition pourrait s'expliquer par des coefficients de dilatation mal assortis entre engobe et glaçure, ou par une incompatibilité chimique. L'adhérence entre la pâte et l'engobe ne semble pas optimale non plus, puisque de grandes surfaces sont entièrement dévêtues.

Aucun auteur local ne parle d'une production semblable, mais la chance nous a permis de consulter un autre lot mieux conservé provenant de Miécourt/Château (chap. 6) (fig. 50 et 51). La qualité des produits n'est cependant guère plus élevée en moyenne, à quelques rares exceptions qui ont conservé leur glaçure intacte. La production semble donc avoir été défectueuse pendant longtemps et le lot de Grand'Fin n'est donc pas le fruit d'un accident de cuisson particulier. D'ailleurs, si ces objets se trouvent disséminés tant en Ajoie que dans la vallée de Delémont, cela indique déjà qu'ils ont voyagé, ont été vendus pour être utilisés, comme le montre dans l'ensemble de Porrentruy les quelques individus enfumés.

G. Amweg (1941, planche hors-texte) mentionne, photographie à l'appui, un plat de Crémises daté de 1787, déposé au Musée d'ethnographie de Bâle, dont le décor de guirlandes ornant l'aile ressemble au n° 19. Mais ce genre de décor est banal en faïencerie pour les productions régionales et franc-comtoises.

17 Tressaillure: défaut des glaçures résultant de coefficients de dilatation mal assortis entre la glaçure et la pâte et aboutissant à un réseau fendillé.

Une production locale est supputée, vu la mauvaise cuisson fragilisant les objets finis et les rendant inadaptés aux transports de l'époque. La pâte étant calcaire, une seule chose est certaine : ces produits ne peuvent provenir de Bonfol, où l'argile est non calcaire et très ferrugineuse.

Un autre centre potier, dont l'histoire est connue à défaut de sa production, est Cornol, mais aucune pièce de ce groupe technologique ne peut être attribuée à ce centre (chap. 6.3.2). Les marnes oxfordiennes calcaires sont présentes dans toute l'Ajoie, ce qui interdit pour l'instant toute attribution plus précise par le biais des analyses.

Le problème de l'attribution est d'ailleurs compliqué par le fait que les analyses pétrographiques et chimiques distinguent en tout cas trois sous-groupes (chap. 6.2.1.3), donc trois unités de production différentes, dispersion des ateliers déjà signalée par les archives. S'agissait-il de ratés de cuisson ? Aucun indice provenant de cette fouille n'indique une meilleure maîtrise de la cuisson, qui semble donc être habituelle.

Il faut une fois de plus tirer un parallèle avec les catelles de poêle à peinture sous glaçure, à décor bleu ou manganèse, qui ont également perdu leur glaçure et dont la pâte présente la même caractéristique savonneuse. Les analyses archéométriques montrent cependant qu'une production parallèle au sein du même atelier n'est pas probable (chap. 6.4).

3.8 La céramique à glaçure incolore mouchetée sur engobe blanc (pl. 29.6, 9 et 10 et pl. 0.10)

3.8.1 Définition et description de l'ensemble

Avec quatre individus, cette catégorie reste minoritaire au sein du lot (0,3%). En ce qui concerne le revêtement, la règle semble être une glaçure transparente mouchetée à l'aide d'un oxyde sur engobe blanc à l'extérieur des récipients et des couvercles (projection de fines gouttelettes d'oxyde sur la glaçure, effet ivoire moucheté brun-violet sur la face visible). L'oxyde en question semble être du fer, vu sa couleur plutôt brune que violette, selon Glatz et Gutscher (1995, p. 58-59).

L'exception est illustrée par une assiette calotte qui associe une telle glaçure à l'intérieur avec une glaçure extérieure transparente sur engobe ocre, semblable à celle qui recouvre les parois externes de la vaisselle bernoise. Aucun décor surajouté n'a été détecté. La glaçure a bien résisté à l'érosion due à l'enfouissement et ne montre aucune trace d'usage. La pâte est fine, légèrement pulvérulente, de couleur rose à orange clair.

3.8.2 Répertoire des formes

Les formes attestées sont ouvertes : écuelle à oreilles (pl. 29.9), couvercle (pl. 29.6) et assiette calotte (pl. 29.10).

3.8.3 Provenances et datations

Les éléments de comparaison actuellement disponibles proviennent tous du territoire bernois, tant au niveau du décor caractéristique que de celui des formes (écuelle à oreilles verticales) ou encore des pâtes. Vu le faible taux de présence, il pourrait donc s'agir d'importations. Les rares données disponibles en ce qui concerne les datations situent ces objets au 19^e siècle (tasse avec glaçure mouchetée de fer de Burgdorf, Ehemaliges Siechenhaus, Glatz et Gutscher 1995, Abb. 57.43). De tels objets ont également été manufacturés à Bärswil, Röhrenhütte entre 1750 et 1850 (AKB 4B 1999, p. 197, Abb. 20.4, 5, 6).

Ce petit lot rassemblerait donc le mobilier le plus récent de Grand'Fin. Ce sentiment est renforcé par des témoignages de modernité, tels que des anses profilées à la boudineuse (cannelures fines et régulières).

3.9 La céramique à glaçure transparente incolore sur engobe brun violet (pl. 5.2 et 4 et 32.19 et pl. 0.11)

Trois terrines à lèvres pendante, partiellement conservées (pl. 5.2 et 4), sont réalisées dans une pâte fine et poudreuse, orange foncé face interne et orange clair face externe; leur glaçure incolore sur engobe brun-violet, qui dut être transparente, présente actuellement un effet opaque, ce qui distingue ces terrines des exemplaires à lèvres pendante en céramique commune. Une ligne ondulée garnit également les deux lèvres conservées. Une écuelle à oreille (pl. 32.19), pièce isolée au sein du vaste corpus à glaçure manganeuse, pourrait éventuellement être placée également dans ce groupe technologique, qui ne représente que 0,3% de la vaisselle en fonction du nombre de restes (NR=43).

Sur le fond de pl. 5.4, on peut deviner, écrit à l'engobe blanc, le nom [D]elphis. S'il s'agit d'un patronyme, la région connaît deux familles Delfis, nom dont on recense plusieurs variantes orthographiques: l'une originaire de Vaufrey, dont est issu Nicolas, abbé de Lucelle (1683-1751) (Courtieu 1987, p. 3286), l'autre de Porrentruy. Il est intéressant de noter que les armoiries de la première arborent un dauphin (*delphinus*), comme si l'étymologie s'était perdue (Delfis vient de « Dieu le Fils » au 16^e siècle, selon Quiquerez 1871). Il n'est donc pas impossible que cette graphie se soit répandue par la suite, hypothèse à vérifier. La graphie avec «ph» sans «s» final est attestée au 19^e siècle encore, par exemple chez Jean de Montenach, délégué au Congrès de Vienne, cité par Folletête (1888, p. 319), qui parle de sa rencontre des deux délégués de l'Evêché de Bâle, M. Delphi et le baron Billieux. Enfin, le patronyme Delphis est attesté sous cette forme à Alle en 1737 (AAEB, notaire Golle de Charmoille, vol.1, doc 427, Joseph Delphis), et à Porrentruy en 1811 en tout cas (AAEB, AP 18/9, Inv. de Marie-Hélène Delphis).

Les inscriptions d'origine sont rares sur les objets de poterie jusqu'à la période industrielle. Si cette terrine est bel et bien dotée d'un patronyme, son cas est unique dans tout le lot de Grand'Fin. Le seul pot connu concernant la vaisselle commune glaçurée, signé «Henseler, poutier a bonfoll», et daté de 1770, se trouve au Landesmuseum à Zurich (n° 28610). Dans d'autres régions, il arrive régulièrement que l'on trouve les initiales du propriétaire d'un récipient ornant l'intérieur de ce dernier, telles les jattes de Hans Rudolf Sulzer (HRS), datant de la fin du 17^e siècle, retrouvées dans les latrines de sa maison de Winterthour, Glocke (Frascoli 1997, p. 116).

Quand à la provenance de ces rares pièces, elle pourrait être suggérée par l'inscription également, si l'on se rapporte à ce que dit G. Amweg au sujet de la faïencerie de Cornol (Amweg, 1941, p. 352). Cette dernière, qui avait déjà eu deux propriétaires successifs, fut reprise par quatre associés en 1772. L'un d'eux s'appelait Melchior Deleffils, avocat à la cour du prince-évêque. Evidemment, rien ne prouve que la pièce portant l'inscription en question ait été fabriquée à la faïencerie de Cornol, puisqu'il ne s'agit manifestement pas de faïence. La rareté des inscriptions patronymiques plaide pourtant pour cette piste qui est corroborée par le fait que la pâte est calcaire (chap. 6.2.1.5). Les analyses archéométriques effectuées sur deux échantillons montrent cependant que le lien avec Cornol n'est pour l'instant pas prouvé, malgré des ressemblances chimiques et minéralogiques avec certains échantillons à peinture sous glaçure, dont l'origine est énigmatique (chap. 6.3.1).

3.10 La céramique de style Heimberg (pl. 42.1 à 4 et 6, 7, 10 et pl. 0.12)

3.10.1 Description technologique rapide

Les argiles sont toujours oxydées: leur couleur va du rose à l'orange. Leur texture est fine. Plusieurs tessons sont pulvérulents, ce qui s'accorderait avec la méthode de cuisson en une fois décrite par H. Buchs (1988, p. 14). Selon cet auteur, il n'y aurait pas eu de changement dans la technique de production entre 1770 et 1830. Une réserve quant à cette affirmation tient au décor polychrome décrit plus bas: si la couleur verte est donnée par un rehaut de glaçure, est-il envisageable de le poser sur la pièce non cuite, donc sur

deux autres couches précédentes, mais non cuites (engobe manganèse du champ et engobe blanc du décor) ? Les pâtes de cet ensemble se distinguent donc très nettement des céramiques admises comme locales, dont la pâte est plus grossière, plus rouge et contient de nombreuses inclusions.

Le revêtement est composé d'un champ brun foncé donné par une glaçure transparente, incolore ou très légèrement jaune, brillante, posée sur un engobe manganèse. Les formes ouvertes sont liées à un champ intérieur à l'engobe manganèse et un champ extérieur engobé à effet ocre, alors que les formes fermées possèdent un champ intérieur à l'engobe blanc à effet ivoire et un champ extérieur manganèse. Malgré l'enfouissement, la glaçure a bien résisté et demeure très brillante, là où il n'y a pas de décor ; ce dernier a parfois disparu, créant un négatif laissant voir la pâte ou l'engobe de fond.

Comme cela a déjà été relevé pour les céramiques communes locales, les formes ouvertes arborent un décor à l'intérieur et les formes fermées ou cylindriques à l'extérieur. Les couleurs des engobes utilisés pour les décors associés au champ manganèse sont, par ordre d'importance quantitative : le blanc, l'ocre, le rouge et le jaune. Le vert est le résultat d'un rehaut systématique de glaçure (et non d'engobe) de couleur verte, posée sur le motif réalisé à l'engobe blanc ; il en va parfois de même pour le jaune (ce genre de rehaut est également visible sur les pièces à fond brun-rouge, chap. 3.13). La couleur donnée par l'oxyde de manganèse a parfois diffusé, formant des auréoles en camaïeu autour des motifs clairs. Toutes les formes attestées comportent un décor.

3.10.2 Répertoire des formes et des décors

Le répertoire formel n'est pas très fourni (six formes principales), et semble se cantonner dans le créneau du service de la table. Toutes les formes trouvent des parallèles dans la littérature ou les musées.

Les formes ouvertes sont représentées par les assiettes calottes (pl. 42.2), les plats ronds connus sous l'appellation « Röstiplatte » en Suisse (pl. 42.3), les couvercles de type circulaire, encastrant, à collerette, panse arrondie, (préhension inconnue) (pl. 42.10), les écuelles à oreilles de type à lèvre légèrement éversée, fond plat à talon, préhensions diamétralement opposées en oreilles verticales cannelées (pl. 42.6), et les terrines tronconiques à lèvre pendante (pl. 42.1).

La cruche, de type circulaire, fermée, haute, à panse globulaire, fond plat à talon bien dégagé, une préhension verticale opposée au bec verseur pincé, est la seule forme fermée attestée (pl. 42.4 et 7).

Les formes numériquement dominantes sont ici encore la terrine et, dans une moindre mesure, l'assiette et le plat, prépondérance que l'on retrouve dans la céramique glaçurée commune. Il s'agit d'une forme à usages multiples, ce qui expliquerait son abondance. Il est par ailleurs intéressant de souligner la parenté formelle frappante entre les « Röstiplatte » bernoises et les plats ronds à lèvre pendante à glaçure intérieure d'origine locale (chap. 3.1.3.4), ainsi qu'entre les terrines bernoises et ajoulotes, notamment quant à la forme de la lèvre, ou encore à la forme exclusivement calotte des assiettes. S'agit-il d'une imitation (et dans ce cas, dans quel sens va-t-elle ?), ou simplement d'une mode généralisée ? En ce qui concerne les plats ronds, il ne semble pas que cette forme soit courante ailleurs en Suisse, d'après la littérature disponible actuellement.

Le répertoire ornemental est très varié, utilisant toute la gamme des possibilités offertes par l'association de points, de filets simples ou doubles, de motifs d'inspiration végétale ou géométrique. Deux ornements caractéristiques du style Heimberg sont récurrents :

- le décor au strigile, systématiquement et exclusivement utilisé sur les bords des lèvres pendantes des terrines et des plats ;
- le décor à la molette (fig. 52), creusant des registres de petits points sur des zones préalablement engobées en blanc, généralement en haut d'une paroi intérieure, mais également sur la collerette d'un couvercle.



Fig. 52 Décor au strigile (sur la lèvre) et à la molette (sous la lèvre) associé sur la même terrine.

Cette technique ornementale est typique de Langnau (BE), localité potière proche et concurrente de Heimberg.

Ornant le fond d'un plat rond, une seule scène de genre se démarque de l'ensemble, trahie par une ombrelle verte ouvragée, seule rescapée de la scène initiale. Un plat du Musée historique de Berne, daté par l'inscription «Anno 1820», montre une dame à cheval portant une même ombrelle ouverte (Inv. BHM 10514). L'ombrelle de Grand'Fin a été rehaussée, entre autre pièce, au *sgraffito*, technique qui consiste à graver à la pointe sèche l'engobe du décor encore frais, ce qui a pour effet de redécouvrir une partie du tesson, afin de souligner un contour, de rendre un volume, d'indiquer des nervures de feuillages, etc. Ce procédé technique, connu ailleurs en Europe, caractérise également les productions bernoises.

3.10.3 Provenances et datations

Pour les exemplaires à champ manganèse, l'hypothèse la plus plausible semble indiquer une production de Heimberg près de Thoune (canton de Berne, Suisse). Tous les critères retenus par E. Fehr (Buchs 1988, p. 83-86) et F. Schwab (1921, p. 65 *sq.*) sont en effet réunis: glaçure transparente, brillante, incolore, pâte fine, engobe de fond. Cette localité est en effet renommée pour avoir produit en quantité une vaisselle colorée à fond sombre. D'autres critères d'attribution sont réunis sur les exemplaires de Grand'Fin: le décor au strigile blanc sur les lèvres pendantes, la technique du *sgraffito*, les décors de filets à l'engobe blanc placés en haut de la descente des formes ouvertes. Il n'est pas étonnant que cette vaisselle de belle qualité, dotée d'un décor dont la mise en œuvre se révèle complexe, ait connu un vif succès (peut-être auprès de la classe paysanne dont elle était alors la «belle vaisselle»), et ait été exportée. En outre, aucune malfaçon n'a été repérée, critère nécessaire, mais toutefois insuffisant pour conclure à une importation.

C'est en 1731 qu'Abraham Hermann vint de Langnau, localité proche de Heimberg où la tradition potière s'était établie dès la fin du 17^e siècle. Ce n'est que vers 1775-1780 que les productions de Heimberg s'affranchissent du style de Langnau à fond blanc ivoire, sous l'influence probable de potiers venus du sud de l'Allemagne où des productions à fond sombre sont également connues (par ex. Kandern in Markgräferland). Cette fourchette constitue donc un *terminus post quem* pour situer les pièces trouvées à Porrentruy. La tradition du champ noir se maintiendra jusqu'en 1830 environ, mais avec des variations du décor qui fournissent quelques repères chronologiques. Ainsi les premières scènes figurées apparaissent vers 1780, les scènes humoristiques fleurissent vers 1790 (Wyss 1987, p. 113).

Au début du 19^e siècle, le répertoire décoratif tourne autour des animaux et des personnages dans des scènes de genre; nous pouvons donc avec certitude attribuer le plat à l'ombrelle à cette période. Par contre, les strigiles blancs ne sont pas caractéristiques d'une période précise, ce décor perdurant tout au long de la période noire. De même, la technique du *sgraffito*, si elle débute à la fin du 18^e siècle, perdure également au 19^e siècle. Malheureusement, aucun individu de Grand'Fin ne fournit de date ou de sentence, phénomène pourtant souvent attesté sur les nombreuses pièces conservées intactes dans les musées. 1830 marque une nouvelle rupture, avec le retour des fonds blancs ou jaunes. Enfin, il faut constater l'absence de décor bleu, ainsi que de celle rehauts verts réalisés à l'engobe, deux modalités ornementales dont les difficultés de réalisation ne seront surmontées qu'à la fin du 19^e siècle (Buchs, 1988, p. 85-86).

Il semble bien que les productions de Heimberg furent victimes de leur succès qui incita à l'imitation du produit, phénomène encore accentué par les déplacements des potiers eux-mêmes. Un atelier du 18^e siècle est connu à Oberwil (Bâle-Campagne, Suisse) pour avoir copié la vaisselle bernoise en produisant des plats et des terrines à décor géométrique vert et jaune sur fond brun-rouge. R. Matteotti (1994, p. 35) cite encore l'Alsace et St. Antonien in Prettigau (Grisons, Suisse) comme centres de production de vaisselle à fond noir, à quoi s'ajoute Boulton (Haute-Saône, France) pour le 19^e siècle. Il est dès lors, en l'absence d'analyses scientifiques des pâtes qui font encore défaut, presque impossible de se déterminer entre toutes ces possibilités.

3.10.4 Conclusion

Bien qu'il soit de notoriété publique que la production ait atteint des dimensions quasi industrielles dans la région de Thoune au 19^e siècle, aucun ouvrage ne nous parle du réseau de distribution à travers le pays. Comment ces objets sont-ils donc arrivés chez nous ? Par colportage, sous forme de dot ? À l'avenir, il serait intéressant d'essayer d'esquisser les proportions de ces importations chez nous : ont-elles alors constitué une concurrence pour les produits locaux, dont plusieurs formes sont si proches ?

Il serait en outre agréable de disposer d'une étude récente à ce sujet, disposant d'une typologie systématique, ce qui fait encore totalement défaut. Bien qu'aucune nouveauté typologique n'apparaisse dans l'ensemble de Porrentruy, Grand'Fin par rapport aux objets disponibles au travers de la littérature, il est intéressant de noter qu'il s'agit de la première publication mentionnant ce genre de trouvailles en terre jurassienne, ce qui n'a cependant rien de surprenant, notre territoire se trouvant rattaché, dès 1815, au canton de Berne.

3.11 La céramique sans glaçure à décor d'engobe sur champ d'engobe manganèse (pl. 0.13)

Un petit lot de six individus se distingue du groupe technologique précédent par une absence quasi totale de glaçure. En fait, cette dernière semble plutôt avoir disparu, ne laissant que quelques lambeaux de vernis transparent très dégradé dans certains endroits plus préservés. Le résultat est un aspect terne et mat, tant du décor que du fond. Les plats à röstis sont dépourvus de glaçure sur la face externe, ce qui les distingue des productions de Heimberg.

La pâte est également fine, mais présente des tons orangés plus soutenus que le groupe précédent ; le répertoire ornemental est réduit et le décor généralement discret : une rose sur tige au fond d'un plat, une fine guirlande de points soulignant le bord d'une écuelle. Seules quatre formes, d'ailleurs communes aux céramiques de style Heimberg, sont représentées : l'assiette calotte, la terrine à lèvre pendante, le plat à röstis et l'écuelle à oreilles ; une fois de plus, il s'agit exclusivement de céramiques pour le service de la table.

Aurions-nous affaire à un petit ensemble témoignant de l'imitation de la célèbre vaisselle de Heimberg ?

3.12 La céramique à glaçure jaune sur engobe brun à effet brun-rouge (pl. 42.5 et pl. 0.14)

Ce groupe technologique se caractérise par une pâte fine rose-orange et une glaçure transparente légèrement jaune, posée sur champ d'engobe brun à effet brun-rouge, voire bordeaux. Les décors, réalisés aux engobes blanc et jaune, sont généralement très fins. Seules trois formes sont représentées de façon certaine : l'assiette calotte, la terrine à lèvre pendante et le pot verseur cylindrique. Le bord de la terrine (pl. 0.14) fait exception parmi les lèvres pendantes en arborant certes une lèvre pendante, mais « à volant », relevée régulièrement et formant une vague. Le décor de cette lèvre la distingue également : file d'arceaux chapeautant chacun une pastille ronde et séparés par une barre verticale. Deux exemplaires similaires sont signalés à Nänikon bei Uster und Bonstetten (Hoek 1995, Taf. 9.181 et 182). Le motif du losange composé de minuscules points à l'engobe blanc semble récurrent (n° 5283, terrine, pl. 42.5 et 5292, pots). On retrouve sur deux terrines (n° 5267 et 5277) le motif à la molette (chap. 3.11), mais sortant en jaune dans le cas présent. La jatte n° 5300 arbore une lèvre pendante ornée du strigile blanc et des motifs de drapés rehaussés au *sgraffito* sur le fond. Les dernières remarques soutiennent l'idée qu'il pourrait s'agir de produits de style Heimberg également, ce d'autant que l'extérieur des terrines est aussi recouvert de glaçure sur engobe à effet ocre, comme les exemplaires de Heimberg.

Au niveau chronologique cependant, les pièces de ce groupe pourraient être légèrement plus récentes, car les anses des pots (deux exemplaires) sont profilées de cannelures à la boudineuse (fin 19^e siècle).

Le chapitre de la provenance pose problème: à l'absence de décor au *sgraffito* s'ajoute une morphologie légèrement différentes (jatte à rebord à volant, pots cylindriques, assiettes calottes non ornées). Les quelques parallèles glanés ici ou là, avancent au mieux une datation, mais n'abordent pas le sujet de la provenance. Par exemple, le pot cylindrique n° 5310 (pl. 42.5) pourrait dater du 19^e siècle, si l'on se rapporte à l'exemplaire de Wiedlisbach, Städtli 7 (AKB 2B 1992, p. 470, Abb. 18.1). La terrine à volant daterait quant à elle de la première moitié du 19^e siècle (réf. supra).

3.13 La céramique à glaçure incolore sur engobe saumon à effet ocre (pl. 0.17)

Un autre groupe minuscule (NR=3) se démarque par sa technologie: l'effet ocre vif conféré par une glaçure incolore de bonne qualité posée sur un champ d'engobe de couleur saumon. La pâte est fine et savonneuse, de couleur beige orange clair. Aucune forme n'a pu être associée à cette qualité céramique. Le décor a dû être blanc, mais a pour la plupart du temps disparu, ne laissant que son négatif. Les formes rattachées à ce sous-groupe technologique sont ouvertes, mais il est impossible de s'avancer davantage. La face externe arbore un ocre semblable aux produits de Heimberg. La bonne qualité de la glaçure semble parler en faveur d'une date assez basse. Il pourrait s'agir des objets les plus récents de l'ensemble (milieu du 19^e siècle).

3.14 Les céramiques à glaçures «turquoise» (pl. 35 et 36)

3.14.1 Sous-catégories et effectifs

Cet ensemble assez disparate de 415 tessons a été subdivisé en six sous-catégories, en fonction des caractéristiques du revêtement. De nombreuses variantes ont été observées au sein même de ces sous-catégories (notamment au niveau des pâtes), dont le but vise à simplifier un peu la description.

Les glaçures turquoise *stricto sensu* (pl. 0.16)

La glaçure transparente est posée sur cru en une couche homogène et épaisse, soit sur la face extérieure (forme ornementale, pot tronconique à plantes, pl. 36.6), soit sur les deux faces (forme ouverte indéterminée, peut-être plat creux à aile horizontale ? pl. 36.3). Cette sous-catégorie ne représente que 6,25% du NMI de la catégorie. Seules des formes ouvertes sont représentées. Aucune trace d'usage n'est à signaler.

Les glaçures vert turquoise à l'extérieur et blanchâtres à l'intérieur

La couleur est cette fois plus verte. La glaçure transparente est superposée à une couche d'apprêt blanche (engobe). Le revêtement de la paroi intérieure n'a pas pu être défini: sa couleur est blanchâtre; il semble partiellement opacifié et souvent dégradé par son séjour dans le sol. Avec 12,5% du NMI de cette catégorie, ce groupe reste minoritaire. Les formes fermées dominent (pot de chambre pl. 36.1 et pot ansé pour le service des liquides pl. 36.2); seule une écuelle à oreilles horizontales représente les formes ouvertes (non dessinée). Aucune trace d'usage n'est à relever.

Les glaçures turquoise à l'extérieur et blanches à l'intérieur

Si le revêtement extérieur ressemble à celui de la première sous-catégorie, l'intérieur est en revanche tapissé de faïence blanche. Mais seuls deux objets entrent dans ce groupe particulier, soit 6,65% du NMI: une écuelle (pl. 36.4) et un récipient cylindrique à fond très épais (pl. 36.5), pour lequel aucune trace d'usage ne vient aider à la qualification.

Les glaçures vert turquoise sur engobe blanc

Environ le tiers des objets de la catégorie est revêtu d'une glaçure transparente vert turquoise sur engobe blanc ou clair. Les formes ouvertes dominant : assiette calotte (pl. 36.13), écuelles (pl. 36.16) et pots tronconiques à plantes (pl. 36.7 et 15). Les formes fermées sont représentées par un pot de chambre (pl. 36.10) et une cruche à bec pincé (non dessinée). La présence d'une jambe de tripode sans trace d'usage (pl. 36.11) et d'une applique (pl. 36.9) suggère que ce répertoire est incomplet, mais reste difficile à préciser.

Les glaçures gris-bleu et gris-vert (pl. 0.15)

Plus de la moitié (65%) des individus rassemblés au sein de cette catégorie présente une glaçure transparente grise, plus ou moins brillante, voire mate, dotée de nuances allant du gris-bleu au gris-vert, d'une épaisseur plus ou moins conséquente et posée ou non sur une couche préalable d'engobe. Plus des deux tiers sont des écuelles, avec ou sans oreilles, à glaçure intérieure, majoritairement ornées de motifs simples tirés du monde végétal ou non figuratif, peints aux oxydes de manganèse ou de cuivre (pl. 35.1-8 et 10). La préparation utilisée pour former ce décor montre plusieurs signes de défectuosité. Soit le trait est très épais, soit il est à peine visible (diffus), soit il présente un effet de bouillon (petites bulles), soit il a créé autour de lui un effet repoussoir pour la glaçure (fig. 53). Il y a donc incompatibilité entre le champ (peut-être une faïence, puisque le décor a l'air fondu dans le revêtement de fond et non recouvert d'une glaçure transparente). Trois dimensions ont été repérées : petit (D=13 à 16 cm), moyen (D=20-22 cm) et grand (D=32). Les oreilles associées ont été matricées en forme de palmette. Leur face inférieure n'est pas toujours glaçurée. Les pâtes sont homogènes, généralement fines, orange ou beiges. Ces écuelles sont les seules à avoir été ornées, mis à part deux fragments de panse portant un décor extérieur au manganèse.



Fig. 53 Détail d'un décor défectueux ornant un bol.

Les formes fermées sont représentées par un petit pot globulaire (pl. 35.13), un cruchon (pl. 35.12), et trois pots de chambre (pl. 35.11). Une forme n'est pas déterminée (pl. 35.7). Toutes les formes fermées possèdent un revêtement sur les deux faces.

La glaçure jaune-vert clair

Cette sous-catégorie n'existe pas statistiquement, n'étant constituée que par deux petits fonds appartenant à des formes indéterminées, peut-être des *albarelli* ou des pots à onguents (pl. 36.17 et 18). La glaçure est transparente sur engobe clair et recouvre les deux faces.

3.14.2 Aspects technologiques

Tous ces objets ont été tournés ; les traces de façonnage n'ont généralement pas été lissées. Seules les pièces rapportées ont été matricées (oreilles) ou modelées (anses, appliques, jambes de tripodes).

Les pâtes, de texture fine, montrent sans exception une postcuisson oxydante. Leur couleur est toujours claire, du beige à l'orange, sauf un morceau de panse recouvert de faïence doté du seul décor bleu (intérieur) à effet de bouillon (n° 4251).

Si les traces d'usage (enfumage, érosion par frottement) font totalement défaut, il n'en va pas de même pour les témoignages de malfaçons qui foisonnent : décor affecté de petits trous créant un effet repoussoir, lacunes de glaçure, glaçures devenues poreuses, absence de finition (tournassage). En outre, les pâtes, souvent peu cuites, se laissent rayer par l'ongle.

L'observation déjà relevée concernant les glaçurées communes selon laquelle on aurait économisé sur la glaçure, se vérifie ici encore, notamment en ce qui concerne les pots à plantes, revêtus à l'extérieur seulement, ou les écuelles, glaçurées à l'intérieur seulement.

3.14.3 Interprétation

La couleur turquoise s'obtient de deux façons, selon Félicitas Holzgang, céramiste à Bonfol: soit par ajout de 1% d'oxyde de fer (Fe_2O_3) en atmosphère réductrice à haute température, cas que l'on peut éliminer au vu du peu de résistance des pâtes, soit par adjonction de CuO en milieu basique en atmosphère oxydante à environ 1000°C. Reste à déterminer avec précision qu'il s'agit toujours de glaçures et non pas d'émaux.

Peu de parallèles ont été publiés jusqu'à aujourd'hui à notre connaissance. Le bas niveau de qualité prêche pour une production locale.

Seule une étude d'ensemble de cette catégorie céramique permettrait d'élucider le problème de leur provenance. Selon Decker et Thévenin (1998, p. 16), l'essor de la majolique (faïence fine recouverte d'une glaçure colorée) à la fin des années 1870, a permis l'apparition de nouvelles couleurs, notamment le bleu turquoise. La Porte d'Aiguillon à Montbéliard aurait livré quelques tessons de ce style, selon une communication orale de C. Tchirakadzé. Un fragment non daté couvert d'émail turquoise découvert à la faïencerie des Feuillants à Dijon est qualifié de «surprenant» par J. Rosen (Rosen 1990, p. 216).

L'absence de certitude concernant la datation ruine les efforts interprétatifs qui envisageraient de qualifier cette production de locale et d'expérimentale, et d'affirmer qu'elle visait à imiter les productions de grès rhénans. Le Jura étant dépourvu de gisements d'argile appropriée à ce genre de produits, il fallait évidemment importer la vaisselle de grès.

L'usage du grès procure bien des avantages, notamment au niveau de la salubrité, de la conservation et du transport des liquides; mais les prix des articles en grès n'ayant fait l'objet d'aucune étude, il est difficile de savoir si une motivation d'économie aurait présidé à ces tentatives d'imitation qui semblent être demeurées sans lendemain.

Il est à noter qu'à l'intérieur même du lot de Grand'Fin, des catelles de poêles sont recouvertes de glaçures arborant des teintes variées, allant du gris-vert au turquoise franc, de facture généralement bonne, le «vert-de-mer» des archives (chap. 4.8). L'origine de ces éléments de poêles n'ayant pu être déterminée, il est difficile de prétendre que les poêliers les ayant fabriqués produisaient également de la vaisselle, car leur maîtrise aurait été égale pour les deux sortes d'objets; au niveau chronologique, cette remarque permet néanmoins d'affirmer que le procédé permettant d'obtenir le turquoise était connu dans nos régions dès le 18^e siècle.

3.15 Les fragments de vaisselle à glaçures bicolores

Malgré un effectif anecdotique (NR=11) et une grande hétérogénéité, ce groupe est à mentionner pour son incongruité même. L'examen des revêtements permet d'en distinguer quatre différents, en fonction de l'association des couleurs des glaçures, de la présence ou non d'un engobe blanc et de la paroi qu'elles affectent: extérieur vert sur engobe et intérieur brun, vert et moucheté sur la paroi extérieure, manganèse sur cru à l'intérieur et jaune sur engobe à l'intérieur ou vice-versa, extérieur vert sur engobe et intérieur jaune sur cru.

Un seul bord, doté de la glaçure verte et tachetée (pl. 29.4), a pu être identifié: il s'agit vraisemblablement d'une forme tronconique ouverte à lèvre éversée; les autres fragments proviennent de panses uniquement. Aucun décor n'a été détecté. Aucun parallèle n'a été repéré. Rien n'empêche de placer chronologiquement ces fragments avec les autres céramiques glaçurées, les méthodes de production étant les mêmes.

Quant au faible nombre de représentants, il ne permet pas d'avancer d'hypothèse convaincante.

3.16 La faïence fine tendre blanche (pl. 41 et pl. 0.18)

3.16.1 Définition

La locution «faïence fine tendre» (Blondel 2001, p. 75), retenue par l'usage, est impropre en réalité, car la qualité céramique ainsi dénommée n'est pas une faïence au sens du chapitre 3.18. Il s'agit d'un terme générique désignant toutes les céramiques dont le biscuit, plus ou moins blanc, opaque et poreux, est recouvert d'une glaçure transparente, incolore ou non (pl. 0.18). Les auteurs ne semblent d'ailleurs pas tous s'entendre sur une définition unique. La terre de pipes, par exemple, si elle est vernissée, devient une faïence fine dans *Céramique lorraine* (1990, p. 201-202), alors que B. Messerli-Bolliger (1993, p. 138) distingue faïence fine et terre de pipes. Selon les époques, on trouve également des noms de produits très proches, tels que faïence feldspathique, demi-porcelaine ou encore porcelaine opaque.

Nous retiendrons ici une définition large, désignant une céramique à pâte composée d'un mélange d'argiles blanches, grasses et pures, dépourvues de fer, cuisant blanc, enrichie de quartz et de feldspath (Kaufmann 1973, p. 12 et Schnyder 1990, p. 17), pouvant contenir en diverses proportions du silex calciné, de la chaux, du kaolin, voire de l'alun (Guillemé-Brulon 1995). Le biscuit est recouvert d'une glaçure plombifère transparente. La température de cuisson du biscuit avoisine les 1200°C, la glaçure étant cuite à une température inférieure.

3.16.2 Répertoire des formes et des décors

Les remontages ont permis de mettre en évidence quelques formes, principalement ouvertes, parmi lesquelles de nombreux modèles d'assiettes creuses à aile circulaire plate (pl. 41.7), à aile circulaire concave (pl. 41.5, 8 et 9), à aile octogonale (pl. 41.6), et deux plats creux à aile circulaire plate (pl. 41.4 et 12); l'aménagement de la base présente soit une transition arrondie, comme à Riehen, Alte Landvogtei entre 1798 et 1807 (Matteotti 1994, p. 129, n° 135), soit un fond marqué par un angle franc. Une coupelle (pl. 41.10) ressemble à celle présentée par R. Matteotti (1994, 129, n° 131-133), tout comme le plat creux circulaire à godrons¹⁸ extérieurs (pl. 41.14, pl. 0.18) et le bol à panse arrondie (pl. 41.13). Ces deux derniers objets sont en outre dotés de perforations doubles permettant leur suspension au mur. Un seul bord atteste la présence de couvercle (pl. 41.21). Un individu incomplet (pl. 41.11) présente un angle intérieur: sa destination reste mystérieuse.

Si les formes ouvertes sont plutôt associées à des fonctions liées au service de la table, les quelques formes fermées représentent également les articles d'hygiène, avec deux types de pots de chambre (pl. 41.1 et 2). Le numéro 41.19 pourrait être un encrier (?), mais la panse 41.20 reste difficile à identifier; même son orientation est hypothétique.

Les décors sont rares et, à une exception près (filet brun ornant le bord d'une aile d'assiette, non représenté), toujours en relief. La pâte, fine et d'une grande plasticité, qui caractérise ces créations, se prête en effet particulièrement bien au moulage des motifs les plus raffinés. La production courante (assiettes) semble cependant en être dépourvue. Un fragment de panse est orné du motif au grain de riz, organisé en registres séparés par des nervures en relief (pl. 41.17). Cet ornement caractérise les productions de Boulton (Haute-Saône, France), manufacture qui produisit de la faïence fine dès 1751, mais également des pièces produites par Johann Jacob Frey (1745-1817), faïencier à Lenzbourg. Une verreuse tripode de ce potier, qui daterait de 1790, est entièrement couverte de grains de riz et comporte également des nervures verticales (Staehelin 1947, Tfl. 38, b).

Un autre tesson de panse verticale est agrémenté de cannelures régulières verticales (pl. 41.15). Les deux fragments ornés de petites fleurs épanouies font probablement partie de la même soucoupe (pl. 41.16). Un article fort proche, à l'exception du décor extérieur de la lèvre, illustré dans Guillemé-Brulon (1995, p. 76), est attribué à la manufacture de Rambervilliers (Vosges, France), au 18^e siècle.

18 Godron: ornement en creux ou en ronde bosse en forme d'oeuf très allongé.

3.16.3 Provenances et datations

Il en va pour la faïence fine comme pour la faïence stannifère, qui reste difficile à identifier en l'absence de toute marque de fabrique dans le lot de Grand'Fin (la seule marque relevée est le chiffre «3» imprimé sous le fond de pl. 41.14: il doit s'agir d'un numéro de série). S'il est certain qu'il ne peut s'agir d'une production indigène vu le petit effectif présent – à peine 2% du NMI total – constat renforcé par la variété des couleurs de pâtes (entre le blanc crème, l'ivoire, voire le jaune) et l'hétérogénéité des formes, il n'est pas évident de déduire la provenance exacte de ces diverses productions. Il semble que l'on puisse néanmoins exclure des créations de Matzendorf (SO, Suisse), dont la caractéristique est un tesson blanc-gris assez foncé. Cette entreprise, géographiquement proche, a produit de la faïence fine, entre 1798 et 1830 (Vogt et al., 2000, p. 46-48). D'autres entreprises helvétiques, profitant du blocus napoléonien, ont également percé dans ce domaine, où l'Angleterre, pays créateur de cette qualité céramique et grande exportatrice avant 1806 et après 1815, et la France rivalisaient avec acharnement: Kilchberg-Schooren (avant 1804), Nyon (entre 1809 et 1860), Genève (de 1790 à 1796) et Carouge (dès 1803) (Schnyder 1998, p. 15). Pour la Franche-Comté, signalons, hormis Boulton, la manufacture Rivotte de Besançon (Buyer 1983).

En ce qui concerne les datations, l'étude de l'histoire de la faïence fine nous fournit un *terminus post quem*, puisque l'on sait qu'elle a été mise au point dans le Staffordshire (Angleterre) dans le deuxième tiers du 18^e siècle, dans le but d'imiter la porcelaine en réduisant les coûts au minimum. En France, la production ne semble débiter qu'en 1760 en Lorraine, mais ce n'est qu'au 19^e siècle qu'elle deviendra vraiment populaire, variée et accessible à toutes les bourses (Guillemé-Brulon, 1995, p. 9-14). Dans la région jurassienne, un site comparable au niveau de la présence de cette sorte de céramique est celui de Riehen, Alte Landvogtei, où la présence de faïence fine semblable est attestée vers 1798-1807. Il s'agit d'un site de consommation représentatif des classes supérieures de la société.

Malgré l'absence d'indications exactes relatives aux provenances et aux datations, il convient néanmoins de souligner l'importance relative de ce petit ensemble au sein de ce lot. Par sa seule présence, il suffit à attester de relations commerciales, peut-être pas très lointaines, si ces articles proviennent de Lorraine, de Franche-Comté ou de la région genevoise, mais qui ont le mérite d'exister dans une période où les moyens de transports n'étaient pas commodes. L'Ajoie, région périphérique par nature, subit les phénomènes de société sans décalage de temps important. La datation précise faisant défaut, il est encore difficile de dire si les faïences fines datent des débuts (denrées de luxe) ou du 19^e siècle (marché inondé en Europe, donc baisse des prix et banalisation). Une autre question intéressante serait de pouvoir déterminer l'impact de l'arrivée en abondance de ces nouvelles marchandises à bas prix sur les ventes des productions indigènes.

3.17 Les faïences fines ocre (pl. 29, 5, 7, 8; pl. 0.19 et 0.20)

3.17.1 Définition

Ce petit groupe de terres cuites se distingue par une pâte fine, rouge, bien cuite en atmosphère oxydante et une glaçure transparente jaune très brillante à effet brun-rouge, recouvrant la totalité du vase (Blondel 2001, p. 78) (pl. 0.19).

Le pot à fleurs (pl. 29. 8 et pl. 0.20) ainsi qu'un fragment de bord non reproduit (n° 6689) sont remarquables par leur pâte presque vitrifiée. Ils se rapprochent de la définition de la terre carmelite, variété de faïence fine dure colorée unie à pâte rouge (Blondel 2001, p. 81).

3.17.2 Répertoire des formes

Mis à part le pot à fleurs tronconique susmentionné, une autre forme ouverte est à signaler: l'écuelle à pied annulaire creux (pl. 29, 7) et lèvre verticale (pl. 29, 5).

La finesse extrême des parois, associée au fait qu'aucune trace de tournage n'est décelable, donne à penser que ces objets ont été moulés, bien que l'état de conservation ne laisse pas observer les raccords d'un éventuel moule. Un bord de couvercle à collerette est la seule pièce portant un décor. Il s'agit d'un double filet à l'engobe blanc bordé d'un rang de grènetis.

3.17.3 Provenances et datations

Un taux de présence très faible (0,32% du NMI), confiné dans un répertoire aux formes anguleuses et très fines, différentes des productions communes trouvées en masse, suggère une production exogène. Ces quelques objets témoignent d'une maîtrise parfaite des méthodes traditionnelles de la poterie glaçurée, portées à leur perfection.

Or, il y a une bonne correspondance entre ces quelques objets et la description de la faïence fine ordinaire rouge-brun, dite carmélite, exposée par A. Brongniart (1877, p. 140-142). La caractéristique de cette qualité céramique provient de l'argile plastique jaune qui entre dans sa composition, «donnant, par la cuisson à haute température, un beau rouge carmélite». Cette qualité est aussi décrite comme «solide et fort brillante» (Decker et Thévenin 1998, p. 12). Cette production de Sarreguemines (Moselle, France) a été mise au point par Paul Utzschneider qui, dès 1804, a débuté des recherches sur le cailloutage rouge en vaisselle culinaire pour remplacer la céramique glaçurée (*Le passé recomposé*, 1999, p. 255 et Decker et Thévenin, 1998, p. 12), mais les premières ventes n'ont pas lieu avant 1810. Le répertoire formel est orienté aussi bien vers le service de la table (théières, cafetières, etc.) (Id., p. 256), que vers la décoration (Decker et Thévenin 1998), le pot à plantes, avec ou sans trou, étant décliné de plusieurs façons.

3.18 Les faïences stannifères (pl. 38-40)

3.18.1 Définition

On qualifie de faïence toute céramique à pâte poreuse, argilo-calcaire, opaque, tendre, recouverte d'un émail opacifié à l'étain qui la distingue de la poterie glaçurée. Cet émail est composé de silice, d'oxyde de plomb (fondant) et d'étain (opacifiant). Sa fonction est double: outre celle d'assurer l'étanchéité, l'émail sert en outre parfois à recevoir un décor peint. Il arrive que la couleur de la pâte, quoique généralement claire, présente des tons orange, voire rouges.

3.18.2 Fréquences

La faïence est représentée à Porrentruy, Grand'Fin par cinq groupes, à savoir: la faïence blanche non ornée, la faïence blanche ornée (pl. 0.21), la faïence blanche mouchetée (pl. 0.22), la faïence grise mouchetée ou non (pl. 0.24) et la faïence brune (pl. 0.23) (fig. 54). Les 2446 fragments se répartissent en 107 individus. La proportion de toutes les faïences cumulées atteint ainsi 18,2% de l'ensemble des récipients. Les formes ouvertes pour le service de la table dominent largement avec une représentation de 82 % du NMI contre 18% de formes fermées.

Cette représentation relativement forte des faïences semble inversement proportionnelle aux connaissances que nous en avons. En effet, peu d'études sont consacrées à ces objets qui, pourtant, ont pris une place prépondérante dans la production et la consommation dans le courant du 18^e siècle, surtout les articles relativement simples, non ornés ou seulement mouchetés. Les pièces peintes ne représentent que 8,5% du NMI des faïences, même si ce faible résultat peut être tempéré par la mince proportion d'objets complets et que, par conséquent, des tessons non ornés faisant partie de pièces ornées ont pu être comptabilisés dans la faïence blanche. La méconnaissance actuelle des faïences communes est un héritage des érudits du 19^e siècle qui ne se sont intéressés qu'aux oeuvres prestigieuses, héritage remis en question récemment par les travaux de J. Rosen en France, par exemple. L'histoire de l'archéologie de la faïence n'en est ainsi qu'à ses débuts.

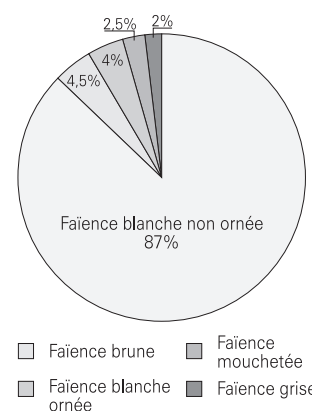


Fig. 54 Proportions des différentes faïences en % du NMI.

3.18.3 Histoire de la technique

L'ouvrage de base concernant ce sujet (Rosen 1995), bien que centré sur la France, présente tous les aspects historiques et techniques. Ce livre constitue la mise à jour la plus complète sur ce sujet, tenant compte non seulement des acquis de l'histoire de l'art, mais également des aspects archéologiques et céramologiques.

L'origine de la faïence semble remonter au 8^e siècle de notre ère dans le nord du golfe persique. De là, elle s'est répandue en Afrique du Nord. Son introduction en Europe s'est effectuée une première fois ponctuellement par le sud de la France avec les ateliers précoces de Marseille à la fin du 13^e siècle, puis d'Avignon et Dijon au 14^e siècle, et par l'Espagne islamisée aux 14^e-15^e siècles. De nets perfectionnements techniques sont dus à la majolique italienne de la Renaissance. Ce sont du reste des potiers italiens qui introduisirent la production de faïence à Lyon vers 1512. L'étymologie même de faïence vient de Faenza, nom d'une localité d'Emilie-Romagne où l'on fabriquait de la poterie selon ces procédés dès 1540; ce néologisme date du 16^e siècle.

Dès les 16^e-17^e siècles, le succès de la faïence multiplie les nouveaux centres de production: Rouen, Marseille, Moustiers-Sainte-Marie en France, Delft aux Pays-Bas. Mais l'essor maximal sera atteint à la fin du 18^e siècle lorsque, dépassant son rôle essentiellement ornemental du début, la faïence devient de plus en plus utilitaire et se popularise (service de table et articles d'hygiène). La vulgarisation de cette catégorie céramique est due à la double concurrence de la faïence fine anglaise dès 1786 et de la porcelaine. Elle profite en outre de la hausse générale du niveau de vie. Mais la pénurie de bois, marquée à cette époque, pousse à une régression technique et à une baisse de la qualité: l'économie de combustible passe par un retour au grand feu (deux cuissons au lieu de trois) (Espagnet 1982, p. 285). La phase de popularisation semble toucher indifféremment ville et campagne; la composition du vaisselier suit, semble-t-il, le même développement entre le 17^e et le 19^e siècle dans ces deux espaces (Espagnet 1981, p. 170).

Au 18^e siècle, l'essor des manufactures est une lointaine conséquence de la banqueroute de l'Etat français sous Louis XIV, lequel promulgua trois édits somptuaires de fonte par lesquels l'Etat s'appropriait toute la vaisselle en métaux précieux de la noblesse pour renflouer ses caisses. Pour garder son rang, cette dernière remplaça son vaisselier par des faïences dont l'ostentation n'avait sans doute rien à envier aux produits métalliques. Cette mode se répandit par imitation.

Le développement de cette céramique accuse un très léger retard en Suisse. Mises à part les productions précoces de Winterthour, illustrées en particulier par une catelle de 1575 (Schnyder 1990, p. 16; Messerli-Bolliger 1993, p. 77), ce n'est qu'au milieu du 18^e siècle que la production de faïence s'implante véritablement sur notre territoire, après un premier projet avorté à Berne en 1709 (Schnyder 1973, p. 5). Auparavant les faïenceries étaient importées de France, d'Allemagne ou des Pays-Bas. Les premières faïenceries helvétiques ouvrent en 1758 à Berne et à Fribourg (Bourgarel 1992, p. 194-195). Une dizaine de manufactures tenteront leur chance avec un succès inégal, comme Lenzbourg, Matzendorf ou Beromünster, mais la plus importante reste la fabrique de Kilchberg-Schooren dans le canton de Zurich. Celle de Cornol dans le Jura reçoit sa patente en 1760 déjà.

3.18.4 Technologie

La première étape est commune à la réalisation de toutes les pâtes tendres: extraction et préparation de la terre, repos de plusieurs mois, introduction du dégraissant et homogénéisation. L'argile à faïence se caractérise par la présence de calcaire, ce qui favorise l'adhérence de l'émail au tesson. Pour cette raison, les argiles calcaires donnent des couleurs claires à la cuisson, ce qui n'est pas toujours le cas sur les pièces de Grand'Fin. Le tesson 4983 (fragment de panse d'assiette) présente par exemple une pâte rouge qui a nécessité la pose d'une couche intermédiaire d'engobe blanc. Ce tesson fait figure d'exception et n'a malheureusement pas pu être rattaché à une forme complète.

Le façonnage comprend tournage, moulage, calibrage et modelage, ces quatre techniques se complétant souvent. Parmi les faïences blanches de Grand'Fin, il est certain que plusieurs types ont été calibrés (formes à godrons, notamment); les formes hautes ont été pour la plupart tournées (lignes de tournage), alors que les formes basses ont été moulées. Une première cuisson dite «au dégourdi», vers 500-600 degrés, suit la phase de séchage. A ce stade, le produit est appelé «biscuit». Aucune céramique de Porrentruy, parmi celles qui sont dépourvues de revêtement, n'a pu être qualifiée de biscuit, ce qui aurait permis d'isoler une éventuelle production locale, l'étude des pâtes n'ayant pas été poussée assez loin. La préparation de l'émail s'effectue en parallèle. Cet émail est composé de silice sous forme de sable, de plomb calciné et de dioxyde d'étain, tous deux importés, et d'alcalis (soude, potasse ou sel, suivant les recettes). Ces ingrédients sont d'abord lavés, broyés, mélangés et cuits pour obtenir une fritte qui est ensuite finement moulue et mise en solution aqueuse dans laquelle sont trempés les biscuits. Après séchage, la surface est prête à recevoir un éventuel décor aux oxydes, mais il s'agit d'un travail très précis sur une surface pulvérulente ne souffrant aucune retouche. La seconde cuisson dite «d'émail» ou «de grand feu» s'effectue entre 950 et 1000 degrés. Elle a pour but de fixer en une seule étape le décor et l'émail de fond, ou l'émail seul si la pièce n'est pas ornée. L'hétérogénéité des couleurs des émaux «blancs» de fond présents à Grand'Fin est réelle (entre le blanc de neige et le bleuté, en passant par le grisâtre, le verdâtre ou le jaunâtre). La cuisson de grand feu se caractérise par un fondu remarquable du décor. La palette est franche mais peu fournie, car elle se réduit aux seuls oxydes métalliques résistant à la température de cuisson de l'émail. Dans l'ordre de fréquence, on trouve les violets et les bruns du manganèse, les verts du cuivre, les bleus de cobalt et les jaunes d'antimoine. Le rouge quant à lui est rarement présent et plutôt sous forme de rehauts, car l'oxyde ferreux dont il provient est instable à haute température. Cette chaîne opératoire a été utilisée sans concurrence jusque vers 1750 environ. C'est Paul Hannong, faïencier à Strasbourg, qui introduisit en France vers 1748/49 un procédé connu en Allemagne et en Hollande depuis la fin du 17^e siècle: la cuisson dite «du petit feu» ou «feu de moufle»*: on pose le décor sur l'émail préalablement cuit lors d'une deuxième cuisson. On a alors tout loisir de poser le décor sur une surface lisse autorisant la retouche et une ornementation plus fine, imitant celle de la porcelaine, cuit lors d'une troisième phase à une température moins haute. Mais toute médaille ayant son revers, cette technique est plus gourmande en combustible, puisqu'elle nécessite une troisième cuisson. Si cette innovation élargit la palette, notamment en permettant diverses nuances de rouges obtenues grâce à une température moins haute, elle restera d'un coût supérieur. On distingue ces deux cuissons non seulement par l'observation de la palette, mais également par le fait que le décor est généralement moins bien intégré à l'émail et laisse voir une brillance atténuée.

Outre l'irrégularité des couleurs, l'émail des faïences de Grand'Fin est souvent affecté de tressaillures, d'une épaisseur irrégulière, voire de lacunes, d'écaillage et de picassures²⁰. De nombreuses traces de pernettes²¹ ont également été relevées.

3.18.5 La faïence blanche

La représentation de la faïence blanche est très nettement majoritaire par rapport à l'ensemble des faïences (près de 83% NR). Son répertoire formel montre une prédominance des formes ouvertes liées au service de la table (80%), avec une grande abondance d'assiettes creuses. Ces dernières sont de deux types: la forme calotte, déjà décrite pour la céramique glaçurée commune (chap. 3.1.3.3), et le type à aile. Pour le premier type, un parallèle se trouve à Riehen, Alte Landvogtei (Matteotti 1994, p. 123, n° 111). Aucun profil d'assiette creuse à aile ne présente par contre de pied annulaire creux. De nombreux sous-types dotés d'ailes de morphologies différentes sont présents dans le répertoire: si l'aile²² est circulaire, elle peut être plate (pl. 39.3) ou concave (pl. 39.2); si la lèvre est ouvragée, elle peut être soit contournée²³ (pl. 39.1, 4, 7 et 19) et soulignée d'une ou deux nervures, soit gaufrée (pl. 39.17 et 18). Ces derniers sous-types laissent supposer une production moulée ou calibrée. Les diamètres des assiettes à aile oscillent entre 21 et 25 cm, ceux des assiettes calottes entre 20 et 22 cm. Une grande variété règne parmi toutes ces assiettes: pour aucun sous-type, il n'a été possible de mettre en évidence

19 Feu de moufle: boîte de cuisson isolant les objets à cuire de toute pollution et flamme dans la chambre de cuisson.

20 Picassures: petits points noirs à la surface de l'émail.

21 Pernettes: support en matériau réfractaire séparant les objets lors de la cuisson.

22 Aile: partie située entre le bassin ou fond et le bord d'une assiette ou d'un plat.

23 Contourné: synonyme d'«en accolade».

plus d'un individu. Les particularités d'un individu à l'autre ne touchent pas seulement la forme, mais également les pâtes. Bien que l'analyse se soit limitée à la description de la couleur, tous les tons du jaune au rouge, en passant par le beige et l'orange, sont représentés, freinant toute tentative de regroupement. Les seuls parallèles proviennent une fois encore de Riehen, Alte Landvogtei: il s'agit d'une série d'assiettes à aile contournée à lèvre soulignée d'une nervure simple ou double avec des diamètres oscillant entre 23 et 25 cm, ce qui semble être la norme (Matteotti 1994, p. 121, n° 105-110 et 113).

Parmi les autres formes ouvertes plates, on peut noter en outre des coupelles (dont le diamètre n'excède pas 13 cm), sorte de forme calotte présentant soit une paroi arrondie (pl. 39. 8 et 10), soit une paroi tronconique (pl. 39. 9 et 12) associée à un pied annulaire creux. Les plats fantaisie sont de quatre sous-types: circulaire avec lèvre ondulée; circulaire à fond annulaire creux, perforé ou non, et à lèvre contournée et godrons externes (pl. 39.11, 13, 14 et 16); circulaire à godrons internes; le sous-type quadrangulaire enfin, avec godrons internes (pl. 39.15). Les formes ouvertes hautes sont représentées par les écuelles à oreilles moulées ou à anses horizontales repoussées (pl. 40.5, 9, 11 et 14) (parallèle dans Rosen 1990, p. 220, n° 415.9, écuelle provenant de la Faïencerie de la Cour des Feuillants à Dijon), et les tasses à anse verticale et pied annulaire creux (pl. 40.13, 18, et 21). Une écuelle (pl. 40.1) possède une paroi godronnée.

Parmi les formes cylindriques, il convient de relever d'une part les plats ovales à grandes cannelures externes, anses horizontales et pieds pyramidaux (pl. 40.12), d'autre part les pots (pl. 40.15-17).

Un individu incomplet pourvu d'un orifice orienté vers le bas pourrait être un bénitier (pl. 40.22), vu le rapprochement probable avec une forme ornée sortie de la Faïencerie de la Cour des Feuillants à Dijon (Jannet-Vallat 1990, p. 218, n° 413.2).



Fig. 55 Quatre exemples de faïences ornées à décor cerné ou non.

Les formes fermées (20% de la faïence blanche) ne sont représentées que par un type d'objets: le pot à lèvre pendante (pl. 40.4). Si la fonction des exemplaires de grandes dimensions présentant parfois un départ d'anse verticale est déterminable par comparaison comme vase de nuit (parallèle à Riehen, Alte Landvogtei, Matteotti 1994, p. 123, n° 115, D=19, interprété comme jatte possible), il est difficile de préciser celle du petit individu.

Plusieurs types de fonds (perforés pl. 40.19 ou non pl. 40.20, à anneau très développé pl. 40.24 ou à piédouche²⁴, pl. 40.26) ont été représentés afin de compléter ce survol formel. Il n'a pas été possible de les rattacher à des formes précises.

3.18.6 La faïence blanche ornée (pl. 0.21)



Fig. 56 Initiales «PH» au cobalt que Paul Hannong, faïencier à Strasbourg, utilisa entre 1754 et 1760 (fond appartenant à une forme indéterminée).

Seuls neuf individus représentent cette qualité de faïence, soit 8,4% des faïences. Le répertoire typologique met en évidence une forte majorité de formes ouvertes basses (56,3% du NMI): assiettes creuses à contour circulaire et talon, à contour polylobé, à contour circulaire et lèvre gaufrée, à aile simple, assiettes calottes à pied annulaire creux. Les formes fermées (3 individus) illustrent plutôt le service des boissons exotiques (thé, café, chocolat, bien répandus au 18^e siècle): les panses sont globulaires (pl. 40.2) ou décagonales. Les pâtes arborent des couleurs claires: beige, jaune, violet, orange et rose.

Les motifs ornementaux sont divers, mais toujours inspirés de la nature (rameaux, semis de fleurs, bouquets, fig. 55). Le seul animal repéré est un papillon jaune. Certains décors sont polychromes, d'autres en camaïeu. Certains sont cernés d'un trait foncé, d'autres non. Six exemplaires peuvent satisfaire aux critères du petit feu, soit un fondu imparfait du décor dans l'émail blanc (n° 4993, 4995, 4998, 4999, 5000, 5004).

Le fragment de fond 4991 porte la signature que Paul Hannong adopta entre 1754 et 1760 (fig. 56). Ce dernier est l'héritier d'une dynastie de faïenciers hollandais d'origine espagnole, implantée en Alsace depuis 1721 (tout d'abord à Strasbourg, puis également à Haguenau). On lui doit deux innovations d'importance: l'introduction du petit feu en France dans les années 1744-1748, et la pourpre de Cassius.

24 Piédouche: pied annulaire développé et souvent ouvragé.

La figure 57 présente deux fragments de fond d'assiette portant, comme décor central polychrome de petit feu, probablement un arrière-train de coq regardant vers la droite, se tenant perché sur une seule patte, en position de repos, sur une barrière flanquée de brins d'herbe verts. Le dessin n'est pas cerné. Le thème du coq est récurrent en France. Un parallèle fort proche est conservé au Musée jurassien d'art et d'histoire à Delémont (fig. 58). Il est attribué à Crémises (BE), mais en l'absence de preuve, le doute subsiste quant à cette attribution. Jusqu'à dans le détail, ces pièces présentent des ressemblances : corps jaune ocre, aile bleue, queue jaune ocre et bleue, barrière rouge ocre, sol jaune et vert, patte levée recroquevillée sous l'aile. Un sujet semblable est signalé comme provenant de Rioz, manufacture de Haute-Saône et active entre 1780 et 1912. Il est daté du 19^e siècle (Malgras 1985-1990, vol. 5, p. 64). Les caractéristiques des coqs de Rioz, énumérées par P. Cousin (Coll. 1985, p. 163-167 et l'illustration n° 179), correspondent en tous points aux deux objets ci-dessus : ils décorent surtout des assiettes à bord simple et droit d'un diamètre de 23 cm ; le rebord de l'aile est souligné d'un filet bleu ; le revêtement est une faïence stannifère d'un blanc laiteux à décor de grand feu aux couleurs vives ; les volatiles, présentés de profil, regardent toujours vers la droite et occupent tout le fond de l'assiette ; ils se tiennent sur une terrasse limitée par deux à trois touffes de feuillage vert flanquant une barrière sur laquelle se dresse le volatile ; les ailes sont bleues, le corps jaune, le jabot, la crête et la barrière rouges. L'exemplaire du Musée jurassien provient donc certainement de Rioz.

L'assiette à lèvres gaufrées (fig. 59) porte une inscription centrale en allemand inscrite dans un cartouche bleu : (...)allein(...) Wein, sans doute «Lieb du mich allein, oder lass gar sein». Il doit s'agir d'une production de Durlach (D) vers 1820 (identification R. Schnyder)

3.18.7 La faïence blanche mouchetée (pl. 38.14 à 20 et pl. 0.22)

Il s'agit d'un ensemble restreint (5,6% du NMI des faïences) comptant à peine six individus, dont un seul profil complet (pl. 0.22). Cette sorte de faïence est rarement mentionnée dans la littérature. Seuls R. Matteotti (1994, n° 117 et 119), J. Rosen (1995, p. 129 et 2000, p. 118) et *Céramique lorraine* (Coll. 1990, p. 53) y font allusion.

Description générale : pâte fine, poreuse, du jaune pâle au rouge brique en passant par le rose saumon, couverte généralement totale, blanche, voire grisâtre (seul un fond nu fait exception) ; le seul décor représenté consiste en un nuage de gouttelettes plus ou moins fines d'oxyde de manganèse, de densité variable ; certaines parties des récipients en sont régulièrement dépourvues (face inférieure des anses, des oreilles, des collerettes de couvercles), ce qui fournit une indication quant à l'orientation des objets lors de la projection du mouchetis avec une brosse imprégnée de manganèse en solution (Matteotti 1995, p. 41). *Céramique lorraine* (Coll. 1990, p. 53) font référence à une autre technique pour les faïences mouchetées allemandes : la pose à l'éponge dont l'aspect final est différent, se rapprochant du marbré. La question peut se poser de l'utilité d'appliquer un décor invisible lorsqu'on utilise l'objet, par exemple sur le revers des assiettes : est-ce dans le but de masquer un défaut ? Un parallèle pour l'assiette mouchetée à l'extérieur est reproduit à Riehen, Alte Landvogtei entre 1798 et 1807 (Matteotti 1994, p. 127, n° 119).

Peu de formes sont identifiables : assiettes à aile (pl. 38.15), écuelles à oreilles moulées en coquilles (pl. 38.19), pots tronconiques (pl. 38.14), couvercles à collerette (pl. 38.18 et 20). Plusieurs objets ne sont représentés que par leur fond annulaire creux (pl. 38.16) ou un fragment de bord, trop sévèrement détruits pour pouvoir être identifiés (pl. 38.17). Aucune forme fermée n'est à signaler.

Aucune collection de référence n'existe pour l'instant dans la région. Une écuelle à oreille en coquille et une soupière attribuée à Boulton (Haute-Saône) sont mentionnées dans le catalogue de Tchirakadzé et Fuhrer (1998, p. 121) (fin du 18^e siècle). J. Rosen (1995) range cette catégorie de faïence dans les terres à feu (chap. 3.18.8). Ce dernier auteur affirme que les faïences à cul noir et à mouchetis manganèse ont été importées en masse de la Franche-Comté au 18^e siècle ; leur pâte est caractérisée par des petits points plus clairs (renseignement J. Rosen). R. Matteotti (1994, p. 41) situe ces objets comme caractéristiques du 18^e siècle.



Fig. 57 Fragment de fond d'assiette polychrome en faïence blanche de Porrentruy, Grand'Fin : arrière-train de coq perché sur une barrière.



Fig. 58 Assiette polychrome en faïence blanche attribuée à Crémises (canton de Berne), conservée au Musée jurassien d'art et d'histoire : coq perché sur une barrière (Inv. MJAH 1960.355).



Fig. 59 Fragment d'assiette en faïence blanche avec inscription centrale en allemand (...)allein(...) Wein en noir dans un cartouche bleu.

3.18.8 La faïence brune (pl. 38.1 à 13 et pl. 0.23)

Dix individus en faïence brune, appelés aussi simplement «bruns» ou «culs noirs», soit 9,3% seulement des faïences, forment un ensemble céramique caractérisé par une face intérieure en faïence blanche et une face extérieure brun foncé, voire noire, brillante, contenant de l'oxyde de manganèse. D'après J. Rosen (1995), dont sont tirés les quelques renseignements fournis ici, la faïence brune n'est qu'une des variétés de faïence dite «terre à feu». Sa pâte enrichie en argile réfractaire lui permet en effet de résister à une température relativement élevée autorisant une utilisation culinaire pour la cuisson mijotée ou pour le service des boissons exotiques.

La production de ce genre de vaisselle a été très abondante au 18^e siècle, afin de répondre à la demande suscitée par les nouvelles habitudes alimentaires. Les bruns ont tout d'abord été importés d'Italie dès le début du 18^e siècle, puis fabriqués également en France, surtout à Rouen et en Franche-Comté, dans les manufactures de faïence stannifère (Halbout et Vaudour 1984, p. 160). Son apogée prend place au milieu du 18^e siècle. L'effectif réduit présent dans cette étude pose donc la question d'une éventuelle importation.

D'utilisation quotidienne, mais de peu d'intérêt esthétique, cette catégorie céramique a fait l'objet de très peu d'études; même les mentions sont rares (par ex. pot de chambre du 19^e siècle trouvé à Zweisimmen/Unterweisungshaus, AKB 4A 1999, p. 303, Abb. 512.11).

A Porrentruy, Grand'Fin, les pâtes présentent ici encore des couleurs et des qualités fort diverses, du beige au rouge en passant par le rose, de la pulvérulence à la pâte rougeâtre grossière. Le revêtement recouvre généralement l'ensemble des pièces, y compris la face inférieure des fonds, à trois exceptions près. Il n'est pas impossible de rencontrer des décors sur des «bruns», mais à Grand'Fin, ils se limitent à un mouchetis manganèse sur fond blanc ou gris, toujours réservé aux bords et aux anses verticales.

Le répertoire des formes est limité par le petit nombre de profils complets (5). Les assiettes sont soit de type calotte (pl. 38.5), soit à large aile (pl. 38.2 à 4); les écuelles possèdent soit des oreilles pleines, moulées en forme de coquilles stylisées (pl. 38.9 et 11), soit des oreilles horizontales repoussées (pl. 38.12). Les moyens d'obturation sont représentés par un couvercle à collerette et bouton de préhension à tête centrale moulurée (pl. 38.7). Les articles pour cuire sont illustrés par un fond de tripode à pied pointu (pl. 38.8) et un grand bol tripode avec fond à talon (pl. 38.1). Enfin, le service des boissons comprend une cruche à bec verseur (pl. 38.10), un pot à anse verticale (pl. 38.6) et une bouteille (pl. 38.13).

3.18.9 La faïence grise (pl. 29.1 à 3 et pl. 0.24)

Un petit ensemble de six individus a été isolé en raison des caractéristiques suivantes: pâte grise très fine, voire pulvérulente, couverte opaque grise et épaisse, un décor de projections violettes non systématique, appliqué à l'extérieur des pièces. Une observation à la loupe binoculaire a en outre révélé la présence répétée sur tous les échantillons d'une couche noire brillante plus ou moins épaisse entre la couverte et la pâte. Ce phénomène est accompagné de petites bulles dans la couverte. Cette coïncidence pousse à conclure à une surcuisson ayant amené à une réaction à l'interface couverte/pâte. L'atmosphère de cuisson réductrice a conféré la couleur grise à la couverte stannifère.

Le répertoire ne comprend que trois formes: une grande écuelle hémisphérique à pied annulaire creux, anses horizontales repoussées diamétralement opposées et bord épaissi en bandeau à double renflement (pl. 29.2); un pot à lèvres pendantes (pot de chambre, pl. 29.2) et des assiettes calottes (pl. 29.3). Le décor violet de la grande écuelle a été obtenu dans cette atmosphère par du nickel ou du chrome.

Aucune trace d'usage ne fournissant d'indication supplémentaire à l'interprétation de ce lot homogène, il pourrait s'agir d'un accident de cuisson, voire d'un rebut d'atelier. Ceci permettrait d'affirmer alors qu'il s'agit d'une production locale.

3.18.10 Conclusion

L'attribution et la datation des faïences non signées, en l'état actuel de la recherche, reste un exercice périlleux (chap. 1.7). Seuls les progrès de l'archéologie et de l'archéométrie permettront dans le futur d'établir un corpus de références précis. Les copies et les déplacements fréquents des ouvriers faïenciers ont favorisé une certaine homogénéité des formes et des décors, sans compter la diffusion des articles via les foires et les marchés. De nombreuses faïenceries de l'Est de la France ou régionales sont susceptibles d'avoir produit les objets trouvés à Porrentruy, Grand'Fin. La seule conclusion qui s'impose vraiment reste la prudence. Le site proche de Riehen, Alte Landvogtei, bien que fournissant une fourchette chronologique restreinte (1798-1807), ne possède pas de mobilier en faïence rigoureusement identique à celui de Grand'Fin.

3.19 Les grès (pl. 42.11 à 20 et pl. 0.25)

3.19.1 Définition

Le terme français «grès» désignant un matériau céramique spécifique apparaît vers 1330 (*Le Robert, dictionnaire historique de la langue française* 1992). Comme la porcelaine, le grès s'oppose aux pâtes tendres ou poreuses en ce qu'il est, suivant la définition d'A. Brongniart (1877, II, p. 192), une «poterie à pâte dense, très dure, sonore, opaque, à grains plus ou moins fins». En fait, l'argile subit une vitrification (Dufournier et Flambard 1987).

3.19.2 Propriétés, avantages et inconvénients

Les récipients fabriqués dans ce matériau sont tout spécialement indiqués pour le stockage et la conservation, car sa faible porosité facilite son entretien, ce qui limite l'apparition et le développement de germes néfastes et assure également un goût neutre. Si l'un de ses principaux domaines d'usage est le service des boissons, il permet également de transporter sur de longues distances des marchandises telles que le beurre, mais aussi les boissons, alcoolisées ou non. Contrairement aux vases recouverts d'une glaçure plombifère instable, la glaçure au sel résiste aux acides et aux bases.

Le grand inconvénient du grès demeure sa faible résistance aux chocs thermiques qui le rend inapte à la cuisson, domaine où triomphera toujours la céramique glaçurée, jusqu'à l'arrivée des casseroles en métal.

La couverte au sel est réalisée dans un but esthétique, car elle renforce l'aspect brillant de la surface, mais n'a pas de raison d'être fonctionnelle, puisque le grès se caractérise par des pores fermés et donc naturellement étanches. Cette technique est pratiquée dans le Rhin depuis le 14^e siècle. En fin de cuisson, on jette dans le four des pelletées de NaCl. Les vapeurs de sodium ainsi libérées se combinent avec la silice de l'argile pour former un mince enduit vitreux, brillant et solide. Si l'atmosphère de fin de cuisson est réductrice, la couverte sera grise, dans le cas contraire, la couleur tendra vers le brun.

3.19.3 Technologie

La matière première propre à la fabrication du grès est une argile de qualité spéciale qui ne doit être ni calcaire ni purement kaolinitique. Elle doit posséder une phase vitreuse très visqueuse et atteindre son état de porosité minimale à une température située entre 1150 et 1350°C. On peut l'affiner en ajoutant du kaolin et du silex broyé. La granulométrie n'est pas un critère déterminant.

3.19.4 Quelques données historiques et géographiques

On a produit des céramiques grésées dès le 13^e siècle, mais on ignore encore le contexte exact dans lequel cette technique a été mise au point. Les régions productrices pionnières en Europe continentale sont les pays du bassin rhénan, surtout le Westerwald en

Allemagne, le Limbourg en Belgique/Hollande, le Beauvaisis et la Basse-Normandie en France dès le 14^e siècle. D'autres zones suivront au 18^e siècle, comme l'Alsace, l'Angleterre, la Suède ou encore l'Autriche. Cette production est conditionnée par la présence de gisements de terre appropriée. En sont donc exclus tous les pays méditerranéens et la Suisse, où les argiles sont calcaires. Tous les objets en grès trouvés sur le territoire helvétique sont donc importés.

Le fait que cette production soit ainsi confinée à certaines régions a contribué à la cherté du grès, par l'addition des coûts de cuisson et de transport, le grès réclamant deux fois plus de combustible et de temps que la céramique ordinaire. Généralement, les tessons de grès sont rares dans nos régions avant le 19^e siècle, car la production de masse a alors favorisé la baisse des coûts et la banalisation du grès.

Lyon, Lausanne, Prangins ou Fribourg ne semblent pas attester la présence de grès avant le 19^e siècle. La région Rhône-Alpes ou le site de Oberägeri (ZG) n'en fournissent que quelques fragments. A Montbéliard, par contre, des morceaux de vases en grès rhénans datant du 16^e siècle ont été trouvés (Tchirakadzé et Fuhrer 1998, p. 82 et 124). A Winterthour, quelques pièces du vaisselier proviennent du Westerwald. Qu'en est-il du Jura ? Les sites étudiés les plus proches géographiquement, chronologiquement et au niveau du mobilier sont Kaiseraugst, Jakoblihaus (Tauber 1997) et Riehen, Alte Landvogtei (Matteotti 1994).

3.19.5 Répertoire des formes

Les grès, toutes catégories confondues, représentent 0,49% du NMI du lot de Porrentruy, Grand'Fin. Parmi eux, une majorité de fragments appartient à une forme particulière : les fameux cruchons ou bouteilles en grès du Westerwald.

Les cruchons du Westerwald (pl. 42, 11-14; 17-19)

Cette expression correspond à un usage hérité de l'allemand des 18^e et 19^e siècles (Krugbäcker). Il s'agit en fait d'une bouteille à anse (Brinkmann 1982, p. 7) utilisée pour le transport de l'eau minérale dès le début du 18^e siècle, lorsque l'engouement pour les cures et les bains prit de l'ampleur. Elle est fabriquée en Allemagne dans la région du Westerwald (fig. 105), à proximité des sources. L'énorme volume de production réduisit les coûts. Ce dernier aspect, associé à ses avantages (imperméabilité, absence de goût et hygiène) ont porté ces emballages perdus hors de portée de la concurrence du verre, plus fragile et plus cher.

Le corpus de Grand'Fin compte 26 individus, différents par leur couleur essentiellement. Comme seuls trois goulots ont pu être mis en évidence, ce lot est légèrement sous-représenté si on le confronte aux autres groupes de céramiques en fonction du NMI. Il n'y a aucun profil vraiment complet.

Cette catégorie de récipients, produits en masse dès le 18^e siècle, a été étudiée dès les années 1970. Plusieurs synthèses fiables concernant les provenances et les datations ont vu le jour depuis. Les principales références utilisées ici sont présentées sous forme succincte en fin de chapitre.

La typologie établie a pour but de déterminer les provenances et les datations. Les critères retenus concernent la forme (panse, col, anse), l'estampille et les autres signes éventuels. Dans le corpus étudié, la forme est standardisée, exception faite de pl. 42.17 qui est d'une contenance moindre. Le goulot est composé d'un col court légèrement tronconique, d'une lèvre épaissie et d'un petit bourrelet marquant la transition goulot-panse. L'obturation hermétique était assurée par un bouchon de liège cacheté, puis recouvert de cuir et trempé dans la poix. La panse est cylindrique et soulignée par un épaississement en bandeau à la base. Le fond est toujours concave. Une anse verticale pleine de section ovale est attachée sous l'épaule et à la base du goulot.

La couverte au sel, extérieure et couvrante, emprunte tous les tons du gris au rouge. Il n'y a pas deux individus semblables, tant du point de vue de la couverte que de la pâte ou de l'association couverte/pâte, ce qui démontre le côté aléatoire des procédés de fabrication et le nombre d'ateliers de fabrication. Selon B. Brinkmann (1982, p. 8) la couleur dépend autant de la composition de la pâte que de la cuisson, ce qui explique les nombreuses variations de couleurs sur un même objet. La prédominance du gris au 18^e siècle n'a pas de valeur chronologique absolue.

Les estampilles rondes sont au nombre de sept, dont cinq différentes (pl. 42.11-14 et 18), imprimées à cru sur l'épaule et rehaussées ou non d'un cercle de cobalt à effet noir. Elles constituent le meilleur critère d'établissement des provenances et des datations. Elles présentent au centre le blason du propriétaire ainsi que ses initiales et le nom de la source. Les propriétaires n'exploitaient pas eux-mêmes les sources, cette tâche étant confiée à des fermiers. La pl. 42.14 constitue l'exemplaire le plus ancien du lot. Le centre du médaillon est occupé par la croix de Trèves (Trier); sous ses bras, on peut lire les initiales CT pour «Cur-Trier», titre du propriétaire (électeur). Le nom de Selters (localité du Westerwald où se situe la source), lisible partiellement dans l'un ou l'autre cas, entoure la croix. Seul l'un des deux exemplaires est cerné au cobalt. Ce timbre place la production de cet objet entre 1780 et 1806 (Vogel Müller 1997, p. 83-84; Seewaldt 1990b, p. 56; Nienhaus 1983, p. 75). L'estampille pl. 42.11 diffère de la première par l'inscription centrale: la croix est ici remplacée par deux initiales «NW» pour Nassau-Weilburg, surmontées d'une couronne. B. Brinkmann (1982, p. 32) situe cette inscription vers 1803-1806.

La troisième variante rattachée à Selters est illustrée par pl. 42.18. La couronne centrale surmonte cette fois les initiales «HN» mis pour Herzogtum Nassau, ce qui fournit un *terminus post quem* après 1806. L'estampille garantissant la provenance est complétée de plusieurs manières par d'autres inscriptions plus énigmatiques de prime abord: le n° 4604 présente en dessous de l'estampille la lettre «R» surmontant le chiffre 41. Le n° 18 possède également cette lettre «R», mais sans mention de chiffre. Il s'agit du village dans lequel travaillait le potier qui a fourni la bouteille: Ransbach. L'initiale des villages n'apparaît qu'après 1750. Le chiffre désigne le potier lui-même. Le n° 4618 (non illustré) donne un autre exemple de chiffre de potier (4) (Brinkmann 1982, p. 33).

La source de Fachingen n'est représentée que par un unique exemple de cachet (pl. 42.13). Captée dès 1746, elle est la concurrente directe de Selters. Le timbre découvert à Grand'Fin est le quatrième de cette source. Il fut utilisé de 1803 à 1831 (Brinkmann 1982, p. 22-24; Brinkmann 1988, p. 344-354).

De nombreuses malfaçons trahissent une production en série, bien que réalisée avec des moyens artisanaux: qualité de la pâte qui présente souvent de grosses inclusions ayant provoqué des microfissures, qualité du façonnage qui laisse voir des lignes de tournage profondes à l'intérieur (la presse ne sera mise en œuvre qu'en 1879), traces de doigts, d'ongles ou de support de cuisson. La valeur de ce matériel réside sans conteste pour l'archéologue dans les fourchettes de datation relativement serrées qu'il autorise. La distance entre l'Ajoie et le Westerwald couvre 360 km à vol d'oiseau: la présence de ces bouteilles à usage unique dans le Jura prouve donc, si besoin était, que les voies commerciales n'oubliaient pas cette contrée. L'exportation des cruchons du Westerwald a gagné également Montbéliard, où des objets similaires ont été découverts lors de fouille (Tchirakadzé et Fuhrer 1998, p. 122).

Les grès bleutés

Il s'agit de grès gris à décor bleu de cobalt. Trois formes ont été reconnues: le pot à conserve (à saindoux) (pl. 42.20 et pl. 0.25), le tonnelet à vinaigre (les pièces complètes comptent quatre pieds, par ex. Tardieu 1964, n° 460) et la bouteille (non illustrée).

Le grand pot à saindoux à décor de marguerite en creux rehaussé de cobalt est typique de Betschdorf (Alsace), entre 1800 et 1850 (Fréal 1981, p. 93).

Petits pots non ornés (pl. 42, 15 et 16)

Ces formes accusent une panse plus ou moins cylindrique, un col resserré associé à une lèvres évasée, ou sans col marqué. Aucun parallèle n'a pu être trouvé.

3.19.6 Conclusion

D'un point de vue fonctionnel, deux catégories sont représentées à Porrentruy, Grand'Fin: la conservation et le conditionnement des liquides pour le transport. Chronologiquement, ces récipients en grès s'intègrent parfaitement à l'ensemble. Ils permettent d'affiner le *terminus ante quem* pour le dépôt vers une date relativement haute (1830).

La présence de ces objets importés d'Allemagne et d'Alsace dans le Jura n'a rien d'exceptionnelle et trouve des parallèles aussi bien en Suisse qu'en France voisine.

3.20 Porcelaine (pl. 0.26)

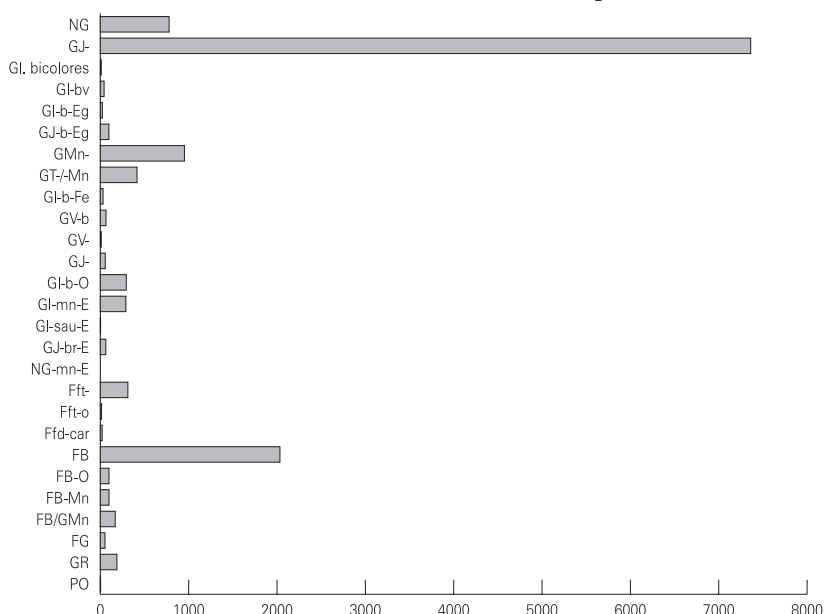
La porcelaine dure est une céramique à base de kaolin qui se vitrifie à haute température et devient translucide. Elle n'est représentée en tout et pour tout que par trois petits tessons de panse isolés. L'un d'eux porte un décor floral bleu sur fond blanc (pl. 0.26). Le deuxième possède un décor du même genre, mais assorti d'une couverte brune sur la face externe. Le troisième est entièrement blanc.

Si l'invention de cette qualité céramique revient à la Chine, les premières réussites européennes dans le domaine furent réalisées à Meissen (Saxe, Allemagne), en 1709. Le commerce lointain n'en continua pas moins d'approvisionner l'Occident, via la Compagnie des Indes, par exemple, parallèlement à la production européenne.

En Suisse, la porcelaine fut d'abord uniquement importée, puis également fabriquée dès 1763 à Kilchberg-Schooren (Schnyder 1998, p. 11). Une deuxième entreprise ouvre à Nyon en 1781. Ces deux fabriques ferment respectivement en 1791 et 1813.

Il est difficile de rattacher ces quelques fragments à une production particulière, qu'elle soit suisse, européenne ou orientale. Ce qui est sûr, c'est qu'aucune porcelaine n'a jamais vu le jour dans le Jura.

Fig. 60 Vaisselle: fréquences des groupes technologiques en fonction du NR.



Comment interpréter la très faible présence de ce type de céramique dans l'ensemble de Porrentruy ? Si la porcelaine fait son apparition dans les intérieurs bourgeois dès la fin du 18^e siècle, sa quasi-absence dans le lot constitue-t-elle un signe chronologique (le

dépôt est antérieur, comme le suggèrent déjà les autres groupes technologiques), un indice d'éloignement des grands courants de la mode européenne ou encore un marqueur social ?

Dans d'autres ensembles comparables (Montbéliard, Riehen/Alte Landvogtei), la présence de la porcelaine est également très faible.

3.21 Conclusion

Le nombre de groupes technologiques déterminés s'élève à 26, ce qui est considérable en soi, même s'il convient de relativiser ce résultat en fonction de la représentativité de chacun de ces groupes, comme le montre la figure 60.

D'autres sites ayant livré un mobilier très varié, tel celui de Riehen, Alte Landvogtei, souvent cité au cours de l'étude en raison de ses nombreux points communs avec le site de Grand'Fin, ne présente pas de céramique à peinture sous glaçure, ni de faïence brune, ni de céramique «turquoise». Comment interpréter ce constat: s'agit-il d'un hasard, d'un indice chronologique, de l'indication de contacts commerciaux différents ou encore d'un standing différencié ?

Approche fonctionnelle

L'approche fonctionnelle s'appuie sur le tableau synthétique des fonctions identifiées dans les différents groupes technologiques (fig. 62). Ce tableau a été établi à partir des rares données fiables: profils complets, bords dont l'attribution ne prête pas à confusion et dont la fonction est très vraisemblable, fonds tripodes. Il ne tient pas compte des populations propres de chaque groupe, l'échantillon n'ayant pas été jugé suffisamment représentatif. Son but est de distinguer les différents groupes fonctionnels représentés, à savoir: le stockage des liquides et des solides, la préparation, la cuisson, le service et la consommation des liquides et des solides, qu'ils soient individuels ou collectifs, l'éclairage, l'hygiène et la décoration.

La principale difficulté rencontrée lors de l'établissement de ce tableau est de déterminer la fonction principale de l'objet: on a retenu la plus vraisemblable par commodité, puisque la plupart des objets, surtout dans les milieux modestes, sont polyvalents. L'arme typologique reste en effet impuissante à résoudre ce problème, car un usage avéré ici pour une forme ne vaut pas forcément ailleurs. Les moyens de détermination se sont vus renforcer par l'observation de l'étendue du revêtement (intérieur, extérieur ou bifacial), notamment en ce qui concerne les céramiques communes locales. Le tableau (fig. 61) donne un aperçu des résultats.

On constate au sein des céramiques à glaçure intérieure une variété de fonctions supérieure aux autres sous-groupes, ainsi qu'une remarquable pauvreté parmi les pièces revêtues à l'extérieur uniquement. Faut-il interpréter ce phénomène simplement comme une volonté d'épargne de la glaçure (on ne revêt que les parties utiles), ou est-ce le résultat d'un tri fortuit ? D'autre part, peu de formes se retrouvent dans deux ou plusieurs sous-groupes (couverts, terrines, poêlons et pots): ce constat a-t-il une valeur chronologique ?

La composition des argiles utilisées peut également venir au secours de l'approche fonctionnelle: la vaisselle culinaire allant au feu se doit de posséder des qualités réfractaires. L'analyse archéométrique ne remarque cependant pas de différence entre les formes à cuire et les pièces destinées au service. Ce critère n'est donc pas suffisant à lui seul, puisque beaucoup de pièces de service sont capables de supporter la chaleur.

L'observation des traces d'usage apporte elle aussi des éléments d'interprétation au niveau fonctionnel. Cependant plusieurs problèmes subsistent: tous les usages ne laissent pas forcément des traces visibles (l'utilisation de terrines comme article d'hygiène, par ex.). De plus, on ne peut exclure des usages secondaires plus ponctuels (une assiette peut à l'occasion servir de couvercle sans que cela se voie). Les traces d'usage observées sont de trois ordres: les marques liées au feu (noir de fumée, caramel), qui ne sont pas toujours aisément discernables des traces d'incendie secondaire possible ou d'accident

	GI	GE	GI-E	NG
Couvercles	x	x	x	x
Terrines à lèvre pendante	x		x	x
Terrines à lèvre verticale	x			
Terrines à petite aile	x			
Plats à creux large aile	x			
Ecuelles	x			
Assiettes calottes	x			
Plats à lèvre pendante	x			x
Plats à petite aile	x			
Lèche-frites		x		
Lampes		x		
Poêlons tripodes	x		x	
Pots à lèvre pendante	x			
Pots à rebord oblique	x		x	x
Pots verseurs tripodes			x	
Plats creux à anse en boudin			x	
Pots à collerette			x	
Plats creux à collerette				
Pots tronconiques à aile			x	
Pots tronconiques à plantes		x		x

Fig. 61 Les fonctions de céramiques communes locales selon les revêtements

de cuisson, les trous de réparation (insertion d'agrafes métalliques de part et d'autre de la cassure) et le frottement répété d'objets métalliques. Il n'a pas été possible, vu le mauvais état général de conservation, de préciser les modalités de cuisson utilisées d'après les zones enfumées. Par contre, quatre individus semblent présenter des dépôts correspondant à la description de la cendre d'os présentée par C. Keller (2000, p. 129-146) : il s'agit de céramiques culinaires (pot à collerette à glaçure intérieure et extérieure, présentant des traces de feu (5684), fond plat à glaçure intérieure portant des traces de feu (4544), fond à glaçure intérieure (4537) et pot à rebord oblique et une anse verticale à glaçure intérieure (6496). Les dépôts, de couleur blanchâtre, résistant à l'acide chlorhydrique et de texture crayeuse, tapissent toujours l'intérieur des vases. Ils se présentent sous forme de couches relativement épaisses, possédant une bonne adhérence.

La seule remarque ayant un contenu irréfutable pour cet ensemble est la forte prédominance en terme d'individus et de variétés des formes des céramiques culinaires liées à la préparation (terrines, couvercles, égouttoir), à la cuisson (caquelons et tripodes, pots à cuire et lèchefrite), et au service (assiettes calottes et à aile, plats, coupelles, écuelles, tasse, pots verseurs, cruchon et tonnelet). Par contre, le stockage est sous-représenté, conséquence éventuelle de la concurrence d'autres matériaux (bois, métal,...) ou manque de moyens dans l'identification des formes concernées.

Importations et exportations

Un élément d'interprétation : les ratés de fabrication

Dans ce chapitre sont rassemblés les arguments en faveur d'une diversité de la production locale ne se limitant pas à la céramique glaçurée commune, soit les ratés de fabrication, les pièces semi-finies et les pièces de vaisselle ayant pu servir d'éventuels outils de production. Il convient de poser préalablement l'hypothèse que des objets non terminés ou ratés d'un point de vue moderne n'ont pas beaucoup voyagé, vu les difficultés et les prix élevés des transports aux époques considérées.

En ce qui concerne la vaisselle, trois groupes techniques sont concernés par de graves malfaçons : la céramique à peinture sous glaçure, plusieurs pièces à glaçures «turquoise» et la faïence grise. Les conséquences de ces malfaçons affectent d'une part le côté esthétique, mais hypothèquent également le futur usage potentiel. Il convient de souligner ici que bon nombre de ces ratés présentent des traces d'usage, malgré leur disgrâce.

Les pièces ratées ont été utilisées, ce qui permet d'éliminer l'hypothèse d'un rebut d'atelier, sentiment renforcé par le fait qu'on ne trouve pas de matériel d'enfournement (cazette²⁵, pernette, pattes de coq²⁶, etc.).

Pour l'instant malheureusement, aucune proposition d'atelier ne peut être avancée avec sécurité, sauf pour la faïence grise qui pourrait provenir de la faïencerie de Cornol.

Enfin, une troisième catégorie de pièces peut servir d'indice d'activité productrice régionale : les terrines non glaçurées. En effet, de tels récipients sont régulièrement utilisés par les potiers pour laisser reposer la terre qui vient d'être extraite des bacs de décantation en vue de son assèchement.

Le vaisselier régional semble subvenir aux besoins les plus fréquents. Les fonctions qui ne sont représentées que dans des qualités céramiques dont la provenance exogène est avérée et anecdotique : tonnelet, cruchons et pots à conserve en grès. De plus, les cruchons sont liés à un commerce spécifique lié au contenu (eau minérale).

Par contre, force est de constater que la concurrence devait être rude, puisque certaines catégories d'objets se trouvent aussi bien fabriquées sur place qu'importées. Il serait intéressant de pouvoir déterminer avec précision les fluctuations des importations dans le temps, mais les moyens de datation adéquats font actuellement encore défaut.

25 Cazette: sorte de boîte cylindrique en terre réfractaire percée de trous triangulaires dans laquelle on place les pièces à cuire pour les protéger des rejets de combustion pendant la cuisson au bois.

26 Pattes de coq: support de cuisson en terre réfractaire séparant les pièces lors de la cuisson.

La carte (fig. 105) résume les différentes provenances: Alsace, Lorraine, Westerwald, France, Angleterre, canton de Berne. Le reste de la Suisse est peu représenté, certainement en raison du manque de parallèles, mais également parce que le territoire jurassien actuel n'a été rattaché à la Suisse que tardivement par rapport au spectre représenté. Les directions commerciales esquissées se tournent plus volontiers vers le nord et la zone germanique.

Aspects chronologiques

La fourchette chronologique représentée va du 17^e siècle jusque vers 1830, cette affirmation reposant principalement sur le constat que les formes ouvertes sont de loin plus nombreuses que les formes fermées, tant en nombre d'individus qu'en variété morphologique; la rupture de la Renaissance est en effet marquée par un déplacement du centre de gravité de la cuisine (où le métal remplace petit à petit le pot en terre) vers la table, où la poterie s'invite en force (assiettes, plats, terrines, écuelles, tasses et cruches remplacent les modèles en bois). Mais c'est surtout le 18^e siècle qui est bien représenté. Malheureusement, les pièces représentant les *extrema* ne sont pas assez abondantes pour que l'on puisse suivre avec précision l'évolution diachronique du mobilier utilisé dans la région durant tout ce temps. Il est même hardi de prétendre que l'échantillon de Grand'Fin soit représentatif du vaisselier utilisé au 18^e siècle. L'évolution régionale dépend aussi largement des acquis et des résistances technologiques, des influences extérieures, des modes, ce qui limite toute volonté d'analyse diachronique au dégagement des quelques tendances.

	Origine	Terrines	Assiettes à aile	Assiettes calottes	Coupelles	Plats	Petites écuelles	Grandes écuelles	Couvercles	Caquelons	Tripodes	Egouttoir	Lèche-frites	Tasse	Pots à plantes	Pots de chambre	Pots verseur	Pots à conserve	Pots à cuire	Cruchons	Tonnelet
NG	régionale	x				x			x						x				x		
GJ-	régionale	x		x		x	x	x	x	x			x		x	x	x		x		
GI-bv	régionale	x					x														
GMn-	régionale	x	x	x	x			x	x	x		x				x	x				
GI-b-O	régionale	x	x	x		x	x											x			
FG	régionale			x				x								x					
GJ-b-Eg	exogène	x	x			x															
GI-b-Eg	exogène	x				x									x						
GI-b-Fe	exogène			x			x		x												
GI-mn-E	exogène	x		x		x	x		x								x				
GJ-br-Eg	exogène	x		x																	
Fft-	exogène		x	x	x	x			x					x		x					
Fft-o	exogène						x														
Ffd-car	exogène														x						
GR	exogène																	x		x	x
PO	exogène																				
GT-/Mn	exogène?			x			x								x	x				x	
NG-mn-E	exogène?	x		x		x	x														
GV-b	?	x	x			x	x		x	x			x		x						
GJ- pâte bl.	?										x										
FB	?		x		x		x		x							x					
FB-O	?		x		x																
FB-Mn	?		x				x		x												
FB/GMn	?																				

Fig. 62 Vaisselle: synthèse fonctionnelle

4 Céramique d'architecture

4.1 Introduction

Ce chapitre présente l'ensemble des terres cuites destinées à une fonction architecturale, principalement le mobilier de poêle (catelles, moule à catelles et planelles de couverture), mais également, quoique dans une moindre mesure, les briques et les tuiles, glaçurées ou non. Les éléments de poêles sont classés d'abord par catégorie céramique, puis par décor, enfin, par type fonctionnel.

Le terme de «catelle», entendu comme élément de construction et de parement d'un fourneau en terre cuite, a été retenu pour son caractère régional; utilisé dès le 15^e siècle en Suisse romande pour désigner les carreaux de poêle (Glaenzer 1999, p. 154), il est suffisamment établi pour que l'on se permette de l'utiliser dans le cadre de cet ouvrage au sens restreint d'élément de poêle et non pour désigner tout carreau de céramique vernissé, y compris les revêtements de paroi des cuisines et de salle de bains. Ce terme provient de l'allemand *Chachel* désignant une écuelle ou un carreau de poêle, puis a évolué par dissimilation (Thibault 1997, p. 213-215), la terminologie ayant tout simplement suivi le cheminement de l'objet, dont l'origine est située dans le domaine germanique. Son acception est étendue aux différents types d'éléments en céramique composant le poêle (carreau de remplissage ou de frise, corniche, couvre-joint, que ces pièces soient rectilignes ou cintrées).

Le mot désignant le moyen de chauffage constitué de catelles a lui aussi évolué: à l'origine, «poêle» désignait une chambre chauffée par le dessous; ce n'est qu'au 18^e siècle que ce terme a subi un glissement de sens, devenant l'instrument du chauffage lui-même, en l'occurrence le fourneau (Minne 1977, p. 13; Torche-Julmy 1978, p. 40). L'expression «poêle à catelle» constituerait une traduction de l'allemand «Kachelofen». Fourneau et poêle sont donc synonymes et employés indifféremment dans le cadre de cet ouvrage.

L'historiographie jurassienne compte une fois encore peu de recherches relatives à ce sujet: J.-P. Minne considère l'Ajoie de façon marginale par rapport à l'Alsace, bien qu'il ait parcouru quelques fonds d'archives; G. Amweg n'a pas eu de successeur direct en ce qui concerne la poêlerie de l'Epoque moderne et quelques mentions de tuileries existent dans des ouvrages historiques (par ex. Quiquerez 1860, Babey 1985), mais aucune étude ne regroupe encore l'ensemble des données.

Le parti-pris de ce chapitre vise non pas à tenter d'écrire l'histoire de l'usage et de la construction du poêle en Ajoie, mais espère simplement esquisser les premiers jalons permettant une recherche de plus longue haleine sur une éventuelle production autochtone. Nous nous bornons donc volontairement à des descriptions et aux premiers éléments de comparaisons, en insistant principalement sur les motifs ornant les corps principaux, les fonctions des catelles suivant leur forme, leurs dimensions, les aspects techniques (pâtes, traces de fabrication, malfaçons) et les traces d'usage.

4.2 Typologie et terminologie

Le corpus des éléments de poêles comprend 1818 fragments, soit le 11,5% des fragments de terre cuite trouvés à Porrentruy, Grand'Fin. Au vu de la difficulté d'apprécier de manière objective le NMI, nous avons retenu le nombre de fragments (NR) comme base de réflexion. Sept groupes techniques de réalisation des corps principaux (abrégés dorénavant CP) sont représentés de manière significative, soit le relief moulé, glaçuré ou faïencé, le chablon, la peinture sous glaçure sur surface plane, le revêtement glaçuré tacheté et le revêtement monochrome uniforme glaçuré sur support lisse (fig. 63).

Toutes les catelles de Grand'Fin sont formées de deux parties distinctes assumant des fonctions précises: le CP formant façade et à ce titre portant le motif, et le corps

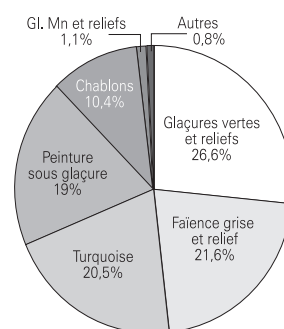


Fig. 63 Catelles: fréquence des groupes technologiques en fonction du NR.

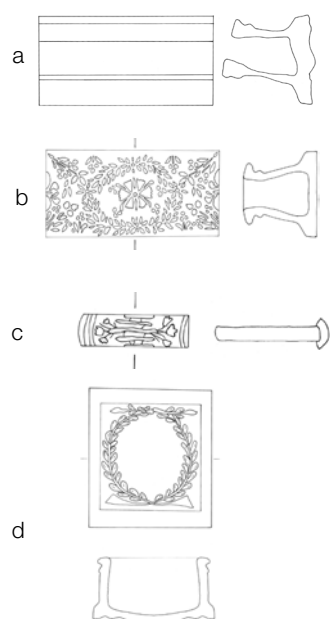


Fig. 64 Les quatre grands types de catelles.

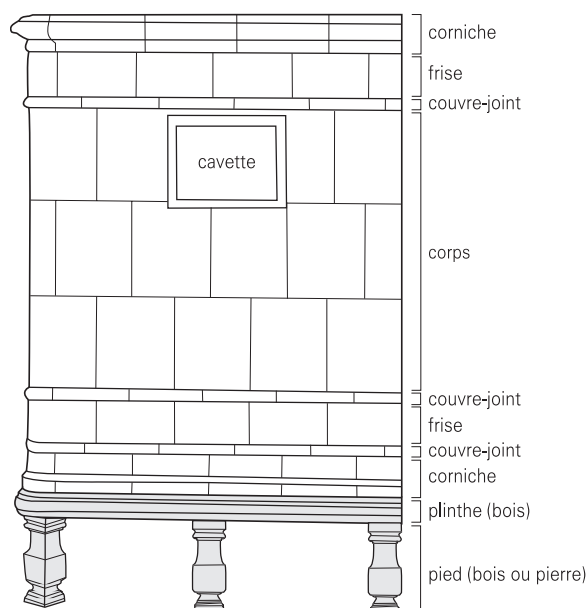


Fig. 65 Position des principales formes de catelles présentes à Grand'Fin dans leur contexte architectural.

d'ancrage (abrévés dorénavant CA), sorte de pot attaché sur l'envers du CP, assurant la cohésion des divers éléments entre eux par un système de maçonnerie parfois doublé d'agrafes métalliques. Le bord des CA est épaissi en bandeau pour renforcer la cohésion architectonique. Les trous aménagés dans la paroi des CA aux abords des angles pour laisser passer les agrafes, sont, le cas échéant perforés à l'emporte-pièce avant cuisson. La seconde fonction du CA est d'emmagasiner un maximum de chaleur. Les traces d'usage relevées sur les CA se résument à du noir de fumée affectant tout ou partie de la face interne. L'absence d'enfumage ne signifie pas nécessairement que la catelle n'a pas été utilisée, car les CA sont parfois bourrés de fragments de tuiles, de galets, voire de torchis, afin de renforcer l'inertie thermique.

Les éléments de corniches ou de plinthes peuvent être rectilignes ou d'angle, selon leur fonction au sein de l'architecture et la forme du corps du poêle (fig. 64a). Les carreaux quadrangulaires oblongs constituent la frise, généralement située sous la corniche supérieure, parfois doublée au-dessus de la plinthe (fig. 64b). Les couvre-joints sont des pièces qui, en s'alignant, forment une baguette continue séparant la frise du reste du corps du poêle (fig. 64c). Le type d'éléments de poêle le plus fréquent est la catelle de remplissage à corps quadrangulaire planiforme ou cintré (fig. 64d).

Certains éléments constitutifs des poêles ne sont par contre pas du tout représentés (fig. 65) : les pieds posés sur un soubassement soutenant le corps du poêle et les catelles de couronnement, qui surmontent, quand elles existent, la corniche supérieure; il s'agit la plupart du temps de pièces ornementales très découpées et élaborées. Faut-il interpréter cette absence en considérant que les modèles jurassiens se présentaient dans une grande simplicité ou alors qu'il s'agit d'éléments changés lors de réparations et non de démolitions de poêles entiers ? C. Kulling fait remarquer qu'au 18^e siècle, les pieds et les socles sont souvent réalisés en pierre ou en bois (Kulling 2001, p. 17). D'autre part, il existe des poêles monumentaux encore debout dotés de couronnement complexes.

4.3 Catelles à relief moulé

Ce groupe présente une composition variée que l'on peut cependant résumer en quatre sous-groupes, suivant la couleur du revêtement : glaçures vertes, glaçures manganèse, imitation de faïence à décor bleu sur blanc, faïence grise.

4.3.1 Catelles à glaçure verte

Si l'on excepte un couvre-joint d'angle dépourvu de tout décor (pl. 53.14) et les corniches présentant deux modénatures²⁷ différentes (pl. 45.4 et 5), deux ensembles sont remarquables par leur homogénéité: les catelles à l'octogone et celles à la couronne de laurier.

4.3.1.1 Catelles à l'octogone (pl. 46.1 et 3)

Cent un fragments peuvent être rattachés à ce type dont le motif s'organise autour d'un médaillon central octogonal inscrit dans un cadre mouluré. Les écoinçons²⁸ sont marqués ou non par quatre médaillons circulaires. A une exception près (n° inv. 995/ 3452), la glaçure est posée sur une couche isolante d'engobe blanc; la porosité de certaines zones trahit une cuisson non maîtrisée (surcuisson). L'argile utilisée, orange et sableuse, identique pour CA et CP, semble homogène à l'exception du 3452 qui présente une pâte plus rouge et plus dure: pourrait-il s'agir d'une réfection? Cet exemplaire aurait été refait ultérieurement dans un matériau différent.

Certains exemplaires sont plats, d'autres cintrés. Les bords des CP sont systématiquement biseautés pour faciliter le montage, tous les CA sont identiques: les *extrema* relevés quant aux dimensions soulignent l'homogénéité du lot (18 à 18,8 cm de largeur, 20,5 à 21 cm de hauteur, 10,4 à 11 cm de profondeur). Il est donc possible de s'imaginer un poêle constitué de deux corps: une partie inférieure parallélépipédique surmontée d'un corps turriciforme circulaire dont le diamètre devait être proche de 90 cm (le détail du calcul n'est pas publié ici). Quatorze carreaux devaient assurer la circonférence de chaque assise de la tour (fig. 66). Des catelles cintrées de forme carrée à revêtement vert et d'un module proche sont mentionnées pour le 15^e siècle à Montbéliard (Fuhrer et Tchirakadzé 1995, p. 129-131). Une variante sans globule (pl. 46.3) est à signaler, mais ses dimensions et la modénature du cadre restent identiques au reste de l'ensemble. C'est le seul exemplaire de ce groupe qui ne comporte pas de boudin d'empattement interne

Le parallèle le plus proche, daté du 17^e siècle, provient de Montbéliard (Tchirakadzé et Fuhrer 1998, p. 123), mais il porte une glaçure noire et ses dimensions sont légèrement inférieures. Un décor similaire datant de 1727 se retrouve à Gruyères, Maison de Chalamala: le décor y est peint, mais le rendu du relief est sensible (Torche-Julmy, 1979, n° 11). Un motif octogonal en relief sous glaçure verte, mais cantonné de fleurs de lys et de module carré est mentionné à Volgensburg (Sundgau, non daté, Grodwohl 1975, Pl. 7, C1), un autre exemplaire provenant du tribunal de Lutter, également de module carré, est daté de 1621 (Grodwohl 1975, Pl. 4, C 26A). M. Grodwohl (1975, p. 13) signale également une version marbrée, portant la date de 1746 et l'inscription LIN(sdorf). On constate donc une longévité remarquable de ce thème. Les spécificités des exemplaires de Grand'Fin (module rectangulaire, CA assez haut, glaçure verte, absence de trous d'agrafe) peuvent donc raisonnablement situer ce groupe de catelles à la fin du 17^e-début du 18^e siècle. Il s'intègre parfaitement dans l'ensemble des productions du Sundgau.

4.3.1.2 Catelles à la couronne de laurier (pl. 45.1 et pl. 0.27)

Ce type est représenté par 42 fragments. Le médaillon central en relief est ceint d'une couronne composée de deux branches se croisant en haut et en bas. Le cadre est mouluré. La glaçure est toujours posée sur engobe blanc. La pâte, sableuse, montre des couleurs variées à l'intérieur d'une même pièce pouvant aller du beige au rouge. Les CA, dont le bord est renforcé par deux bourrelets, sont peu solidaires des CP. Les exemplaires conservés sont tous des carreaux de corps plats. Le module du CP est de 18 x 20,6 x 8,8 cm. L'épaisseur du CP est très faible (0,5 à 0,8 cm).

Le carreau découvert à Delle (Territoire de Belfort, F), dont le motif identique est plus grand et revêtu d'une glaçure jaune à mouchetis vert et brun sur engobe blanc, fournit un bon parallèle (Colney 1982, fig. 39,6 et fig. 40,2-4). Il est daté de la deuxième moitié du 17^e siècle. Un autre exemplaire avec un motif en relief approchant est mentionné à

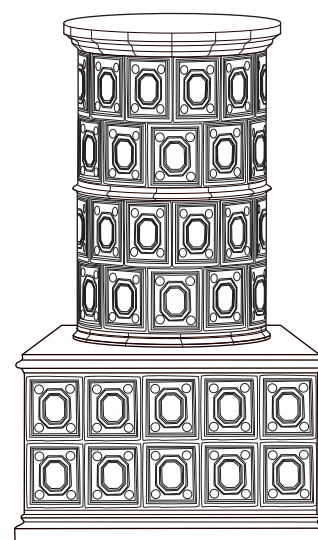


Fig. 66 Proposition de reconstitution du poêle turriciforme à catelles à l'octogone.

27 Modénature: profil des moulures.

28 Ecoinçon: ornement des coins du plat d'une reliure, par analogie, angle du corps principal d'une catelle à médaillon central.

Burgdorf, Kornhaus (Baeriswyl 1995, Abb. 98, 40). La catelle représentée montre un médaillon central ovale bombé, cerné d'une couronne de feuillage et de petits fruits ronds. Des médaillons plus petits ornent les angles, la glaçure est verte comme à Grand'Fin. La datation proposée situe cet objet au milieu du 17^e siècle.

Un troisième exemple, plus élaboré, montre un double portrait de profil en médaillon dans une couronne de laurier. Cette pièce est chronologiquement située dans la première moitié du 16^e siècle, mais le module (17 x 17 cm) est légèrement plus petit que celui de Grand'Fin (Heiligmann-Huber 1983, p. 73, n° 63 a et c). Si les catelles au laurier de Grand'Fin sont plus récentes, on a peut-être à faire à une simplification du motif. Un dernier parallèle provient du château de Prangins: il s'agit d'une catelle présentant un fragment de couronne à quatre rangs de feuilles (Christe et Grand 1997, p. 133, fig. 124).

4.3.1.3 Autres motifs végétaux (pl. 46.2 et 4)

Onze fragments forment un ensemble hétérogène de divers motifs végétaux en relief (spirales, fleurs de lys, feuillages stylisés). Tous ces tessons comportent une glaçure verte sur engobe blanc et quelques-uns montrent des traces d'usage (suie). Le fragment 46.2 présente un décor de style Régence (symétrie).

4.3.1.4 Corniches vertes (pl. 45.3-5)

Cette sorte de catelles est représentée par 41 fragments. Tous les individus conservés sont rectilignes. Le revêtement vert ne présente pas de particularité. Aucun motif ne vient rehausser la modénature dont les trois types sont illustrés. Un parallèle du 17^e siècle est signalé à Montbéliard (Goëtz 1995, p. 190 et 199, n° 53).

4.3.1.5 Couvre-joint (pl. 53.14)

Un couvre-joint d'angle quasi-complet à glaçure verte surcuite sur engobe sans décor est le seul représentant de ce genre de catelle.

4.3.1.6 Cadres moulurés (pl. 45.6)

Des deux types de cadres, répertoriés au sein du lot à glaçure verte, un seul est illustré (20 fragments); ils semblent appartenir à des catelles de remplissage plates; aucun motif central n'a pu être mis en évidence (champ plat).

Il existe encore 72 fragments indéterminés, souvent marqués par des traces d'utilisation au feu. Deux cas ne comportent pas d'engobe de fond.

On ignore les possibilités de combinaisons éventuelles de différentes sortes de catelles vertes à motifs en relief entre elles au sein d'un même poêle. Beaucoup d'éléments manquent: pieds, corniches et plinthes d'angle, etc.

4.3.2 Catelles à glaçure au manganèse

4.3.2.1 Catelles à motif en pointes de diamants (pl. 46.5)

Seuls douze tessons sont concernés par ce revêtement posé sur cru (une exception à motif indéterminé possède une couche préparatoire d'engobe blanc, n° 3413). Aucun profil complet n'a pu être mis en évidence. Le décor en pointes de diamant à définition en triangles en creux orne des catelles de corps plates. Ce motif très fréquent a été utilisé dès la Renaissance comme parement en architecture monumentale; les plus anciens exemples helvétiques en poêlerie présentent une pointe en relief ou en creux par catelle, associés à une glaçure verte (Berne, deuxième moitié du 15^e, Roth-Kaufmann 1994, n° 233-236, 295-301). La tendance évolutive de ce décor se poursuit avec une augmentation du nombre de pointes par catelles. La grande densité de pointes parlerait donc en

faveur d'une date plus basse. Au 17^e siècle, les motifs de diamant décorent des panneaux d'armoires et de coffres également (Gruber 1992) ; pourrait-on alors lire une volonté d'assortir le poêle au mobilier ? Des catelles comportant des pointes de diamant avec une définition en triangle en creux mais recouvertes d'une glaçure verte sont mentionnées, pour la deuxième moitié du 16^e siècle à Soleure (Hochstrasser 1983, 7, d).

4.3.2.2 Catelles à motif en tapisserie (pl. 45.2 et pl. 0.28)

Un motif en tapisserie (en allemand *Tapetenmuster*) (fig. 67) représente des rosettes et des végétaux stylisés inscrits dans des entrelacs. La spécificité de ce genre de motif est qu'il se poursuit et se reproduit sur les carreaux voisins, n'étant pas limité par un cadre individualisant chaque pièce. C'est à la Renaissance que de tels décors connurent leur plus grand succès (Wyss 1987, p. 106). A Berne, il sont représentés dès le début du 16^e siècle en tout cas (Roth-Kaufmann, 1994, p. 164) et même dès le 15^e siècle à Bâle, St. Leonhardtstift (Grutter 1999, p. 209). Quant au revêtement lui-même, il ne fournit pas de datation précise, car il a été utilisé très tôt, dès le 14^e siècle, dans l'imitation des très coûteux fourneaux de fonte et perdure assez longtemps.

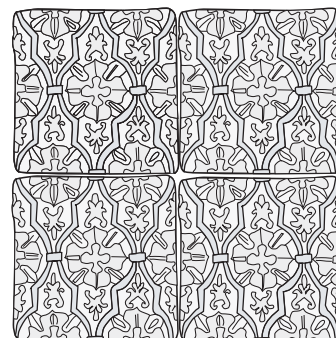


Fig. 67 Répétition du motif en tapisserie.

4.3.3 Corniche blanche (pl. 53.8)

Il s'agit du seul représentant de ce type d'association entre motif en relief moulé et glaçure transparente sur engobe blanc. Seul un registre est orné suivant une inspiration néo-classique, ce qui parle en faveur d'une date relativement basse (18^e siècle).

4.3.4 Catelle à relief et glaçure tachetée (pl. 0.34)

Il s'agit d'un fragment de catelle à fonction indéterminable, vu son état trop partiel de conservation. Le corps principal porte un relief recouvert d'une glaçure jaunâtre tachetée de vert et de brun sur engobe blanc. Il pourrait s'agir d'une tête de lion vue de face (?) avec un fragment d'œil en olive et cinq mèches de crinière stylisées.

4.3.5 Catelles en faïence grise (pl. 0.29)

232 fragments de catelles forment un bel ensemble très homogène et original par son revêtement de faïence grise. On ignore les dimensions et la forme du CP, car aucun individu n'est complet, mais le module semble assez grand (environ 28 cm de côté, selon l'estimation tirée d'un exemplaire dont le CA est conservé) ; le CA est relativement peu développé en profondeur et percé de trous d'agrafage de chaque côté des angles, réalisés à l'emporte pièce avant cuisson. Les malfaçons sont représentées par des points de chaux, y compris sur le CP, et une cohésion moindre entre le CA et le CP qui semblent réalisés dans des argiles différentes. Les types représentés sont peu variés : catelles de corps plates et couvre-joints. Le motif constitué de rosettes inscrites individuellement dans des croisillons formant de petits caissons, se poursuit sur la catelle voisine, autre exemple de motif en tapisserie. La rosette est un motif végétal très courant appartenant à la symbolique de l'amour courtois (Spycher et Stauffer 1995, p. 16) ; les croisillons en tapis, attestés dès le 15^e siècle, connaissent un grand succès à la Renaissance (Grutter 1999, p. 209). Les dimensions et la morphologie du CA sont cependant incompatibles avec une datation si haute. Il s'agit en fait d'une production de Meillonas dans l'Ain (Rosen 2001, hypothèse confirmée par l'auteur lui-même) et datent du début du 19^e siècle.

Un parallèle provenant de Freiburg im Breisgau (D) autorise une datation encore plus basse, de la deuxième moitié du 19^e siècle : les rosettes sont absolument identiques, mais la forme du CP est carrée, la dimension des catelles semble à peine plus modeste (24 x 24 cm), les croisillons sont alvéolés et la glaçure verte. L'auteur y voit une application en relief du décor à croisillons au chablon, en vogue dans la première moitié du 19^e siècle (Schatz 1999, Tf. 50/3). Une analyse stylistique ne suffit donc pas toujours comme critère de datation.

4.4 Catelles à décor au pochoir ou au chablon (pl. 48 et 49)

Trois groupes bien distincts par la facture, le décor, la forme et le module se partagent les 121 fragments de catelles concernés par la technique ornementale du chablon. Ce procédé met en œuvre un motif découpé dans un matériau plus ou moins fin (pochoir en cuir ou en métal) qui est posé sur le corps principal, enduit préalablement ou non d'une couche préparatoire d'engobe (Schatz 1999, p. 10). De tels chablons en cuir sont conservés pour les productions de Joseph Keller (Staufen, vers 1850) et Karl Blum (Kandern, 19^e siècle, Schatz 1999, Tf. 28, n° 1 et 3). Les zones protégées par ce chablon sont épargnées par l'engobe, coloré ou non, qui est appliqué le plus souvent au pinceau sur les parties découpées, ce qui confère à ces dernières un relief correspondant à l'épaisseur du chablon (Grutter 1999, p. 210). Une glaçure transparente, teintée ou non, vient recouvrir le tout.

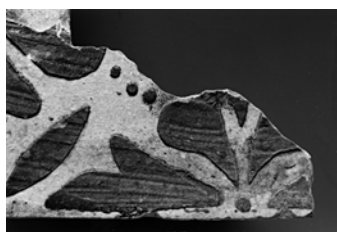


Fig. 68 Chablon au pochoir pastillé (détail): les stries laissées lors de la pose de la barbotine du décor sont bien visibles.

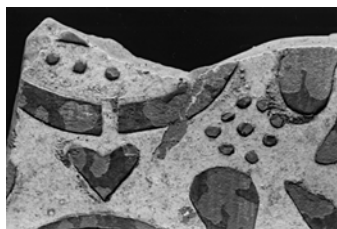


Fig. 69 Chablon au pochoir pastillé (détail): superposition de l'argile du support, d'engobe blanc, de la barbotine des motifs et de la glaçure.

Le premier groupe (pl. 48.2, 4, 5, pl. 0.30), représenté par quatre fragments, présente une technique particulière: les CP ont probablement été moulés, comme en témoignent les empreintes laissées par le tissu dans la pâte encore fraîche du revers. Le relief recherché, donné par une technique proche du pastillage, est prononcé (jusqu'à 1 mm): on a rajouté de l'argile d'une couleur légèrement plus rouge que celle du CP sur le chablon et on l'a étirée à l'aide d'une petite latte en bois (les stries parallèles sont bien visibles, fig. 68). Ce pastillage a été appliqué par dessus la couche de fond d'engobe blanc. Une glaçure transparente jaune recouvre le tout (fig. 69). Les contrastes chromatiques jouent sur le rouge et le jaune ou sur les nuances du vert. L'agencement du décor semble, autant qu'on puisse en juger, organisé selon deux axes de symétrie. La disposition du décor est peu rigoureuse. Les types de catelles servant de support sont, d'après les pièces les mieux conservées, des catelles de corps plates, de forme rectangulaire proche du carré. Aucun CA n'a pu être associé. La pl. 48.2 porte la seule signature recensée dans le lot de catelles de Grand'Fin: un R abrégé d'un point. Il s'agit probablement d'un des rares exemples de signatures de potiers connues sous la forme d'une initiale (un autre cas, un A, est mentionné par R. Schatz (1999, Tf. 20, n° 2); cette dernière catelle porte également une date: 1725). En règle générale, les potiers ont plutôt utilisé la signature complète accompagnée de la date et du lieu de fabrication, écrites au *sgraffito*²⁹ occupant une corniche (Schatz 1999, Tf. 24, n° 3, 4, Tf. 27, n° 1) ou ont profité d'une catelle entière pour s'épancher à l'aide d'une inscription plus développée (Schatz 1999, Tf. 24, n° 5, 6, Tf. 25, n° 2, 3, 4). Le paroxysme est atteint au 19^e siècle. Cette dernière remarque confirmerait donc la proposition d'une datation relativement haute (début du 18^e siècle). Le chablon associé à cette signature est encore inédit, ce qui pourrait suggérer une production locale. Or, pour le début du 18^e siècle dans le Jura, les archives nous donnent connaissance du potier Johannes Reiser de Rouffach (Alsace, France), qui s'établit en 1712 à Charmoille (chap. 2). Il faut cependant rester prudent dans la datation de ce genre de matériel, puisqu'il existe encore, vers 1770, des exemples stylisés traités en grands à-plats, de disques, de fleurs de lys, de demi-ove ou encore de feuilles ou de groupes de points et que la descendance Reiser a également pratiqué la poêlerie (Grodwohl 1975, Pl. 8, A et B).

La facture de la catelle pl. 49.1 (pl. 0.31) est techniquement différente, bien que l'impression générale de rugosité soit la même que pour le groupe précédent: l'engobe blanc formant le décor a été posé au pinceau sur le CA brut. Le relief est ainsi moins perceptible, mais les coups de pinceau sont visibles. Une glaçure transparente, verte ou jaune, est appliquée par dessus. Les deux exemplaires conservés sont rectangulaires et cintrés. Le CP semble avoir été moulé, car beaucoup de traces d'outils et de doigts marquent son revers. Le CA est assez profond (environ 10 cm) et comporte une embouchure quadrangulaire. Le décor joue sur la symétrie des formes (disque, motifs trifoliés) et de l'agencement.

L'ove central, à l'intérieur duquel on trouve toujours des ponctuations et parfois des chevrons affrontés, est un autre motif très en vogue de tout temps. Des fleurs et fleurs de lys stylisées l'accompagnent généralement. Ce motif, appelé miroir, ici dans sa version chevronnée, est rehaussé de glaçure verte (pl. 48.1 et 3, pl. 0.32): peut-il être rapproché de la description donnée par G. Amweg des productions de Jean Conrad Landolt le Jeune, actif entre 1735 et 1765 environ «(...) les deux demi-lunes centrales, plus ou moins grandes, flanquées de deux demi-fleurs de lys latérales» (Amweg 1941, p. 393) ? Mais le motif

29 Sgraffito: technique d'ornementation consistant à graver, à la pointe sèche, dans un décor à l'engobe frais afin de créer un effet chromatique en redécouvrant la couche inférieure.

à l'œuf ponctué (pl. 48.3) pourrait également correspondre à cette description vague, bien que de facture clairement différente (pâte). En fait, ces motifs ne sont pas spécifiques à la région jurassienne et sont partagés par l'Alsace et le sud de l'Allemagne. L'explication de G. Amweg selon laquelle il s'agit d'une réminiscence de la famille d'Orléans-Longueville est donc fautive (Amweg 1941., p. 393). Un exemplaire portant un tel décor a été recensé à Bâle pour le 18^e siècle (Schatz 1999, Tf. 29, 1). Ces deux groupes doivent dater du 17^e siècle, d'après la grandeur du carreau et la forme du CA (parallèles Godet 1885, p. 119, Pl. 1 et p. 120: poêle de Jean-Conrad Landolt le Jeune vers 1674-1676 avec décor vert clair sur vert foncé, Godet 1898, p. 74: poêle de Fenin de 1678 vert sur noir et poêle du château de Travers daté de 1693: motifs vert clair sur vert foncé; Grutter 1999, p. 234, n° 35; Hochstrasser 1983, p. 5, c-d: gros motifs verts sur fond brun avec motifs de fleurs de lys stylisées, disque central, tulipes provenant de Soleure, St. Urbangasse 67, Riedholzplatz 20 et Türmlihaus «Hofmatt», fin du 16^e-17^e siècle, 7, a, 10, a, 11, a). Des exemplaires arborant des fleurs de lys et des étoiles sous glaçure verte provenant de Bienne, Obergasse 11 semblent dater du milieu du 16^e siècle déjà (AKB 3A 1994, p. 191, Abb. 246.2). Des catelles à double fleur de lys claire sous glaçure verte provenant de Erlach, Im Städtli 10 dateraient aussi du 16^e siècle. Des catelles de corps au chablon sont associées à des corniches et des couvre-joints en faïence bleu et blanc sur un poêle de 1671, au sein d'un poêle encore debout au château d'Arnex s/Orbe (VD, Suisse). La signature en caractères gothiques témoigne d'un artisan alémanique (Kulling 2001, p. 10-11). Le canton de Neuchâtel fournit plusieurs exemples de poêles datés (Godet 1885, p. 119-120 et 1898, p. 74).

Un autre groupe plus récent, comporte plusieurs sous-groupes en fonction du motif ou de la fonction. Les décors sont toujours réalisés à l'engobe blanc sur fond de terre brute préalablement imprégnée d'engobe manganèse (pl. 49.2 à 5, pl. 0.33). Les motifs exclusivement floraux et organisés en une guirlande se déployant autour du carreau constituant, selon M. Grodwohl (1975, p. 9), une forme encore primitive de décors axés sur les diagonales du carreau. Ils diffèrent l'un de l'autre par l'agencement des guirlandes et les fleurs d'angle (tulipes, bouquets ou palmettes stylisés) et par la fonction des supports (carreaux de corps et de frise). Ce deuxième sous-groupe ne manifeste pas une grande homogénéité au niveau des pâtes. Seules des catelles de remplissage de corps ou d'angle et une catelle de frise sont représentées. Un bon parallèle de pl. 49, 2 est une catelle alsacienne de Moyen Müspach, Maison du Charron (Grodwohl 1975, Pl. 10, C11). Une catelle de frise et une de corps sont mentionnées à Riehen, Kirchenburg (Thommen 1993, Tf. 2, 6 et Tf. 6, 37). Les motifs sont fins et réalisés en vert clair sur champ vert foncé et représentent l'un des feuillages avec une tête d'oiseau, l'autre des registres de points se croisant et une fleur centrale. Ces dernières sont datées du 18^e-19^e siècle. Enfin, un autre parallèle possible proviendrait de Bülach (ZH) et est daté de 1829: il s'agit de guirlandes de fleurs circulaires avec petites palmettes d'angle (Schatz 1999, Tf. 27, n° 1).

La technique du chablon possède une histoire plus longue puisqu'elle est décrite par Valentinus Boltz en 1549 dans son *Illuminierbuch*, quoiqu'appliquée aux meubles et aux parois (Grutter 1999, p. 210). Elle a aussi servi à produire des carreaux de sol.

Les catelles à glaçure verte et motif à l'œillet (*Nelkenmuster*) ou guirlandes de fleurs, réalisés au chablon, ont connu un vif succès à la fin du 18^e et au début du 19^e siècle dans la région bâloise (Furter 1999, p. 252), phénomène également décrit par G. Klein (1980, p. 126) en ce qui concerne l'Alsace proche où plusieurs villages producteurs sont connus, dont Altkirch, Rouffach et Linsdorf-et R.H. Schatz pour le Markgräferland (Allemagne) (Schatz 1999). L'Ajoie s'intègre parfaitement à ces séries au chablon, ce qui n'est pas étonnant pour un petit pays voisin de ces régions. C'est pourtant la première fois que de tels fragments de poêles sont signalés dans le Jura, complétant l'aire géographique concernée par ce genre de productions. L'absence de parallèles exacts au niveau des dessins pourraient laisser penser que cette technique a également été tentée ici, d'autant que les potiers résidants ou honorant des commandes à Porrentruy, viennent sans doute de l'Alsace d'après leur patronyme. Ces deux cas de figure sont illustrés d'une part par Johannes Reiser de Rouffach (Alsace, France), qui s'installe à Charmoille (Jura, Suisse) en 1712 (AAEB, B 183/17, 9a), d'autre part par Schüeller, potier de Courtavon, que l'on paye pour une commande livrée (ABP, Comptes, 1669).

4.5 Catelles à glaçure tachetée vert ou vert et brun (pl. 0.34)

La glaçure transparente incolore tachetée de glaçure verte sur champ d'engobe blanc est une qualité céramique représentée par une seule corniche (3334). Sa pâte est rouge et assez grossière, le CA n'est pas conservé. Les représentants de la terre cuite glaçurée à taches de glaçure vert et brun sont au nombre de six, une corniche et cinq CP, dont pas un n'est complet. Ces pièces ont beaucoup souffert de l'enfouissement.

4.6 Catelles à peinture sous glaçure (pl. 50-52, pl. 0.35)

Il y a deux sortes de catelles peintes en fonction de la couleur du pigment utilisé : les bleus de cobalt et les bruns de manganèse. Les seconds étant très nettement minoritaires (14 fragments contre 214) et plus tardifs (ce n'est que vers 1770 que le manganèse succède au cobalt comme tonalité dominante en poterie, d'après C. Kulling 2001, p. 20), la transition du bleu au brun étant située dans la deuxième moitié du 18^e siècle (Schnyder 1998, p. 9).



Fig. 70 Catelle de frise sciée afin d'adapter sa longueur à sa place dans l'assemblage du poêle.

Dans le groupe bleu, les catelles présentent de nombreuses fonctions : carreaux de remplissage plats et d'angle, carreaux de frise plats (dont un scié, fig. 70) et d'angle, corniches rectilignes et d'angle, couvre-joints rectilignes. Par contre, les pieds et les catelles de couronnement font défaut.

Un lot homogène important comporte un cadre orné d'une guirlande s'inspirant du style Régence, associé à une pâte fine orange à rose (Torche-Julmy 1979, p. 61). Les types représentés sont les catelles de corps plates et les catelles d'angle cintrées. Les dimensions moyennes sont de 20 cm pour les côtés et de 10 cm de profondeur. Les motifs centraux qui leur sont associés vont des vues d'architectures (50.1 : maison ; 3 : hameau ; 4 : château), aux animaux (51.1 et 2 : volatiles ; 3 : chèvre) en passant par des paysages (bosquet central 51.7). L'architecture utilisée comme argument principal et non comme cadre pour une scène de genre est antérieure à 1750, selon la chronologie établie par M.-T. Torche-Julmy (1979, p. 137), mais la symétrie et le style Régence placent ces pièces plutôt vers 1750-1760. Nous retiendrons donc un moyen terme vers 1750. Quelques intérieurs de corps d'ancrage et faces internes de CP témoignent, par les traces de suie dont ils sont marqués, qu'ils ont été utilisés. Il est évident à l'œil nu que les CA sont fabriqués à partir d'une argile de composition différente des CP, phénomène conforté par l'observation des lames minces qui montre simplement une proportion de dégraissant trois fois supérieure dans le CA par rapport au CP (chap. 6). Les parties les plus en contact avec la chaleur sont donc renforcées pour lui résister.

En outre, beaucoup de décors restent illisibles en raison du travail de l'eau durant l'enfouissement et d'un produit de basse qualité technologique. Aucun parallèle n'a pu être trouvé, mais il semble que la tendance est à l'allègement du décor confiné aux bords du corps principal dès 1770 environ (Kulling 2001, p. 20).

Les trois décors ornant des catelles de frises droites représentent des animaux courant (pl. 50.6 : lièvre ; 7 : chien) ou des arbres inscrits dans des cartouches en trompe-l'œil dont la facture naïve laisse penser à une imitation locale des frises à cartouche en creux. Les exemplaires pl. 50.6 et 7 semblent issus de la même main, d'après la forme du cartouche et les rameaux latéraux ; cependant des différences dans les couleurs de pâtes et une plus grande finesse du rendu du n° 7 ouvrent la possibilité d'un carton semblable, mais d'une main différente ou d'une copie. Le Musée jurassien d'art et d'histoire à Delémont possède un ensemble de neuf catelles de frise marquées « Cornol » au crayon de papier au revers : le cartouche est identique, les motifs représentent soit des animaux courant vers la droite ou la gauche, soit des architectures (maisons isolées ou petits hameaux) dans un style naïf et un rendu aléatoire de la perspective, ou encore un bouquet de fleur. Un paysage est au minimum suggéré dans les deux premiers cas. Certains sujets sont accentués au manganèse, bien que les décors soient en majorité bleu de cobalt. Malheureusement, ce lot n'est pas inventorié et il n'est pas aisé de décider si la localité indiquée au revers signale le lieu de production ou l'endroit de la découverte.

(voir les résultats archéométriques). Sous toutes réserves, on peut proposer une date vers 1730-1740 pour ce genre d'ornements de catelles de frise (par ex. Kulling 2001, p. 35, n° 18).

Le répertoire des autres motifs suivant les types de catelles s'établit de la façon suivante: carreaux de corps: grecque d'angle (pl. 51. 5), feuillage d'angle avec liseré double (pl. 52.4), liseré interrompu de points (non représenté).

Les couvre-joints sont toujours ornés. Trois motifs de type Régence ont été repérés: baguettes verticales croissantes et décroissantes en ordre pyramidal (pl. 52.6), motif répétitif emboîté en courbes et contre-courbes (Kulling 2001, p. 42) avec ou sans rameaux latéraux (pl. 52.7 et 8), décor chiné (pl. 52.5), ce dernier ornement se retrouvant sur une corniche non illustrée. Des décors semblables se retrouvent tout au long de la première moitié du 18^e siècle, mais surtout à l'époque Louis XIV (Godet 1885, Pl. 2, poêle à tour de 1734).

Les trois types de corniches répertoriés ont été dessinés: les décors sont stylisés et s'inspirent d'éléments tirés du répertoire classique européen. La symétrie est appliquée systématiquement. Selon C. Kulling (2001, p. 20), c'est l'ornementation des frises, des corniches et des cadres des catelles de corps qui permettent le mieux de distinguer les ateliers, car les motifs centraux, réalisés par des peintres itinérants ou d'après des modèles en circulation, rendent le critère iconographique non pertinent dans l'attribution.

Des parallèles parfaits des corniches 3204 à 3207 (pl. 52.1) et des couvre-joints type 3242 (pl. 52.8) existent dans des poêles de Jean-Jacques Bitto, potier biennois né en 1690. Datés de 1742 et 1744, ces fourneaux se dressent au Prieuré de Grandgourt (Montignez, Jura, Suisse) (fig. 71 et 72) et dans deux maisons particulières signalées par G. Amweg (1941, p. 380-381). Cet ensemble se distingue également par une meilleure facture, ayant relativement bien résisté aux assauts de l'érosion: la glaçure transparente incolore recouvre encore le décor au cobalt et engobe blanc de fond. Malheureusement, aucune catelle de corps ne peut être attribuée à cet artisan dont le style est fort proche de celui de son maître, Jean-Conrad Landolt le Vieux (Amweg 1941, p. 385). Les autres corniches attribuées à Landolt comportent trois registres de décor (non illustrées). L'une de ces dernières est cintrée.

Les corniches formant un groupe avec le n° 3180, pl. 52.3 (3170, 3179, 3196) comportent un décor proche de celui arboré par les exemplaires de Bitto, mais la qualité très inférieure parle en faveur de copies. A l'exception des corniches 3204-3207, la glaçure transparente qui devait recouvrir les pièces peintes au cobalt a presque entièrement disparu, constat à mettre en relation avec la porosité et la fragilité des pâtes en général qui sont sous-cuites et poudreuses. Ont-elles toutes reçu une glaçure ou pourrait-il s'agir de biscuits? Il s'agirait alors d'un lot de catelles non achevées qui ont cependant été utilisées! D'après le seul témoignage des corniches peintes au cobalt, nous sommes en présence d'au moins trois poêles différents.

L'archéométrie met en évidence trois productions distinctes au moins (chap. 6.2.1.4). Malgré les ressemblances macroscopiques au niveau de la pâte, les catelles n'ont pas été produites dans les mêmes ateliers que la vaisselle à peinture sous glaçure. Les catelles sont mieux cuites, bien qu'elles aient également perdu leur glaçure (chap. 6.2.2.2). Par contre, un rapprochement certain existe entre les catelles et les planelles à peinture sous glaçure (chap. 4.12.3 et 6.2.1.4). Une caractéristique constante dans les trois échantillons analysés est que le CA présente plus de dégraissant que le CP, pour mieux résister à la chaleur du foyer.

4.7 Corniche en faïence à décor bleu (pl. 53.9 et pl. 0.36)

Un seul fragment de corniche rectiligne et un carreau plat incomplet relèvent de la technique de la faïence peinte. La faïence proprement dite repose sur une couche préparatoire d'engobe blanc. La rareté de cette technique appliquée aux éléments de poêles de Porrentruy, Grand'Fin, ne permet pas de tirer de grandes conclusions à ce sujet.



Fig. 71 Vue d'ensemble du poêle de Grandgourt, Montignez, Jura.



Fig. 72 Corniche portant l'inscription «J(ohann) J(akob) B(itto) haffner in biel Anno 1744». Détail du poêle de Grandgourt. Largeur de la catelle 22 cm.

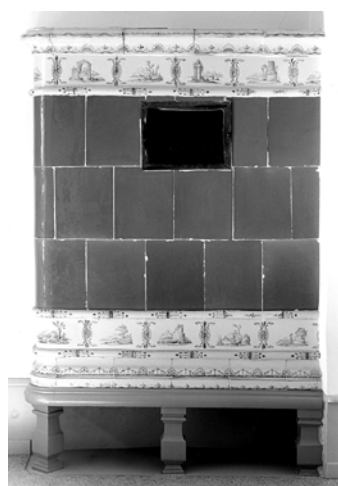


Fig. 73 Exemple de poêle à décor bleu et blanc et corps vert-de-mer (Porrentruy, Hôtel des Halles, deuxième moitié du 18^e siècle).

4.8 Catelles vert-de-mer unies (pl. 53.1 à 4 et 11 à 13; pl. 0.37)

Aucun profil complet n'a pu être remonté parmi les 224 fragments concernés constituant ce lot hétérogène, tant au niveau des pâtes que de la couleur, des glaçures ou encore des formes. Cependant, cinq groupes peuvent être définis comme suit:

- CP cintrés ou plats à pâte claire, beige à rose, associée à une glaçure opaque sur cru (pl. 53.1);
- corniche à glaçure émeraude partiellement opacifiée, empâtements et points de chaux (pl. 53.10);
- carreaux plats de gros module avec bords biseautés très en surplomb et glaçure opaque sur cru (3304);
- carreaux de remplissages plats et cintrés à glaçure transparente ou opaque, turquoise, émeraude ou gris-bleu, présentant de nombreuses malfaçons (pl. 53.2, 3 et 13);
- corps plats à glaçure turquoise, verte ou vert-bleu sur engobe blanc.

Le groupe des catelles qualifiées ici de «vert-de-mer», selon le langage des archives, n'est donc pas homogène. Malgré leur simplicité, elles sont sujettes à toutes sortes de variations. Ce genre est souvent associé, dans les poêles encore debout, à des catelles bleu et blanc (fig. 73): elles constituent un moyen simple de former le remplissage du corps, les éléments ornés étant réservés aux frises, aux couvre-joints et aux corniches. Ces pièces monochromes pourraient donc bien dater également du 18^e siècle.

4.9 Les catelles blanches (pl. 51.4)

Deux types de fonctions sont représentés: les carreaux de remplissage plat et les corniches. Les revêtements associés sont l'engobe blanc sous glaçure et la faïence (3275, CP et 3285, CP, non illustrées). Les pâtes sont trop disparates pour laisser penser à des pièces provenant d'un seul poêle.

4.10 La catelle inachevée (n° 3177, non illustrée)

Il s'agit d'un fragment de catelle d'angle destinée à être posée verticalement étant donné sa forme cintrée dans la hauteur. La surface du CP est recouverte d'un engobe brun présentant quelques points de chaux, comme la corniche blanche 3298. D'autres catelles ornées de motifs bleus sur fond blanc présentant la caractéristique du fond d'engobe curieusement brun, observable dans les endroits où l'engobe blanc a été érodé; il n'est pas improbable que nous ayons à faire ici à un biscuit rejeté pour cause de malfaçon en cours de fabrication. Il pourrait également s'agir d'une catelle destinée à recevoir un décor au chablon: l'engobe brun aurait alors servi à assombrir le fond sur lequel serait disposé le motif à l'engobe blanc, comme c'est le cas pour les motifs de feuillages et de fleurs fins (pl. 49.2-5).

4.11 Quelques particularités technologiques

Plusieurs traces de fabrication subsistent sur certains revers: la plus remarquable, une impression textile réalisée à frais, se laisse parfois seulement deviner grâce à une lumière rasante. La trame du tissu utilisé lors du moulage du CP pour chemiser le moule et faciliter l'extraction de la pièce n'a pas toujours été effacée lors du montage du CA (Keller 1995, p. 103 sq; Goëtz 1995c, p. 185; Ade-Rademacher, 1989, p. 15). Un phénomène semblable a été signalé pour les planelles (chap. 4.12.3.); il affecte aussi bien les catelles à motif moulé que les chablon de type ancien, ainsi que l'a déjà fait remarquer D. Grutter (1999, p. 205). Ce dernier auteur interprète les sillons digités parallèles se croisant dans la diagonale comme la signature du terrinier. Il reprend en outre C. Keller (1995, p. 103 sq) pour expliquer que cette toile pouvait aider à répartir l'argile plus régulièrement dans le moule ou à isoler une motte soumise à l'action d'une presse.

Les traces de spatule utilisée pour le garnissage n'ont pas non plus été systématiquement lissées. Elles sont conservées surtout sur les chablon récents, les catelles à décor peint et les pièces «vert-de-mer».

4.12 Planelles de poêles (pl. 44)

4.12.1 Terminologie

Dans le cadre de cet ouvrage, nous retiendrons l'expression de «planelles de poêles» pour désigner les plaques en céramique d'épaisseur égale et fine, de forme généralement quadrangulaire possédant un revêtement. Bien que tous les dictionnaires n'attestent pas son existence, le *Larousse* accorde à ce mot une acception suisse dans ce sens. Il n'y a pas en français d'expression équivalente au mot «Kachelblätter» (Hochstrasser 1993, p. 54), que nous traduisons par planelle de poêle. Pourtant une fonction au sein du poêle, essentiellement ornementale et non architectonique, est attestée dans la région: ces objets servent de couverture au corps du poêle (fig. 74) ou de garniture de socle, entre et sous les pieds du poêle (fig. 75). Cet usage est confirmé par W. Pierrehumbert (1926, p. 440) pour la fin du 19^e siècle: «toutefois la «planelle» est aussi utilisée (à l'intérieur) à côté de la catelle dans la confection d'un poêle. (Trav. Du bât., 1, c, 124-5)». Ce qui distingue surtout la planelle de la catelle en tant qu'élément de poêle est l'absence de corps d'ancrage fixé au revers. A noter que le terme «catelle» possède une acception réductrice dans ce sens (carreau de céramique vernissé, utilisé notamment pour le revêtement (...) des parois de cuisine ou de salle de bain) (Thibault 1997, p. 213 sq). Cette dernière acception n'est pas retenue dans le cadre de cet ouvrage.

4.12.2 Fabrication

De nombreux indices relatifs à la fabrication peuvent être tirés de l'observation attentive des fragments du *corpus* au nombre de 173. De l'examen des pâtes, nous pouvons résumer la situation en disant qu'il s'agit toujours de pâtes tendres, présentant des couleurs allant du rouge au beige en passant par l'orange, donc ayant toujours subi une postcuisson oxydante. L'utilisation d'un moule (simple cadre en bois ou en métal propre à conférer aux pièces leur forme et leur épaisseur plus ou moins régulière, entre 0,7 et 1,4 cm) peut être déduite du fait qu'une pièce présente sa face inférieure sablée (2027); un exemplaire a également conservé l'empreinte d'une trame de tissu chemisant le moule au revers (pl. 44. 6); en outre, un grand nombre de bords possède un biseautage. Cette dernière particularité devait viser à une plus grande solidité du scellement tout en diminuant l'épaisseur des joints. L'épaisseur des planelles évolue du centre au bord vers plus de minceur. Avant de retirer la planelle encore fraîche de son moule, une opération bien représentée dans le corpus consistait à tracer des sillons au doigt et/ou au couteau sur les revers, afin de renforcer la future adhérence des planelles, bien que les exemplaires conservés *in situ* ne présentent que des planelles posées à plat, ce qui ne nécessite pas un fort profil au revers. Les cinq principales manières de créer des sillons d'ancrage recensées sur le lot de Grand'Fin sont illustrées (pl. 44.5 à 8). Un revers lisse est attesté. Le démoulage et la manipulation ont laissé des traces sous forme d'empreintes digitales repérées uniquement sur certains revers. Le séchage devait s'effectuer de chant; il s'agit de l'étape la plus cruciale de la chaîne opératoire, car la moindre déformation durant ce stade est rédhibitoire. La cuisson est représentée par quelques accidents (sur-cuisson, trahie par des glaçures présentant des bulles, et sous-cuisson, aboutissant à des pâtes dites «savonneuses»).

4.12.3 Classification

On peut séparer les huit familles retenues dans la classification en trois groupes techniques, suivant les revêtements et décors observés (fig. 76):

1. La faïence (pl. 44.2; fig. 77)

Il s'agit d'une part d'un email mat, gris bleuâtre, à rapprocher de certains éléments de la vaisselle turquoise (chap. 3.6), posé sur la face supérieure et débordant sur les tranches. Les décors conservés sont toujours bleus de cobalt, posés au pinceau et à main levée. Les dimensions proposées sont reconstituées par symétrie: un carré d'env. 20 cm de côté.



Fig. 74 Planelles couvrant le cachet du poêle de 1744 au prieuré de Grandgourt, Montignez, Jura.



Fig. 75 Le dessous du poêle de Grandgourt est tapissé de planelles portant des motifs différents.

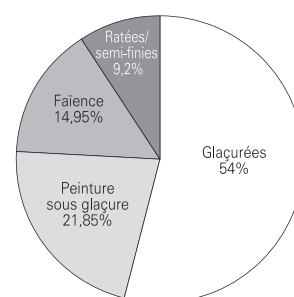


Fig. 76 Fréquence des groupes technologiques représentés parmi les planelles en fonction du NR.

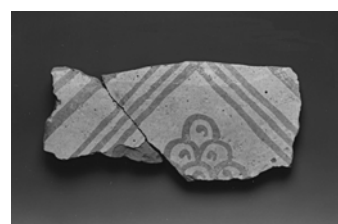


Fig. 77 Planelle portant le décor aux écailles.

La faïence blanche sur engobe blanc ou sur cru constitue un autre cas de figure, attesté mais non illustré.

2. L'imitation de faïence ou peinture sous glaçure (pl. 44.1, 3 et 4)

La technique utilisée est absolument identique à celle décrite pour la vaisselle et les catelles (chap. 3.9 et 4.6). L'état de conservation généralement mauvais (rares traces de glaçure conservées) semble également parler pour un rapprochement de ces deux produits céramiques (chap. 6). Le décor est toujours bleu de cobalt sur champ d'engobe blanc. Il a été posé sans exception au pinceau et à main levée.



Fig. 78 Reconstitution stylisée du motif aux boucles.

Le décor bleu: lignes parallèles dans les diagonales, chevrons et boucles (fig. 78). Certains exemplaires présentant des boucles inachevées dans le bord, il faut donc imaginer une pose du décor sur plusieurs planelles à la fois, celles-ci étant disposées comme elles devront l'être lors de la pose définitive. L'exemplaire le plus complet (pl. 44.3) fournit des dimensions: 18,5 x 18,6 cm. Les autres décors répertoriés sont: chevrons, croissillons, écailles et registre de points disposé dans la diagonale (pl. 44.4). Dimensions, extrapolées à partir de l'exemplaire le mieux conservé et la symétrie: 19 x 19 cm env.

3. La céramique glaçurée (pl. 44.6 et 8)

Groupe hétérogène, tant au niveau du décor que de l'aménagement des revers ou des pâtes. Forme indéterminée, sauf 3104. Taches de manganèse, glaçure jaune verte sur engobe blanc, taches brunes dans glaçure verte, décor marbré brun et blanc sous glaçure verdâtre, taches vertes et brun foncé, glaçure jaune sur engobe blanc, traînées brun foncé, glaçure verte avec ou sans engobe préalable.

Glaçure turquoise sur engobe blanc présentant souvent des tressaillures. Parallèles: vaisselle et catelles vert-de-mer.

Glaçure incolore sur engobe blanc.

4.12.4 Ratés de fabrication et malfaçons

Bulles concentrées sur le décor, pâtes sandwichs (pâte orange à cœur beige), taches de glaçure verte sur l'avvers d'une planelle imitant la faïence, glaçure opacifiée (3123, 3133), glaçure d'épaisseur irrégulière (3126), points de chaux (3127), surface irrégulière (3130, 3132), gouttes de glaçure sur la face inférieure et glaçure noirâtre opaque sur engobe blanc (3118), indiquent un travail généralement peu soigné. Ces pièces ont cependant sans doute été utilisées. En effet, toutes les parties du poêle ne sont pas pareillement exposées aux regards: certaines sont cachées (garnissage de la cavette, par ex.), et n'exigent pas une perfection esthétique, d'autres ont pu être utilisées comme bourrage des CA.

4.12.5 Pièces inachevées

Deux planelles (3968, 3076) recouvertes d'un engobe violet, semblent attendre un revêtement plus élaboré.

4.12.6 Traces d'usage

Des traces de feu ont été détectées (3089, UGM/décor bleu aux boucles). Un autre exemplaire (3078 UGM/décor bleu aux boucles) a été scié sur un côté pour s'adapter à l'endroit qui lui était finalement réservé une fois le poêle monté.

4.12.7 Données historiographiques et littéraires

Il n'y a quasi pas de littérature concernant ce sujet pour la région qui nous occupe. Aucun parallèle direct ne semble avoir été publié jusqu'ici. Des rapprochements avec la vaisselle et les catelles ont pu être mis en évidence. La seule référence proche concerne la ville de Soleure (Hochstrasser 1993). L'auteur interprète les planelles comme des échantillons servant de publicité pour les différents modèles de catelles. On peut exclure cette

hypothèse pour les spécimens de Grand'Fin en raison des traces d'usage relevées et de l'exemplaire inachevé. En l'absence de littérature, la recherche de parallèles grandeurs nature s'est imposée. Nous avons découvert ainsi des planelles tapissant socles et couvertures des poêles du prieuré de Grandgourt et de l'Hôtel de Gléresse à Porrentruy (fig. 74 et 75).

Aucun indice ne vient étayer pour nos régions les usages tels que ceux décrits dans la très riche littérature flamande, allemande ou ibérique: parois et plafonds ornés, plinthes, escaliers, cheminées ou murs extérieurs. Ces planelles sont donc exclusivement réservées à la poèlerie.

Une conclusion s'impose d'emblée: l'ornementation des planelles est beaucoup plus limitée que les catelles du même lot. On n'y voit point de décor en relief, ni d'utilisation de chablon. Une fois mises en place, ces planelles sont peu visibles, elles n'exigent pas de qualités esthétiques hors du commun, ni un degré de finition élevé.

4.13 Bilan des provenances et des datations

Les éléments de poêles de Grand'Fin présentent tous un corps principal et un corps d'ancrage, ce qui peut sembler banal, mais qui est en fait le résultat d'une longue évolution, depuis les premiers fourneaux à pots. A une exception près, tous les corps principaux sont ou ont été glaçurés. Le lut destiné à renforcer la solidarité entre le corps d'ancrage et le corps principal est presque partout présent. Aucune pièce ne doit être antérieure à la Renaissance, bien que le 14^e siècle voit déjà l'apparition des poêles formés entièrement de catelles à motifs moulés (Kulling 1994, p. 59, Schnyder 1992, p. 7). Si l'invention de ce mode de chauffage est généralement située dans la partie germanophone de l'arc alpin, voire en Pologne, son extension géographique s'élargit peu à peu, vu ses multiples avantages: basé sur le principe d'accumulation de chaleur, le poêle n'est pas gourmand en combustible; au confort thermique s'ajoute les possibilités esthétiques offertes par les surfaces de parement des catelles dissimulant les parties techniques. Les archéologues comtois pensent néanmoins que Montbéliard, possession wurtembergeoise et ville proche de Porrentruy, marque l'extension maximale du poêle au 17^e siècle à l'est de la France, pays où ce système de chauffage est concurrencé par la cheminée à feu ouvert, puis par le fourneau de fonte, dès la fin du 17^e siècle (Goëtz 1995a, p. 17-18). Il ne s'implante avec succès qu'en France de l'Est et son succès ira grandissant aux 17^e et 18^e siècles (Braudel 1979, p. 262). Aux 19^e et 20^e siècles enfin, il gagne toute l'Europe et toutes les catégories sociales.

G. Amweg signale que le poêle devait être utilisé pour tempérer les bâtiments publics au 16^e siècle en tout cas, ainsi qu'en témoigne le Verbal du Conseil de Delémont du 15 août 1544 qui rend compte d'un paiement effectué à «Küna, fils Henri de Bonfol pour faire le gro fourneau a gro poille...pauthier» (Amweg 1941, p. 345, repris par Minne 1977, p. 14, original aux archives de Delémont, PV Conseil 1492-1602, 84).

Quelques mentions éparses confirment cette tradition potière régionale au fil du temps, tels les paiements effectués pour réparations des poêles chauffant les bâtiments publics de la ville dans les Comptes de la Bourgeoisie de Porrentruy (chap. 2).

Les problèmes liés aux datations sont de deux ordres: aucun renseignement chronologique ne peut être tiré de la fouille elle-même qui rassemble du mobilier de plusieurs époques sans chronostratigraphie et absence de dates inscrites sur les éléments de poêles eux-mêmes. Le seul moyen à disposition reste donc essentiellement la comparaison iconographique, typologique et technologique. D'autres difficultés naissent de cette méthode, le matériel de comparaison n'étant pas forcément toujours daté avec précision sur les autres sites, l'approximation est de mise; en outre la durée de vie des catelles reste difficilement appréciable; on sait toutefois que les pièces en bon état étaient fréquemment réutilisées. Les détails techniques, comme l'usage régulier de boudins d'empattement³⁰ internes dès le 15^e-16^e siècle, ne fournissent que des *terminus post*

30 Boudin d'empattement: colombin appliqué à l'angle formé par le raccord du CA et du CP, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, servant à solidariser le tout.

quem. On n'observe pas de régularité dans l'emploi de ces moyens de renforcement, même au sein d'un groupe. La seule conclusion à peu près certaine réside dans l'attribution à un atelier régional (qui demeure cependant indéterminé) de l'ensemble des catelles peintes en bleu sur blanc présentant un cadre d'inspiration rocaïlle imitant la faïence. En dernier lieu, si les archives nous rassurent sur un point, à savoir qu'une production régionale a existé, il reste impossible pour le moment de préciser au travers des documents écrits les productions de chaque maître.

Les motifs en relief moulés recouverts de glaçure verte sur engobe ou de glaçure manganesée sont connus dès le 14^e siècle à Berne (Roth-Kaufmann 1994, p. 26), les poêles turriformes dès la fin du 14^e (Spycher et Stauffer 1995, p. 10). Ce succès ne semble pas se démentir à la Renaissance où les catelles unicolores vertes et brunes dominent, bien que la polychromie, non représentée dans le lot de Grand'Fin, fasse son apparition dès 1450 (Schnyder 1998, p. 3).

4.14 Moule à catelles en céramique (fig. 79 et 80)



Fig. 79 Moule à catelle, revers: on distingue des empreintes digitales et des traces de fonçage de la matrice sur le patrice.

Un moule à catelle de remplissage plate, quasi complet, a pu être identifié grâce à un état de conservation très satisfaisant: si le motif central est pratiquement intact, trois des quatre coins ont été cassés. Il s'agit du seul objet de ce genre connu à l'heure actuelle en Ajoie. Il se présente sous la forme d'un carré régulier de 16,3 cm d'arête, fabriqué dans une argile fine et très cuite de couleur rouge foncé. Selon R.-M. Franz (1981, p. 12), les moules ont été réalisés en terre jusqu'au 19^e siècle, période charnière vers l'utilisation du plâtre et du métal. Le revers (fig. 79) montre une surface irrégulière, sur laquelle on voit distinctement de nombreuses empreintes digitales: le souvenir du geste de l'artisan qui a appliqué la galette de terre appelée matrice, le moule en creux dont il s'agit, sur le patrice (relief probablement réalisé en bois, étant donné la finesse du détail, Minne 1977, p. 57). Les arêtes du relief ne sont pas érodées, ce qui laisse supposer que ce moule n'a été que peu utilisé pour produire des tirages.

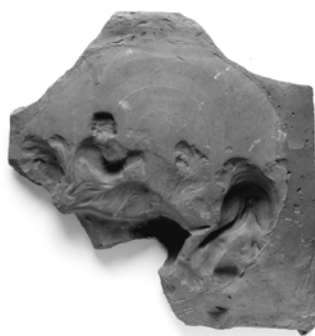


Fig. 80 Moule à catelle, avers: Daniel dans la fosse aux lions en creux (17^e siècle ?)

Le motif en creux occupe un médaillon circulaire central convexe non bordé (fig. 80). Le reste du champ est plat, les écoinçons sont dépourvus d'ornementation. La littérature ne fournit pas de parallèles d'une aussi grande sobriété pour le cadre: les médaillons sont toujours inscrits dans des cadres moulurés et les écoinçons sont ouvragés. On pourrait alors supposer l'adjonction d'un deuxième moule amovible pour donner un bord mouluré, comme le propose B. Heiligmann-Huber (1983, p. 13) à la suite de J.-P. Minne (1977). L'inventaire après-décès de Hans Petzsteiner confirme, au début du 17^e siècle, l'usage d'un moule en deux parties (encadrement et figure) (Richard et Schwien 2000, p. 119). La catelle tirée de ce moule devait au final présenter un relief assez accentué (max. 2 cm pour un des lions).

La scène est tirée de l'iconographie de l'Ancien Testament (Dn 6, 2-29 et Dn 14, 23-42) et représente vraisemblablement Daniel lors de l'un de ses deux séjours dans la fosse aux lions. Nous voyons en effet un personnage légèrement excentré, assis, les mains jointes et drapé dans un vêtement ample, barbu, non nimbé, tourné vers la droite et identifié comme Daniel par la présence de six fauves à ses côtés. L'agencement de cette scène est remarquable si l'on considère qu'en un si petit espace (diamètre du médaillon: 14 cm) l'artiste a su placer un homme et six lions. Tous ces personnages se tiennent sous une architecture que l'on devine à peine tant son relief est faible: une arche et une architrave, symbolisant l'église (Goëtz 1995c, p. 185). On est bien loin de la citerne biblique (Cassin 1951, p. 138-139). Au premier plan, il faut identifier une tête de mort. Le tirage illustré à la figure 82 fournit un excellent support visuel pour compléter la lecture du moule original.

Le traitement de l'ensemble est admirable de finesse: la chevelure ainsi que la barbe de Daniel, le drapé de son habit, les crinières des lions, voire les détails de leurs mâchoires et de leurs griffes, sont rendus très minutieusement. A la hauteur de la tête du prophète, on peut remarquer un lionceau marchant à gauche: sa taille minuscule et la faiblesse de

son relief le font presque oublier. Ces remarques permettent d'éliminer l'hypothèse d'une matrice provenant d'un surmoulage: dans ce cas en effet, une catelle en place et donc déjà glaçurée, utilisée comme patrice aurait fourni un relief aux détails beaucoup plus empâtés.

La perspective n'est pas entièrement respectée, malgré une maîtrise admirable des postures variées des lions laissant apprécier des raccourcis saisissants.

En l'absence de tirages (Minne 1977, p. 57) provenant de cette matrice dans le lot de Grand'Fin et de tout parallèle direct dans la littérature traitant du matériel de poêle ou dans les collections visitées, il faut rechercher les indices de datation dans les dimensions, le style et le thème iconographique lui-même. D'après O. Holl, L. Kaute et al. (1990, t.1) le thème de Daniel dans la fosse aux lions est, bien que privilégié dans l'Antiquité, rare depuis l'époque gothique jusqu'à la Renaissance, mais devient le thème chéri de la peinture baroque; le prophète y est alors entouré de nombreux lions. Ce renouveau des thèmes tirés de la Bible et de l'Ancien Testament en particulier, se lit également dans les moules à pains d'anis (Feller 1998, p. 18 et 27), dont deux des exemplaires présentés datant du 16^e au 17^e siècles sont conservés au Landesmuseum (Inv. LM 52203 et LM 29487), mettent en scène Daniel dans la fosse. Un troisième modèle, malgré sa forme résolument quadrangulaire, présente des similitudes dans la position assise et légèrement excentrée de Daniel les mains jointes, dans le nombre et la position des fauves (fig. 81 et 82). Cet exemplaire en bois, daté du 17^e siècle, est conservé au Landesmuseum de Stuttgart. L'apparat critique fait malheureusement défaut. Bien que de dimensions modestes, ce moule à biscuits bénéficie d'un luxe de détails certain. Les dimensions relativement réduites du moule de Grand'Fin plaideraient donc en faveur d'une date relativement haute par rapport à l'ensemble du lot. Aucune inscription, date ou signature, ne vient corroborer cette proposition de datation. Selon M.-T. Torche-Julmy (1979, p. 126), les thèmes religieux comptent parmi les sujets iconographiques préférés des potiers alémaniques des 16^e et 17^e siècles.

Ce moule en terre cuite, pièce unique dans le Jura à ce jour, souligne une fois de plus la rareté de ce genre de témoignages. La plupart des matrices connues au niveau régional sont concentrées en ville de Soleure (Hochstrasser 1993), quelques exemplaires étant également attestés à Delle et Montbéliard. Il confirme en outre que des potiers ont bel et bien œuvré dans la région. Cette connaissance était acquise grâce aux documents d'archives, mais elle ne s'était pas encore matérialisée aussi incontestablement jusqu'à présent.

Plusieurs questions demeurent néanmoins sans réponse: archétype et filiation des sources d'inspiration, influences (les reliefs en bois, les moules et les catelles elles-mêmes voyagent avec les compagnons, sont recopiés, voire vendus), datation fine. Puisqu'il a été défini que notre moule est bien un original, qui l'a réalisé et surtout quand ?

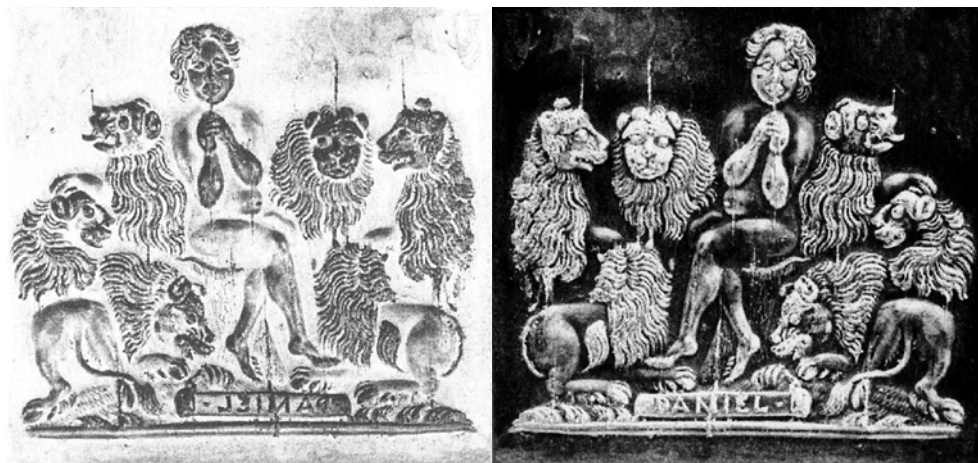


Fig. 81 Daniel dans la fosse aux lions. Moule en bois allemand du 17^e siècle (Landesmuseum, Stuttgart). Tirage positif de la figure réalisé par ordinateur.



Fig. 82 Catelle réalisée d'après le moule original. Terre cuite engobée et glaçurée. Réalisation F. Holzgang, Bonfol.

4.14.1 Inventaire des moules en terre cuite connus dans la région

Montbéliard/Porte d'Aiguillon (Tchirakadzé et Bouvard 1992, p. 293; Tchirakadzé et Fuhrer 1998, p. 122)

Moule en céramique (pâte rouge) représentant une allégorie du goût («GESCH MAC», légende surplombant la scène): personnage féminin en profil sénestre tenant un bouquet de fleurs. Scène inscrite dans un cercle de rais de cœur. Ecoinçons ouvragés. A servi comme carreau de pavement. Incomplet. Dimensions act.: 10,4 x 15,9 x 2,6 cm. 15^e siècle.

Delle/Hospice Viellard (Cousin 1995b, p. 177 et 179)

Moule en céramique (pâte orange fine). Blason en creux: aigle bicéphale et couronne ducale. Incomplet. Dimensions act.: 13,6 x 14 cm. 15^e-17^e siècles.

Ville de Soleure (Hochstrasser 1993, p. 53-74)

Dix-sept moules en terre des 15^e et 16^e siècles trouvés dans quatre maisons différentes, dont un daté et signé:

- Lion dans cadre carré
- Pointe de diamant pour catelle carrée
- Personnage assis indéterminé
- Motifs ornementaux dans catelle carrée
- Corniches avec motif ogival ou feuillage
- Catelle de remplissage cintrée
- Motif de diamant occupant tout une catelle rectangulaire
- Allégorie de la justice
- Catelle avec fleur de lys centrale ornée inscrite dans médaillon quadrilobé
- Catelle de frise: putto sur un cheval
- Allégorie de la Sagesse, de la Justice et de la Vaillance sous arcade ouvragée
- Catelle de frise avec mascaron

Winterthur/Marktgasse 60 (Tiziani et Wild, 1995/6, p. 236, Tf. 8)

Trois moules en terre cuite: catelle rectangulaire «debout» avec personnage sous voûte richement ornée, moule carré (motif végétal stylisé répété dans entrelacs anguleux), oiseau sur une branche dans un angle, mascaron barbu dans un angle.

Lausanne/Cloître de la cathédrale (Grandjean et al. 1975, p. 65, fig. 34)

Médaillon plat sans motif cerné par une guirlande florale, D=16,5 cm. Datation probable: 18^e siècle.

4.15 Conclusion concernant la poêlerie

Comme nous l'avons déjà constaté pour la vaisselle, une grande diversité technologique caractérise l'ensemble du lot de catelles. Il n'est donc malheureusement pas possible de proposer des reconstitutions de poêles qui s'avèreraient vite hasardeuses. Le nombre de poêles évoqués par les restes de Grand'Fin peut être estimé à 20 au minimum (cf. tableau P1). Cette approximation repose sur les différentes qualités de céramique et de décors observés et non sur le nombre de restes. En outre, elle tient compte des catelles de corps seulement, puisque les associations possibles avec les corniches, frises et couvre-joints sont inconnues.

Les planelles de couverture sont également laissées de côté dans cette estimation. Le seul apport substantiel de cet ensemble est de mettre sous les yeux pour la première fois toute la panoplie des techniques utilisées (mais pas nécessairement produites) dans le Jura, alors que G. Amweg avait orienté sa recherche sur les plus beaux spécimens de fourneaux encore en place de son temps. L'extrême variété des formes et des techniques de productions a été soulignée pour le 18^e siècle par rapport au 19^e pour l'Alsace: cette situation s'explique par un nombre élevé de petits centres et une lente stabilisation de la production après la Guerre de Trente ans (Grodwohl 1975, p. 16): est-elle transposable à l'Ajoie ?

Plusieurs époques sont représentées, mais les périodes anciennes (16^e-17^e siècles) et récentes (19^e) ne sont évoquées que par quelques pièces. Si les poêles paraissent légèrement plus anciens que la vaisselle, cela s'explique par leur durée de vie qui peut atteindre plusieurs générations.

Ce catalogue n'est d'aucune aide pour préciser la place de l'Ajoie dans l'aire géographique concernée à travers le temps par l'usage du poêle. La seule chose certaine est que l'on peut affirmer que ce moyen de chauffage était déjà bien établi au 17^e siècle.

On constate tout d'abord une grande variété de technologies et de modes de façonnage par rapport au nombre d'individus. La proportion relativement importante de pièces ratées ou malfaçonnées pourrait trahir une fabrication locale. Cette hypothèse se voit renforcée par les deux exemplaires non terminés, dont la surface présente un engobe violet ou brun. Une catelle de frise et la catelle ornée d'une grecque d'angle (pl. 51.5) présentent la même caractéristique, mais recouvertes d'un engobe blanc puis d'une glaçure transparente. Ont-ils été jetés parce qu'ils présentaient un défaut déjà à ce stade de fabrication ?

La localisation des centres de fabrication locaux et de leurs productions nécessiterait une étude céramologique et technologique à grande échelle, la fouille d'un dépotoir de poêlier, un recensement des poêles datés et signés et des recherches systématiques en archives. Les documents produits jusqu'ici ne fournissent pas de détails assez précis pour pouvoir relier les découvertes archéologiques à des noms de potiers. En l'absence de ces préliminaires, le bilan des provenances s'annonce étriqué. Soulignons toutefois l'apport de produits exogènes, provenant de France (Meillonas, Ain, F) et probablement de Bienne (canton de Berne, CH). Or, pour faire venir à grands frais un matériel lourd, une certaine aisance financière était nécessaire. Qui furent les commanditaires ? Tout le reste du lot est pour le moment dépourvu de lieu d'origine, mais le fait que peu de parallèles irréfutables soient fournis par la littérature tendraient à prouver l'origine locale de ces productions. Une parenté certaine de techniques (mode du chablon ou du bleu, par ex.) permet de les situer chronologiquement, mais de petites nuances, surtout qualitatives, comme le mauvais état des glaçures ou des indices patents de cuisson non maîtrisée, argumentent en faveur de factures régionales. En étaient-ils pour autant réservés à une élite ? Selon J. Tauber (1980, p. 292) et P. Frey (1992, p. 245 sq), des poêles d'autres morphologies sont attestés dans les châteaux dès le 11^e siècle et se répandent dans les campagnes aux 13^e-14^e siècles. Il n'est par conséquent pas du tout étonnant que les personnes aisées, par exemple la cour des princes-évêques de Bâle qui a beaucoup fait pour le développement des arts au niveau régional, se soient munis de ces commodes moyens de chauffage présentant un grand potentiel ostentatoire.

4.16 Tuiles (pl. 43) et briques

Les tuiles sont représentées par 203 tessons bruts et 19 fragments glaçurés. Le nombre de parties distales (pureau) est supérieur aux parties proximales conservées, ce qui laisserait supposer qu'il s'agit de tuiles tombées d'elles-mêmes (les parties portant le crochet étant restées en place). En l'absence de typologie préexistante pour la zone étudiée, nous nous bornons à présenter un catalogue succinct des types repérés, puisque aucun exemplaire complet n'a pu être remonté. Deux types principaux se distinguent : les tuiles plates à talon (fig. 83), glaçurées ou non, portant un nombre variable de stries longitudinales plus ou moins profondes, dont le pureau se termine en pointe, en anse de panier ou en accolade, et les faîtières (fig. 83). Les tuiles glaçurées (NMI=3) sont jaunes (glaçure transparente jaune sur engobe blanc) ou brunes (glaçure brune transparente sur cru, pl. 43.1). Les deux exemplaires les mieux conservés possèdent une perforation circulaire réalisée avant cuisson à l'extrémité proximale située sous le talon, mais légèrement décalée par rapport à la position centrale de ce dernier, renforcement de l'accrochage qui laisse supposer une position très inclinée sur un toit pentu. Le revers laisse voir les veines du bois de la table de travail. Largues d'environ 13 cm, ces tuiles devaient atteindre une longueur de 30 cm.

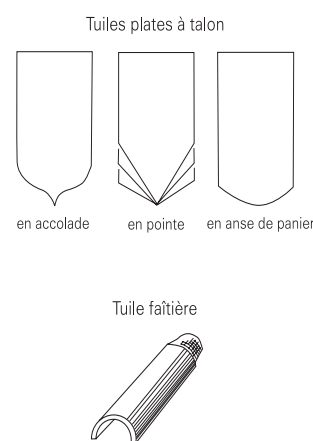


Fig. 83 Les types de tuiles représentés à Grand'Fin.

Au niveau chronologique, le constat qui s'impose est une absence totale de tuiles mécaniques, ce qui plaide pour une production antérieure au milieu du 19^e siècle. Dans ce domaine encore, il reste impossible de dater la production avec exactitude, encore moins de proposer une date d'enfouissement à partir de ce seul mobilier, étant donné la durée de vie de ce genre d'objets. En l'absence de toute inscription et de date sur les tuiles elles-mêmes, il est impossible de préciser le lieu de production de ce matériau, probablement d'origine locale.

Quelques individus présentent des traces de surcuisson, telles que pâte grise à brune compacte avec zones vitrifiées, superficiellement scorifiées, ou pâtes sandwich rouge-noir-rouge. Elles ont néanmoins pu être utilisées. D'autres, superficiellement brûlées sur la face inférieure, témoignent-elles d'un incendie ?

Quelques éléments sur la production de tuiles dans la région étudiée sont glanés dans la littérature (Quiquerez 1870, p. 118-121) et les archives. A Porrentruy, la tuilerie appartenait à la ville et était amodiée. Une rue entretient encore la mémoire de cette activité dans le quartier où se situait cette entreprise, d'après les Comptes de 1663 («sur la Porte de Courtedoub»). L'entretien des structures ainsi que du matériel (moule à tuile, par ex.) représentait une charge communale (ABP, Comptes, 1665).

Les tuiliers étaient rattachés à la corporation des Gagneurs, comme les potiers. Outre des tuiles, dénommées coppues, copues, couppues ou cornues dans les textes du 17^e siècle, le tuilier produisait des carrons (briques) et de la chaux, comme le prouvent les achats effectués par la ville pour l'entretien des bâtiments publics. Il est possible de suivre à travers les achats de la ville pendant les 17^e et 18^e siècles en tous cas une véritable dynastie de tuiliers, les Cueni ou Kueni (Ruedi, puis Christophel, Joseph, Germain et Pierre-Joseph). Une étude plus approfondie reste souhaitable sur ce vaste sujet inexploré.

On trouve, parallèlement à celui de la ville, des mentions du «tuillaire du château», Jacob Gönsi (ABP, Comptes, 1664).

Matériau de construction commun, les briques constituent un autre sujet également peu étudié. La représentation relativement faible de cette catégorie de mobilier par rapport à l'ensemble (132 fragments), le petit nombre de remontages (7) et la quasi-absence de pièces complètes renforcent l'interprétation globale qui fait de cet amas un dépôt secondaire.

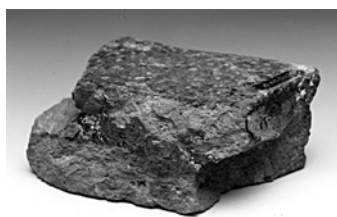


Fig. 84 Brique de sol glaçurée défectueuse : la glaçure s'est infiltrée dans le tesson par une fente préexistante.

Trois types d'éléments de construction se distinguent : les briques de sol brutes, les briques de sol glaçurées (fig. 84) et les briques de construction.

Les briques de sol brutes ont une épaisseur comprise entre 2,6 et 4,5 cm. On ne dénote pas de régularité dans les modules distinguables. Huit individus présentent des marques très fortes de surcuisson ou d'exposition partielle à une température excessive : pâte compacte et dense, de couleur rouge foncé à violet, fissures affectant le corps parfois jusqu'au centre, vitrification d'une à trois faces, bulles. S'agit-il de matériau réfractaire ayant appartenu à un four ? La certitude que ces éléments ont été utilisés repose également sur la présence de mortier sur les faces de certains individus. L'autre partie du lot révèle une pâte orange peu cuite et poreuse.

Indépendamment de la qualité de la pâte, on remarque des traces de façonnage : lorsqu'elles sont observables, les trois faces sont sablées (bout, chant et joue), ce qui laisse supposer l'usage d'un moule sablé ; la face non sablée est souvent affectée d'un cadre surbaissé d'environ un centimètre de large (témoignage de l'utilisation d'une planchette pour retirer l'argile superflue dans le moule) ou d'une série de sillons digités parallèles (stries améliorant la fixation).

L'épaisseur des briques glaçurées se situe entre 4 et 4,7 cm. Le seul exemplaire plus ou moins complet possède les dimensions suivantes : 4 x 10,5 x 15 cm. Le revêtement couvrant la face supérieure doit contenir du manganèse ; sa couleur atteint parfois le noir.

Les briques de construction, les «carrons» des archives (Quiquerez 1870, p. 192) pleines et de forme parallélépipédique, présentent les mêmes caractéristiques que les briques de sol : la vitrification touche les différentes faces sans régularité, mais souvent plusieurs à la fois. L'épaisseur varie de 5 à 8 cm, la longueur entre 10 et 14 cm. La même technique semble avoir présidé à leur production, selon les traces relevées. Cependant, un individu a conservé l'empreinte d'un tissu (4010) sur les faces opposées aux sillons digités, ce qui permet d'affirmer que dans ce cas, le moule a été chemisé et non sablé. Le n° 4034 présente un dégraissant végétal : l'empreinte des grains de céréales non décortiquées, tant en surface qu'à l'intérieur de la masse, est restée fossilisée par la cuisson. Le n° 4032 contient en outre de la chaux et du sable.

4.17 Conclusion générale sur la céramique d'architecture

Le bilan de cette première étude souligne l'hétérogénéité du lot, aussi bien au niveau chronologique que des matériaux observés (certains groupes ne sont représentés que par un seul témoin, bien souvent incomplet).

Le lien entre les sources d'archives et le mobilier archéologique recueilli n'est pas plus facile à établir concernant la poterie ou la tuilerie que pour la vaisselle. Des recherches ultérieures amèneront certainement de nouveaux éléments d'information permettant de rapprocher ces deux patrimoines.

Technique	Couleurs	Type (fonction)	Motif principal	Motif secondaire
Relief moulé	Vert	Carreau de remplissage plat	Octogone et globules	
Relief moulé	Vert	Carreau de remplissage cintré	Octogone et globules	
Relief moulé	Vert	Carreau de remplissage plat	Couronne de laurier	
Relief moulé	Vert	Carreau de remplissage plat	Motifs végétaux	
Relief moulé	Vert	Corniche d'angle	Motifs végétaux	
Relief moulé	Vert	Corniche rectiligne	Modénature, 3 types	
Relief moulé	Vert	Carreau de remplissage plat	Modénature, 2 types	
Relief moulé	Vert	Couvre-joint d'angle	Sans	
Relief moulé	Manganèse	Carreau de remplissage plat	Pointe de diamant, triangles creux	
Relief moulé	Manganèse	Carreau de remplissage plate	Tapis continu de végétaux dans entrelacs	
Relief moulé	Faïence grise	Couvre-joints	Tapis continu de rosettes dans croisillons	
Relief moulé	Faïence grise	Carreau de remplissage plat	Tapis continu de rosettes dans croisillons	
Chablon	Vert clair sur vert foncé	Carreau de remplissage plat	Guirlandes florales, 4 types	
Chablon	Vert clair sur vert foncé	Carreau de frise	Guirlandes florales, 4 types	
Chablon	Vert clair sur vert foncé	Carreau de remplissage cintré	Disque central	
Chablon	Vert clair sur vert foncé	Carreau de remplissage plat	Œuf central ponctué et chevronné	
Chablon	Vert clair sur vert foncé	Carreau de remplissage d'angle	Œuf central ponctué et chevronné	
Chablon	Vert clair sur vert foncé	Carreau de remplissage plat	Œuf central ponctué non chevronné	
Chablon	Rouge sur jaune	Carreau plat de remplissage	Feuilles, fleurs de lys, cœurs, points	
Aucun	Engobe brun	Carreau d'angle	Sans	
Peinture	Faïence bleutée	Corniche rectiligne	Bleu	
Peinture	Faïence bleutée	Carreau plat de remplissage	Bleu	
Aucun	Faïence blanche	Carreau plat de remplissage		
UGM	Blanc	Carreau plat de remplissage		
UGM	Bleu sur blanc	Carreau plat de remplissage	Hameau	
UGM	Bleu sur blanc	Carreau plat de remplissage	Grecque d'angle	
UGM	Bleu sur blanc	Carreau plat de remplissage	Liseré bleu	
UGM	Bleu sur blanc	Carreau plat de remplissage	Feuillage d'angle	
UGM	Bleu sur blanc	Carreau plat de remplissage	Feuillage d'angle avec double liseré	
UGM	Bleu sur blanc	Carreau plat de remplissage ?	Maisonnette avec barrière	
UGM	Bleu sur blanc	Carreau plat de remplissage	Personnage en pied ?	
UGM	Bleu sur blanc	Carreau plat de remplissage	Liseré composé d'une succession de 3 traits suivis d'une baguette	
UGM	Bleu sur blanc	Couvre-joint	Motif chiné	
UGM	Bleu sur blanc	Carreau plat de remplissage	Bosquet central	Cartouche: guirlande végétale
UGM	Bleu sur blanc	Carreau plat de remplissage	Maisons	Cartouche: guirlande végétale
UGM	Bleu sur blanc	Carreau plat de remplissage	Maisons avec nuages	Cartouche: guirlande végétale
UGM	Bleu sur blanc	Carreau plat de remplissage	Château avec tour	Cartouche: guirlande végétale
UGM	Bleu sur blanc	Carreau plat de remplissage	Hameau avec herbages et arbres (2 types)	Cartouche: guirlande végétale
UGM	Bleu sur blanc	Carreau plat de remplissage	Volatiles	Cartouche: guirlande végétale
UGM	Bleu sur blanc	Carreau plat de remplissage	Chèvre	Cartouche: guirlande végétale
UGM	Bleu sur blanc	Carreau plat de remplissage		
UGM	Bleu sur blanc	Carreau d'angle	Indéterminable	
UGM	Bleu sur blanc	Carreau de frise	Arbre	Cartouche à absidioles latérales en trompe-l'œil avec rameaux
UGM	Bleu sur blanc	Carreau de frise	Lièvre courant à gauche en trompe-l'œil avec rameaux	Cartouche à absidioles latérales
UGM	Bleu sur blanc	Carreau de frise	Chien courant vers la gauche à la suite d'un chevreuil ?	Cartouche à absidioles latérales en trompe-l'œil avec rameaux
UGM	Bleu sur blanc	Couvre-joint	Sablier composé de baguettes verticales	
UGM	Bleu sur blanc	Couvre-joint	Pagode	Bâtons de séparation
UGM	Bleu sur blanc	Couvre-joint	Pagode avec bouquets latéraux	Bâtons de séparation
UGM	Bleu sur blanc	Couvre-joint	Motif chiné	
UGM	Bleu sur blanc	Corniche rectiligne	Composé à partir d'éléments stylisés	
UGM	Bleu sur blanc	Corniche d'angle	Composé à partir d'éléments stylisés	
UGM	Bleu sur blanc	Corniche rectiligne	Composé à partir d'éléments stylisés	
UGM	Bleu sur blanc	Corniche rectiligne	Composé à partir d'éléments stylisés	
UGM	Bleu sur blanc	Corniche d'angle	Composé à partir d'éléments stylisés	
UGM	Bleu sur blanc	Corniche rectiligne	Composé à partir d'éléments stylisés	

Fig. 85 Catelles : techniques et décors.

	NR	CP	CA	L	H	Prof.
Carreaux à glaçure verte et décor en relief: octogone	101	6	7	18-18,5	20,5-21	10,4
Carreaux à glaçure verte et décor en relief: couronne de laurier	42	1	1	18		8,8
Carreaux à glaçure verte et décor en relief: motifs végétaux indét.	11					
Carreaux à glaçure verte et cadre en relief	20	0	0	19	20,7	
Corniches moulurées à glaçure verte	41	4	4	22	10,5-11	déc.15
Fragments indéterminés de carreaux à glaçure verte	74	0	0			
Carreaux à glaçure manganèse et motif en relief en tapis	8	1		17,5	17,5	
Carreaux à glaçure manganèse et motif en relief en pointe de diamant	2	0	0			
Carreaux à glaçure manganèse et motif en relief indéterminé	2	0	0			
Carreau à glaçure tachetée et motif à relief indéterminé	1	0	0			
Carreau de faïence grise et motif en relief de rosettes	232	0	4			
Carreaux à motif chablonné rouge sur fond blanc	4	0	0			
Carreaux à motif chablonné blanc sur cru: disque central	28	2	2	18	20,3-20,4	10-10,2
Carreaux à motif chablonné blanc sur cru: œuf chevronné, œillets et lys	47	1	1	17,7-18	20	9,8
Carreaux à motif chablonné blanc sur engobe brun: œuf non chevronné, œillets et lys	8	0	0			
Carreaux à motif chablonné fin à l'engobe blanc sur engobe brun: guirlandes végétales	20	0	1	21,1	19 (reconst.)	8,5
Catelles de frise: idem	5	1	0	22,5	11,4	
Carreaux à motif chablonné fin à l'engobe blanc sur engobe brun: divers et indét.	9	0	0			
Catelle inachevée avec engobe brun	1	0	0			
Carreaux à glaçure transparente tachetée vert ou vert et brun	10		1			7,2
Corniches à glaçure transparente tachetée vert ou vert et brun	22	1	1	22	11	7,9-11
Carreaux plats à l'engobe blanc	8	0	0			
Corniches à l'engobe blanc	13		1			11
Couvre-joint à l'engobe blanc	3		1		2,5	6,7
Carreaux à décor au manganèse sur engobe blanc	2	0	0			
Catelle de frise à décor au manganèse sur engobe blanc	9	1	0	18,5	7,6	
Couvre-joint à décor au manganèse sur engobe blanc	3	0	1		2,7	7,7
Couvre-joints indét.	4					
Corniches en faïence avec décor bleu	3	0	0			
Carreaux plats à décor punctiforme bleu sur engobe blanc	13	0	0			
Couvre-joint à décor chiné	3	0	0			
Carreaux plats à motifs bleus sur engobe blanc (guirlande)	65	0	3	18,6-20	20	9-10,2
Carreaux d'angle idem	10	0	0			
Carreaux plats à motifs bleus sur engobe blanc (autres)	42					
Catelles de frise à motifs bleus sur engobe blanc avec cartouche	5	0	0		10	10,7
Corniches à motifs bleus sur engobe blanc	57	1		20,5-22,5	11,1-13	
Couvre-joints à motifs bleus (divers)	19	0	1			7
Carreaux turquoises à pâte claire	32	1	1	19,3	21-21,3	8,5
Corniche turquoise	7	0	0			
Carreau turquoise de gros module	5	0	1			9
Carreaux plats ou cintrés à pâte orange à glaçure turquoise sur cru	113			18,3-20		
Carreaux à pâte orange à glaçure turquoise sur engobe	67			18,7-20		
Corps d'ancrages divers	646					
Moule	1					
TOTAL	1818	20	31			
Localisation						
Planelles de couverture/Décor bleu à l'écaille (faïence)	24			STR 15, STR 16, S 345		
Planelles de couverture/Décor bleu aux boucles (peinture sous glaçure)	32			S 345, STR 15		
Planelles de couverture/Décor bleu aux écailles (peinture sous glaçure)	2			STR 15		
Planelles de couverture/Décor punctiforme bleu (peinture sous glaçure)	4			STR 15		
Planelles de couverture/Décors tachetés aléatoires (oxydes dans glaçures sur cru ou sur engobe)	32			STR 15		
Planelles de couverture/Glaçures vertes sur cru ou sur engobe	38			STR 15, zone 1		
Planelles de couverture/Glaçures turquoises	6			STR 15		
Planelles de couverture/Glaçure transparente incolore sur engobe blanc	19			STR 15		
Planelles de couverture/Indéterminées (ratées)	16			STR 15		
Planelles de couverture/Total	173					
TOTAUX	1991					

Fig. 86 Catelles : tableau récapitulatif.

5 Les accessoires

5.1 Les pipes en terre (pl. 54.1 à 4)

L'histoire de la recherche sur les pipes à tabac dans le Jura a commencé avec A. Quiquerez (Quiquerez 1864 et 1871), mais il s'agissait alors de modèles en fer. A notre connaissance, personne ne s'est jamais penché sur le thème spécifique des pipes à tabac en terre trouvées dans le Jura. Dans nos contrées, l'usage de cet objet ne s'est répandu qu'après la Guerre de Trente Ans, via la soldatesque, ce qui fournit déjà un *terminus post quem* vague. L'ensemble de ce lot est vraisemblablement de fabrication étrangère, puisqu'il n'y a jamais eu de production jurassienne, mais l'origine exacte demeure non définie, en l'absence de toute marque de fabrique. Les principaux pays producteurs et exportateurs, dès la fin du 16^e siècle, sont les Pays-Bas, la France, l'Angleterre et l'Allemagne. En Suisse, une petite industrie a existé, par exemple à Bâle dès 1670 (Matteotti 1994, p. 52-53) et à Nyon au début du 19^e siècle. Le Westerwald (Allemagne) produisait spécialement pour la Suisse (Schmaedecke 1999, p. 7). Le problème des attributions est compliqué par les copies d'époque.

Michaël Schmaedecke propose une standardisation des descriptions visant à l'élaboration d'une base de données générale (Kugler et Schmaedecke 1999, p. 124-132), ce que nous avons essayé de suivre (fig. 87). Les actes du colloque de Liestal de 1998 constituent donc la source la plus proche et la plus récente relative à ce sujet (Schmaedecke 1999).

Le lot de pipes en terre est composé de cinq individus et huit fragments de tuyaux, dont un recourbé, les autres étant rectilignes et de diamètre variable. Un seul représentant est recouvert d'une glaçure verte (pl. 54.3), les autres demeurant non revêtus. Tous les spécimens ont été réalisés dans une argile blanche tendre (terre de pipe). Une seule (pl. 54.3) porte des traces de combustion (fourneau noirci).

Seul un des trois types retenus par M. Schmaedecke (1999, p. 126) est représenté: le modèle à talon (pl. 54.2 et 3, tous deux à talon large). Aucune marque de pipier n'a pu être relevée: les talons conservés en sont vierges ou endommagés.

Les parallèles fournis par la littérature concernant d'abord l'exemplaire glaçuré vert (pl. 54.3) (Schmaedecke 1999, p. 88-89, Abb. 6.2 (Kaiseraugst), 111-112, Abb. 1.1 (Balzers); Röber 1995, p. 29-30, Abb. 3.1). Cette dernière publication autorise une date vers 1650-1680 et situe le lieu de production en Allemagne du Sud ou en Alsace.

Les pampres de la pipe (pl. 54.1) trouvent leurs pendants dans un fragment non daté trouvé à Strasbourg (Geyer, Onipenko et al., 1990, p. 365-367) et un second recueilli à Fribourg en Brisgau datant de la 2^e moitié du 17^e siècle (Röber 1999, p. 46, Tf. 2.9 et 2.10). Cette production se situerait à Mannheim ou Frankenthal (Allemagne) dans la deuxième moitié du 17^e siècle.

Le fragment à talon (pl. 54.2) parle également en faveur d'une date relativement haute, vu sa silhouette massive et son canal de fumée assez large.

Quant à la figure ambivalente dont le visage fait face au fumeur (pl. 54.4), elle trouve des équivalents dans les pipes du Westerwald, où l'on fit des modèles à fourneau en forme de tête allongée dites «tête de Turc» entre 1730 et la fin du 18^e siècle (Duco 1987, p. 126-127, fig. 643-645); ces figures sont toujours représentées ceintes d'un bandeau et portent des boucles d'oreilles, bien qu'il s'agisse de modèles masculins sans équivoque possible (barbe). La longueur totale de ces objets atteint environ 20 cm. Elles sont souvent munies d'une signature ou d'une marque de fabrique (Gorinchem ou Gouda aux Pays-Bas). Cependant, les productions néerlandaises copient des pipes inventées dans le Westerwald. Un tel objet pourrait également provenir de France (suggestion personnelle de M. Schmaedecke), où le style du Westerwald fut également imité, mais la littérature concernant ce domaine géographique n'est pas encore très abondante. L'allure générale, la

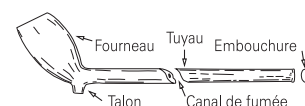


Fig. 87 Nomenclature des différentes parties d'une pipe en terre.

longueur et l'inclinaison du fourneau par rapport au tuyau et le fait que le visage regarde le fumeur parlent en faveur de l'attribution de l'exemplaire de Porrentruy à ce genre de production, mais l'état de conservation ne permet pas de savoir si la figure portait un bandeau ou des boucles d'oreilles, ni d'identifier une quelconque inscription. De plus, aucune pipe connue par la littérature ne présente la spécificité d'une figure moitié jeune et imberbe, moitié vieille et barbue, ce qui rend ce modèle tout à fait original. La longueur du fourneau, la finesse du tuyau et du canal de fumée, la taille et la forme ovoïde du fourneau, placent cette pipe dans la seconde moitié du 18^e siècle.

5.2 La fusaïole (pl. 54.5)

Une fusaïole³², unique mais intacte, représente dans ce lot le domaine du textile. De forme subsphérique à perforation centrale conique, elle possède une cannelure médiane soulignant la panse à son diamètre maximal. Aucun revêtement ne la recouvre; la pâte apparaît beige et sableuse.

Objet banal et soumis à toutes les fantaisies de forme, de grandeur et de matériau, la fusaïole ne semble pas avoir subi d'évolution linéaire quant à sa forme. L'étude typologique reste à faire pour la période moderne. Nous disposons donc de peu d'arguments concernant la provenance et la datation. Des objets similaires sont signalés pendant tout le Bas Moyen Age, par exemple la fusaïole non glaçurée du 13^e siècle trouvée à Burgdorf, Marktaube am Kirchbühl 11 (AKB 1, p. 265, Abb. 30.16), mais des types semblables se rencontrent encore vers 1500 (par ex. la fusaïole non glaçurée à pâte grise, perforation cylindrique et une rainure au tiers de la panse, trouvée à Kaisten, Hebandehuus (Rigert et Waelchli 1996, p. 66, 73). Trois exemplaires glaçurés à trou central conique sont signalés à Montbéliard, Velotte vers le 13^e-14^e siècle (Tchirakadzé et Fuhrer 1998, p. 124). Rien n'interdit de penser que de telles fusaïoles ont été utilisées jusqu'au 19^e siècle.

5.3 Les sifflets de Bonfol (*siôtra*) (pl. 54.6)

Pour ce thème, nous avons consulté en particulier Helmig Guido et al, *Lörtscher's des Schindlers Hus-Untersuchungen an der St. Alban-Vorstadt 28*, 1995/1 et «Flûtet» dans le *Glossaire des patois de la Suisse romande*, tome VII, p. 568-570.

L'état de conservation des deux exemplaires de sifflets retrouvés à Grand'Fin n'a d'égal que leur peu de raffinement. Au premier abord, en effet, ces petits boudins d'argile informes ne flattent pas l'œil, mais l'oreille, car ils fonctionnent encore! De petite taille (max. 3,2 cm), ils sont constitués d'une argile semi-fine rouge ou beige-orange (fig. 88).

Selon G. Amweg, confirmé par la mémoire collective, ces petits sifflets manufacturés à Bonfol avaient une fonction bien précise: ils étaient utilisés en pâtisserie pour servir d'appendice caudal à de petits chevaux en pain d'épice (Amweg 1941, p. 344). Cette tradition perdure de nos jours à la foire de Sainte-Catherine à Vesoul (Tchirakadzé et Fuhrer 1998, p. 86-87). Ils étaient vendus par milliers aux pâtisseries jusqu'à Bâle ou Belfort, d'après J. Surdez, auteur qui rapporte encore, sur le témoignage de son épouse qui a elle-même pratiqué cette activité, qu'ils étaient fabriqués en quantité par les femmes lors des veillées (Surdez, 1946, p. 53-56). Les marchands en donnaient également aux enfants des clients, ainsi qu'en témoignent plusieurs personnes qui se rappellent avoir fait pression sur leurs parents pour en obtenir !

Des exemplaires similaires, datés d'avant le 17^e siècle, ont été trouvés à Montbéliard, Porte d'Aiguillon (Tchirakadzé et Fuhrer 1998, p. 86-87). Leur longueur se situe entre 2,7 et 3,6 cm. Ils pourraient provenir de Bonfol. Le Musée jurassien d'art et d'histoire à Delémont possède aussi une poignée de sifflets, datés de 1900 environ.

Si la provenance semble assurée, il reste donc impossible de dater précisément ces instruments rudimentaires, élaborés sans changement jusqu'au 20^e siècle.



Fig. 88 Sifflet de Bonfol (*siôtra*) (longueur réelle 3,2 cm).

32 Fusaïole: pièce amovible circulaire en pierre, en céramique ou en os, fixée au bas de la quenouille, assurant la rotation de cette dernière par lancement.

5.4 Les lampes à graisse (pl. 43.2)

Les deux lampes à graisse de Grand'Fin sont de forme ouverte basse, à fond plat, sortes de petites coupelles munies d'un bec pincé. Le bord est légèrement rentrant à lèvre amincie. Une de ces deux pièces montre le point d'insertion d'une oreille à section en ruban opposée au bec pincé. Elles ont été tournées, puis déformées à frais pour obtenir une forme ovale. L'une possède une glaçure intérieure transparente jaune sur pâte orange, l'autre une glaçure verte sur pâte gris-beige. Aucun décor n'est présent. L'exemplaire le mieux conservé possède un bec pincé noirci par l'usage : la mèche émergeait de la graisse à cet endroit.

Ce modèle de lampes très simple existe dans les régions avoisinantes dès le Moyen Age et perdure jusqu'à l'Epoque moderne, par exemple à Rougemont, Le Château (France) : lampes des 13^e-14^e siècles à bec pincé, glaçure sur cru, D=11,5 environ (Cousin 1995a, p. 84 et 89); à Montbéliard, Velotte : lampe sans oreille à bec pincé, mais glaçure verte sur engobe, datée du 16^e siècle (Tchirakadzé et Fuhrer 1998, p. 124); à Winterthour, Altstadt : exemplaires à bec pincé et oreille, non glaçurés, datés de la première moitié du 17^e siècle (Frascoli 1997, p. 89); à Fribourg, Porte de Romont : coupelles à bec pincé (Bourgarel 1998, p. 33-34). Selon les périodes et les endroits, elles sont plus ou moins ouvertes ou grandes. L'appendice de préhension ne permet pas à lui seul de distinguer l'origine de ces produits.

5.5 Les objets métalliques

Un bouton, possédant encore sa boucle d'accrochage, porte l'inscription «REPUBLIQUE FRANCAISE» (fig. 89) accompagnée du faisceau et du bonnet phrygien inscrit dans une couronne de laurier. Son interprétation est sans équivoque : ce petit élément métallique témoigne de la période française du Jura (1793-1815).

La médaille en bronze de forme losangique porte sur une face un marteau croisé avec une paire de tenailles, le tout flanqué d'un roseau à massette sur la gauche et sur le revers une main rayonnante prêtant serment (fig. 90). En l'état actuel des connaissances, il est très difficile de déterminer s'il s'agit d'un insigne de corporation plutôt que d'une médaille religieuse. En effet, le marteau, les tenailles et le roseau figurent, parmi d'autres, dans les attributs de la Passion et sont figurés sur des amulettes ou comme motifs héraldiques depuis la fin du Moyen Age («Arma Christi», Holl, Kaute et al. 1990, vol. 1, p. 183-187). La main rayonnante aux trois doigts relevés ornant l'autre face (fig. 91) peut être celle du Pantocrator, ce qui suggérerait plutôt une médaille religieuse, éventuellement liée à un ordre religieux. Elle pourrait plus simplement être une médaille corporative, reçue lors du serment par exemple; dans ce second cas, la présence du roseau demeure difficile à expliquer.



Fig. 89 Avers du bouton de cuivre orné en relief : au centre faisceau des licteurs surmonté du bonnet phrygien et flanqué de deux rameaux, inscription circulaire «REPUBLIQUE FRANCAISE» doublée d'un grènetis, 1791-1815 (diamètre réel : 1,6 cm).

Fig. 90 Avers de la médaille losangique en bronze : on devine en haut un marteau et des tenailles entrecroisés, au-dessous desquels se trouvent à gauche un roseau et à droite un objet oblong indéterminé. Un cadre perlé ceint la composition. On distingue, dans la partie supérieure, un reste de boucle appartenant au corps de l'objet (hauteur réelle conservée : 1,2 cm).



Fig. 91 Revers : main levée de serment ou de justice, présentée paume en avant, entourée de rayons. Même cadre de perles que l'avvers.



La liste des objets métalliques contient encore une boucle de ceinture avec son ardillon, un ardillon isolé, un bouton circulaire plat, une épingle, un anneau, des petits ciseaux en argent et en fer et une chaînette.

5.6 Conclusion

Ce petit groupe d'accessoires, pour hétéroclite qu'il paraisse, témoigne d'aspects de la vie de tous les jours non abordés par la vaisselle ou la céramique d'architecture. Ils ont en outre le mérite d'interpeller les archéologues davantage que les objets en céramique et n'ont en fait d'accessoires que le nom: leur trivialité est mieux à même de rendre l'«ambiance», la substance de l'époque et doit aiguïser notre sensibilité à une histoire du délassément qui reste à écrire.

En 1997, l'historien Daniel Roche a synthétisé cette opinion comme suit: «Loin d'être triviale, l'histoire du mobilier et des décors populaires est un lieu de rencontre. Sa complexité est due également à notre manière de hiérarchiser les faits. Elle se range du côté de l'histoire des arts mineurs qui voit dans l'évolution du mobilier l'indice majeur d'un progrès des capacités techniques des fabricants et du goût des consommateurs, en liaison avec la conservation d'un patrimoine de beaux objets. Or ces objets ont déjà été triés par les usages et par le temps; notre connaissance réelle, *de visu* (pas seulement à travers l'iconographie qui est trompeuse, ou à travers le discours notarial qui pose la question du rapport des mots aux choses et du vocabulaire aux nuances du vécu), est inversement proportionnel à la hiérarchie des biens et des usages d'autrefois. On connaît mieux le mobilier royal que celui des paysans et l'on peut souhaiter voir se développer l'étude des meubles dans des ensembles régionaux et sociaux.» (Roche 1997, p. 187).

6 Contribution des analyses chimiques, pétrographiques et minéralogiques

Gisela Thierrin-Michael

6.1 Introduction

6.1.1 Questions et objectifs

L'étude présentée ici s'inscrit dans le contexte de la détermination de l'origine des céramiques (entendu comme lieu de fabrication) tout en abordant des questions relatives à l'organisation de la production potière régionale.

La classification archéologique a permis d'isoler plusieurs groupes technologiques de céramiques de production régionale supposée (chap. 3.1, 3.2, 3.7, 4.6). Les analyses seront employées en premier lieu à vérifier ces hypothèses et à préciser l'attribution d'origine dans la mesure des possibilités actuelles.

Bonfol est indiqué par les textes et la mémoire collective comme centre potier régional (Vautrey 1879; Amweg 1941). La première direction de recherche consiste à vérifier que l'ensemble des céramiques supposées provenir de Bonfol, selon des critères macroscopiques, constitue bien un ensemble homogène au niveau des analyses et à prouver son rattachement au village de Bonfol.

Mais il est connu qu'il y a eu en Ajoie des potiers établis à d'autres endroits: lors du dépouillement des archives, les mentions de 250 potiers dans douze localités ajoulotées ont été recensées entre les années 1712 et 1816 (chap. 2.3). Quels types de céramiques tous ces potiers fabriquaient-ils ? On n'en trouve pas de description. Le mobilier trouvé à Porrentruy, Grand'Fin, fournit une indication par la présence de « malfaçons » et de pièces non-finies: il s'agit souvent d'un type de céramique imitant la faïence, dite « à peinture sous glaçure ». Ce groupe technologique provenait-il d'un ou de plusieurs ateliers ? Peut-on prouver une production à Porrentruy ou dans une autre localité d'Ajoie ? Telles sont les questions abordées par le biais des analyses.

6.1.2 Travaux antérieurs et références

A l'instar des travaux archéologiques concernant la céramique d'Epoque moderne, les études archéométriques de ce matériel sont extrêmement rares; mais elles commencent à se développer. Pour la région Rhône-Alpes en France voisine, l'équipe d'E. Faure-Boucharlat (Faure-Boucharlat et al. 1996) a effectué une recherche approfondie intégrant des analyses. L'histoire de la faïencerie de Meillonnas (Ain, France) et de ses différentes productions, présentée par J. Rosen (Rosen et al. 2000), inclut également une série d'analyses chimiques brièvement discutée. La caractérisation chimique et pétrographique de la production de Matzendorf (Soleure) a permis de trancher dans une controverse concernant l'attribution de certaines pièces à cette faïencerie (Maggetti et Galetti 2000) et représente une référence en ce qui concerne les faïences. Toutefois, ces travaux touchent soit des régions trop éloignées, soit des types de céramiques hors de propos et ne sont pas utilisables pour atteindre les objectifs de cette étude.

Dans le cadre d'un projet cofinancé par la FARB (Fondation Anne et Robert Bloch, Delémont) et l'Université de Fribourg, des points de repère de trois ordres ont été élaborés (Thierrin-Michael 2002), directement applicables à notre problématique:

- établissement d'un corpus de référence pour les productions de Bonfol avec pour base, d'une part, des analyses d'argiles prélevées dans les carrières traditionnelles et des forages sur le territoire communal; d'autre part des analyses de pièces estampillées de la fin du 19^e et du début du 20^e siècle (donc plus récentes que le lot de Porrentruy, Grand'Fin). S'avérant très hétérogène, cet échantillonnage offre une

collection de références diverses, mais ne permet pas la définition d'un *groupe de références* statistiquement satisfaisant. Comme des fouilles visant à découvrir des fours de potiers anciens n'ont jamais été réalisées à Bonfol, il s'agit des seules références disponibles pour les productions de Bonfol actuellement;

- analyses d'un lot de quinze rebuts de fabrication découvert à Cornol. Ces pièces non finies ou à peinture sous glaçure mal réussie sont certainement produites localement, car on n'imagine pas un long transport de déchets aux époques anciennes. Cet ensemble de composition pétrographique, chimique et minéralogique homogène fournit une référence pour les céramiques à peinture sous glaçure;
- analyses de quelques tessons de vaisselle provenant des fouilles effectuées au Château de Miécourt (fig. 1.1), un site de consommation contemporain de Porrentruy, Grand'Fin et présentant grosso modo la même gamme de produits céramiques, choisis pour leurs ressemblances macroscopiques à ceux de Grand'Fin.

6.1.3 Méthodes et bases méthodologiques

Les caractéristiques analysées sont celles du matériau cuit, à l'exclusion du revêtement. La pâte et ses caractéristiques dépendent des gisements exploités, de la préparation de la terre et du procédé de cuisson employé par le potier. Trois méthodes d'analyses en laboratoire – chimique, pétrographique, minéralogique – ont été appliquées.

Ces analyses ont nécessité le prélèvement d'une portion de tesson d'environ 5 à 15 g par échantillon. Une partie du prélèvement réduite en poudre sert aux analyses minéralogique et chimique. L'autre partie sert à la confection d'une lame mince étudiée au microscope polarisant.

L'analyse chimique est réalisée par fluorescence aux RX (spectromètre WDS Philips PW 2400, département géosciences, minéralogie et pétrographie de l'Université de Fribourg/CH, Professeur G. Galetti). Vingt-deux éléments sont dosés sur des pastilles en verre obtenues par fusion d'un mélange de poudre calcinée (1 heure à 1000°C) avec des fondants. Les éléments majeurs sont exprimés en oxydes (en pour cents de poids ou % poids), les éléments traces en ppm: SiO_2 , TiO_2 , Al_2O_3 , Fe_{tot} comme Fe_2O_3 , MnO, MgO, CaO, K_2O , Na_2O , P_2O_5 , Ba, Cr, Cu, Nb, Ni, Pb, Rb, Sr, V, Y, Zn, Zr.

L'analyse pétrographique consiste principalement en l'étude du dégraissant (inclusions non plastiques des céramiques) et de la texture de la matrice en lame mince au microscope polarisant. Pour la confection de la lame mince, une tranche est coupée perpendiculairement au sens du montage et à la paroi de la céramique. La tranche est collée sur un porte-objet en verre et abrasée jusqu'à une épaisseur de 0,003 mm (30 μ). Les analyses effectuées sont qualitatives (par ex. identification des inclusions) et semi-quantitatives (estimations granulométriques en pour cents volumique ou % vol, par comparaison avec les chartes de références de Matthew et al. 1981; mesures des diamètres maximaux des grains).

L'analyse minéralogique est réalisée par diffraction aux RX sur la poudre brute (diffractomètre Siemens D 500, radiation $\text{CuK}\alpha$, diagrammes standard de 2° à 65° 2 θ). Les diagrammes obtenus permettent l'identification des phases minéralogiques qui composent la céramique. Vu la proportion habituellement élevée de la matrice par rapport au dégraissant, cette analyse informe principalement sur la composition de la matrice. Les associations de phases identifiées donnent des indices sur les températures et les atmosphères de cuisson des céramiques ainsi que sur les sédiments argileux utilisés pour leur fabrication (Maggetti 1982). L'estimation de température est possible grâce aux changements minéralogiques qui se produisent au cours de la cuisson. Ces changements dépendent de la composition de départ, de la température et de l'atmosphère de cuisson: par exemple les minéraux argileux primaires (illite, chlorite, kaolinite, smectites...), ainsi que la calcite sont détruits et remplacés par des minéraux de néoformation (diopside, géhlenite, mullite...). Certains minéraux comme le quartz et le

feldspath restent stables jusqu'à des températures élevées. Les estimations de température proposées ici se basent sur les résultats de cuissons expérimentales d'argiles de compositions diverses effectuées par différents chercheurs (notamment Benghezal 1994, 1999; Kaenel et al. 1982; Kilka 1987; Jornet 1982; Peters et Jenni 1973; Peters et Iberg 1978; Thierrin-Michael 1992; Zanco 1999).

Le traitement statistique des données chimiques a été réalisé avec les programmes Excel et SPSS (tests statistiques univariants, diagrammes bivariants, analyse de grappes avec distances euclidiennes, analyse des composantes principales), selon des principes explicités par M. Picon (1984a), avec certaines adaptations de M. Baxter (1994, 2002) pour ces logiciels. Il était cependant possible de simplifier la présentation des résultats obtenus par les méthodes multivariées en combinant des diagrammes de corrélation bivariants. Cela a l'avantage de ne pas seulement mettre en évidence les différences ou similitudes chimiques, mais de saisir aussi en quoi celles-ci consistent.

Au préalable, les procédés utilisés couramment pour la détermination de l'origine (Picon 1984b) seront expliqués brièvement, avec les limitations spécifiques au projet présent. Deux approches permettent la détermination de l'origine :

- la première consiste à établir une base de référence par l'analyse d'ensembles de céramiques de provenance assurée (groupes de référence), à laquelle les céramiques inconnues peuvent être comparées. Un groupe de référence forme une unité compositionnelle et peut représenter la production céramique d'un endroit pendant des siècles, si la recette de préparation de la pâte reste inchangée. Par contre, si les potiers d'un lieu de production utilisent des pâtes de compositions différentes (par ex. une pâte pour la vaisselle de table et une autre pour la vaisselle culinaire), il y aura plusieurs groupes de références de cette origine. On attribue une pièce à un groupe de références si leurs compositions sont les mêmes (vérifié par des calculs statistiques multivariés en ce qui concerne les compositions chimiques). Une attribution juste n'est possible que si la production dont est issue la céramique inconnue figure parmi les groupes de références connus.
- La deuxième approche consiste à rechercher les sédiments ayant été exploités par les potiers pour la fabrication des céramiques. Dans ce cas, on travaille avec l'hypothèse que le lieu de fabrication et le lieu de l'extraction de la matière première sont très proches l'un de l'autre. Bien que cette approche rende possible certaines attributions en utilisant seulement les connaissances géologiques, ces cas sont limités aux céramiques possédant des compositions très particulières. Grâce à ce procédé, il est en général possible de déterminer si la fabrication de telle ou telle céramique est réalisable ou non avec des matériaux d'une région donnée. Les résultats de cette deuxième approche sont moins précis que ceux de la première.

Il est à relever qu'aucune de ces deux approches ne permet de distinguer deux ateliers utilisant les mêmes gisements d'argiles et les mêmes procédés de préparations !

Dans la présente étude, les deux approches sont combinées, car d'une part, il n'y a pas de base de références suffisamment développée pour se limiter à la première et, d'autre part, l'approche par les données géologiques seules ne répond pas de manière assez précise aux questions posées, mais peut être complétée par les références existantes.

6.1.4 Echantillonnage (*Ursule Babey*)

Le matériel analysé est issu d'une sélection de 40 individus tirés du mobilier céramique de la fouille (fig. 92). Des échantillons de références et d'autres sites de consommation ont été analysés dans le cadre d'un autre projet (Thierrin-Michael 2002). Le but de l'étude globalement considérée est de distinguer les productions locales des poteries exogènes et de décrire positivement leurs caractéristiques. L'ensemble des échantillons prélevés appartient à une même fourchette chronologique. Ils sont rattachés précisément à des formes déterminées.

N°	Subdivisions typologiques	N° inv. cantonal	Objet	Remarques (n° de dessin, le cas échéant)
JU 240	GJ, tripode	POR 995-6631 GF	pot tripode à bec verseur, GJ- int./ext.	profil complet, échantillon tesson de panse (28.1)
JU 241	GJ, tripode	POR 995-6125 GF	petit caquelon tripode, GJ- int.	profil complet, échantillon patte (18.18)
JU 242	GJ, tripode	POR 994-1064 GF	patte de tripode, GJ- int.	
JU 243	GJ, tripode	POR 995-6207 GF	patte de tripode, GJ- int./ext.	
JU 244	GJ, tripode	POR 995-5223 GF	grand caquelon tripode, GJ- int./ext.	profil complet, tesson de panse
JU 245	GJ, service	POR 995-5176 GF	petite assiette calotte, GJ- int.	profil complet (13.4)
JU 246	GJ, service	POR 995-5085 GF	plat à lèvre pendante GJ- int.	bord
JU 247	GJ, service	POR 995-5099 GF	plat à lèvre pendante GJ- int.	bord
JU 248	GJ, service	POR 995-4217 GF	terrine à lèvre pendante à motif religieux, GJ- int.	profil complet (6.7)
JU 249	GJ, service	POR 995-4373 GF	terrine à petite aile, décor jaune, GJ- int.	bord, analyse panse jointive
JU 250	GJ, service	POR 995-4385 GF	terrine à petite aile, décor vert et jaune, GJ- int.	profil quasi complet, analyse tesson du bord (11.5)
JU 251	GJ, service	POR 995-4331 GF	terrine à lèvre pendante ornée, décor vert et jaune, GJ- int.	profil complet, analyse tesson de panse (5.3)
JU 252	GJ, service	POR 995-4182 GF	terrine à lèvre pendante non ornée, GJ- int.	profil complet, analyse du bord
JU 253	GJ, service	POR 995-4405 GF	grande terrine à lèvre verticale GJ- int.	profil complet (8.7)
JU 254	GJ, service	POR 995-6259 GF	pot à lèvre pendante GJ- int.	bord (19.4)
JU 255	GMn	POR 995-2616 GF	pot verseur, GMn- int./ext.	profil quasi complet, analyse tesson de la panse (jointive) (33.2)
JU 256	GMn	POR 995-5940 GF	assiette calotte, GMn- totale	profil complet (31.15)
JU 257	GI-b-0, architect.	POR 995-3098 GF	planelle, décor bleu sur blanc aux boucles, GI-b-O	angle
JU 258	GI-b-0, architect.	POR 995-3085 GF	planelle, décor punctiforme bleu sur blanc, GI-b-O	fragment du centre
JU 259	GI-b-0, architect.	POR 995-3152 GF	catelle, décor bleu, guirlande, GI-b-O ?	
JU 260	GI-b-0, architect.	POR 995-3180 GF	catelle (corniche), décor bleu sur blanc, GI-b-O ?	(52.3)*
JU 261	GI-b-0, architect.	POR 995-3174 GF	catelle (corniche), décor bleu sur blanc, GI-b-O ?	
JU 262	GI-b-0, vaisselle	POR 995-6547 GF	assiette à marli, décor rouge et noir, GI-b-O	profil complet (37.12)
JU 263	GI-b-0, vaisselle	POR 995-6317 GF	assiette à marli, décor rouge et noir, GI-b-O	profil complet (37.9)
JU 264	GI-b-0, vaisselle	POR 995-6323 GF	plat à marli, décor rouge et noir, GI-b-O	profil complet (37.19)
JU 265	GI-b-0, vaisselle	POR 995-6354 GF	assiette calotte, GI-b-O, restes de décor noir	profil complet (37.6)
JU 266	GI-b-0, vaisselle	POR 995-6324 GF	terrine, GI-b-O, décor rouge et noir	bord et panse (37.1)
JU 267	GI-b-0, vaisselle	POR 995-6318 GF	terrine, GI-b-O, décor noir	bord (37.7)
JU 268	GI-b-0, vaisselle	POR 995-6325 GF	terrine, GI-b-O, décor vert et noir	bord (37.5)
JU 269	GI-b-0, vaisselle	POR 995-6329 GF	terrine à petite aile, GI-b-O, décor noir	bord (37.8)
JU 324	GI-brv Delphis, vaisselle	POR 995/4318 GF	terrine à lèvre pendante ornée, «DELPHIS», GI-brv int.	(5.4)*
JU 325	GI-brv, vaisselle	POR 995/6690 GF	terrine à lèvre pendante ornée, GI-brv int.	(5.13)*
JU 326	GJ, tripode	POR 995/2070 GF	ped de tripode à GJ- int.	
JU 327	GJ, tripode	POR 995/2032 GF	ped de tripode à GJ- int.	
JU 328	GJ, couvercle	POR 995/5455 GF	couvercle type d à GJ- int./ext.	(25.12)*
JU 329	GJ, couvercle	POR 995/5464 GF	couvercle type d à GJ- int./ext. et décor à l'engobe blanc	
JU 330	GJ, couvercle	POR 995/5484 GF	couvercle type d NG	(3.2)*
JU 331	GJ, couvercle	POR 995/5486 GF	couvercle type d NG	(3.1)*
JU 332	GJ, couvercle	POR 995/5388 GF	couvercle type b NG	(3.20)*
JU 333	GJ, couvercle	POR 995/5389 GF	couvercle type b NG	(3.19)*

Fig. 92 Liste des échantillons analysés.
GJ: à glaçure jaune sur cru,
GMn: à glaçure manganèse,
GI-b-0: à peinture sous glaçure,
GI-brv: à glaçure incolore sur engobe brun.

Les critères qui ont présidé au choix de ces échantillons sont les suivants:

- provenance locale fortement pressentie de pièces définies typologiquement (céramique poreuse commune à glaçure transparente jaune sur cru), afin de décrire leur pâte et de vérifier si l'homogénéité macroscopique se double effectivement d'une cohérence dans la composition des argiles utilisées, l'analyse archéométrique faisant logiquement suite au classement archéologique dans ce cas. La vaisselle de Bonfol était réputée résistante au feu, mais la production s'est-elle limitée aux formes liées aux usages culinaires ou a-t-on aussi confectionné de la vaisselle de service ? Si tel a été le cas, la composition de l'argile varie-t-elle selon la destination des récipients ? Pour répondre à ces questions, l'échantillonnage représente aussi bien les récipients de service (dix échantillons, JU 245 à 254) que la céramique à cuire (sept échantillons, JU 240 à 244, JU 326 et 327) et les couvercles (six échantillons, JU 328 à 333, dont quatre non-glaçurés);
- rejet de toutes les catégories dont la provenance est trop hypothétique par manque de références;
- étant donné les éléments réunis au sujet des productions régionales autres que Bonfol (notamment Cornol ainsi que onze autres localités d'Ajoie, chap. 2) et la piètre qualité des poteries définies comme «pseudo-faïence», huit fragments appartenant

à des formes ouvertes connues ont été choisis parmi ce dernier groupe (JU 262 à 269). La céramique de poêle (cinq fragments, JU 257 à 261) a été retenue vu sa ressemblance au niveau macroscopique avec cette vaisselle (pâte fine assez claire, glaçure généralement absente). Il s'agit en outre de tenter de déterminer si la production de catelles était concomitante avec la vaisselle ou produite sur des sites distincts;

- la troisième catégorie à forte probabilité de provenance locale réunit les pièces à glaçure manganèse (chap. 3.2). Cependant, l'échantillon retenu se réduit à deux tessons de récipients de forme assurée et recouverts d'une glaçure définie comme «commune» (JU 255 et 256);
- enfin, il est fort probable que le petit ensemble à glaçure intérieure transparente incolore sur engobe brun-violet soit également local (JU 324 et 325): on a donc procédé à des prélèvements sur deux individus, dont celui portant l'inscription [D]elphis (chap. 3.9).

6.2 Résultats analytiques

6.2.1 Classification pétrographique et chimique

Les échantillons sont traités par groupes technologiques tels que définis dans la classification archéologique (chap. 3) et selon la deuxième colonne de la liste des échantillons (fig. 92). Les caractéristiques pétrographiques et chimiques de chacun de ces groupes sont décrites, et leur homogénéité compositionnelle est discutée afin de confronter directement la classification archéologique à celle suggérée par les analyses (fig. 93) et de pouvoir décider s'il s'agit d'une production homogène ou de pièces fabriquées à différents endroits.

Fig. 93 Liste des compositions chimiques.

N°	clas.	SiO ₂ %	TiO ₂ %	Al ₂ O ₃ %	Fe ₂ O ₃ %	MnO %	MgO %	CaO %	Na ₂ O %	K ₂ O %	P ₂ O ₅ %	SUM %	Ba ppm	Cr ppm	Cu ppm	Nb ppm	Ni ppm	Pb ppm	Rb ppm	Sr ppm	V ppm	Y ppm	Zn ppm	Zr ppm
JU 240	GJ/1	72,53	1,19	16,83	7,38	0,05	0,42	0,55	0,09	0,80	0,08	99,92	172	148	17	27	34	709	82	36	94	33	38	405
JU 243	GJ/1	76,86	0,98	14,52	5,36	0,02	0,52	0,59	0,12	1,09	0,10	100,16	219	127	21	20	28	177	101	40	92	30	43	389
JU 244	GJ/1	76,05	0,97	14,83	5,91	0,03	0,43	0,59	0,09	0,81	0,07	99,78	168	121	14	20	25	344	82	36	101	29	36	379
JU 245	GJ/1	74,87	0,98	15,63	5,83	0,03	0,64	0,45	0,11	1,26	0,07	99,88	227	124	44	21	34	203	120	51	90	27	47	359
JU 246	GJ/1	72,26	1,07	17,22	6,36	0,11	0,66	0,70	0,13	1,32	0,07	99,90	361	145	23	22	50	172	131	40	104	37	102	357
JU 247	GJ/1	74,17	0,93	16,25	6,08	0,05	0,51	0,52	0,10	1,02	0,06	99,69	236	120	20	19	43	252	100	33	85	32	60	355
JU 248	GJ/1	75,62	0,92	14,74	6,11	0,03	0,56	0,46	0,11	1,15	0,13	99,83	232	120	19	19	35	434	106	40	77	28	74	355
JU 249	GJ/1	74,39	1,06	15,97	6,32	0,05	0,54	0,61	0,11	1,08	0,08	100,20	268	130	19	22	53	296	102	37	86	39	73	378
JU 250	GJ/1	76,72	1,01	14,44	5,66	0,05	0,61	0,49	0,11	1,20	0,07	100,36	262	121	21	20	50	368	113	49	84	39	67	384
JU 252	GJ/1	73,63	1,10	15,69	6,25	0,07	0,73	0,53	0,17	1,39	0,11	99,67	248	131	14	24	38	988	96	58	97	35	64	388
JU 253	GJ/1	77,19	1,01	14,21	5,70	0,04	0,35	0,51	0,09	0,76	0,07	99,93	184	122	18	21	27	175	73	25	85	29	39	410
JU 254	GJ/1	75,40	0,89	15,61	6,00	0,03	0,44	0,37	0,09	0,78	0,08	99,70	163	121	17	16	32	335	82	31	70	28	44	360
JU 328	GJ/1	72,19	1,06	17,48	6,15	0,05	0,80	0,59	0,14	1,48	0,06	100,01	307	143	334	21	46	227	149	59	99	36	60	332
JU 329	GJ/1	74,71	0,94	15,86	6,12	0,02	0,42	0,67	0,14	0,94	0,06	99,88	220	125	30	19	43	1123	94	30	96	33	70	364
JU 330	GJ/1	75,67	1,01	14,91	6,15	0,02	0,47	0,48	0,12	0,81	0,05	99,71	173	119	16	21	43	258	96	46	84	30	38	378
JU 331	GJ/1	75,49	0,95	15,80	5,89	0,03	0,53	0,40	0,13	0,85	0,07	100,15	180	124	13	21	39	74	94	41	76	30	52	357
JU 332	GJ/1	74,31	1,04	15,75	6,43	0,03	0,48	0,64	0,16	1,08	0,08	100,01	271	124	22	21	56	296	105	36	102	37	68	370
JU 333	GJ/1	73,33	1,21	16,30	7,48	0,03	0,48	0,40	0,14	0,78	0,05	100,21	176	151	10	26	32	219	97	49	78	31	33	401
JU 241	GJ/2	73,65	0,89	16,22	5,06	0,04	0,79	0,54	0,40	1,98	0,07	99,64	368	134	64	17	41	131	155	65	104	28	63	310
JU 242	GJ/2	74,54	0,89	15,69	5,00	0,03	0,83	0,46	0,19	2,18	0,07	99,88	390	127	52	15	44	236	162	70	100	33	52	337
JU 251	GJ/2	74,96	0,91	15,03	5,08	0,04	0,79	0,52	0,12	2,08	0,10	99,63	406	133	27	15	40	771	156	61	78	30	49	332
JU 326	GJ/2	76,99	0,84	14,29	4,51	0,03	0,68	0,41	0,15	1,98	0,07	99,96	401	116	34	18	38	70	144	61	72	27	37	341
JU 327	GJ/2	77,82	0,85	13,93	4,03	0,02	0,64	0,47	0,19	1,98	0,07	99,99	385	113	10	14	33	166	146	63	77	29	33	325
JU 255	GMn	76,32	0,92	14,27	5,97	0,03	0,49	0,42	0,10	0,95	0,08	99,56	185	115	19	18	33	1057	90	34	68	28	52	372
JU 256	GMn	70,59	1,09	15,92	7,08	0,17	1,19	0,65	0,34	2,56	0,21	99,80	361	128	14	23	55	482	119	100	129	44	112	365
JU 262 GI-b-0/1		57,16	0,86	17,17	6,71	0,06	1,68	12,95	<0,01	2,98	0,23	99,83	347	119	148	18	90	3923	137	150	149	43	155	234
JU 265 GI-b-0/1		58,19	0,86	16,98	6,44	0,06	2,18	12,00	<0,01	3,09	0,18	100,00	334	130	118	20	88	3071	148	136	155	41	538	232
JU 266 GI-b-0/1		59,43	0,91	17,97	7,17	0,06	1,78	8,86	<0,01	3,21	0,19	99,59	387	136	70	20	101	1962	155	108	169	43	162	233
JU 267 GI-b-0/1		58,22	0,87	17,32	7,02	0,07	1,63	11,21	<0,01	3,07	0,17	99,59	390	113	46	22	97	4107	146	123	146	45	167	235
JU 264 GI-b-0/2		61,67	0,87	16,41	6,71	0,11	1,82	8,57	0,19	2,96	0,17	99,50	373	136	46	21	73	2612	144	128	121	60	563	303
JU 269 GI-b-0/2		63,64	0,88	15,90	6,49	0,13	1,80	7,42	0,26	2,85	0,16	99,54	347	140	27	19	72	4602	133	98	122	50	141	307
JU 268 GI-b-0/3		64,55	1,04	18,21	6,66	0,04	1,22	4,83	<0,01	3,13	0,18	99,87	385	142	23	24	75	816	159	97	145	44	126	316
JU 263 GI-b-0/3		61,67	1,06	19,16	9,28	0,07	1,41	3,63	<0,01	3,26	0,17	99,70	418	152	392	24	84	1384	161	74	141	44	121	287
JU 257 GI-b-0/4		63,22	0,96	16,17	6,29	0,06	1,82	7,81	0,15	3,01	0,15	99,64	322	125	19	23	56	368	145	136	132	41	148	326
JU 259 GI-b-0/4		71,62	0,99	14,08	6,00	0,05	1,18	3,36	0,14	2,57	0,15	100,14	360	127	14	20	58	209	130	80	123	42	103	433
JU 261 GI-b-0/4		66,25	0,97	15,32	6,06	0,05	1,61	6,08	0,16	3,04	0,15	99,69	317	118	18	21	55	512	145	119	128	42	94	355
JU 258 GI-b-0/5		70,27	0,91	15,71	6,65	0,16	1,36	1,50	0,66	2,35	0,18	99,75	376	133	34	18	69	781	142	71	101	51	104	359
JU 260 GI-b-0/6		61,69	0,93	15,67	5,53	0,05	1,96	10,17	0,18	3,33	0,17	99,67	325	109	21	20	54	417	157	159	98	36	102	306
JU 324 GI-brv		62,08	0,90	17,01	6,42	0,07	1,62	8,41	0,09	3,01	0,16	99,79	302	137	21	20	66	572	145	137	125	37	100	269
JU 325 GI-brv		62,58	0,91	16,94	6,41	0,07	1,62	7,86	0,07	2,99	0,17	99,64	312	133	16	21	64	603	145	127	125	38	89	275

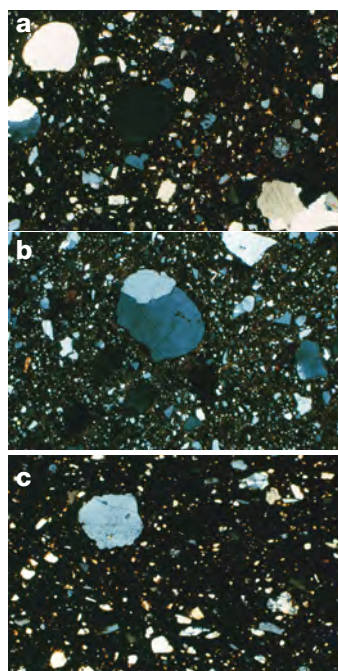


Fig. 94 Vues microscopiques de représentants du groupe technologique à glaçure jaune sur cru. Détails de 3,75 mm de largeur, Nicols croisés.
a) Exemple de vaisselle de service: JU 247, plat à rôtis, trouvé à Porrentruy, Grand'Fin.
b) Exemple de vaisselle culinaire: JU 244, pied de tripode, trouvé à Porrentruy, Grand'Fin.
c) Un échantillon de référence: couvercle trouvé à Bonfol, JU 283.

6.2.1.1 Céramique à glaçure transparente jaune sur cru

Pétrographie. Ce groupe technologique se distingue par un dégraissant abondant (entre 20 et 30% vol), exclusivement siliceux, de granoclassement sériel dont les plus gros grains dépassent rarement les 2 mm, dans une matrice souvent fibreuse (fig. 94).

Le dégraissant est essentiellement composé de quartz mono-, poly- et microcristallin. Accessoirement se trouvent du feldspath potassique (parfois en grains jusqu'à 1 mm) et, plus rarement, du plagioclase, du mica et occasionnellement une hornblende très pâle. Des fragments de roches constitués de plusieurs minéraux sont extrêmement rares (roche volcanique altérée). Quelques rares grains de quartz polycristallins montrent une texture allongée, témoin d'un passage métamorphique de la roche mère. Quelques agglomérations de grains de quartz fins anguleux représentent vraisemblablement des fragments de grès. Des nodules argileux ferrugineux (interprétation selon Whitbread 1986) sont présents dans toutes les lames. Leur taille varie beaucoup d'une lame à l'autre, dépassant parfois la taille des grains de quartz. Macroscopiquement, ces nodules paraissent dominants à cause de leur taille et de leur couleur vive rouge-brun.

Une différence granulométrique est perceptible en relation avec la typologie: la plupart des tripodes (fig. 94b) contiennent légèrement plus de dégraissant (vers 30% vol) que la vaisselle et les couvercles (20-25% vol, fig. 94a). De même, la moyenne des tailles du plus grand grain est de 1,8 mm pour les pieds de tripodes, de 1,5 mm pour les couvercles et de 1,3 mm pour le reste de la vaisselle (plats et assiettes), la moyenne va donc décroissant avec une diminution de la proportion estimée du dégraissant.

Le plus grand grain est contenu dans un des échantillons ayant la plus forte proportion de dégraissant. La tendance déduite des estimations paraît donc corroborée par la mesure du plus grand grain. Bien que la plus grande taille des grains pourrait aussi signifier un dégraissant plus grossier, le granoclassement sériel rend plus plausible l'explication selon laquelle la probabilité augmente de trouver une section plus grande dans une plus importante population de grains. La quantité de feldspath potassique est aussi faiblement corrélée avec la proportion de dégraissant. Aucun des échantillons à glaçure jaune sur cru ne se différencie de cette description ou ne pourrait être considéré comme «marginal».

Composition chimique. Il s'agit de céramique non-calcaire avec des teneurs en CaO systématiquement en dessous de 1% poids. Les variations de la plupart des autres paramètres chimiques sont plus larges, mais restent dans des fourchettes raisonnables pour une production artisanale, avec des répartitions assez régulières. Nous voyons en effet que les variations totales et les fourchettes des écarts-type des trois catégories typologiques distinguées (tripode, céramique de service et couvercle, fig. 96) se superposent presque pour tous les paramètres. Les compositions chimiques ne montrent donc pas de corrélation nette avec la typologie. En considérant l'échantillonnage entier, toutes catégories typologiques confondues, il est cependant possible d'isoler cinq échantillons (JU 241, 242, 251, 326, 327) dans certains diagrammes bivariants (fig. 95).

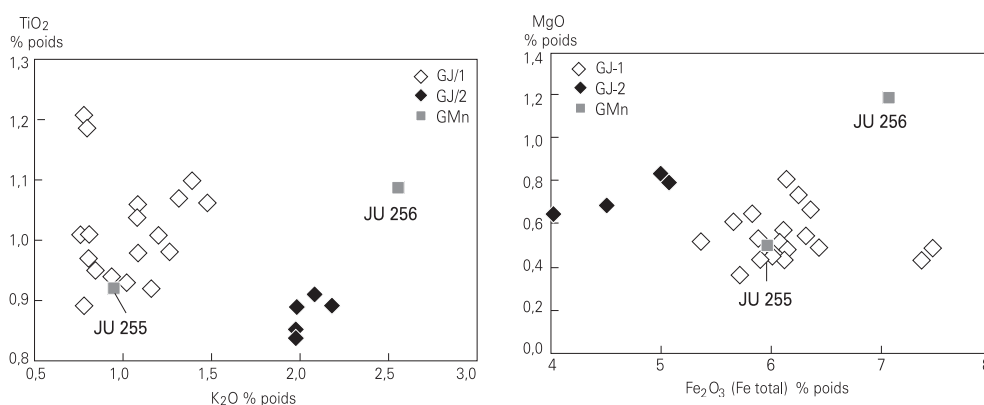


Fig. 95 Diagrammes bivariants choisis avec les échantillons des groupes technologiques à glaçure jaune sur cru et à glaçure manganèse, séparant les échantillons à glaçure jaune sur cru en sous-groupes GJ/1 et GJ/2.

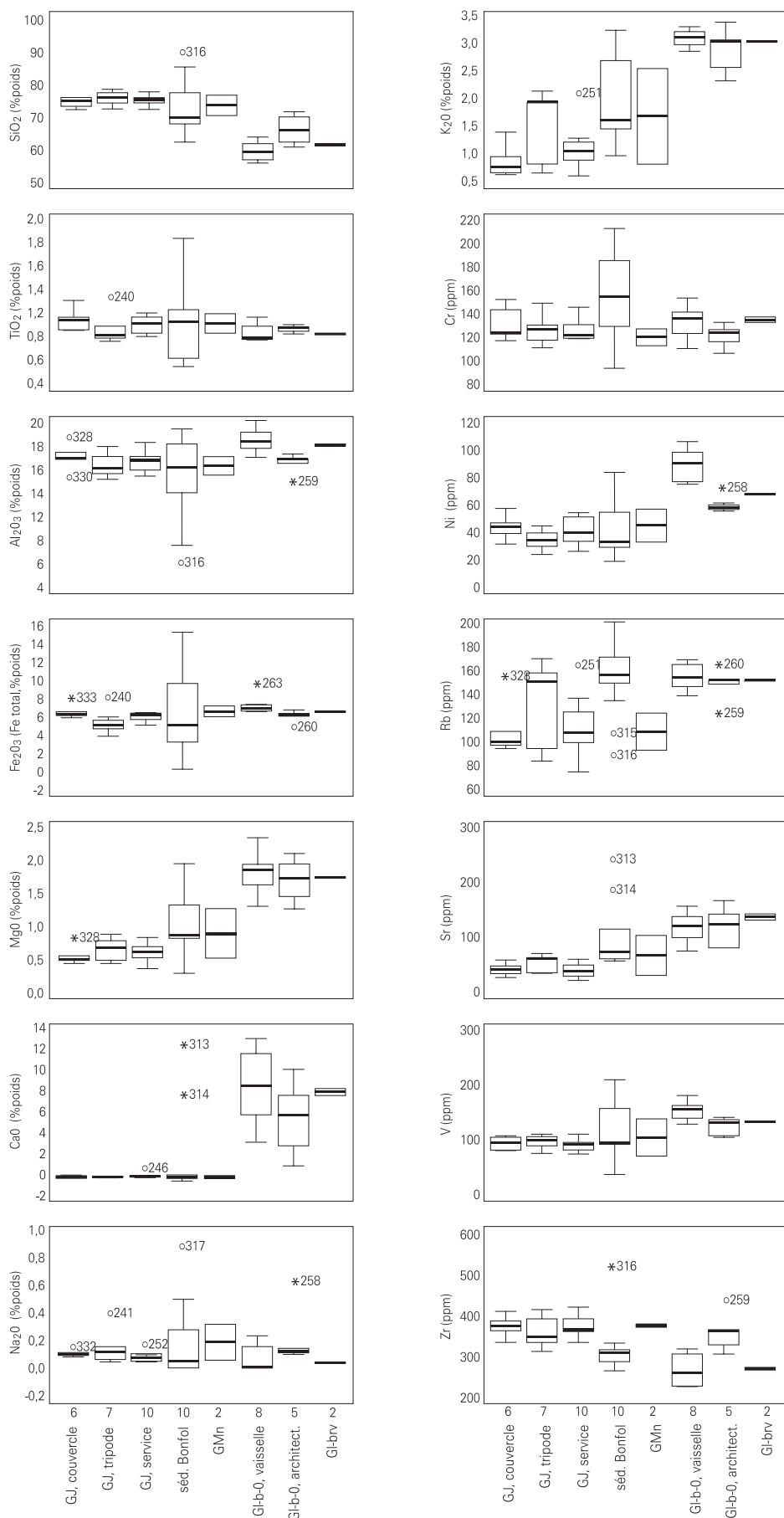


Fig. 96 Variation des paramètres chimiques par groupe technologique distingué avec l'indication des moyennes (barre), des écarts-type (rectangle) et de la variation totale. Le nombre d'échantillons considérés par groupe est indiqué sur l'abscisse. Les valeurs s'écartant particulièrement selon le calcul statistique sont représentées par une étoile ou un rond avec le numéro «JU» de l'échantillon concerné. Les échantillons étoilés n'ont pas été pris en compte dans le calcul de la moyenne et de l'écart-type.

Ce sous-groupe GJ/2, dont quatre individus sont des pots tripodes et le cinquième une terrine, ne se démarque cependant pas de l'ensemble par des particularités pétrographiques. Les échantillons chimiquement dissidents peuvent être interprétés comme représentant d'une production secondaire (approvisionnement en argile ou préparation de la pâte légèrement différent).

6.2.1.2 Vaisselle à glaçure manganèse



Fig. 97 Vue microscopique d'un exemplaire du groupe technologique à glaçure manganèse (JU 256). Détail de 3,75 mm de largeur, Nicols croisés.

Seuls deux échantillons de ce type ont été analysés. Ils sont tout à fait différents l'un de l'autre. JU 255 est pétrographiquement et chimiquement à rapprocher au groupe principal de céramique à glaçure jaune sur cru GJ/1. JU 256, bien qu'également pauvre en CaO, se différencie nettement par un dégraissant siliceux fin bien classé (autour de 0,3 mm, fig. 97) et des teneurs en Fe_2O_3 , MgO et K_2O bien supérieures (fig. 95). Ces derniers indiquent, en l'absence de minéraux de taille microscopique apportant ces éléments, une composition de l'argile de départ avec une proportion d'illite (un minéral argileux) plus grande dans l'échantillon JU 256 que ceux décrits précédemment. Les deux échantillons ne proviennent donc pas d'une même production.

6.2.1.3 Vaisselle à peinture sous glaçure

Pétrographie. Tous ces échantillons contiennent des inclusions carbonatées en quantités différentes, à côté de quelques rares grains de quartz et de plagioclase (fourchette granulométrique entre 0,1 et 0,5 mm). Des nodules ferrugineux, généralement dépassant en taille les autres inclusions, sont toujours présents. Les échantillons diffèrent cependant en ce qui concerne la matrice ainsi que la fréquence des inclusions. Bien que présentant quelques caractéristiques communes, les échantillons de ce groupe technologique ne forment donc pas un groupe homogène, mais peuvent être subdivisés en trois sous-groupes (fig. 98) :

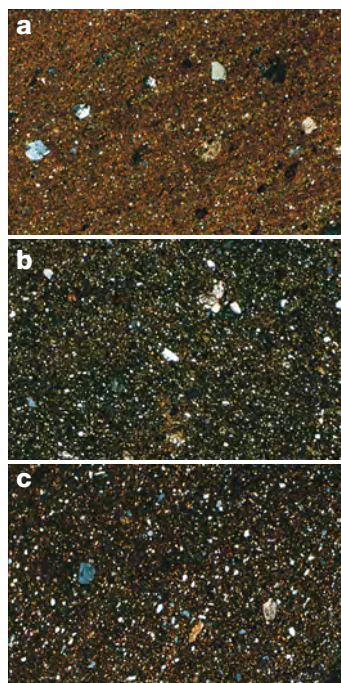


Fig. 98 Vues microscopiques de représentants de vaisselle à peinture sous glaçure, trouvés à Porrentruy, Grand'Fin. Détails de 3,75 mm de largeur, Nicols croisés.

- a) Exemple du sous-groupe GI-b-0/1 JU 266.
- b) Exemple du sous-groupe GI-b-0/2, JU 269.
- c) Exemple du sous-groupe GI-b-0/3, JU 268.

GI-b-0/1 Quatre échantillons (JU 262, 265, 266, 267) se ressemblent beaucoup : matrice à calcite finement dispersée et peu de grains de quartz très fins ; de rares inclusions plus grossières de calcite et de fragments de fossiles et microfossiles (la fourchette granulométrique entre 0,1 et 0,5 mm ne représente pas plus de 5% vol), quartz et parfois plagioclase.

GI-b-0/2 Les échantillons JU 264 et JU 269 sont assez proches de l'ensemble précédent, mais contiennent un peu plus d'inclusions silicatées. L'échantillon JU 269 en particulier possède une matrice très riche en inclusions de quartz et de calcite fines (autour de 0,03 mm).

GI-b-0/3 Dans l'échantillon JU 263, ce sont les grains d'une taille de 0,06 mm environ qui dominent proportionnellement. L'échantillon JU 268 contient beaucoup d'inclusions dans une fourchette de 0,03 à 0,3 mm. C'est l'échantillon contenant les inclusions les plus nombreuses et les plus grandes de ce groupe technologique. Les deux échantillons sont riches en fines lamelles de mica.

Les différences granulométriques constatées à l'échelle microscopique sont à peine discernables à l'œil sur la tranche polie, mais imperceptibles sur la cassure, même fraîche.

Les compositions chimiques confirment l'hétérogénéité relative de ce groupe technologique : malgré une parenté assez forte, exprimée par des variations peu importantes des paramètres chimiques (fig. 96), certaines caractéristiques reflètent la même subdivision (fig. 99) en trois sous-groupes.

Le premier, GI-b-0/1, se caractérise par les teneurs en CaO les plus élevées. Au sein de ce sous-groupe, JU 265 se distingue par une teneur en MgO particulièrement forte. Dans le cas présent, le magnésium peut être contenu dans la dolomie et/ou dans les minéraux argileux. Le petit nombre d'échantillons ne permet pas de déterminer si cet écart indique deux gisements d'argiles distincts, donc des productions différentes, ou la variation à l'intérieur d'un seul gisement ou d'une production. Mais on gardera à l'esprit, qu'aucune différence n'est perçue microscopiquement.

Une difficulté d'interprétation analogue s'applique aux différences chimiques séparant le deuxième sous-groupe du premier, telles que teneurs en SiO_2 plus élevées, les autres paramètres à valeurs équivalentes ou inférieures. Elles peuvent s'expliquer largement par une plus grande quantité d'inclusions silicatées (analogie avec l'effet de «dilution» selon Beier et Mommsen 1994: en ajoutant du quartz, la valeur de SiO_2 augmente et les autres paramètres diminuent proportionnellement, tout en gardant leurs corrélations).

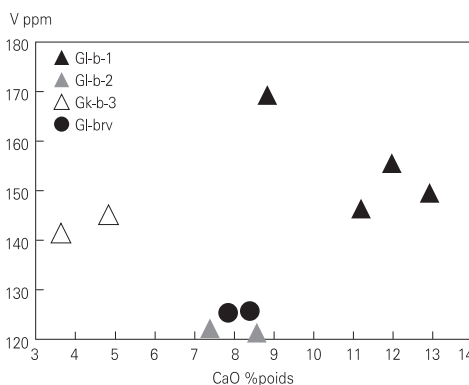


Fig. 99 Diagramme bivalent V/CaO avec la vaisselle à peinture sous glaçure et à glaçure incolore sur engobe brun à inscription [D]elphis (Delphis), trouvés à Porrentruy, Grand'Fin. La subdivision en trois sous-groupes Gb-b-0/1,2,3 correspond à la classification pétrographique.

Les échantillons JU 268 et en particulier JU 263, par contre, se différencient suffisamment aussi chimiquement des autres pour ne laisser aucun doute quant à une provenance différente (par ex. CaO faible, TiO_2 , K_2O et Al_2O_3 élevé); JU 263 se singularise en outre par la teneur en Fe_2O_3 la plus élevée de l'échantillonnage, tous groupes technologiques confondus.

Rappelons ici que, microscopiquement, c'est l'échantillon JU 268 qui se distingue le plus des autres échantillons du groupe technologique.

6.2.1.4 Céramique architecturale à peinture sous glaçure

Pétrographie. Une des planelles analysées, JU 257 (fig. 100a), montre une pâte marbrée résultant d'un mélange entre une argile riche en inclusions siliceuses fines (principalement quartz monocristallin autour de 0,05 à 0,1 mm; max. 0,25 mm) et une argile calcaire à microfossiles (max. 0,6 mm), parfois pyritisés.

L'autre planelle, JU 258 (fig. 100b), a une matrice fibreuse sans calcaire apparent, riche en inclusions siliceuses fines comprenant des grains de quartz mono-, poly- et cryptocristallins ainsi qu'accessoirement du feldspath; le granoclassement est sérial avec un maximum de 0,85 mm. Les deux planelles représentent donc deux productions différentes.

Les trois catelles ne sont pas identiques non plus. Elles montrent cependant une particularité commune: corps principal et corps d'ancrage sont constitués de pâtes différentes. Macroscopiquement, on perçoit deux parties de coloration différente. Sous le microscope, on constate que le corps d'ancrage est très riche en inclusions silicatées d'une taille dépassant rarement 0,2 mm, alors que le corps principal est à pâte calcaire plus pauvre en inclusions silicatées. La limite entre les deux parties est très nette dans les échantillons JU 259 et JU 261 (fig. 100c), car la matrice riche en inclusions silicatées du corps d'ancrage est fibreuse et dépourvue d'inclusions carbonatées identifiables sous le microscope, tandis que celle du corps principal est constituée à environ 30% vol de carbonates. Dans JU 260, la limite paraît moins nette du fait que les deux pâtes contiennent des inclusions carbonatées (principalement entre 0,1 et 0,2 mm, max. 0,3 mm) et silicatées (principalement du quartz monocristallin) dans une matrice micacée. La différence réside uniquement dans la quantité des inclusions, plus faible dans le corps principal (env. 10% vol) que dans le corps d'ancrage (env. 20% vol).

La planelle JU 257 et les catelles JU 259 et 261 se ressemblent fortement quant aux deux argiles utilisées, avec une préparation différente (les deux argiles sont mélangées dans la planelle, mais superposées dans les catelles).

Des nodules ferrugineux se trouvent dans toutes les lames; ce sont les inclusions les plus visibles macroscopiquement, conférant une impression d'unité au groupe technologique. Cette impression se révèle trompeuse à la lumière des différences pétrographiques relevées, qui suggèrent trois sous-groupes.

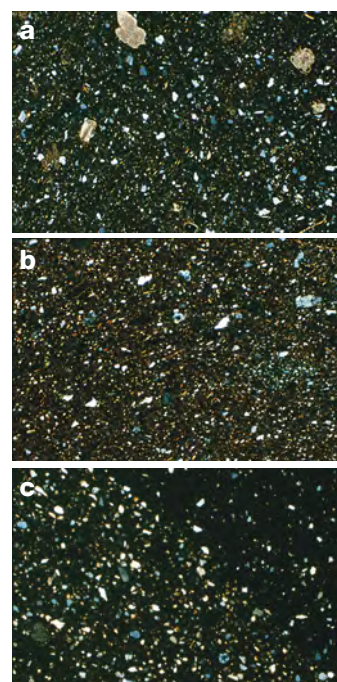


Fig. 100 Vues microscopiques de représentants de céramique architecturale à peinture sous glaçure. Détails de 3,75 mm de largeur, Nicols croisés. a) Exemple du sous-groupe Gb-b-0/4, planelle JU 257; les plus grands grains (couleur claire) sont des microfossiles. b) Exemple du sous-groupe Gb-b-0/5, planelle JU 258. c) Exemple du sous-groupe Gb-b-0/4, catelle JU 261, corps d'ancrage à gauche, corps principal à droite, limite formant une diagonale.

Composition chimique. Compte tenu du mélange d'argiles et de l'hétérogénéité de la pâte, apparents sous le microscope, les analyses chimiques n'ont ici qu'une valeur indicative. Les analyses soutiennent l'utilisation d'un mélange d'une argile calcaire et d'une argile siliceuse pour quatre des échantillons, sans permettre d'affirmer de manière claire si JU 257, 259 et 261 appartiennent à une même production. Le cinquième, JU 258 se distingue par une teneur en CaO basse, confirmant une pâte non-calcaire.

Les variations des compositions chimiques ne rejettent pas la division en trois sous-groupes suggérée par l'examen pétrographique, qui sera donc retenu :

- Gl-b-0/4: JU 257, 259, 261
- Gl-b-0/5: JU 258
- Gl-b-0/6: JU 260.

6.2.1.5 Céramique à glaçure incolore sur engobe brun-violet

Les deux échantillons sont identiques à tout point de vue. L'examen microscopique montre que la fraction grossière, principalement silicatée, représente approximativement 10% vol; elle est dispersée dans une matrice micacée à restes de microfossiles, riche en inclusions fines (carbonates et quartz). La fraction grossière jouant le rôle de dégraissant ne dépasse pas 0,7 mm et est constituée de quartz mono-, poly- et microcristallin, de plagioclase, de fragments de calcaire et de feldspath potassique. Selon sa composition chimique il s'agit d'une céramique calcaire avec des taux de CaO autour de 8% poids.

6.2.2 Analyses minéralogiques

6.2.2.1 Associations de phases

Les céramiques à glaçure jaune sur cru et à glaçure manganèse (Mn) montrent les associations de phases suivantes:

1. Illite + quartz + feldspaths + hématite: JU 243, 244, 246, 247, 249, 252, 332
2. Illite + quartz ± feldspaths + hématite: JU 240, 253, 255 (Mn)
3. Illite + quartz + feldspaths + hématite + spinelle: JU 251, 328, 329
4. Quartz + feldspaths + hématite: JU 245, 248, 250, 254
5. Quartz + feldspaths + hématite ± spinelle: JU 241, 333
6. Quartz ± feldspaths + hématite + spinelle: JU 242, 330, 331
7. Quartz + feldspaths + hématite + spinelle: JU 256 (Mn), JU 326, 327

Le pic basal de l'illite ne se trouve dans aucun des échantillons. Si l'illite est présente par le pic (110), le signal du spinelle est mal développé; il s'agit probablement de magnétite.

Tous les échantillons de vaisselle à peinture sous glaçure montrent encore de l'illite et parfois d'autres minéraux argileux avec des pics basaux bien développés:

1. Chlorite + mixed layer (à smectite) + illite + quartz + feldspaths + calcite + hématite: JU 262, 265, 267, 269
2. Mixed layer (à smectite) + illite + quartz + feldspaths + calcite + hématite: JU 266
3. Illite + quartz + feldspaths + calcite + hématite: JU 263, 264, 268

Les catelles et planelles à peinture sous glaçure contiennent les associations de phases suivantes:

1. Illite (avec pic basal) + quartz + feldspaths + (traces de calcite + de géhlenite) + hématite: JU 258
2. Illite (avec pic basal) + quartz + feldspaths + calcite ± géhlenite + hématite: JU 259
3. Illite + quartz + feldspaths + calcite + diopside + géhlenite + hématite: JU 257, 261
4. Illite (trace) + quartz + feldspaths + calcite + diopside + hématite: JU 260

Les deux terrines à glaçure incolore sur engobe brun-violet sont de l'association de phases Illite + quartz + feldspaths + calcite + diopside + géhlenite + hématite, comme l'association 3) du groupe précédent.

6.2.2.2 Estimation des températures et des atmosphères de cuisson

Pour les céramiques à glaçure jaune sur cru et à glaçure manganèse, l'absence du pic basal de l'illite indique que les températures de cuisson doivent avoir dépassé 850°C dans tous les échantillons. Les associations 1 à 3 signalent un maximum autour de 950°C, tandis que 4 à 7 – sans illite, mais aussi sans phase silicatée de haute température – attestent de températures encore légèrement plus hautes, plafonnant vers 1000°C.

L'hématite, présente partout, indique une atmosphère de cuisson oxydante prévalante. Un spinelle (magnétite), identifié dans un peu moins de la moitié des échantillons, témoigne de passages en atmosphère de cuisson réductrice, cette phase ayant « survécu » dans les parties de récipient où la paroi est particulièrement épaisse (par ex. les pieds des tripodes qui représentent la majorité des échantillons à spinelle). La cuisson s'est déroulée selon le principe « atmosphère réductrice prévalant durant la montée de température, atmosphère oxydante durant le refroidissement », ce qui est le mode de cuisson le plus commun et le plus facile à obtenir dans un four simple sans tubulures (Picon 1973).

En ce qui concerne la vaisselle à peinture sous glaçure, la présence de pics basaux de minéraux argileux indique des températures de cuisson basses, voire très basses, pour tous ces échantillons.

La présence de chlorite fixe un maximum d'environ 700°C pour les échantillons de l'association de phase (1). Les pics basaux des mixed layer et illite, ainsi que la présence de calcite en combinaison avec l'absence de silicates de calcium de néoformation signalent un maximum de 800°C pour les deux autres. Une température minimum ne peut pas être déterminée, car la composition primaire en minéraux argileux n'est pas connue. Sur la base de l'échantillonnage provenant de Porrentruy, Grand'Fin, on ne peut pas non plus clairement établir si ces températures basses sont la norme de cette production ou s'il s'agit de ratés de cuisson. L'hématite est présente partout, témoignant d'une atmosphère de cuisson oxydante. Compte tenu des températures de cuisson basses, des passages en atmosphère réductrice durant l'échauffement n'auraient pas laissé de traces; il n'est donc pas possible de se prononcer plus précisément sur le déroulement de la cuisson.

Bien que réparties sur quatre associations de phases, les températures de cuisson des catelles et planelles à peinture sous glaçure sont très proches. Un peu plus basses, vers 850°C, pour les échantillons des associations 1 et 2 avec pic basal de l'illite et géhlénite peu développé, légèrement plus hautes, vers 900 à 950°C pour ceux des associations 3 et 4 à diopside et restes d'illite. L'hématite, témoin d'une atmosphère de cuisson oxydante, est présente partout. Ces échantillons ne gardent aucune trace d'un passage éventuel en atmosphère réductrice.

Les deux terrines à glaçure incolore sur engobe brun-violet, avec les néoformations géhlénite et diopside et un reste d'illite, sont également cuites autour de 900°C.

6.3 Comparaisons et discussion

Dans le chapitre suivant, les différents groupes technologiques seront comparés dans le but de déceler des relations éventuelles et d'en discuter l'intérêt. Ensuite, la question de l'origine sera abordée en utilisant le corpus des références disponibles et les connaissances géologiques.

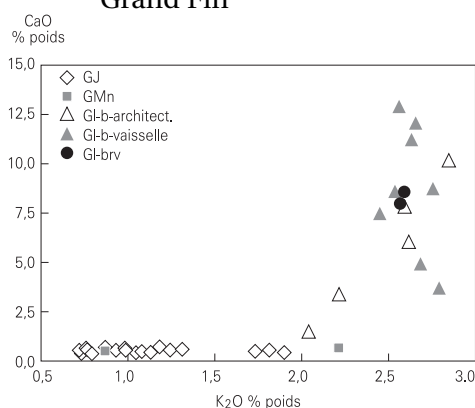
La vérification de la provenance de la vaisselle à glaçure jaune sur cru découverte à Porrentruy, Grand'Fin s'effectue en confrontant sa composition physico-chimique avec celle des argiles prélevées à Bonfol et des poteries de Bonfol dont la provenance est assurée par les estampilles (Thierrin-Michael 2002) : elle est avérée si un groupe compositionnel homogène se détache réunissant des références (pièces estampillées en occurrence) et les échantillons de Porrentruy, Grand'Fin. Par extrapolation, il est possible ensuite de définir la gamme de production de ce centre potier aux temps plus anciens à l'aide du mobilier provenant de Porrentruy, Grand'Fin.

En ce qui concerne les céramiques à peinture sous glaçure, les rebuts de fabrication trouvés à Cornol constituent la seule référence ajoutée pour ce type de céramique. Compte tenu du lien épigraphique entre Cornol et les terrines avec l'inscription [D]elphis, les références provenant de ce village seront également utiles dans ce cas.

La confrontation avec le mobilier céramique trouvé au Château de Miécourt, enfin, offre une comparaison avec un autre type de site de consommation et permet de contrôler les résultats obtenus par les analyses à Porrentruy, Grand'Fin.

6.3.1 Confrontation des différents groupes technologiques de Porrentruy, Grand'Fin

Fig. 101 Diagramme bivalent CaO/K₂O avec tous les échantillons analysés de Porrentruy, Grand'Fin. Symboles selon classification archéologique: GJ: céramique à glaçure jaune sur cru, Gl-b-0: céramique à peinture sous glaçure, architect.: architecturale, Gl-brv: céramique à glaçure incolore sur engobe brun-violet.



La figure 101 montre clairement une répartition des céramiques en deux types. D'une part, on trouve de la céramique non calcaire, représentée par la céramique à glaçure jaune sur cru et la céramique à glaçure manganèse. D'autre part, il y a de la céramique calcaire, comprenant la vaisselle, les catelles et les planelles à peinture sous glaçure – à l'exception de JU 258 – et les exemplaires à glaçure incolore sur engobe brun violet. Cette distinction correspond à un choix logique des argiles

pour des usages différents, les formes «culinaires» étant fabriquées exclusivement en pâte non calcaire à dégraissant relativement grossier et nombreux, les «pseudo-faïences» se rapprochant, par contre, aussi dans leur composition des faïences qui sont généralement en pâte calcaire peu ou finement dégraissée (Caiger-Smith 1973).

La céramique à glaçure jaune sur cru forme un ensemble composé de deux sous-groupes, qui se distinguent uniquement au niveau des compositions chimiques. Vu la granulométrie similaire de tous les échantillons, cet ensemble est homogène en ce qui concerne la préparation de l'argile et la cuisson, avec des températures de cuisson se situant majoritairement entre 900 et 950°C.

Une des pièces à glaçure manganèse s'intègre parfaitement dans le sous-groupe principal GJ/1, tandis que l'autre, bien qu'à pâte non-calcaire également, caractérisée par des inclusions plus fines, appartient à une production différente et doit provenir d'ailleurs.

La céramique à peinture sous glaçure présente un ensemble pétrographiquement, chimiquement et technologiquement plus hétérogène, composé de pièces provenant de plusieurs productions, distinctes des groupes précédents. Il faut relever que les températures basses de cuisson de la vaisselle à peinture sous glaçure constituent une particularité qui la distingue non seulement des groupes précédents, mais aussi des céramiques architecturales. Ces températures basses peuvent être interprétées de plusieurs manières: elles pourraient signifier que ces pièces étaient effectivement des déchets de fabrication, la température de cuisson souhaitée et habituelle pour cette céramique étant supérieure à celle des pièces analysées, des déchets qui attesteraient la fabrication de ce type de poterie à Porrentruy. Ou bien, cette température basse constituerait une caractéristique propre à certaines productions de vaisselle à peinture sous glaçure. Il s'agirait alors d'une vaisselle peu solide, pour laquelle un transport lointain n'aurait certainement pas été rentable. Des analyses de pièces à peinture sous glaçure trouvées dans d'autres sites aideraient à trancher entre ces deux interprétations (voir mobilier du Château de Miécourt).

Les analyses, trop peu nombreuses, ne permettent pas de déterminer si la classification en six sous-groupes correspond réellement aux productions de six ateliers différents. Elles attestent néanmoins l'existence de plusieurs unités de production, utilisant différents gisements d'argiles.

Les exemplaires à glaçure incolore sur engobe brun-violet montrent certaines similarités avec quelques échantillons à peinture sous glaçure, surtout en ce qui concerne les compositions chimiques (fig. 101) et minéralogiques (même association de phases que JU 257, 261). Une différenciation est cependant possible par les teneurs en Sr (strontium) et Zr (zirconium) (fig. 102). Pétrographiquement, ils se distinguent assez clairement par des inclusions silicatées plus grandes, entre autres.

6.3.2 Références régionales

D'abord, les céramiques à glaçure jaune sur cru de Porrentruy, Grand'Fin sont comparées avec les références de Bonfol et avec des échantillons d'argiles prélevées dans la région de Bonfol. Il faut en premier lieu relever la diversité des compositions chimiques des céramiques manufacturées à Bonfol durant le 20^e siècle, illustrée en figure 103 par les variations de quatre paramètres et s'exprimant par la dispersion de cet ensemble dans les graphiques. La variation de plusieurs paramètres dans les céramiques dépasse celle, déjà considérable, rencontrée parmi les argiles prélevées. Il y a deux conclusions à tirer de ces variations : (1) les céramiques du 20^e siècle ont été fabriquées avec des pâtes préparées selon des recettes diverses et (2) nous ne connaissons de loin pas encore toutes les argiles utilisées (vu le transport facilité par le rail, un ajout d'argile «exogène» n'est pas à exclure). Par contre, les variations parmi les argiles dépassent, en général, largement la variation de l'ensemble à glaçure jaune sur cru trouvé à Porrentruy (fig. 96). Dans ces circonstances, la concordance avec une partie des références et/ou des argiles peut déjà valider l'hypothèse que les céramiques à glaçure jaune sur cru proviennent de Bonfol.

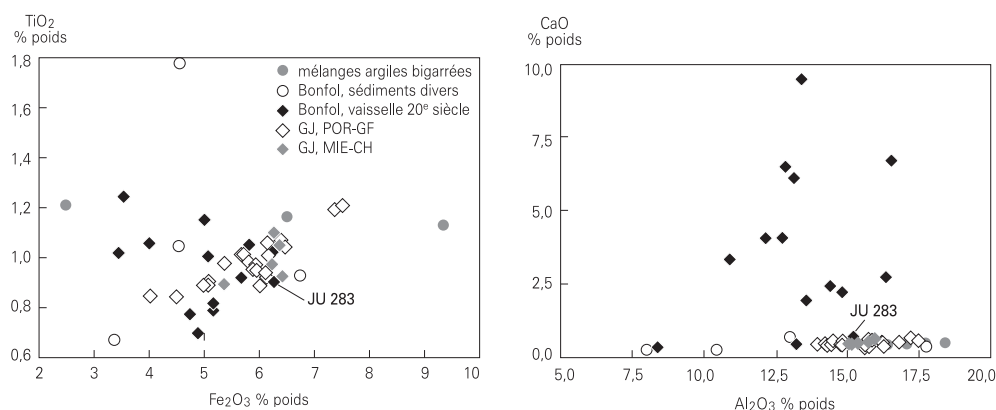


Fig. 103 Diagrammes bivariants choisis avec des argiles prélevées sur le territoire de Bonfol, la vaisselle estampillée de Bonfol et la céramique à glaçure jaune sur cru trouvées à Porrentruy, Grand'Fin (POR-GF) et au Château de Miécourt (MIE-CH).

En figure 103, quelques pièces récentes se groupent effectivement avec les exemplaires de Porrentruy, Grand'Fin et les échantillons d'argile bigarrée (JU 286, JU 287 et en particulier des mélanges des deux) leur ressemblent dans la composition globale. Il n'y a cependant qu'une référence de Bonfol (JU 283) qui s'intègre parfaitement sous divers traitements statistiques dans l'ensemble de Porrentruy, Grand'Fin, précisément dans le sous-groupe majoritaire GJ/1.

La ressemblance pétrographique avec la plupart des pièces de Bonfol est grande, mais en particulier avec l'échantillon qui est aussi chimiquement le plus proche (JU 283, fig. 94c). Ces ressemblances attestent donc que le sous-groupe majoritaire des céramiques à glaçure jaune sur cru au moins, auquel s'ajoute un échantillon à glaçure manganèse, proviennent de Bonfol.

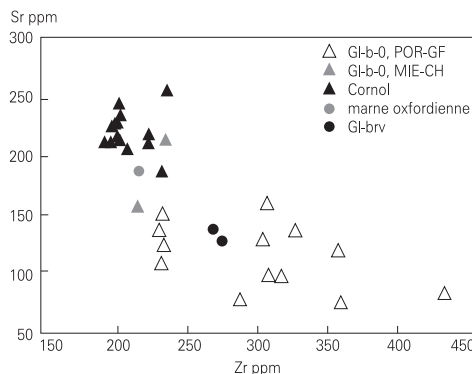


Fig. 102 Diagramme bivariant Sr/Zr avec les échantillons du groupe technologique à peinture sous glaçure trouvés à Porrentruy, Grand'Fin (POR-GF) et au château de Miécourt (MIE-CH), la céramique à glaçure incolore sur engobe brun à inscription [D]elphis (GI-brv), les rebuts de production (Cornol) et la marne oxfordienne remaniée prélevée à Cornol.

La deuxième comparaison concerne les céramiques à peinture sous glaçure, les exemplaires à glaçure incolore sur engobe brun violet et les rebuts de fabrication provenant de Cornol (Thierrin-Michael 2002) ainsi qu'un échantillon de marne oxfordienne: la production de Cornol est caractérisée par des teneurs en chaux particulièrement hautes et des teneurs en fer relativement faibles et se différencie spécialement bien grâce aux paramètres Sr et Zr (fig. 102). Aucun des tessons de Porrentruy ne lui correspond. L'examen pétrographique confirme ce résultat puisqu'il montre une pâte très riche en inclusions carbonatées, presque sans quartz, différente des échantillons de Porrentruy.

Quant aux associations de phases minéralogiques, la divergence est nette aussi, au moins en ce qui concerne la vaisselle à peinture sous glaçure: contrairement aux tessons de Porrentruy, les échantillons de Cornol contiennent de la géhénite très bien cristallisée (pics pointus étroits) et généralement aussi de la diopside, deux minéraux de néoformation (silicates de calcium) indiquant des températures de cuisson supérieures à 850°C.

Il est donc évident qu'aucun des tessons analysés de Porrentruy n'appartient à cette production de Cornol.

6.3.3 Un mobilier de comparaison: Miécourt, le Château

La confrontation avec quelques tessons de Miécourt livre plusieurs informations utiles à l'interprétation des données recueillies sur le mobilier de Porrentruy, Grand'Fin. D'abord, il sert à fixer les idées concernant le groupe à glaçure transparente jaune sur cru: chimiquement, les pièces de Miécourt s'insèrent sans exception parmi celles de Porrentruy, la plupart dans le sous-groupe majoritaire GJ/1, mais un aussi dans le sous-groupe secondaire GJ/2 (fig. 103). Au point de vue pétrographique et minéralogique, ils se correspondent parfaitement. Il ne fait aucun doute qu'il s'agit là d'une production centralisée – les comparaisons précédentes l'ont fixée à Bonfol – qui a connu un succès certain.

L'hypothèse de la provenance de Bonfol se trouve confirmée pour deux sites ajoulots; les chances sont grandes que toutes les céramiques à glaçure transparente jaune sur cru trouvées en Ajoie, aient été fabriquées à Bonfol et environs.

Deux tessons à peinture sous glaçure, ensuite, sont comparés aux céramiques à pâte calcaire de Porrentruy et de Cornol dans la figure 102. Le premier (JU 275) s'approche sur cette figure de quelques exemplaires de Porrentruy (sous-groupe Gl-b-0/1), le deuxième (JU 276) se groupe avec les références de Cornol.

L'examen de détail des valeurs montre que l'échantillon JU 275 est marginal par rapport au sous-groupe Gl-b-0/1; il se place en général légèrement en dehors des fourchettes de variations des quatre échantillons. Sous le microscope pourtant, les échantillons se ressemblent beaucoup.

Compte tenu du petit nombre d'échantillons, il est difficile d'interpréter les différences chimiques et de déterminer s'il s'agit de représentants d'une ou de plusieurs productions. L'analyse de ce tesson, déchet domestique sûr, chimiquement et pétrographiquement proche du lot de Porrentruy, peut cependant servir d'indice dans la question ouverte concernant la nature des tessons bruntrutains (ratés de cuisson ou déchets domestiques?): la température de cuisson de l'exemplaire de Miécourt se situant aussi en dessous de 800°C, une température de cuisson basse est manifestement propre à certaines productions de vaisselle à peinture sous glaçure.

Le deuxième tesson, JU 276, se place régulièrement à l'intérieur de la fourchette de variation donnée par les références de Cornol. Ses caractéristiques pétrographiques et minéralogiques sont également identiques aux références, y compris la température de cuisson qui est estimée à environ 900°C. Son attribution à la production potière de Cornol est certaine. Ceci indique une fabrication de poteries à peinture sous glaçure destinées à une distribution en dehors du village, même si aucun représentant de cette production ne se trouve dans le lot analysé de Porrentruy, Grand'Fin.

6.3.4 Réflexions géologiques

Les deux attributions d'origine, celle de la céramique à glaçure jaune sur cru à Bonfol et celle d'un exemplaire de céramique à peinture sous glaçure à Cornol, reposent partiellement sur une ressemblance, respectivement aux argiles bigarrées de Bonfol et aux marnes oxfordiennes affleurant à Cornol. Dans le cas des argiles bigarrées, nous sommes en présence de sédiments fluviaux (Liniger 1970). De par cette genèse fluviale, on doit s'attendre à une hétérogénéité assez grande du gisement et par conséquent des céramiques qui sont fabriquées avec les argiles qui en sont extraites. Dans cette optique, les deux sous-groupes de céramique à glaçure jaune sur cru s'expliquent aisément par des variations du sédiment exploité. On peut donc étendre l'attribution d'origine aussi sur ces pièces.

Quant à l'hypothèse d'une provenance régionale des céramiques analysées, qui ne correspondent à aucune référence, il est difficile de répondre de manière positive, parce que l'Ajoie ne possède pas de caractéristiques géologiques particulières la différenciant nettement de la France voisine (Liniger 1970, Laubscher 1963; Fournier et Termier 1927).

Les marnes oxfordiennes semblent avoir été utilisées telles quelles à Cornol. Elles sont d'origine marine, sédiments plus homogènes par définition. Leur emploi dans les autres productions de céramiques à peinture sous glaçure n'est pourtant pas exclu, car cette marne pourrait avoir été mélangée à des argiles plus pauvres en CaO. Les planelles et les catelles en particulier gardent les traces de deux argiles différentes. L'utilisation, pour la

N°	Groupe technologique	Question	Cuisson est.°C	Classification analyses
JU 240	GJ, tripode	prod. Bonfol?	850-950	Bonfol 1
JU 241	GJ, tripode	prod. Bonfol?	900-1000	Bonfol 2
JU 242	GJ, tripode	prod. Bonfol?	900-1000	Bonfol 2
JU 243	GJ, tripode	prod. Bonfol?	850-950	Bonfol 1
JU 244	GJ, tripode	prod. Bonfol?	850-950	Bonfol 1
JU 245	GJ, service	prod. Bonfol?	900-1000	Bonfol 1
JU 246	GJ, service	prod. Bonfol?	850-950	Bonfol 1
JU 247	GJ, service	prod. Bonfol?	850-950	Bonfol 1
JU 248	GJ, service	prod. Bonfol?	900-1000	Bonfol 1
JU 249	GJ, service	prod. Bonfol?	850-950	Bonfol 1
JU 250	GJ, service	prod. Bonfol?	900-1000	Bonfol 1
JU 251	GJ, service	prod. Bonfol?	850-950	Bonfol 2
JU 252	GJ, service	prod. Bonfol?	850-950	Bonfol 1
JU 253	GJ, service	prod. Bonfol?	850-950	Bonfol 1
JU 254	GJ, service	prod. Bonfol?	900-1000	Bonfol 1
JU 255	GMn	prod. Bonfol?	850-950	Bonfol 1
JU 256	GMn	prod. Bonfol?	900-1000	prod. inconnue
JU 257	GI-b-0, planelle	classification? Cornol?	900-950	GI-b-0/4, prod. inconnue
JU 258	GI-b-0, planelle	classification? Cornol?	env. 850	GI-b-0/5, prod. inconnue
JU 259	GI-b-0, catelle	classification? Cornol?	env. 850	GI-b-0/4, prod. inconnue
JU 260	GI-b-0, catelle	classification? Cornol?	900-950	GI-b-0/6, prod. inconnue
JU 261	GI-b-0, catelle	classification? Cornol?	900-950	GI-b-0/4, prod. inconnue
JU 262	GI-b-0, vaisselle	classification? Cornol?	< 700	GI-b-0/1, prod. inconnue
JU 263	GI-b-0, vaisselle	classification? Cornol?	< 800	GI-b-0/3, prod. inconnue
JU 264	GI-b-0, vaisselle	classification? Cornol?	< 800	GI-b-0/2, prod. inconnue
JU 265	GI-b-0, vaisselle	classification? Cornol?	< 700	GI-b-0/1, prod. inconnue
JU 266	GI-b-0, vaisselle	classification? Cornol?	< 800	GI-b-0/1, prod. inconnue
JU 267	GI-b-0, vaisselle	classification? Cornol?	< 700	GI-b-0/1, prod. inconnue
JU 268	GI-b-0, vaisselle	classification? Cornol?	< 800	GI-b-0/3, prod. inconnue
JU 269	GI-b-0, vaisselle	classification? Cornol?	< 700	GI-b-0/2, prod. inconnue
JU 324	GI-brv Delphis, vaisselle	prod. Cornol?	900-950	prod. inconnue
JU 325	GI-brv, vaisselle	prod. Cornol?	900-950	prod. inconnue
JU 326	GJ, tripode	prod. Bonfol?	900-1000	Bonfol 2
JU 327	GJ, tripode	prod. Bonfol?	900-1000	Bonfol 2
JU 328	GJ, couvercle	prod. Bonfol?	850-950	Bonfol 1
JU 329	GJ, couvercle	prod. Bonfol?	850-950	Bonfol 1
JU 330	GJ, couvercle	prod. Bonfol?	900-1000	Bonfol 1
JU 331	GJ, couvercle	prod. Bonfol?	900-1000	Bonfol 1
JU 332	GJ, couvercle	prod. Bonfol?	850-950	Bonfol 1
JU 333	GJ, couvercle	prod. Bonfol?	900-1000	Bonfol 1

Fig. 104 Tableau récapitulatif.
GJ: à glaçure jaune sur cru,
GMn: à glaçure manganèse,
GI-b-0: à peinture sous glaçure,
GI-brv: à glaçure incolore sur engobe
brun-violet,
prod.: production,
est.: estimée.

poterie, de marnes oxfordiennes en mélange avec des argiles de décalcification est mentionnée sur la carte géologique «Dijon» de 1927. Ces marnes figurent aussi dans quelques recettes de préparation de pâte à Meillonas (Rosen et al. 2000). Les couches oxfordiennes affleurent à beaucoup d'endroits dans le Jura plissé et sur le Jura tabulaire, y compris en Ajoie. Mais les marnes et argiles du Lias, ainsi que d'autres sédiments, seraient aussi exploitables pour la fabrication de la poterie et se trouvent dans une situation analogue. Une fabrication de ce type de poterie en Ajoie est donc fort plausible (des argiles appropriées affleurent), mais ne peut pas être prouvée (ces mêmes argiles affleurant aussi ailleurs). Les arguments circonstanciels comme la cuisson à basse température et la finition peu soignée, restent ainsi les plus probants.

6.4 Conclusion

A la fin de cette étude, il convient de relever les résultats les plus importants, en réponse aux questions énoncées, résumés dans le tableau récapitulatif figure 104.

Grâce aux analyses, l'hypothèse de la fabrication exclusive de la céramique à glaçure jaune sur cru à Bonfol est finalement confirmée. Nous savons maintenant aussi que la vaisselle culinaire et celle de service sont façonnées dans la même pâte durant la période couverte par le mobilier de Porrentruy, Grand'Fin. La situation est différente en ce qui concerne le 20^e siècle, comme le montrent les analyses de matériel plus récent (Thierrin-Michael 2002)!

De plus, l'étude prouve qu'une partie de la céramique à glaçure manganèse vient également de Bonfol, mais que ce groupe technologique doit représenter différents lieux d'origines.

La céramique à peinture sous glaçure englobe aussi plusieurs productions; aucune des pièces analysées de Porrentruy, Grand'Fin ne peut être attribuée à Cornol.

Les températures de cuisson particulièrement basses de la vaisselle à peinture sous glaçure confirment l'impression macroscopique d'une fabrication peu solide. Ce constat constitue un argument circonstanciel en faveur de l'hypothèse d'une provenance régionale de cette catégorie. A défaut d'autres références, leur origine ne peut cependant pas être précisée. Il s'agit d'une céramique à pâte calcaire d'une composition peu distinctive. Des unités géologiques identiques, exploitables pour la fabrication de ce type de céramique affleurent en Ajoie comme en France voisine ce qui ne permet en effet pas une différenciation régionale des productions sur la base d'arguments géologiques.

Les disparités d'ordre technologique entre la vaisselle à peinture sous glaçure et la céramique architecturale à peinture sous glaçure indiquent plutôt des ateliers de production distincts des deux catégories.

6.5 Bibliographie

- Amweg Gustave
1941 *Les arts dans le Jura bernois et à Bienne*. Volume 2. Chez l'auteur, Porrentruy, 496 p.
- Baxter Michael J.
1994 *Exploratory Multivariate Analysis in Archaeology*. Edinburgh University Press, Edinbourg. 307 p.
- 2002 *Multivariate Analysis*. Short Course Université de Fribourg, Dpt géosciences, document multicopié.
- Beier Thomas et Mommsen Hans
1994 Modified Mahalanobis Filters for grouping pottery by chemical composition. *Archaeometry* 36, p. 287-306.
- Benghezal Atika
1994 *Provenance et technique de la céramique fine du Néolithique final de stations des trois lacs jurassiens (Suisse)*. Thèse de doctorat, Université de Fribourg, 174 p.
- 1999 Analyse des échantillons d'un four d'Alle, Noir Bois et estimations des températures de cuisson. In : Demarez Jean-Daniel et Othenin-Girard Blaise et al.: *Une chaussée romaine avec relais entre Alle et Porrentruy*. Office du patrimoine historique et Société jurassienne d'Emulation, Porrentruy, p. 132-134. (Cahiers d'archéologie jurassienne 8)
- Caiger-Smith Alan
1973 *Tin-glaze pottery in Europe and the Islamic world. The tradition of 1000 years in maiolica, faience and delftware*. Faber and Faber, Londres. 236 p.
- Faure-Boucharlat Elise, Vicard Tommy et al.
1996 *Pots et potiers en Rhône-Alpes. Époque médiévale, époque moderne*. Service régional de l'archéologie, Lyon, 315 p. (Document d'Archéologie en Rhône-Alpes 12).
- Fournier E. et Termier Pierre (Service des Mines)
1858-1927 *Notice explicative sur la carte géologique*, feuille 119 Dijon au 1:320 000. Collaboration de A. Merle. Compilation des feuilles détaillées au 1:80000.
- Jornet Albert
1982 *Analyse minéralogique et chimique de la céramique romaine en Suisse à enduit brillant*. Thèse de doctorat, faculté des sciences, Université de Fribourg, p. 266.
- Kaenel Gilbert, Paunier Daniel, Maggetti Marino et Galetti Giulio
1982 Les ateliers de céramique gallo-romaine de Lousonna (Lausanne-Vidy VD): analyses archéologiques, minéralogiques et chimiques. *Annuaire de la Société suisse de Préhistoire et d'Archéologie* 65, p. 93-132.
- Kilka Thierry
1987 *Groupes de références des poteries romaines d'Aegerten (Canton de Berne, Suisse): Caractéristiques minéralogiques, chimiques et techniques*. Travail de diplôme, Université de Fribourg, 88 p. (polycopié).
- Laubscher Hans-Peter
1963 *Erläuterungen zur geologischen Karte 1085 St. Ursanne*, Atlasblatt 40. Schweiz. geol. Kommission, Kümmerly & Frey AG, Berne.
- Liniger Hans
1970 *Erläuterungen zur geologischen Karte 1065 Bonfol*, Schweiz. geol. Kommission, Kümmerly & Frey AG, Berne.
- Maggetti Marino
1982 Phase Analysis and its Significance for Technology and Origin. In: Olin Jackie (ed.): *Archaeological Ceramics*, Smithsonian Institution, Washington, p. 121-133.
- Maggetti Marino, Galetti Giulio
2000 *Naturwissenschaftliche Analyse der Fayence von Matzendorf*. In : *200 Jahre keramische Industrie in Matzendorf und Aedermannsdorf 1798-1998*. Verein Freunde der Matzendorfer Keramik, Matzendorf, 101-183 p.
- Matthew A.J., Woods A.J., Oliver C.
1991 Spots before the eyes : New Comparison Charts for visual percentage estimation in archaeological material. In: Middleton, A. et Freestone, I. (eds.): *Recent Developments in Ceramic Petrology*, British Museum, Londres, p. 211-263 (Occasional Paper 81).
- Peters Tjerk, Jenni J.P.
1973 *Mineralogische Untersuchungen über das Brennverhalten von Ziegeltonen*. Beiträge zur Geologie der Schweiz. Kümmerly und Frey, Bern, 59 p. (Geotechnische Serie, Lief. 50).
- Peters Tjerk, Iberg R.
1978 Mineralogical changes during firing of calcium-rich brick clays. *American Ceramic Society* 57, 5, p. 503-506.
- Picon Maurice
1973 *Introduction à l'étude technique des céramiques sigillées de Lezoux*. Université de Dijon, 135 p. (Centre de Recherches sur les Techniques gréco-romaines, 2).
- 1984a Traitement des données d'analyses. In: Hackens T. et Schvoerer M. (éd.): *Datation et caractérisation des céramiques anciennes*, Pact 10, p. 379-399.
- 1984b La détermination d'origine de céramiques. In: Hackens T. et Schvoerer M. (éd.): *Datation et caractérisation des céramiques anciennes*, Pact 10, p. 425-433.
- Rosen Jean, Bailly Germaine et al.
2000 *La manufacture de Meillonas (Ain). Etude d'une fabrique de céramique régionale 1760-1870*. Monique Mergoïl, Montagnac, 188 p., avec CD-Rom de planches.
- Thierrin-Michaël Gisela
1992 *Römische Weinamphoren: Mineralogische und chemische Untersuchungen zur Klärung ihrer Herkunft und Herstellungsweise*. Thèse de doctorat, faculté des sciences, Université de Fribourg, 215 p.
- 2002 Les poteries ajoulotes de la Renaissance à l'industrialisation et les argiles utilisées : évaluation du rôle de la production de Bonfol. *Cahiers de la FARB* 3, Delémont, p. 54-59.
- Vautrey Louis
1879 *Notices historiques sur les villes et les villages catholiques du Jura*. Tome III. Slatkine, Genève, 396 p. (réimpression de l'édition de Porrentruy 1873-1878).
- Whitbread Ian K.
1986 The characterization of argillaceous inclusions in ceramic thin sections. *Archaeometry* 28, p. 79-88.
- Zanco Angela
1999 *Provenance and Technology of gallo-roman Terra Sigillata Imitations from Western Switzerland*. Thèse de doctorat, faculté des sciences, Université de Fribourg, 139 p. et annexes.

7 Conclusion et perspectives

Cette étude constitue une première approche de l'archéologie moderne régionale au travers d'un mobilier principalement céramique (vaisselle et catelles de poêles). Deux facteurs principaux ont limité la précision des résultats : le manque de parallèles exacts et l'absence de chronostratigraphie, puisque ce mobilier archéologique a été découvert en remploi comme matériau inerte dans des structures de drainage. Malgré ces difficultés, l'apport de cette recherche réside dans la présentation d'objets inconnus jusqu'à présent pour la région. Elle a tenté de poser les questions de base concernant leur provenance et leur date probable de fabrication et d'y répondre en tirant le maximum d'informations du matériel à disposition. Elle a atteint ses limites au niveau documentaire également, puisque pour l'instant les archives et les céramiques issues des fouilles ne peuvent être corrélées sans ambiguïté. En outre, l'insertion chronologique des pièces ayant été établie uniquement par comparaisons, elle ne peut que proposer des fourchettes vraisemblables. La chronologie est étendue (16^e-19^e siècle), bien que la majorité des objets puissent être situés dans la deuxième moitié du 18^e siècle. Le chapitre des provenances est par contre plus solide, grâce aux résultats obtenus par les analyses archéométriques. Ainsi, les traits originaux des productions locales sont mis en valeur, grâce aux efforts conjugués de l'archéométrie et de la typologie descriptive.

Un premier tri ayant départagé quatre grandes catégories d'objets (les fragments de céramique architecturale, de vaisselle, de tuiles et de pipes), on a classé les tessons selon leur appartenance à un groupe technologique, défini par le type d'argile, la présence ou l'absence d'engobe de fond, la sorte de glaçure appliquée et le décor (la technique de façonnage étant toujours basée sur le tournage, ce critère n'a pas été retenu dans le cadre du classement technologique). La grande variété des groupes technologiques, au nombre de 26, et le foisonnement des formes au sein de ces groupes indiquent une diversité des sources d'approvisionnement, locales et importées. Il convient cependant de nuancer ce constat, car, d'une part, la fourchette chronologique est étendue, d'autre part cette diversité pourrait aussi trahir des mouvements de population. Dans ce cas encore, plusieurs cas de figures sont envisageables : on peut avoir à faire soit à des importations commerciales, soit à des objets apportés par des immigrants, voire à des céramiques produites grâce à un savoir-faire qui a voyagé, mais dont les matières premières seraient locales.

7.1 Bilan des provenances

Quantitativement, les productions locales dominent. Deux méthodes ont été conjointement utilisées pour décrire les deux groupes régionaux de référence (Bonfol et Cornol) : la typologie et les analyses physicochimiques. Pour des raisons d'ordre financier autant que méthodologique, le prélèvement d'échantillons destinés au laboratoire s'est limité aux groupes dont l'origine locale était fortement suspectée. Pour les autres groupes, plus faiblement représentés et dont la provenance est plus incertaine, seules les descriptions macroscopique et typologique ont été utilisées pour établir une classification. La terre réfractaire de Bonfol est décrite pour la première fois avec précision et pourra servir de référence pour d'autres études, notamment pour les produits exportés retrouvés dans des sites extérieurs au Jura. La caractéristique réfractaire était déjà connue par la tradition et au vu de l'abondance de vaisselle culinaire (tripodes, caquelons, pots à cuire) dans le matériel mis au jour. Ce genre d'analyse pourra-t-elle un jour affiner le chapitre des provenances en localisant les productions par atelier ?

La vaisselle commune de type Bonfol, non glaçurée, à glaçure transparente jaune sur cru et à glaçure manganèse « commune », est majoritaire avec 68% environ des individus, ce qui confirme qu'avant la révolution industrielle, la diffusion est surtout régionale. Il semble donc normal de relever une proportion de produits locaux supérieure à celle des produits importés, constat qui illustre parfaitement la notion d'aire de consommation restreinte autour d'un lieu de production, telle que définie par F. Espagnet (1982, p. 286) au sujet de céramiques du 19^e siècle dans la région parisienne.

La fabrication locale des autres groupes technologiques se lit surtout grâce à la présence de malfaçons et de ratés de fabrication (notamment glaçurées «turquoises», peinture sous glaçure et faïence grise). En effet, si l'on pose comme préliminaire que les transports sont coûteux et que la concurrence des nouveaux produits (faïence, faïence fine) est vive, il est difficile d'imaginer faire voyager très loin des produits dont l'écoulement n'est pas assuré à un prix convenable, au vu d'une qualité jugée insuffisante. Mais les lieux précis de productions demeurent indéterminés.

Si le taux de présence de chaque groupe technologique peut représenter un argument pour retrouver les provenances et si cela s'est vu confirmé par l'analyse des argiles dans le cas des céramiques glaçurées communes, il n'en va pas systématiquement de même pour les autres catégories plus faiblement représentées, notamment les céramiques à peinture sous glaçure. En d'autres termes, cet argument est insuffisant pour affirmer à lui seul la provenance de façon péremptoire.

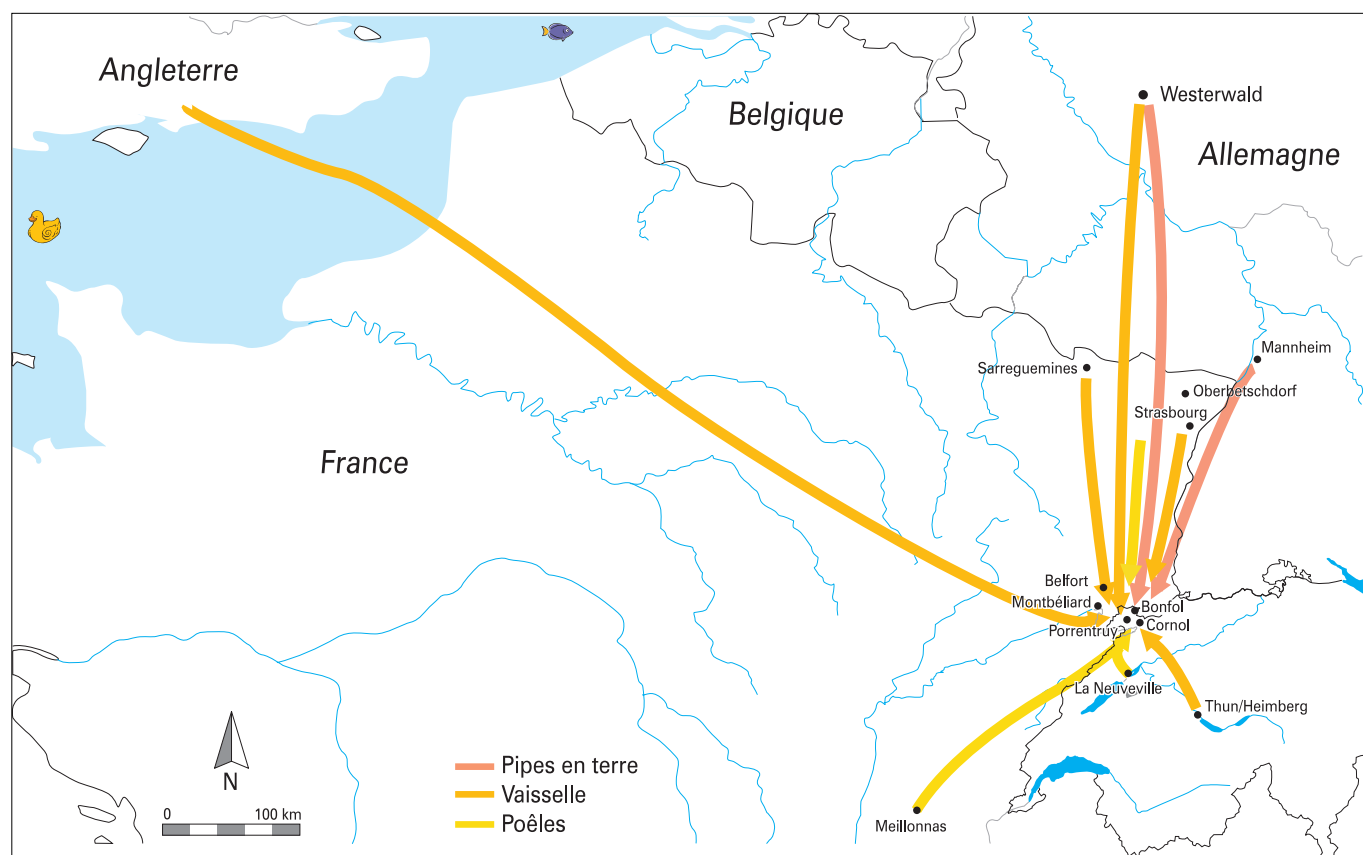


Fig. 105 Bilan des provenances de la vaisselle et des éléments de poêles.

Les grès constituent des produits d'importation dont l'origine exogène ne fait aucun doute. Ils proviennent soit du Westerwald (Allemagne), le motif de leur présence étant alors leur fonction de contenant pour l'eau minérale, soit d'Oberbetschdorf (France). Les produits alsaciens ne se limitent d'ailleurs pas aux seuls grès, si l'on en croit le fond en faïence signé Paul Hannong. Les liens avec la Suisse (l'Ajoie n'est intégrée au canton de Berne et donc à la Suisse que depuis 1815, avec l'ancien Evêché de Bâle dont elle fait partie) sont représentés par la vaisselle de type Heimberg (BE). Les faïences fines et les porcelaines sont plus difficiles à déterminer, mais leur origine exogène ne fait aucun doute non plus. En l'état actuel de nos connaissances, les échanges commerciaux concernent avant tout les régions voisines (Sundgau ou région de Bâle pour certaines catelles, La Neuveville pour quelques corniches) : les objets les plus lointains proviennent d'Allemagne du Sud (cruchons de Selters dans le Westerwald, pipes), des Pays-Bas (pipes) ou de l'Ain (France) (catelles de Meillonnas) (fig. 105). Les reliques de Grand'Fin reflètent-elles intégralement la complexité des relations marchandes avec l'Ajoie ? Ces échanges ont-ils évolué au cours du temps, privilégiant tel ou tel partenaire commercial ou au contraire multipliant les contacts ? Ces questions sont actuellement sans réponse, en raison de l'imprécision des datations des pièces.

Le bilan des formes concernant la vaisselle (fig. 62) montre premièrement que tous les secteurs de la vie domestique sont représentés dans la gamme des produits céramiques découverts à Grand'Fin : vaisselle de préparation (terrines, écuelles, égouttoir), vaisselle de cuisson (caquelons, tripodes, pots à cuire, réchaud, couvercles), récipients pour le service des liquides (tasse, pots verseurs, cruchons et tonnelet) et des solides (assiettes de toutes tailles et formes, plats, terrines et écuelles), articles d'hygiène (pots de chambre) et de soins médicaux (albarelli), pots à plantes d'ornement, éclairage, chauffage et loisirs (pipes, sifflets). Ce tableau établit également à l'évidence que la production régionale a assuré l'approvisionnement de chaque catégorie fonctionnelle, à quelques exceptions près (cruchons, tonnelet). De plus, on constate qu'il y a peu de formes véritablement «transfamiliales» que l'on retrouverait identiques dans plusieurs groupes technologiques, et par conséquent dans différentes régions d'approvisionnement. Les terrines à lèvre pendante et les plats ronds à lèvre pendante (les plats à röstis bernois) sont les seules formes transposées à l'identique dans la glaçurée commune et dans la céramique bernoise : mais dans quel sens va l'imitation ? Ici encore, le manque de précision dans les datations ne permet pas d'esquisser une réponse. Les fonctions supposées (pot de chambre, pot à lait, assiette, etc.) se retrouvent dans les groupes technologiques, mais traduits de façon différente, avec un langage formel propre.

Il semble donc que l'identité formelle est tout aussi forte que l'identité technologique. Les questions du lien forme-fonction et fonction-terminologie sont d'ailleurs ouvertes à l'heure actuelle. La terminologie utilisée dans cette étude est celle consacrée par l'usage et fait référence à la destination première présumée des formes retrouvées.

Au chapitre des catelles de poêles, c'est la variété qui domine. Leur présence atteste que ce moyen de chauffage était répandu en Ajoie au moins à partir du 17^e siècle, mais n'aident pas à affiner la chronologie, ni n'étoffent la carte des provenances : trop d'inconnues subsistent encore, tant au niveau des producteurs que des matériaux.

7.2 Bilan des datations

Puisque nous avons dû constater que l'interprétation des structures de drainage ne nous était d'aucune utilité en matière de chronologie, il a fallu fonder nos propositions de datation sur d'autres critères. Faute de mieux, c'est essentiellement sur la comparaison avec du mobilier provenant de fouilles proches, proposant des datations plus ou moins fiables, que nous avons tenté d'insérer les pièces de mobilier. Naturellement, ces éléments de comparaisons ne confèrent pas une valeur absolue à l'exercice, chaque région ayant évolué à son rythme. Selon T. Vicard (Faure-Boucharlat, Vicard et al. 1996, p. 304) «l'évolution du mobilier céramique est donc l'aboutissement d'un grand nombre de facteurs qui agissent les uns sur les autres tout en étant eux-mêmes soumis à des phénomènes de plus grande ampleur, dans des contextes économiques ou historiques. En partant de l'hypothèse qu'il s'agit de mécanismes récurrents à d'autres régions, les conditions de mise en place seront différentes et le résultat – les types de céramique – également».

Les parentés les plus flagrantes ont été mises en évidence avec Riehen, Alte Landvogtei (Bâle-Campagne, Suisse) et la Franche-Comté, bien qu'il faille garder à l'esprit la notion de faciès régional (Faure-Boucharlat, Vicard et al. 1996, p. 10-11) impliquant une réduction géographique, surtout en ce qui concerne la céramique commune. Les notions d'influences, d'importation et d'exportation, sont à manier avec prudence. La comparaison se basant sur une typologie réduite par la force des choses à une description formelle, il convient de garder à l'esprit qu'«on admet désormais le concept de faciès régional et chaque groupe de chercheurs doit se forger l'outil typologique adapté à sa zone de travail» (Vicard 1996). Grosso modo, la majorité du vaisselier date d'une période courant du milieu du 18^e siècle (tripodes, triomphe du décor à l'engobe) au premier tiers du 19^e siècle (céramique bernoise, glaçures bifaciales). Les lampes à graisse, la fusäiole, les bords à ergot sont peut-être légèrement plus anciens, mais restent très minoritaires.

7.3 Bilan sociologique

Qui se cache derrière tous ces objets ? Qui étaient les potiers qui les ont produits ? Qui étaient les clients qui les ont achetés, utilisés et brisés ? Des premiers, on ne peut tirer que peu d'information des objets eux-mêmes : quelques fugaces empreintes digitales ou coups d'ongles conservés au hasard des fragments, une « main » caractéristique ayant formé des pieds de tripodes ou des anses différents ; par contre, aucune signature, même abrégée, ne figure sur la vaisselle commune. Les inventaires après décès des archives donnent une image de dénuement de ces artisans. Ils avaient souvent d'autres activités annexes (élevage et agriculture). Quant à la clientèle, le mélange extrême d'objets où le religieux (terrines portant le monogramme du Christ) et le bourgeois (faïence ornée, porcelaine, ciseaux en argent) côtoient le pauvre (vaisselle ordinaire façonnée sans soin), suggère également une grande variété. Ici encore, il faut se garder de ne pas surinterroger le mobilier, puisque la céramique commune, comme son nom l'indique, était utilisée par tous, mais restait à la cuisine chez les riches pour qui l'aspect utile de la vaisselle se doublait d'un côté ostentatoire.

7.4 Perspectives

Bien entendu, il ne s'agit là que d'un état de la recherche qui, espérons-le, ira en s'amplifiant. Pour l'instant il y a plus de questions que de réponses, tant au niveau de la chaîne opératoire (gisements d'argiles exploités – depuis quand a-t-on repéré à Bonfol les qualités spéciales de la terre ? – travail de l'argile, architecture des fours, nombre de cuissons, organisation des ateliers, formation des potiers, circulation des artisans, origine des potiers spécialisés, organisation du corps de métier, spécialisation par atelier ou par village, etc.), que des circuits et modalités de ventes ou encore des problèmes de concurrences entre potiers régionaux ainsi que par rapport aux produits étrangers. S'il est désormais établi que la céramique à glaçure jaune sur cru est clairement rattachée à Bonfol, les archives ont montré que beaucoup d'autres localités d'Ajoie ont produit de la vaisselle, des tuiles et probablement des catelles de poêles. Les réponses aux problèmes d'attributions ne sont qu'ébauchées dans ce second cas et indiquent les limites des analyses archéométriques, car la nappe des argiles oxfordiennes d'origine marine est la même pour toute l'Ajoie et ne permet donc pas de distinguer les lieux de production par l'analyse des pâtes. Le recensement des lieux de production possibles (Bonfol, Cornol, Porrentruy, Charmoille, La Neuveville) ne fait qu'amplifier la problématique.

La poêlerie à elle seule réclamerait également la même attention : les catelles étaient-elles produites par un artisan spécialisé ou chez un potier également producteur de vaisselle ? Le moule à catelle, unique en son genre pour le moment, constitue-t-il un cas isolé, un accident ; est-il de fabrication locale ou a-t-il été apporté par un spécialiste itinérant ?

Un grand travail reste donc à accomplir, mobilisant toutes les ressources d'une enquête pluridisciplinaire dans des directions aussi variées que la prospection de terrain, la toponymie et l'étude des cadastres, les sondages systématiques en archives, l'enquête orale de type ethnographique, l'inventaire des poêles à catelles encore debout. Idéalement, la fouille d'un atelier de poterie constituerait le point d'accrochage parfait à la fois dans l'espace régional et dans le temps.

Malgré ses limites, cet essai, en donnant à voir des objets d'un usage banal, complète la vision du quotidien de l'Epoque moderne donnée d'une part par les musées (puisque rares sont les musées à posséder de telles pièces) et par les livres d'histoire. De ce point de vue, le développement de l'archéologie moderne permet de mieux mesurer l'écart entre ce que disent les écrits d'une société et ce que les objets matériels montrent.

Résumé

Un substantiel mobilier moderne utilisé comme matériau inerte dans un système de drains a été recueilli à l'ouest de Porrentruy (Jura, Suisse), au lieu-dit Grand'Fin, dans le cadre des sondages préalables à la construction de l'A16-Transjurane. La composition de ce volumineux ensemble archéologique est varié (13 453 tessons de vaisselle et 1818 fragments d'éléments de poêles, dont un moule, tuiles, briques, verre, scories, ossements, objets métalliques).

C'est la céramique qui est analysée de manière privilégiée dans le cadre de cette étude, les scories et les quelques objets métalliques identifiables n'étant illustrés qu'à titre anecdotique. La présente enquête vise d'une part à distinguer la production locale des importations en intégrant à cette problématique la tradition potière ajoulote dont la représentation la plus emblématique est Bonfol, d'autre part à resserrer autant que possible la fourchette chronologique de ces productions céramiques.

La recherche dans le domaine de la production régionale de céramique s'est arrêtée avec l'étude de G. Amweg (1941). Or, les objets entiers les plus anciens conservés dans les musées et les collections privées datent au maximum de la deuxième moitié du 19^e siècle. Comment donc opérer un rapprochement entre un mobilier archéologique et une tradition régionale ? Quels sont les arguments en faveur d'une attribution des céramiques communes de Grand'Fin à Bonfol ? En l'absence d'indices tirés de la stratigraphie (remplissage en une fois, tri probable des matériaux propres à renforcer le terrain), la méthode passe par l'établissement d'un catalogue exhaustif des formes de récipients et des types de catelles représentées, après classement par catégorie céramique, ce qui a permis de mettre en évidence la supériorité numérique des céramiques glaçurées communes (68% NMI total de la vaisselle), puis d'en dégager les aspects technologiques propres (homogénéité des pâtes, de la cuisson, des décors et des glaçures).

La qualité réfractaire, qui fit la renommée de la terre de Bonfol, est lisible dans les nombreuses traces de feu. Quelques ratés de production viennent encore renforcer cette thèse. L'étude céramologique menée par Gisela Thierrin-Michael, suite logique de l'étude typologique, confirme ce qui avait été suggéré par cette dernière. Les données tirées des sondages en archives, selon lesquelles treize localités d'Ajoie ont, à un moment ou à un autre au cours des 18^e et 19^e siècles, tiré profit de l'argile locale, pourraient cependant troubler un tableau qui semble pourtant simple au premier abord.

Les autres catégories de vaisselle représentées ont été importées : cruchons en grès du Westerwald, poterie de Heimberg, faïence fine carmélite de Sarreguemines, faïence de Strasbourg et porcelaine témoignent, de manière plus ou moins fugace, des contacts commerciaux entretenus durant l'époque moderne par les Ajoulots.

La provenance des éléments de poêle est moins définie, sauf pour un cas d'importation de Meillonas (Ain, F) et une corniche de La Neuveville (potier Jean-Jacques Bitto, 18^e siècle). L'hypothèse de productions locales pour les autres catelles réside essentiellement dans l'absence de parallèles probants provenant d'ailleurs (*argumentum ex silentio*).

Au niveau chronologique, l'étude s'est appuyée principalement sur la comparaison avec des objets issus de sites plus ou moins bien datés, selon l'offre actuelle de la littérature disponible concernant les régions limitrophes et la Suisse (Belfort, Montbéliard, Alsace, Bâle, Berne, Zurich, Fribourg). Si la majorité du matériel peut être situé entre le début du 18^e et le début du 19^e siècle, certaines formes, qui n'ont pas subi de mutations sensibles au fil des siècles pourraient être plus anciennes ou plus récentes, mais aucun objet, récipient ou catelle, ne date de la période médiévale ni n'est postérieure à 1850.

L'apport de cette étude à la connaissance de la céramique moderne en Suisse est triple : il permet d'abord d'enrichir nos connaissances sur un artisanat qui a fait la fierté de la région tout en restant curieusement méconnu ; il met ensuite en évidence l'apport

indiscutable de l'archéologie à l'histoire même pour les périodes les plus récentes, en complétant, corrigeant ou remplaçant les sources historiques lorsqu'elles font défaut. Les archives régionales restent en effet quasi muettes concernant les objets usuels: les rédacteurs des inventaires après-décès, décrivant pourtant par le menu le mobilier des ménages, ne se sont pas sentis obligés de faire cas de ces objets du quotidien, sans doute jugés trop banaux pour être individualisés. Un deuxième exemple de contribution concerne l'exportation de récipients manufacturés localement vers Bâle, Zurich, Montbéliard ou l'Allemagne du sud: ce trafic était certes déjà connu par la tradition, mais aucun objet ne pouvait jusqu'à présent lui être associé. Du mobilier provenant probablement de Bonfol, signalé dans d'autres publications sans mention d'origine, pourra ainsi à l'avenir être identifié. La troisième innovation réside dans son caractère pluridisciplinaire, conjuguant les ressources de la céramologie et de l'archivistique à celles, plus traditionnelles de l'archéologie.

Si cette enquête ne réussit pas à résoudre toutes les questions qui sont apparues au cours de ce travail, notamment au niveau des attributions fines à des ateliers précis et en ce qui concerne l'évolution de la production au fil du temps, elle permet néanmoins d'ouvrir la voie à de nouvelles perspectives de recherches.

Zusammenfassung

Anlässlich der Sondierungsgrabungen im Vorfeld des Baus der A16 wurde auf der Flur Grand'Fin im Westen von Pruntrut mit dem Füllmaterial eines Entwässerungssystems ein umfangreiches neuzeitliches Fundgut geborgen. Dieses vielfältig zusammengesetzte archäologische Fundmaterial enthält 13453 Geschirrscherben, 1818 Fragmente von Ofenelementen (darunter ein Model), Ziegel, Backsteine, Glas, Schlacken, Knochenreste und Metallobjekte.

Die Keramik bildet den Hauptgegenstand der vorliegenden Untersuchung, die Schlacken und spärlichen Metallobjekte werden am Rande vorgestellt. Die Studie verfolgt im Wesentlichen zwei Ziele: zum einen sollen lokale Produkte von Importen unterschieden werden, wobei in diesem Problemkreis die Überlieferung zum Töpferhandwerk der Ajoie, mit Bonfol als bekanntestem Standort, berücksichtigt wird; zum andern soll die Zeitstellung der vertretenen Produktionen so eng wie möglich eingegrenzt werden.

Die Erforschung der regionalen Keramikproduktion liegt seit G. Amwegs 1941 erschienener Arbeit brach. Zudem datieren die ältesten in Museums- oder Privatsammlungen ganz erhaltenen Stücke höchstens in die zweite Hälfte des 19. Jahrhunderts. Wie lässt sich unter diesen Umständen das archäologische Fundgut mit der Überlieferung verknüpfen? Gibt es stichhaltige Argumente für eine Zuweisung von Irdenware aus der Grabung Grand'Fin zur Produktion von Bonfol? Da die stratigraphische Lage keine Hinweise verspricht (einmalige Verfüllung; Auswahl des Füllmaterials in Hinblick auf den Verwendungszweck, die Entwässerung), führt der Weg zur Beantwortung dieser Fragen über die Erstellung eines umfassenden Katalogs der auftretenden Gefäss- und Kachelformen, der auf einer Einteilung nach Materialgruppen beruht. Damit wird nachgewiesen, dass die glasierte Irdenware zahlenmässig stark überwiegt (68% der totalen Mindestobjektzahl des Geschirrs) und in ihrer Qualität, also was Material und Brand, Dekor und Glasur betrifft, sehr homogen ist.

Die Feuerbeständigkeit, die dem Bonfolton zugeschrieben wird, lässt sich an den Stücken aus Grand'Fin an zahlreichen, vom Feuer herrührenden Gebrauchsspuren ablesen. Einige Stücke mit Produktionsfehlern erhärten die Vermutung einer lokalen oder regionalen Produktion. Die durch Gisela Thierrin-Michael als Fortsetzung dieser Beweisführung unternommene archäometrische Studie bestätigt die Zuweisung nach Bonfol. Ein Durchsehen archivalischer Dokumente aus dem 18. und 19. Jahrhundert belegt jedoch für 13 Ortschaften der Ajoie die Nutzung lokaler Tonlager zum einen oder anderen Zeitpunkt im Verlauf dieser Periode und lässt damit erkennen, dass die auf den ersten Blick recht einfach erscheinenden Produktionsverhältnisse wohl etwas komplexer waren.

Andere im Fundgut vertretene Waren wurden eingeführt: Steingutkrüge aus dem Westerwald, Töpferware aus Heimberg, die sogenannte Fayence «carmelite» aus Sarreguemines, Fayence aus Strassburg, sowie Porzellan zeugen von den mehr oder weniger flüchtigen Handelsbeziehungen welche die Bewohner der Ajoie in der Neuzeit unterhielten.

Die Herkunft der Ofenelemente ist mit Ausnahme eines Imports aus Meillonas (Ain, Frankreich) und eines Kachelgesimses aus La Neuveville (18. Jahrhundert, signiert Jean-Jacques Bitto) weniger gut bestimmt. Die Hypothese einer lokalen Herstellung der übrigen Kacheln beruht im Wesentlichen darauf, dass Parallelen aus anderen Regionen fehlen (*argumentum ex silentio*).

Die chronologische Eingrenzung stützt sich hauptsächlich auf den Vergleich mit Objekten aus datierten Fundkomplexen der angrenzenden Regionen und der Schweiz (Belfort, Montbéliard, Elsass, Basel, Bern, Zürich, Freiburg), die über Veröffentlichungen zugänglich sind. Damit wird zwar der Hauptanteil des Fundmaterials ins frühe 18. bis ins frühe 19. Jahrhundert gestellt, aber einige Formen, die sich im Verlauf der Jahrhunderte kaum verändert haben, könnten auch etwas älter oder jünger sein. Kein Stück jedoch, sei es

Geschirr oder Ofenkeramik, datiert ins Mittelalter oder in die Zeit nach 1850.

Die vorliegende Untersuchung bereichert die Forschung über die neuzeitliche Keramik in der Schweiz um drei Errungenschaften: zum einen wird unser Wissen zu einem Handwerk erweitert, das, einst Stolz der Region, dennoch merkwürdigerweise unbekannt geblieben war; zum anderen wird der Beitrag erbracht, den die Archäologie für die Geschichte auch der jüngsten Vergangenheit unbestreitbar leistet, indem sie die historischen Quellen ergänzt, richtigstellt und dort ersetzt, wo sie fehlen. Die regionalen Archive enthalten nämlich keine Angaben zu den gewöhnlichen Gebrauchsgegenständen: Nachlässe listen zwar den gesamten Hausrat genau auf, ohne jedoch diese alltäglichen, wohl als belanglos erachteten Gegenstände einzeln aufzuführen oder gar zu beschreiben. Desgleichen wird in Bezug auf die Ausfuhr der örtlich hergestellten Gefässe nach Basel, Zürich, Montbéliard oder Süddeutschland Klarheit geschaffen: dieser Handel ist zwar in der Überlieferung bekannt, liess sich aber bislang nicht anhand von Objekten konkret nachvollziehen. In Zukunft kann nun möglicherweise aus Bonfol stammendes Fundgut, das in anderen Publikationen ohne Herkunftsangabe aufgeführt ist, als solches erkannt werden. Neu ist schliesslich ebenso, wie diese interdisziplinäre Arbeit Ergebnisse aus naturwissenschaftlichen Analysen, Archivstudium und herkömmlicher archäologischer Untersuchung gegeneinander aufwiegt und verknüpft.

Werden auch nicht alle Fragen beantwortet, die sich im Verlaufe dieser Arbeit stellten, wie etwa zur genauen Herkunftszuweisung oder zur zeitlichen Entwicklung der Produktion, so ist damit doch die Grundlage für neue Forschungsansätze geschaffen.

Übersetzung Gisela Thierrin-Michael

Riassunto

Un importante insieme di oggetti moderni impiegati come materiale inerte in un sistema di drenaggi é stato raccolto all'ovest di Porrentruy (Giura, Svizzera), in località Grand'Fin, durante i sondaggi preliminari alla costruzione della A16-Transjurane. La composizione di questo voluminoso insieme archeologico é eterogenea (13453 frammenti di vasellame e 1818 frammenti di elementi di stufe, fra i quali uno stampo, come pure tegole, mattoni, vetro, scorie, ossa ed oggetti metallici).

In questo studio é stata privilegiata l'analisi della ceramica, mentre le scorie e gli oggetti metallici identificabili sono illustrati solo a titolo anedddotico. La presente ricerca mira da una parte a distinguere la produzione locale dalle importazioni, inglobando in questa problematica la tradizione vasaia dell'Ajoie, la cui rappresentazione più emblematica é Bonfol, mentre dall'altra é volta a ridurre il più possibile la forchetta cronologica di queste produzioni ceramiche.

La ricerca nel campo della produzione regionale di ceramica si é arrestata con lo studio di G. Amweg (1941). Gli oggetti interi più antichi conservati nei musei e nelle collezioni private datano al massimo della seconda metà del XIX secolo. Come effettuare allora un confronto fra un materiale archeologico e una tradizione regionale? Quali sono gli argomenti in favore di un'attribuzione delle ceramiche comuni di Grand'Fin a Bonfol? In assenza di informazioni stratigrafiche (riempimento dei drenaggi in un solo episodio, probabile scelta di materiali favorevoli allo scorrimento dell'acqua ?), si é scelto di compilare un catalogo esaustivo delle forme dei recipienti e dei tipi di maioliche rappresentati, basato su una classificazione secondo la categoria di ceramica. Ciò ha permesso di evidenziare la superiorità numerica delle ceramiche smaltate comuni (68% NMI sul totale del vasellame) e di scoprirne gli aspetti tecnologici propri (omogeneità delle terre, della cottura, dei decori e degli smalti).

La proprietà refrattaria, che fece la fama della terra di Bonfol, traspare attraverso le innumerevoli tracce di fuoco. Alcuni pezzi difettosi la mettono ulteriormente in evidenza. Lo studio ceramologico condotto da Gisela Thierrin-Michael, conseguenza logica dell'approccio tipologico, conferma ciò che traspariva dalla tradizione. I dati raccolti nei sondaggi d'archivio, secondo i quali, a un momento o all'altro nel corso del 18° e del 19° secolo, tredici località dell'Ajoie hanno approfittato dell'argilla locale, potrebbero però sconvolgere uno schema che di primo acchito sembra semplice.

Le altre categorie di vasellame rappresentate sono state importate: piccole brocche in grès del Westerwald, ceramica di Heimberg, maiolica fine *carmelita* di Sarreguemines, maiolica di Strasburgo e porcellana testimoniano in maniera più o meno fugace dei contatti commerciali intrattenuti durante l'epoca moderna dagli abitanti dell'Ajoie.

La provenienza degli elementi di stufe non é così ben definita, salvo un esempio di importazione da Meillonas (Ain, Francia) e una cornice della Neuveville (vasaio Jean-Jacques Bitto-18° secolo).

L'ipotesi di produzioni locali per le altre maioliche risiede essenzialmente nell'assenza di paralleli convincenti provenienti dall'esterno (*argumentum ex silentio*).

Dal punto di vista cronologico, lo studio si é basato principalmente sul confronto con degli oggetti provenienti da siti più o meno ben datati, in base all'offerta attuale della letteratura disponibile sulle regioni limitrofe e sulla Svizzera (Belfort, Montbéliard, Alsazia, Basilea, Berna, Zurigo, Friburgo). Se la maggior parte del materiale può essere situato fra l'inizio del 18° e l'inizio del 19° secolo, certe forme che non hanno subito sensibili mutazioni nel corso dei secoli potrebbero essere più antiche o più recenti, ma nessun oggetto, recipiente o maiolica data del periodo medievale o é posteriore al 1850. L'apporto di questo studio nel campo della ceramica moderna in Svizzera é triplice: esso permette innanzitutto di arricchire il nostro sapere su un artigianato che é stato il fiore

all'occhiello della regione rimanendo però stranamente sconosciuto; mette in seguito in risalto l'apporto indiscusso dell'archeologia nei confronti della storia anche per i periodi più recenti, e questo completando, correggendo o sostituendo le fonti storiche quando queste sono lacunarie. Gli archivi regionali restano in effetti praticamente muti riguardo agli oggetti usuali: i redattori degli inventari *post mortem*, descrivendo peraltro nei minimi dettagli gli articoli casalinghi, non si sono sentiti in obbligo di far caso a questi oggetti quotidiani, giudicati senz'altro troppo banali per essere individualizzati. Un secondo esempio di contributo concerne l'esportazione di manufatti locali verso Basilea, Zurigo, Montbéliard o la Germania del sud: questo traffico era sicuramente già conosciuto dalla tradizione, ma nessun oggetto poteva finora essergli associato. In futuro si potrà così identificare del materiale proveniente con tutta probabilità da Bonfol e segnalato per ora in alcune pubblicazioni senza menzione dell'origine. La terza innovazione risiede nel carattere pluridisciplinare di questo studio, dove ceramologia e ricerca d'archivio si coniugano con l'archeologia tradizionale.

Se la presente ricerca non riesce a risolvere tutte le questioni apparse durante l'indagine, in particolare per quanto concerne le attribuzioni a delle fabbriche precise e l'evoluzione della produzione nel corso del tempo, essa permette per lo meno di aprire la via a nuove prospettive di ricerca.

Traduzione Maruska Federici-Schenardi

Abstract

A large assemblage of modern artefacts, recycled as inert components of a drainage system, was discovered at Grand' Fin, to the west of the town of Porrentruy (Jura, Switzerland), during an archaeological survey conducted as part of the motorway construction project A 16. It includes a wide variety of objects: 13453 potsherds, 1818 fragments of stove tiles (including a mould), bricks, glass, slag, faunal remains and metal objects.

This study concentrates on the earthenware; the identifiable metal objects and slag are only mentioned in passing. Two main goals are pursued. The first is to identify the local pottery production of the Ajoie region, of which the Bonfol ceramics are the best known example, and to distinguish it from imported wares. The second is to further refine the relative chronology of this material.

Little progress has been made in the study of modern regional earthenware production since G. Amweg's 1941 publication. The oldest complete objects preserved in museums and private collections date, at most, to the second half of the 19th century. How then can we prove the link between the archaeological finds and the traditional regional pottery? What arguments would allow us to attribute the common ware found at Grand' Fin to the Bonfol productions? The stratigraphic position of the objects, which were deposited en masse and had been selected for their usefulness as drainage fill, provided no useful information. The artefacts were therefore ordered by family and type in an comprehensive catalogue. This approach revealed the predominance of the common glazed pottery (68% of total pottery MNI) and the technological characteristics of the material (homogeneity of fabrics, firing, decorations, glazes).

The Bonfol pottery was famed for its heat-resistance, and many potsherds attributed to this ware have been discoloured by cooking fires. The presence of several waster sherds confirms the local origin of this pottery. The ceramological analysis conducted by Gisela Thierrin-Michael corroborates the classification derived from the typology. A review of the documents located in the archives revealed, however, that at least thirteen distinct production sites using the local quality clay existed (for various lengths of time) within the Ajoie region during the 18th and 19th century. The situation may therefore not be quite as straightforward as the archaeological data would suggest.

The other pottery types present are clearly imported: stoneware jugs from Westerwald, Heimberg ware, fine Carmelite faience from Sarregumines, Strasbourg faience and china, all speak more or less clearly of the commercial contacts which linked the inhabitants of the Ajoie region to the larger world during the modern period.

The origin of the stove tiles is less clear, a part from one imported piece from Meillonas (Ain, France) and a cornice from La Neuveville (attributed to Jean-Jacques Bitto – an 18th century potter). The lack of parallels speaks in favour of a local origin for the other tiles (*argumentum ex silentio*).

The question of chronology was addressed by searching for typological parallels among published and more or less well-dated assemblages from Switzerland and neighbouring France (Basel, Berne, Zurich, Fribourg, Belfort, Montbeliard, Alsace). Most artefacts seem to date to a period between the beginning of the 18th and the first decades of the 19th century. Certain forms which varied less through time may be somewhat younger or older; however, none of the objects, vessels or tiles is either medieval or Victorian.

The contribution of the present volume to the study of modern Swiss pottery is threefold. Firstly, it expands our knowledge of a craft which was once cause for considerable local pride but has remained paradoxically obscure. Secondly, it highlights the importance of archaeology as a foil for (even recent) history, as it allows us to complete, correct or replace faulty written sources. As far as the items of everyday life are concerned, local archives remain largely silent; apparently the authors of the common post-mortality

household inventories did not consider kitchen- and tableware worthy of itemisation. The export of locally manufactured pottery to Basle, Zurich, Montbeliard or Southern Germany is also best investigated with archaeological methods. While historical sources have informed us of the existence of this trade, actual exported wares could not be clearly identified by these means. Our publication may make the identification of Bonfol vessels among the published ceramics with unknown origins possible. Thirdly, the present study underlines the value of a pluridisciplinary approach, combining with good effect ceramology, archive research and traditional archaeological procedures.

In the present monograph we have been able to answer many, but not all, of the questions raised during the research project. It has not been possible to establish the exact linkage between individual pots and specific production sites, and the short-term evolution of this local craft is not yet understood. New avenues for future research have undoubtedly been opened.

Translation Robert Fellner

Bibliographie

Abréviations

- ASA Anzeiger für schweizerische Altertumskunde, Zurich.
 AKB Archäologie im Kanton Bern, Berne.
 AKZ Archäologie im Kanton Zürich, Zurich.
 JbABBS Jahresbericht der Archäologischen Bodenforschung des Kantons Basel-Stadt, Bâle.
 OPH Office du patrimoine historique, Section d'archéologie, Porrentruy.
 ZAK Zeitschrift für Archäologie und Kunstgeschichte, Zurich.

Abel Véronique

- 1992 La vaisselle populaire à Marseille du XVI^e au XVIII^e siècle. *Archéologia* 276, p. 24-31.

Abplanalp Franz

- 1971 *Zur Wirtschaftspolitik des Fürstbistums Basel im Zeitalter des Absolutismus*. P. Haupt, Bern/Stuttgart, 176 p.

Ade-Rademacher Dorothee et Mück Susanne

- 1989 «Mach Krueg, Haeffen, Kachel und Scherbe». Funde aus einer Ravensburger Hafnerwerkstatt vom 16. bis 19. Jahrhundert. *Archäologische Informationen aus Baden-Württemberg* 11, p. 7-34.

Amweg Gustave

- 1928 *Bibliographie du Jura bernois, Ancien Evêché de Bâle*. Le Jura, Porrentruy, 708 p.

- 1941 *Les arts dans le Jura bernois et à Bienne*. Volume 2. Chez l'auteur, Porrentruy, 496 p.

Anonyme

- 1804- Poteries et briqueteries. *Annuaire du Département du Haut-Rhin pour l'an XIII, premier de l'Empire français*. Decker et Fils, Colmar, p. 305-306.

Arcelin Patrice et Arcelin-Pradelle Charlette

- 1981 Un problème de méthode: choix des données quantitatives en céramologie. *Document d'archéologie méridionale* 4, p. 189-192.

Arcelin Patrice et Bouïard Michel (de)

- 1975 *Manuel d'archéologie médiévale: de la fouille à l'histoire*. Société d'édition d'enseignement supérieur et Centre Documentaire Universitaire, Paris, 338 p. (Regards sur l'Histoire 23).

Arcelin Patrice et Rigoir Yves

- 1979 *Normalisation du dessin en céramologie: résultats de la table-ronde de Montpellier réunie le 7 avril 1976*. Association pour la diffusion de l'archéologie méridionale, Lambesc, 28 p. (Documents d'archéologie méridionale, numéro spécial 1).

Arminjon Catherine, Blondel Nicole et al.

- 1984 *Inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France. Objets civils domestiques. Vocabulaire typologique. Principes d'analyse scientifique*. Imprimerie Nationale, Paris, 632 p.

Auberson Laurent et Keck Gabriele

- 1997 Cheminées et poêles. In: Paravicini Bagliani Agostino (dir.): *Les Pays romands au Moyen Age*. Payot, Lausanne, p. 511-515.

Babey Marcellin

- 1985 *Le cas de Chevenez. Histoire du village*. Ecoles polytechniques fédérales, Lausanne, Zurich, 293 p. (*Réhabilitation de l'habitat rural jurassien* 2).

Babey Ursule

- 1999 *Au bonheur des drains. Vers un premier classement des céramiques modernes ajoulotes d'après le mobilier de Porrentruy/Grand'Fin*. Mémoire de licence, Université de Neuchâtel, 236 p. (polycopié).

- 2000 *Porrentruy, Grand'Fin. Activités 2000*. OPH, Porrentruy, 24 p. (Archéologie et Transjurane 92, rapport inédit).

Bader Christian

- 1998 Das Haus «Zur Stube» in Rheinau. *AKZ* 14, 1995/6, p. 201-224.

Baeriswyl Armand et Gutscher Daniel

- 1995 *Burgdorf Kornhaus. Eine mittelalterliche Häuserzeile in der Burgdorfer Unterstadt*. Staatlicher Lehrmittelverlag, Bern, 138 p.

Balfet Hélène, Favet Berthelot Marie-France et Monzon Suzana

- 1989 *Lexique et typologie des poteries*. Presses du CNRS, Paris, 147 p.

Bandelier André

- 1980 *Porrentruy, sous-préfecture du Haut-Rhin: l'évêché de Bâle et le Pays de Montbéliard à l'époque napoléonienne. Un arrondissement communal sous le consulat et l'Empire 1800-1814*. La Baconnière, Neuchâtel, 624 p. (Le passé présent. Etudes et documents d'histoire).

Bänteli Kurt

- 1999 *Das Kloster Allerheiligen in Schaffhausen*. Baudepartment des Kantons Schaffhausen/Kantonsarchäologie, Schaffhausen, 344 p. (Schaffhauser Archäologie 4).

Barbe Noël et Cheval François

- 1986 Essai d'anthropot. Deux exemples de poterie dans le Jura au XIX^e siècle: Etrépigny et Tassenières. In: *Pâte à cuire et pot au feu. Six mille ans de poterie dans le Jura*. Musée d'archéologie, Lons-le-Saunier, snp.

Barsewich Bernhard (von)

- 1988 Unterglasurmalerei. *Keramos: Zeitschrift der Gesellschaft der Keramikfreunde* 121, p. 3-201.

Baud-Bovy Daniel

- 1924 *L'art rustique en Suisse*. The Studio, Londres, 78 p.

Bedel Jean (dir.)

- 1983 *Dictionnaire illustré des antiquités et de la brocante*. Larousse, Paris, 439 p.

Bellwald Ueli

1980 *Winterthurer Kachelöfen. Von den Anfängen des Handwerks bis zum Niedergang im 18. Jahrhundert.* Stämpfli et Cie, Berne, 360 p.

Bender Willi

1992 *Lexikon der Ziegel, vom Antikziegel bis zum Zellen-blockziegel in Wort und Bild.* Bauverlag (cop.), Wiesbaden/Berlin, 256 p.

Beuret-Franz Joseph

1956 Vieilles industries jurassiennes. *Les Intérêts du Jura* 7, p. 167-171.

Blandin Patrick

1993 Utilisation de la terre dans les poteries de Boulton (Haute-Saône) au XIX^e siècle. In: Richard Annick (dir.), *Matières à faire.* Actes des Séminaires publics d'archéologie, Besançon, 1991. Centre régional de documentation archéologique, Besançon, p. 133-134.

Blondel Nicole

2001 *Principes d'analyse scientifique. Céramique. Vocabulaire technique.* Centre des monuments nationaux, Monum, Editions du patrimoine, Paris, 430 p.

Borgeaud Pierre-Alain et Paupe Patrick

1996 *Sondages sur les sections 3 et 6. Communes de Courtedoux, Porrentruy et Delémont (JU, Suisse). Fouilles 1995.* OPH, Porrentruy, 106 p. (Archéologie et Transjurane 41, rapport inédit).

Bourgarel Gilles

1992 Les matériaux de construction en terre cuite et manufacture de faïence à Fribourg. In: *Le passé apprivoisé. Archéologie dans le canton de Fribourg.* Catalogue d'exposition, Fribourg, 18.9-1.11.1992, Musée d'Art et d'Histoire, service archéologique cantonal, Fribourg, p. 193-195.

1998 *La Porte de Romont: 600 ans d'histoire révélée par l'archéologie.* Méandres Editions, Fribourg, 72 p.

Braudel Fernand

1979 *Les structures du quotidien. Le possible et l'impossible.* A. Colin, Paris, 543 p. (Civilisation matérielle, économie et capitalisme, vol. 1).

Bregnard Damien

1997 *Le parcours du combattant. Le régiment de l'Evêché de Bâle au service de la France lors de la campagne de Corse (1768-1770).* Université de Neuchâtel, 164 p. (Cahiers de l'Institut d'histoire 4).

Bridel Philippe-Sirice

1802 *Voyage pittoresque de Basle à Bienne par les vallons de Mottiers-Grandval.* J. Decker, Bâle, 37 p.

Brinkmann Bernd

1982 Zur Datierung von Mineralwasserflaschen aus Steinzeug. *Keramos: Zeitschrift der Gesellschaft der Keramikfreunde* 98, p. 7-36.

1988 Der Mineralwasserversand in Steinzeugflaschen. VII. Fachingen. *Der Mineralbrunnen* 38, p. 344-354.

Brongniart Alexandre

1877 *Traité des arts céramiques ou des poteries considérées*

dans leur histoire, leur pratique et leur théorie. Notes et additions d'Alphonse Salvétat. P. Asselin, Paris, 3 vol., 759 p., 825 p., 71 pl. (3^e édition).

Buchs Hermann

1988 *Vom Heimberger Geschirr zur Thuner-Majolika.* Krebsler, Thun, 117 p.

Burke Madeleine et al.

1963- *Dictionnaire archéologique des techniques*, 2 vol. L'Accueil
1964 Paris, 1122 p.

Burnouf Joëlle (dir.)

1985 La poterie de poêle de la France de l'Est. *Cahier du Groupe d'Archéologie médiévale d'Alsace* 3, 108 p.

Buyer Louis et Suzanne

1983 *Faïences et faïenceries en Franche-Comté.* Cêtre, Besançon, 159 p.

Cabrol Fernand et Leclercq Henri

1920 Daniel. In: *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, tome 4, 1^{re} partie. Letouzey et Ané, Paris, p. 221-247.

Camps Gabriel

1990 *Manuel de recherche préhistorique.* Doin, Paris, 499 p. (2^e éd. revue et mise à jour).

Cassin E.

1951 Daniel dans la «fosse» aux lions. *Revue de l'histoire des religions. Annales du Musée Guimet* 139, p. 129-161.

Chapelot Jean et Fossier Robert

1980 *Le village et la maison au Moyen Age.* Hachette, Paris, 357 p.

Chapelot Jean, Galinié Henri et Pilet Lemièr Jacqueline (éd.)

1987 *La céramique (V^e-XIX^e siècles). Fabrication-Commercialisation-Utilisation.* Premier congrès international d'archéologie médiévale. Paris, 1985. Société d'Archéologie médiévale et Ministère de la Culture, Caen, 259 p.

Christe François, Grand Colette et al.

1992 *La «Cour des miracles» à la Cité, 1220-1960: une tranche de l'histoire de Lausanne.* Bibliothèque historique vaudoise, Lausanne, 160 p. (Cahier d'archéologie romande 58).

1997 *Prangins, de la forteresse au château de plaisance (1985-1995: 10 ans de recherches, 3000 ans d'histoire).* Bibliothèque historique vaudoise, Lausanne, 141 p. (Cahier d'archéologie romande 71).

Coll.

1985 *Le décor «au coq» dans les manufactures de céramique de l'Est de la France.* Catalogue d'exposition, Musée de Saint-Dié, 20 décembre 1985 au 9 février 1986. Amis de la Bibliothèque de Saint-Dié-des-Vosges, Saint-Dié, 173 p.

1990 *Céramique lorraine. Chefs-d'œuvre des XVIII^e et XIX^e siècles.* Catalogue d'exposition, Atlanta, 1990, High Museum of Art. Editions Serpenoise, Metz/Presses Universitaires de

Nancy, Nancy, 367 p.

Colney Michel

1982 *Fouilles archéologiques à Delle.* Groupe de recherches archéologiques du Territoire de Belfort, s.l., 13 p. (Publication 3)

- 1990 *Fouilles de l'Hospice de Delle. Campagne 1990*. Groupe de recherches archéologiques du Territoire de Belfort, s.l., 15 p. (Publication 5).
- Contejean Charles
1982 *Glossaire du patois de Montbéliard*. Société d'Emulation, Montbéliard, 385 p.
- Coullery Marie-Thérèse
1979 La céramique. In: Claren Ursula (dir.): *Trésors de l'artisanat en Suisse romande*. Edita, Lausanne, p. 129-145.
- Courtieu Jean (dir.)
1987 *Dictionnaire des communes du Département du Doubs*, tome 6. Cêtre, Besançon, p. 2932-3166.
- Courvoisier Jean
1968 *Les monuments d'art et d'histoire de Neuchâtel*. Birkhäuser, Bâle (Tome 3, chap. Les poêles), p. 414-416.
- Cousin Christophe
1995a Céramiques d'un château des 13^e et 14^e siècles. In: Guilhot et Richard 1995, p. 84-89.
1995b Production de céramiques de poêle, 15^e-17^e s. In: Guilhot et Richard 1995, p. 176-180.
- Cousin Christophe et Rilliot Michel
1995 Faïences et terres glaçurées chez les Capucins à la fin du 17^e et au début du 18^e s. In: Guilhot et Richard 1995, p. 163-168.
- Curtil Henri
1969 *Marques et signatures de la faïence française*. Massin, Paris, 152 p.
- Cushion John Patrick, Giacomotti Jeanne et al.
1987 *Manuel de la céramique européenne. Faïences, faïences fines, grès, terres cuites*. Office du Livre, Fribourg, 732 p.
- Dauget Claire et Guillemé-Brulon Dorothée
1985(?) *Reconnaître l'origine des faïences*. Massin, Paris, 106 p.
- Decker Emile et Thevenin Christian
1998 *Guide de l'amateur des faïences de Sarreguemines*. Les Amis du Musée et des Arts, Sarreguemines, 168 p.
- De Plas Solange
[1978] *Les faïences de Strasbourg et de l'Est de la France*. Massin, Paris, 79 p.
- Diderot Denis et al.
1765 *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*. Société Typographique, Neuchâtel/Pellet, Genève, p. 1777-1779.
- Duchet-Suchaux Gaston et Pastoureau Michel
1990 *La Bible et les Saints. Guide iconographique*. Flammarion, Paris, 319 p.
- Duco D. H.
1987 *De nederlandse kleipijp. Handboek voor dateren en determineren*. Stichting Pijpenkabinet, Leiden, 159 p.
- Ducret P.
1982 Schweizerische Fayencen des 18. Jahrhunderts. *Keramos: Zeitschrift der Gesellschaft der Keramikfreunde* 98, p. 45-66.
- Dufournier Daniel et Flambard Anne-Marie
1987 Réflexions à propos de l'apparition du grès en Europe occidentale. In: Chapelot Jean, Galinié Henri et Pilet Lemière Jacqueline (éd.): *La céramique (V^e-XIX^e s.): fabrication, commercialisation, utilisation*. Actes du 1^{er} congrès international d'archéologie médiévale (Paris, 4-6 octobre 1985), Société d'archéologie médiévale, Caen, p. 139-147.
- Eggenberger Peter, Kellenberger Heinz et Ulrich-Bochsler Susi
1988 *Twann. Reformierte Pfarrkirche*. Staatlicher Lehrmittelverlag, Bern, 86 p.
- Eggenberger Peter, Keck Gabriele et Ulrich-Bochsler Susi
[1996] *Nidau. Ehemalige Frühmesskapelle St. Niklaus*. [Nidau?], [s.n.], 149 p.
- Eggenberger Peter, Keck Gabriele et al.
2000 *Schloss Münchenwiler-ehemaliges Cluniezenser-Priorat. Die Bodenforschungen von 1986-1990*. Berner Lehrmittel und Medienverlag, Bern, 269 p.
- Espagnet Françoise
1981 La céramique commune en France, fin XVIII^e-début XIX^e siècle. *Revue française d'ethnologie* XI, 2, p. 170-180.
1982 La céramique en Pays de France du XVII^e au XIX^e siècle. *Revue française d'ethnologie* XII, 3, p. 275-290.
- Eules Susanne
1991 «Der hafner gesellen lobliche bruderschaft» *Organisation der Hafnerbruderschaft und Erzeugnisse der Hafner des 15. bis 18. Jahrhunderts im Elsass, Sundgau und Breisgau*. Lutz Röhrich Hrsg. Lang, Frankfurt, Bern, New-York, Paris, 306 p. (Artes Populares. Studia Ethnographica et folkloristica, 22).
- Fässler Silvan
1993 Zur Ziegelentwicklung in der Region Basel. *Bericht der Stiftung Ziegelei-Museum Meienberg Cham*, 10, p. 45-58.
- Faure-Boucharlat Elise et Leyge F.
1990 *A la fortune du pot. La cuisine et la table à Lyon et à Vienne, X^e-XIX^e siècle, d'après les fouilles archéologiques*. Catalogue d'exposition. Lyon-Vienne-Mâcon, 1990-1991. Musée de la Civilisation Gallo-romaine, Association Lyonnaise pour le Sauvetage des Sites Archéologiques Médiévaux, Lyon, 234 p. (N^o spécial d'Archéologie en Rhône-Alpes).
- Faure-Boucharlat Elise, Vicard Thierry et al.
1996 *Pots et potiers en Rhône-Alpes. Epoque médiévale, époque moderne*. Ministère de la culture, direction régionale des affaires culturelles, Service régional de l'archéologie, Lyon, 315 p. (Document d'Archéologie en Rhône-Alpes, 12).
- Favelac Pierre-Marie
1985 *Poteries rustiques*. Massin, Paris, 64 p.
- Faÿ-Hallé Antoinette et Lahaussais Christine
1986 *Le grand livre de la faïence française*. Office du Livre, Fribourg, 242 p.
- Feller Linus
1998 *Änismodel. Geschichte-Brauchtum-Symbolik*. Paradies Verlag, Olten, 149 p.

Folletête Casimir

1888 *Les origines du Jura bernois: recueil de pièces et documents relatifs à l'histoire de la réunion de l'ancien Evêché de Bâle au canton de Berne*. Première partie. L. Prêtre, Porrentruy, 412 p.

Fourest Henry-Pierre

1983 *La céramique européenne*. Nathan, Paris, 400 p.

Franz Rosemarie

1981 *Der Kachelofen. Entstehung und kunstgeschichtliche Entwicklung vom Mittelalter bis zum Ausgang des Klassizismus*. Akademische Druck und Verlagsanstalt, Graz, 603 p. (2^e éd. revue et augmentée).

Franz-Berdau Rosemarie

1959 Die Anfänge der Zierkachel. *Keramos: Zeitschrift der Gesellschaft der Keramikfreunde* 3, p. 3-14.

Frascoli Lotti

1997 *Handwerker- und Kaufmannshaushalte in frühneuzeitlichen Winterthur: Untersuchungen zu vier Liegenschaften in der Altstadt*. Direktion der öffentlichen Bauten des Kantons Zürich, Zurich, 261 p. (Monographie der Kantonsarchäologie Zürich, 29).

2000 Töpferei-Glaserei- und Schmiedabfall der Jahrzehnte um 1500 aus dem Stadtgraben von Winterthur. *AKZ* 15, p. 247-283.

Fréal Jacques

1981 *Témoins de la vie paysanne*. Garnier, Paris, 105 p.

Frei Karl

1931 Zur Geschichte der aargauischen Keramik des 15.-19. Jahrhunderts. *ASA XXXIII*, p. 73-202 et p. 320-332.

Frey Peter

1992 Frühneuzeitliche Funde aus Oberwil bei Bremgarten. *Argovia* 104, p. 63-84.

Froidevaux Philippe

1999 Les sources archivistiques de l'époque française aux archives de l'Ancien Evêché de Bâle. *Rapport annuel de la Fondation des AAEB* 15, Archives de l'Ancien Evêché de Bâle, Porrentruy, p. 15-39.

Früh Margrit

1969 *Bibliographie der schweizerischen Keramik 1947-1968*. Amis suisses de la céramique, Zurich, 24 p.

Fuhrer Elisabeth et Tchirakadzé Christian

1995 La céramique de la Porte d'Aiguillon, 14^e-17^e s. In: Guilhot et Richard 1995, p. 133-143.

Furter Martin

1999 *Die Bauernhäuser der Kantone Basel-Landschaft und Basel-Stadt*. Schweizerische Gesellschaft für Volkskunde, Basel, 466 p. (Die Bauernhäuser der Schweiz, 25).

Gardin Jean-Claude, Chevalier Jean et al.

1976 *Code pour l'analyse des formes de poteries*. CNRS, Paris, 116 p.

Garnier Edouard

1893 *Dictionnaire de la céramique*. Imprimerie de l'Art, Paris, 258 p.

Gebhard Torsten

1980 *Kachelöfen. Mittelpunkt häuslichen Lebens. Entwicklung, Form, Technik*. Verlag Callwey, München, 205 p.

Genève, le Rhône et les Alpes à travers la collection

G. Amoudruz.

1976 Catalogue d'exposition, Musée d'ethnographie, Annexe de Conches, Genève. Musée d'ethnographie, Genève, 115 p.

Geyer Marie-Jeanne, Onipenko Martine et al.

1990 *Vivre au Moyen Age. 30 ans d'archéologie médiévale en Alsace*. Catalogue d'exposition, Strasbourg, 17 mai-30 septembre 1990. Les Musées de la Ville de Strasbourg, Strasbourg, 523 p.

Giacomotti Jeanne

1963 *Faïences françaises*. Office du Livre, Fribourg, 261 p.

Ginouves René, Martin Roland et al.

1992 *Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine*. Tomes 1 et 2. Ecole française d'Athènes, Athènes/Ecole française de Rome, Rome, 307 et 352 p.

Glaenger Antoine

1999 Catelles en relief du XIV^e siècle de Cressier (NE). *ZAK* 56/3, p. 153-180.

Glatz Regula et Gutscher Daniel

1995 *Burgdorf. Ehemaliges Siechenhaus. Ergebnisse der archäologischen Grabungen und Bauuntersuchungen 1988-1991*. Staatlicher Lehrmittelverlag, Bern, 100 p.

Glatz Regula, Gutscher Daniel et Thut Walter

1999 Bärswil Röhrenhütte. Grabungen und Bauuntersuchung 1988-1990. *AKB* 4B, p. 177-211.

Godet Alfred

1885 A propos des poêles de Savagnier 1726 et 1734. *Musée neuchâtelois*, p. 164.

1885 Une famille de poêliers au XVIII^e siècle. *Musée neuchâtelois*, p. 113-121 et 165-171.

1886 Les poêles à moulures polychromes et monochromes de notre canton. *Musée neuchâtelois*, p. 149-158 et 182-191.

1897 Poêle de la Maison de Ville du Landron. *Musée neuchâtelois*, p. 211-212.

1898 Reliques du château de Travers. *Musée neuchâtelois*, p. 77-78.

Goët Bernard

1995a Terre cuite et chauffage au Pays de Montbéliard (17^e-18^e s.). In: Guilhot et Richard 1995, p. 17-18.

1995b Céramique du Cabaret de l'Hôtel-de-Ville, première moitié du 17^e siècle. In: Guilhot et Richard 1995, p. 149-154.

1995c Les céramiques de poêles de la cour nord du château, 1629-1632. In: Guilhot et Richard 1995, p. 182-201.

1995d Les «caqueliers» du Pays de Montbéliard. In: Guilhot et Richard 1995, p. 205-206.

- Goëtz Bernard et Guilhot Jean-Olivier
1995 Richesse des formes et variété des matières à l'époque moderne (16^e-18^e s.). In: Guilhot et Richard 1995, p. 121-122.
- Goll Jürg
1984 Kleine Ziegeleigeschichte. Zur Einordnung der Ziegelfunde aus der Grabung St. Urban. *Bericht der Stiftung Ziegeleimuseum Meienberg Cham*, 2, p. 32-76.
- 1989 L'histoire de la tuile: aspect de l'histoire de la civilisation. *Bericht der Stiftung Ziegeleimuseum Meienberg Cham* 7, p. 5-22.
- Goy Corinne
1995a L'éclat des glaçures à l'apogée du Moyen Age (13^e-15^e s.). In: Guilhot et Richard 1995, p. 61-62.
- 1995b Mobilier de la poubelle d'un vigneron, seconde moitié du 16^e s. In: Guilhot et Richard 1995, p. 123-125.
- 1995c Pots de chambre et cuvettes à laver, les objets de toilette à l'Auberge du Sauvage. In: Guilhot et Richard 1995, p. 157-160.
- Goy Corinne et Humbert Sylviane
1995 Travailler la terre, 14 siècles de savoir-faire et d'innovations. In: Guilhot et Richard 1995, p. 10-11.
- Grandjean Marcel
1979 *Les monuments d'art et d'histoire du canton de Vaud*, tome III. Birkhäuser, Bâle, 415 p.
- Grandjean Marcel, Stöckli Werner et al.
1975 *Le cloître de la cathédrale Notre Dame de Lausanne*. Bibliothèque historique vaudoise, Lausanne, 72 p. (Cahiers d'archéologie romande 4).
- Grodwohl Marc et Steinmann Jacques
1975 Poêles et poêliers sundgauviens. *Maisons paysannes d'Alsace* 7, p. 1-22 et pl. 1-28.
- Grosjean Georges
1960 *Kantonales Karten- und Plankatalog Bern*. Staatlicher Lehrmittelverlag, Bern, 534 p.
- Groß Uwe
1999 Schwäbisch Gmünd-Brandstatt: Keramikfunde aus einer Kellerverfüllung der Zeit um 1800. Teil 1: Irdenware. *Fundberichte aus Baden-Württemberg*, 23, p. 667-720.
- 2000 Schwäbisch Gmünd-Brandstatt: Keramikfunde aus einer Kellerverfüllung der Zeit um 1800. Teil 2: Porzellan, Stein-gut, Fayence und Steinzeug. *Fundberichte aus Baden-Württemberg*, 24, p. 633-658.
- Grote Michèle
1996 *Les tuiles anciennes du canton de Vaud*. Bibliothèque historique vaudoise, Lausanne, 112 p. (Cahiers d'archéologie romande 67).
- Gruber Alain (dir.)
1992 *L'art décoratif en Europe. Classique et baroque*. Citadelles et Mazenod, Paris, 493 p.
- Grütter Daniel
1999 Ein Ofenkachelfund aus dem ehemaligen St. Leonhardstift zu Basel. *JbABBS* 1998, p. 201-251.
- Guilhot Jean-Olivier, Goy Corinne et al.
1992 20'000 m³ d'histoire. *Les fouilles du Parking de la Mairie à Besançon*. Catalogue d'exposition. Besançon, 23.5-5.10 1992, Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, Besançon, 399 p.
- Guilhot Jean-Olivier et Richard Annick (dir.)
1995 *Ex pots... Céramiques médiévales et modernes en Franche-Comté*. Musées des Ducs de Wurtemberg, Montbéliard, 223 p.
- Guillemé-Brulon Dorothée
1995 *La faïence fine française 1750-1867*. Massin, Paris, 138 p.
- Gutscher Daniel et Roth Eva
1999 Buchholterberg, Heimenschwand. Die archäologischen Untersuchungen am Bauernhaus Nr. 29 im Bätterich 1991. *AKB* 4B, p. 213-234.
- Guyot G.
s.d. *Les pipiers français*. Histoire et tradition. S.l., 300 p.
- Halbout Patrick et Vaudour Catherine
1984 Rouen: fouilles d'une faïencerie au XVIII^e siècle. *Archéologia* 190, p. 54-60.
- Hebgen Heinrich
1981 *Ratgeber Kachelofen. Technischer Aufbau, Betrieb, Gestaltung*. Friedrich Vieweg und Sohn, Braunschweig/Wiesbaden, 147 p.
- Heiligmann-Huber Béatrice
1983 *Les catelles à relief du château de Valangin*. Bibliothèque historique vaudoise, Lausanne, 94 p. (Cahiers d'archéologie romande 27).
- Hess Leopold et Wyss Robert
1956 *Les plaisirs de la table en Suisse et la vaisselle ancienne en Suisse*. Office national suisse du Tourisme, Zurich, 48 p.
- Hochstrasser Markus
1983 Ofenkachelfunde aus Solothurn. *Jurablätter* 45,1, p. 1-11.
- 1993 Zur solothurnischen Kachelofenproduktion. *Jurablätter* 55, p. 53-74.
- Hoek Florian, Illi Martin et al.
1995 *Burg, Kapelle, Friedhof, Rettungsgrabungen in Nänikon bei Uster und Bonstetten*. Direktion der öffentlichen Bauten des Kantons Zürich, Zurich, 125 p. (Monographie der Kantonsarchäologie Zürich, 26).
- Holl Oskar, Kaute Lore et al.
1990 Daniel. In: Holl Oskar, Kaute Lore et al., *Lexikon der christlichen Ikonographie*, tome 1. Herder, Rome, Freiburg, Bâle, Vienne, p. 183-187 et 469-473.
- Huber A.
1989 Flütet. In: Gauchat L., Jeanjaquet J. et al. (éd.), *Glossaire des patois de la Suisse romande*, t. VII, Droz, Genève, p. 568-570.
- Jannet-Vallat Monique, Deyts Simone et Rabeisen Elisabeth
1990 *Il était une fois la Côte d'Or...: 20 ans de recherches archéologiques*. Catalogue d'exposition, Musée archéologique, Dijon. Errance, Paris, 248 p.

- Jéquier Hugues et Schnegg Alfred
1966 Fabricants de poêles peints au Val-de-Travers. *Musée neuchâtelois*, p. 42-44.
- Joachim Jules
1996 La vie rurale à Delle. *Bulletin de la Société belfortaine d'Emulation* 87, p. 23-36.
- Joguin Michelle
1994 Eglise St. Pierre de Thônex: la céramique médiévale et moderne. *Genava* XLII, p. 106-108.
- Kaufmann Gerhard
1973 *Bemalte Wandfliesen. Bunte Welt auf kleinen Platten. Kulturgeschichte, Technik und Dekoration der Fliesen in Mitteleuropa*. D.W. Callwey, München, 244 p.
- Keck Gabriele
1993 Ein Kachelofen der Manesse-Zeit: Ofenkeramik aus der Gestelnburg/Wallis. *ZAK* 50.4, p. 321-356.
- Keller Christine
1994 Sache-Bild-Wort. Zur Funktion spätmittelalterlicher und frühneuzeitlicher Keramik. In: *Keramik zwischen den Epochen. Funktion-Formenwandel-Technik*. Wissenschaftliche Fachtagung vom 19./20. August 1994 auf Schloss Münchenwiler. NIKE, Bern, p. 64-68.
- 1998 Hausrat-und Werkstattabfälle aus einen spätmittel-alterlichen Keller. *JbABBS* 1995, p. 94-166.
- 1996 Das Fundmaterial im Spiegel der häuslichen Sachkultur. In: *Fundgruben. Stille Oertchen ausgeschöpft*. Catalogue d'exposition, Historisches Museum, Bâle, p. 49-68.
- 1999a/b *Gefässkeramik aus Basel*. Archäologische Bodenforschung des Kantons Basel-Stadt, Basel, 2 vol., 208 et 236 p. (Materialhefte zur Archäologie in Basel, 15 A et B).
- 2000 Rückstände in Kochgefässen-Zum Phänomen der Knochenasche. *JbABBS* 1999, p. 129-146.
- Klein Georges
1980 *Arts et traditions populaires d'Alsace. La maison rurale et l'artisanat d'autrefois*. Alsatia, Colmar, 255 p.
- Kulling Catherine
1994 Potiers de terre et poêles en catelles. In: *Machines et métiers. Aspects de l'industrie vaudoise du XVI^e au XX^e siècle*. Catalogue d'exposition, Lausanne, 8.10.1994-4.6.1995, Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne, p. 56-63.
- 1995 Poêles veveysans du XVIII^e siècle armoriés et datés: un précieux outil de référence. In: Bissegger Paul et Fontannaz Monique (dir.), *Hommage à Marcel Grandjean. Des pierres et des hommes. Matériaux pour une histoire de l'art monumental régional*. Bibliothèque historique vaudoise, Lausanne, p. 465-482. (Bibliothèque historique vaudoise 109).
- 2001 *Poêles en catelles du Pays de Vaud, confort et prestige. Les principaux centres de fabrication au XVIII^e siècle*. Association du Vieux-Lausanne/Musée Historique, Lausanne, 319 p.
- Kunow Jürgen
1986 *Proposition pour une description systématique des céramiques*. Rheinisches Landesmuseum, Bonn/Rheinland-Verlag, Köln, 71 p.
- Lehmann Peter
1992 *Zwei Töpferöfen in der Winterthurer Altstadt: ein spätmittelalterlicher Töpferofen*. Direktion der öffentlichen Bauten des Kantons Zürich, Zurich, 200 p. (Monographie der Kantonsarchäologie Zürich, 12).
- Lehner Hans-Jörg
1985 Die archäologische Abklärungen in als «Alte Abtei» bezeichneten Bereich des heutigen Bendiktiner Kloster Mariastein-SO. *Archäologie des Kantons Solothurn* 4, p. 60-64.
- Lemaitre Claude et Verdier Roger
1984 *Terres vernissées et grès de France du XIV^e au XX^e siècle*. Catalogue d'exposition. St. Nectaire, 1.6 au 9.9.1984. Roger Verdier, St. Martin-de-la-Lieue/Lisieux, 196 p.
- Lengellé Maurice
1985-90 *Poteries, grès, faïences: France/Tardy*. C.P.I.P., Paris, 8 vol. (Nouveau Tardy).
- Le passé recomposé: archéologie urbaine à Luxembourg*.
1999 Catalogue d'exposition, Luxembourg, 23.4-27.6.1999, Musée national d'histoire et d'art, Luxembourg, 393 p.
- Lieber Vincent
1999 Un poêle inédit aux armes de magistrats nyonnais. *Archives Héraldiques Suisses* II, p. 111-126.
- 1999 Un poêle du 15^e siècle retrouvé en Pays de Vaud et portant les armes d'un pape. *Archives Héraldiques Suisses* II, p. 127-141.
- Manser Jürg
1992 *Richtstätte und Wasenplatz in Emmenbrücke (16.-19. Jahrhundert)*. *Archäologische und historische Untersuchungen zur Geschichte von Strafrechtspflege und Tierhaltung in Luzern*. Schweizerischer Burgenverein, Basel, 1992, 127 p. (Schweizerische Beiträge zur Kulturgeschichte und Archäologie des Mittelalters 18).
- Mariën-Dugardin Anne-Marie
1960 Aspects variés de la faïence fine. *Keramos: Zeitschrift der Gesellschaft der Keramikfreunde* 10, p. 125-135.
- Matt Christoph Philipp et Rentzel Philippe
1999 Ein Hafnerlehmdepot in der Steinenvorstadt I (1996/17). *JbABBS* 1998, p. 133-150.
- Matteotti René
1994 *Die Alte Landvogtei in Riehen. Ein archäologischer Beitrag zum Alltagsgerät der Neuzeit*. Archäologische Bodenforschung des Kantons Basel-Stadt/Seminar für Ur- und Frühgeschichte der Universität Basel, Basel, 151 p. (Materialhefte zur Archäologie in Basel 9).
- Meier René
1978 *Les péages dans l'Evêché de Bâle durant le XVIII^e siècle*. Mémoire de licence, Université de Lausanne, 67 p. (polycopié).
- Messerli-Bolliger Barbara E.
1991 *Die dekorative Entwurf in der Schweizer Keramik im 19. Jahrhundert: zwei Beispiele: das Töpfergebiet Heimberg- Steffisburg-Thun und die Tonwarenfabrik Ziegler in Schaffhausen*, S.L., s.n., Université de Zurich, 101 p. (Dissertation Phil 1).

- 1993 *Keramik in der Schweiz: von den Anfängen bis heute*. NZZ-Verlag, Zürich, 186 p.
- Michel A. et Godet Alfred
1892 Les faïences du Val-de-Travers. *Musée neuchâtelois*, p. 55-61.
- Minne Jean-Paul
1977 *La céramique de poêle de l'Alsace médiévale*. Publital, Strasbourg, 397 p.
- Morel Charles-Ferdinand
1813 *Abrégé de l'histoire et de la statistique du ci-devant Evêché de Bâle*. Levraut, Stasbourg, 348 p.
- Naef Henri et Fallet Marius
1930 Vieilles industries du Jura. In: *Anciennetés du Pays Romand: trésors de nos vieilles demeures*. Editions de la Gazette de Lausanne/Spes, Lausanne, p. 54-55.
- Naef Isabelle
1985 Céramique populaire de Haute-Savoie et de Genève: étude des plats et assiettes et de leur décor. *Bulletin annuel du Musée d'ethnographie de Genève* 28, p. 77-85.
- Nienhaus Heinz
1983 Zur Fertigung der Steinzeugkrüge für den «Brunnenversand» in vorindustrieller Zeit. *Keramos: Zeitschrift der Gesellschaft der Keramikfreunde* 101, p. 47-82.
- 1984 Zum Krugbäckerhandwerk im Westerwald. *Keramos: Zeitschrift der Gesellschaft der Keramikfreunde* 106, p. 39-68.
- Orton Clive, Tyers Paul et Vince Alan
1993 *Pottery in archaeology*. University Press, Cambridge, 269 p. (Cambridge manuals in archaeology).
- Paunier Daniel, Barral Philippe et al.
1994 *Système de description et de gestion du mobilier céramique*. 2^e version revue et corrigée. Université de Lausanne/ Société d'économie mixte nationale Mont-Beuvray, Gluxen-Glenne, 63 p.
- Paupe Patrick, Aubry Denis et al.
1995 *Sondages sur les sections 2 et 3. Communes de Boncourt et de Porrentruy (Jura, Suisse). Fouilles 1994*. OPH, Porrentruy, p. 33-82. (Archéologie et Transjurane, 32, rapport inédit).
- Pelichet Edgar
1985 *Les charmantes faïences de Nyon*. La Perchette, Nyon, 55 p.
- Peter-Müller Irmgard et Bastian Jacques
1986 *Strassburger Keramik*. Historisches Museum, Basel, 180 p.
- Pétrequin Pierre et Monnier Jean-Louis.
1995 *Potiers jurassiens. Ethno-archéologie d'un atelier du XIX^e s.* Centre Jurassien du Patrimoine, Besançon/Lons-le-Saunier, 172 p.
- Pfrommer Jochem et Gutscher Daniel
1999 *Laufen/Rathausplatz. Eine hölzerne Häuserzeile in einer mittelalterlichen Kleinstadt: Hausbau, Sachkultur und Alltag*. Berner Lehrmittel- und Medienverlag, Bern, 385 p.
- Picon Maurice
1973 *Introduction à l'étude technique des céramiques sigillées de Lezoux*. Université de Dijon, Dijon, 135 p. (Centre de Recherches sur les Techniques Gréco-Romaines, 2).
- Pierrehumbert William
1926 *Dictionnaire historique du parler neuchâtelois et suisse romand*. Attinger, Neuchâtel, 763 p.
- Poensegen Albert
1983 *Niederländische Fliesen 16.-19. Jahrhundert zur Ausstellung*. Albert Poensegen, Schleiden, 108 p.
- Quiquerez Auguste
1864 Vases et pipes romains. *Indicateur d'histoire et d'antiquité suisse*, p. 30-32.
- 1870 *Monuments de l'ancien Evêché de Bâle. Ville et château de Porrentruy*. J. Boéchat, Delémont, 267 p.
- 1871 Notices sur les forges primitives dans le Jura bernois. *Mitteilungen der Antiquen Gesellschaft* XVII. 4, p. 71-88.
- 1984 *Armorial de l'Evêché de Bâle*. Editions Heuwinkel, Neuall-schwil. 199 p. (fac-similé de l'édition de 1871).
- Rhodes Daniel
1984 *Terres et glaçures*. Dessain et Tolra, Paris, 236 p.
- Richard André
1983 *Aspects de la vie domestique dans une ville du Jura sous l'Ancien Régime. Porrentruy dans la seconde moitié du XVIII^e siècle (1770-1780)*. Mémoire de licence, Université de Genève, 156 p. (polycopié).
- Richard Annick et Schwiien Jean-Jacques
2000 *Archéologie du poêle en céramique du haut moyen âge à l'époque moderne. Technologie, décors, aspects culturels*. Actes de la table ronde de Montbéliard, mars 1995. Revue archéologique de l'Est, Dijon, 229 p. (15^e supplément de la Revue archéologique de l'Est).
- Riebstein Josiane
1992 Le poêle (Kachelofen) dans l'espace et l'imaginaire d'un village haut-rhinois: Westhalten. *Revue des sciences sociales de la France de l'Est* 19, p. 94.
- Rigert Erwin et Wälchli David
1996 Das «Hebandehuus» in Kaisten. Bauarchäologische Untersuchung an einem Bauernhaus des frühen 17. Jahrhunderts mit einem Vorgängerbau aus dem Mittelalter. *Vom Jura zum Schwarzwald* 70, p. 29-112.
- Röber Ralph
1995 Blauer Dunst aus weissen Pfeifen-Tönerne Tabakpfeifen aus Konstanz. *Archäologische Nachrichten aus Baden* 53, p. 28-36.
- Roche Daniel
1997 *Histoire des choses banales. Naissance de la consommation XVII^e - XIX^e siècles*. Fayard, Paris, p. 187.
- Rosen Jean
1990 La faïence, nouveau secteur d'investigation archéologique. In: Jannet-Vallat Monique (dir.), *Il était une fois la Côte d'Or. 20 ans de recherches archéologiques*. Catalogue d'exposition. Errance, Paris, p. 213-225.

- 1995 *La faïence en France. Du XIV^e au XIX^e siècle. Histoire et technique*. Errance, Paris, 215 p.
- 2000 *La faïence française du XIII^e au XVII^e s. Dossiers de l'Art* 70, 74 p.
- Rosen Jean, Bailly Germaine et al.
2000 *La manufacture de Meillonas (Ain). Etude d'une fabrique de céramique régionale 1760-1870*. Monique Mergoïl, Montagnac, 188 p., avec CD-Rom de planches.
- Rosmanitz Harald
1987 Exkurs: der Kachelofen und sein Entwicklung bis ins 18. Jahrhundert. In: Lutz Dietrich et Schallmayer Egon (dir.): *1200 Jahre Ettlingen. Archäologie einer Stadt*. Begleitheft zur Ausstellung, 20. Mai bis 31. Oktober 1988, Ettlingen. Röck, Weinsberg, p. 87-92. (Archäologische Informationen aus Baden-Württemberg 4).
- Roth Kaufmann Eva
1997 Ofen und Wohnkultur. In: De Boe Guy et Verhaegne Frans (éd.): *Material Culture in Medieval Europe*. Instituut voor het archeologisch patrimonium, Zellik, p. 471-483. (Medieval Europe Brugge 1997: papers of the Medieval Europe Brugge 1997 Conference, vol. 7).
- Roth Kaufmann Eva, Buschor René et Gutscher Daniel
1994 *Spätmittelalterliche relieferte Ofenkeramik in Bern: Herstellung und Motive*. Haupt, Bern, 307 p.
- Roth Eva et Gutscher Daniel
1999 Burgdorf/Kindergarten Kronenhalde. Funde aus den Stadtgraben 1991. AKB 4B, p. 251-269.
- Rothkegel Rüdiger
1996 *Vom Haus Gerbe in Oberägeri, Kanton Zug. Eine Untersuchung zur Archäologie der Neuzeit*. Balmer Verlag, Zug, 136 p. (Kunstgeschichte und Archäologie im Kanton Zug 3).
- Roth-Rubi Ernst et Katrin et al.
2000 *Chacheli us em Bode. Der Kellerfund im Haus 315 in Niedfluh, Därstetten-ein Händlerdepot*. Ilg AG, Wimmis, 36 p.
- Rychner Valentin
1979 *L'âge du bronze final à Auvernier (lac de Neuchâtel, Suisse): Typologie et chronologie des anciennes collections conservées en Suisse*. Bibliothèque historique vaudoise, Lausanne, 324 p. (Cahiers d'archéologie romande 16).
- Schatz Rolf H.
1999 *Südbadische Ofenkeramik mit Schablonendekor. Eine Studie zur Hafnerei des 18./19. Jahrhunderts im Markgräflerland, im Wiesental und in den angrenzenden Gebieten*. Selbstverlag, Lörrach, 26 p.
- Schindelholz Georges
1989 De Bonfol à la Neuveville: poterie et faïencerie d'autrefois. *L'Hôta* 13, p. 25-35.
- Schmaedecke Michael (Hrsg.)
1999 *Tonpfeifen in der Schweiz*. Beiträge zum Kolloquium über Tabakpfeifen aus Ton in Liestal am 26. März 1998. Archäologie uns Kantonsmuseum Baselland, Liestal, 139 p. (Archäologie und Museum 40).
- Schneider Jürg und Hanser Jürg
1979 Zürich, ein spätmittelalterliches Zentrum der Ofenkeramik. *Turicum* 4, p. 12-25.
- Schnyder Rudolf
1971 *Das irdene Gefäss als Ausdruckform der Kultur*. Separat Druck aus dem Mitteilungsblatt 83 der Keramik-Freunde der Schweiz, 10 p.
- 1973 *Fayencen 1740-1760 im Gebiet der Schweiz*. Keramik-Freunde der Schweiz, Zürich, 32 p.
- 1990 *Schweizer Biedermeier-Fayencen. Schooren und Matzen-dorf. Sammlung Gubi Leemann*. Galerie Jürg Stuker AG, Bern, 136 p.
- 1992 *Ofenkeramik des 14./15. Jahrhunderts. Meisterwerke mittelalterlicher Kunst aus Zürich*. Ausstellungs-Begleitheft 1992/1 zur Sonderausstellung, Zürich, Schweizerischer Landesmuseum, Wohnmuseum Bäregasse, 28.8 bis 15.11.1992. Schweizerisches Landesmuseum, Zurich, 24 p.
- 1998 *Quatre siècles de céramique suisse 1500-1900*. Catalogue d'exposition, Prangins, 1998, Musée national suisse, Prangins, 48 p.
- Schwab Fernand
1921 Beitrag zur Geschichte der bernischen Geschirrin-dustrie. In: *Schweizer Industrie-und Handelsstudien* 7, 131 p.
- Schweizerlexikon* 91 in sechs Bänden.
1992 Bd 2. Verlag Schweizer Lexikon Mengis und Ziehr, Luzern, p. 563-564.
- Seewaldt Peter
1990a *Rheinisches Steinzeug*. Bestandskatalog des Rheinischen Landesmuseums Trier, 169 p. (Schriftenreihe des Rheinischen Landesmuseums Trier 3).
- 1990b Kurtriersche Mineralwasserkrüge. Ein keramisches Mas-senerzeugnis des 18. Jahrhunderts. Mit einem Verzeichnis der Krugmarken für Niederselters. *Funde und Ausgrabungen im Bezirk Trier* 22, p. 46-57.
- Spycher Hanspeter et Stauffer Jürg
1995 *Wohlige Wärme*. Catalogue d'exposition, Soleure, Kantonales Kulturzentrum Palais Besenval. Kantonsar-chäologie, Solothurn, 39 p.
- Stahl Siegfried
1977 *Deutsche Fliesen. Fayencen-Fliesen des 18. Jahrhunderts*. Klinkhardt und Biermann, Braunschweig, 402 p.
- Steullet Anne-Marie
1989 Poterie et faïencerie dans le Sud du Jura. *L'Hôta* 13, p. 36-42.
- Stöckli Werner
1979 Keramik in der Kirche des ehemaligen Augustiner-Chorherren-Stiftes in Kleinlützel. *Archäologie des Kantons Solothurn* 1, p. 14-48.
- Strauss Konrad
1983 *Die Kachelkunst des 15. bis 17. Jahrhunderts*. III. Teil. Heyenreich, München, 153 p.
- Suratteau Jean-René
1965 *Le Département du Mont-Terrible sous le Régime du Direc-*

- toire. Belles-Lettres, Paris, 1078 p. (Annales littéraires de l'Université de Besançon 71. Cahiers d'Etudes comtoises 7).
- Surdez Jules
1946 Les petits sifflets de Bonfol. *Folklore suisse* XXXVI, p. 53-56.
- Tardieu Suzanne
1964 *La vie domestique dans le Mâconnais rural préindustriel*. Institut d'ethnographie Musée de l'homme, Paris, 525 p. (Travaux et mémoires de l'Institut d'ethnographie 69).
- Tardy et al.
1979 *Les poteries et faïences françaises. 3^e partie (de Strasbourg à Yvoire)*. Tardy, Paris, p. 1647-2439 (2^e édition).
- Tardy et Lengellé
1983 *Les poteries, faïences, porcelaines européennes (exceptée la France). Caractéristiques, marques. 2^e partie. Suisse*. Poteries-faïences, Paris, p. 893-917.
- Tauber Jürg
1980 *Herd und Ofen im Mittelalter*. Walter-Verlag, Olten/Freiburg im Breisgau, 415 p.
- Tchirakadzé Christian et Bouvard André
1992 Les fortifications urbaines de Montbéliard. La porte médiévale d'Aiguillon XIV-XVII^e siècle. *Bulletin de la Société d'Emulation de Montbéliard* 114, p. 232-297.
- Tchirakadzé Christian et Fuhrer Elisabeth
1998 *En quête d'une mémoire. 10 ans d'archéologie urbaine à Montbéliard*. Catalogue d'exposition, 6 février au 3 mai 1998. Château des Ducs de Wurtemberg, Montbéliard, 128 p.
- Thibault André
1997 *Dictionnaire suisse romand: particularités lexicales du français contemporain, une contribution au trésor des vocabulaires francophones*, Zoé, Carouge-Genève, 854 p.
- Thommen Peter
1993 *Die Kirchengburg von Riehen*. Archäologische Bodenforschung Basel-Stadt, Basel, 192 p. (Materialhefte zur Archäologie in Basel 5).
- Tiziani Andrea et Wild Werner
1998 Die frühneuzeitliche Hafnerei der Familie Pfau an der Maktgasse 60 in Winterthur. *Archäologie im Kanton Zürich* 14, p. 225-264.
- Torche-Julmy Marie-Thérèse
1979 *Poèles fribourgeois en céramique*. Fragnière, Fribourg, 285 p.
- Vatré Simon
1986 *Glossaire des patois de l'Ajoie et des régions avoisinantes*. Société Jurassienne d'Emulation, Porrentruy, 227 p. (L'œil et la Mémoire).
- Vautrey Louis
1979 *Notices historiques sur les villes et les villages catholiques du Jura*. Tomes III et IV. Slatkine, Genève, 396 et 298 p. (réimpression de l'édition de Porrentruy 1873-1878).
- Verdier Roger
1994 *Les objets de la vie quotidienne, du 16^e au 20^e siècle*. Ed. du Cabinet d'expertise, St-Martin-de-la-Lieue, 338 p. (2^e éd.).
- Viollet-le-Duc Eugène-Emmanuel
1868 Tuile. In: *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du 11^e au 16^e siècle*. Tome 9, p. 322.
- Vogel Müller Verena
1997 Mineralwasserkrüge des 18. und 19. Jahrhunderts aus dem «Jakoblihaus» in Kaiseraugst/AG. In: Tauber Jürg (Hrsg.), *Keine Kopie an Nieman ! Archäologie und Kantonsmuseum Basel-Land, Liestal*, p. 81-86. (Archäologie und Museum 39).
- Vogt Albert, Maggetti Marino, Galetti Giulio
2000 *200 Jahre keramische Industrie in Matzendorf und Aedermannsdorf 1798-1998*. Verein Freunde der Matzendorfer Keramik, Matzendorf, 190 p.
- Vogt Emil
1948 *Der Lindenhof in Zürich. Zwölf Jahrhunderte Stadtgeschichte auf Grund der Ausgrabungen 1937/38*. Füssli, Zürich, 231 p.
- Wälchli David et Kammerhuber Gary
2000 Irdengeschirr aus einem Kleinbauernhaus in Frick. *Vom Jura zum Schwarzwald* 74, p. 77-87.
- Wicht Etienne
1982 L'Evêché de Bâle à la fin de l'Ancien Régime. Etude socio-économique principalement d'après le dénombrement de 1770. *Actes de la Société jurassienne d'Emulation*, 85, p. 29-51.
- Wielandt Ulf
1981 Woher kommen die Mineralwasserkrüge ? *Mineral-brunnen*, septembre, p. 272-282.
- Wild Werner
1997 *Reichenbach. Burg und Letzi Mühlenen*. Berner Lehrmittel und Medienverlag, Bern, 136 p.
- Wyss Robert L.
1966 *Berner Bauernkeramik*. Haupt, Bern, 53 p.
- 1970 La céramique. In: Creux René, *Arts populaires en Suisse*. Fontainemore, Paudex, 327 p.
- 1987a Kachelöfen. In: Meyer Peter (Hrsg.), *Illustrierte Berner Enzyklopädie, Band 4: Kunst und Kultur im Kanton Bern*. Böhler Verlag, Wabern-Bern, p.106-109.
- 1987b Bauerntöpferei. In: Meyer Peter (Hrsg.), *Illustrierte Berner Enzyklopädie, Band 4: Kunst und Kultur im Kanton Bern*. Böhler Verlag, Wabern-Bern, p. 110-114.

Catalogue

Introduction

Un choix s'imposait au vu de la grande quantité de céramiques que constitue l'ensemble de Porrentruy, Grand'Fin. Afin de viser à l'exhaustivité, la sélection s'est effectuée de la manière suivante: dessin d'au moins un exemplaire de chaque type de profil conservé pour chaque forme et chaque décor, en ce qui concerne les céramiques communes de production locale, reproduction d'au moins un exemplaire de chaque forme et des décors les mieux conservés pour les autres catégories de vaisselle. La sélection des céramiques de poêle a cherché à privilégier les décors en illustrant un maximum de motifs.

Le titre de la planche indique la dénomination typologique majoritaire et précise le(s) groupe(s) technologiques (les exceptions sont décrites dans le commentaire). Le commentaire descriptif mentionne pour chaque individu la partie conservée et ses caractéristiques morphologiques, le type de décor, les éventuelles traces d'usage, de façonnage ou les malfaçons, la couleur de la pâte, ainsi que les références des parallèles typologiques dans le cas des pipes. Les dimensions sont toujours données en centimètres. Les éventuelles analyses archéométriques sont également signalées le cas échéant. Le numéro d'inventaire cantonal est donné entre parenthèses, précédé de l'année de découverte.

Les représentants d'un même groupe technologique sont, dans la mesure du possible, rassemblés sur la même planche, mais une famille peut compter plusieurs planches, selon son importance. Une planche concentre parfois plusieurs groupes comptant peu de représentants. L'ordre de présentation respecte autant que possible l'organisation générale de l'ouvrage.

La recherche de cohérence et d'homogénéité a guidé nos décisions quant aux modalités de réalisation graphique. Aucun effort normatif n'ayant encore été entrepris à un quelconque niveau en ce qui concerne le matériel moderne, nous nous sommes inspirée des publications tant françaises que suisses, ainsi que de la ligne graphique utilisée pour les céramiques de l'époque romaine. Cependant une série de dessins avait été effectuée à l'occasion d'un mémoire de licence; faute de temps, ces pièces n'ont pas été redessinées selon les normes établies après sa soutenance. Trois mains ont ainsi présidé à la représentation graphique des objets.

Un dessin se veut toujours une interprétation: une attention particulière a été portée à la lisibilité de la forme et du décor. Mais les problèmes liés aux différentes sortes de décors n'ont été résolus que partiellement. En effet, nous avons réservé la technique du dessin au point au rendu des nuances décoratives (motif, couleur, relief); il n'a pas été employé pour rendre le volume, exception faite des ornements en relief (oreilles matricées, catelles moulées).

Le rendu au trait à main levée pour les coupes et les vues extérieures a été jugé le mieux à même de traduire l'aspect irrégulier de la finition, souvent hâtive. Les fragments recollés ne sont pas représentés graphiquement en ce qui concerne les céramiques communes. La reconstitution par le dessin est facilitée pour la vaisselle, par le fait qu'elle est tournée: la symétrie s'applique donc aisément. Le traitillé est réservé aux pièces lacunaires dont le contour est supposé avec assez de probabilité et aux individus artificiellement réduits aux zones portant un décor. Les motifs absents en raison d'un support altéré n'ont pas été complétés.

En ce qui concerne le rendu des couleurs, seuls les décors sont représentés, les revêtements monochromes et couvrants ne sont que mentionnés dans les descriptions situées en regard des planches. Pour les céramiques communes, la majorité des décors au barolet sont jaunes ou verts, plus rarement brun foncé: trois signatures ont été adoptées pour

les distinguer: une trame pointillée clairsemée pour le jaune et serrée pour le vert, des plages noires pour le brun foncé. Ces trames, posées à main levée de façon aléatoire, constituent un moyen simple adapté pour rendre l'aspect irrégulier du décor au barolet qui présente un léger relief. Pour les pièces au décor plus complexe (glaçurée de style bernois, faïence ornée, céramique à peinture sous glaçure, céramique turquoise à glaçure jaune sur engobe blanc avec décor), seule la lecture du texte descriptif sera à même de compléter les nuances du décor. Les reliefs des catelles de poêles sont rendus au point de même que les décors à l'oxyde de cobalt, car un à plat n'aurait pas été approprié pour transcrire les coups de pinceau. Ici aussi, la description clarifie la compréhension.

Les échelles utilisées sont les suivantes:

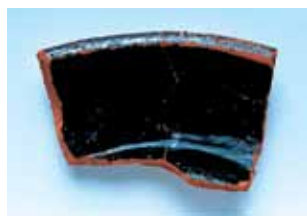
- 1 : 3 pour la vaisselle,
- 1 : 2 pour le mobilier de poêle
- 1 : 1 pour les accessoires (sifflets, fusaïole, pipes).

Abréviations

Abb. :	Abbildung (figure)
CA :	corps d'ancrage
CP :	corps principal
d :	diamètre du fond
D :	diamètre à l'embouchure
dp :	diamètre de la préhension
h :	hauteur
H :	hauteur du CP d'une catelle
JU *** :	numéros d'analyses archéométriques
L :	longueur
L max. cons. :	longueur maximale conservée
l :	longueur d'un pied de tripode
Lit. :	référence dans la littérature, parallèles
P :	profondeur d'une catelle (CA et CP)
TA :	terraine à aile
Tfl. :	Tafel (planche)



1 Céramique poreuse à glaçure jaune sur cru (GJ-): formes et décors typiques de Bonfol à la fin du 18^e siècle.



2 Céramique poreuse à glaçure manganèse sur cru commune (GMn-).



3 Céramique poreuse à glaçure manganèse sur cru soignée (GMn-).



4 Céramique poreuse à glaçure jaune sur pâte claire (GJ pâte claire).



5 Céramique poreuse à glaçure verte sur engobe blanc (GV-b).



6 Céramique poreuse à glaçure verte sur pâte blanche (GV-).



7 Céramique poreuse à glaçure jaune sur engobe blanc (GJ-b-Eg).



8 Céramique poreuse à glaçure incolore sur engobe blanc (GI-b-Eg).



9 Céramique poreuse à peinture sous glaçure (GI-b-O).



10 Céramique poreuse à glaçure incolore mouchetée sur engobe blanc (GI-b-Fe).



11 Céramique poreuse à glaçure incolore sur engobe brun-violet (GI-brv).



12 Céramique poreuse à glaçure incolore sur engobe manganèse de style Heimberg (GI-mn-Eg).



13 Céramique poreuse sans glaçure à décor d'engobe sur champ d'engobes manganèse (NG-mn-E).



14 Céramique poreuse à glaçure incolore sur engobe brun à effet brun-rouge (GJ-br-Eg).



15 Céramique poreuse "turquoise" (GT-/Mn).



16 Céramique poreuse à glaçure turquoise (GT-).



17 Céramique poreuse à glaçure incolore sur engobe saumon à effet ocre (GI-sau-E).



18 Faïence fine tendre blanche (Fft).



19 Faïence fine tendre ocre (Fft-o).



20 Faïence fine dure colorée dite "terre carmélite" (Ffd-car).



21 Faïence blanche ornée (FB-O).



22 Faïence blanche mouchetée (FB-Mn).



23 Faïence brune (FB/Gmn).



24 Faïence grise (FG).



25 Grès (GR).



26 Porcelaine (PO).



27 Catelle verte à relief.



28 Catelle manganèse à relief.



29 Catelle en faïence grise à relief.



30 Catelle à décor au pochoir pastillé.



31 Catelle à décor au pochoir grossier.



32 Catelle à décor au pochoir à l'ove.



33 Catelle à décor au pochoir fin.



34 Catelle à glaçure jaunâtre tachetée en vert et brun.



35 Catelle à peinture sous glaçure.



36 Corniche en faïence à décor bleu (Mn-).



37 Catelle vert-de-mer.

Planche 1 Céramique commune poreuse non glaçurée: formes ouvertes

1. Plat creux ou terrine ? Bord à lèvre pendante. Pâte beige-orange. D=30. (995/1039).
2. Terrine tronconique. Bord à lèvre pendante. Pâte beige. D=21. (994/1035).
3. Terrine tronconique. Bord à lèvre pendante. Pâte orange. D=28. (995/2410, 1034).
4. Plat à aile ? Bord à lèvre verticale épaissie en bandeau à double renflement. Pâte rouge foncé. D=24. (995/4101).
5. Plat creux ? Bord à lèvre horizontale. Pâte jaune-orange. D=26. (994/1036).
6. Terrine tronconique. Bord à lèvre pendante facettée. Intérieur partiellement enfumé. Pâte orange. D=25. (995/1037).
7. Terrine tronconique. Bord à lèvre pendante. Pâte beige-orange. D=29. (994/1038).
8. Terrine tronconique. Bord à lèvre horizontale. Pâte orange. D=22. (995/2041).
9. Pot à plantes ? Bord à lèvre épaissie en massue, panse tronconique. Pâte beige à cœur rouge-orange. D=28. (995/4096).
10. Forme indéterminée. Bord à lèvre pendante épaissie. Pâte beige-orange. D=24. (995/2013).
11. Forme indéterminée. Bord à lèvre pendante. Pâte beige-orange. D=30. (995/2135).
12. Forme tronconique indéterminée. Bord à lèvre pendante. Pâte beige. D=indét. (995/4095).
13. Pot tronconique. Élément de dinette ? Bord à lèvre épaissie à extrémité amincie. Pâte beige clair. D=7. (995/2265).
14. Forme indéterminée. Élément de dinette ? Goulot ? Bord à lèvre épaissie arrondie. Pâte beige. D=5. (995/2099).
15. Forme tronconique indéterminée. Fond circulaire plat à talon facetté. Pâte rougeâtre. d=16. (995/4075).
16. Forme tronconique indéterminée. Fond circulaire plat à talon facetté. Pâte rouge. d=8. (995/4069).
17. Forme tronconique indéterminée. Fond circulaire plat renflé. Gouttes de glaçure face intérieure. Pâte orange, superficiellement beige à l'extérieur. d=15. (995/4079).
18. Forme tronconique indéterminée. Fond circulaire plat sans talon. Pâte orange. d=10. (995/1026).
19. Forme tronconique indéterminée. Fond circulaire plat à talon. Pâte : intérieur rouge, extérieur beige. d=17. (995/4078).
20. Forme tronconique indéterminée. Fond circulaire plat sans talon. Pâte orange. d=14. (994/1027).
21. Forme indéterminée. Fond circulaire plat à talon. Pâte rosâtre. d=18. (995/4077).

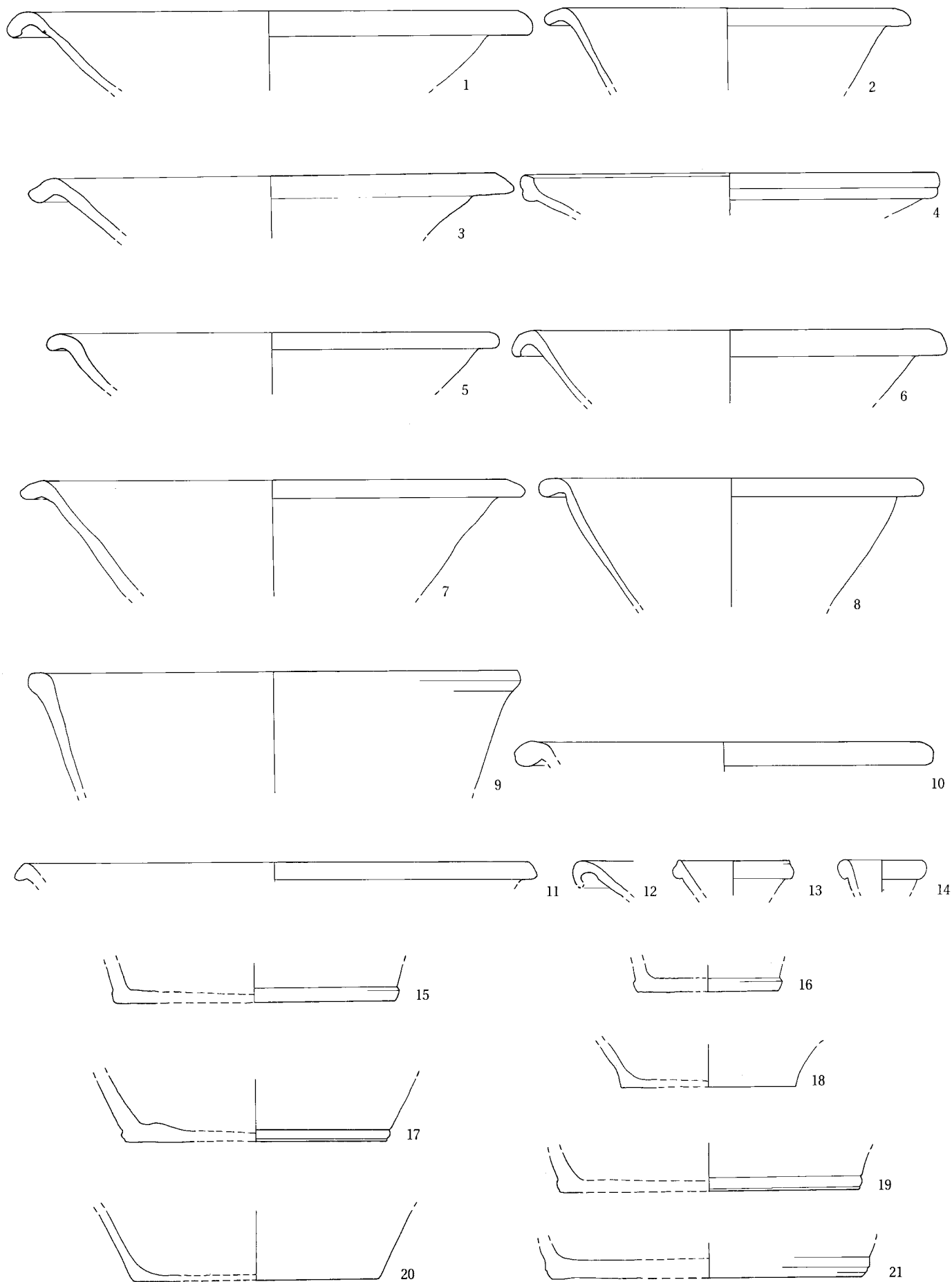


Planche 2 Céramique commune poreuse non glaçurée: formes ouvertes et fermées

1. Forme fermée indéterminée. Bord vertical à double renflement. Pâte orange-gris. D=16,2. (995/4090).
2. Forme fermée indéterminée. Bord rentrant à double renflement. Pâte rouge-orange. D=16,4. (995/4087).
3. Pot globulaire à rebord. Bord. Cannelure extérieure au niveau de la panse. Dépôt calcaire à l'intérieur. Pâte grise. D=11. (995/4100).
4. Forme fermée indéterminée. Goulot ? Bord à lèvre verticale. Pâte beige à cœur orange. D=5. (995/4092).
5. Forme indéterminée. Bord à lèvre éversée. Pâte rougeâtre. D=26. (995/4093).
6. Forme ouverte indéterminée. Bord. Pâte beige à cœur orange. D=20. (995/4084).
7. Pot tronconique (à plantes ?). Bord à lèvre éversée à double renflement et extrémité facettée. Pâte rouge-orange. D=23. (995/4105).
8. Pot tronconique (à plantes ?). Bord à lèvre verticale facettée à double renflement. Pâte rose-orange à cœur foncé. D=21. (995/4098).
9. Pot tronconique. Bord à lèvre verticale à deux gorges. Très érodé. Caramel à l'intérieur. Pâte noire. D=20. (995/4091).
10. Pot cylindrique (à plantes ?). Bord à lèvre à double renflement. Pâte beige à cœur rouge. D=14. (995/4099).
11. Forme indéterminée. Fond circulaire plat à talon en quart-de-rond. Pâte orange. d=13. (995/4070).
12. Forme indéterminée. Fond circulaire plat sans talon. Pâte orange-beige. d=21. (995/4085).
13. Forme indéterminée. Fond circulaire plat à talon. Assise superficiellement noircie. Pâte beige. (995/4067). d=15.
14. Pot globulaire à repas ou cruche à eau ? Bord à lèvre verticale épaissie en bandeau à double renflement, anse en panier de section subovale. Face inférieure de l'anse enfumée. D=16. (995/4097).
15. Bouton latéral de préhension plein. Modelé. Pâte orange foncé. (995/4071).
16. Fragment indéterminé à double renflement extérieur. Pâte sableuse très dure, rouge à cœur blanchâtre. (995/1077).
17. Fragment indéterminé. Carène ou épaulement ? Pâte orange. (995/1018).
18. Pot à plantes. Fond circulaire plat à talon doté de cinq perforations circulaires au moins. Pâte orange clair à cœur orange foncé. d=10,5. (995/4103).

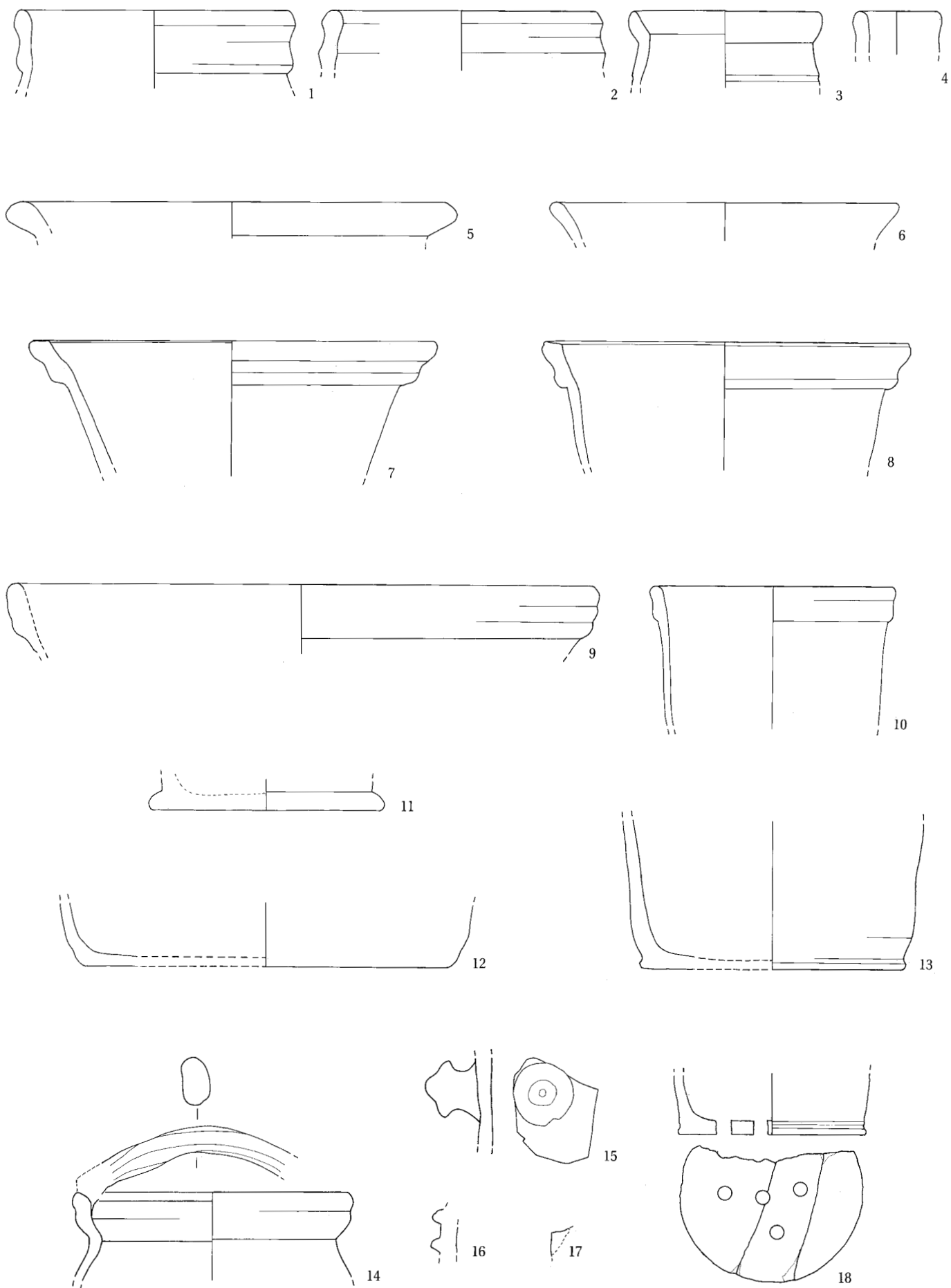


Planche 3 **Céramique commune poreuse non glaçurée : couvercles**

1. Couvercle tronconique à collerette et tenon de préhension. Profil complet. Collerette enfumée. Pâte beige. D=26; dp=8; h=6,4. (JU 331). (995/5486).
2. Couvercle tronconique à collerette et tenon de préhension. Profil complet. Collerette enfumée. Pâte orange foncé à cœur clair. D=17; dp=5,3; h=5,5. (JU 330). (995/5484).
3. Couvercle tronconique à collerette et tenon de préhension. Profil complet. Taches accidentelles de glaçure sous la collerette. Pâte orange. D=29; dp=10,4; h=8. (995/5485).
4. Tenon de préhension de couvercle tronconique. Pâte beige. dp=7. (995/5512).
5. Couvercle à collerette, panse tronconique et lèvre biseautée. Bord. Collerette enfumée. Pâte rougeâtre. D=27. (995/5493).
6. Tenon de préhension de couvercle tronconique. Pâte beige à cœur rose. dp=8. (995/5508).
7. Couvercle à collerette et panse tronconique. Bord. Collerette et panse enfumées. Pâte beige à cœur noir. D=14. (995/5494).
8. Couvercle posé à lèvre relevée. Profil complet. Pâte orange à cœur rouge. D=19; dp=2; h=5,2. (995/5515).
9. Couvercle posé à lèvre relevée. Bord. Pâte orange. D=17. (995/5516).
10. Couvercle posé à lèvre relevée. Bord. Pâte grise. D=8,5. (995/5517).
11. Couvercle posé à lèvre relevée. Bord. Pâte grise à cœur rose. D=15. (995/5518).
12. Couvercle posé à lèvre relevée. Bord. Pâte beige. D=9. (995/5520).
13. Couvercle posé. Bord. Pâte grise à cœur rouge. D=indét. (995/5522).
14. Couvercle posé à lèvre relevée. Bord. Pâte orange fine. D=18. (995/2243).
15. Couvercle posé à lèvre relevée. Bord. Pâte beige clair. D=18. (995/4094).
16. Couvercle posé à lèvre relevée. Bord. Pâte beige à cœur rouge. D=15. (995/5519).
17. Couvercle posé à lèvre relevée. Bord. Lèvre enfumée. Pâte rose. D=15. (995/5523).
18. Couvercle emboîtant. Profil complet. Pâte rouge-orange. D=24 ; dp=3 ; h=8,6. (995/5387).
19. Couvercle emboîtant. Profil complet. Pâte rouge. Enfumage partiel. D=20; dp=2,1; h=7. (JU 333). (995/5389).
20. Couvercle emboîtant. Profil complet. Pâte rouge à beige. D=20; dp=2; h=6,2. (JU 332). (995/5388).
21. Couvercle emboîtant. Bord. Pâte rouge. D=17. (995/5380).
22. Couvercle emboîtant. Bord. Pâte rouge à orange. D=20. (995/5378).
23. Couvercle emboîtant. Bord. Pâte rouge. D=22. (995/5405).
24. Couvercle emboîtant. Bord. Pâte grise. D=16. (995/5406).
25. Couvercle emboîtant à collerette. Profil complet. Pâte à cœur rouge. D=7; dp=2,1; h=5,8. (995/5398).
26. Bouton de couvercle. Pâte brun-gris. dp=3,5. (995/5408).
27. Bouton de couvercle. Pâte rouge. dp=2,7. (995/5409).
28. Bouton de couvercle. Pâte beige à cœur rouge. dp=2,7. (995/5411).
29. Bouton de couvercle. Pâte orange. dp=1,9. (995/5410).
30. Bouton de couvercle. Pâte grise à rose. dp=1,9. (995/5412).

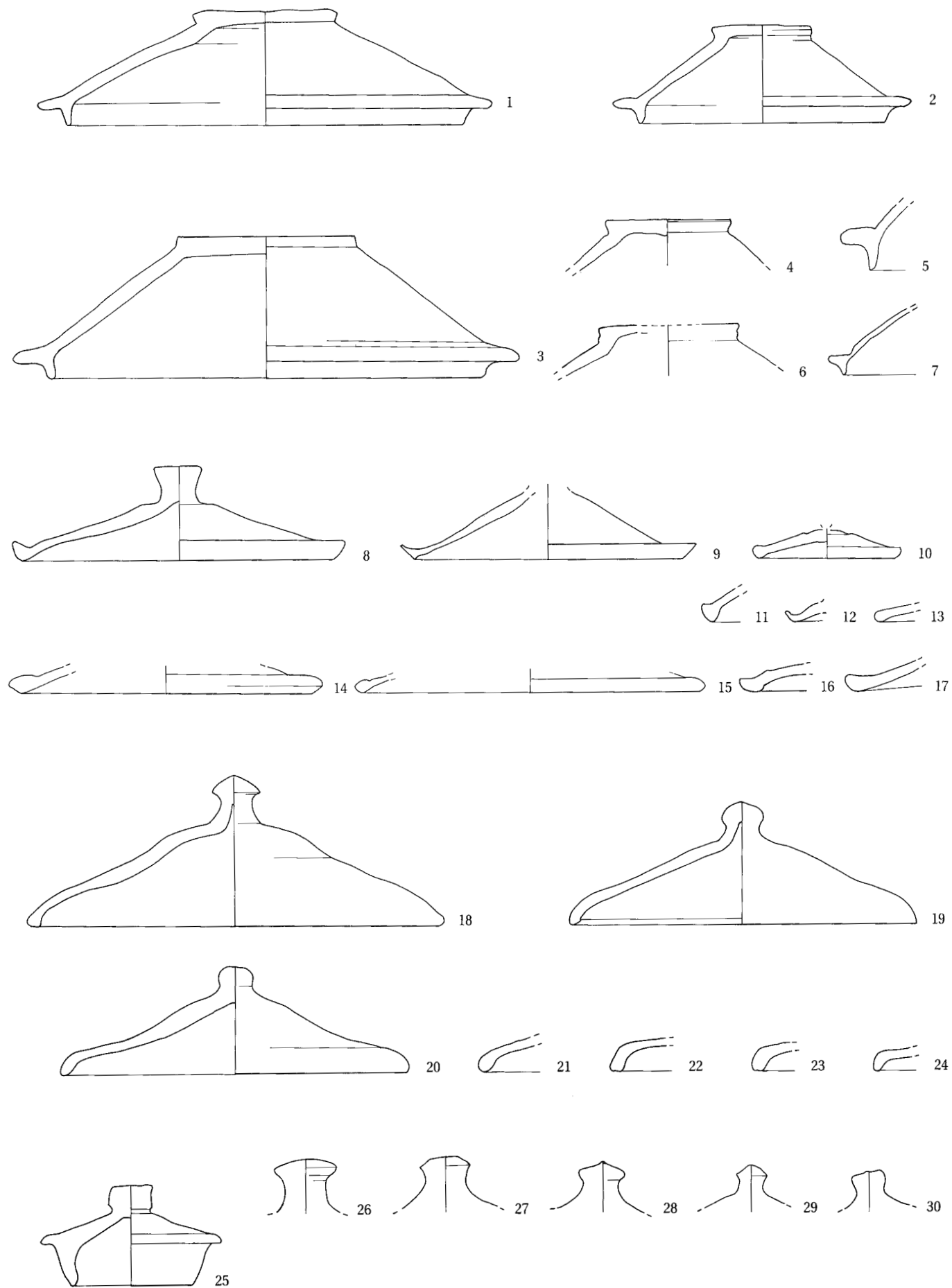


Planche 4 Céramique commune à glaçure intérieure jaune sur cru: terrines à lèvre pendante non ornée

1. Bord. Glaçure intérieure/extérieure (hapax). Décor à l'engobe blanc: six filets. Pâte rouge. D=20. (995/4179).
2. Bord. Décor à l'engobe blanc: une bande. Pâte rose orange. D=21. (995/4156).
- 3-6. Bords. Décors à l'engobe blanc. Pâte rougeâtre. D=22. (995/4191; 995/4138; 995/4168; 995/4133).
- 7-14. Bords. Décor à l'engobe blanc. Pâte rougeâtre. D=23. (995/4164; 995/4137; 995/4140; 995/4149; 995/4136; 995/4148; 995/4206; 995/4170).
15. Profil complet. Décor à l'engobe blanc: bande. Pâte rougeâtre, part. réduite. D=23; d=12,5; h=7,6. (995/4187).
16. Profil complet. Décor à l'engobe blanc: bande. Pâte rougeâtre. D=24; d=12; h=8. (995/4139).
- 17-38. Bords. Décor à l'engobe blanc. Pâte rougeâtre. D=24. (995/4117; 995/4126; 995/4127; 995/4192; 995/4119; 995/4120; 995/4144; 995/4124; 995/4122; 995/4153; 995/4178; 995/4150; 995/4116; 995/4151; 995/4155; 995/4161; 995/4160; 995/4123; 995/4159; 995/4154; 995/4157; 995/4166).
- 39-43. Bords. Décor à l'engobe blanc. Pâte rougeâtre. D=25. (995/4109; 995/4113; 995/4112; 995/4167; 995/4115).
- 44-46. Bords. Décor à l'engobe blanc. Pâte rouge. D=26. (995/4146; 995/4118; 995/4185).
- 47-50. Bords. Décor à l'engobe blanc. Pâte rougeâtre. D=27. (995/4175; 995/4143; 995/4163; 995/4175).
51. Profil complet. Décor à l'engobe blanc: filets et ligne sinueuse. Pâte rougeâtre. D=30; d=17; h=9,5. (995/4183).
52. Bord. Sans décor (hapax). Pâte rougeâtre. D=30. (995/4173).
53. Bord. Eclaboussures extérieures de glaçure. Décor à l'engobe blanc: filets. Pâte rosâtre. D=36. (995/4171).
54. Bord. Engobe extérieur. Décor à l'engobe blanc: filets. Pâte rosâtre. D=38. (995/4125).
55. Bord. Engobe extérieur. Décor à l'engobe blanc: filets. Pâte rougeâtre superficiellement beige. D=42. (995/4145).

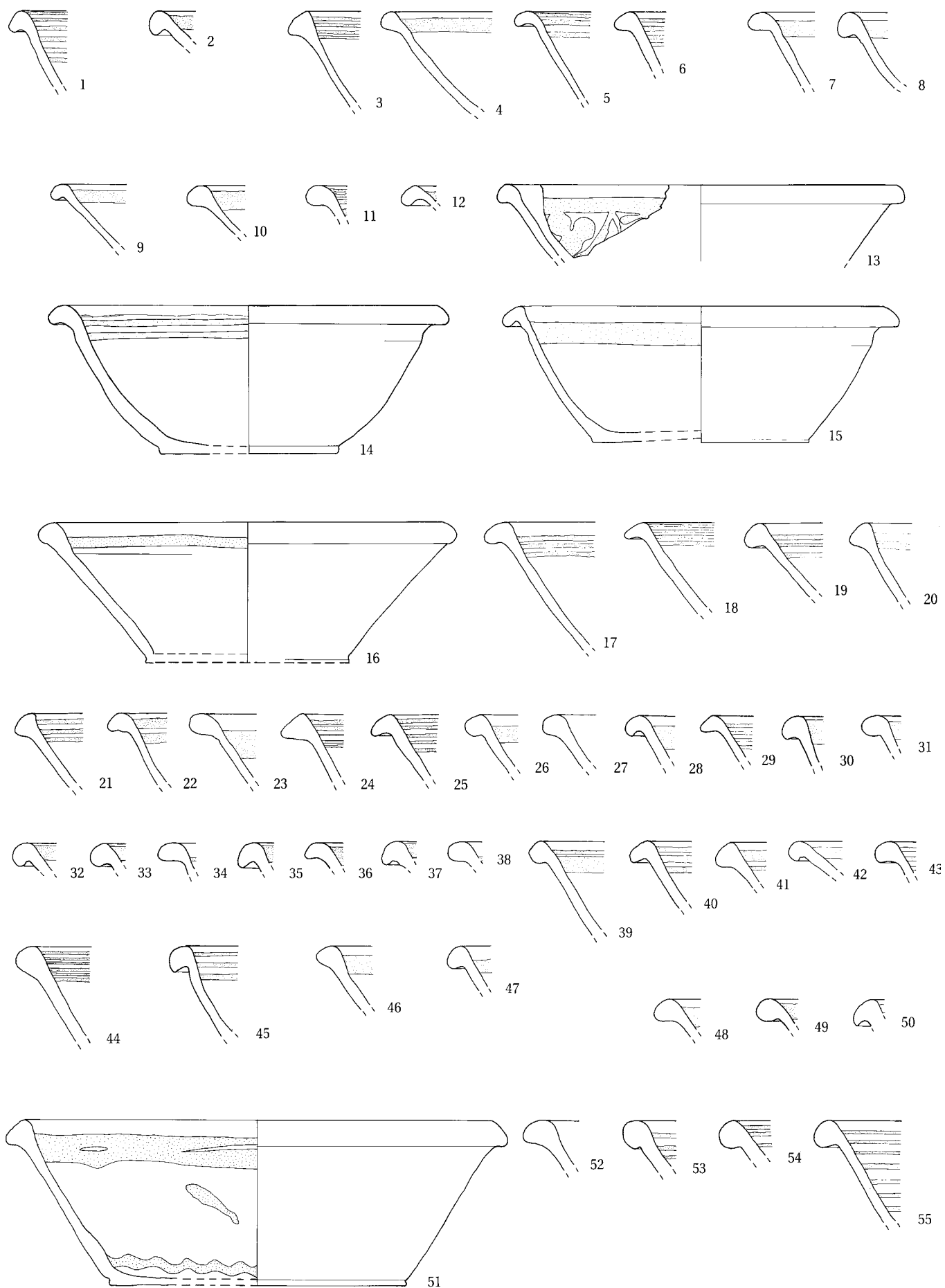


Planche 5 **Céramique commune à glaçure intérieure jaune sur cru et à glaçure intérieure incolore sur engobe brun violet: terrines à lèvres pendante ornée**

1. Profil complet. Décor à l'engobe blanc: filets et lignes ondulées. Pâte rougeâtre. D=38; d=20; h=12. (995/4312).
2. Bord. Glaçure intérieure transparente incolore sur engobe brun violet. Décor à l'engobe blanc: double ligne ondulée sur lèvre. Pâte fine orange, plus claire à l'extérieur. D=22. (995/6689).
3. Profil complet. Décor à l'engobe blanc, partiellement rehaussé de glaçure verte: ligne ondulée, filets et vannerie. Pâte rougeâtre. D=32; d=19; h=10,4. (JU 251) (995/4331).
4. Fond circulaire plat. Glaçure intérieure transparente incolore sur engobe brun violet. Inscription à l'engobe blanc: [D] elphis. Pâte savonneuse rouge, plus claire à l'extérieur. d=11. (pl. 0.11) (JU 324). (995/4318).
5. Bord. Décor à l'engobe blanc: lignes ondulées et filets. Pâte rougeâtre. D=40. (995/4342).
6. Bord. Décor à l'engobe blanc: ligne ondulée et filets. Pâte rose. D=36. (995/4326).
7. Bord. Engobe extérieur orange clair. Décor à l'engobe blanc: lignes ondulées et filets. Trou d'agrafage sous la lèvre. Pâte intérieure orange, extérieure rose. D=38. (995/4320).
8. Bord. Décor à l'engobe blanc: ligne ondulée et quatre filets. Pâte rougeâtre. D=36. (995/4337).
9. Bord. Décor à l'engobe blanc: ligne ondulée et une bande. Pâte rougeâtre. D=32. (995/4341).
10. Bord. Décor à l'engobe blanc: ligne ondulée et un filet. Pâte rougeâtre. D=26. (995/4338).
11. Bord. Décor à l'engobe blanc: ligne ondulée et deux minces filets. Pâte rougeâtre. D=28. (995/4336).
12. Bord. Décor à l'engobe blanc: taches cordiformes et filets. Pâte rougeâtre. D=24. (995/4322).
13. Bord. Glaçure intérieure transparente sur engobe brun violet. Décor à l'engobe blanc: ligne ondulée sur lèvre. Pâte fine savonneuse orange, plus claire à l'extérieur. D=23. (JU 325). (995/6690).
14. Bord. Décor à l'engobe blanc: ligne ondulée et une bande. Pâte rouge-orange. D=24. (995/4317).
15. Bord. Décor à l'engobe blanc: ligne ondulée et filets. Pâte rougeâtre. D=23. (995/4314).
16. Bord. Eclaboussures de glaçure à l'extérieur. Décor à l'engobe blanc: ligne ondulée et deux filets. Pâte rougeâtre. D=21. (995/4319).
17. Bord. Décor à l'engobe blanc: ligne ondulée et filets. Pâte rougeâtre. D=23. (995/4323).
18. Bord. Décor à l'engobe blanc: ligne ondulée et quatre filets. Empreintes digitales sur la paroi extérieure. Pâte rougeâtre. D=26. (995/4324).
19. Bord. Décor à l'engobe blanc: ligne ondulée et deux filets. Pâte rougeâtre. D=32. (995/4329).
20. Bord. Décor à l'engobe blanc: traits obliques parallèles et filets. Pâte orange savonneuse. D=21. (995/2570).
21. Bord. Décor à l'engobe blanc: alternance de traits et de points. Pâte rosâtre. D=env. 19. (995/4330).

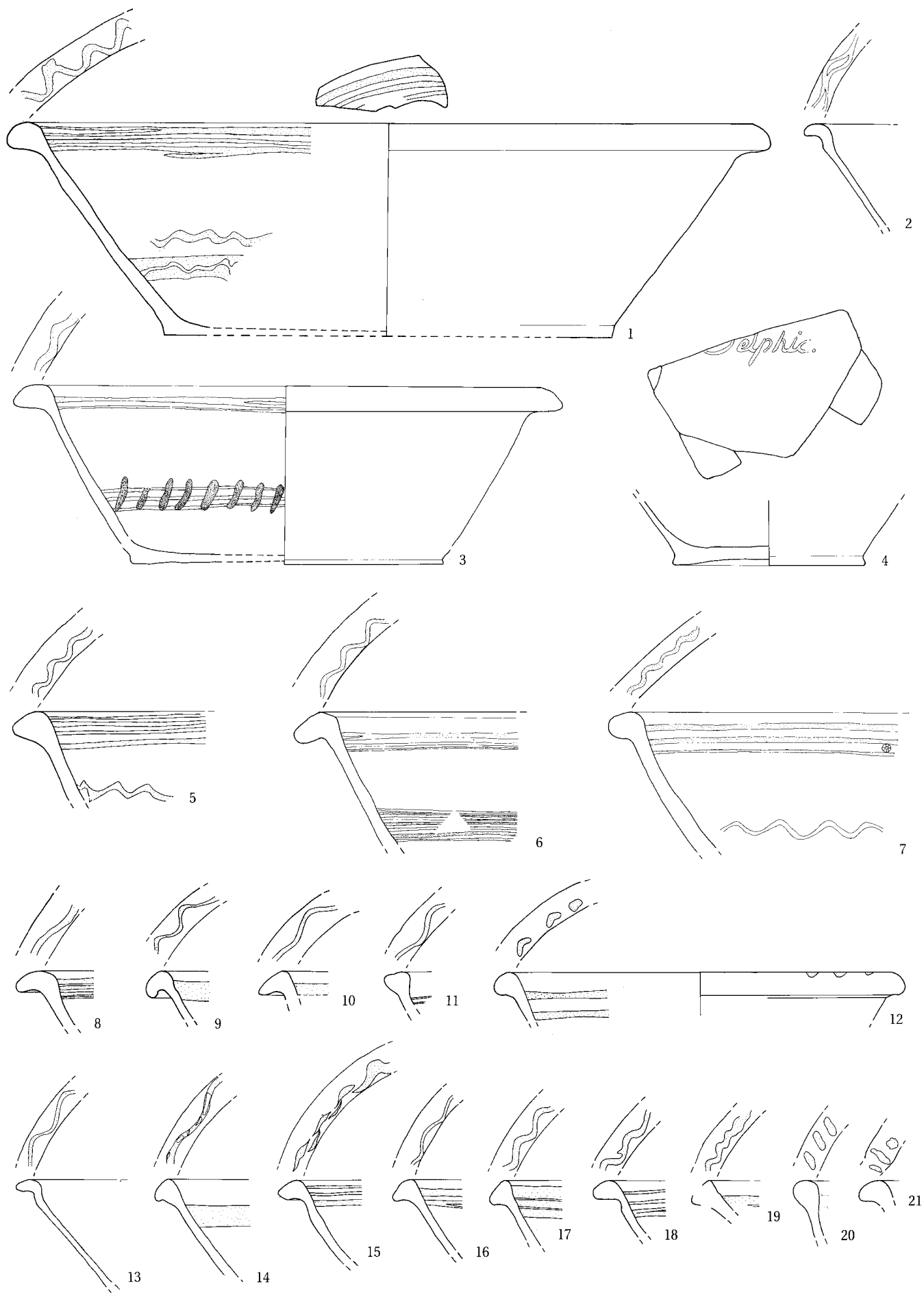


Planche 6 **Céramique commune à glaçure intérieure jaune sur cru: terrines à lèvres pendantes à décor religieux**

1. Fond. Inscription à l'engobe blanc: I[HS], surmontée d'une croix. Pâte rouge-orange. d=13. (995/4211).
2. Fond. Inscription à l'engobe blanc: I[HS], surmontée d'une croix. Pâte rouge-orange. d=13. (995/4208).
3. Fond. Décor à l'engobe blanc: inscription IHS, surmontée d'une croix, clous de la Passion et filet. Pâte orange. d=8. (995/999, 2393).
4. Fond. Engobe extérieur. Décor à l'engobe blanc: [I]HS avec hampe centrale verticale en chevrons. Pâte rouge-orange. d=13. (995/4209).
5. Fond. Glaçure intérieure/extérieure jaune sur cru. Inscription à l'engobe blanc: IHS, surmontée d'une croix et accompagnée des trois clous de la Passion. Pâte rouge-orange. d=14. (995/4214).
6. Profil complet. Décor à l'engobe blanc: inscription IHS érodée, probablement surmontée d'une croix, une bande. Enfumage extérieur. Pâte rouge-orange. D=24; d=13; h=7,6. (995/4216).
7. Profil complet. Décor à l'engobe blanc: inscription IHS, surmontée d'une croix, soulignée des trois clous de la Passion et entourée de filets. Pâte rouge-orange. D=24; d=13; h=8. (JU 248). (995/4217).
8. Profil complet. Décor à l'engobe blanc: inscription IHS surmontée d'une croix et filets. Pâte rouge-orange. D=24; d=15; h=7,1. (995/4224).
9. Profil complet. Décor à l'engobe blanc: ligne ondulée, filets, inscription [IH]S. Pâte rouge-orange. D=24; d=13; h=7,5. (995/4210).
10. Fond. Décor à l'engobe blanc: croix avec les trois fleuves et filets. Pâte rouge-orange. d=8. (995/1000, 2085, 2233).
11. Forme ouverte indéterminée. Fond. Décor à l'engobe blanc: croix. Pâte rouge-orange. (995/4215).
12. Forme ouverte indéterminée. Fond. Décor à l'engobe blanc: croix. Pâte rouge-orange. d=12. (995/4213).
13. Forme ouverte indéterminée. Fond. Décor à l'engobe blanc: croix. Pâte rouge-orange, superf. beige. d=indét. (995/4221).
14. Terrine. Fond. Glaçure transparente intérieure jaune sur cru. Décor à l'engobe blanc: croix? Pâte rouge. d=indét. (995/4222).
15. Forme ouverte indéterminée. Fond. Décor à l'engobe blanc: croix? Pâte orange. d=13. (995/4212).
16. Terrine. Fond. Décor à l'engobe blanc: croix entourée de rameaux? Pâte rouge-orange. d=12. (995/4218).
17. Forme ouverte indéterminée. Fond. Décor à l'engobe blanc: croix pattée. Pâte orange. d=11. (995/2418).
18. Terrine. Fond. (hapax). Inscription à l'engobe blanc: [I]HS. Traces de feu. Pâte rouge-orange. d=13. (995/4207).
19. Forme ouverte indéterminée. Fond. Inscription à l'engobe blanc: [IH]S. Pâte rouge-orange. d=indét. (995/4219).
20. Forme ouverte indéterminée. Fond. Inscription à l'engobe blanc: [IH]S. Pâte rouge. d=indét. (995/4220).
21. Forme ouverte indéterminée. Fond. Inscription à la glaçure verte sur engobe blanc: [I]HS. Pâte rose-orange. d=indét. (995/4218 bis).

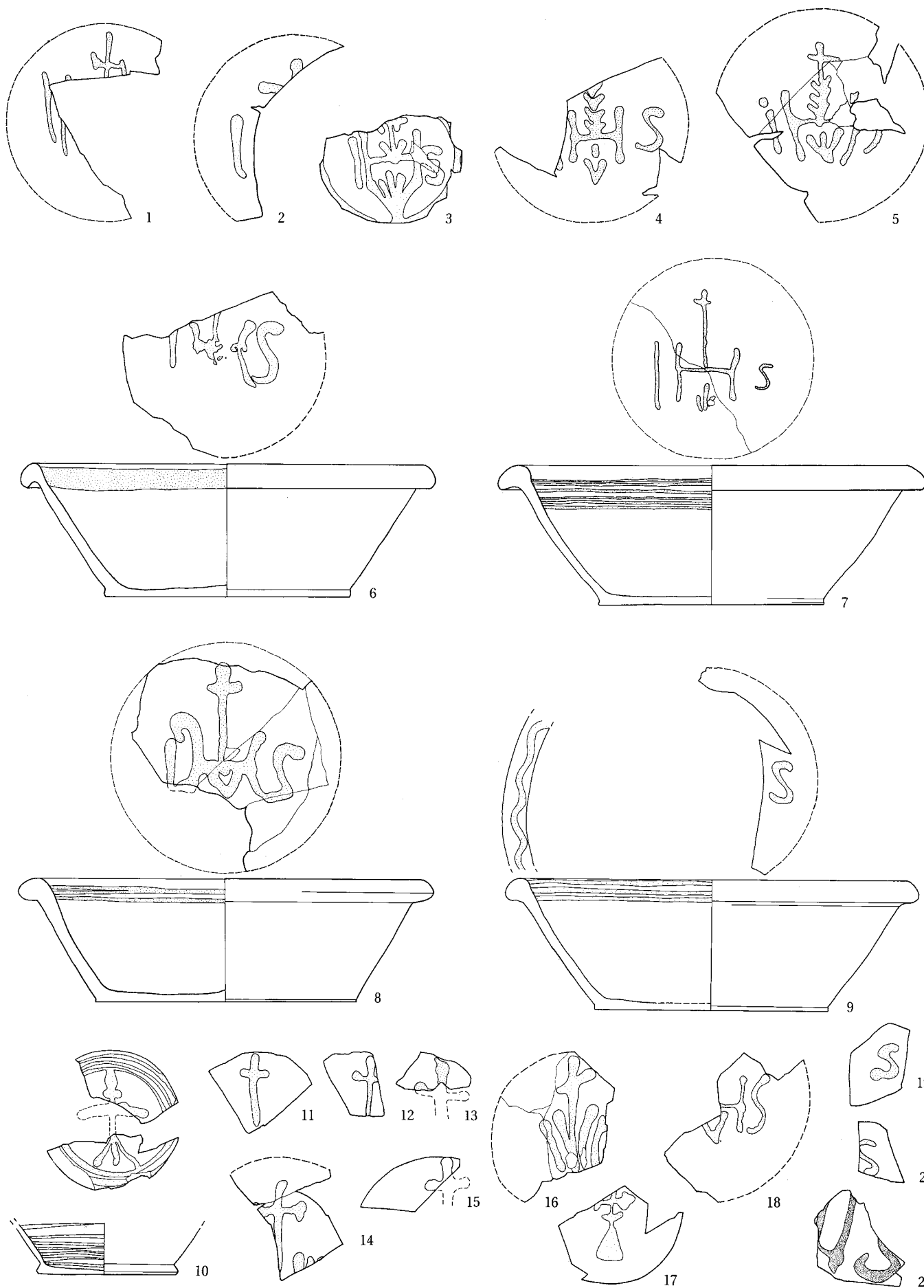


Planche 7 Céramique commune à glaçure intérieure jaune sur cru: terrines à lèvre verticale

1. Profil complet. Décor à l'engobe blanc: filets et ligne ondulée. Deux trous d'agrafage diamétralement opposés. Pâte rougeâtre. D=29; d=18; h=9. (995/4398).
2. Profil complet. Décor à l'engobe blanc: filets, ligne ondulée et rameau. Pâte rouge-orange. D=25; d=12; h=8,1. (995/4404).
3. Bord. Décor à l'engobe blanc: filets et ligne ondulée. Pâte rougeâtre. D=30. (995/4402).
4. Bord. Décor à l'engobe blanc: filet et ligne ondulée diffuse. Pâte grise et rouge foncé. D=27. (995/4410).
5. Bord. Décor à l'engobe blanc: filets et ligne ondulée. Pâte rougeâtre. D=30. (995/4401).
6. Profil complet. Décor à l'engobe blanc: filets et ligne ondulée. Pâte rougeâtre. D=38; d=21; h=12. (995/4399).
7. Bord. Décor à l'engobe blanc: filets. Pâte rougeâtre. D=24. (995/4451).
8. Profil complet. Décor à l'engobe blanc: filets, ligne ondulée, motif végétal stylisé. Pâte rougeâtre. D=38; d=23; h=11,3. (995/4416).

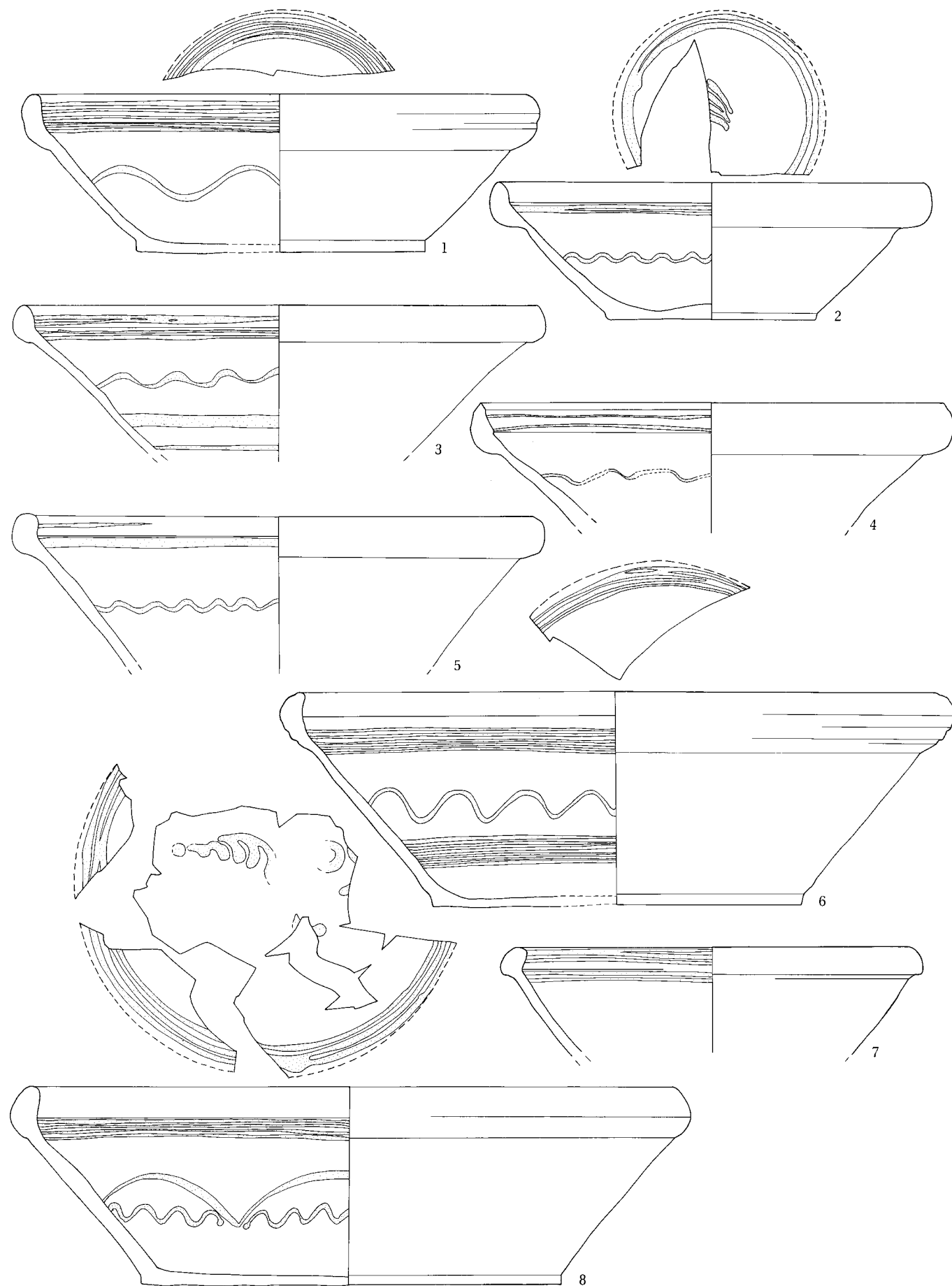


Planche 8 Céramique commune à glaçure intérieure jaune sur cru: terrines à lèvre verticale

1. Profil complet. Décor à l'engobe blanc: filets et vannerie. Pâte rougeâtre. D=38; d=23; h=12. (995/4400).
2. Profil complet. Glaçure intérieure/extérieure jaune sur cru. Décor à l'engobe blanc: guirlande végétale stylisée. Pâte savonneuse orange, points de chaux. D=30; d=17; h=9,3. (995/2553, 2555, 4396).
3. Bord. Décor à l'engobe blanc, partiellement rehaussé de glaçure verte: filets et vannerie. Pâte rougeâtre. D=30. (995/4486).
4. Profil complet, mais disjoint. Décor à l'engobe blanc: filets, ligne ondulée, vannerie et inscription chiffrée: [1]82[8]. Pâte rougeâtre. D=40; d=24,5. (995/4432).
5. Bord. Décor à l'engobe blanc rehaussé de glaçure verte: filets et vannerie. Pâte rougeâtre. D=36. (995/4397).
6. Bord. Décor à l'engobe blanc: filets et vannerie. Pâte rouge-orange. D=44. (995/4415).
7. Profil complet, mais disjoint. Décor à l'engobe blanc: filets et vannerie. Pâte rougeâtre. D=42; d=25. (JU 253). (995/4405).

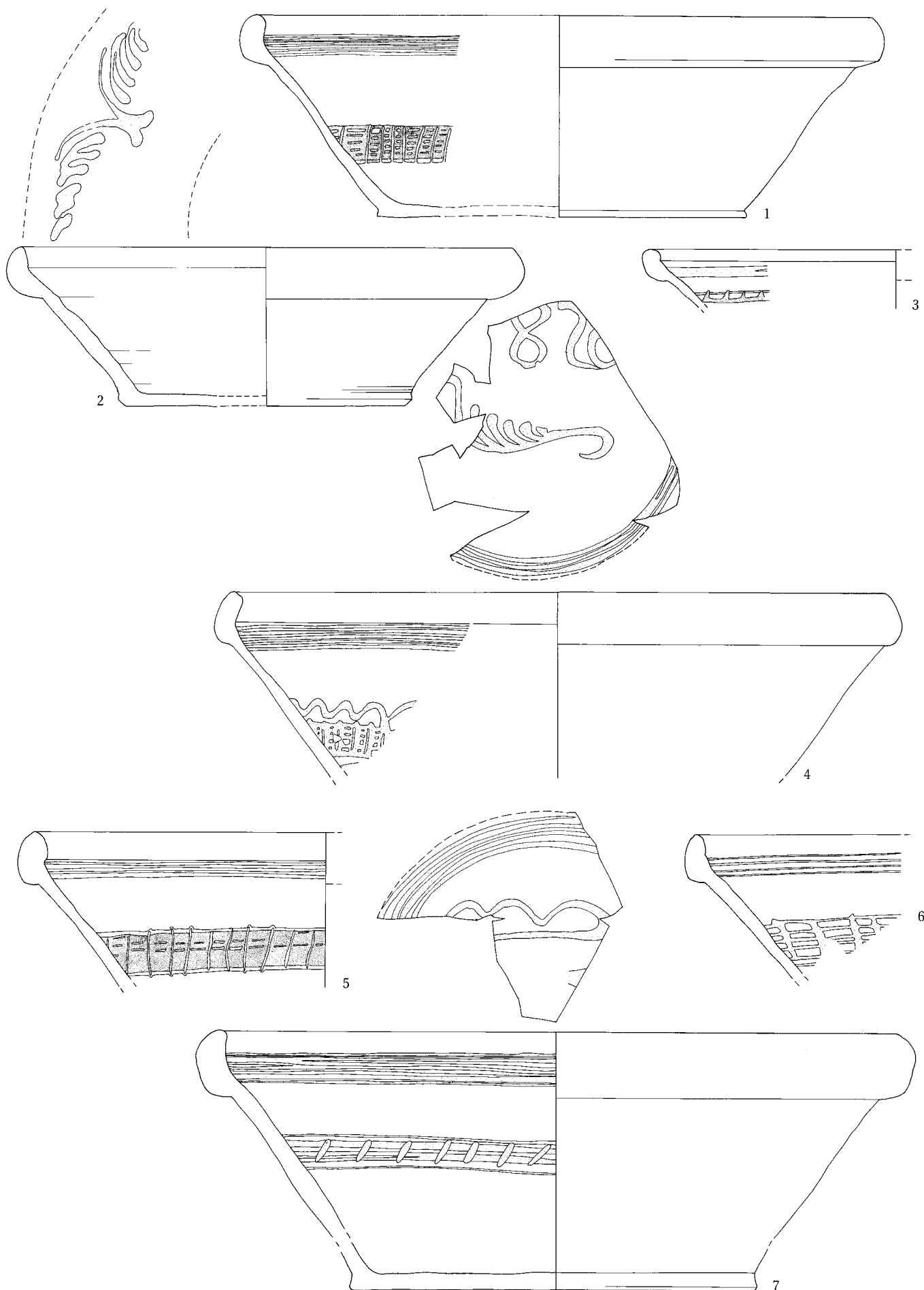


Planche 9 Céramique commune à glaçure intérieure jaune sur cru: terrines à lèvre verticale

1. Profil complet. Décor à l'engobe blanc: filets et demi-cercles. Pâte rougeâtre. D=32; d=18; h=8,8. (995/4403).
2. Profil complet. Décor à l'engobe blanc: filets. Pâte orange. D=20; d=12; h=7,3. (995/5129).
3. Bord. Eclaboussures de glaçure à l'extérieur. Décor à l'engobe blanc: filets et ligne ondée. Pâte rose. D=32. (995/4495).
4. Bord. Décor à l'engobe blanc: filets. Pâte rougeâtre. D=19. (995/4413).
5. Bord. Glaçure surcuite. Décor à l'engobe blanc: filets. Pâte rougeâtre. D=18. (995/4477).
6. Bord. Décor à l'engobe blanc: filets. Pâte rougeâtre. Enfumage extérieur. D=24. (995/4456).
7. Bord. Décor à l'engobe blanc: filets. Pâte rouge et beige-orange. D=27. (995/4423).
8. Bord à lèvre biseautée. Décor à l'engobe blanc: filets. Pâte orange. D=26. (995/4445).
9. Bord à lèvre facettée. Décor à l'engobe blanc: filets. Pâte orange. D=36. (995/4433).
10. Bord. Décor à l'engobe blanc: filets. Pâte rougeâtre. D=28. (995/4481).
11. Bord à parement cannelé. Décor à l'engobe blanc: filets. Pâte rouge. D=38. (995/4419).
12. Bord à parement caréné. Décor à l'engobe blanc: filets. Pâte rosâtre. D=30. (995/4465).
13. Bord. Décor à l'engobe blanc: filets. Pâte rougeâtre. D=38. (995/4430).
14. Bord. Décor à l'engobe blanc: filets. Pâte rose-orange. D=30. (995/4463).
15. Bord à parement cannelé. Décor à l'engobe blanc: filets. Pâte rouge. D=38. (995/4429).

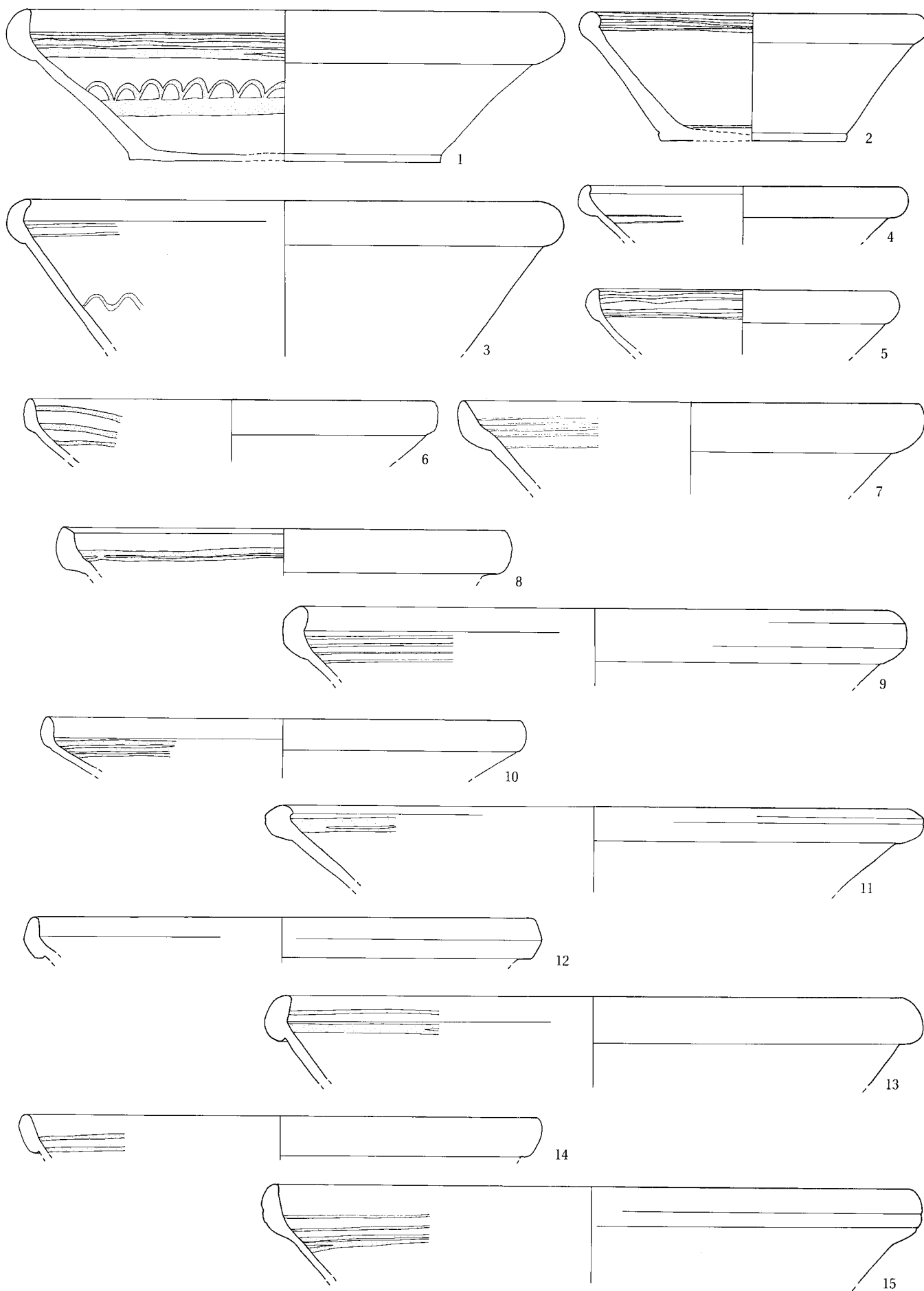


Planche 10 Céramique commune à glaçure intérieure jaune sur cru: terrines à ailes

1. Bord. Décor à l'engobe blanc, partiellement rehaussé de glaçure verte: filets, vannerie et traits obliques. Enfumage externe. Pâte rouge. D=34. (995/4356).
2. Profil complet. Décor à l'engobe blanc: filets et ligne ondulée. Pâte orange. D=26,5; d=15; h=9. (995/4372).
3. Profil complet. Décor à l'engobe blanc: filets, ligne ondulée. Pâte rouge. D=22; d=11; h=7. (995/4353).
4. Bord. Décor à l'engobe blanc: filets et ligne ondulée. Enfumage externe. Pâte rouge-orange. D=36. (995/4369).
5. Terrine à lèvres ornée à ergot. Bord. Décor à l'engobe blanc et manganèse: alternance de points et de traits, vannerie. Pâte orange. D=28. (995/4345).
6. Bord. Décor à l'engobe blanc: ligne ondulée et filet. Pâte orange. D=27. (995/2580).
7. Bord. Décor à l'engobe blanc: filets, lignes ondulées, vannerie et motif indéterminé. Pâte rouge. D=23. (995/2383, 2394, 2395).
8. Bord. Eclaboussures de glaçure à l'extérieur. Décor à l'engobe blanc: filets et lignes ondulées. Trou d'agrafage. Pâte rougeâtre. D=36. (995/4361).

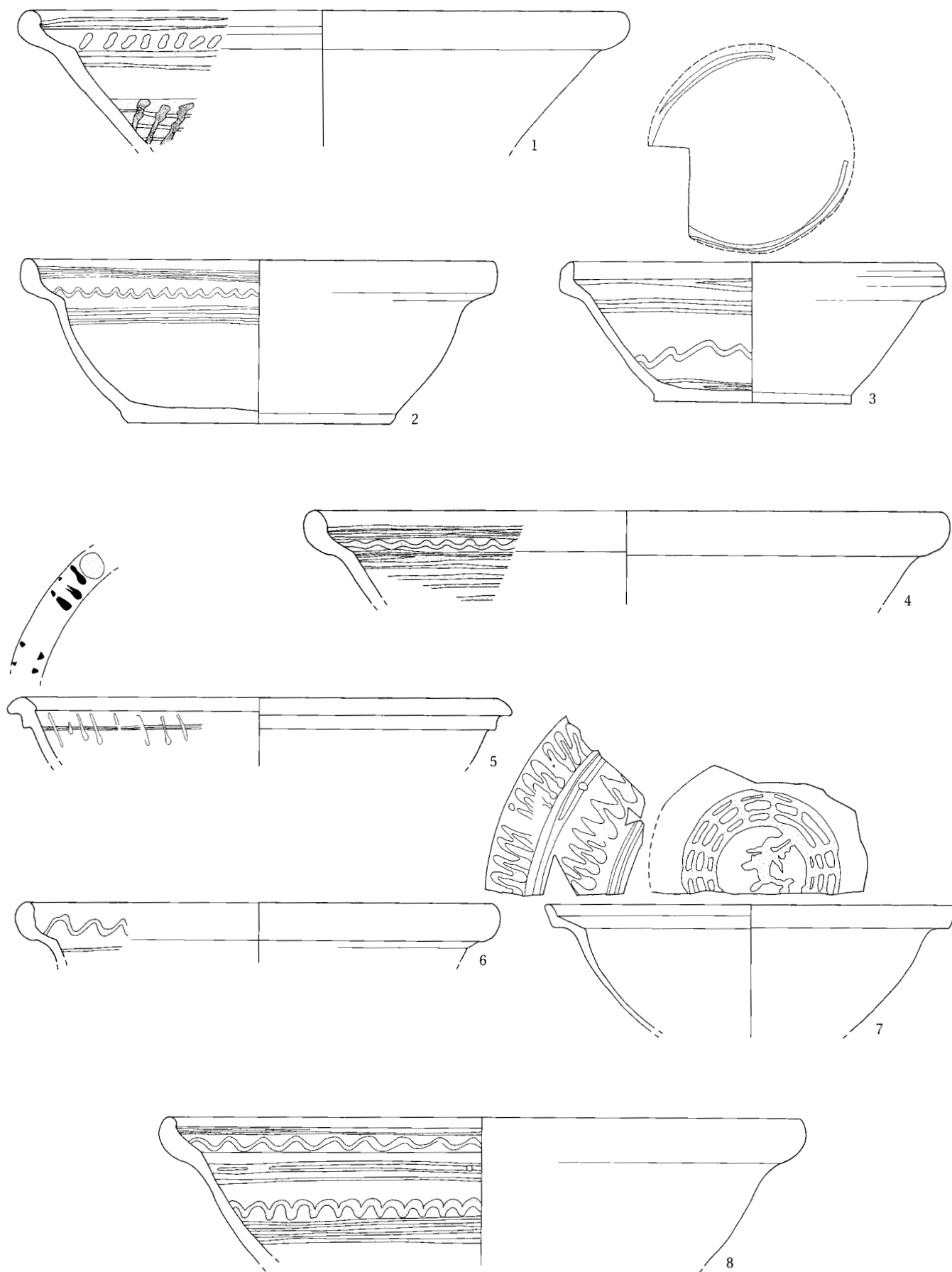


Planche 11 Céramique commune à glaçure intérieure jaune sur cru: terrines à aile

1. Bord. Décor à l'engobe blanc: filets. Pâte rougeâtre. D=32. (995/4380).
2. Bord. Sans décor. Pâte orange. D=18. (995/6521).
3. Bord. Décor à l'engobe blanc: filet et ligne ondulée. Pâte rougeâtre. D=20. (994/1010, 2384).
4. Bord. Décor à l'engobe blanc: filets et ligne ondulée. Pâte rougeâtre. D=26. (995/2005, 2072, 2420).
5. Bord. Décor à l'engobe blanc, partiellement rehaussé de glaçure verte: filets, ligne ondulée et vannerie. Pâte rouge-orange. D=30. (JU 250). (995/4385).
6. Bord. Décor à l'engobe blanc: filet, ligne ondulée et vannerie. Pâte rouge avec point de chaux. D=30. (995/4395).
7. Bord. Décor à l'engobe blanc: filets et ligne ondulée. Pâte rougeâtre. D=26. (995/2390).
8. Bord. Décor à l'engobe blanc: filets et ligne ondulée. Pâte rouge-orange. D=28. (994/1016).
9. Bord. Décor à l'engobe blanc: filets et ligne ondulée. Pâte rougeâtre. D=26. (995/2391).
10. Bord. Décor à l'engobe blanc: filet et ligne ondulée. Pâte rougeâtre. D=26 (995/5848).
11. Terrine à lèvre ornée à ergot. Bord. Décor à l'engobe blanc et manganèse: filets, ligne ondulée et traits. Pâte orange. D=30. (995/4344).
12. Bord. Décor à l'engobe blanc: filet et cœurs alternés de barres obliques. Pâte orange. D=32. (995/4384).
13. Bord. Décor à l'engobe blanc: filet et ligne ondulée. Pâte orange. D=26. (995/2230).
14. Profil complet, mais disjoint. Décor à l'engobe blanc: filets et lignes ondulées. Pâte rouge. D=34; d=19. (995/4364).

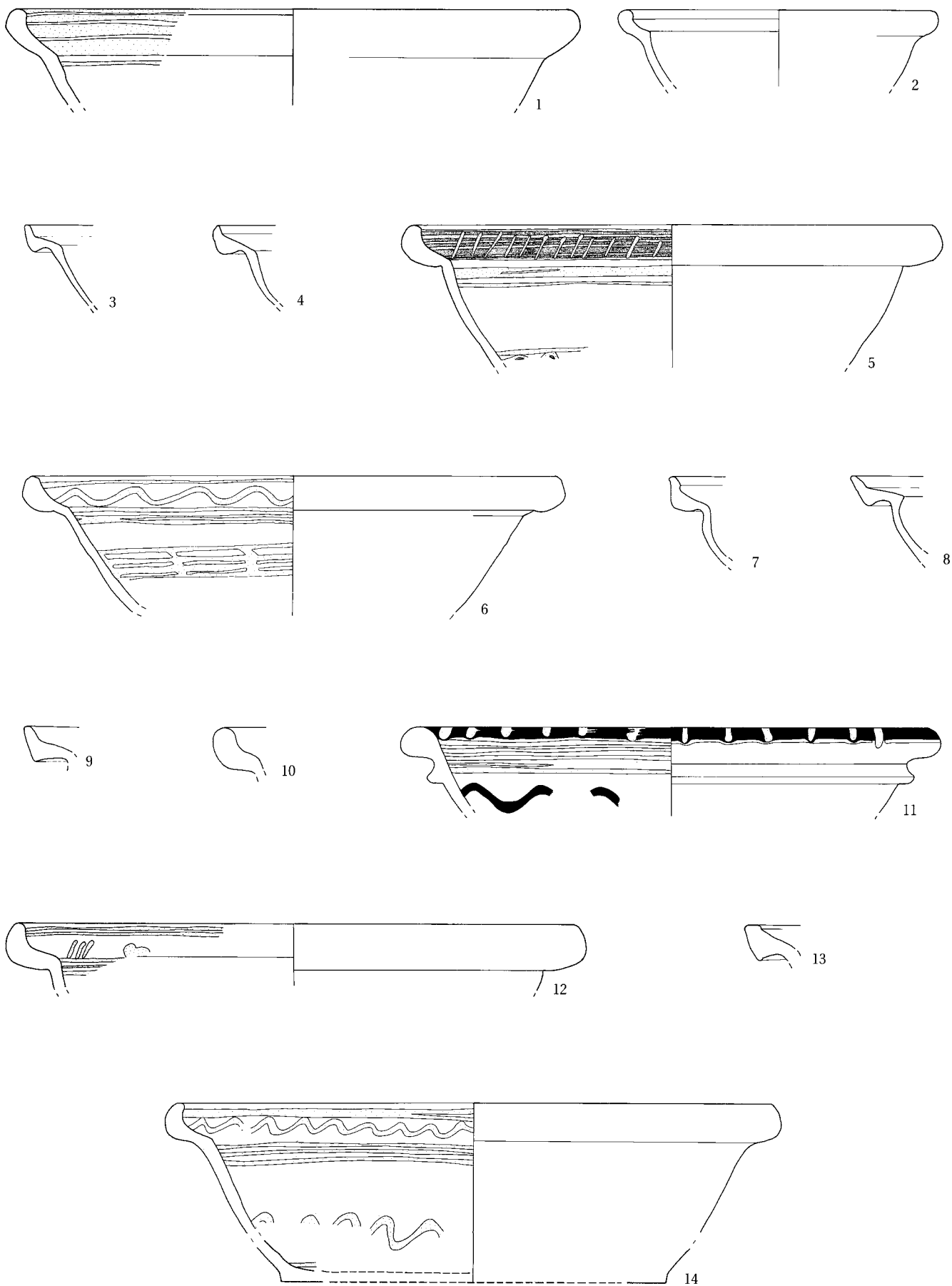


Planche 12 Céramique commune à glaçure intérieure jaune sur cru: plats à aile

1. Plat à aile ? Bord. Décor à l'engobe blanc, partiellement rehaussé de glaçure verte: filets et vannerie. Trou d'agrafage. Pâte rougeâtre. D=30. (995/5114).
2. Fond. Décor à l'engobe blanc, partiellement rehaussé de glaçure verte: filets et vannerie. Pâte rosâtre. d=17. (995/5116).
3. Profil complet. Décor à l'engobe blanc: filets, vannerie et motif végétal stylisé. Pâte rougeâtre. D=26; d=13,6; h=5,4. (995/5124).
4. Bord. Décor à l'engobe blanc: filets et ligne ondulée. Enfumage partiel du bord. Pâte rouge-orange. D=27. (995/2435).
5. Profil complet. Décor à l'engobe blanc: filet et lignes ondulées. Pâte orange. D=21,5; d=11; h=5,6. (994/1015).
6. Profil complet. Décor à l'engobe blanc: filet et ligne ondulée. Pâte rougeâtre. D=26; d=14; h=5,4. (995/5127).
7. Fond. Glaçure intérieure transparente verte sur cru (hapax). Décor à l'engobe blanc: filets et indéterminé. Pâte orange clair. d=12. (994/1001).
8. Panse. Décor à l'engobe blanc: strigiles et filets. Important enfumage externe avec caramel. Pâte beige-orange. (995/5122).
9. Fond. Glaçure intérieure transparente jaune sur engobe orange. Décor à l'engobe blanc: filets et ligne ondulée. Pâte orange, superficiellement beige. d=indét. (995/2352, 2332, 2391).
10. Plat à aile ? Bord. Décor à l'engobe blanc, partiellement rehaussé de glaçure verte: filets et vannerie. Pâte rougeâtre. (995/5126).

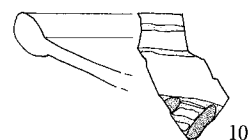
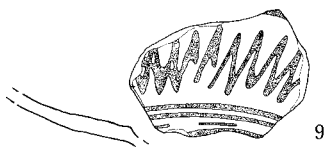
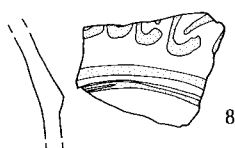
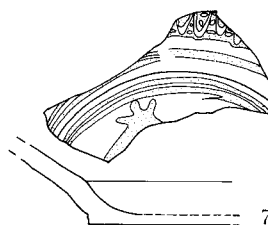
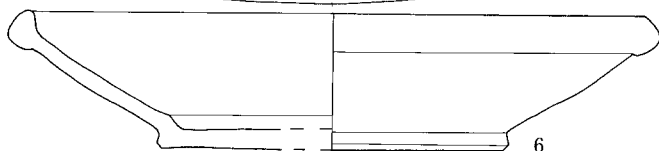
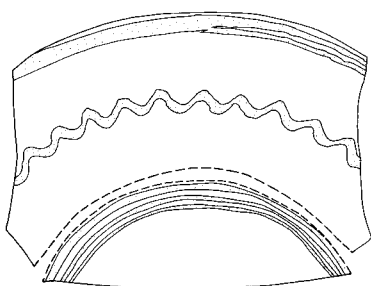
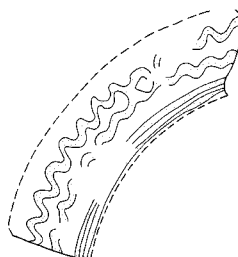
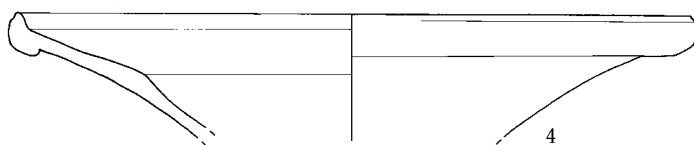
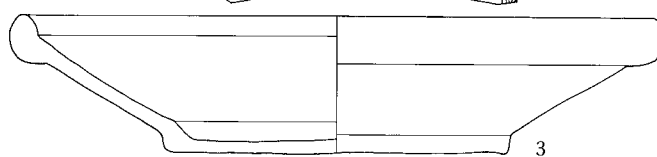
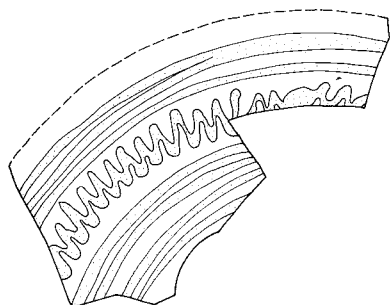
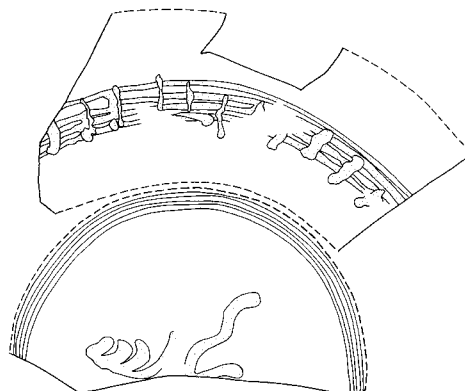
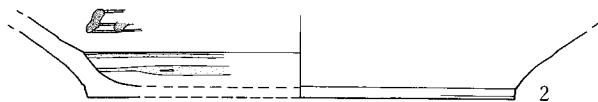
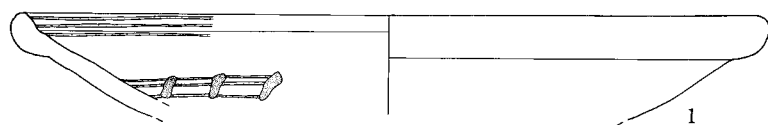


Planche 13 Céramique commune à glaçure intérieure jaune sur cru: assiettes calottes

1. Fond. Glaçure partiellement opacifiée. Décor à l'engobe blanc: rameau stylisé. Pâte orange foncé. d=12. (995/5196).
2. Fond. Décor à l'engobe blanc: filets et ligne ondulée. Pâte orange. d=14. (995/5190).
3. Fond. Décor à l'engobe blanc, partiellement rehaussé de glaçure verte: filets et guirlande. Pâte rougeâtre. d=13. (995/5194).
4. Profil complet. Décor à l'engobe blanc: filets. Pâte rougeâtre. D=20; d=13,5; h=3,5. (JU 245). (995/5176).
5. Profil complet. Décor à l'engobe blanc: filets. Pâte beige à cœur rouge. D=20; d=15; h=3,8. (995/5167).
6. Profil complet. Décor à l'engobe blanc: rosette à cœur en spirale, lignes ondulées. Pâte orange. D=20; d=14; h=4. (995/5164).
7. Profil complet. Décor à l'engobe blanc, rehaussé de glaçure verte: filets, spirale et vannerie. Pâte rouge. D=20; d=14; h=4,2. (995/5204).
8. Profil complet. Décor à l'engobe blanc: filets, spirale et ligne ondulée. Pâte beige-orange. D=20; d=14; h=4. (995/5183).
9. Profil complet. Décor à l'engobe blanc: rosette à cœur spiralé. Pâte orange. D=19; d=13; h=3,8. (995/5169).
10. Bord. Décor à l'engobe blanc, partiellement rehaussé de glaçure verte: filets et ligne ondulée. Pâte rouge. D=22. (995/5156).
11. Bord. Décor à l'engobe blanc: filets et ligne ondulée. Pâte orange. D= indéterminé. (995/5191).
12. Bord. Décor à l'engobe blanc: filets. Pâte rouge-orange. D=14. (995/5173).

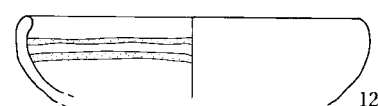
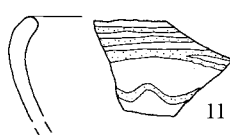
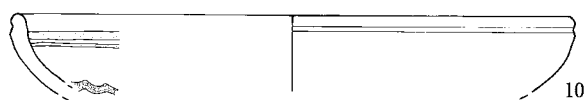
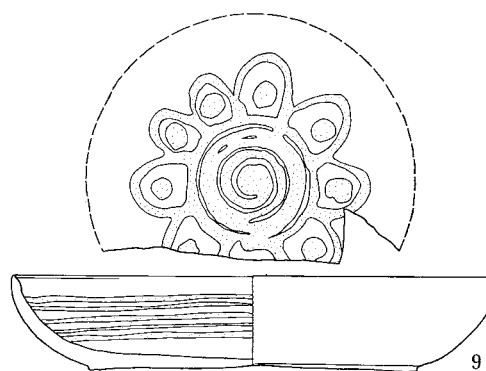
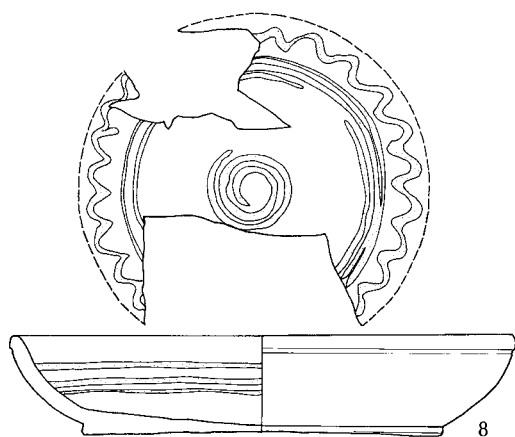
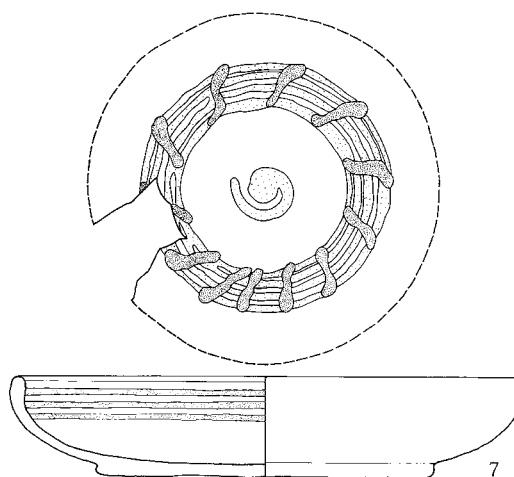
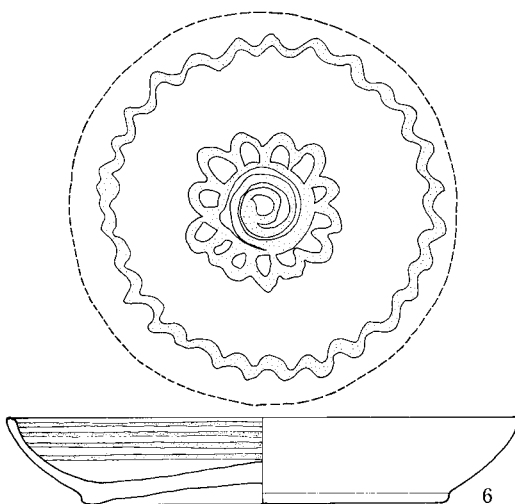
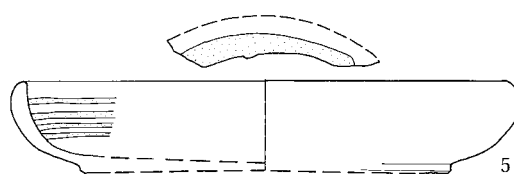
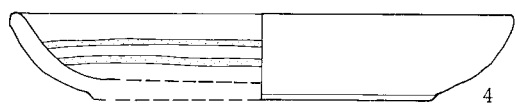
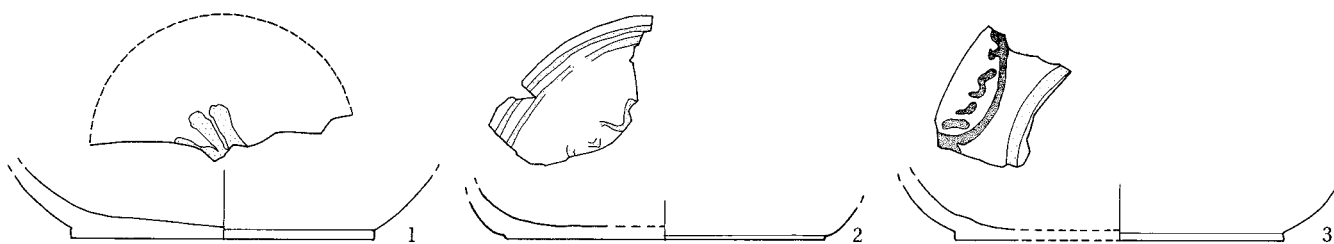


Planche 14 Céramique commune à glaçure intérieure jaune sur cru: plats à lèvre pendante

1. Plat à lèvre pendante ? Fond. Décor à la glaçure verte sur engobe blanc: ligne ondulée. Pâte rougeâtre. d=17. (995/5088).
2. Plat à lèvre pendante ? Fond. Glaçure gélifractée. Décor à l'engobe blanc: rosette à cœur de vannerie. Pâte rougeâtre. d=20. (995/5195).
3. Profil complet. Décor à l'engobe blanc: filets, lignes ondulées, spirales, traits. Pâte rougeâtre peu cuite. D=30; d=21; h=5,3. (995/5090).
4. Profil complet. Décor à l'engobe blanc: filets, ligne ondulée, vannerie, rosette. Pâte rougeâtre. D=36; d=24,5; h=5,2. (995/5092).
5. Profil complet. Décor à l'engobe blanc: filets, lignes ondulées, vannerie, groupes de traits. Pâte beige et orange. D=40; d=30; h=5. (995/5101).

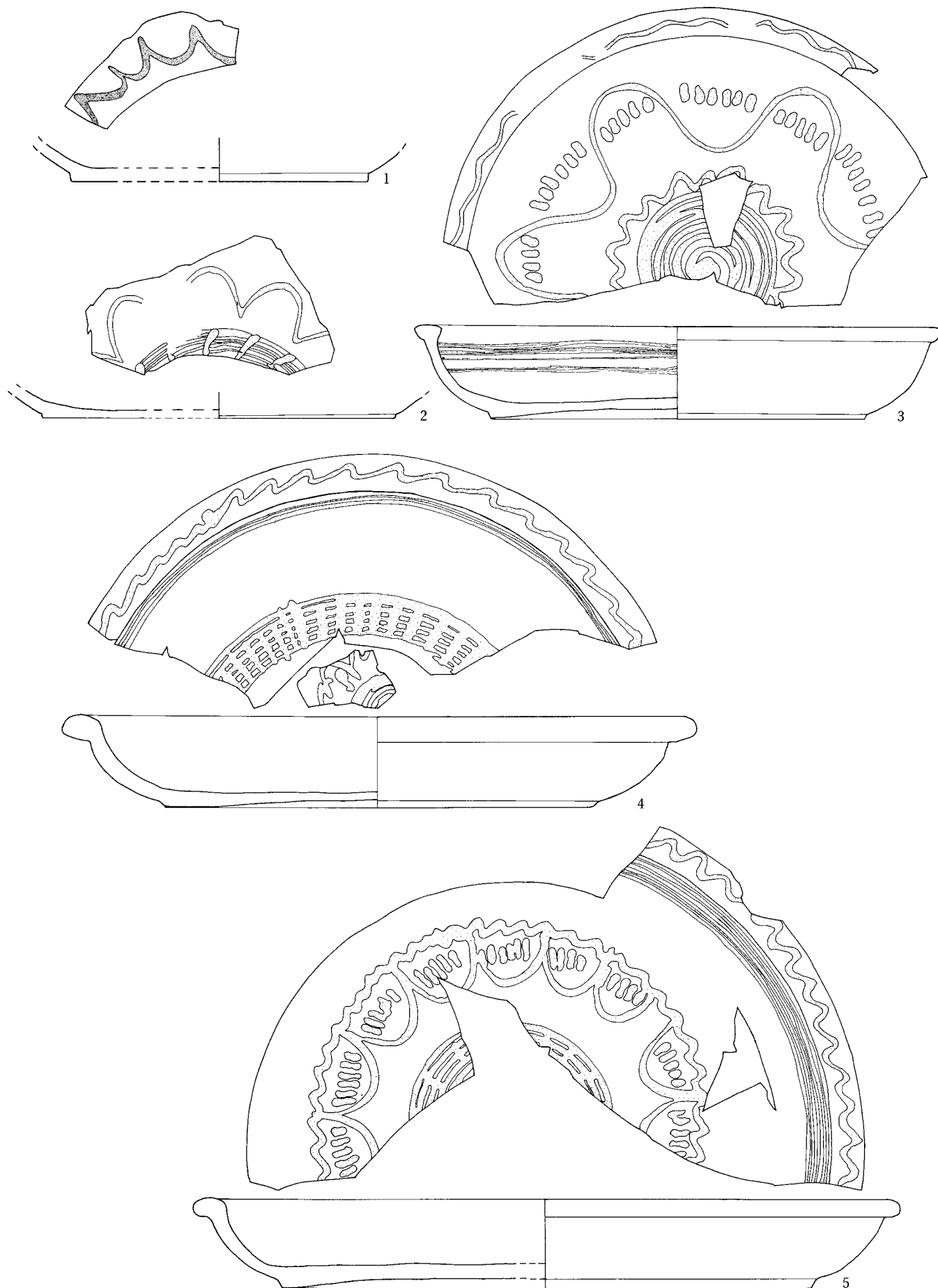


Planche 15 Céramique commune à glaçure intérieure jaune sur cru: plats à lèvre pendante

1. Bord. Décor à l'engobe blanc, partiellement rehaussé de glaçure verte: filets, ligne ondulée interrompue par des points. Pâte rouge. D=27. (995/4348).
2. Profil complet. Décor à l'engobe blanc: filets, ligne ondulée et spirale. Pâte rougeâtre. D=30; d=20,5; h=5,2. (995/5086).
3. Bord. Décor à l'engobe blanc: filets. Empreintes digitales sous la lèvre. Pâte rougeâtre. D=28. (995/5095).
4. Bord. Décor aux engobes manganèse et blanc: filets et ligne ondulée. Enfumage partiel de la lèvre. Pâte orange. D=22. (995/5103).
5. Profil complet. Décor à l'engobe blanc: onde, rosette, filets. Pâte rougeâtre. D=30; d=20,5; h=5,2. (995/5087).
6. Profil complet. Glaçure rayée par un couteau sur le fond. Décor à l'engobe blanc: rosette à cœur en spirale. Pâte rougeâtre. D=31; d=21,3; h=5,2. (995/5091).
7. Plat à lèvre pendante ? Fond. Décor à l'engobe blanc, partiellement rehaussé de glaçure verte: filets et onde. Pâte rouge-orange. d=17. (995/5100).

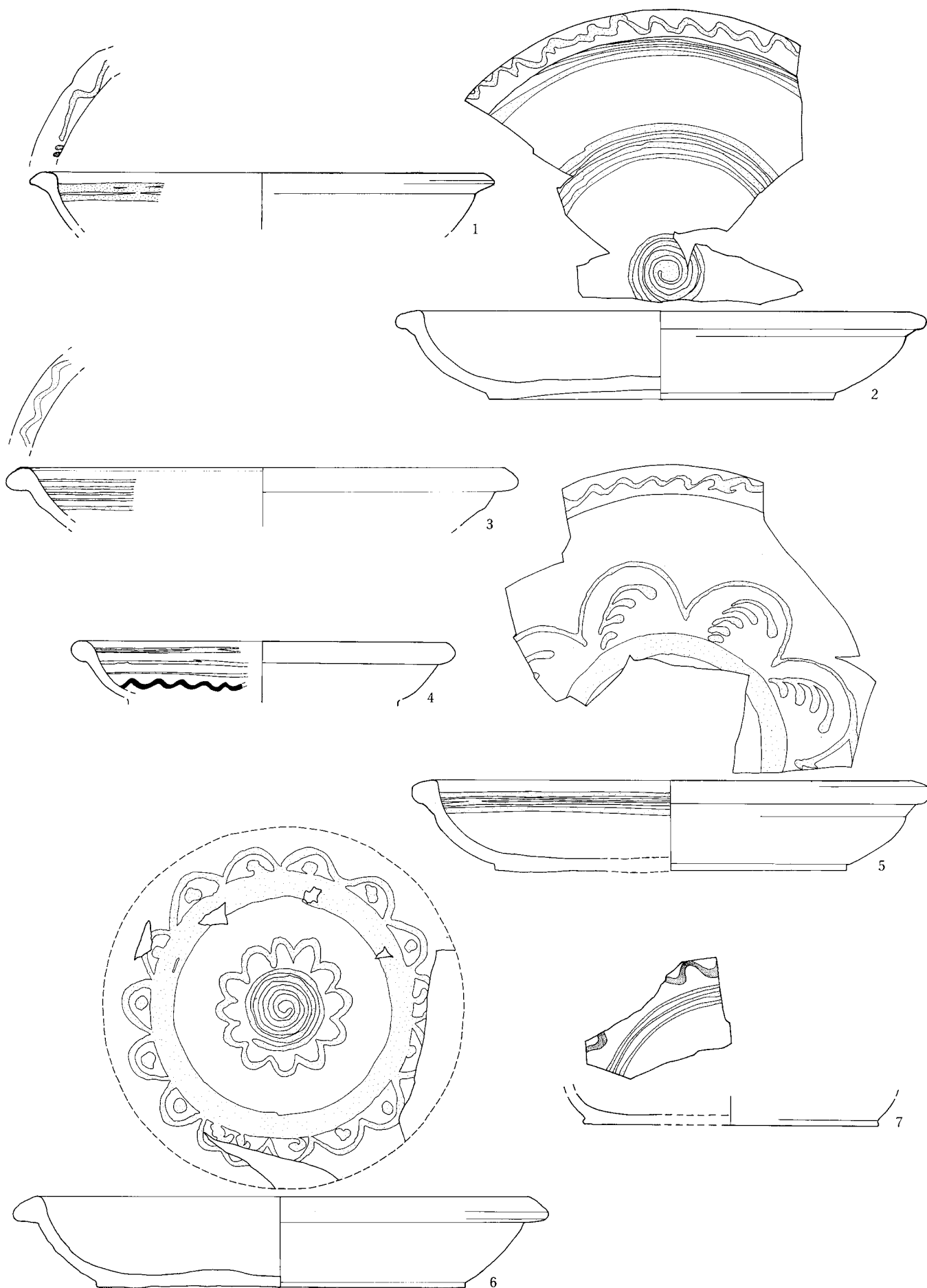


Planche 16 **Céramique commune à glaçure intérieure jaune sur cru: fonds de formes ouvertes indéterminées**

1. Fond. Décor central à l'engobe blanc: rameaux affrontés. Pâte rougeâtre. d=18,5. (995/4565).
2. Fond. Décor central à l'engobe blanc: rameau isolé. Pâte rougeâtre. d=14. (995/4556).
3. Fond. Décor central à l'engobe blanc: filets et rameau central. Pâte rougeâtre. d=7. (995/4674).
4. Fond. Décor central à l'engobe blanc. Pâte rougeâtre. d=12,5. (995/4672).
5. Fond. Décor central à l'engobe blanc: rameau. Pâte rougeâtre. d=11. (995/4658).
6. Fond. Décor à l'engobe blanc: végétal stylisé. Pâte rougeâtre. d=indét. (995/4695).
7. Fond circulaire. Décor central à l'engobe blanc. Pâte rouge. d=7. (995/4594).
8. Fond. Décor à l'engobe blanc. Pâte rouge. d=13. (994/934, 998, 995/2314).
9. Fond. Décor central à l'engobe blanc. Pâte orange. d=indét. (995/4696).
10. Fond. Décor central à l'engobe blanc. Pâte rouge. d=indét. (995/4699).
11. Fond. Décor à l'engobe blanc. Pâte orange. d=indét. (994/997).
12. Fond. Décor à l'engobe blanc: strigiles. Pâte rougeâtre. d=indét. (995/2568).
13. Fond. Décor central à l'engobe blanc. Pâte rouge-orange. d=indét. (995/4708).
14. Fond. Décor à l'engobe blanc. Pâte rouge-orange. d=indét. (995/4690).
15. Fond. Décor à l'engobe blanc. Pâte orange. d=indét. (995/4691).
16. Fond. Décor à l'engobe blanc. Pâte rouge-orange. d=indét. (995/4694).
17. Fond. Décor à l'engobe blanc. Pâte rouge-orange. d=indét. (995/4698).
18. Fond. Décor à l'engobe blanc. Pâte rougeâtre. d=indét. (995/4692).
19. Fond. Décor central à l'engobe blanc. Pâte orange. d=11,5. (995/2572).
20. Fond. Décor central aux engobes blanc et brun: filets et lignes onnées. Pâte rouge-orange. d=12. (995/4703).
21. Fond. Décor central à l'engobe blanc, rehaussé de glaçure verte. Pâte rougeâtre. d=indét. (995/5266).
22. Fond. Décor central aux engobes blanc et brun: ligne onnée et vannerie. Pâte rouge-brun. D=indét. (995/4688).
23. Fond. Décor central à l'engobe brun. Pâte rouge-orange. d=indét. (995/4687).
24. Fond. Décor à l'engobe blanc: flèche ? Pâte orange. d=indét. (995/2248).
25. Fond. Décor à l'engobe blanc: ligne onnée. Pâte rouge-orange. d=indét. (995/4680).
26. Fond. Décor à l'engobe blanc: ligne onnée réservée. Pâte rouge-orange. d=indét. (995/4706).
27. Fond. Décor à l'engobe blanc, partiellement rehaussé de glaçure verte. Pâte orange et beige. d=indét. (995/4689).
28. Fond. Décor à l'engobe blanc: date ? [...]18 ou 18[...]. Pâte orange. d=indét. (995/2566).
29. Fond. Décor à l'engobe blanc. Pâte rougeâtre. d=indét. (995/4697).
30. Fond. Décor à l'engobe blanc: forme polylobée. Pâte orange. d=indét. (995/4686).

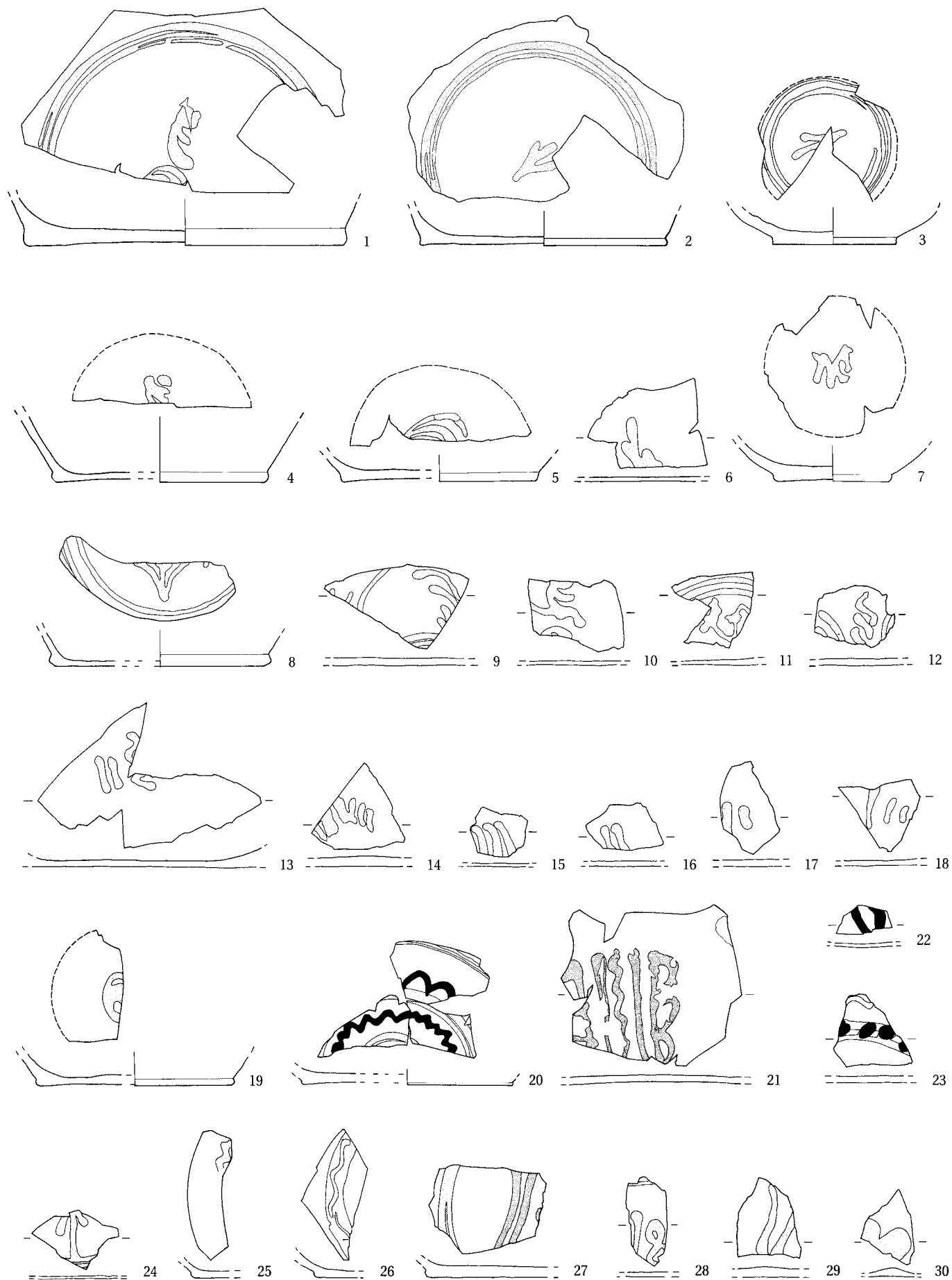


Planche 17 Céramique commune à glaçure intérieure jaune sur cru: formes ouvertes diverses

1. Fond circulaire. Décor à l'engobe blanc: rosette et vannerie. Pâte rougeâtre. d=15. (995/5128).
2. Fond circulaire. Décor à l'engobe blanc: vannerie. Pâte orange. d=15. (995/5163).
3. Fond circulaire. Décor à l'engobe blanc: vannerie. Pâte rouge-orange. d=15. (995/2573).
4. Fond. Décor à l'engobe blanc, partiellement rehaussé de glaçure verte: vannerie. Pâte rouge-orange. d=indét. (995/4700).
5. Fond. Décor à l'engobe blanc: vannerie. Pâte rougeâtre. d=indét. (995/4707).
6. Fond. Décor à l'engobe blanc: rosette. Pâte rouge-orange. d=indét. (995/4701).
7. Fond. Décor à l'engobe blanc: rosette. Pâte rouge-orange. d=indét. (995/4702).
8. Fond circulaire concave à talon. Décor à l'engobe blanc: spirale centrale. Pâte rougeâtre. d=8. (995/4682).
9. Fond circulaire plat à talon. Décor à l'engobe blanc: branche d'étoile ? Pâte rouge-rose. d=17. (995/4567).
10. Plat creux à aile. Profil complet. Décor à l'engobe blanc: filets et ligne ondulée. Pâte rougeâtre. D=23; d=14; h=4,3. (995/4350).
11. Forme ouverte indéterminée. Bord. Glaçure intérieure jaune à verte sur cru. Décor à l'engobe blanc: filets et indét. Enfumage externe. Pâte orange fine. D=24. (995/2006).
12. Forme ouverte indéterminée. Bord. Décor à l'engobe blanc: filets. Enfumage externe. Pâte rose-orange. D=20. (995/5665).
13. Forme ouverte indéterminée. Bord. Glaçure ternie et râpeuse. Décor à l'engobe blanc: filets. Pâte rougeâtre. D=21. (995/5663).
14. Forme ouverte indéterminée. Bord. Décor à l'engobe manganèse: filet et ligne ondulée. Pâte orange. D=26. (995/2232).
15. Forme ouverte indéterminée. Bord. Décor à l'engobe blanc: filets. Pâte rougeâtre. D=20. (995/5660).
16. Plat creux à aile. Bord. Décor à l'engobe blanc, partiellement rehaussé de glaçure verte: filet et ligne ondulée. Pâte rougeâtre. D=27. (995/4381).
17. Forme ouverte indéterminée. Bord. Sans décor. Pâte rougeâtre. D=19. (995/5850).
18. Plat creux à aile ? Bord. Décor à l'engobe blanc: filets. Pâte rouge-orange. D=19. (995/5667).
19. Forme ouverte indéterminée. Bord. Décor à l'engobe blanc: filets. Pâte rougeâtre. D=18. (995/5662).
20. Plat creux à aile ? Bord. Décor à l'engobe blanc, partiellement rehaussé de glaçure verte: filet et vannerie. Pâte rosâtre. D=34. (995/4368).
21. Forme ouverte indéterminée. Panse. Décor à l'engobe blanc: ligne ondulée et filet. Pâte rougeâtre. (995/4203).
22. Forme ouverte indéterminée. Panse. Décor à l'engobe blanc: ligne ondulée et filet. Pâte rosâtre. (995/4197).
23. Forme ouverte indéterminée. Panse. Décor à l'engobe blanc: ligne ondulée et filet. Pâte orange-rose. (995/4201).
24. Forme ouverte indéterminée. Panse. Décor à l'engobe blanc: ligne ondulée et filet. Pâte orange-rouge. (995/4198).
25. Forme ouverte indéterminée. Panse. Décor à l'engobe blanc: ligne ondulée et filet. Pâte rougeâtre. (995/4196).
26. Forme ouverte indéterminée. Panse. Décor à l'engobe blanc: ligne ondulée et filets. Pâte rose-beige. (995/4204).
27. Forme ouverte indéterminée. Panse. Décor à l'engobe blanc. Pâte rougeâtre. (995/4205).
28. Forme ouverte indéterminée. Panse. Décor punctiforme à l'engobe blanc. Pâte rose-orange. (995/4199).
29. Forme ouverte indéterminée. Panse. Décor à l'engobe blanc: filet et barrettes obliques. Pâte orange. (995/4200).
30. Forme ouverte indéterminée. Panse. Décor à l'engobe brun sur engobe blanc: filet et ligne ondulée. Pâte rougeâtre. (995/5659).
31. Forme ouverte indéterminée. Panse. Décor à l'engobe blanc. Pâte orange. (995/2558).
32. Forme ouverte indéterminée. Panse avec départ de fond. Décor à l'engobe blanc: filets et lignes ondulées. Pâte rougeâtre. d=15. (995/4202).

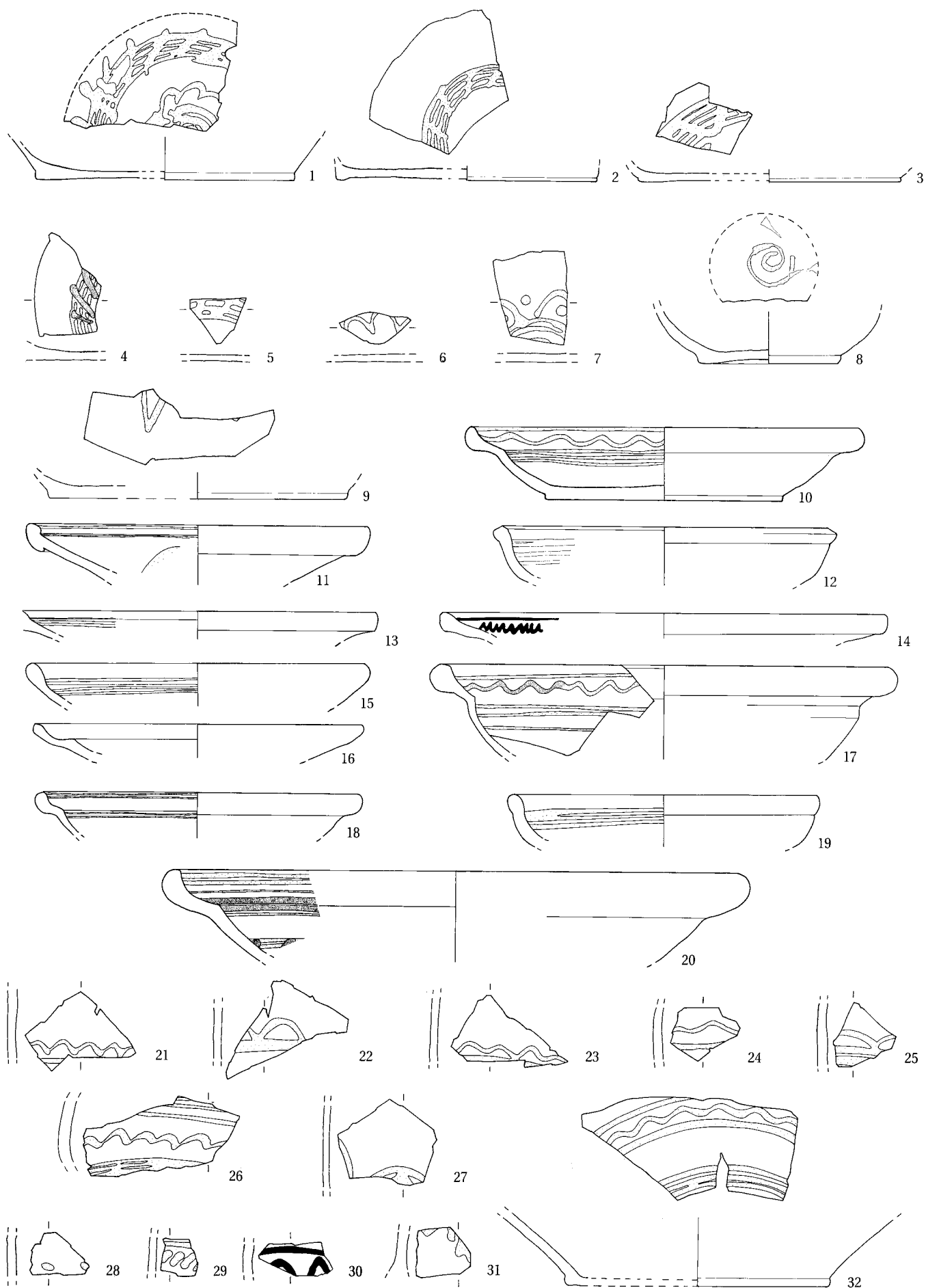


Planche 18 Céramique commune à glaçure intérieure jaune sur cru: préhensions et caquelons

1. Anse verticale. Section subcirculaire à nervure longitudinale. Lacunes de glaçure sur la face interne. Pâte orange. L cons=12. (995/6468).
2. Anse verticale. Section en ruban ensellé. Pression digitée à la base. Non glaçurée. Pâte saumon. L cons.=8,6. (995/1050).
3. Anse verticale. Section en ruban. Décor en relief: cordon d'impressions digitées soulignant les bords. Glaçure jaune-vert sur cru. Longueur conservée=4. (995/2069).
4. Manche de poêlon. Type lisse, creux, évasé. Non glaçuré. Pâte rougeâtre. L=10; diam. max.=4,3. (995/6099).
5. Manche de poêlon. Type torsadé, creux, à ouverture et bourrelet proximaux. Non glaçurée (éclaboussures). Pâte rose. L=8,4; diam. max.=3,6. (995/6089).
6. Manche de poêlon à glaçure transparente verte. Type torsadé, creux, évasé. Non glaçurée. Pâte beige-orange. L=8,7, diam. max.=3,7. (995/2093).
7. Partie proximale d'un manche de poêlon. Type lisse avec deux bourrelets proximaux, creux, cylindrique, sans ouverture proximale. Non glaçuré. Pâte rose. L max. cons.=3; diam. max. cons.=2,6. (995/6097).
8. Manche de poêlon. Type lisse, creux, extrémité proximale évasée à deux bourrelets et ouverture proximale. Pâte orange. L=7,2; diam. max.=3,6. (995/6093).
9. Manche de poêlon. Type torsadé, creux, à ouverture proximale. Non glaçuré (éclaboussures). Pâte rouge-orange. L=7,8; diam max.=3,8. (995/6082).
10. Manche de poêlon. Type à paroi irrégulière, creux, à ouverture proximale. Glaçure extérieure transparente jaune sur cru. Pâte rouge-orange. L=6; diam. max.=2,6. (995/6006).
11. Partie proximale d'un manche de poêlon. Type lisse, creux, à double cannelure et renflement proximaux, ouverture proximale. Non glaçuré. Pâte rouge. L max cons.=6; diam max.: 2,8. (995/6088).
12. Manche de poêlon. Type lisse, creux, à double cannelures et ouverture proximales. Non glaçuré (sauf au niveau de l'attache, glaçure jaune sur cru). Pâte orange. L=6,2; diam. max.=2. (995/6096).
13. Manche de poêlon. Type torsadé, creux, à ouverture proximale. Glaçure jaune opacifiée. Pâte orange. L=7, diam. max.=2,8. (995/2492).
14. Poêlon. Bord et manche. Glaçure intérieure transparente jaune sur cru à effet vert. Pâte rouge-orange, superficiellement réduite (gris foncé). D=13. (995/6123).
15. Poêlon. Bord et manche. Manche non glaçuré. Pâte rosâtre. D=20, L manche 9,5, diam. max.=3,5. (995/6101).
16. Poêlon tripode à pied lisse. Profil complet. Glaçure intérieure transparente jaune sur cru à effet vert. Pâte hétérogène rose et gris-beige. D=13; h=4,5; h tot.=7; L manche=6,7. (995/6111).
17. Poêlon tripode à pieds lisses. Profil complet, sauf le manche. Paroi externe entièrement enfumée avec caramel. D=14; h tot.=8,2. (995/6109).
18. Poêlon tripode à pied lisse. Profil complet. Caramel sur assise. Pâte orange. D=14; h=4; h tot.=7,2. (JU 241) (995/6125).
19. Poêlon. Corps. Glaçure intérieure transparente jaune-vert sur cru. Paroi externe enfumée. Pâte brun-rouge. D=15; h=6,5. (995/2037).
20. Poêlon (corps). Glaçure intérieure transparente jaune-vert sur cru avec taches oranges. Pâte beige-orange. Effet vert. D=16; h=6. (995/2427).
21. Poêlon ? Bord. Glaçure intérieure transparente jaune-vert sur cru. Pâte brun-gris. D=15. (995/6116).
22. Poêlon ? Bord. Glaçure intérieure transparente jaune-vert sur cru. Pâte beige-orange. D=indét. (995/6114).
23. Poêlon ? Bord. Glaçure intérieure transparente jaune-vert sur cru. Pâte brun-orange. D=28. (995/2237).
24. Poêlon ? Bord. Pâte orange. D=21. (995/2022).
25. Poêlon ? Bord. Glaçure intérieure transparente jaune sur cru à effet vert. Paroi externe enfumée. Pâte rouge orange. D=34. (995/6120).
26. Poêlon ? Bord. Pâte orange. Paroi externe enfumée. D=21. (995/6117).
27. Poêlon ? Bord. Pâte rouge-orange. Paroi externe enfumée. D=28. (995/6121).
28. Poêlon ? Bord. Glaçure intérieure transparente jaune sur cru à effet vert. Extérieur enfumé. Pâte hétérogène à dominante beige et cœur saumon. D=21. (995/2425).
29. Poêlon ? Bord. Glaçure intérieure transparente jaune sur cru à effet vert foncé. Paroi externe enfumée. Pâte orange à grise. D=15. (995/2596).
30. Poêlon ? Bord. Pâte rouge-orange. D=14. (995/6119).
31. Poêlon? Corps. Glaçure intérieure transparente jaune sur cru à effet vert. Paroi externe enfumée. Pâte orange. D=13. (995/6126).

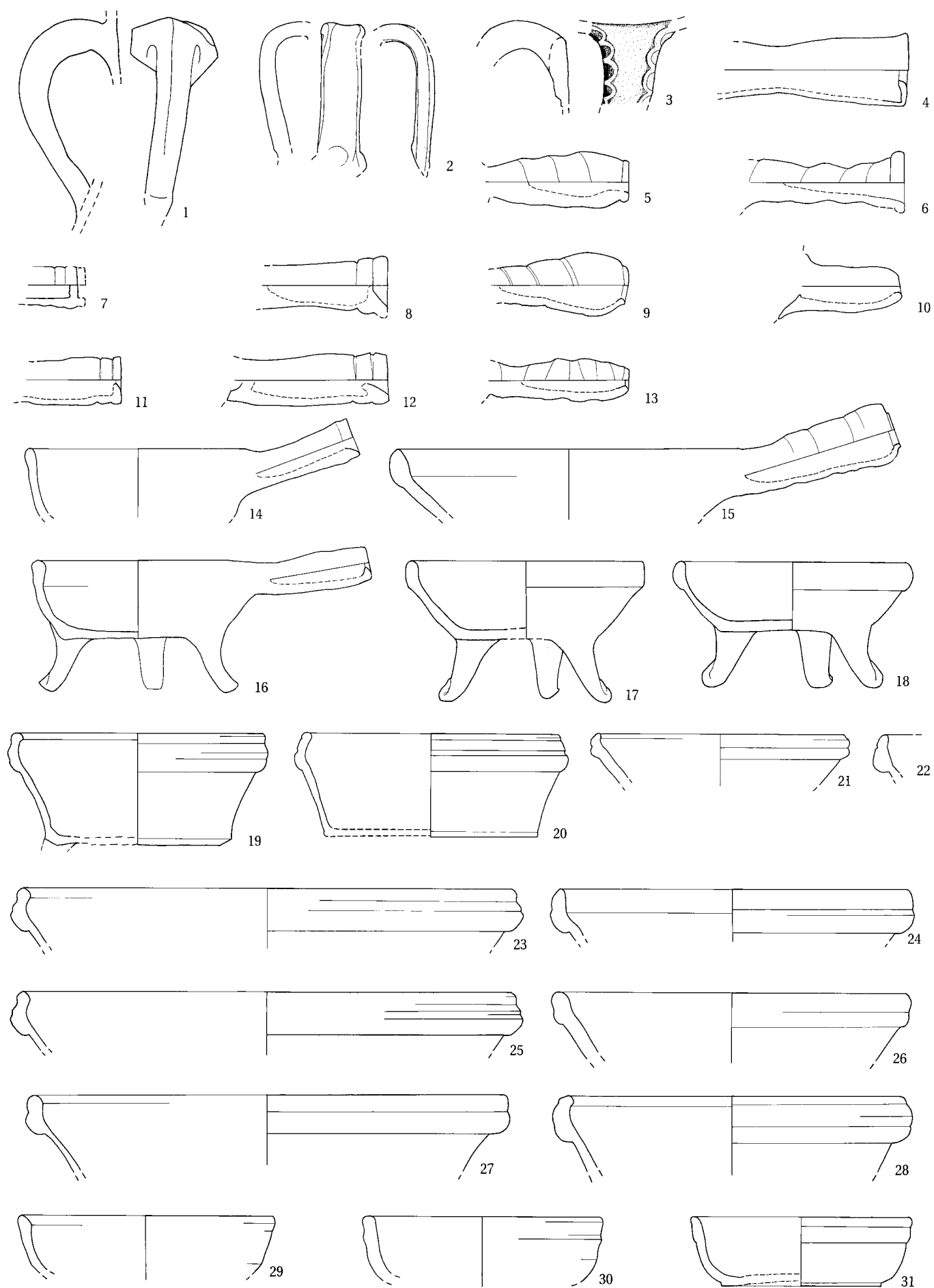


Planche 19 **Céramique commune à glaçure intérieure jaune sur cru: pots à lèvres pendante**

1. Bord. Décor à l'engobe blanc: filets sur la lèvre. Pâte rose-orange. D=22. (995/6255).
2. Bord. Deux cannelures sur la panse. Décor à l'engobe blanc: filets sur la lèvre. Pâte rougeâtre. D=18. (995/6264).
3. Bord. Décor à l'engobe blanc: filets sur la lèvre. Pâte rougeâtre. D=20. (995/6265).
4. Bord. Décor à l'engobe blanc: filets sur la lèvre. Pâte rougeâtre. D=18. (JU 254). (995/6259).
5. Bord. Eclaboussures de glaçure à l'extérieur. Décor à l'engobe blanc: filets sur la lèvre. Traces de supports de cuisson à l'intérieur. Pâte rougeâtre. D=21. (995/6269).
6. Bord. Décor à l'engobe blanc: filets sur la lèvre. Pâte rougeâtre. D=20. (995/6272).
7. Bord. Décor à l'engobe blanc: filets sur la lèvre. Pâte rougeâtre. D=19. (995/6251).
8. Bord. Décor à l'engobe blanc: filets sur la lèvre. Pâte orange. D=18. (995/6252).
9. Bord. Décor à l'engobe blanc: filets sur la lèvre. Pâte rouge. D=19. (995/6267).
10. Bord. Décor en négatif: filets sur la lèvre. Pâte rougeâtre. D=19. (995/6263).
11. Bord. Décor à l'engobe blanc: filets sur la lèvre. Pâte rougeâtre. D=18. (995/6256).
12. Bord. Décor à l'engobe blanc: filets sur la lèvre. Pâte orange. D=18. (995/6262).
13. Bord. Décor à l'engobe blanc: filets sur la lèvre. Cannelure sur la paroi externe de la panse. Pâte rosâtre. D=18. (995/6250).
14. Bord. Sans décor. Deux cannelures sur la paroi externe de la panse. Pâte beige-orange. D=19. (995/6268).
15. Bord et anse en ruban. Décor à l'engobe blanc: filets sur la lèvre. Deux cannelures sur la paroi externe de la panse. Pâte rougeâtre. D=17. (995/6260).
16. Bord. Décor à l'engobe blanc: filets sur la lèvre. Pâte orange. D=19. (995/6266).

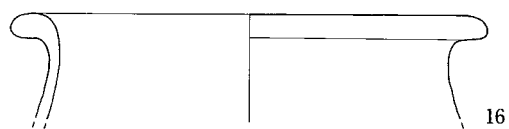
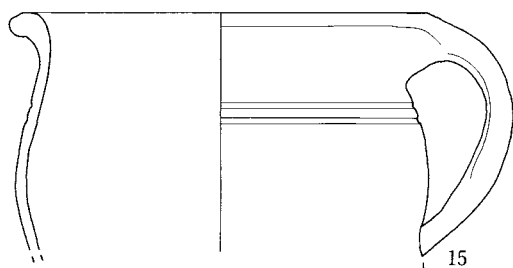
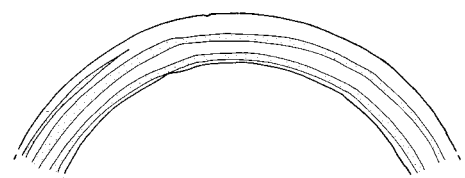
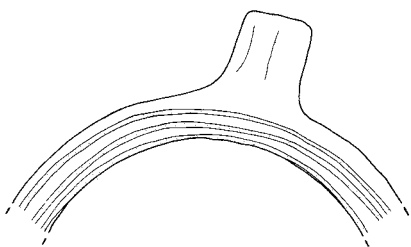
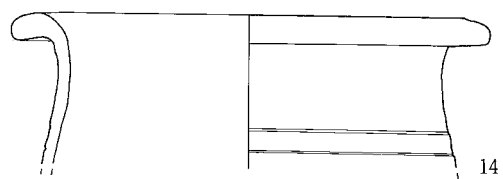
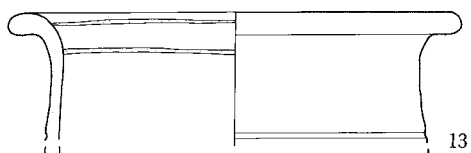
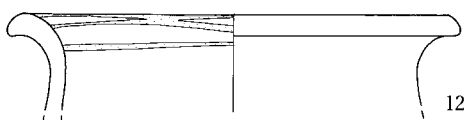
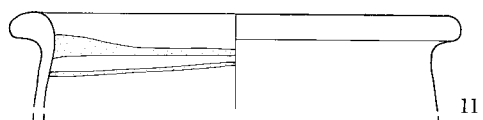
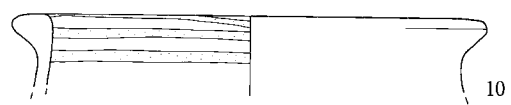
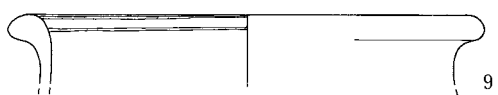
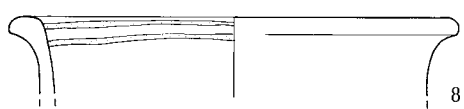
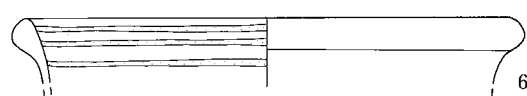
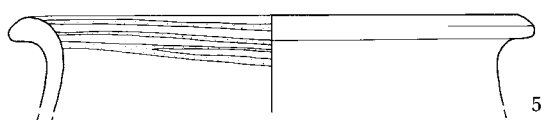
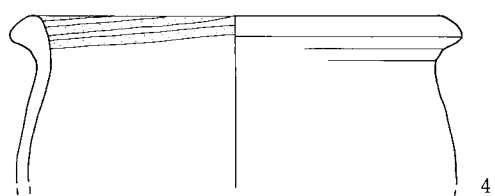
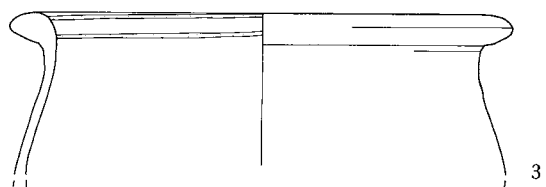
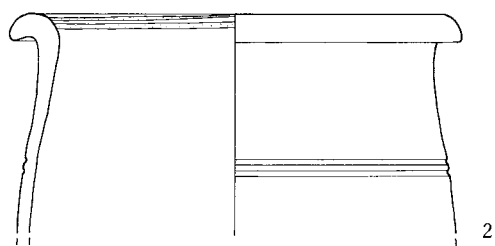
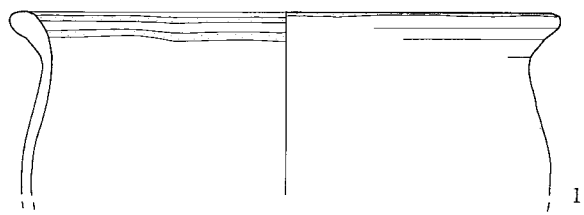


Planche 20 Céramique commune à glaçure intérieure jaune sur cru: fonds divers

1. Forme indéterminée. Fond circulaire plat sans talon. Glaçure sur cru à effet jaune-vert. Pâte orange. d=20. (995/4539).
2. Forme indéterminée. Fond circulaire plat sans talon. Glaçure jaune sur cru à effet vert. Pâte beige-orange. d=18. (995/4546).
3. Forme indéterminée. Fond circulaire plat sans talon. Glaçure jaune sur cru. Décor indéterminé à l'engobe blanc. Pâte rougeâtre. d=10. (995/4581).
4. Forme indéterminée. Fond circulaire plat à talon. Glaçure jaune sur cru. Pâte rougeâtre. d=13. (995/4555).
5. Forme indéterminée. Fond circulaire plat sans talon. Glaçure sur cru à effet vert. Pâte rougeâtre à cœur gris. d=16. (994/982).
6. Cruche? Fond circulaire plat sans talon, point d'insertion d'anse verticale. Glaçure sur cru à effets brun, vert et orange. Pâte rougeâtre. d=10. (995/2386).
7. Forme indéterminée. Fond circulaire plat sans talon. Glaçure jaune, partiellement dévitrifiée. Croûte blanchâtre indéterminée sur le fond. Pâte orange-brun. d=14. (995/4544).
8. Forme indéterminée. Fond circulaire plat sans talon. Glaçure jaune sur cru. Pâte rougeâtre. d=12. (995/4550).
9. Forme indéterminée. Fond circulaire plat sans talon. Glaçure jaune à effet vert, partiellement dévitrifiée. Pâte beige à cœur gris. d=14. (995/4553).
10. Forme indéterminée. Fond circulaire plat sans talon. Glaçure jaune. Un trait d'engobe blanc sur la paroi interne de la panse. Pâte beige-orange. d=13. (995/4543).
11. Forme indéterminée. Fond circulaire plat à talon. Glaçure jaune sur cru à effet brun, vert et orange. Pâte rose à cœur gris. d=13,5. (995/4554).
12. Forme indéterminée. Fond circulaire plat à talon. Glaçure épaisse et opaque sur cru à effet vert tacheté bleu-gris. Pâte fine orange à cœur gris. d=14. (994/984).
13. Forme indéterminée. Fond circulaire plat à talon, panse arrondie. Glaçure jaune sur cru, partiellement dévitrifiée. Pâte orange. d=13. (995/4545).
14. Forme indéterminée. Fond circulaire plat sans talon. Glaçure jaune sur cru à effet vert. Pâte orange. d=9. (995/4540).
15. Forme indéterminée. Fond circulaire plat à talon. Glaçure jaune sur cru. Pâte rouge-orange. d=10,5. (994/947).
16. Forme indéterminée. Fond circulaire plat à talon. Glaçure jaune sur cru. Dépôt calcaire sur le fond. Pâte orange. d=8. (995/4537).
17. Cruche ? Fond circulaire plat sans talon. Point d'insertion d'une anse verticale, renforcé par une pression digitée. Glaçure jaune sur cru à effet jaune, orange et vert. Pâte orange. d=7,5. (995/4549).
18. Cruchon? Fond circulaire plat à léger renflement. Glaçure jaune sur cru, aspect granuleux. Pâte rose-beige. d=12. (995/2369).
19. Forme indéterminée. Fond circulaire plat sans talon. Glaçure jaune sur cru. Pâte orange. d=12. (994/946).
20. Forme indéterminée. Fond circulaire plat à talon. Glaçure jaune sur cru. Pâte noirâtre. d=11. (995/2541).
21. Forme indéterminée. Fond annulaire creux. Glaçure jaune sur cru. Pâte rougeâtre. d=10. (95/4667).
22. Forme indéterminée. Fond circulaire plat à talon. Glaçure jaune sur cru. Décor central punctiforme à l'engobe blanc. Pâte rougeâtre. d=6. (995/4655).
23. Forme indéterminée. Fond circulaire plat à talon. Glaçure jaune sur cru. Décor à l'engobe blanc: filets et ligne ondulée. Pâte rouge-orange. d=7. (995/4657).

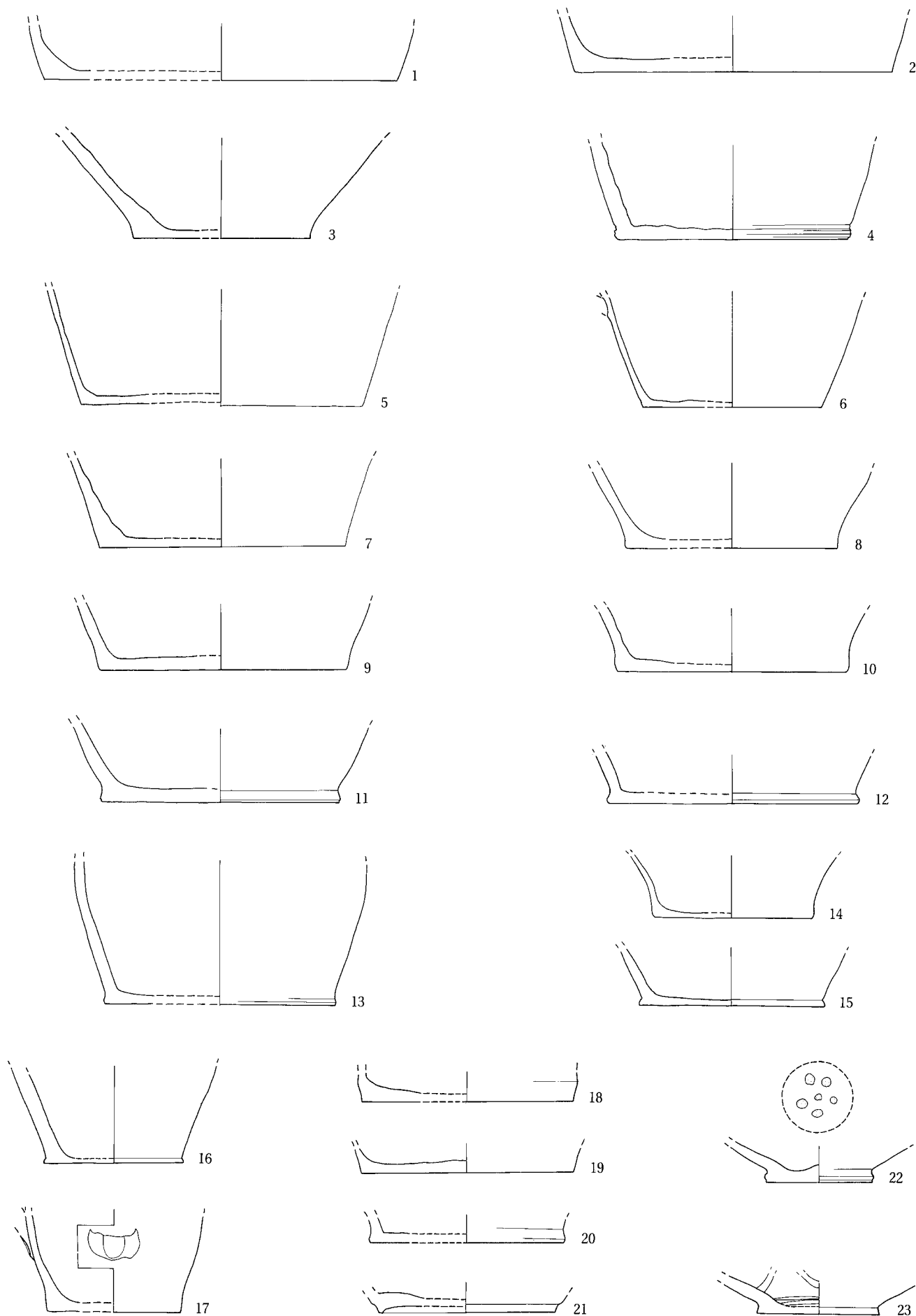


Planche 21 Céramique commune à glaçure intérieure jaune sur cru : écuelles tronconiques et pots à rebord

1. Petite écuelle. Profil complet. Pâte rouge à grise, superficiellement violet foncé. D=20, d=14,5; h=4,5. (995/6560).
2. Petite écuelle. Profil complet. Pâte rougeâtre. D=10,6; d=7 h=4. (995/6566).
3. Petite écuelle. Profil complet. Décor à l'engobe blanc: large bâton penché à gauche. Pâte rougeâtre. D=indét. (995/6563).
4. Pot ? Rebord vertical à parement cannelé et gorge intérieure. Glaçure jaune sur cru à effet vert. Enfumage de la paroi externe de la panse. Pâte gris-beige. D=20. (995/2059).
5. Forme indéterminée. Bord, lèvre verticale à double renflement. Décor à l'engobe blanc: filets à l'intérieur de la lèvre. Pâte rougeâtre. D=22. (995/4193).
6. Forme indéterminée. Rebord oblique à parement à double cannelure et ergot. Glaçure jaune sur cru à effet jaune-vert. Lèvre partiellement enfumée à l'extérieur. Pâte beige clair à foncé. D=18. (995/988, 2101).
7. Forme indéterminée. Rebord oblique à double renflement. Glaçure jaune sur cru à effet jaune-vert. Caramel à l'extérieur. Pâte orange clair à gris-beige. D=17. (995/2145).
8. Forme indéterminée. Rebord en parement plat et gorge intérieure. Glaçure jaune sur cru à effet jaune-vert. Enfumage et caramel sur la paroi externe. Pâte orange. D=21. (995/2094).
9. Pot ? Rebord oblique et anse verticale en ruban. Pâte rouge-orange. D=21. (994/962; 995/2066).
10. Forme indéterminée. Rebord oblique. Pâte orange. D=19. (995/2349).
11. Forme indéterminée. Rebord oblique. Glaçure jaune sur cru à effet vert. Pâte grise. D=17. (995/2367).
12. Forme indéterminée. Bord à lèvre éversée épaissie. Pâte savonneuse orange. D=18. (995/5849).
13. Forme indéterminée. Rebord oblique à parement facetté. Glaçure jaune sur cru à effet jaune-vert. Paroi externe partiellement enfumée. Pâte rougeâtre. D=17. (995/2039).
14. Forme indéterminée. Rebord oblique. Pâte rougeâtre. D=16. (994/960).
15. Forme indéterminée. Rebord oblique. Glaçure jaune sur cru à effet jaune-vert. Pâte orange. D=17. (995/2227).
16. Pot à col resserré ? Bord à lèvre épaissie en ruban. Point d'insertion d'une anse verticale. Pâte rougeâtre. D=27. (995/6508).
17. Forme indéterminée. Rebord oblique à parement facetté. Glaçure jaune sur cru avec taches noires. Paroi externe de la panse enfumée. Pâte brune à orange. D=18. (994/950; 995/2235).
18. Forme indéterminée. Rebord oblique. Pâte rougeâtre. D=17. (994/957, 952).
19. Forme indéterminée. Rebord oblique épaissi. Paroi externe partiellement enfumée. Pâte brune. D=15. (995/2021).
20. Pot ? Rebord oblique à double cannelure et ergot, anse verticale en ruban ensellé. Pâte rose-beige. D=16. (995/2080; 994/989).
21. Pot à plantes ? Forme tronconique à bord à rebord éversé, à parement cannelé et extrémité biseautée. Glaçure jaune sur cru à effet jaune-vert. Paroi externe enfumée avec caramel. Pâte orange, beige à l'extérieur. D=25. (995/2430).
22. Forme indéterminée. Bord à lèvre éversée. Décor aux engobes noir et blanc. Pâte orange. D=15. (995/5881).
23. Forme indéterminée. Rebord oblique à parement cannelé. Glaçure jaune sur cru à effet jaune-vert foncé. Pâte beige à orange. D=18. (995/6509).
24. Forme indéterminée. Rebord oblique à parement en arête. Glaçure intérieure transparente jaune sur cru. Enfumage extérieur de la lèvre. Pâte rouge-orange. D=18. (994/959).
25. Forme indéterminée. Rebord à lèvre épaissie biseautée. Pâte rougeâtre. D=indét. (995/5851).
26. Forme indéterminée. Rebord à lèvre verticale à double cannelure. Glaçure jaune sur cru à effet jaune-vert. Pâte beige à cœur et pellicule rougeâtre. D=17. (995/6505).
27. Forme indéterminée. Rebord oblique. Glaçure partiellement dévitrifiée. Pâte brune. D=21. (995/2236).
28. Forme indéterminée. Rebord oblique. Glaçure jaune sur cru à effet vert. Pâte gris-brun. D=11. (995/2334).
29. Forme indéterminée. Bord à lèvre pendante à ergot et cannelure. Décor à l'engobe blanc: filets. Pâte orange. D=22. (995/1008).
30. Cruche ? Bord avec départ de bec verseur. Pâte gris-beige à cœur rouge, superficiellement orange. D=10. (995/5875).
31. Forme indéterminée. Bord. Pâte orange. D=13. (995/5876).
32. Forme indéterminée. Bord. Pâte rosâtre. D=7. (995/5877).
33. Forme indéterminée. Bord. Pâte orange-beige. D=6,5. (995/5874).
34. Forme indéterminée. Bord. Pâte orange. D=indét. (995/6561).
35. Forme indéterminée. Bord à lèvre éversée à triple renflement. Pâte beige-orange. D=23. (995/6500).
36. Forme indéterminée. Bord à lèvre épaissie. Stries internes au niveau du col. Pâte rougeâtre. D=21. (995/2550).
37. Forme indéterminée. Rebord oblique. Pâte orange à beige. D=17. (994/954).
38. Forme indéterminée. Rebord oblique. Paroi externe de la lèvre enfumée. Pâte rouge à grise. D=15. (995/2290).
39. Forme indéterminée. Rebord éversé à double renflement. Paroi externe enfumée. Pâte rougeâtre à noire. D=17. (995/2090).
40. Pot globulaire. Rebord éversé, départ d'anse verticale avec deux pressions digitées. Glaçure jaune sur cru à effet jaune-vert. Pâte orange à beige. D=15; d max. panse=17. (995/6522).
41. Pot globulaire. Rebord éversé, anse verticale en ruban. Extérieur de l'anse, du col et de la panse enfumé. Croûte blanchâtre indéterminée à l'intérieur. Pâte rougeâtre à noire. D=18; d max. panse=18. (995/6496).

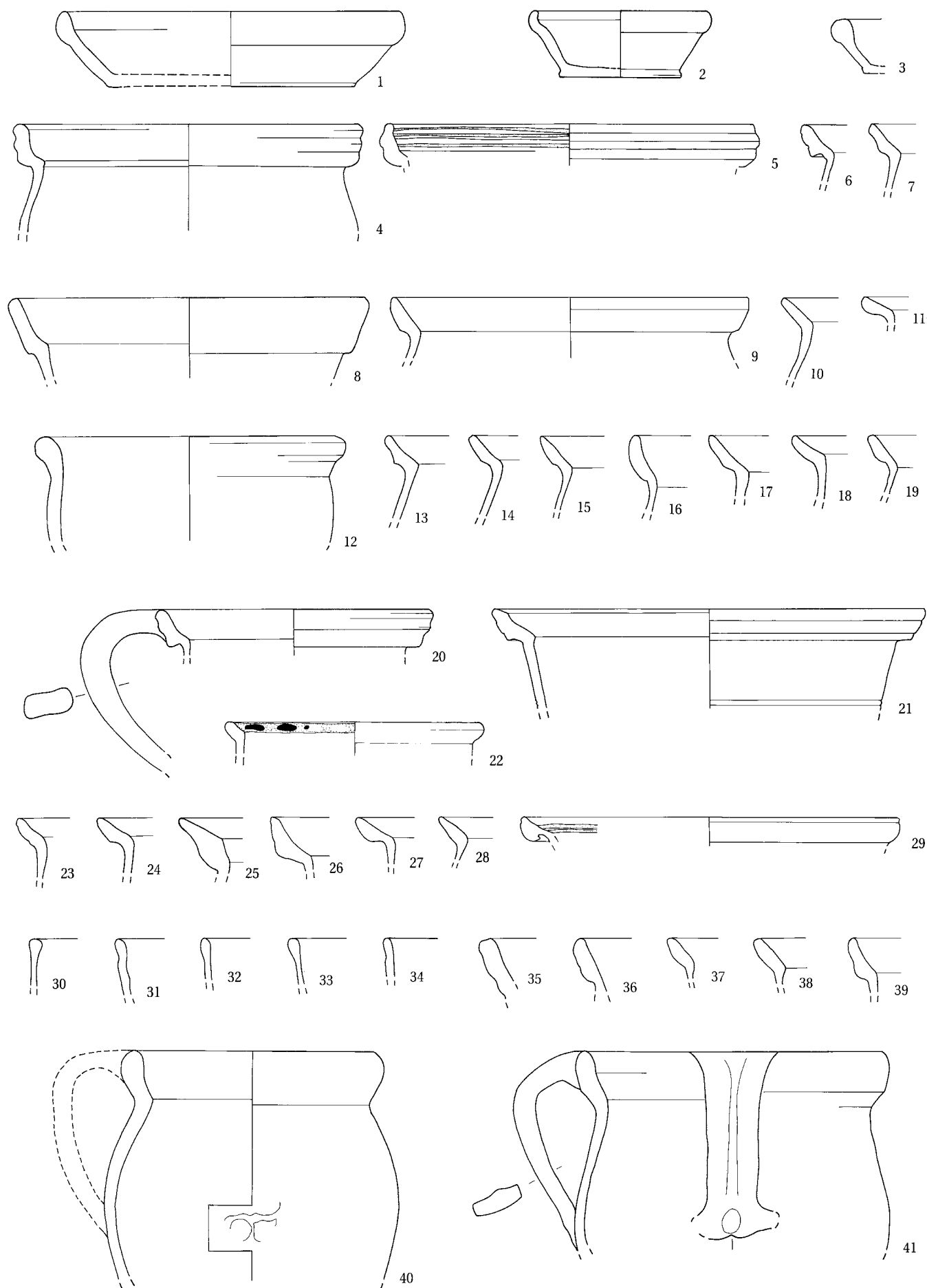


Planche 22 Céramique commune à glaçure intérieure jaune sur cru : pots et écuelles

1. Pot globulaire ansé. Bord, attache d'une anse verticale à section en ruban, fond circulaire plat à talon. Glaçure jaune sur cru à effet jaune-vert, très érodée. Pâte orange et rose-beige. D=20; d=13. (995/5847).
2. Pot globulaire. Profil complet. Glaçure jaune sur cru à effet jaune-vert. Deux cannelures sur la paroi externe de la panse. Au moins une anse verticale à section en ruban accrochée à la lèvre. Fond sans piètement. Pâte orange à beige. D=22; d max. panse=22,5. (995/6515).
3. Pot globulaire à col. Bord et fond non jointifs. Glaçure jaune sur cru à effet jaune-vert. Stries obliques internes au niveau du col. Pâte orange à beige. D=18, d=14. (995/6519).
4. Pot globulaire ansé. Bord et anse verticale en ruban ensellé soulignée d'une pression digitée à la base. Glaçure jaune sur cru à effet jaune-vert. Pâte orange. D=18. (994/958; 995/2432).
5. Pot globulaire à bec verseur. Bord avec bec pincé. Glaçure jaune sur cru à effet jaune-vert. Paroi externe enfumée. Pâte orange, brune et gris foncé. D=11. (995/6510).
6. Pot globulaire ? Rebord à gorge interne. Paroi externe enfumée. Pâte rouge-brun. D=11. (995/6517).
7. Pot globulaire ? Bord à gorge interne. Paroi externe partiellement enfumée. Pâte orange. D=18. (995/6502).
8. Pot globulaire. Bord. Deux cannelures au niveau de la panse. Paroi externe enfumée. Pâte orange et noir. D=13. (995/6503).
9. Pot globulaire. Rebord. Paroi intérieure et extérieure enfumées. Pâte rouge-brun et noir. D=14,5. (995/6504).
10. Pot globulaire. Rebord. Pâte beige et orange. D=17. (995/6520).
11. Pot globulaire ? Rebord à gorge interne et lèvre biseautée. Pâte rougeâtre. D=17. (995/6524).
12. Pot globulaire. Bord. Stries obliques internes au niveau du col. Pâte brun-gris à noire, superficiellement beige à l'extérieur. D=12. (995/6516).
13. Pot globulaire ? Bord à gorge intérieure. Paroi extérieure enfumée avec caramel. Pâte rouge-orange. D=17. (995/6506).
14. Pot globulaire ? Rebord à gorge interne. Pâte orange. D=16. (995/6511).
15. Pot globulaire. Rebord. Glaçure jaune sur cru à effet jaune-vert. Deux cannelures externes. Stries obliques internes au niveau du col. Paroi externe enfumée avec caramel. Pâte rougeâtre à beige. D=12. (995/6494).
16. Pot globulaire. Bord à ergot, deux anses verticales diamétralement opposées à section en ruban ensellé et pression digitée à la base, fond. Glaçure jaune sur cru à effet jaune-vert. Déformation due à une trop forte cuisson, écaillage dû au gel. Pâte rose à cœur noir. D=22; d=18. (995/6539).
17. Petite écuelle ? Bord rentrant, panse arrondie. Décor à l'engobe blanc: motif discoïde. Une cannelure sur la paroi externe de la lèvre. Pâte orange. D=15. (995/2008).
18. Coupelle ? Bord à lèvre rentrante, panse tronconique. Décor à l'engobe blanc: filets et ligne ondulée. Une cannelure externe sous la lèvre. Pâte sableuse saumon. D=13. (995/2417).
19. Coupelle ? Bord rentrant, panse arrondie. Glaçure à effet mat. Décor à l'engobe blanc: deux filets. Deux cannelures externes au niveau de la lèvre. Pâte sableuse orange clair. D=13. (995/1014).
20. Forme ouverte indéterminée. Bord à lèvre rentrante à double renflement. Glaçure intérieure/extérieure transparente jaune sur cru à effet vert. Pâte rose-orange. D=25. (995/F).
21. Petite écuelle ? Bord à lèvre renflée, panse arrondie. Décor à l'engobe blanc: filets. Paroi externe enfumée. Pâte rouge-rose. D=14. (995/5661).
22. Ecuelle ? Bord à lèvre renflée et panse arrondie. Décor à l'engobe blanc: filets. Pâte orange. D=13. (995/5145).
23. Petite écuelle ? Bord à lèvre renflée, panse arrondie. Décor à l'engobe blanc: filets. Pâte rouge. D=14. (995/5657).
24. Petite écuelle ? Bord à lèvre renflée, panse arrondie. Décor à l'engobe blanc: filets. Paroi externe très érodée. Pâte orange. D=15. (995/5664).
25. Ecuelle ? Bord à lèvre renflée en bandeau, panse arrondie. Décor à l'engobe blanc: filets. Pâte rougeâtre. D=30. (995/5666).

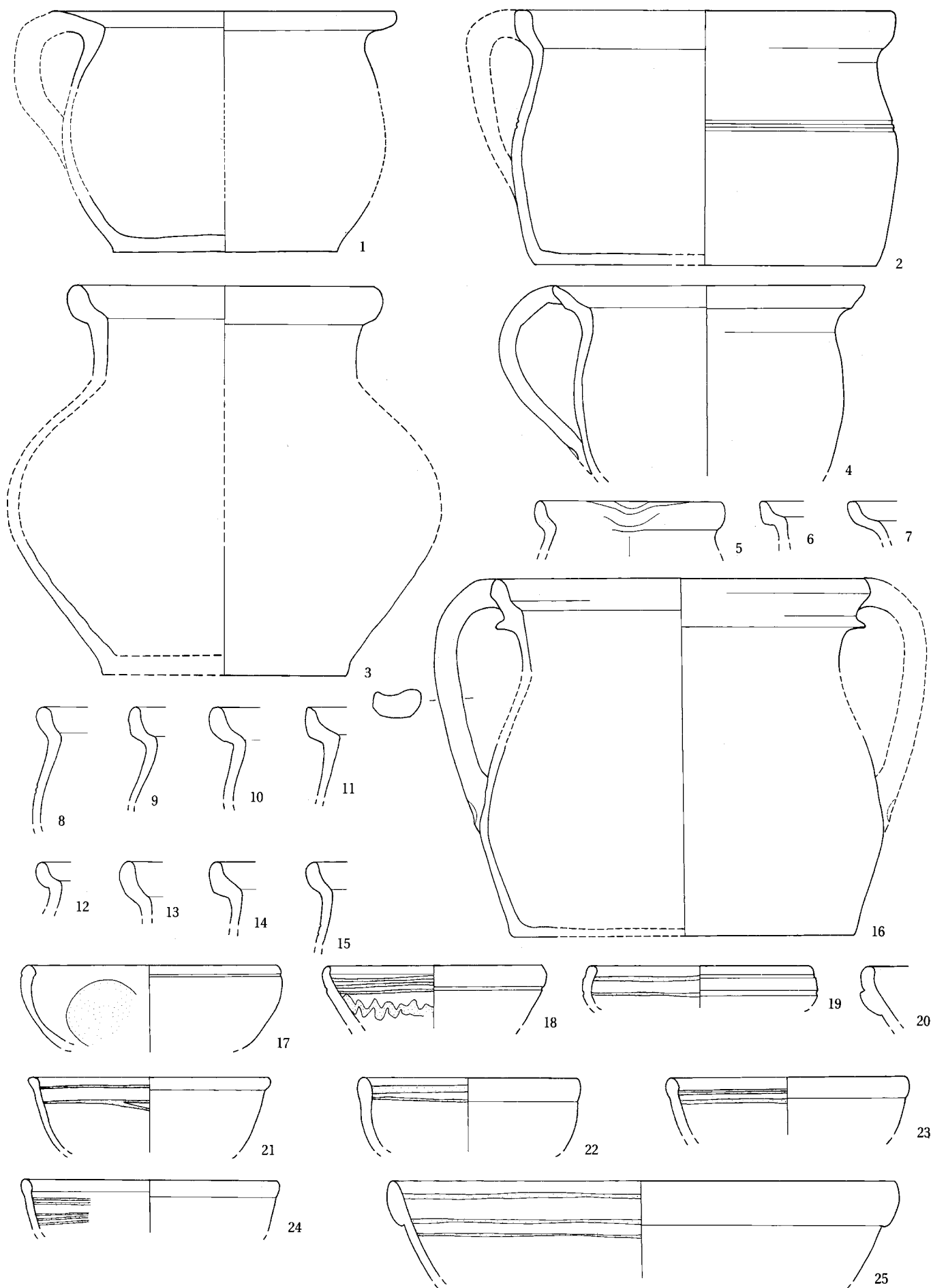


Planche 23 Céramique commune à glaçure extérieure jaune sur cru: répertoire des formes

1. Pot tronconique. Bord épaissi à parement cannelé. Glaçure à effet jaune-vert. Pâte rosâtre. D=32. (995/6009).
2. Forme indéterminée. Bord à lèvre épaissie. Décor à l'engobe manganèse sous glaçure: bande. Pâte rougeâtre. D=18. (995/6001).
3. Forme indéterminée. Bord à lèvre éversée. Pâte rosâtre. D=21. (995/6018).
4. Pot tronconique à plantes. Bord à double renflement. Décor à l'engobe blanc: filets. Pâte rougeâtre. D=24. (995/5995).
5. Pot tronconique à plantes. Bord à double renflement. Décor à l'engobe blanc: filet et onde. Pâte rose-orange. D=24. (995/5997).
6. Pot tronconique à plantes. Bord à double renflement. Décor à l'engobe blanc: bande. Pâte rosâtre. D=24. (995/6022).
7. Pot tronconique à plantes. Bord à lèvre éversée. Décor à l'engobe blanc: strigiles et rameau. Pâte orange. D=20. (995/6021).
8. Pot tronconique à plantes. Bord à lèvre pendante, oreille verticale à section en boudin et double pression digitée. Décor à l'engobe blanc: rameau. Fines cannelures sur la paroi externe de la panse. Pâte orange-rouge. D=20. (995/5998).
9. Forme indéterminée. Panse avec oreille verticale à section en boudin et une pression digitée. Glaçure à effet vert. Décor à l'engobe blanc: bande. Pâte orange et beige. (995/6003).
10. Pot tronconique à plantes. Bord à double renflement. Décor à l'engobe blanc rehaussé de glaçure verte: filets. Pâte rosâtre. D=20. (995/6020).
11. Forme indéterminée. Bord à double cannelure. Décor à l'engobe blanc: larges filets. Pâte rouge et beige. D=indét. (995/6289).
12. Couvercle. Epaulement. Engobe intérieur. Décor à l'engobe blanc: filets et chaîne de demi-cercles. Pâte rouge. (995/5444).
13. Forme indéterminée. Panse perforée. Décor à l'engobe blanc: bande et auréoles autour des trous. Pâte rougeâtre. (995/2559).
14. Forme indéterminée. Fond circulaire plat à talon. Décor à l'engobe blanc: filets. Pâte rougeâtre. d=11. (995/6028).
15. Tripode ? Fond circulaire biseauté, attache de pied. Pâte rougeâtre. d=indét. (995/6013).
16. Forme indéterminée. Fond circulaire plat à talon individualisé. Glaçure extérieure, y compris sur l'assise, transparente jaune sur cru. Pâte rougeâtre. d=5. (995/6000).
17. Couvercle. Bord et bouton creux, non jointifs. Engobe intérieur. Pâte rouge. D=22. (995/5427).
18. Forme indéterminée. Fond circulaire plat à talon. Glaçure extérieure et sur le fond. Décor à l'engobe blanc: filets. Pâte rosâtre. d=indét. (995/2571).
19. Pot tronconique à plantes. Fond circulaire plat à talon et perforation centrale d'écoulement. Glaçure à effet jaune-vert. Décor à l'engobe blanc: végétaux stylisés. Pâte orange. d=12. (995/6024).
20. Forme fermée indéterminée. Bord droit à parement renflé. Pâte rose-orange. D=16,5. (995/6014).
21. Forme indéterminée. Rebord éversé à lèvre verticale épaissie. Pâte orange. D=15. (995/6667).
22. Forme indéterminée. Bord rentrant à lèvre épaissie en bandeau à double renflement. Pâte rosâtre. D=16,5. (995/6015).
23. Forme indéterminée. Fond circulaire plat sans talon. Glaçure à effet brun-gris. Décor à l'engobe manganèse: bande. Pâte rougeâtre. d=23. (995/6004).
24. Forme indéterminée. Bord à lèvre légèrement éversée renflée. Pâte orange. D=6. (995/6243).
25. Pot globulaire. Bord droit épaissi en bandeau à double renflement. Pâte rose-orange. D=15. (995/6244).
26. Forme indéterminée. Bord rentrant à lèvre épaissie en bandeau à double renflement. Pâte grise à rouge. D=15. (995/6012).
27. Forme indéterminée. Bord droit épaissi à double renflement, anse en panier à section ovale. Pâte orange. D=13,6. (995/6029).

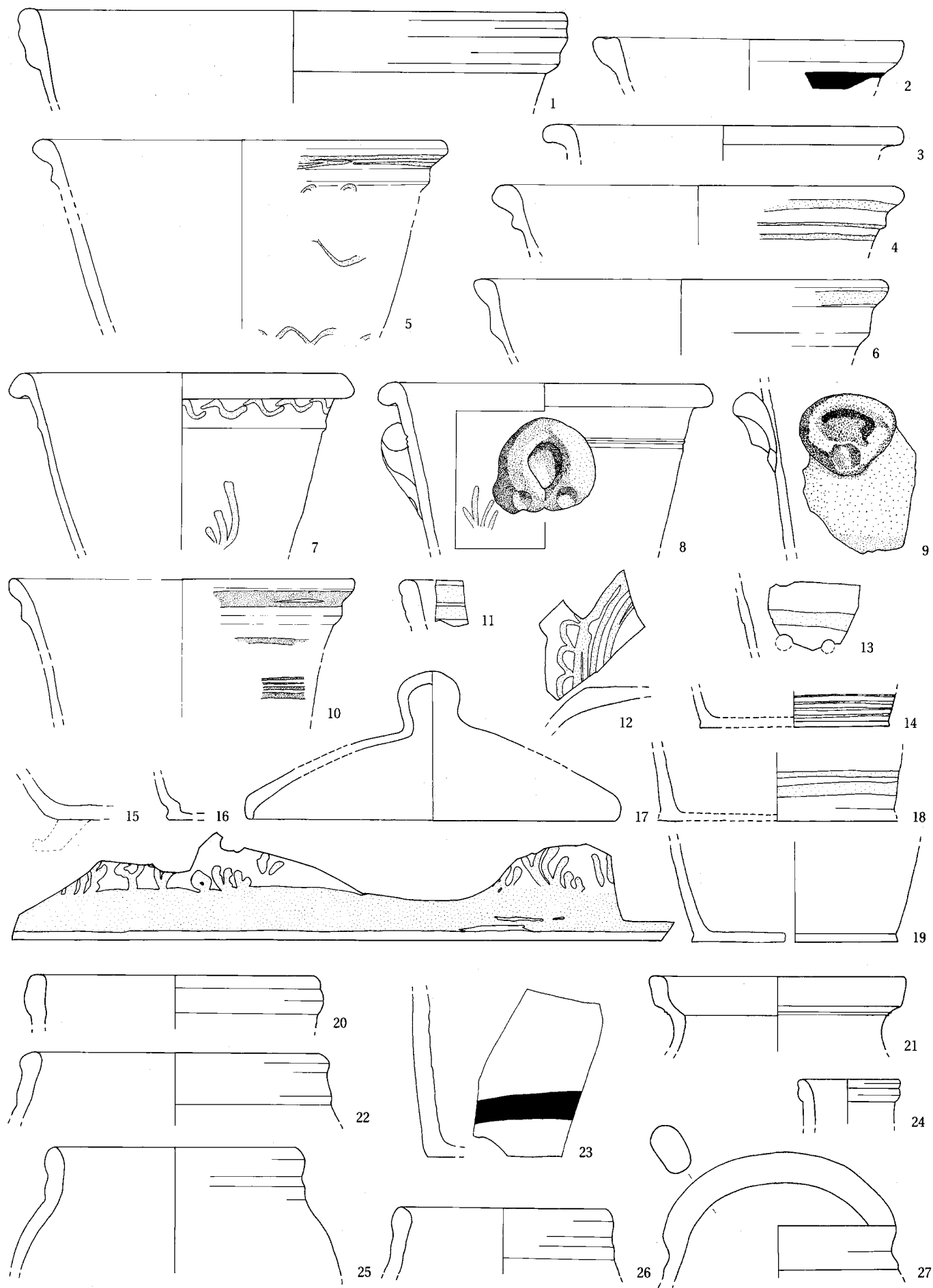


Planche 24 Céramique commune à glaçure intérieure/extérieure jaune sur cru: pots et écuelles

1. Pot tronconique à rebord oblique souligné d'une nervure. Bord. Pâte orange. D=28. (995/6674).
2. Pot globulaire à rebord oblique. Bord. Une cannelure sous l'encolure. Pâte orange. D=17. (995/6589).
3. Pot tronconique à rebord oblique. Bord avec une anse en boudin. Paroi externe du col enfumée. Pâte orange. D=30. (995/6605).
4. Pot globulaire à rebord oblique. Bord. Glaçure à effet jaune-vert. Pâte orange. D=15. (995/6672).
5. Pot globulaire à rebord oblique. Bord. Glaçure à effet jaune-vert. Pâte orange. D=13. (995/6571).
6. Pot tronconique à rebord oblique souligné d'une nervure. Bord avec une anse en boudin. Nombreuses lacunes de glaçure. Pâte orange. D=28. (995/6606).
7. Pot globulaire à rebord oblique. Bord. Glaçure à effet jaune-vert. Pâte rouge-orange. D=13. (995/6573).
8. Pot tronconique à rebord oblique souligné d'une nervure. Bord. Glaçure à effet jaune et vert. Pâte orange. D=27. (995/6609).
9. Pot globulaire à rebord oblique. Bord. Pâte orange, brun et noir. D=11. (995/6567).
10. Pot globulaire à rebord oblique. Bord. Deux cannelures sous l'encolure. Pâte orange. D=11. (995/6591).
11. Pot tronconique à rebord oblique souligné d'une nervure. Bord. Pâte orange. D=28. (995/6581).
12. Pot à lèvres pendante. Bord. Pâte orange. D=18. (995/5971).
13. Pot globulaire à rebord oblique. Bord. Glaçure à effet jaune-vert. Deux cannelures sous l'encolure. Paroi externe enfumée. Pâte orange. D=11. (JU 262). (995/6547).
14. Pot globulaire à rebord oblique. Bord et anse verticale à section en ruban. Deux cannelures sous l'encolure, impression digitée à la base de l'anse, stries obliques sur la face interne du col. Pâte orange. D=12. (995/6546).
15. Pot globulaire à rebord oblique. Bord. Pâte orange à cœur brun. D=15. (995/6594).
16. Pot globulaire à rebord oblique. Bord. Deux cannelures sous l'encolure. Pâte orange. D=15. (995/6579).
17. Pot globulaire à rebord oblique. Bord avec bec verseur pincé. Pâte orange. D=16. (995/6570).
18. Ecuelle ? Bord vertical à lèvres renflées, panse arrondie. Paroi extérieure enfumée. Pâte orange. D=26. (995/6611).
19. Ecuelle ? Bord vertical à lèvres renflées, panse arrondie. Paroi interne érodée. Pâte orange. D=20. (995/6610).
20. Ecuelle ? Bord vertical à lèvres renflées, panse arrondie. Glaçure à effets jaune et vert. Pâte rougeâtre. D=19. (995/6582).
21. Ecuelle ? Bord à lèvres éversées légèrement renflées, panse arrondie. Pâte orange. D=20. (995/6607').
22. Ecuelle ? Bord à lèvres éversées, panse arrondie. Pâte orange. D=18. (995/6580).
23. Ecuelle ? Bord vertical, lèvres à double renflement, panse arrondie. Glaçure partiellement dévitrifiée. Pâte orange. D=15. (995/5870).

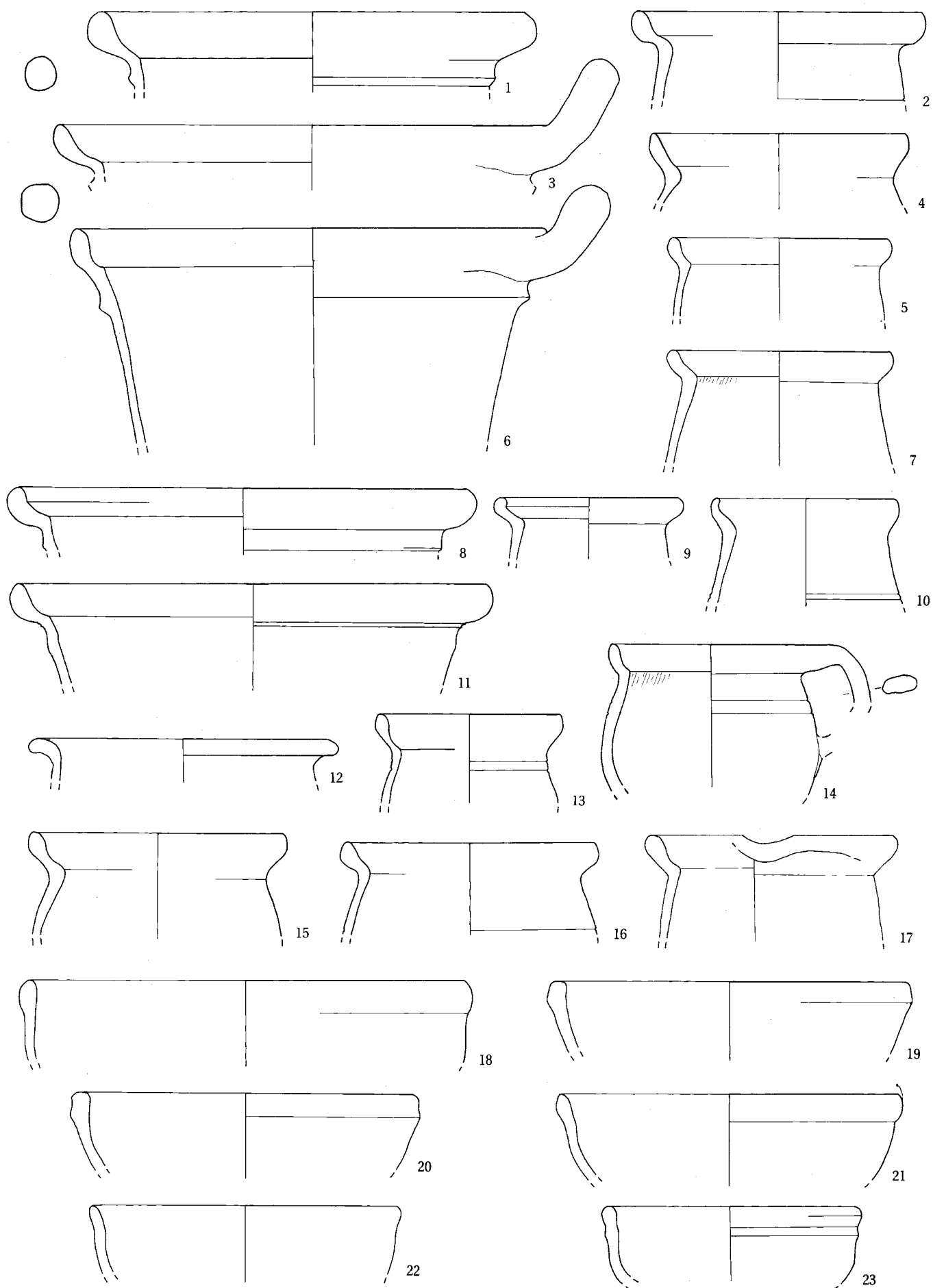


Planche 25 Céramique commune à glaçure intérieure/extérieure jaune sur cru : couvercles et varia

1. Couvercle posé à panse tronconique. Bord à lèvre relevée. Pâte rougeâtre. D=30. (995/5527).
2. Couvercle encastré à panse tronconique. Bord. Lacunes de glaçure sous le rebord. Pâte rouge. D=27. (995/5459).
3. Couvercle encastré à panse tronconique. Bord. Usure face inférieure de la collerette. Pâte orange. D=24,5. (995/5462).
4. Couvercle encastré à panse tronconique. Bord. Caramel à l'intérieur. Pâte orange noircie. D=13,5. (995/5400).
5. Couvercle encastré à panse arrondie. Bord. Glaçure à effet jaune-vert. Pâte orange. D=12,5. (995/5399).
6. Couvercle encastré à panse tronconique. Profil complet. Glaçure à effet jaune-vert. Décor à l'engobe blanc: filets, ligne ondulée et spirale. D=15; dp=5,5; h=5,7. (995/5473).
7. Couvercle encastré à panse tronconique. Bord. Décor à l'engobe blanc: filets et onde. Pâte orange. D=20. (995/5461).
8. Couvercle encastré à panse tronconique. Bord. Décor aux engobes blanc et vert: filets. Pâte orange. D=24. (995/5460).
9. Couvercle posé à panse tronconique. Bord. Glaçure à effet vert. Pâte orange. D=26. (995/5526).
10. Couvercle encastrant. Bord. Décor à l'engobe blanc: filets. Pâte rouge. D=25. (995/5379).
11. Couvercle. Bouton de préhension mouluré. Pâte orange. dp=4. (995/5446).
12. Couvercle tronconique. Tenon de préhension. Glaçure à effet jaune-vert. Pâte orange. dp=8. (JU 328). (995/5455).
13. Couvercle tronconique. Tenon de préhension. Décor à l'engobe blanc: spirale. Pâte rouge. dp=5,6. (995/5457).
14. Pot de chambre ? Rebord éversé, panse cylindrique. Pâte orange. D=32. (995/6592).
15. Forme indéterminée. Bord à lèvre renflée. Pâte orange. D=7. (995/6670).
16. Forme ouverte indéterminée. Bord, paroi éversée. Pâte orange. D=11. (995/6568).
17. Pot de chambre ? Rebord éversé, panse cylindrique, point d'insertion d'une anse. Deux fines cannelures. Pâte orange. D=30. (995/6549).
18. Cruche ? Bord. Glaçure à effet jaune-vert. Pâte orange. D=8. (995/6577).
19. Cruche ? Bord, point d'insertion d'une anse verticale, paroi cylindrique, lèvre renflée. Pâte orange. D=8. (995/6575).
20. Forme indéterminée. Bord, lèvre à double renflement et extrémité éversée. Décor à l'engobe blanc: filets. Pâte orange. D=26. (995/6671).
21. Forme indéterminée. Bord, paroi éversée. Glaçure partiellement dévitrifiée. Pâte orange. D=8. (995/5872).
22. Forme fermée indéterminée. Bord rentrant à lèvre renflée. Glaçure partiellement dévitrifiée. Pâte rouge. D=9. (995/5868).
23. Forme indéterminée. Bord à lèvre éversée et renflée. Glaçure partiellement dévitrifiée. Pâte rougeâtre. D=13. (995/5871).
24. Forme indéterminée. Bord, paroi éversée. Pâte orange. D=10. (995/6548).
25. Cruche ? Bord avec bec verseur pincé, lèvre à double renflement. Glaçure à effet jaune-vert. Pâte orange. D=8. (995/6551).
26. Cruche. Bord avec bec verseur pincé et anse verticale, lèvre rentrante. Glaçure à effet jaune-vert. Pâte orange. D=8. (995/6586).
27. Ecuelle à deux anses en boudin. Profil complet. Décor à l'engobe blanc: filets. Erosion importante, assise fortement enfumée. Pâte rougeâtre. D=22; d=14; h=9,5. (995/5141).
28. Forme ouverte indéterminée. Bord à lèvre renflée. Pâte orange. D=9. (995/6669).
29. Forme indéterminée. Bord. Pâte orange. D=8. (995/6601).
30. Forme indéterminée. Bord à double renflement. Pâte rouge. D=indét. (995/6595).
31. Ecuelle à anses en boudin. Bord vertical à lèvre renflée, point d'insertion d'une anse, panse arrondie. Décor à l'engobe blanc: filets. Usure de la lèvre. Pâte rouge-orange. D=21. (995/5138).
32. Forme ouverte indéterminée. Bord à aile et lèvre renflée. Décor à l'engobe blanc: filets. Pâte rougeâtre. D=27. (995/4360).
33. Ecuelle à anses en boudin. Bord vertical à lèvre renflée, panse arrondie. Décor à l'engobe blanc: filets. Paroi extérieure enfumée, lèvre usée. Pâte rougeâtre. D=18. (995/5133).

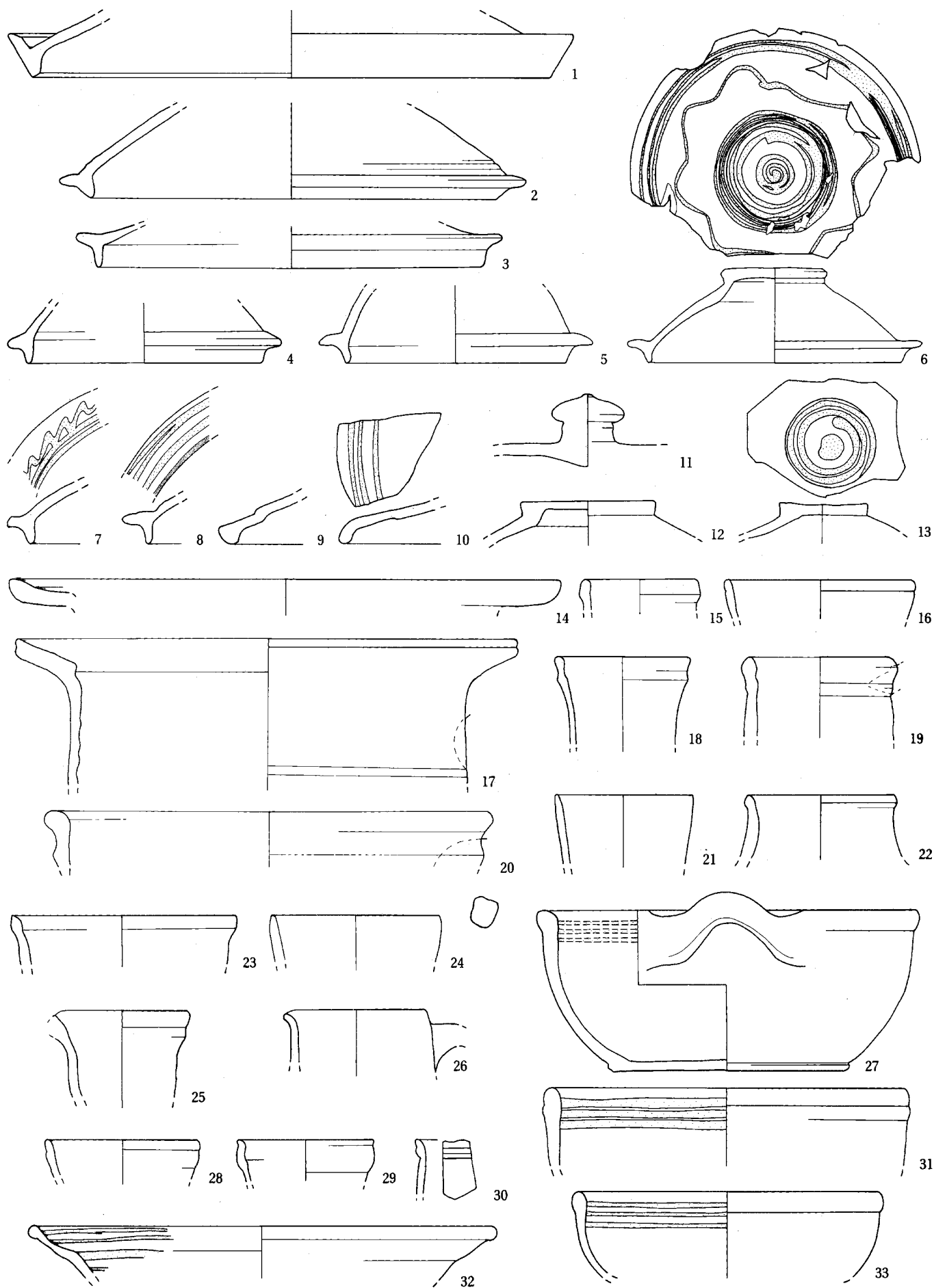


Planche 26 **Céramique commune à glaçure intérieure/extérieure jaune sur cru: formes à collerette et fonds divers**

1. Ecuëlle à collerette. Bord à lèvre biseautée, panse tronconique. Glaçure à effet jaune-vert. Pâte orange. D=26. (995/6585).
2. Poëlon à collerette. Bord, manche creux torsadé, panse arrondie. Pâte orange foncé. D=25,6. (995/6102).
3. Oreille en ruban à trois sillons digités, attachée à la collerette. Pâte rouge-orange. D=19. (995/6608).
4. Oreille en ruban à deux sillons digités, attachée à la collerette. Glaçure à effets jaune et vert. Pâte orange. (995/6607).
5. Ecuëlle à collerette. Bord avec au moins une anse verticale en ruban. Pâte rouge-orange. D=28. (995/5729).
6. Forme fermée indéterminée. Bord à collerette à lèvre rentrante, panse arrondie. Glaçure à effet vert. Pâte beige. D=12,6. (994/990).
7. Écuëlle à collerette. Bord, panse arrondie. Lèvre usée. Pâte orange. D=26. (995/6604).
8. Écuëlle à collerette. Profil complet. Glaçure irrégulièrement répartie. Enfumage de l'assise et des parois extérieures, caramel. Pâte rougeâtre à noire. D=24; d=14; h=9,8. (995/5894).
9. Écuëlle à collerette. Bord avec point d'insertion d'un moyen de préhension au niveau de la collerette. Glaçure à effet jaune-vert. Pâte orange. D=29,4. (995/6603).
10. Forme fermée indéterminée. Bord à collerette à lèvre rentrante et bec verseur. Paroi extérieure enfumée. Pâte beige à noire. D=16,8. (995/2081).
11. Ecuëlle à collerette. Bord avec point d'insertion d'anse en boudin, panse arrondie. Décor à l'engobe blanc: filets. Pâte orange. D=22. (995/6587).
12. Forme indéterminée. Fond circulaire plat à talon. Pâte rouge à orange. d=3,5. (995/5819).
13. Forme indéterminée. Fond circulaire plat à talon. Pâte orange. d=9,5. (995/5821).
14. Forme indéterminée. Fond circulaire plat à talon. Pâte orange. d=9. (995/5834).
15. Forme indéterminée. Fond circulaire plat à talon mouluré. Glaçure à effets jaune et vert. Pâte rouge. d=19. (995/5833).
16. Forme indéterminée. Fond circulaire plat sans talon. Glaçure jaune sur engobe orange. Pâte beige clair. d=5,5. (995/5836).
17. Forme indéterminée. Fond circulaire plat à talon. Pâte rouge-orange. d=12. (995/5823).
18. Forme indéterminée. Fond circulaire plat biseauté. Pâte orange. d=18. (995/6612).
19. Forme indéterminée. Fond circulaire plat à talon. Pâte orange. d=5,5. (995/5835).
20. Forme indéterminée. Fond circulaire plat à talon. Glaçure à effet jaune-vert. Deux cannelures au max. de la panse. Pâte rouge-orange. d=6,5. (995/2385).
21. Forme indéterminée. Fond circulaire plat à talon. Glaçure partiellement opacifiée. Pâte orange feuilletée. d=14. (995/5817).
22. Forme indéterminée. Fond circulaire plat biseauté. Glaçure à effet jaune-vert. Marque extérieure de pernette sur la panse. Pâte orange. d=17. (995/6616).
23. Forme indéterminée. Fond circulaire plat à talon. Pâte orange. d=7,5. (995/5814).
24. Forme indéterminée. Fond circulaire plat à talon peu proéminent. Pâte rouge-orange. d=10,5. (995/5818).
25. Forme indéterminée. Fond circulaire plat à talon. Glaçure à effet jaune-vert. Pâte orange. d=13. (995/5828).

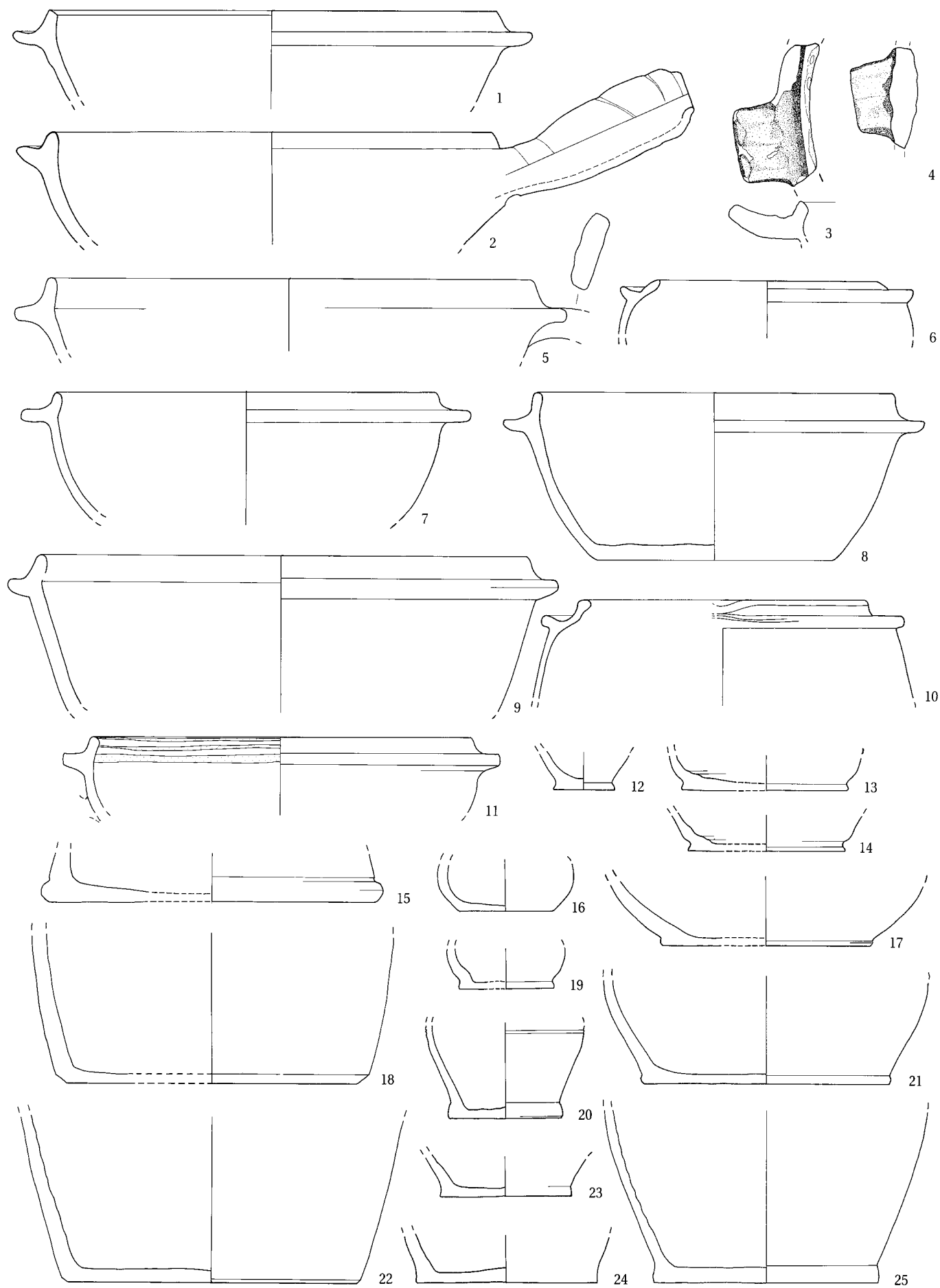


Planche 27 Céramique commune à glaçure intérieure/extérieure jaune sur cru: caquelons

1. Caquelon ? Bord à lèvre à double renflement. Pâte orange. D=30. (995/5225).
2. Caquelon ? Bord à lèvre à double renflement, panse arrondie. Pâte orange. D=15. (995/5226).
3. Caquelon ? Bord à lèvre à double renflement, panse arrondie. Glaçure à effet vert. Pâte orange. D=24. (995/5222).
4. Caquelon ? Bord à lèvre à double renflement. Pâte orange. D=22. (995/5228).
5. Caquelon ? Bord à lèvre à double renflement, panse arrondie, point d'insertion d'un moyen de préhension sur le renflement. Pâte orange. D=24. (995/5227).
6. Caquelon ? Bord à lèvre à double renflement, panse arrondie. Pâte orange clair. D=23. (995/5217).
7. Poêlon ? Bord à lèvre à double renflement, panse arrondie. Usure de la lèvre. Pâte orange. D=21. (995/5219).
8. Caquelon ? Bord à lèvre à double renflement. Pâte orange. D=22. (995/5211).
9. Caquelon ? Bord à lèvre à double renflement, panse arrondie. Pâte orange. D=19. (995/5218).
10. Caquelon ? Bord à lèvre à double renflement, panse arrondie. Pâte orange. D=21. (995/5224).
11. Poêlon tripode. Profil complet. Glaçure surcuite opacifiée. Assise enfumée. Pâte orange. D=24, h totale=12. (995/5233).
12. Poêlon tripode. Profil complet, manque le moyen de préhension. Enfumage intensif de l'assise. Glaçure rayée. Pâte orange. D=16; d=12; h=6; h tot.=9 env. (995/6196).
13. Tripode. Fond circulaire plat à talon, attache de pied. Glaçure à effet vert. Assise noircie. Pâte orange et grise. d=12. (995/6148).
14. Tripode. Fond circulaire plat dépourvu de talon, pied sans gorge, pointe relevée et talon posé, point d'insertion d'au moins une anse verticale à la base de la panse. Glaçure partiellement opacifiée (corps), piètement non glaçuré. Paroi externe partiellement enfumée. Pâte orange. d=17. (995/6142).
15. Tripode. Pied à pointe relevée à talon plat sans gorge. Glaçure à effet vert. Pâte orange, superficiellement brun-gris. l=5,7. (995/6110).
16. Tripode. Extrémité de pied arrondie. Non glaçuré. Pâte orange à brune, superficiellement noircie. (995/6219).
17. Tripode. Pied à extrémité relevée, double gorge longitudinale externe et talon plat. Glaçure à effet vert. Pâte orange. l=7,5. (995/6173).
18. Tripode. Pied à extrémité relevée, sans talon ni gorge. Pâte orange. l=7,7. (995/6165).
19. Tripode. Pied à extrémité relevée à talon plat à gorge longitudinale externe. Pâte orange. d=14 env.; l=5. (995/2317).

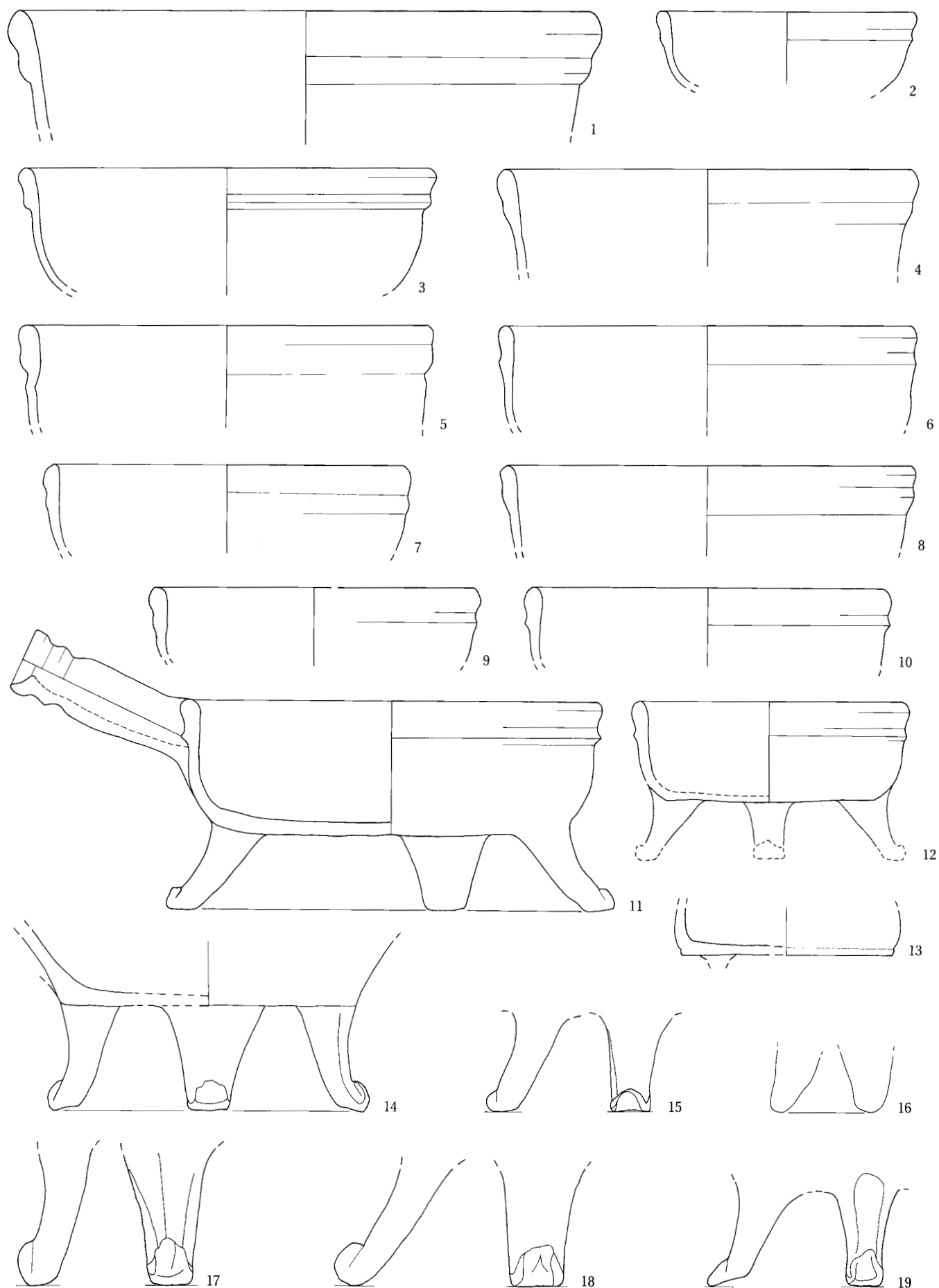


Planche 28 **Céramique commune à glaçure intérieure/extérieure jaune sur cru: pots verseurs tripodes et pots à collerette**

1. Pot tripode à bec verseur pincé et anse verticale. Profil complet. Deux cannelures horizontales sur la panse. Pâte orange. D=8,5; d=11; h tot.=26. (JU 240) (995/6631).
2. Pot globulaire à collerette. Bord avec anse verticale à section en ruban et deux impressions digitées à la base; deux cannelures horizontales sous la collerette. Glaçure à effets vert et brun, lacune sous l'anse. Pâte orange. D=18,6. (995/5678).
3. Pot globulaire à collerette. Bord avec deux anses verticales diamétralement opposées avec une impression digitée; deux cannelures horizontales. Glaçure à effets vert et brun, lacunes sous les anses. Pâte orange. D=18. (995/5679).
4. Pot globulaire à collerette. Bord. Aménagement de la collerette (soutien ?). Pâte orange. D=17,4. (995/5682).
5. Pot globulaire à collerette. Bord. Glaçure à effets vert et jaune. Deux cannelures horizontales. Pâte orange. D=18. (995/5681).
6. Pot globulaire à collerette. Bord. Glaçure à effets jaune et vert. Deux cannelures horizontales. Paroi externe partiellement enfumée (panse et collerette). Pâte orange. D=18,4. (995/5676).
7. Pot globulaire à collerette. Bord. Glaçure à effets jaune et vert. Pâte orange. D=18. (995/5680).
8. Pot globulaire à collerette. Profil complet, mais disjoint. Glaçure partiellement opacifiée. Deux cannelures. Pâte orange. D=15; d=14. (995/5683).
9. Pot tripode à bec verseur pincé et anse verticale. Profil complet. Deux cannelures horizontales. Pâte orange. D=15; d=14; h tot.=21,6. (995/2547).

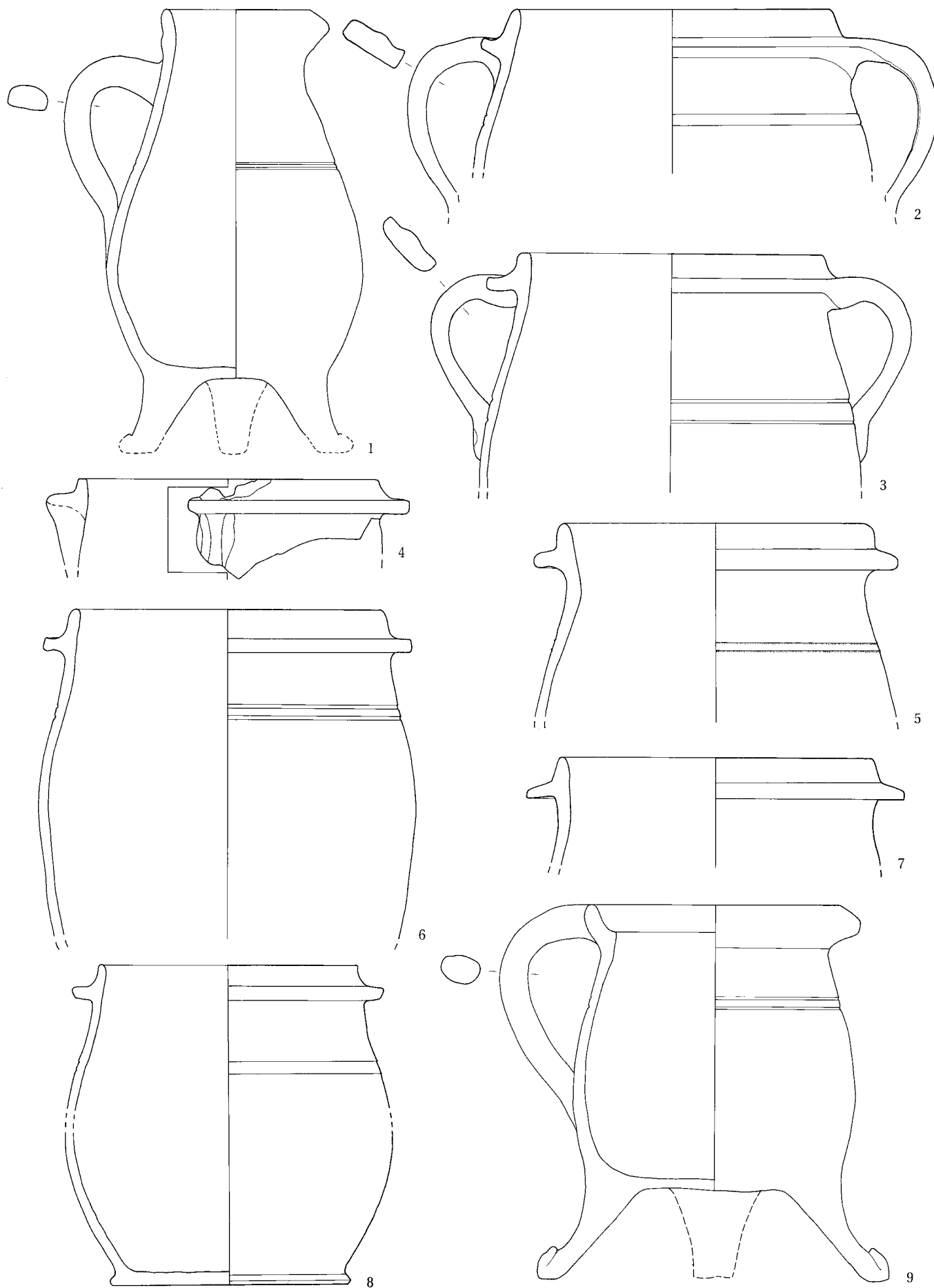


Planche 29 **Faïence grise, glaçure bicolore, faïence fine brune, céramique à glaçure mouchetée sur engobe blanc et à glaçure incolore sur engobe blanc**

1. Pot de chambre ? Bord à lèvre pendante (fond plat et anse verticale non jointifs, non dessinés). Faïence grise, peu solidaire de la pâte. Couche noire intermédiaire. Pâte grise. D=19. (995/6275).
2. Ecuelle. Profil complet, pied annulaire creux, deux oreilles en ruban horizontales. Faïence grise avec mouchetis violet à l'extérieur. Pâte grise. D=25; d=15,5; h=12,5. (995/6281).
3. Assiette calotte. Profil complet. Faïence grise, surcuite (bulles, coulures). Couche intermédiaire noire. Pâte grise. D=21; d=11; h=4,7. (995/6279).
4. Forme indéterminée. Bord à lèvre éversée épaissie. Glaçure extérieure transparente verte sur engobe blanc sur la lèvre et à l'intérieur et glaçure mouchetée de fer sur engobe blanc sur la panse. D=13. (995/6639).
5. Ecuelle ? Bord à lèvre verticale, panse arrondie. Faïence fine brune. Moulée. Pâte rouge. D=10. (995/6285).
6. Couvercle. Bouton de préhension mouluré. Glaçure extérieure transparente mouchetée de fer et taches vertes. Glaçure intérieure transparente sur engobe blanc. Pâte beige rose. Diam. tête: 3,2. (995/5368).
7. Ecuelle ? Fond à pied annulaire creux. Faïence fine brune. Moulée. Pâte fine brun-rouge. d=5,5. (pl. 0.19) (995/6282).
8. Pot tronconique à plantes. Profil complet, perforation centrale d'écoulement au fond. Terre carmelite ? Glaçure intérieure/extérieure très brillante, transparente, homogène et dure. Moulé. Pâte fine rouge, très dure à cœur noir au fond. D=16; d=9,8; h=14,8. (pl. 0.20) (995/6286).
9. Ecuelle à oreilles. Profil complet, deux oreilles verticales cannelées. Glaçure extérieure transparente jaunâtre mouchetée de fer sur engobe blanc. Glaçure intérieure transparente jaunâtre sur engobe blanc. Pâte fine beige. D=15; d=7,5; h=6,5. (pl. 0.10) (995/5366).
10. Assiette calotte. Profil complet. Glaçure intérieure transparente mouchetée de fer sur engobe blanc. Glaçure extérieure transparente sur engobe ocre. Pâte fine beige. D=20; d=16; h=4. (995/5365).
11. Forme indéterminée. Bord à lèvre verticale épaissie. Glaçure intérieure transparente sur engobe blanc. Extérieur brut. Décor à l'engobe brun. Paroi externe enfumée. Pâte blanche. D=indét. (995/6622).
12. Fragment de panse circulaire portant une volute double. Glaçure extérieure transparente sur engobe blanc. Extérieur brut. Pâte orange peu cuite, assez fine. (995/6624).
13. Assiette ? Bord à lèvre épaissie. Glaçure intérieure transparente sur engobe blanc. Engobe externe. Décor à l'engobe brun rehaussé partiellement de glaçure verte: filets et points. Pâte grise et brune. D=26. (pl. 0.8) (995/6625).
14. Plat à aile ? Panse. Glaçure intérieure transparente sur engobe blanc, surcuite (aspect grumeleux par endroit). Décor à la glaçure verte sur engobe blanc: barrettes obliques. Pâte rouge. (995/6623).
15. Plat à aile ? Bord à aile et lèvre épaissie. Glaçure intérieure transparente jaunâtre sur engobe blanc. Décor à l'engobe brun: filets, ligne ondée, cercles concentriques (?). Pâte rose et beige. D=26. (995/6621).
16. Pot tronconique à plantes. Bord avec bouton de préhension creux. Glaçure extérieure transparente jaunâtre sur engobe blanc. Décor extérieur à l'engobe gris, partiellement rehaussé de glaçure verte: bandes. Point de chaux. Pâte orange peu cuite. D=25. (995/6620).

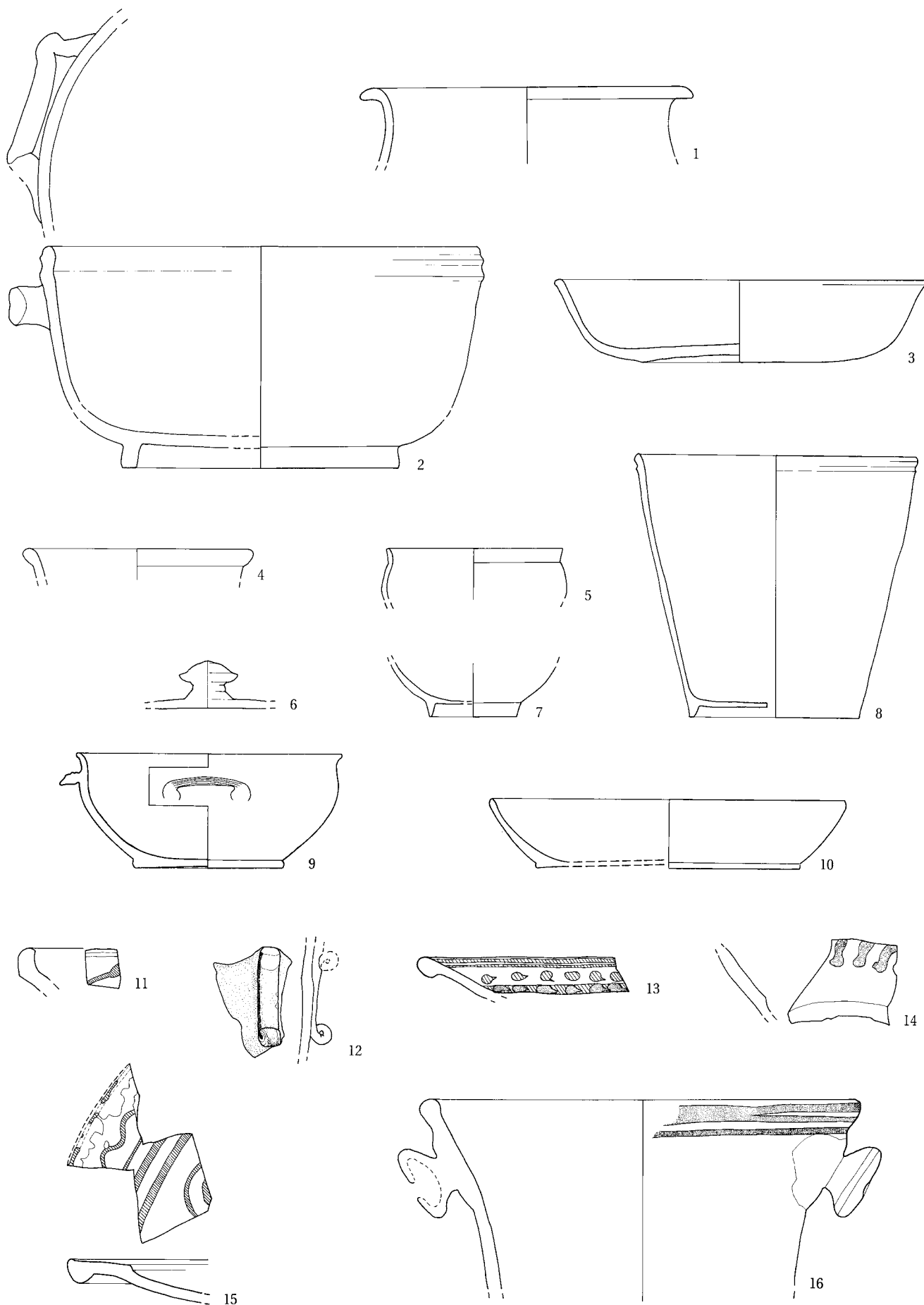


Planche 30 Céramique glaçurée jaune sur engobe blanc : répertoire des formes

1. Terrine à aile. Profil quasi complet. Glaçure intérieure, extérieur brut. Décor à la glaçure manganèse: filets, lignes ondées et demi-cercles ponctués. Pâte rouge. D=30; d=16. (995/2556).
2. Forme ouverte à aile. Bord. Glaçure extérieure transparente manganèse sur cru. Décor intérieur: taches de glaçure manganèse. Dépôt calcaire sur la paroi externe. Pâte rouge. D=23. (995/6241).
3. Terrine à aile et bord en bandeau à ergot. Profil complet. Glaçure intérieure, extérieur brut. Décor marbré à l'engobe brun et à l'engobe blanc rehaussé de glaçure verte. Pâte rouge-orange. D=22; d=13; h=5,7. (995/2387).
4. Forme indéterminée. Bord à lèvre épaissie légèrement éversée. Glaçure intérieure/extérieure transparente jaune sur engobe blanc. Pâte rouge. D=18. (995/6236).
5. Forme indéterminée. Bord à lèvre épaissie. Glaçure extérieure, intérieur engobé. Dégraissant calcaire. Pâte fine rouge. D=16. (995/6233).
6. Terrine à aile. Bord en bandeau mouluré à ergot. Glaçure intérieure, extérieur brut. Décor aux engobes: filets et ligne ondée. Pâte rouge-orange. D=28. (995/2234).
7. Forme ouverte indéterminée. Bord à lèvre verticale. Glaçure intérieure, extérieur brut. Sans décor. Pâte rose. D=24. (995/6242).
8. Plat à aile. Bord. Glaçure intérieure, extérieur brut. Décor au peigne à l'engobe brun: zig-zag. Pâte rouge. D=23. (995/2007, 2083, 2088).
9. Forme ouverte indéterminée. Panse. Glaçure intérieure, extérieur brut. Décor au peigne à l'engobe brun et à l'engobe blanc rehaussé de glaçure verte. Pâte orange. (995/2141).
10. Plat à aile. Profil complet. Glaçure intérieure, extérieur brut. Pâte orange très fine. D=14,5; d=8; h=2,8. (995/2073, 2076).
11. Forme ouverte indéterminée. Bord. Glaçure intérieure, extérieur engobé. Pâte fine rose rouge. D=20. (995/2047).
12. Forme ouverte à aile. Bord. Glaçure intérieure. Décor à l'engobe ocre: barrettes obliques. Pâte rougeâtre. D=34. (995/6234).
13. Forme ouverte indéterminée. Fond circulaire plat à talon. Glaçure intérieure. Décor marbré aux engobes orange et ocre. Pâte rouge. d=11. (pl. 0.7) (995/6240).
14. Forme ouverte indéterminée. Fond circulaire plat à talon. Glaçure intérieure. Décor marbré aux engobes brun clair et brun foncé. Pâte rouge. d=14. (995/6237).
15. Forme ouverte indéterminée. Fond circulaire plat à talon. Glaçure intérieure. Décor au peigne à l'engobe brun et à l'engobe blanc, rehaussé de glaçure verte. Pâte orange très fine. d=8. (995/2075).

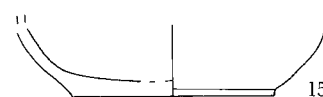
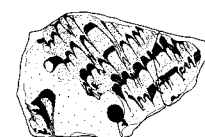
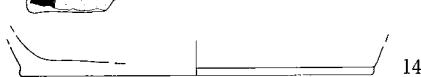
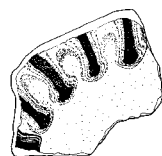
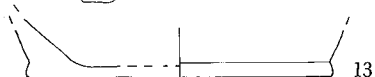
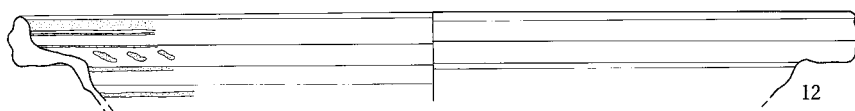
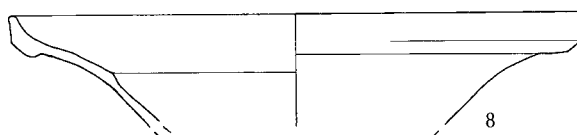
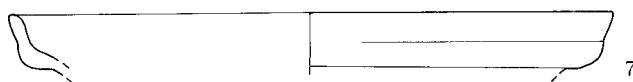
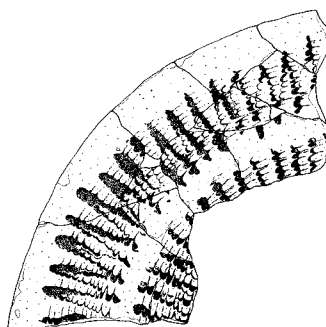
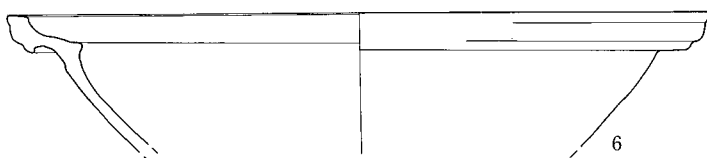
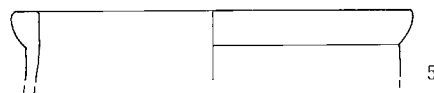
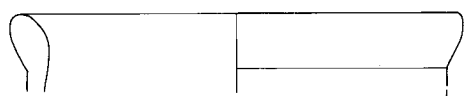
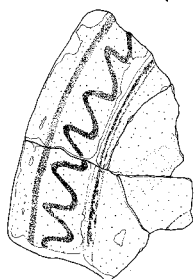
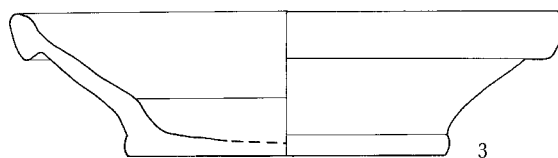
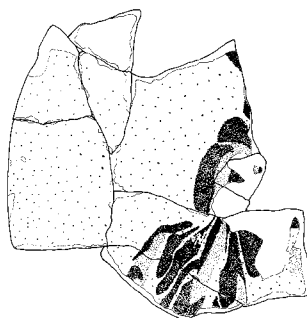
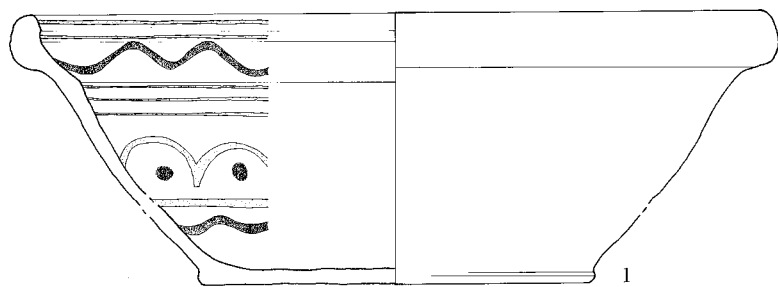


Planche 31 Céramique à glaçure transparente manganèse sur cru non ornée : formes ouvertes

1. Couvercle emboîté à collerette et bouton. Profil complet. Glaçure intérieure/extérieure, commune et épaisse. Pâte orange. D=23; h=7,9. (995/5428).
2. Couvercle à tête plate. Bouton. Glaçure intérieure/extérieure, commune, hétérogène et peu épaisse à l'intérieur (lacune sous la tête). Pâte orange. dp=3,4. (995/5443).
3. Couvercle à tête moulurée. Bouton. Glaçure intérieure/extérieure commune (lacune sous la tête). Pâte orange. dp=3,5. (995/5442).
4. Couvercle emboîté à collerette. Profil complet. Glaçure extérieure, hétérogène et peu épaisse. Pâte rougeâtre. D=5; h=2,9. (995/5394).
5. Couvercle. Bord à collerette. Glaçure intérieure/extérieure, hétérogène et mate à l'intérieur. Paroi interne enfumée. Pâte fine beige. D=17. (995/5451).
6. Couvercle. Bord à collerette. Glaçure intérieure/extérieure, commune, hétérogène et peu épaisse. Pâte rouge. D=23. (995/5450).
7. Couvercle ? Bord, épaulement nervuré. Glaçure intérieure/extérieure, hétérogène et d'épaisseur variable. Pâte savonneuse orange. D env.=24. (995/5401).
8. Couvercle emboîté à collerette et bouton. Bord. Glaçure intérieure/extérieure, commune, brillante, homogène et épaisse (retrait partiel sur la lèvre). Pâte orange. D=19. (995/5433).
9. Couvercle ? Profil complet. Glaçure intérieure/extérieure, hétérogène, peu épaisse et brillante. Pâte dure rouge violet. (995/5954).
10. Couvercle emboîté à collerette et tenon. Profil complet. Glaçure intérieure/extérieure, commune, mate, hétérogène et d'épaisseur variable. Pâte rouge. D=13; dp=6; h=3,5. (995/5447).
11. Couvercle ? Bord à lèvre épaissie. Glaçure intérieure/extérieure commune. Pâte orange, partiellement réduite. D=28. (995/5531).
12. Couvercle ? Panse plate avec insertion d'une poignée. Glaçure intérieure/extérieure, noire, brillante et épaisse. Pâte rouge foncé. (995/5917).
13. Couvercle ? Bord. Glaçure intérieure/extérieure, hétérogène et peu épaisse. Pâte rougeâtre. D=11. (995/3342).
14. Assiette creuse à large aile concave. Profil complet. Glaçure intérieure/extérieure, mate, homogène et d'épaisseur régulière. Trace de pernette sur la paroi externe. D=24; d=15; h=4,8. (995/5934).
15. Assiette calotte. Profil complet. Glaçure intérieure/extérieure, commune et épaisse. Pâte orange à cœur rouge. D=28; d=23; h=4,4. (JU 256). (995/5940).
16. Assiette creuse à large aile concave. Bord. Glaçure intérieure/extérieure, commune et épaisse. Pâte orange. D=28. (995/5937).
17. Assiette calotte. Profil complet. Glaçure intérieure/extérieure, commune et d'épaisseur régulière. Pâte rose beige clair. D=21; d=12, h=4,2. (995/2604).
18. Assiette creuse à petite aile. Profil complet. Glaçure intérieure/extérieure, homogène et épaisse. Traces de pernette sur la paroi externe du bassin. Pâte dure rouge. D=25; d=17; h=4,1. (995/5959).
19. Assiette calotte. Profil complet. Glaçure intérieure, commune et épaisse. Paroi externe partiellement enfumée. Pâte orange. D=19,5; d=14,3; h=4. (995/5898).
20. Assiette creuse à petite aile et talon. Profil complet. Glaçure intérieure/extérieure, homogène et épaisse. Traces de pernette sur la paroi externe du bassin. Pâte rouge sombre violet. D=21,5; d=14,5; h=3,5. (995/5960).
21. Assiette calotte à pied annulaire creux. Profil complet. Glaçure intérieure/extérieure, homogène, fine et d'épaisseur régulière. Pâte rouge-orange. D=15; d=6,8; h=3,6. (995/5897).
22. Assiette creuse à large aile concave. Bord à lèvre épaissie. Glaçure intérieure/extérieure, épaisse et homogène. Pâte orange. D=32. (995/5936).
23. Forme indéterminée. Fond circulaire plat. Glaçure intérieure/extérieure, commune et d'épaisseur régulière, érodée. Pâte orange. d=12. (995/6144).
24. Assiette ? Bord contourné. Glaçure intérieure/extérieure, homogène et brillante. Pâte beige rose. D= indéterminé. (995/5939).
25. Forme indéterminée tripode. Pied à extrémité aplatie. Glaçure commune. h cons.=3,8. (995/6203).
26. Forme indéterminée tripode. Fond. Glaçure intérieure/extérieure commune. Paroi externe enfumée. Pâte rose. d env.= 7. (995/6202).
27. Poêlon tripode. Profil complet, sauf les pieds, encolure à aile, bord à ergot, manche creux mouluré. Glaçure intérieure/extérieure, commune, à reflet métallique. Pâte rose orange. D=20; h=7,8. (995/2034-2036).
28. Tripode. Pied à extrémité arrondie. Glaçure commune. Pâte rose. h cons.=5. (995/6200).
29. Tripode. Pied à extrémité enroulée et gorge externe longitudinale, et fond. Glaçure commune. Paroi externe enfumée et caramél sur l'assise. Pâte rose et noire. h cons.=10. (995/2051, 1043).

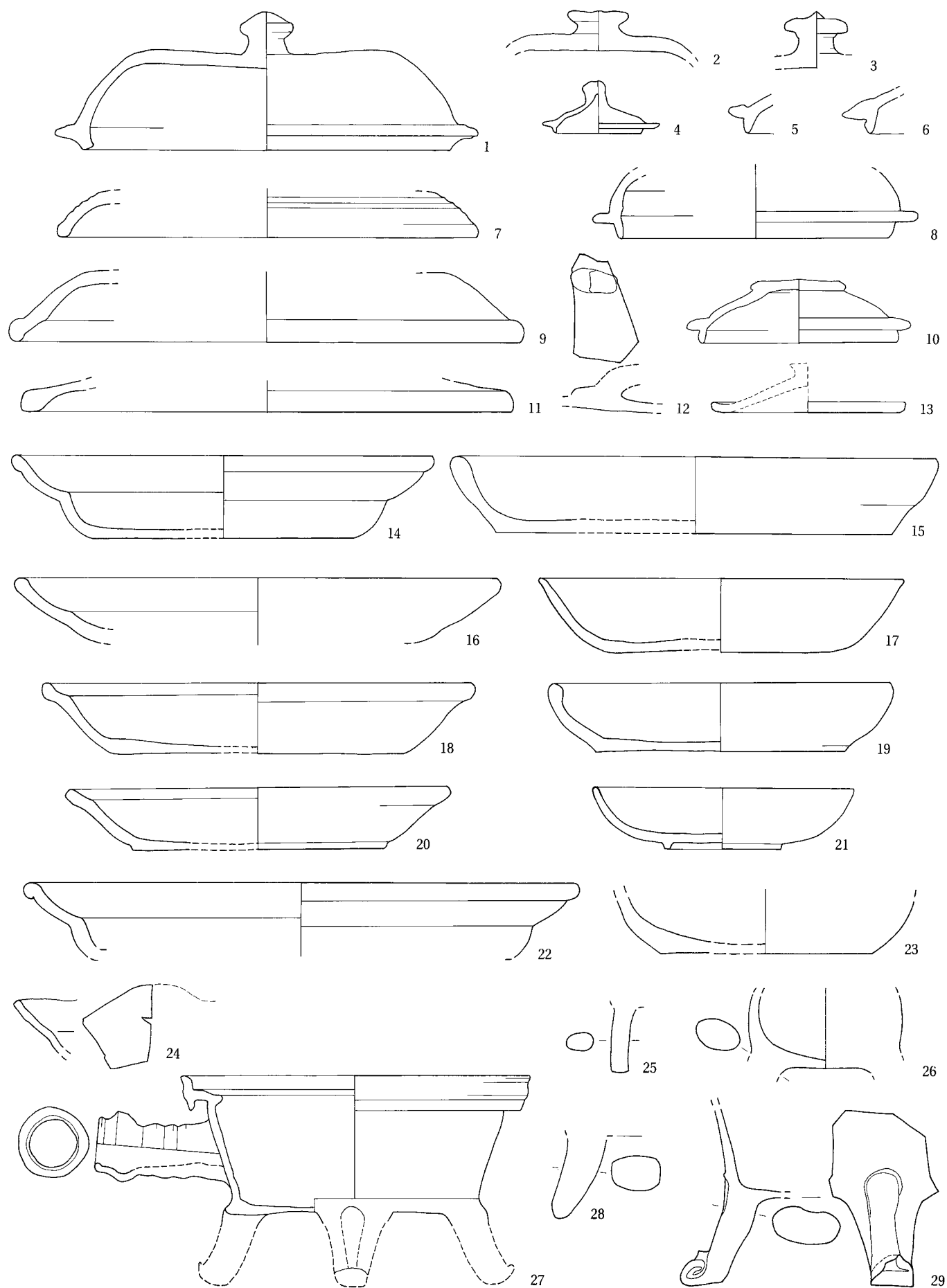


Planche 32 **Céramique à glaçure transparente manganèse sur cru non ornée: formes ouvertes**

1. Forme indéterminée. Bord à double renflement. Glaçure intérieure/extérieure, homogène et brillante. Pâte rouge et noire. D=25. (995/5943).
2. Ecuelle. Bord et panse, points d'insertion d'anses horizontales. Glaçure intérieure/extérieure, homogène, régulière et très brillante. Pâte rouge foncé très dure. D=20. (995/5962).
3. Pot tronconique à plantes ? Bord renflé mouluré. Glaçure extérieure, commune, à reflet métallique. Pâte orange. D=24. (994/1076).
4. Forme indéterminée. Bord à décor en relief à la molette : côtes verticales de part et d'autre d'une cannelure horizontale. Glaçure intérieure/extérieure commune. Pâte orange. D=22. (995/5956).
5. Terrine à lèvres pendante. Profil complet. Glaçure intérieure/extérieure, fine, homogène et régulière. Pâte savonneuse orange clair. D=22; d=12; h=8,4. (995/5938).
6. Ecuelle à oreilles. Bord à double renflement et panse. Glaçure intérieure/extérieure à effet violet mat. Pâte savonneuse orange. D=16. (995/5931).
7. Forme indéterminée. Bord à lèvres rentrante épaissie. Glaçure intérieure/extérieure commune. Pâte fine orange. D=25. (995/5920).
8. Ecuelle ? Bord à lèvres renflée. Glaçure intérieure/extérieure, homogène et régulière. Pâte orange. D=17. (995/5944).
9. Ecuelle ? Bord à lèvres à double renflement. Glaçure intérieure/extérieure commune. Pâte rougeâtre à brun-gris foncé. D=14. (995/5924).
10. Ecuelle ? Bord à lèvres épaissie. Glaçure intérieure/extérieure commune. Pâte brun-gris foncé. D=18. (995/5952).
11. Forme indéterminée. Bord. Glaçure intérieure/extérieure commune. Pâte rouge-orange. D=28. (995/5919).
12. Ecuelle ? Bord à lèvres à double renflement et à anse horizontale. Glaçure intérieure/extérieure, commune et picassée. Pâte orange à grise. D=15. (995/5921).
13. Ecuelle ? Bord à lèvres à double renflement. Glaçure intérieure/extérieure, commune et épaisse. Pâte orange à grise. D=14. (995/5923).
14. Assiette calotte ? Glaçure intérieure/extérieure, commune et très opacifiée. Pâte orange. D=22. (995/5946).
15. Forme indéterminée. Fond circulaire plat à talon. Glaçure intérieure/extérieure commune. Pâte orange. d=9. (995/5903).
16. Forme indéterminée. Fond circulaire plat à talon. Glaçure intérieure/extérieure, commune et peu épaisse. Pâte orange. d=9. (995/5904).
17. Forme indéterminée. Fond circulaire plat à talon. Glaçure intérieure/extérieure commune. Pâte orange. d=8,5. (995/5905).
18. Ecuelle à oreilles moulées. Profil complet. Glaçure intérieure/extérieure commune et sur engobe. Pâte rouge. D=indét. (995/5933).
19. Ecuelle à oreilles moulées. Profil complet. Glaçure intérieure/extérieure violette, mate et craquelée. Pâte fine rouge-orange. D=12; d=6,5; h=5,8. (995/5932).
20. Ecuelle à anse horizontale repoussée. Profil complet non-jointif. Glaçure intérieure/extérieure, commune, régulière, très foncée et d'aspect grumeleux. Pâte fine rose. D=16; d=8; h=indét. (995/2607).
21. Egouttoir. Profil complet, deux anses horizontales en boudin, pied annulaire creux. Glaçure intérieure/extérieure commune, avec rétractions et zones opacifiées. Pâte grise. D=26; d=14,5; h=11. (995/5895).
22. Ecuelle. Bord à collerette et anse horizontale. Glaçure intérieure/extérieure commune. Pâte rouge foncé à cœur noir. D=20. (995/5953).



Planche 33 Céramique à glaçure transparente manganèse sur cru non ornée: formes fermées

1. Pot. Bord à double renflement, panse, fond non-jointifs. Glaçure intérieure/extérieure commune. Pâte orange. D=20; d=18. (995/2527).
2. Pot verseur. Bord avec bec pincé, panse avec anse verticale. Glaçure intérieure/extérieure commune. Pâte orange. D=10. (JU 255). (995/2616).
3. Pot à lèvres pendante. Bord. Glaçure intérieure/extérieure commune. Pâte orange-rose clair. D=18. (995/5948).
4. Pot à lèvres pendante. Bord. Glaçure intérieure/extérieure, commune et épaisse. Un point de chaux. Pâte rougeâtre. D=20. (995/5964).
5. Pot à lèvres pendante. Bord. Glaçure intérieure/extérieure, homogène et peu épaisse. Pâte orange-rose. D=19. (995/2602-2603).
6. Forme indéterminée. Fond circulaire plat à talon, panse, non-jointifs. Glaçure intérieure/extérieure, homogène et fine. Pâte rose-orange savonneuse. d=5. (995/5957).
7. Pot verseur. Bord avec bec pincé et anse verticale à section ovale. Glaçure intérieure partielle/extérieure commune (lacune sous l'anse). Deux cannelures horizontales. Pâte brun-gris-orange. D=11. (995/2599).
8. Forme indéterminée. Fond circulaire plat à talon. Glaçure intérieure/extérieure commune (lacunes, écaillage). Trace de l'objet voisin ayant collé durant la cuisson. Pâte orange. d=5,5. (995/5963).
9. Forme indéterminée. Fond circulaire plat à talon. Glaçure intérieure/extérieure commune. Pâte orange. d=9. (995/5958).
10. Forme indéterminée. Fond circulaire plat à talon. Glaçure intérieure/extérieure commune. Assise enfumée. Pâte rouge-orange. d=8, d max. panse=12. (995/5901).
11. Forme indéterminée. Bord. Glaçure intérieure/extérieure commune. Pâte orange. D=9. (995/5906).
12. Forme indéterminée. Bord. Glaçure intérieure/extérieure commune. Pâte orange. D=4,5. (995/5947).
13. Tasse ? Bord à rebord oblique, anse verticale. Glaçure intérieure/extérieure, homogène et peu épaisse. Pâte fine orange. D= indéterminé. (995/5951).
14. Forme indéterminée. Bord. Glaçure intérieure/extérieure commune. Pâte rouge-orange. D=17. (95/5922).
15. Pot à rebord. Bord concave oblique à deux anses verticales. Glaçure intérieure/extérieure commune (lacune sous l'anse). Pâte orange à beige. D=20. (995/5966).
16. Pot verseur. Bord à bec pincé, panse avec départ d'anse verticale. Glaçure intérieure/extérieure commune. Pâte rougeâtre. D=13, d=11. (995/5935).

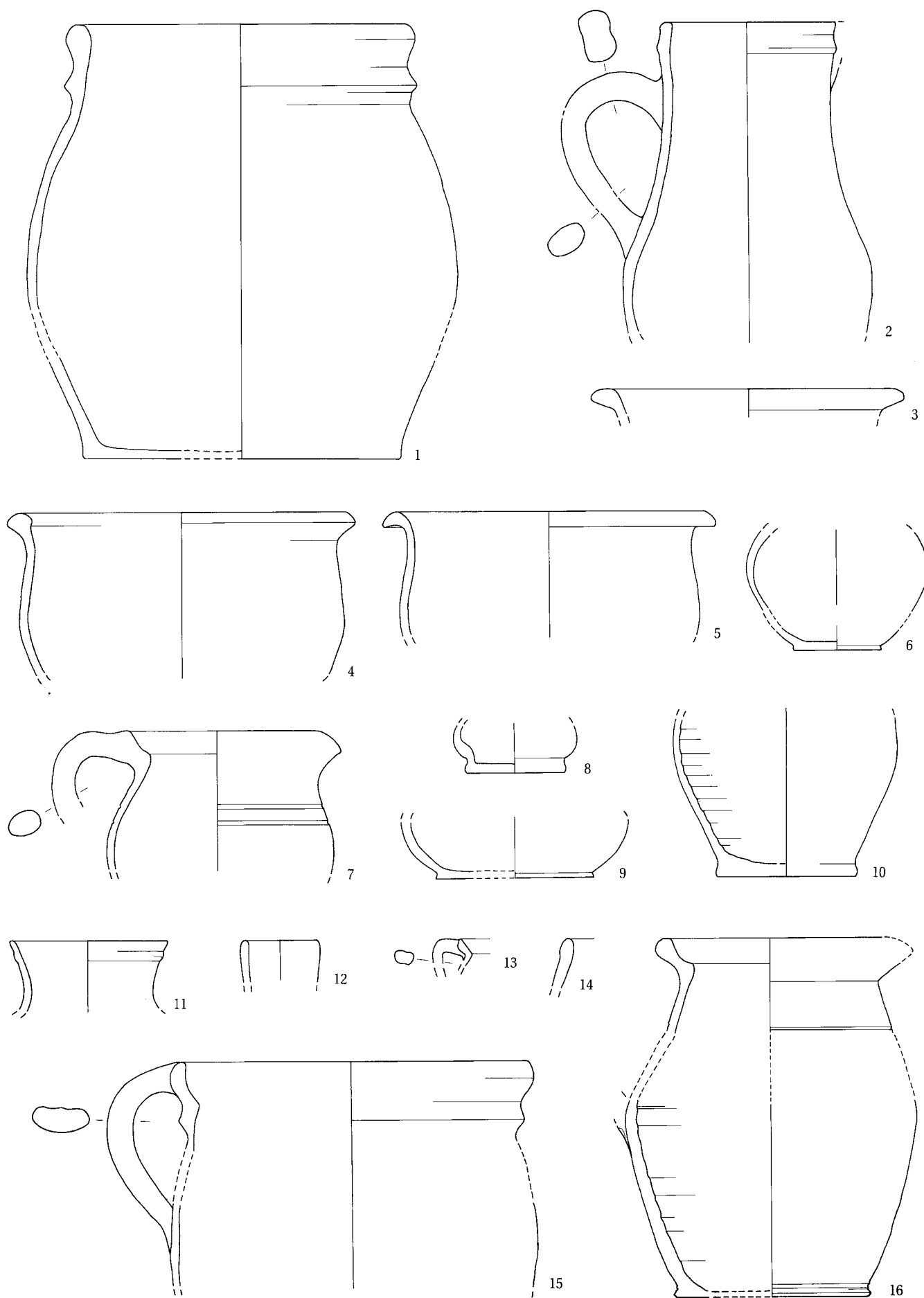


Planche 34 Céramique à glaçure verte sur engobe blanc et à glaçure verte sur pâte blanche

1. Pot cylindrique à plantes. Profil quasi complet non-jointif, boutons de préhension creux. Glaçure extérieure. Pâte gris-beige à dégraissant de chamotte (?). D=15,5; d=14. (pl. 0.5) (995/5248).
2. Plat creux à large aile ? Bord. Glaçure intérieure. Paroi externe enfumée. Pâte fine orange. D=30. (995/2030).
3. Pot tronconique à plantes. Bord. Glaçure extérieure. Trou d'agrafage. Pâte grise à cœur rouge. D=29. (pl. 0.5) (995/5251).
4. Pot tronconique à plantes. Bord. Glaçure extérieure. Pâte rouge. D=30. (995/5252).
5. Pot tronconique à plantes. Bord. Glaçure intérieure/extérieure. Pâte rougeâtre. D=30. (995/5236).
6. Pot globulaire. Bord et panse. Glaçure intérieure/extérieure. Deux cannelures. Pâte rouge-orange, fine, peu cuite avec petits grains de chaux. D=12, d. max. panse=19. (995/2049).
7. Plat creux à large aile. Profil complet. Glaçure intérieure. Pâte fine beige peu cuite. D=34; d=16,5; h=7,4 (994/977).
8. Forme indéterminée. Fond. Glaçure extérieure. Pâte orange peu cuite. d=11. (994/968).
9. Terrine à aile. Bord. Glaçure intérieure. Pâte fine orange, peu cuite. D=25. (995/2382, 2396, 2398).
10. Forme indéterminée. Bord. Glaçure intérieure/extérieure (lacune sur la paroi externe). Pâte orange, peu cuite. D=indét. (995/5237).
11. Forme indéterminée. Fond. Glaçure intérieure sur cru. Pâte rouge-orange. d=6,5. (995/2029).
12. Forme indéterminée. Fond circulaire plat sans talon. Glaçure intérieure verte. Pâte blanche. D=22. (pl. 0.6) (995/5243).
13. Terrine à aile. Bord. Glaçure intérieure. Pâte rougeâtre. D=23. (pl. 0.5) (994/970; 995/1548).
14. Lèchefrite ? Bord. Glaçure intérieure/extérieure. Bord enfumé. Non tournée. Pâte orange à gris-brun peu cuite. Largeur cons.=8. (995/2028).
15. Morceau de panse avec canal. Glaçure extérieure. Pâte fine grise. (995/1041).
16. Pot tronconique à plantes. Bord. Glaçure extérieure. Pâte beige avec grains de chaux. D=22. (995/6665).
17. Terrine à aile. Bord. Glaçure intérieure. Pâte savonneuse, fine, beige clair. D=18. (994/969).
18. Coupe ? Bord. Glaçure intérieure sur engobe beige, extérieur engobé. Pâte grise à cœur rougeâtre. D=19. (994/976).
19. Plat creux à large aile. Profil complet. Glaçure intérieure. Pâte fine orange peu cuite. D=20; d=10,4; h=4. (994/975).
20. Couvercle ? Panse. Glaçure extérieure. Large cannelure. Pâte rouge-orange fine, peu cuite, avec grains de chaux. (995/1072).
21. Couvercle à collerette ? Bord. Glaçure intérieure/extérieure. Pâte rose. D=16 env. (995/5239).
22. Écuelle à collerette. Bord avec oreille horizontale à relief moulé. Glaçure intérieure/extérieure. Lacune sous l'oreille. Pâte orange à grise. D=indét. (995/2325).
23. Écuelle. Bord avec oreille horizontale à relief découpé et modelé. Glaçure intérieure/extérieure. Pâte fine orange. D=indét. (995/2664).
24. Pot globulaire. Bord avec préhension modelée à trois excroissances. Glaçure intérieure/extérieure. Pâte orange fine, peu cuite. D=indét. (995/1042).

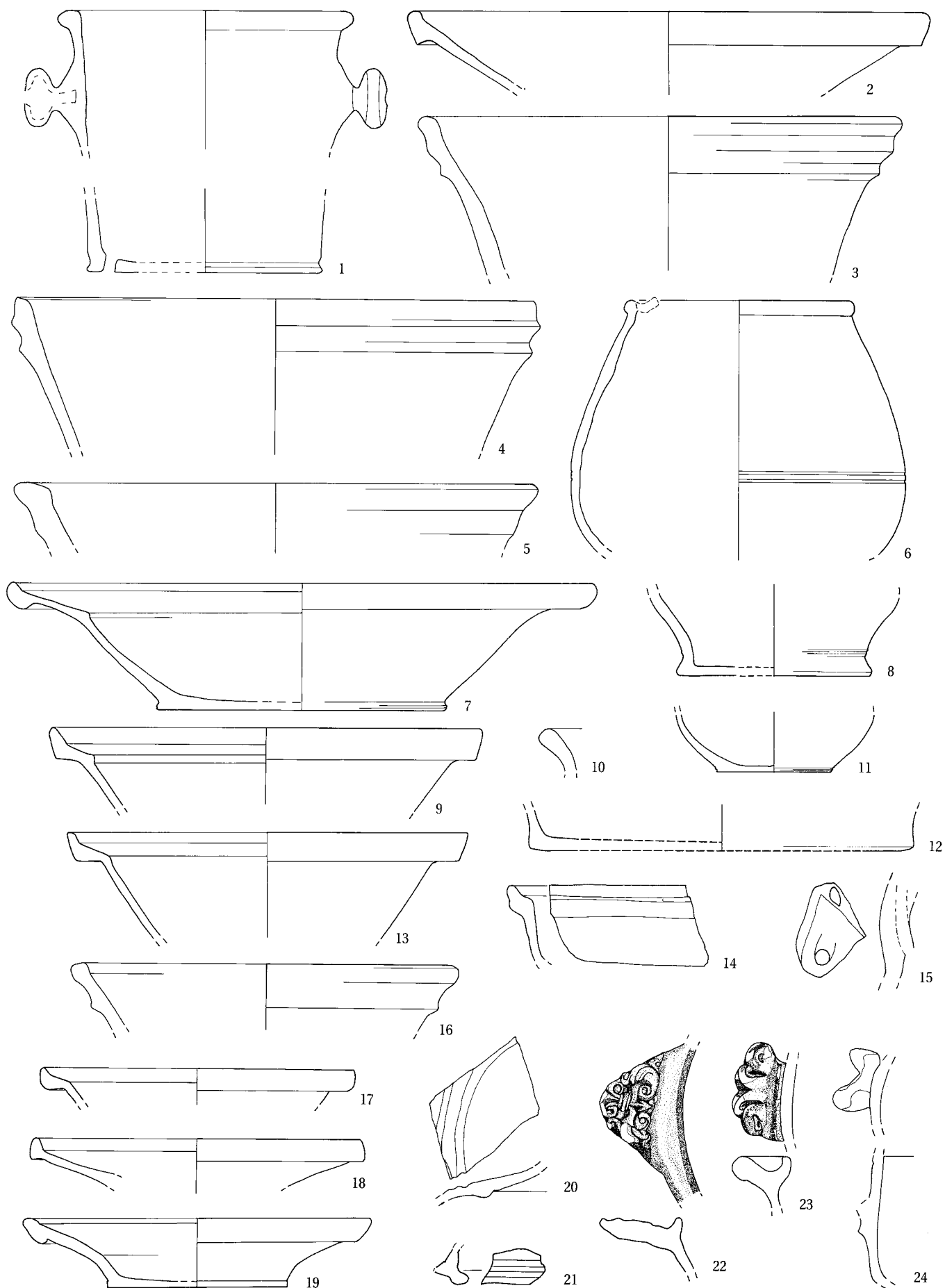


Planche 35 Céramique «turquoise»

1. Ecuelle sans oreille. Profil complet. Glaçure intérieure gris-bleu-vert sur cru. Décor intérieur peint au manganèse. Pâte fine grisâtre à cœur rose. D=15; d=9,5; h=5,6. (995/4225).
2. Ecuelle. Profil complet. Glaçure intérieure gris-bleu sur cru. Décor intérieur peint au manganèse. Traces de pernette sous l'assise. Pâte fine rose-beige. D=16; d=10; h=5,4. (pl. 0.15) (995/4229).
3. Ecuelle à oreilles. Profil complet, oreille matricée en palmette. Glaçure intérieure gris-vert sur cru, partiellement opacifiée et poreuse. Décor intérieur peint au manganèse. Pâte fine beige-orange. D=16; d=8,6; h=6. (995/4227).
4. Forme ouverte indéterminée. Fond plat. Glaçure intérieure gris turquoise. Décor intérieur peint au manganèse et au cuivre. Pâte orange. d. env.=11. (995/4243).
5. Ecuelle à oreilles. Bord avec oreille horizontale matricée en palmette. Glaçure intérieure gris-bleu sur cru. Décor intérieur peint au manganèse et au cuivre. Pâte beige-orange. D=22. (995/4240).
6. Ecuelle. Bord. Glaçure intérieure gris-bleu sur engobe rose clair (?). Décor intérieur peint au manganèse. Pâte beige-orange. D=14,6. (995/4231).
7. Forme indéterminée. Bord. Glaçure intérieure/extérieure gris-vert sur engobe blanc. Pâte fine orange. D=19. (995/4293).
8. Ecuelle ? Fragment de panse. Glaçure intérieure opaque gris-bleu. Décor intérieur peint au cobalt. Pâte rougeâtre. (995/4251).
9. Forme ouverte indéterminée. Bord. Glaçure intérieure/extérieure gris-bleu sur engobe blanc. Décor intérieur peint au manganèse. Pâte orange. D=32. (995/4236).
10. Ecuelle ? Fond. Glaçure intérieure invisible, revêtement de faible épaisseur, peu couvrant, de couleur rosâtre. Décor intérieur peint au manganèse. Pâte fine orange. d=7,5. (995/4247).
11. Pot de chambre ? Profil complet, une anse verticale au moins. Glaçure intérieure/extérieure sur engobe blanc, épaisseur irrégulière, partiellement opacifiée, aspect mat. Pâte fine rougeâtre. D=20; d=11,5, h=15,6. (995/4260).
12. Cruchon. Goulot avec départ d'une anse ensellée. Glaçure intérieure/extérieure gris-bleu sur cru, «rongée». Pâte beige clair. D=3, diam. panse=13. (995/4282).
13. Pot à rebord. Profil complet avec une anse verticale à section en ruban. Glaçure intérieure/extérieure gris-bleu sur cru. Pâte fine beige-orange. D=15; d=10,5; h=17. (995/2613).

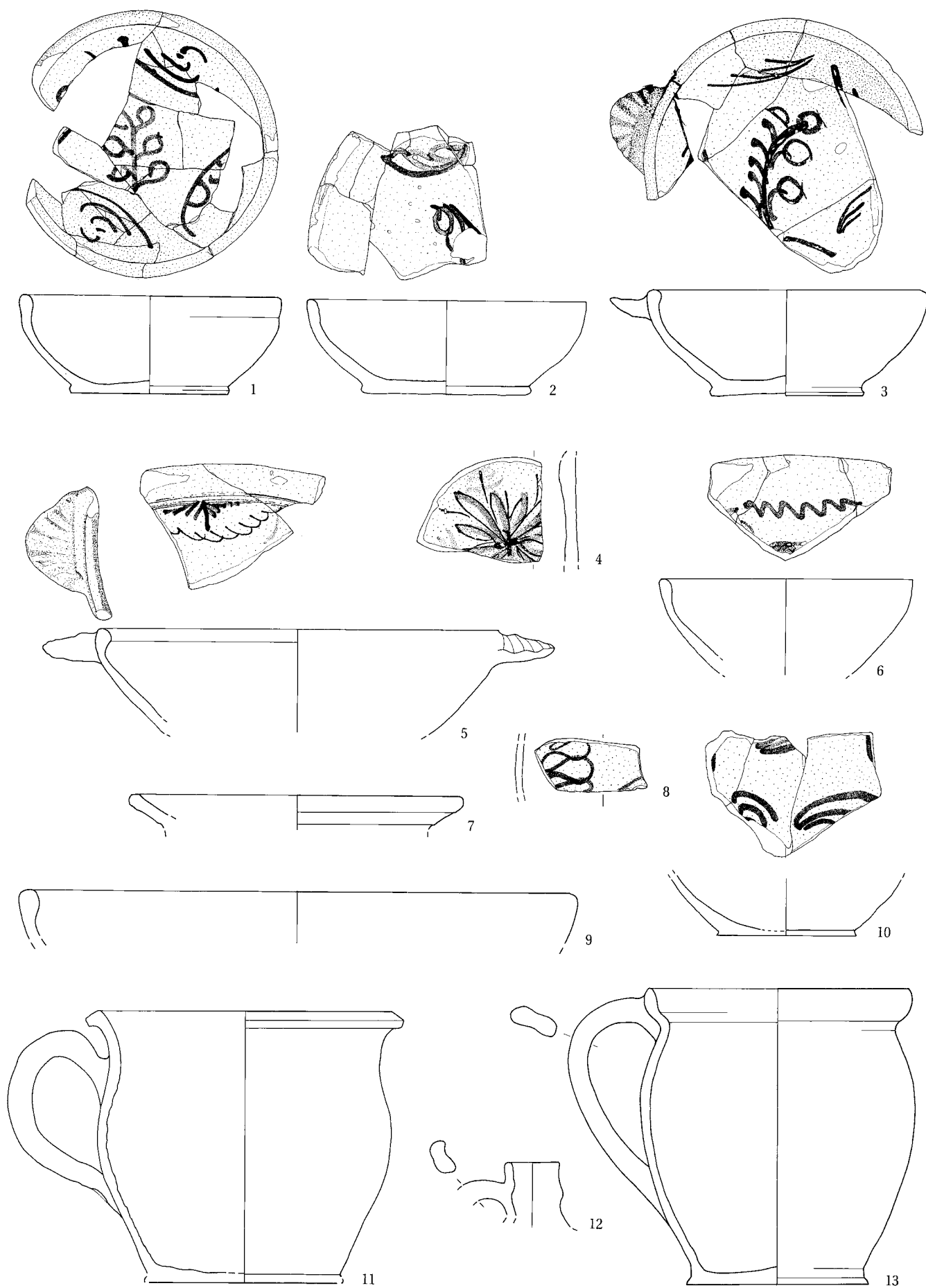


Planche 36 Céramique «turquoise»

1. Pot de chambre. Profil complet, une anse verticale. Glaçure extérieure vert turquoise sur cru, d'épaisseur irrégulière, revêtement intérieur blanc-gris mat. Pâte fine, beige à rose. D=21; d=12; h=14,5. (995/4262).
2. Pot à rebord. Bord avec anse verticale à section en ruban. Glaçure intérieure vert turquoise d'épaisseur irrégulière sur cru. Glaçure intérieure blanche, d'épaisseur irrégulière. Pâte orange. D=14. (995/4279).
3. Forme ouverte tronconique indéterminée. Rebord horizontal concave. Glaçure intérieure/extérieure turquoise, homogène, d'épaisseur régulière et épaisse. Pâte rougeâtre. D=28. (995/4278).
4. Ecuelle. Bord. Faïence (?) turquoise à l'extérieur, faïence bleuâtre à l'intérieur. Pâte beige à cœur rose. D=13. (995/4268).
5. Pot à pharmacie ? Pied annulaire creux, fond épais. Faïence (?) extérieure turquoise, faïence intérieure blanche. Pâte blanchâtre. d=4,6. (995/4276).
6. Pot tronconique à plantes. Bord, anneau ornemental et fond percé. Glaçure extérieure turquoise, homogène et épaisse (rétractions). Pâte orange. D=24; d=16. (pl. 0.16) (995/4252).
7. Pot tronconique à plantes. Profil complet, assise percée de quatre trous d'écoulement. Glaçure extérieure vert turquoise sur engobe clair. Pâte fine orange. D=17; d=11. (995/4253).
8. Forme ouverte tronconique. Bord à lèvre pendante. Glaçure intérieure/extérieure vert turquoise sur engobe blanc. Pâte fine rose à beige. D=20. (995/4263).
9. Applique en forme de volute. Glaçure extérieure vert turquoise sur engobe blanc. Pâte fine orange clair. (995/4288).
10. Pot de chambre. Bord. Glaçure extérieure vert turquoise sur engobe, revêtement intérieur engobe (?) blanc verdâtre. Pâte fine orange. D=18. (995/4261).
11. Tripode. Pied à extrémité non relevée. Glaçure intérieure/extérieure vert turquoise sur engobe blanc. Pâte fine beige-orange. d. env.=7. (995/4289).
12. Écuille ? Fond circulaire à talon. Glaçure intérieure/extérieure turquoise. Pâte fine saumon. d=7,5. (995/4272).
13. Assiette calotte. Profil complet. Glaçure intérieure/extérieure opacifiée vert turquoise sur engobe rose pâle. Pâte orange. D=15; d=12; h=3. (995/4266).
14. Forme ouverte tronconique. Bord à lèvre épaissie à extrémité concave. Glaçure extérieure vert turquoise sur engobe orange clair. Engobe intérieur. Pâte orange clair. D=23. (995/5241).
15. Pot tronconique à plantes. Bord. Glaçure extérieure vert turquoise sur engobe. Pâte rouge-orange. D=18. (995/4255).
16. Ecuille. Bord. Glaçure intérieure/extérieure vert turquoise d'épaisseur irrégulière sur engobe. Pâte fine beige-orange. D=12,5. (995/4269).
17. Forme indéterminée. Fond tronconique à assise creuse, panse globulaire. Glaçure intérieure/extérieure jaune vert clair sur cru. Pâte fine beige-orange. d=3,5. (995/4274).
18. Forme indéterminée. Fond plat à talon. Glaçure intérieure/extérieure opacifiée jaune vert clair d'épaisseur irrégulière. Pâte fine beige-orange. d=3. (995/4275).

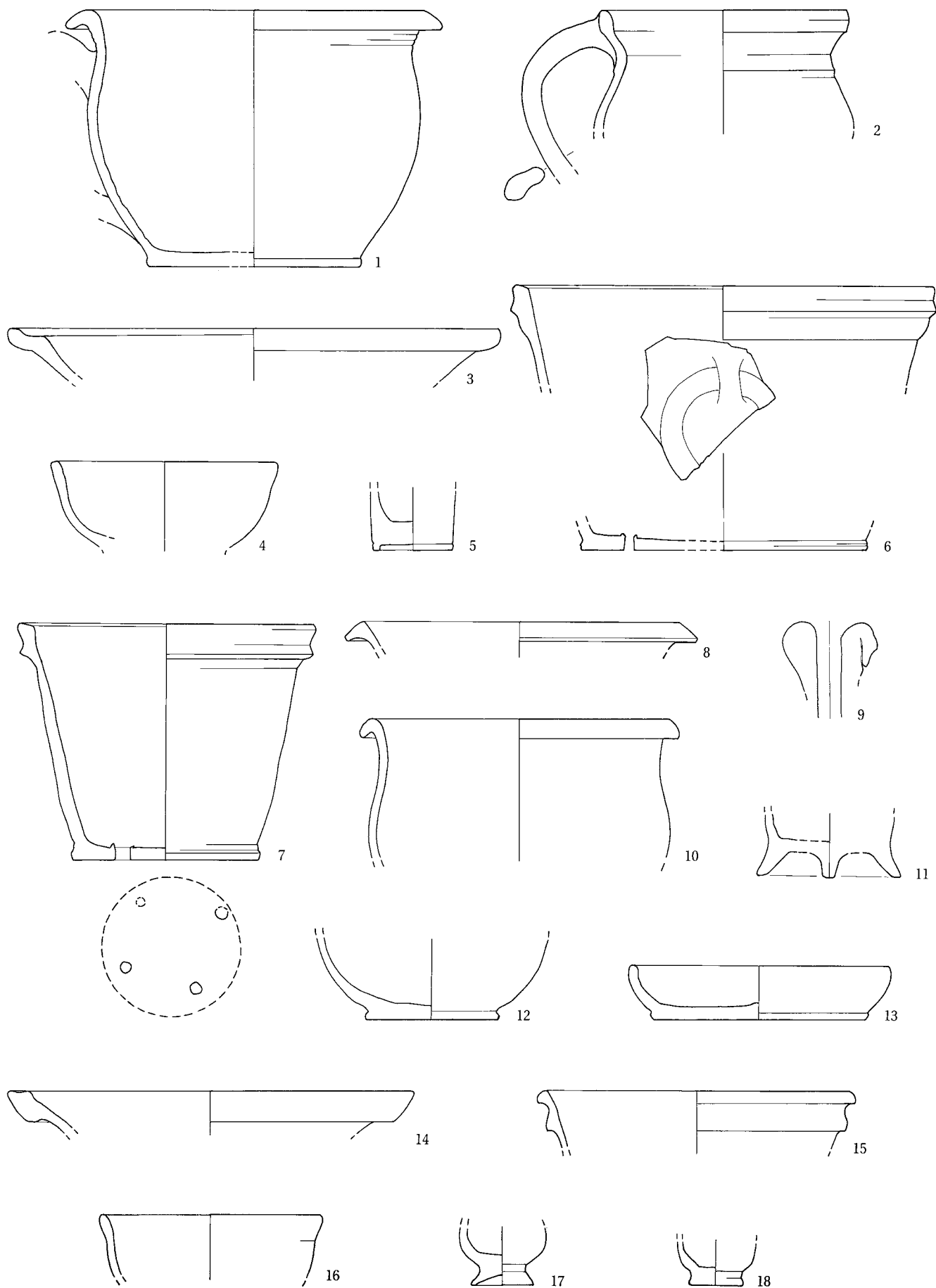


Planche 37 Céramique à peinture sous glaçure: répertoire des formes

1. Terrine à lèvre verticale moulurée. Engobe intérieur blanc. Décor rouge et noir. Pâte fine rouge. D=28. (JU 266). (995/6324).
2. Terrine à lèvre pendante. Profil complet. Engobe intérieur blanc. Décor noir indéterminé. Pâte fine rouge-orange. D=29; d=20; h=8,9. (995/6319).
3. Pot tronconique à plantes à lèvre pendante. Bord et fond perforé non jointifs. Engobe extérieur blanc. Pâte fine rougeâtre. D=24; d=13. (995/6313).
4. Pot tronconique à plantes. Bord à lèvre pendante. Engobe extérieur blanc. Pâte fine rose-orange. D=24. (995/6360).
5. Terrine à lèvre verticale moulurée. Bord. Engobe intérieur blanc sur engobe rose pâle (trésaillures). Décor noir et vert. Enfumage partiel. Pâte fine rouge. D=21. (JU 268). (995/6325).
6. Assiette calotte. Profil complet. Engobe intérieur blanc. Décor noir. Pâte fine rose pâle. D=19; d=15; h=3,9. (JU 265). (995/6354).
7. Terrine à lèvre verticale moulurée. Bord. Engobe intérieur/extérieur blanc. Décor rouge et noir. Pâte fine rouge. D=18. (JU 267). (995/6318).
8. Terrine à petite aile. Bord (fond non-jointif, non représenté). Engobe intérieur blanc. Décor noir. Pâte fine beige-orange. D=27. (JU 269). (995/6329).
9. Assiette creuse à aile. Profil complet. Engobe intérieur blanc. Décor noir et rouge. Dépôt ferrugineux face externe. Pâte friable et feuilletée, rouge. D=21; d=15; h=2,8. (JU 263). (995/6317).
10. Forme ouverte tronconique. Fond. Engobe blanc total. Pâte savonneuse fine rose. d=12 (994/1028).
11. Flacon cylindrique ? Fond. Glaçure intérieure/extérieure incolore sur engobe blanc. Fines cannelures ornant la panse. Pâte fine rougeâtre. d=4,3. (995/6308).
12. Assiette à aile. Profil complet. Engobe intérieur blanc. Décor noir et rouge. Pâte fine rouge. D=21; d=16; h=2,5. (pl. 0.9) (995/6547).
13. Forme indéterminée. Panse. Engobe extérieur blanc. Décor rouge-orange peint. Pâte fine orange. Diam. env.: 17. (995/6301).
14. Ecuelle à oreilles horizontales et fond annulaire creux. Profil complet. Glaçure intérieure/extérieure incolore sur engobe blanc. Décor noir. D=10; d=5,5; h=6,4. (995/6361).
15. Ecuelle à oreilles horizontales. Bord. Glaçure incolore sur engobe blanc. Oreille matricée en palmette. Pâte orange fine. D=9. (995/6299).
16. Forme indéterminée. Fond circulaire plat à talon. Engobe extérieur blanc. Pâte fine rouge. d=5. (995/6295).
17. Ecuelle à oreilles horizontales. Bord. Engobe blanc intérieur sur engobe rose pâle. Décor noir et vert. Oreille matricée en palmette. Pâte fine orange. D=18. (995/6356).
18. Forme indéterminée. Bord à lèvre légèrement éversée. Glaçure intérieure/extérieure incolore fine sur engobe blanc. Pâte savonneuse fine orange. D=12 (995/2649).
19. Plat à aile. Profil complet. Engobe intérieur blanc. Décor rouge et noir. Pâte fine rose-orange. D=36; d=22; h=5,8. (JU 264). (995/6323).

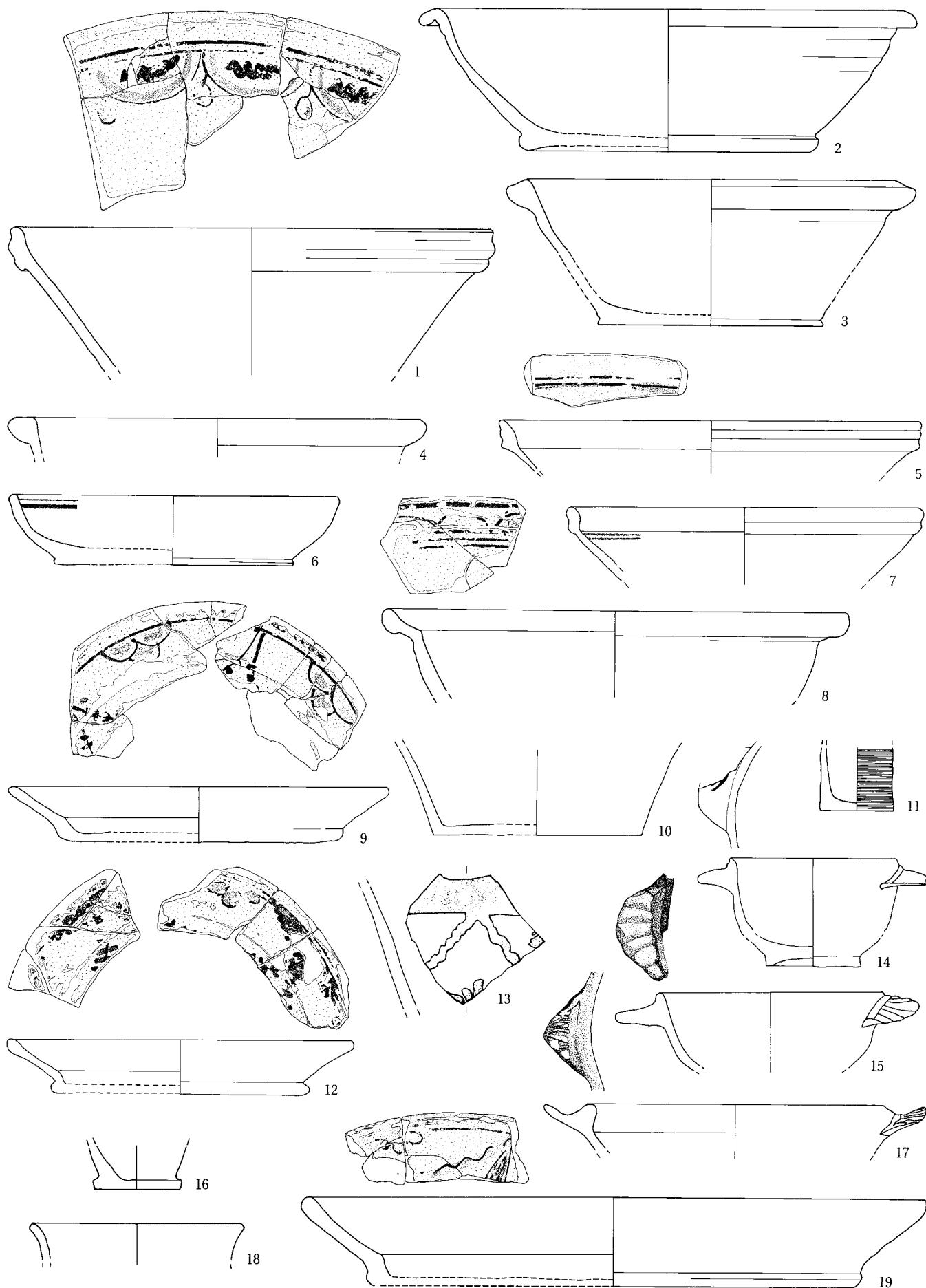


Planche 38 **Faïence blanche mouchetée et faïence brune: répertoire des formes**

1. Poêlon tripode. Profil complet. Glaçure extérieure manganèse, faïence intérieure blanche. Pâte rougeâtre mi-fine. D=20; d=10,5; h=11. (995/6065).
2. Assiette creuse circulaire à aile. Profil complet. Glaçure extérieure manganèse, faïence intérieure blanche. Pâte rougeâtre. D=27; d=17; h=4. (995/6053).
3. Assiette creuse circulaire à aile. Profil complet. Glaçure extérieure manganèse, faïence intérieure blanche picassée. Pâte orange à cœur beige. D=24; d=14,8; h=3,6. (995/6052).
4. Assiette creuse circulaire à aile. Profil complet. Glaçure extérieure manganèse, faïence intérieure blanche. Pâte rose. D=21; d=14,2; h=3. (995/2656, 2657, 2658).
5. Assiette calotte. Bord. Glaçure extérieure manganèse, faïence intérieure grisâtre. Pâte rouge grossière. D=20. (995/6067).
6. Cruche ? Fond et panse avec anse verticale à section en boudin. Glaçure extérieure manganèse, faïence intérieure blanche. Pâte fine rose. d=8,5. (995/6064).
7. Couvercle. Bouton de préhension. Glaçure extérieure manganèse, faïence intérieure blanche. Pâte savonneuse rose. dp=3,6. (995/2655).
8. Tripode. Fond arrondi, pied rectiligne terminé en pointe. Glaçure extérieure manganèse, faïence intérieure blanche. d=14 env. (995/6070).
9. Ecuelle à oreille. Bord avec oreille moulée. Glaçure extérieure manganèse, faïence intérieure blanche. Pâte rougeâtre mi-fine. D=12. (pl. 0.23) (995/6051).
10. Cruche. Bord avec bec verseur pincé. Glaçure extérieure manganèse, faïence intérieure blanche. Pâte rose assez fine. D=9,5. (995/6069).
11. Ecuelle à oreille. Bord avec oreille moulée. Glaçure extérieure manganèse, faïence intérieure blanche. Pâte fine orange et beige. D=12. (995/6068).
12. Ecuelle à fond annulaire creux et anse horizontale en boudin. Profil complet mais disjoint. Glaçure extérieure manganèse, faïence intérieure grise. Pâte fine rosée. D=14; d=6,5; h=8 env. (995/6066).
13. Cruchon ? Fond. Glaçure extérieure manganèse, faïence blanche. Pâte grossière rouge. d=8. (995/6062).
14. Forme ouverte indéterminée. Bord à lèvre éversée. Faïence blanche mouchetée manganèse à l'extérieur. Pâte fine et poreuse beige. D=20. (995/2641).
15. Assiette creuse circulaire à aile. Profil complet. Faïence blanche mouchetée manganèse à l'extérieur (rétractions). Pâte fine beige. D=25; d=16,6; h=3,5. (995/6157).
16. Forme indéterminée. Fond à pied annulaire creux. Faïence blanche mouchetée manganèse à l'extérieur. Pâte savonneuse beige. d=8. (995/6657).
17. Forme indéterminée. Bord. Faïence blanche mouchetée manganèse à l'extérieur. Pâte fine rose. D=15. (995/2640).
18. Couvercle. Bouton de préhension. Faïence blanche mouchetée manganèse à l'extérieur. Pâte savonneuse beige clair. dp=2,4. (995/4822).
19. Ecuelle à oreille. Bord avec oreille moulée. Faïence blanche mouchetée manganèse à l'extérieur et sur l'anse. Pâte fine orange clair. D=13. (995/6655).
20. Couvercle à collerette. Bord. Faïence blanche mouchetée manganèse à l'extérieur. Pâte fine beige. D=18. (pl. 0.22) (995/5837).

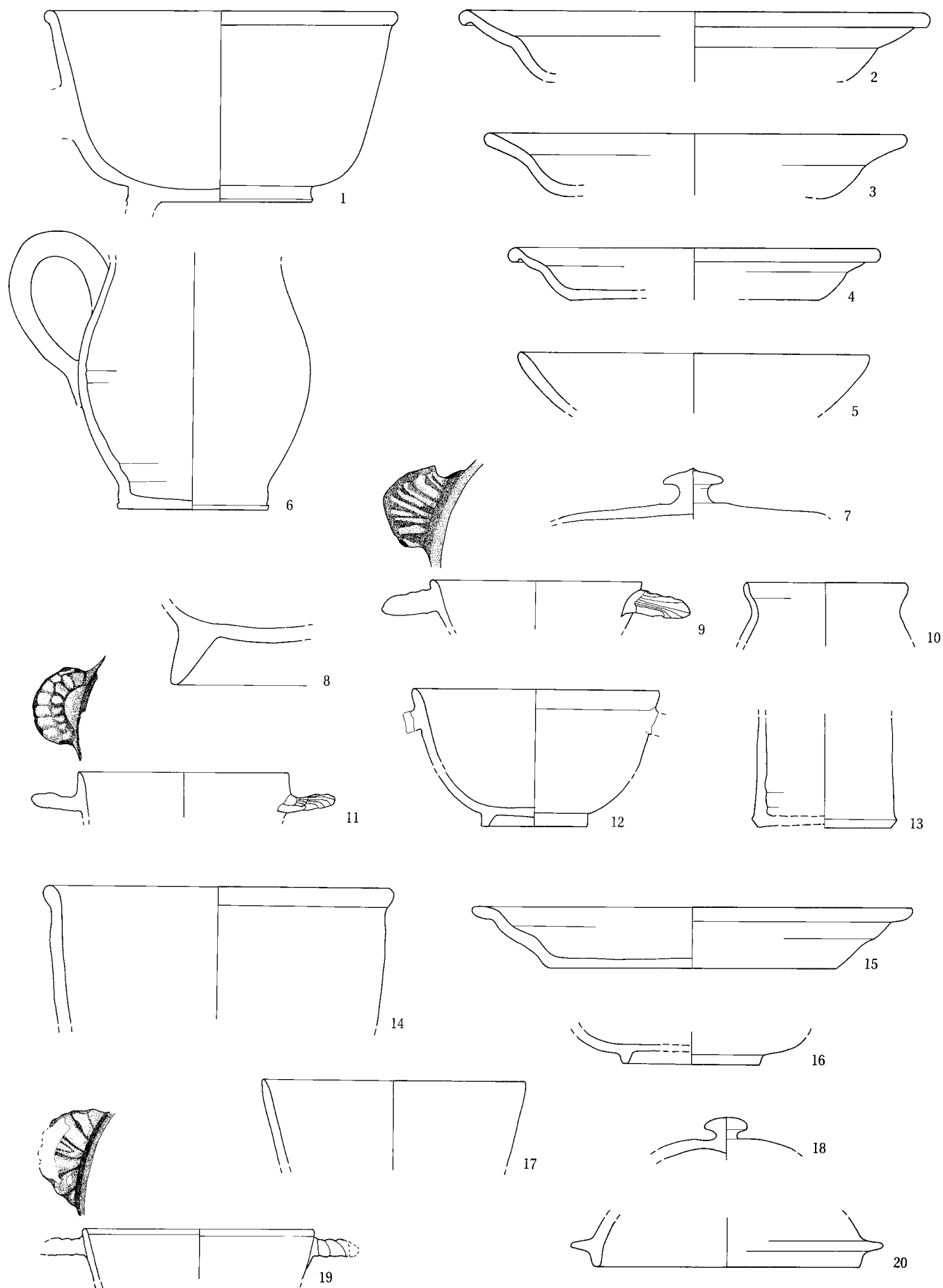


Planche 39 **Faïence blanche : assiettes et plats**

1. Assiette creuse circulaire à aile contournée et lèvre ourlée d'une double nervure, fond à profil continu. Profil complet. Faïence blanche recouvrant la totalité de la pièce, écaillée et picassée. D=24; d=13; h=3. (995/4765).
2. Assiette creuse circulaire à aile plate non chantournée et fond à profil continu. Profil complet. Faïence blanche écaillée et picassée. D=22,5; d=11; h=3,7. (995/4754).
3. Assiette creuse circulaire à aile non contournée. Profil complet. Faïence bleuâtre recouvrant totalement la pièce, réseau de tréaillures. D=22; d=15; h=3,3. (995/4759).
4. Assiette creuse circulaire à aile contournée et lèvre gaufrée. Profil complet. Faïence blanche recouvrant totalement la pièce, picassée avec rétraction et une empreinte de pernette. D=23; d=14,6; h=2,9. (995/2631).
5. Assiette calotte. Profil complet, fond à profil continu. Faïence grisâtre recouvrant totalement la pièce, écaillée. D=21; d=12,6; h=4,1. (995/4745).
6. Assiette calotte. Profil complet, fond à profil continu. Faïence bleuâtre recouvrant totalement la pièce, réseau de tréaillures et effet de sablage. D=21; d=14; h=3,7. (995/4747).
7. Assiette creuse circulaire à aile contournée et lèvre ourlée d'une nervure, fond à profil continu. Profil complet. Faïence gris-bleu recouvrant la totalité de la pièce, avec effet de sablage et deux empreintes de pernette. D=22; d=12,6; h=3,3. (995/4772).
8. Coupelle à pied annulaire creux. Profil complet. Faïence blanche écaillée. D=13; d=7; h=3. (995/4874).
9. Coupelle à pied annulaire creux. Profil complet. Faïence grisâtre avec effet de sablage. Pâte orange. D=12; d=6,6; h=3,4. (995/4876).
10. Soucoupe. Profil complet. Faïence bleutée avec nombreuses retractions à l'intérieur. D=9,4; d=4,6; h=2. (995/4917).
11. Plat creux circulaire à lèvre contournée et godrons externes. Faïence blanche. Dimensions inconnues. (995/4900).
12. Coupelle tronconique à pied annulaire creux. Profil complet. Faïence blanche recouvrant la totalité de la pièce. D=13; d=9; h=3. (995/4886).
13. Plat creux de forme indéterminée à lèvre contournée et godrons externes. Faïence blanche mince laissant apparaître la couleur de la pâte. Dimensions inconnues. (995/4897).
14. Forme indéterminée à pied annulaire creux et godrons externes. Fond. Faïence blanche épaisse avec rétraction importante au niveau du talon. d=14. (995/4912).
15. Plat creux quadrangulaire à lèvre contournée et godrons internes. Faïence blanche écaillée recouvrant la totalité de la pièce. h=3,6. (995/4895).
16. Forme indéterminée à pied annulaire creux et godrons externes. Fond. Faïence blanche. d=9,4. (995/4914).
17. Assiette creuse circulaire à aile contournée. Bord. Faïence grisâtre recouvrant la totalité de la pièce. D=indét. (995/4779).
18. Assiette creuse circulaire à aile non contournée à lèvre gaufrée. Profil complet. Faïence blanche écaillée. D=23; d=14; h=2,4. (995/4818).
19. Assiette creuse circulaire à aile contournée et lèvre ourlée d'une double nervure, fond à profil continu. Profil complet. Faïence blanche recouvrant la totalité de la pièce, picassée et écaillée, deux empreintes de pernette. D=25; d=10; h=2,8. (995/4766).

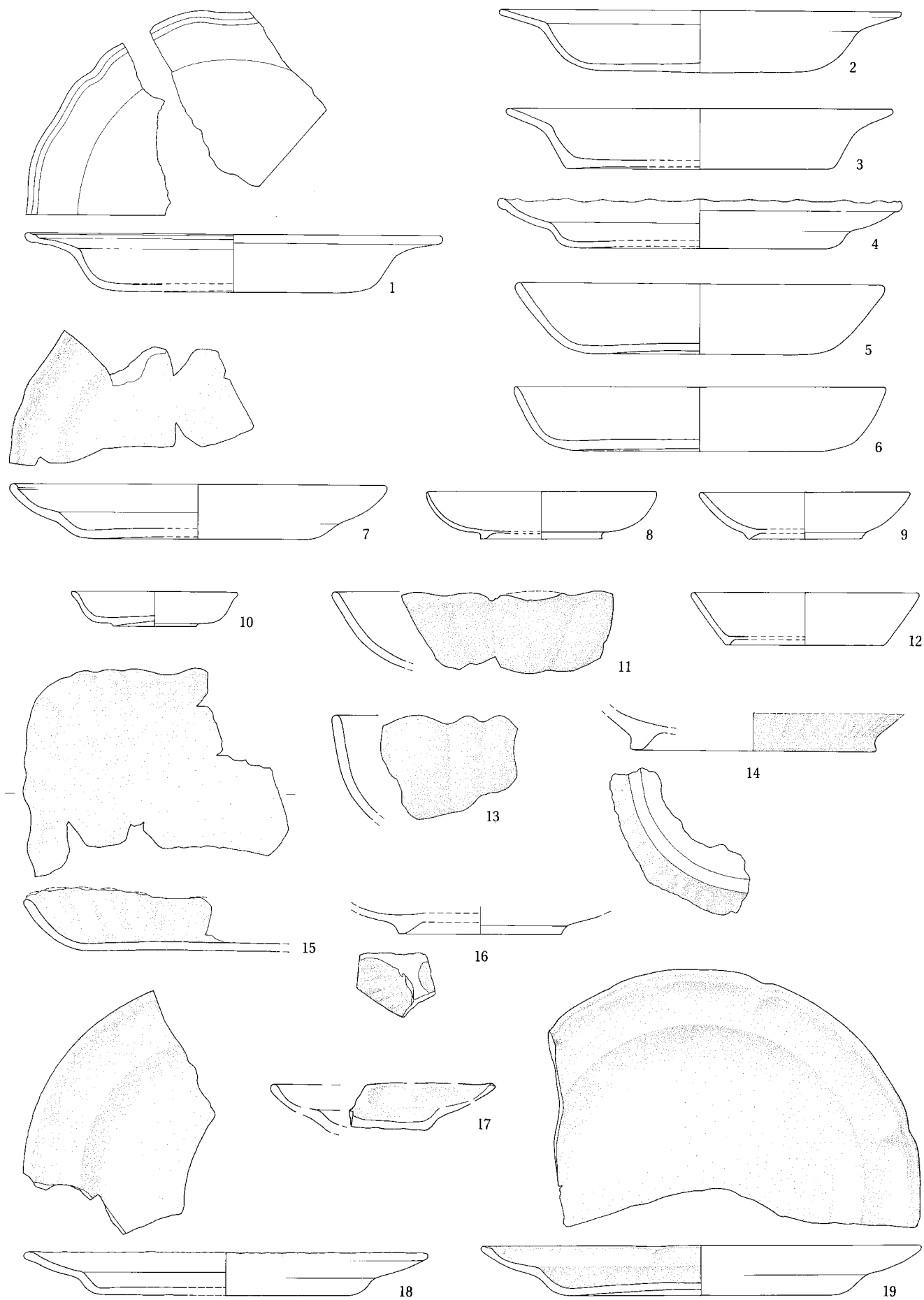


Planche 40 Faïence blanche : autres formes

1. Plat creux à godrons externes. Bord. Faïence blanche écaillée. Trou d'agrafage et fil de fer. D=24. (995/4924).
2. Cruche à panse globulaire. Bord et fond. Faïence blanche biface craquelée. Décor bicolore : semis de rameaux à feuilles violettes cernées de noir. L'anse est fracturée à l'endroit précis où a été pratiqué une incision traversante, partiellement obturée par la couverte. Pâte rose violet à paillettes beiges. D=6; d=6,5. (995/4998).
3. Pot à pharmacie. Bord. Faïence blanc-gris. Inscription en noir : [...]RD PARFR. D=6. (995/4898).
4. Pot de chambre. Bord à lèvre éversée. Faïence grisâtre picassée. D=20. (995/4859).
5. Ecuelle à oreille horizontale repoussée et pied annulaire creux. Profil complet. Faïence grisâtre écaillée. D=11; d=6; h=6,7. (995/4880).
6. Forme ouverte indéterminée. Bord. Faïence blanche craquelée. Pâte blanche. D=10. (995/4875).
7. Pot globulaire à lèvre éversée. Bord. Faïence blanche à nuances gris-bleu picassée et écaillée. D=9. (995/4954).
8. Forme ouverte indéterminée. Bord. Faïence blanche avec nuances gris-bleu écaillée. D=11. (995/4930).
9. Ecuelle ? Bord avec départ d'anse horizontale. Faïence bleutée. Dimensions indéterminées. (995/4938).
10. Forme indéterminée. Bord à lèvre éversée et paroi verticale épaisse. Faïence bleuâtre présentant de petites bulles dans l'épaisseur. Dimensions inconnues. (995/4976).
11. Ecuelle à oreille horizontale moulée et pied annulaire creux. Bord à oreille et fond (disjoints). Faïence bleuâtre avec effet de sablage. D=12; d=6. (995/4919).
12. Plat creux ovalaire à fond plat sur pieds courts tronconiques, panse verticale cannelée, anses horizontales cannelées et bord renflé. Profil complet. Faïence blanche écaillée recouvrant la totalité de la pièce. h=8. (995/4892).
13. Tasse à pied annulaire creux. Profil complet, départ de l'anse verticale. Faïence blanche écaillée. D=12; d=7; h=7. (995/4877).
14. Ecuelle à oreille horizontale moulée. Bord. Faïence blanche, très fine par endroits. D=12. (995/4933).
15. Forme cylindrique indéterminée. Fond avec ombilic central sur l'assise. Faïence blanche à effet rosâtre (couche très fine recouvrant la totalité de la pièce), rétractions. d=16. (995/4878).
16. Forme indéterminée à pied annulaire creux. Fond. Faïence bleuâtre. d=6. (995/4927).
17. Pot à pharmacie ? Fond épais à pied annulaire creux. Faïence blanche. d=5,5. (995/4953).
18. Tasse à pied annulaire creux et anse verticale. Fond. Faïence grisâtre écaillée. d=5. (995/4918).
19. Forme indéterminée. Fond à pied annulaire creux doté de deux perforations transversales d'accrochage. Faïence blanche très écaillée. d=12. (995/6548).
20. Forme indéterminée. Fond à pied annulaire creux. Faïence bleuâtre recouvrant la totalité de la pièce. d=9. (995/2634).
21. Tasse (?) à pied annulaire creux et anse verticale. Fond. Faïence bleuâtre. d=5. (995/4928).
22. Fontaine ou bénitier ? Bord. Trou pour l'écoulement orienté vers le bas. Faïence bleutée. Dimensions inconnues. (995/4920).
23. Forme indéterminée à talon. Fond. Faïence blanche. Assise non revêtue. d=4. (995/4937).
24. Forme indéterminée à pied annulaire creux. Fond. Faïence blanche avec rétractions. d=10. (95/4926).
25. Couvercle à collerette. Bord. Faïence blanche avec importantes rétractions sur le bord et picassure. Décor en relief de godrons. D=12,2. (995/4887).
26. Forme indéterminée. Fond. Faïence grisâtre écaillée, base exemptée. d=11. (995/4885).

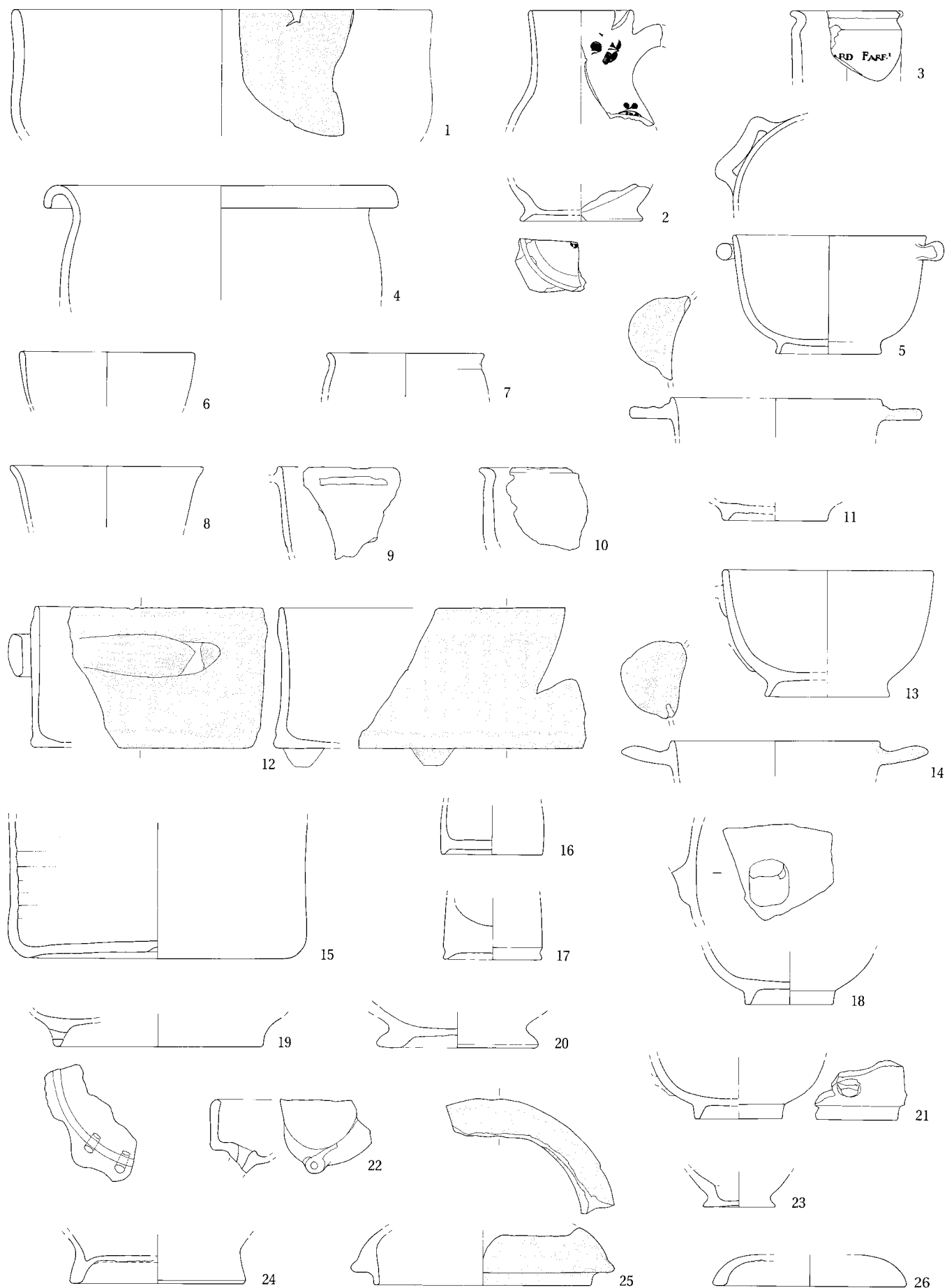


Planche 41 **Faïence fine tendre blanche : répertoire des formes**

1. Pot de chambre. Profil complet, lèvre éversée, panse globulaire, pied à talon, anse verticale à section lentiforme. Décor extérieur en relief : une nervure sous le bord. D=20; d=13; h=15. (995/5083).
2. Pot de chambre. Bord, panse globulaire, lèvre éversée. Faïence fine tendre à glaçure transparente craquelée sur engobe blanc. Pâte rose-orange. D=20. (995/5080).
3. Ecuelle à épaulement. Bord, lèvre éversée. Faïence fine tendre blanche. D=20. (995/5046).
4. Plat creux. Profil complet, aile non contournée plate à extrémité carrée, fond plat délimité par un angle net. D=30; d=22; h=3,5. (995/5017).
5. Assiette creuse. Profil complet, aile concave non contournée, lèvre à extrémité carrée, fond à profil continu. D=27; d=16; h=3,5. (995/5029).
6. Assiette plate octogonale. Profil complet, lèvre ourlée de deux cannelures, fond à profil continu. D=20; d=14; h=1,5. (995/5032).
7. Assiette creuse. Profil complet, aile faiblement marquée, fond souligné par un angle. D=25; d=18; h=2,6. (995/5031).
8. Assiette creuse. Profil complet, aile non contournée concave, fond plat à profil continu. D=24; d=15; h=2,4. (995/5020).
9. Assiette creuse. Profil complet, aile concave non contournée, fond déterminé par un angle. Décor intérieur : filet brun foncé sous la lèvre. D=20; d=13; h=3,3. (995/5028).
10. Coupelle. Profil complet, pied annulaire creux. D=13; d=8; h=3,4. (995/5071).
11. Plat creux polygonal. Profil complet avec décrochement interne. Décor intérieur : lèvre ourlée d'une cannelure. (995/5077).
12. Plat creux. Profil complet, aile plate non contournée, fond déterminé par un angle. D=40; d=28; h=3,5. (995/5030).
13. Ecuelle. Profil complet, pied annulaire creux à section tronconique à double perforation transverse. Décor intérieur en relief : lèvre ourlée d'une cannelure. D=23; d=13; h=8,4. (995/5081).
14. Plat creux. Profil complet, godrons extérieurs, lèvre contournée, pied annulaire creux à section triangulaire tronquée. Marque impressionnée «3» sur l'assise. D=19; d=11,5; h max.=3,8. (pl. 0.18) (995/5070).
15. Forme cylindrique. Fragment de panse. Faïence fine tendre à glaçure verdâtre. Cannelures verticales couvrantes. (995/5073).
16. Soucoupe. Bord contourné et fond annulaire creux non jointifs. Faïence fine tendre à glaçure transparente verdâtre. Décors en relief moulé : lèvre ourlée d'une cannelure extérieure et de fins godrons, panse ornée de fleurs et de feuilles. Dimensions indéterminées. (995/5075).
17. Forme fermée indéterminée. Décor en relief moulé : grain de riz et nervures verticales. Dimensions indéterminées. (995/2654).
18. Forme indéterminée. Panse. Décor extérieur en relief moulé : fleurs et feuilles. (995/5076).
19. Forme cylindrique dotée d'une ouverture circulaire centrale sur la partie supérieure et d'une anse verticale (encrier ?). Diamètre 9. (995/5052).
20. Forme indéterminée. Panse à épaulement, orientation incertaine. Diam. max.=13,4. (995/5078).
21. Couvercle. Bord à collerette. Cannelure sur la collerette. D=24. (995/5038).

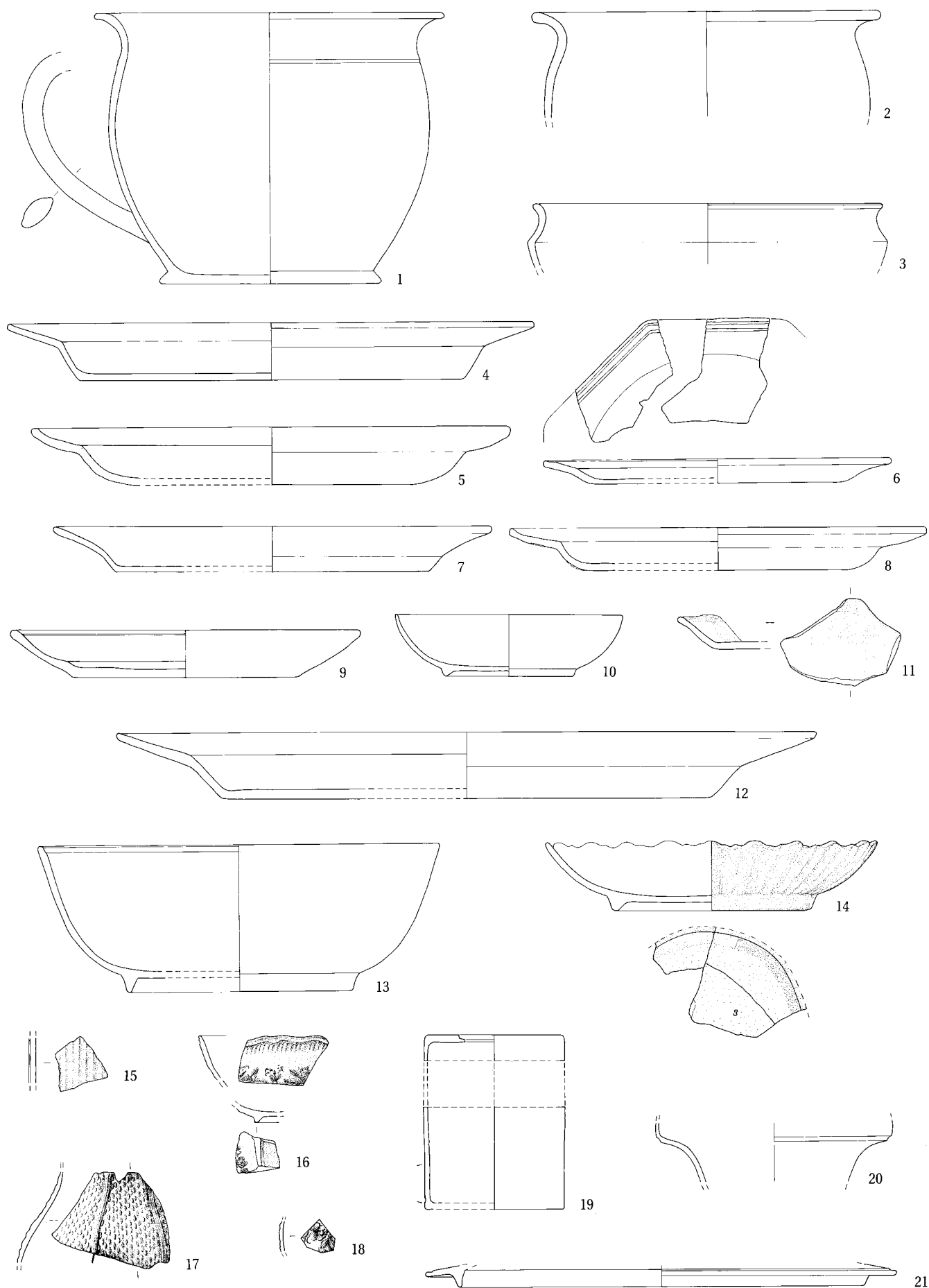


Planche 42 Céramique de style Heimberg, de style bernois et grès: répertoire des formes

1. Terrine à lèvres pendante. Profil complet. Glaçure intérieure incolore sur engobe manganèse. Glaçure extérieure incolore sur engobe ocre. Décor intérieur aux engobes blanc, ocre et jaune : rameaux fleuris stylisés sur la paroi, motif aux strigiles blancs sur la lèvre. La couleur verte est un rehaut donné par une retouche à la glaçure verte sur engobe blanc. Pâte fine rose-orange peu cuite. D=25, d=12,5; h=7,5. (995/5281).
2. Assiette calotte. Profil complet. Glaçure intérieure jaune sur engobe brun, glaçure extérieure jaune sur engobe ocre. Filet à l'engobe blanc sur la lèvre, décor intérieur à l'engobe blanc indéterminé. Pâte fine orange. D=17; d=12,4; h=3,4. (995/5288).
3. Plat à rösti. Profil complet. Glaçure intérieure/extérieure manganèse. Décor à l'engobe blanc: lèvres avec strigile en camaïeu de brun, fond avec décor indéterminé en camaïeu de brun. Pâte assez fine rose. D=24; d=15; h=4. (995/5306).
4. Pot verseur. Bord avec bec pincé. Glaçure intérieure incolore sur engobe blanc. Glaçure extérieure transparente sur engobe manganèse. Décor extérieur géométrique à l'engobe blanc, parfois rehaussé de glaçure verte. Pâte fine orange clair. D=13. (995/5316).
5. Pot verseur. Bord et anse cannelée. Glaçure intérieure incolore sur engobe blanc écaillé. Glaçure extérieure incolore sur engobe ocre. Décor extérieur punctiforme aux engobes blanc et jaune, lèvres soulignées par un filet à l'engobe blanc. Les points verts sont réalisés à l'engobe blanc et rehaussés de glaçure verte. Pâte fine orange clair. D=13. (995/5310).
6. Ecuelle à oreille. Profil complet. Glaçure intérieure incolore sur engobe blanc. Glaçure extérieure incolore sur engobe manganèse. Décor extérieur aux engobes blanc et jaune (baldaquin). La couleur verte est rendue par un rehaut de glaçure. Pâte fine rose-beige. D=16; d=7,5; h=7,5. (pl. 0.12) (995/2612).
7. Cruche ? Fond circulaire, départ de panse globulaire. Glaçure intérieure incolore sur engobe blanc. Glaçure extérieure incolore sur engobe manganèse. Décor extérieur d'inspiration florale aux engobes blanc, jaune et ocre, rehaussé de glaçure verte et de *sgraffito*. Pâte fine orange clair. d=9,5. (995/5322).
8. Tasse ? Bord. Glaçure intérieure incolore sur engobe blanc. Glaçure extérieure incolore sur décor de bandes verticales aux engobes en alternance jaune et brun. Pâte assez fine orange clair. D=9. (995/5284).
9. Pot ? Fond circulaire plat. Glaçure intérieure jaune sur engobe blanc, glaçure extérieure incolore sur engobe brun. Décor extérieur à l'engobe blanc: filet ourlant la base. Pâte fine orange clair. d=13,5. (995/5309).
10. Couverture à collerette. Bord. Glaçure intérieure incolore sur engobe blanc, glaçure extérieure incolore sur engobe manganèse. Décor extérieur aux engobes blanc et vert: molette et lignes vertes. Pâte fine orange clair. D=21. (995/5315).
11. Grès. Estampille de cruchon. Panse avec départ d'anse doté d'une impression digitée. Au centre, initiales N(assau) W(eilburg) surmontées d'une couronne, entourées de l'inscription SEL[TER]S et rehaussées de brun. 1803-1806. (995/4609).
12. Grès. Estampille de cruchon. Epaule. Au centre, croix de Trier entourée de l'inscription [SE]LTER[S] rehaussée de noir. Vers 1780. (995/4607).
13. Grès. Estampille de cruchon. Panse. Lion debout en position sénestre entouré de points et de l'inscription FACHI[NGER] [W]ASSER. 1803-1831. (995/4610).
14. Grès. Estampille de cruchon. Epaule. Goulot associé aux types D; E et F. Au centre, croix de Trier avec les initiales C(ur) T(rier) sous les bras, entourée de l'inscription SELT[ERS], sans rehaut noir. Entre 1780 et 1802. D=3. (995/4606).
15. Grès. Pot. Profil non jointif. Pâte grise. Décor de cannelures. D=11,5; d=9,5. (995/4632).
16. Grès. Pot. Profil non jointif. Glaçure intérieure/extérieure transparente incolore. Pâte grise. D=9,5; d=10. (995/4630).
17. Grès. Petit cruchon. Fond circulaire concave. d=7,5. (995/4624).
18. Grès. Cruchon. Partie supérieure et panse. Glaçure extérieure au sel. Une impression digitée à la base de l'anse. Estampille sur l'épaule à la base de l'anse: initiales H(erzogtum) N(assau) surmontées d'une couronne et entourées de l'indication [S]ELTERS et d'un filet de cobalt. En dessous chiffre 41 surmonté de l'initiale R(ansbach ?). Après 1806. Diam. panse=9; D=3. (995/4604).
19. Grès. Cruchon. Fond circulaire concave, léger renflement à la base. Pâte bicolore gris foncé à cœur gris clair. diam. panse=10. (995/4611).
20. Grès. Pot à conserve. Bord. Glaçure intérieure/extérieure au sel. Décor gravé rehaussé de cobalt: marguerites, cannelures et filets. D=21. (pl. 0.25) (995/4628).

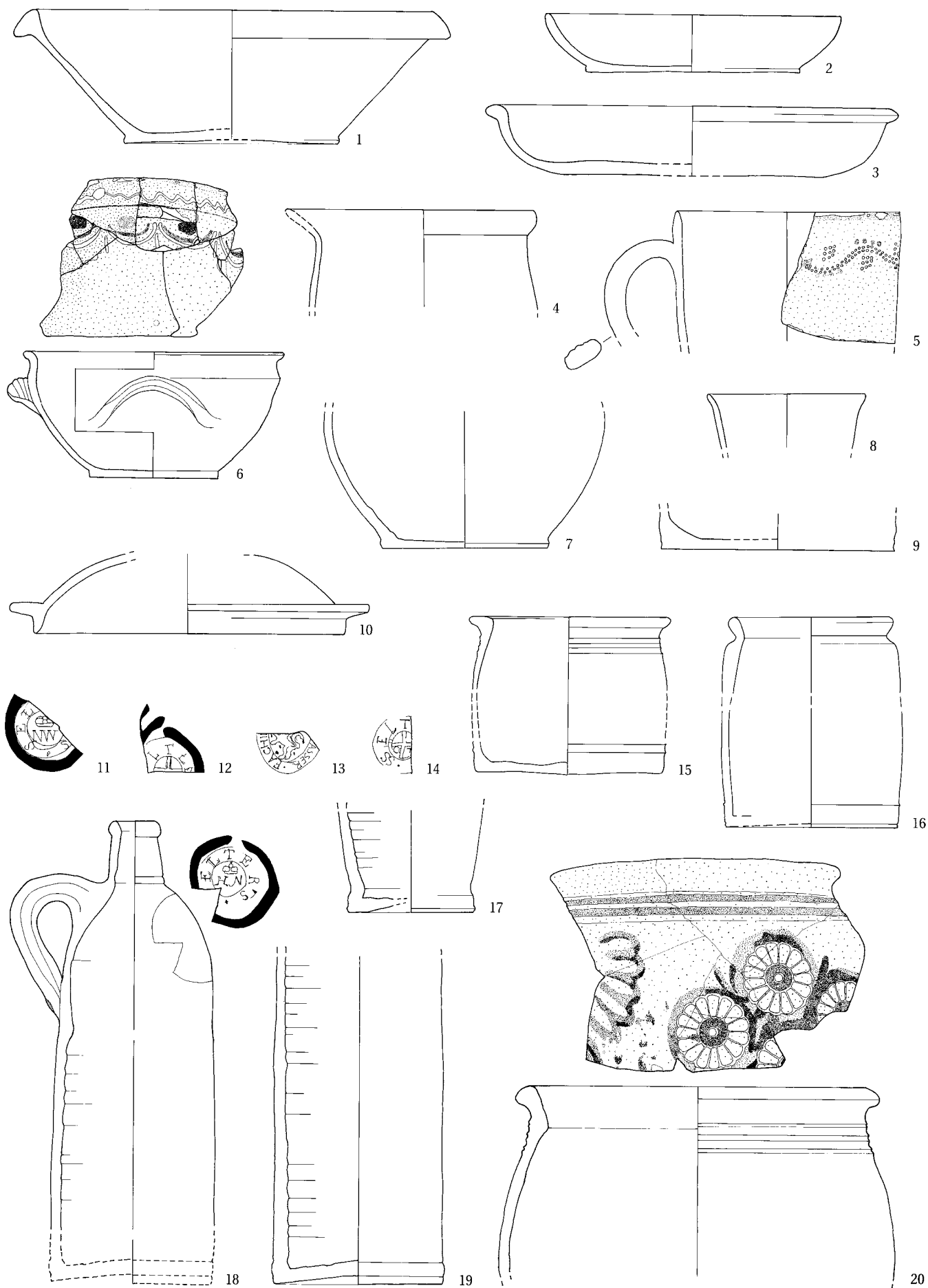


Planche 43 Tuiles, lampes, etc.

1. Tuile plate à apex en pointe, talon arrondi en position centrale, trou décentré. Profil complet. Stries longitudinales à faible relief. Glaçure transparente jaune sur cru sur face supérieure. Surface inférieure brute, lissée. L max. cons.=29,5; larg.=12,8. (995/3145).
2. Lampe à graisse à bec pincé et poignée horizontale. Glaçure intérieure transparente jaune sur cru. Bec noirci. Pâte orange. L max. cons.=9,6; h=2,8. (995/2431).
3. Tasse ? Panse, fond et anse verticale à section ronde. Glaçure intérieure/extérieure transparente jaune-vert. Pâte orange clair. d=9. (995/2023).
4. Panse carénée avec insertion d'un système de préhension ? Glaçure intérieure transparente jaune sur cru. Pâte orange. Diam. carène=13. (995/2226).
5. Forme indéterminée. Bord avec anse. Glaçure transparente, épaisse et craquelée, manganèse à l'extérieur, jaune à l'intérieur. Anse de section arrondie, tordue. Inscription. Pâte rouge peu cuite. D=indét. (995/6600).
6. Couvercle. Zone d'insertion de l'anse avec trois pressions digitées. Glaçure intérieure/extérieure transparente brune, lacune sous la poignée. Face interne : inscription illisible en creux sous la glaçure. Pâte saumon. (995/6293).
7. Forme indéterminée. Fond ? Glaçure extérieure transparente brun foncé sur cru, intérieure transparente orange sur cru. Pâte rougeâtre. (995/6290).
8. Faisselle ? Panse perforée à frais. Glaçure intérieure transparente jaune-vert sur cru. Pâte rose. Diam. env.=30. (995/2353).
9. Panse carénée. Glaçure intérieure transparente verte sur cru. Pâte orange clair. Diam. env.=12-15. (995/5882).
10. Lèchefrite ? Encrier ? Fond, forme quadrangulaire. Glaçure intérieure/ extérieure transparente brune. Pâte rougeâtre. h cons.=3,2. (995/6619).
11. Réchaud ? Pied à pointe relevée et talon. Glaçure transparente jaune-vert sur cru face interne et sous le talon. Pâte orange clair. D env.=9. (994/1058).
12. Tripode ? Pied à pointe relevée et talon posé. Glaçure transparente jaune-vert. Pâte orange. h=3,5. (995/2071).
13. Tripode. Pied à pointe relevée, talon posé et gorge externe longitudinale. Glaçure transparente vert-jaune sur cru. Pâte rose à beige claire. H cons.=6,5. (995/2058).

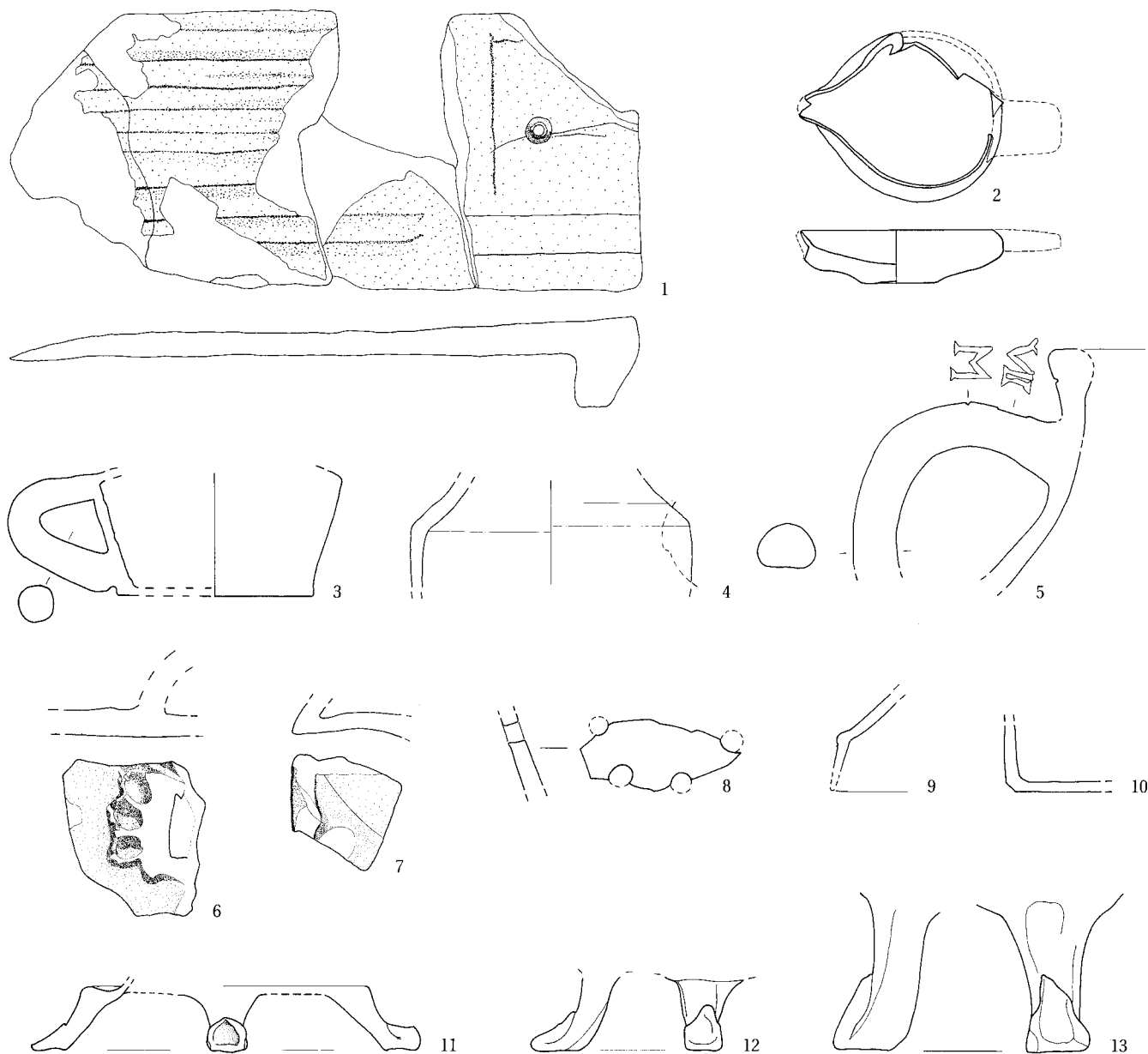


Planche 44 Planelles

1. Avers et revers de planelle (angle). Bords biseautés. Décor bleu sur engobe blanc: chevrons, croisillons et écailles ponctuées. Glaçure non conservée. Revers avec rainures de fixation: trois sillons digités dans les diagonales et réseau quadrillé réalisé au couteau. Pâte fine orange à cœur beige. Dim. cons. env.=2,6; 11,2; 1,1. (995/3101).
2. Avers de planelle (angle). Bord biseauté. Décor: faïence, motif bleu sur champ bleu clair, chevrons, croisillons et grappe. Revers: trois sillons digités dans les diagonales. Pâte orange fine. Dim. cons.=10; 13; 1,3. (995/3067).
3. Avers de planelle (bord). Bords biseautés. Décor bleu sur engobe blanc: chevrons, croisillons et boucles. Glaçure transparente partiellement conservée. Revers: trois sillons digités dans les diagonales, quadrillage en relief, empreintes de doigts. Pâte fine orange clair. Dim.=18,6; 18,6; 1,1. (995/3083).
4. Avers de planelle (angle). Bords biseautés. Décor: registre de points bleus sur engobe blanc disposé dans la diagonale. Revers: sillons digités. Pâte orange mi-fine. Dim. cons.=4,4; 6,6; 0,8. (995/3084).
5. Revers de planelle. Bord biseauté. Quatre sillons digités dans les diagonales, empreintes d'outils et de doigts, gouttes de faïence. Avers: faïence grise transparente jaune sur cru avec décor bleu d'écailles et de croisillons (non ill.). Pâte orange mi-fine. Dim. supp.=20; 15; 1,4. (995/3055).
6. Revers de planelle. Bord biseauté engobé. Avers: glaçure opacifiée et boursouflée sur engobe blanc à effet verdâtre (non ill.). Revers: empreinte d'un tissu grossier, réseau rainuré réalisé au couteau placé en diagonale par rapport à la planelle. Pâte rouge à violet mi-fine. Dim. cons.=10,4; 9,4; 1,1. (995/3122).
7. Revers de planelle. Bord biseauté engobé. Réseau de rainures losangiques réalisées au couteau, sillons digités à peine perceptibles. Avers: faïence blanche ? sur engobe blanc (non ill.). Pâte orange grossière. Dim. cons.=6,8; 8,4; 1,1. (995/3074).
8. Revers de planelle. Bords biseautés. Trois sillons digités dans les diagonales, quelques taches de glaçures. Avers: glaçure transp. verte d'épaisseur irrégulière sur engobe blanc (non ill.). Pâte rose semi-fine. Dim.=20,5; 17; 1,1 (995/3126).

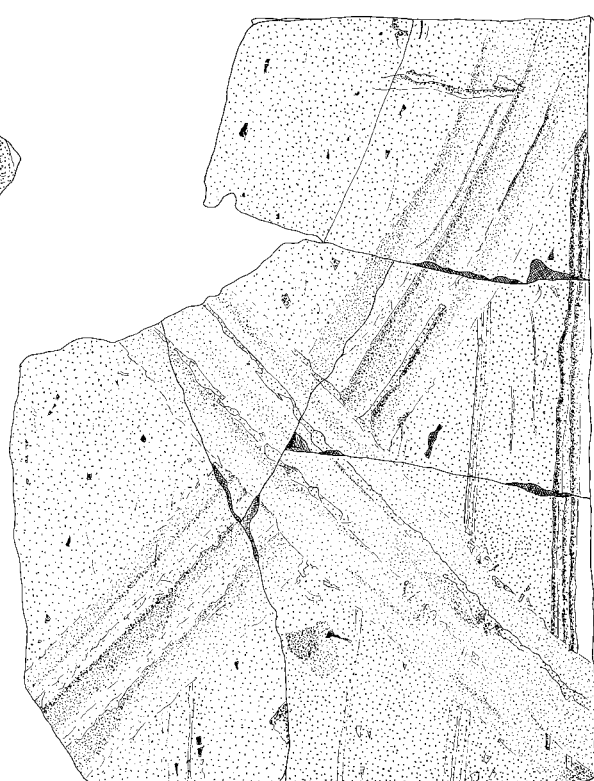
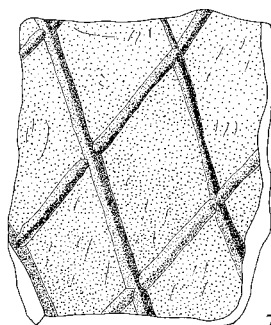
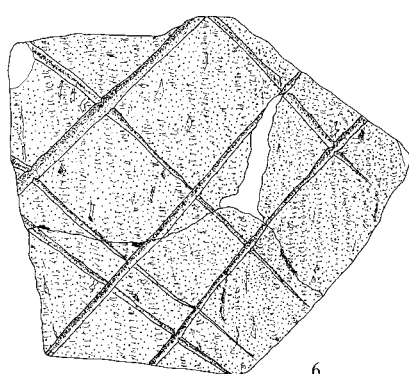
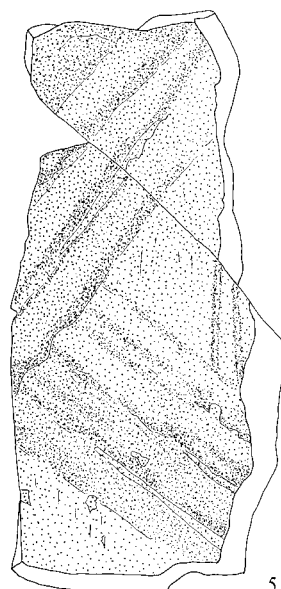
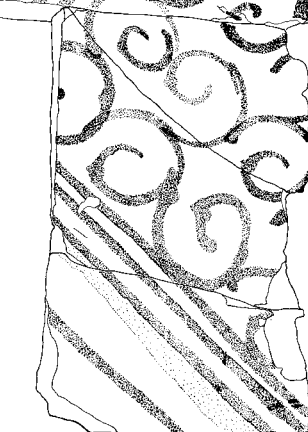
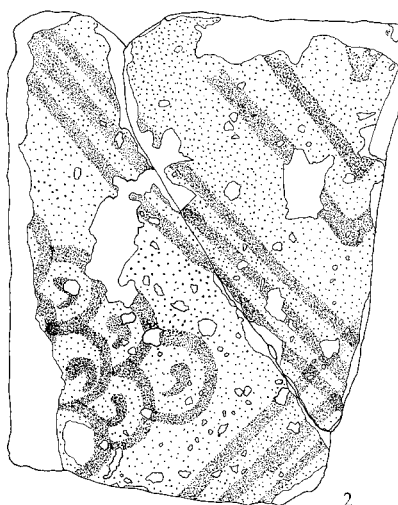
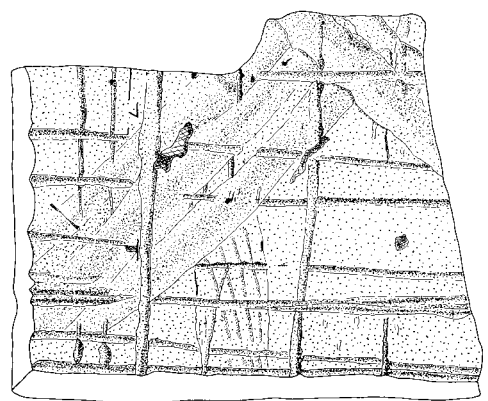
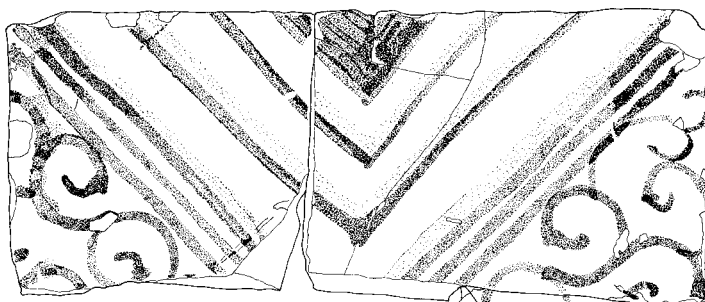
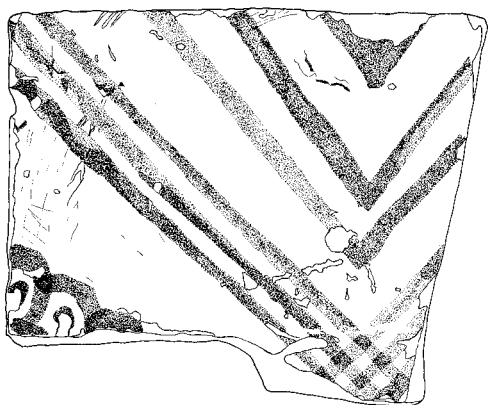


Planche 45 Catelles à relief

1. Catelle de remplissage plate (CP et CA). Motif en relief moulé: couronne de laurier. Glaçure transparente verte sur engobe blanc. Intérieur non luté. Int. CA enfumé. Pâte rose-beige à cœur orange. L=8; H=20; P=9,7. (pl. 0.27) (995/3381).
2. Catelle de remplissage plate (CP et CA). Motif en relief moulé: tapis de rosettes et végétaux stylisés. Glaçure manganèse transparente jaune sur cru, épaisse. 2 x 3 sillons digités formant un «x» et marques de spatule de fonçage face interne. Corps principal. Intérieur CA enfumé. Intérieur luté. Pâte sableuse beige, orange, voire violette. L=17,5; H=17,7; P cons.=3,8. (pl. 0.28) (995/3324).
3. Fragment de pièce de couronnement servant à la fois de corniche et de premier rang de carreau (profil CP). Modénature à cinq éléments conservés. Glaçure transparente verte sur engobe blanc. Impressions digitées sur le long bord conservé (cohésion CA et CP). Intérieur CA partiellement enfumé. Pâte orange très sableuse. H cons.=15. (995/3573).
4. Corniche cintrée (profil complet convexe). Modénature en cinq éléments. Glaçure transparente verte sur engobe blanc très érodée. Empreinte textile face interne CP. Pâte orange sableuse. L=22; H=10,5; P=12. (995/3570).
5. Corniche cintrée (profil complet convexe). Modénature à cinq éléments. Glaçure transparente verte sur engobe blanc. Pâte orange sableuse. L=22; H=11; P=15. (995/3572).
6. Catelle de remplissage plate (angle de CP et CA). Cadre mouluré, champ lisse. Glaçure transparente verte sur engobe blanc. Intérieur luté. Intérieur CA enfumé. Pâte orange à beige très sableuse. L cons.=8,2; H cons.=14,3; P cons.=5,3. (995/3391).

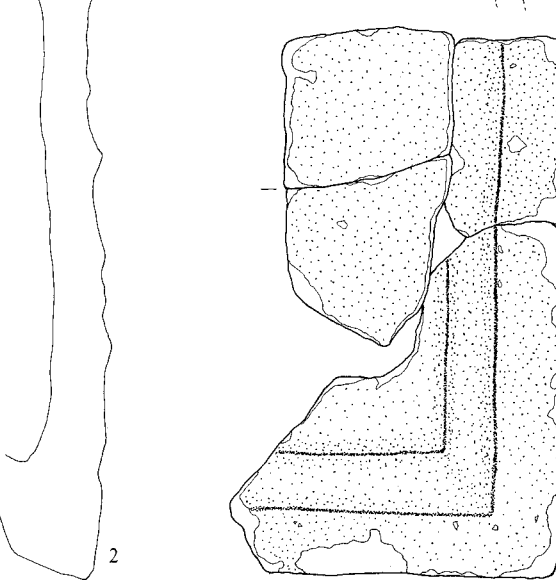
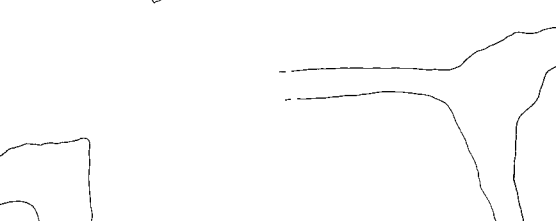
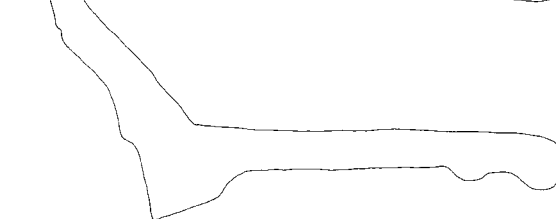
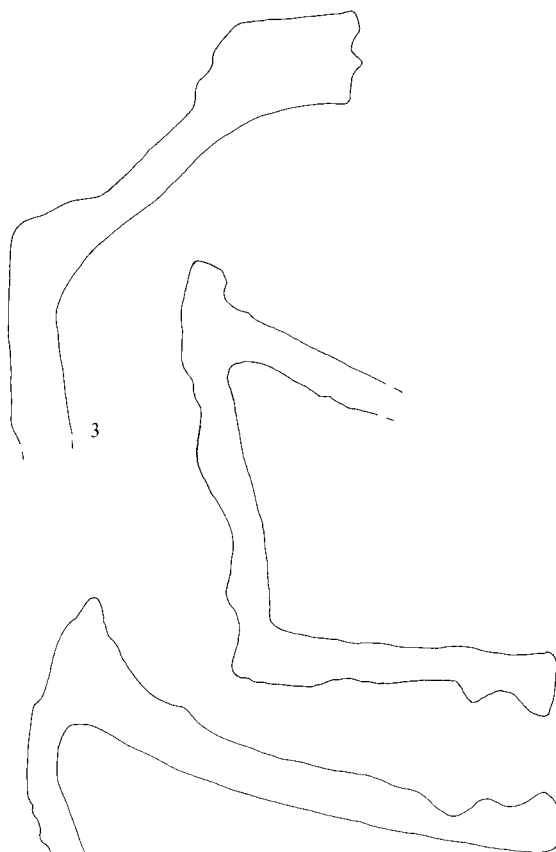
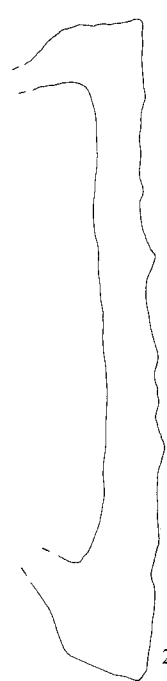
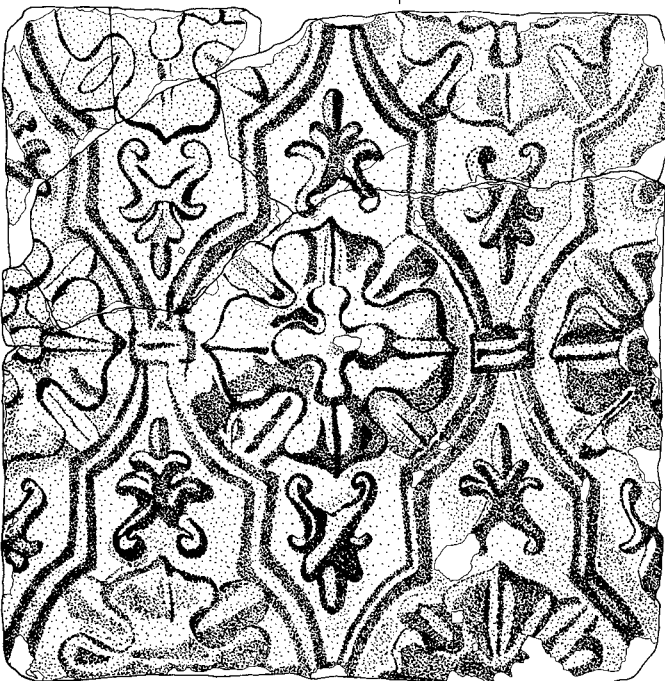
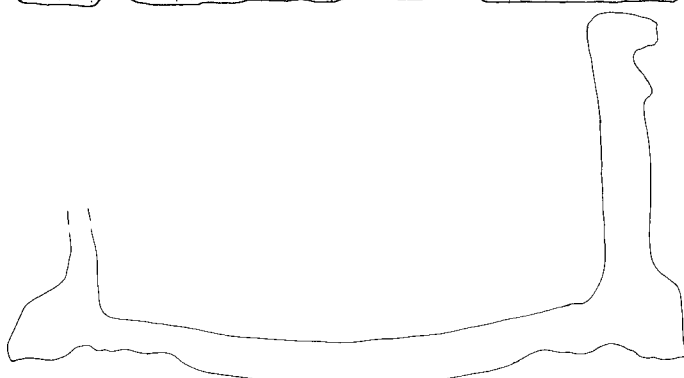
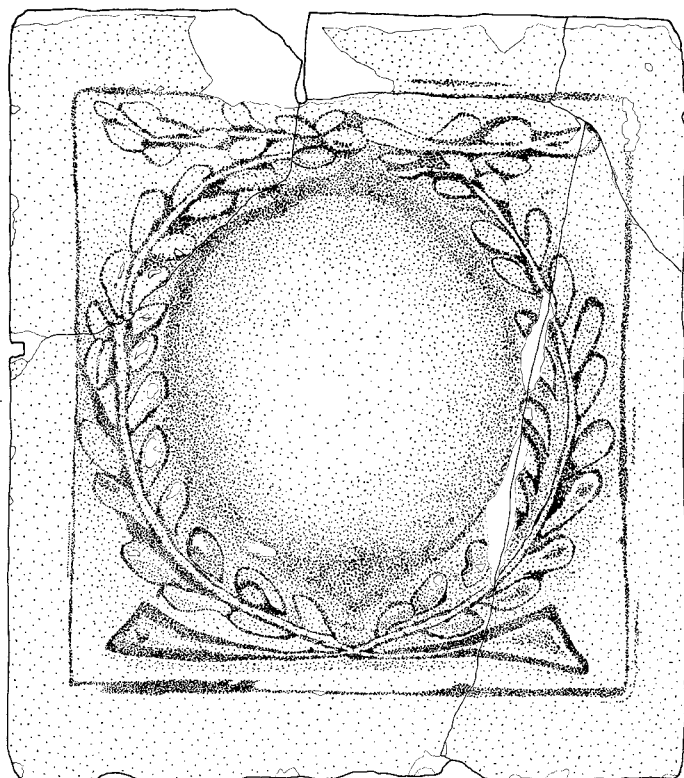


Planche 46 Catelles à relief

1. Profil complet de catelle de remplissage plate (CA et CP). Motif en relief moulé: médaillon central octogonal et globules d'angle. Glaçure transparente verte sur engobe blanc. Intérieur luté. Pâte orange sableuse. L=18,5; H=21; P=10,4. (995/3400).
2. Fragment de catelle de remplissage plate (angle de CP). Motif en relief moulé assez faible et fin: ornement central rayonnant inscrit dans un cartouche à absidiole, rameaux d'angle. Glaçure transparente verte sur engobe blanc très épais. Intérieur non luté. Intérieur CA enfumé. Pâte orange sableuse. L cons.=9,2; H cons.=9,3; P cons.=3. (995/2097).
3. Catelle de remplissage plate (CP). Motif en relief moulé: médaillon central octogonal, écoinçons lisses. Glaçure transparente verte sur engobe blanc. Pâte orange sableuse. Intérieur non luté. Intérieur CA partiellement enfumé. L=18,4; H=21; P cons.=5. (995/3422).
4. Fragment d'élément ornemental (angle, position indéterminée). Motif en relief moulé: feuillages stylisés et tore. Glaçure transparente verte sur engobe blanc. Pâte orange sableuse. L cons.=6; H cons.=6; P cons.=4,8. (995/2050).
5. Fragment de catelle de remplissage plate (CP). Motif en relief moulé: pointes de diamant, définition en triangle en creux. Glaçure transparente au manganèse sur cru. Intérieur luté. Intérieur CA enfumé. Pâte orange sableuse. L=3,1; H=7,8; P=5,1.(995/3318).

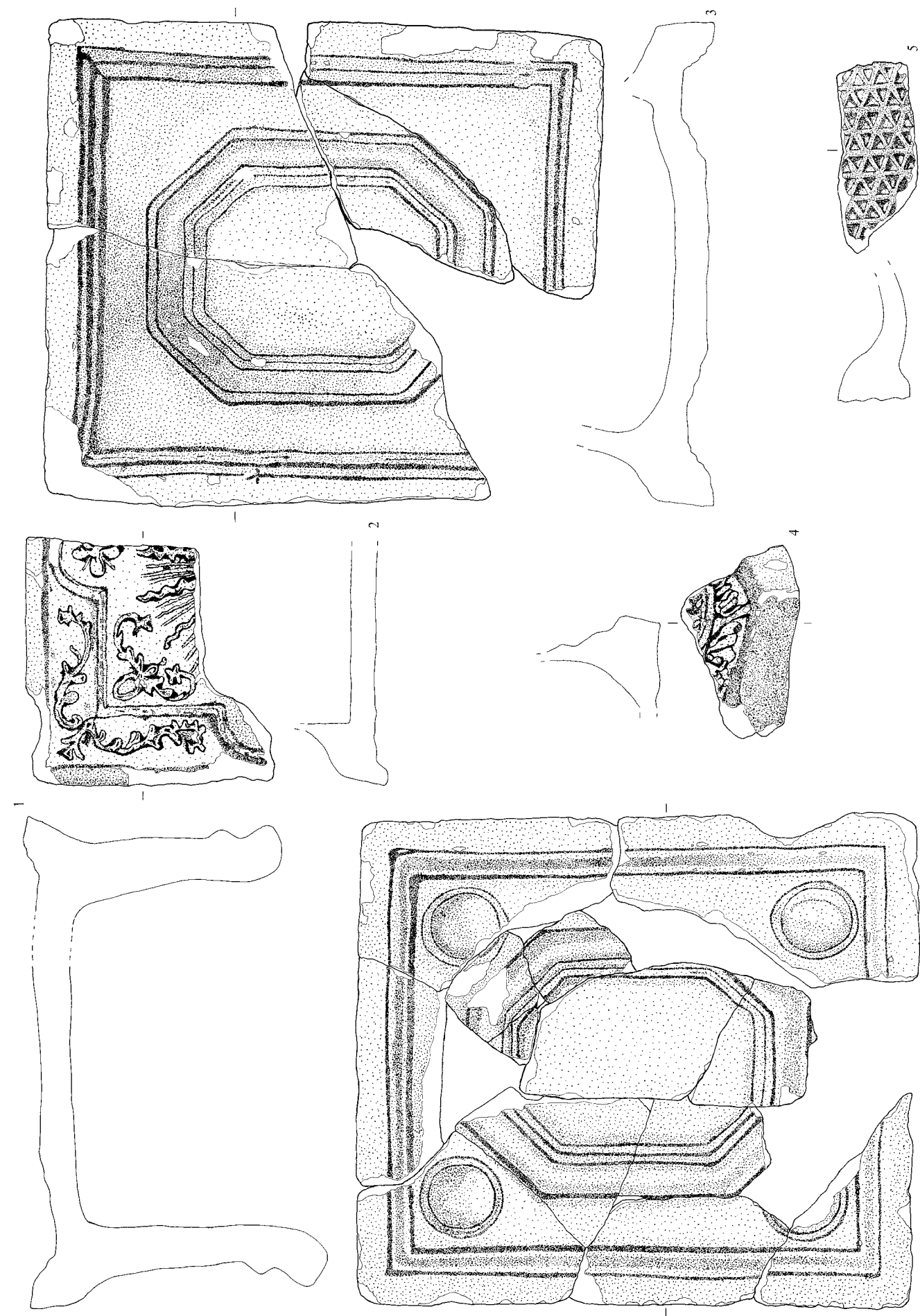
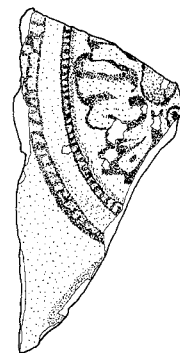
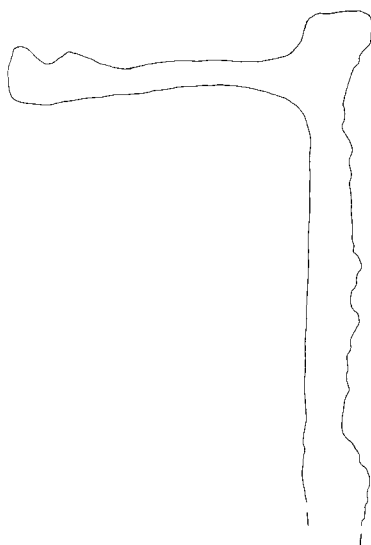
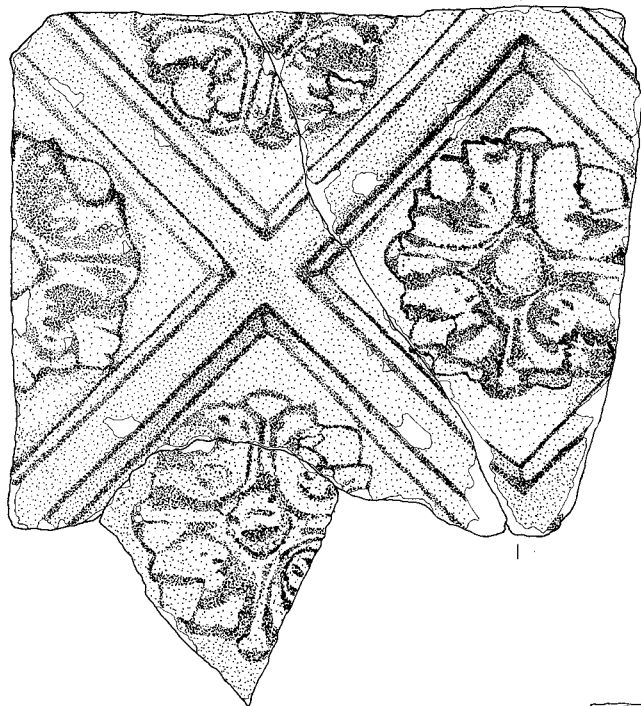
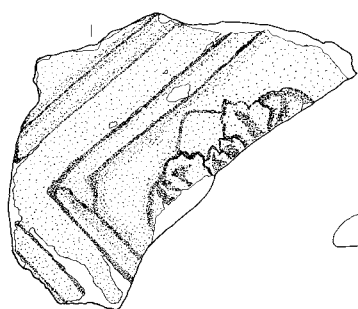


Planche 47 Catelles de Meillonas

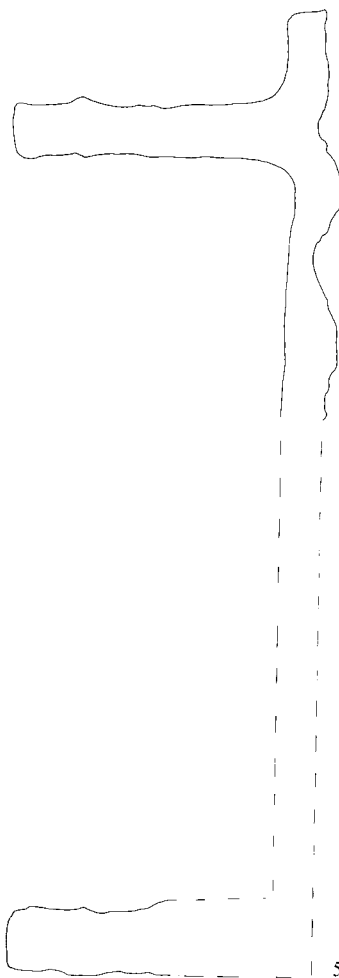
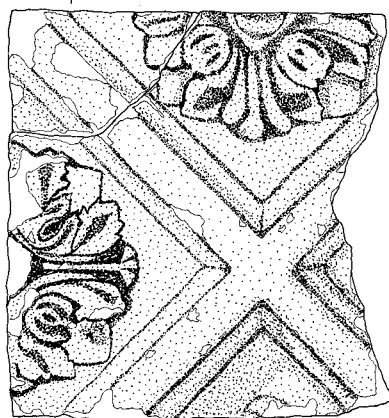
1. Catelle de remplissage plate (profil complet). Motif en relief moulé: tapis de rosettes inscrites dans des croisillons. Faïence gris-bleu. Pâte CA: int. rougeâtre, ext. orange; pâte CP rouge-orange. Intérieur luté. L cons.=18; H=16,6; P=9,3. Provenance: Meillonas (Ain), début du 19^e siècle (Rosen 2001, F4). (pl. 0.29) (995/3805).
2. Fragment de corps principal plat sans corps d'ancrage. Motif en relief moulé: bandeau plat et ove allongé. Revêtement et pâte comme 1. (995/3700).
3. Fragment de catelle d'angle cintrée (CP). Motif en relief moulé: rosette inscrite dans médaillon ovale à grènetis. Revêtement comme 1. (995/3752).
4. Fragment de corps principal plat. Au revers, appendice de section triangulaire à la fonction indéterminée. Motif et revêtement comme 1. (995/3789).
5. Catelle de remplissage plate (profil complet). Motif et revêtement comme 1. Section du CA: 23. (995/3790).
6. Fragment de corps principal plat. Au revers, appendice de section triangulaire à fonction indéterminée. Motif et revêtement comme 1. (995/3766).
7. Fragment de corps principal. Pas de corps d'ancrage. Fonction indéterminée. Motif en relief moulé: bandeau plat et demi-rosette. Revêtement comme 1. (995/3735).
8. Catelle couvre-joint cintrée (CA et CP). Corps d'ancrage avec trou d'agrafage. Motif en relief moulé: rosette inscrite dans médaillon ovale à grènetis. Revêtement comme 1. (995/3774).



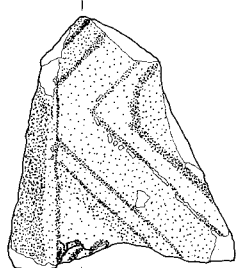
3



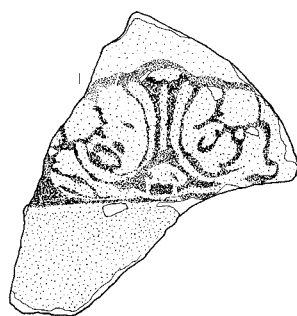
4



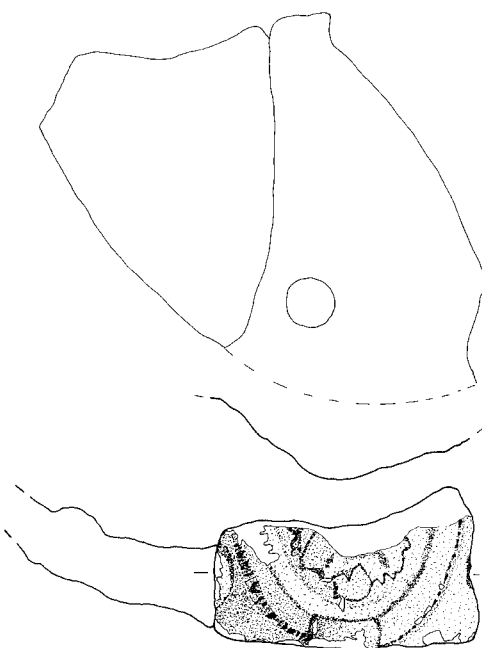
5



6



7



8

Planche 48 Catelles au chablon

1. Catelle de remplissage plate (profil complet). Motif au chablon à l'engobe blanc sur champ de terre crue: ove central chevronné et ponctué, feuillages et œillets d'angle stylisés, demi-fleur de lys. Glaçure transparente verte, partiellement opacifiée. Intérieur luté. Pâtes: CP orange, CA rouge. L=17,8; H=20; P=9,8. (995/3565).
2. Catelle de remplissage plate (angle inférieur droit CP et CA). Motif au chablon à l'engobe brun-rouge sur champ d'engobe blanc: lettre «R» abrégée d'un point, feuillages d'angle stylisés, groupes de points. Glaçure transparente jaunâtre. Intérieur luté. Pâte orange. L cons.=9,5; H cons.=8,7; P cons.=2,2. (pl. 0.30) (995/3367).
3. Catelle de remplissage plate (angle CP). Motif au chablon à l'engobe blanc sur champ manganèse: ove central ponctué, œillets d'angle, demi-fleur de lys. Glaçure transparente verte. Intérieur luté comportant des traces de «fonçage» à l'aide d'une petite latte de 0,9 x 3 cm. Pâte orange à cœur gris avec nombreux points de chaux. L cons.=10; H cons.=13; P cons.=2,4. (pl. 0.32) (995/3549).
4. Catelle de remplissage plate (angle CP). Motif au chablon à l'engobe rouge sur champ d'engobe blanc: ove central ponctué, cœurs, demi-ove strié, feuillages stylisés. Glaçure transparente jaunâtre. Pâte orange, plus claire à l'intérieur. L cons.=9; H cons.=13,9; P cons.=2,6. (995/3364).
5. Catelle de remplissage plate (angle CP). Motif au chablon à l'engobe rouge sur champ d'engobe blanc: feuillages stylisés et demi-ove strié. Glaçure transparente incolore. Pâte orange à cœur gris. L cons.=12,3; H cons.=11,3; P cons.=5,4. (995/3365).

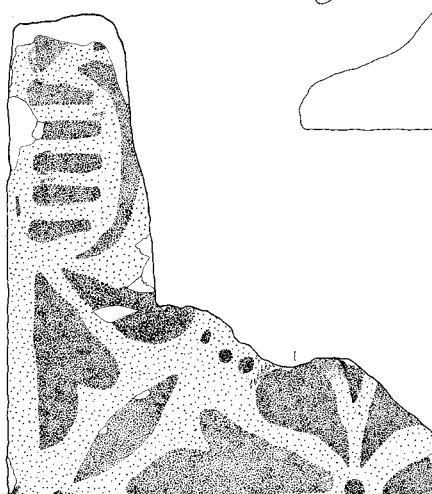
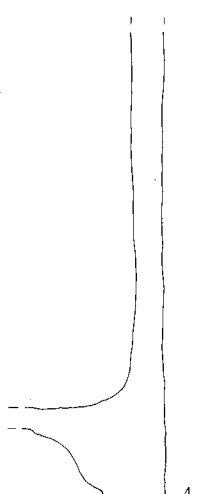
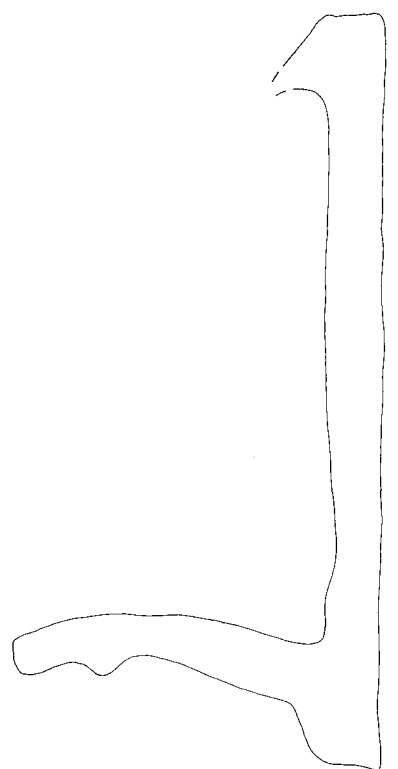
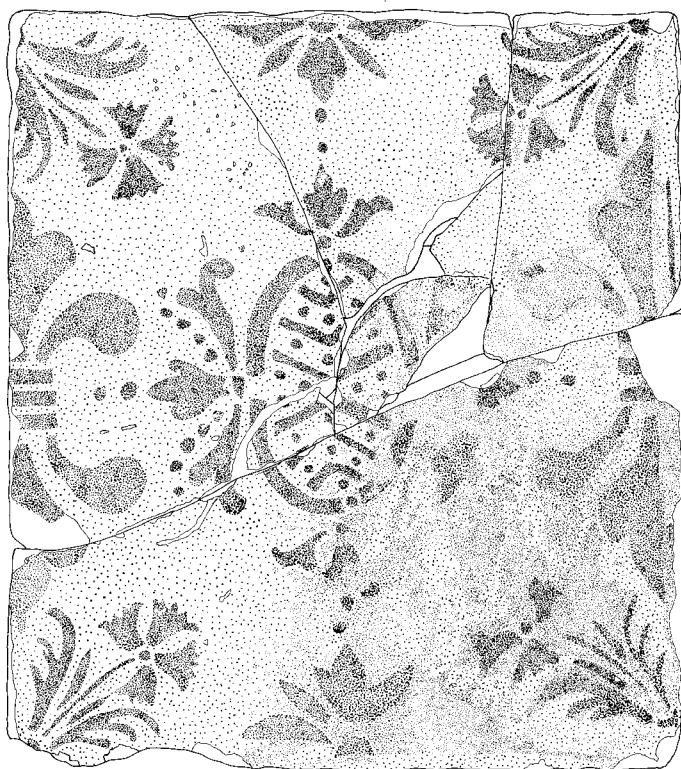
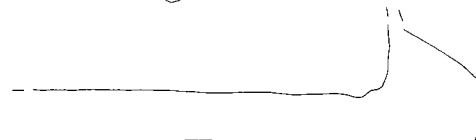
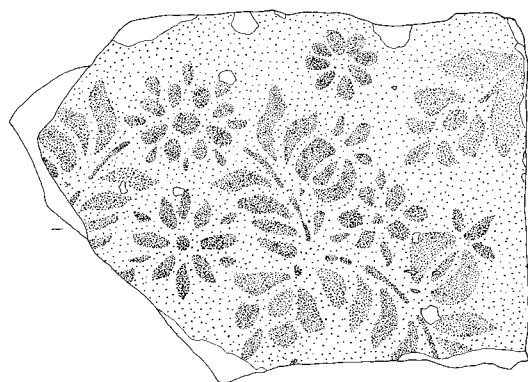
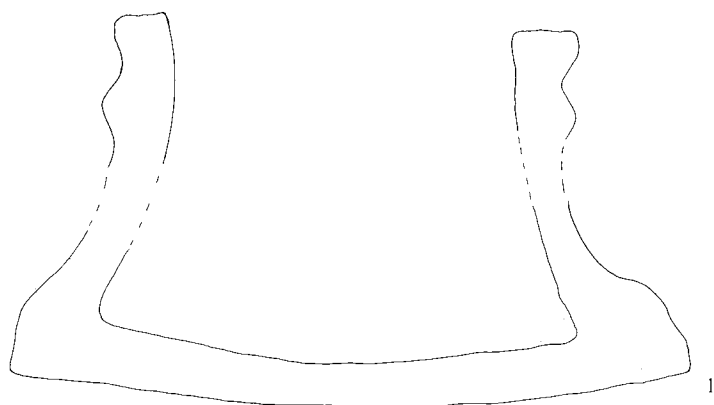


Planche 49 Catelles au chablon

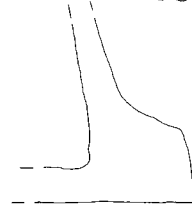
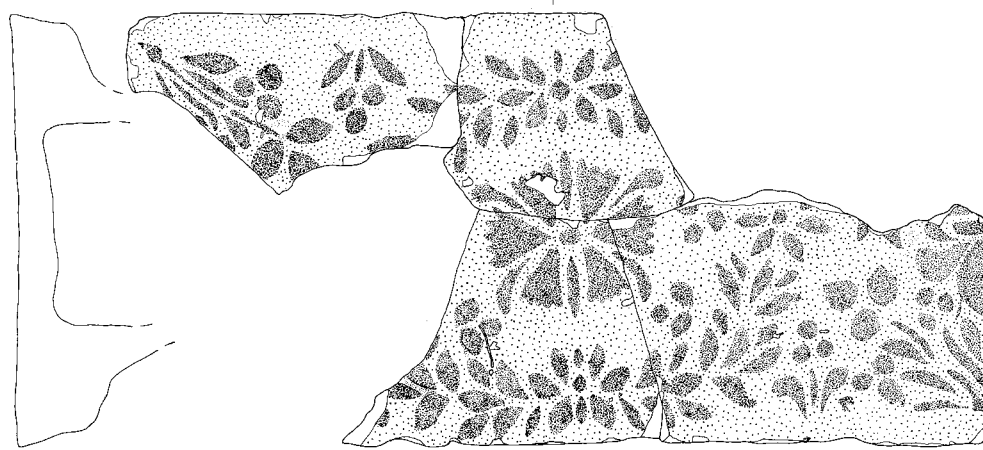
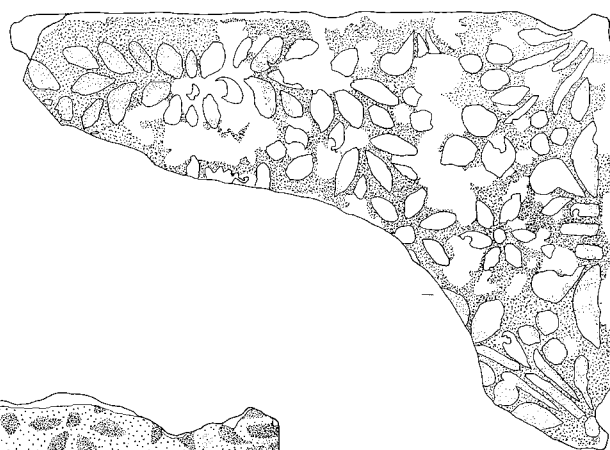
1. Catelle de remplissage cintrée (profil complet). Motif au chablon à l'engobe blanc sur champ de terre crue: disque central et formes trilobées. Glaçure transparente verte partiellement opacifiée. Intérieur non luté. Pâte rugueuse rouge à brune. L=18; H=20,3; P=10,2. (pl. 0.31) (995/3356).
2. Catelle de remplissage plate (angle CP). Motif au chablon à l'engobe blanc sur champ d'engobe manganèse: guirlande de fleurs composées et de feuilles, fleur d'angle. Glaçure transparente verte. Intérieur luté. Pâte orange peu cuite. L cons.=13; H cons.=9,6; P cons.=2. (995/3530).
3. Catelle de remplissage plate (angle de CP). Motif au chablon à l'engobe blanc sur champ d'engobe manganèse: guirlande de fleurs composées et de feuilles, palmette d'angle. Glaçure transparente verte. Intérieur luté. Pâte orange peu cuite. L cons.=9,6; H cons.=13,2; H cons.=2. (995/3527).
4. Catelle de frise plate (CP). Motif au chablon à l'engobe blanc sur champ d'engobe manganèse: œillet central entouré d'une guirlande de fleurs composées et de feuilles, bouquet d'angle. Glaçure transparente verte. Intérieur luté. Pâte orange peu cuite. L=22,5; H=11,4; P cons.=4. (pl. 0.33) (995/3528).
5. Catelle de frise plate (angle CP). Motif au chablon à l'engobe blanc sur champ d'engobe manganèse: guirlande de fleurs composées et de feuilles, bouquet d'angle. Glaçure transparente verte très mince, lacunes. Intérieur luté. Pâte orange peu cuite. L cons. =11,5; H cons.=15,4; P cons.=3,4. (pl. 0.33) (995/3529).



2



3

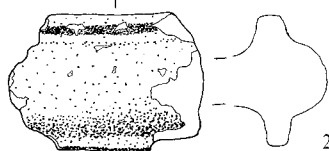
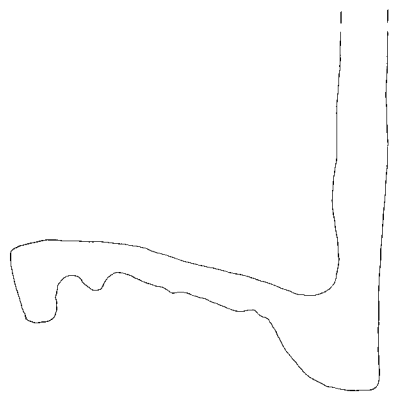
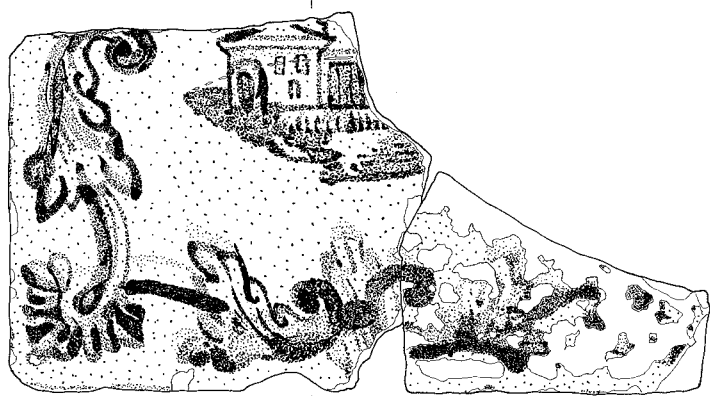


4

5

Planche 50 Catelles peintes

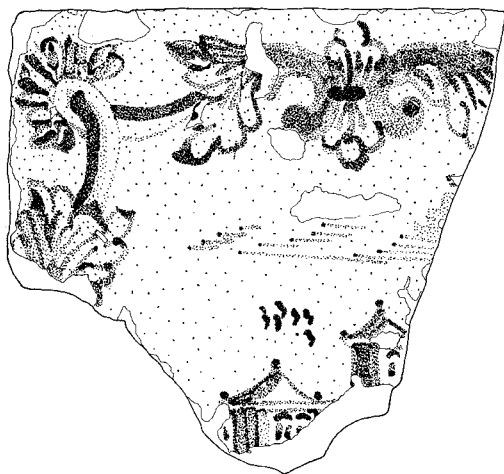
1. Catelle de remplissage plate (profil complet). Motif peint au cobalt sur engobe blanc: architecture centrale, cadre en guirlande rocaille. Glaçure transparente incolore. Intérieur corps d'ancrage enfumé. Pâtes: CP rose, empattement, revêtement intérieur CP et CA orange. L=18,6; H cons.=9,8; P=10. (995/3248).
2. Catelle couvre-joint droite (CP). Motif peint au cobalt sur engobe blanc: filets sur moulure. Glaçure transparente incolore. Pâte orange sableuse. L cons.=5,1; H=3,7; P cons.=2,4. (995/3274).
3. Catelle de remplissage plate (CP). Motif peint au cobalt sur engobe blanc: hameau entouré d'arbres, cadre en guirlande rocaille. Glaçure transparente incolore. Intérieur luté. Intérieur CA enfumé. Pâte rouge-orange à cœur orange clair. L=18,7, H cons.=10,5; P cons.=1,4. (pl. 0.35) (995/3215).
4. Catelle de remplissage plate (CP). Motif peint au cobalt sur engobe blanc: toitures et nuages, cadre en guirlande rocaille. Glaçure transparente incolore. Intérieur luté. Pâtes: CA rougeâtre, CP orange, boudin extérieur d'empatement orange foncé. L cons.=3; H cons.=12,1; P cons.=4,8. (995/3209).
5. Catelle de frise cintrée (CP). Motif peint au cobalt sur engobe blanc: bosquet inscrit dans un cartouche en trompe-l'œil flanqué de rameaux. Glaçure entièrement érodée. Sciage intentionnel de la partie manquante. Pâte fine orange, plus claire à l'extérieur. L cons.=9,3; H=10,7; P cons.=2,8. (995/3176).
6. Catelle de frise plate (CP). Motif au cobalt sur engobe blanc: lièvre courant vers la gauche inscrit dans un cartouche en trompe-l'œil flanqué de feuillages stylisés. Glaçure totalement érodée. Sciage intentionnel de la partie manquante (chap. 4.6). Pâte beige à rouge clair. L cons.=12,4; H=10; P cons.=3,2. (995/3182).
7. Catelle de frise plate (CP). Motif peint au cobalt sur engobe blanc: scène de chasse (chien courant vers la gauche à la suite d'un chevreuil?) inscrite dans un cartouche en trompe-l'œil flanqué de feuillages stylisés. Glaçure érodée. Pâte fine orange. L cons.=12,3; H=10; P cons.=2,6. (995/3173).



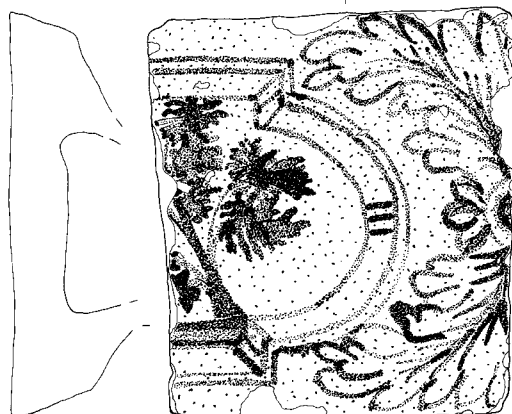
2



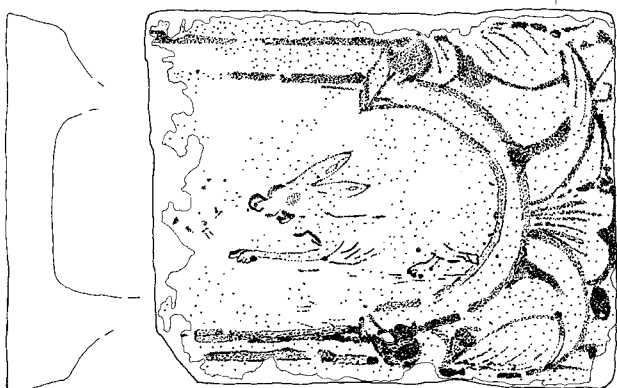
3



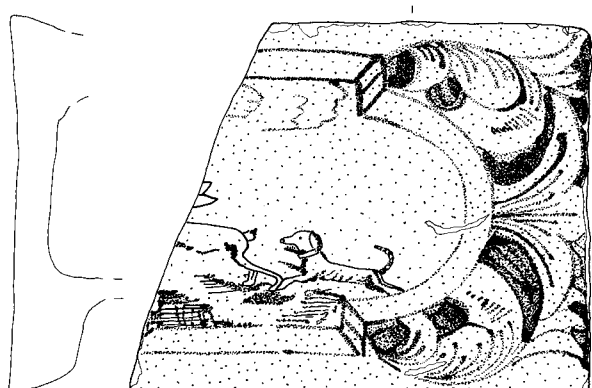
4



5



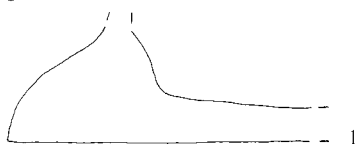
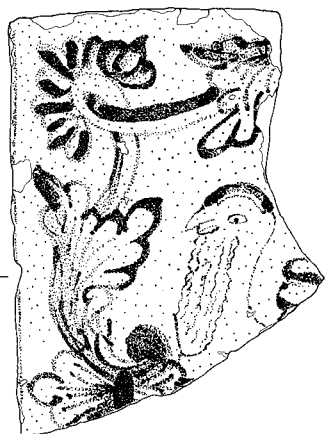
6



7

Planche 51 Catelles peintes au cobalt

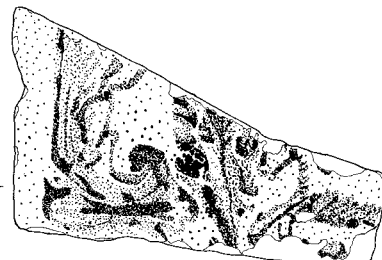
1. Catelle de remplissage plate (angle CP). Motif au cobalt sur engobe blanc: avant-train de volatile imaginaire, cadre en guirlande rocaille. Glaçure érodée. Intérieur luté. Pâte fine orange. L cons.=8,3; H cons.=3,4; P cons.=11. (995/3217).
2. Catelle de remplissage plate (angle CP). Motif au cobalt sur engobe blanc: arrière-train de volatile, cadre en guirlande rocaille. Glaçure érodée. Intérieur luté. Pâte orange fine. L cons.=9,8; H cons.=11,3; P cons.=2,8. (995/3219).
3. Catelle de remplissage plate (bord CP). Motif au cobalt sur engobe blanc: avant-train de chèvre ou de cheval allant vers la gauche en direction d'un arbuste, cadre en guirlande. Intérieur luté. Pâte fine orange. L cons.=10; H cons.=5,8; P cons.=3,6. (995/3239).
4. Catelle de remplissage plate (angle CP). Motif vert sur engobe blanc: cadre de double filet. Glaçure transparente incolore. Traces d'outil de garnissage. Pâtes: CA orange, CP rose. L cons.=11; H cons.=10; P cons.=4. (995/3272).
5. Catelle de remplissage plate (angle CP). Motif au cobalt sur engobe blanc: grecque d'angle. Pellicule orange foncé légèrement brillante entre le tesson et l'engobe blanc. Glaçure transparente incolore. Pâte fine orange avec quelques grains de calcaire. L cons.=11,8; H cons.=5,8; P cons.=1. (995/3154).
6. Catelle de remplissage cintrée (angle CP). Motif au cobalt sur engobe blanc: indéterminé, cadre en guirlande rocaille. Glaçure transparente incolore. Pâte fine orange. L cons.=11; H cons.=10,5; P cons.=0,8. (995/3168).
7. Catelle de remplissage plate (CP). Motif au cobalt sur engobe blanc: bosquet ? cadre en guirlande rocaille. Glaçure transparente incolore. Pâte fine orange. L cons.=11,4; L=20; P cons.=6,4. (995/2522).



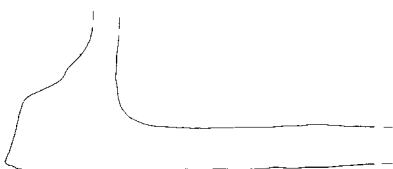
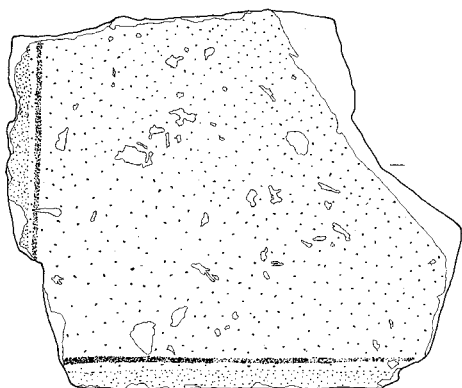
1



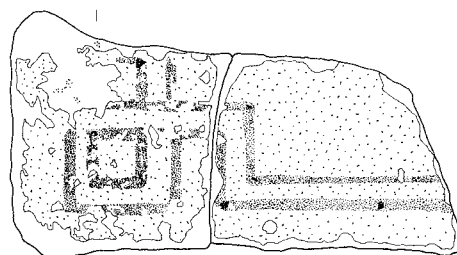
2



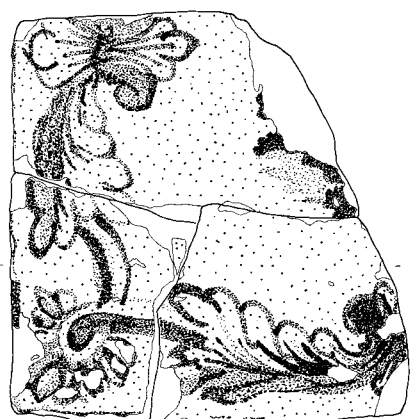
3



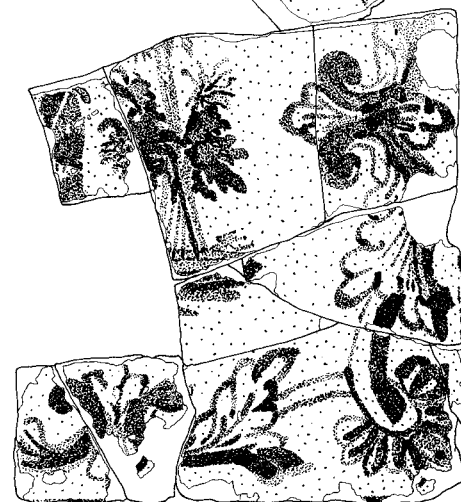
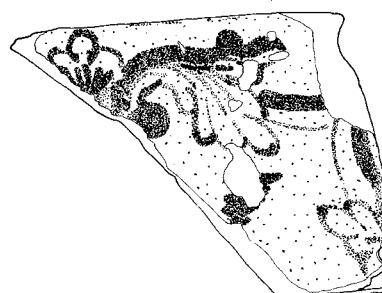
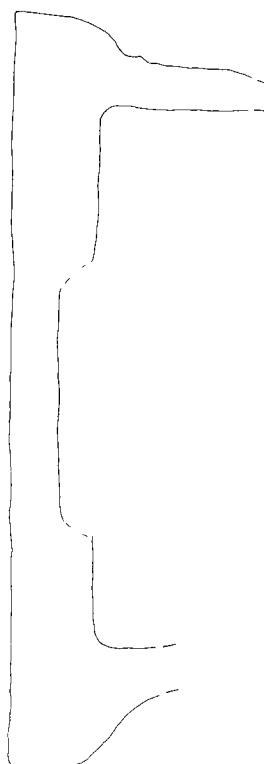
4



5



6



7

Planche 52 Catelles peintes au cobalt

1. Corniche rectiligne (CP). Motif peint au cobalt sur engobe blanc en deux registres. Glaçure transparente incolore. Pâte fine orange. L=21,5; H=11,6; P cons.=8. (995/3205).
2. Corniche rectiligne (CP). Motif peint au cobalt sur engobe blanc en deux registres. Glaçure érodée. Pâte fine orange. L cons.=19,4; H=11,5; P cons.=4. (995/3203).
3. Corniche rectiligne (CP). Motif peint au cobalt sur engobe blanc en trois registres. Glaçure transparente partiellement érodée. Pâte fine orange. L cons.=17,8; H=11,2; P cons.=4. (JU 260). (995/3180).
4. Catelle de remplissage ? (angle CP). Motif peint au cobalt sur engobe blanc: feuillage d'angle et double filet. Glaçure transparente incolore. Pâte orange. L cons.=11,5; H cons.=2,6; P cons.=1. (995/3187).
5. Catelle couvre-joint (CP). Motif chiné au cobalt sur engobe blanc. Glaçure transparente y compris sur corps d'ancrage. Pâtes: CA orange-rose pâle, CP rouge. L cons.=8,2; H=3,3; P cons.=5,3. (995/3281).
6. Catelle couvre-joint (CP). Motif peint au cobalt sur engobe blanc: bâtons verticaux en ordre pyramidal. Glaçure partiellement opacifiée ou érodée. Pâte beige chamottée. L cons.=8,2; H=2,4; P cons.=6,3. (995/3242).
7. Catelle couvre-joint (CP). Motif peint au cobalt sur engobe blanc: bâtons horizontaux flanqués de rameaux fleuris. L cons.=9,5; H=2,8; P cons.=2,4. Pâte orange fine. (995/3247).
8. Catelle couvre-joint (CP). Motif peint au cobalt sur engobe blanc: bâtons horizontaux. Pâte rouge-orange. L cons.=9,7; H=2,6; P cons.=5. (995/3242).

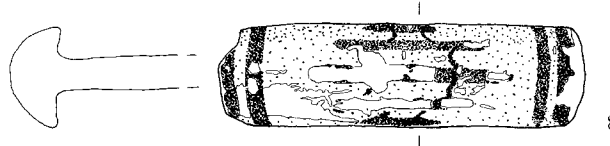
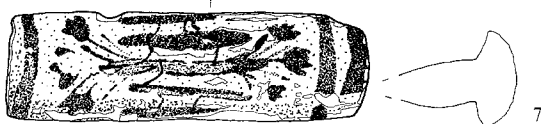
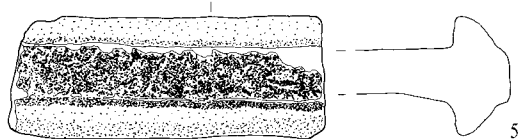
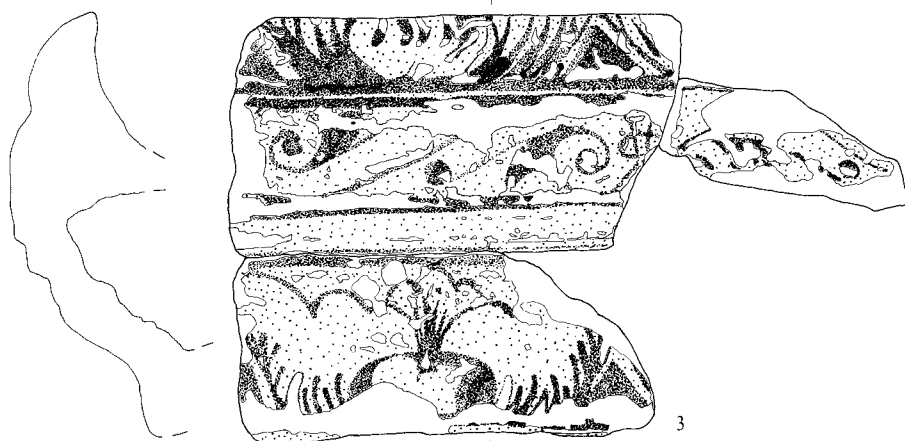
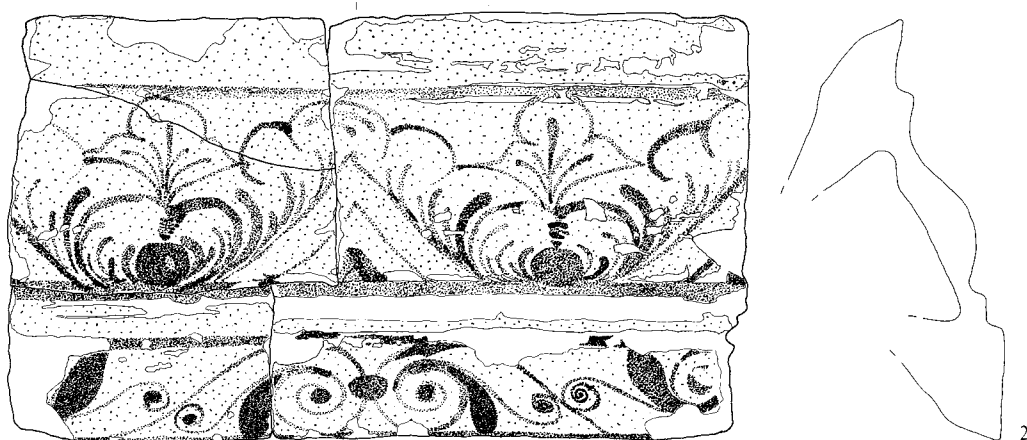
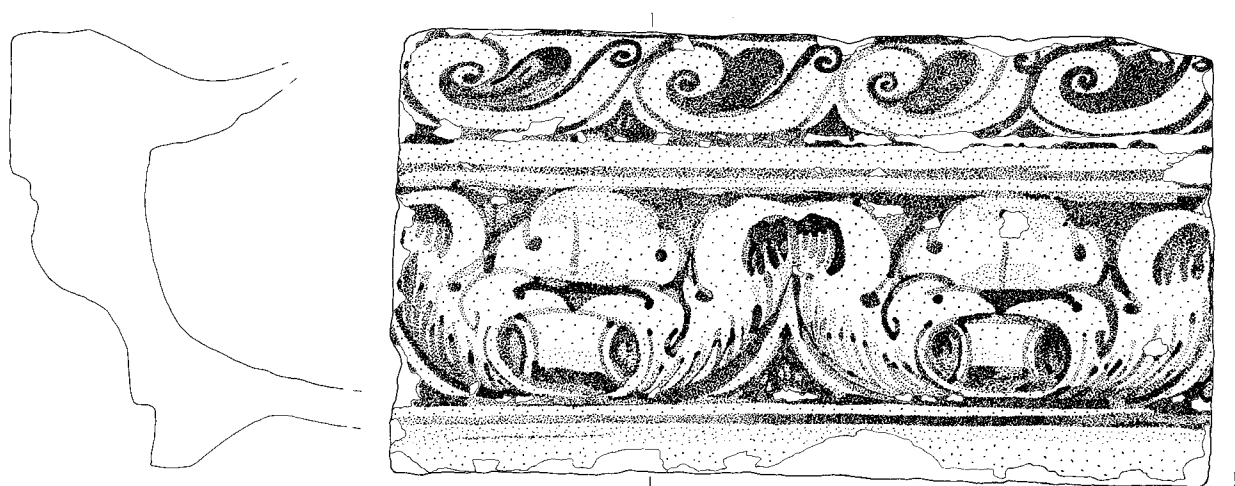
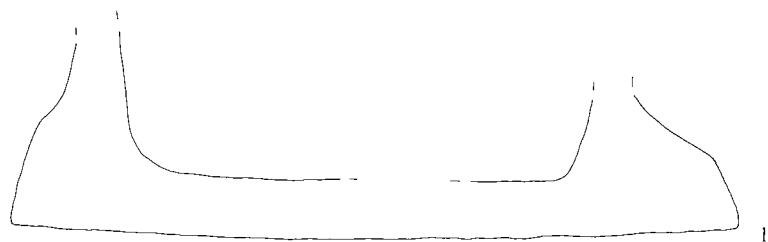
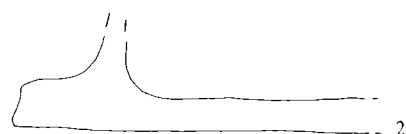


Planche 53 Catelles diverses

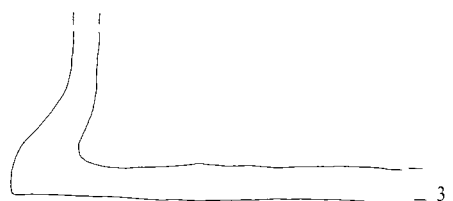
1. Catelle de remplissage cintrée (CP). Glaçure turquoise opaque transparente sur cru. Pâte rose. L cons.=19,3; H cons.=21; P cons.: 4,6. (995/3603).
2. Catelle de remplissage plate (bord CP). Glaçure turquoise opaque transparente sur cru. Pâte orange sableuse. L cons.=10; H cons.=9,2; P cons.=2,6. (995/3299).
3. Catelle de remplissage plate (angle CP). Glaçure turquoise opaque transparente jaune sur cru. Trou d'agrafage. Traces de spatule de garnissage. Pâte fine orange. L cons.=11,5; H cons.=13,5; P cons.=3,6. (995/3635).
4. Catelle de remplissage (profil angle CP). Glaçure transparente turquoise sur engobe blanc. Pâte orange grossière. L cons.=15; H cons.=7,8; P cons.=4. (995/3643).
5. Bord de corps d'ancrage avec pastille d'appui ? Pâte orange sableuse. (995/3302).
6. Corniche rectiligne (profil quasi complet). Glaçure transparente incolore sur engobe blanc. Pâte fine rougeâtre. L cons.=16; H=12; P=11. (995/3301).
7. Corniche rectiligne (profil complet). Motif tacheté à l'engobe vert sur engobe blanc. Glaçure transparente incolore. Pâte fine orange à cœur rouge. L cons.=22; H=11; P=11. (995/3346).
8. Corniche rectiligne (profil angle CP). Motif moulé sur un registre: ove et grènetis. Engobe blanc sur engobe rouge foncé. Glaçure transparente incolore. Pâte orange sableuse. L cons.=24; H cons.=10; P cons.=6,6. (995/3298).
9. Corniche rectiligne (CP). Motif peint au cobalt sur faïence blanche en deux registres: croisillons pattés et motif indéterminé. Pâte rouge-orange. L cons.=12,5; H cons.=8,5; P cons.=2,4. (pl. 0.36) (995/3197).
10. Corniche rectiligne (CP). Modénature: deux éléments conservés. Glaçure verte transparente partiellement opacifiée, rétractions, point de chaux et empâtements. Lutage bâclé. Pâte fine orange. L cons.=15,5; H=11,5; P cons.=4. (995/3725).
11. Catelle de remplissage plate (profil complet). Glaçure turquoise opaque transparente sur cru. Pâtes: CA orange, CP rose à cœur beige. L CA=18. (995/3304).
12. Catelle de remplissage plate (profil complet). Glaçure transparente turquoise sur cru. Pâte rose à beige pâle. L cons.=11,7; H cons.=10,3; P=8,5. (995/3601).
13. Catelle de remplissage plate (angle CP). Glaçure transparente turquoise sur cru. Pâtes: CA rose, CP beige. L cons.=14,5; H cons.=2,6; P cons.=6,6. (995/3687).
14. Catelle couvre-joint d'angle (profil complet). Profil en baguette. Glaçure verte sur engobe, opacifiée et rongée. Pâte rouge-orange. L cons.=14,8; H=2,5; P=6. (995/3567).



1



2



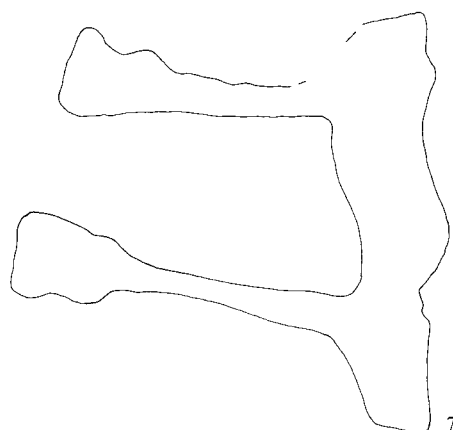
3



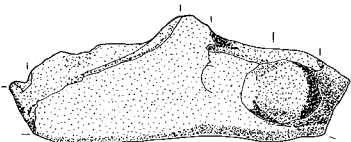
4



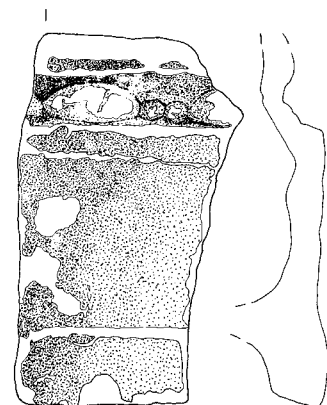
6



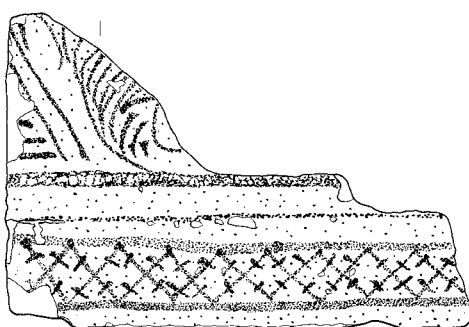
7



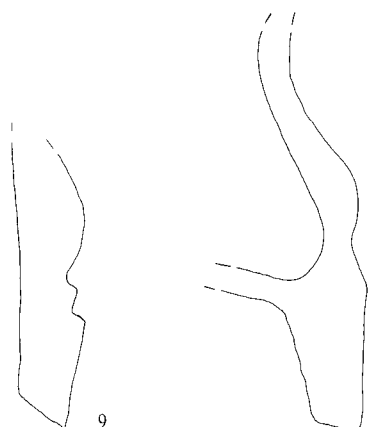
5



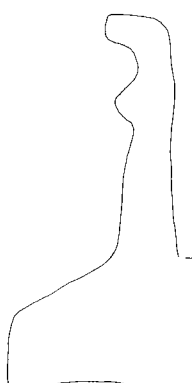
8



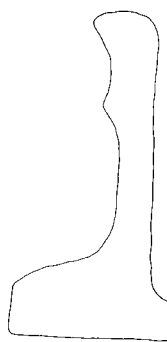
9



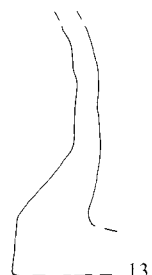
10



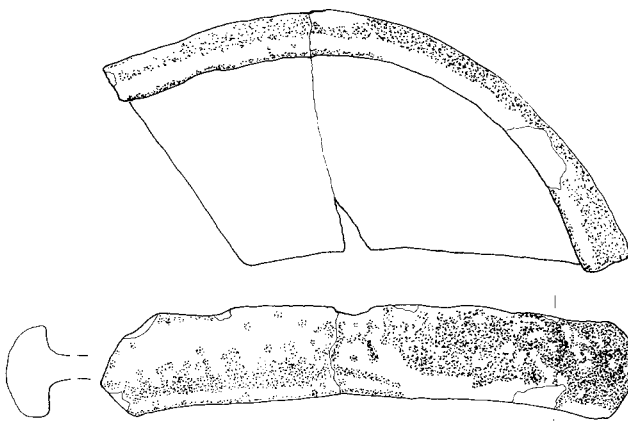
11



12



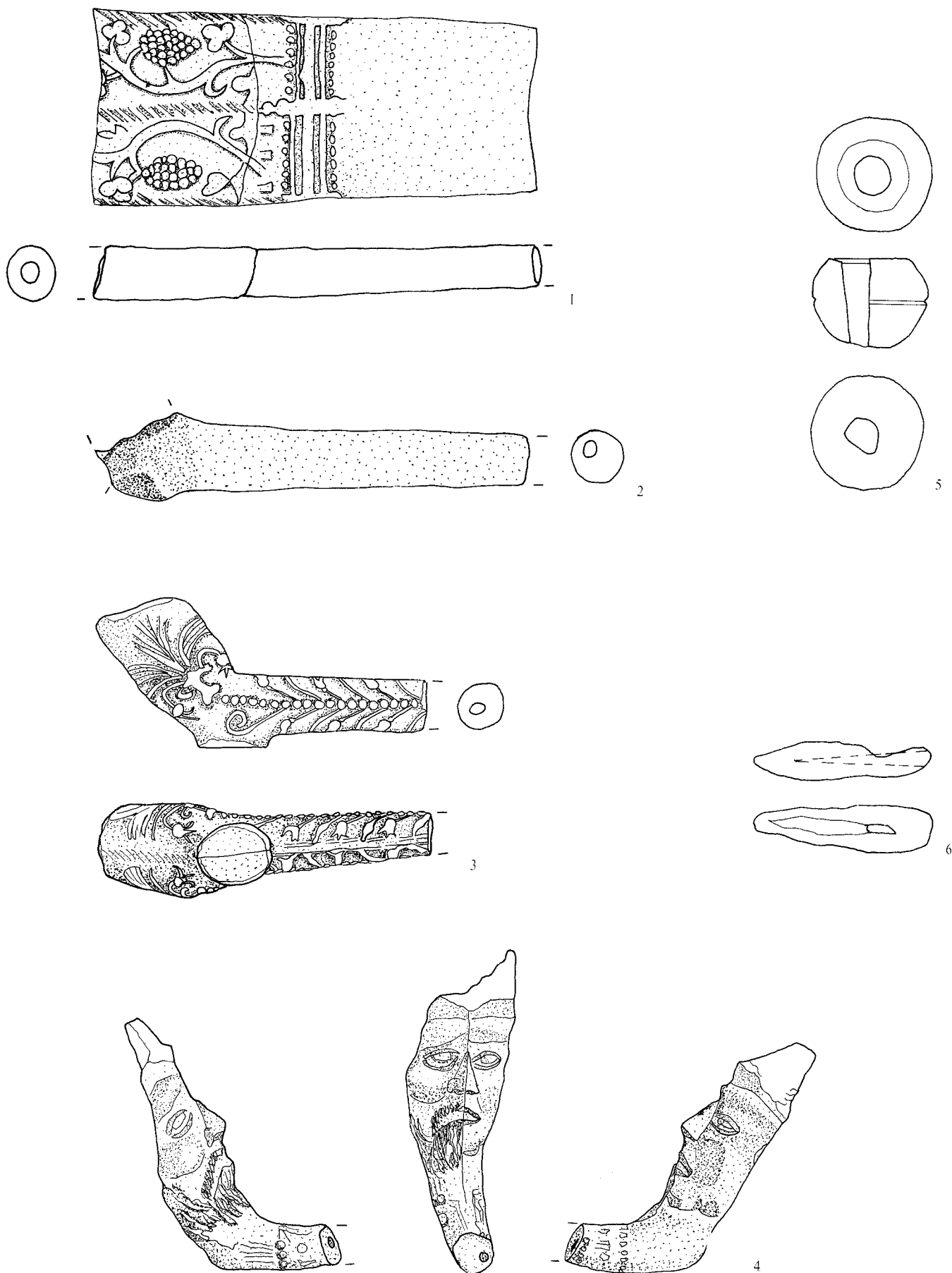
13



14

Planche 54 **Pipes en terre, fusaïoles, sifflets**

1. Fragment de tuyau de pipe. Tesson ivoire non glaçuré. Décor en relief: pampres et feuillages, double rang de grènetis et lignes. Sans marque. Sans trace d'usage. L max. cons.=8,3; diam tuyau=0,8-1. Lit.: Röber 1999, Tfl. 2, 9 et 10 (Freiburg, Salzstrasse); Schmaedecke 1999, 100-101, Abb. 12.4 (Pfeffingen); *Vivre au Moyen Age*, 365-367 (Strasbourg). Duco et Schmaedecke 1988, Abb. 1.5 (Breisach, Kapuziner-gasse); Mannheim ou Frankenthal, 2^e moitié du 17^e siècle. (995/2299).
2. Fragment de tuyau de pipe à talon (partiellement détruit). Tesson blanc-beige non glaçuré, non orné. Sans marque. Sans trace d'usage. Traces d'incendie secondaire. L max. cons.=8; diam. tuyau=1. (995/2139).
3. Fourneau de pipe à talon avec tuyau (partiellement conservé). Tesson blanc, glaçure transparente verte. Décor de chaque côté du fourneau, fleurs imaginaires en relief dont la tige en grènetis d'où partent des grenades et des feuilles souligne le tuyau. Talon dépourvu de marque. Intérieur du fourneau noirci par l'usage. h=3, l=1,7, diam. tuyau=1 env.; D=1,7. Lit.: Schmaedecke 1999, 88-89, 6.2 (Kaiseraugst); id. 111-112, Abb. 1.1 (Balzers/FL); id. 118-119, 1.6 (Lörrach); Röber 1995, 29-30, 3.1 (Konstanz). Allemagne du sud-ouest, 1650-1680. (995/2298).
4. Fragment de fourneau de pipe, non glaçuré, tesson ivoire. Sans marque. Sans trace d'usage. Visage humain regardant le fumeur: côté gauche barbu, âgé, traits marqués, côté droit imberbe et juvénile. H=4,9; diam. tuyau 0,7. Lit.: Duco 1987, 126-127. Provenance Westerwald ou Pays-Bas. Datation: 1730-1800. (995/2760).
5. Fusaïole entière, non glaçurée, pâte beige. Perforation conique, cannelure médiane. L=2,1; h=1,6. (994/1825).
6. Sifflet entier, non glaçuré, pâte rouge. L. =3,2; l=0,8. Provenance: Bonfol. (995/3134).



Annexes

Tableaux récapitulatifs

Catégories	NR	Bords	PC	NMI	NMI FO	NMI FF	NMI FI	NMI NG	NMI GI	NMI GIE	NMI GE	NMI décor	Localisation
Non glaçurée													
Couvercle a	1	0	1	1	1	0	0	1	0	0	0	0	STR 15
Couvercles b	99	15	3	18	18	0	0	18	0	0	0	0	STR 15, S 94, zone 1
Couvercles c	137	17	9	26	26	0	0	26	0	0	0	0	STR 15, S 345
Couvercles d	41	13	1	14	14	0	0	14	0	0	0	1	STR 15, S 94, zone 1
Couvercles indét.	35	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	STR 15, S 345, zone 1
FO à lèvres vert. à double renflement	1	1	0	1	1	0	0	1	0	0	0	0	STR 15
Plats creux à lèvres pendante	18	5	0	5	5	0	0	5	0	0	0	0	STR 15, S 94
Terrines à lèvres pendante	14	4	0	4	4	0	0	4	0	0	0	0	S 94, zone 1
FO tronconique à lèvres éversée													
...à double renflement	5	2	0	2	2	0	0	2	0	0	0	0	STR 15
FO tronconique à lèvres simple éversée	7	1	0	1	1	0	0	1	0	0	0	0	STR 15
Pot cylindrique à lèvres à double renflement	2	1	0	1	1	0	0	1	0	0	0	0	STR 15
Microcéramiques	3	3	0	3	2	0	1	3	0	0	0	0	STR 15, zone 1
Cruches à anse en panier	4	2	0	2	0	2	0	2	0	0	0	0	STR 15
Pots à rebord oblique	1	1	0	1	0	1	0	1	0	0	0	0	STR 15
Bord droit à double renflement	1	1	0	1	0	1	0	1	0	0	0	0	STR 15
FF/Bord rentrant à double renflement	6	3	0	3	0	3	0	3	0	0	0	0	STR 15
FO indét.(bords)	16	6	0	6	6	0	0	6	0	0	0	0	STR 15, S 94, zone 1
FI (fonds)	92	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	STR 15, S 94, zone 1
FI (panses)	290	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	STR 15, S 94, zone 1, S 95, S 345, S 351
Divers	3	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	STR 15, S 94
Fusaïole	1	0	1	1	0	0	0	1	0	0	0	1	S 95
Sifflets	2	0	2	2	0	0	0	2	0	0	0	0	STR 15
NG/Total	779	75	17	92	81	7	1	92	0	0	0	2	STR 15, S 94, zone 1, S 95, S 345, S 351
Glaçure transparente jaune intérieure													
TLP	449	108	12	120	120	0	0	0	120	0	0	117	STR 15, STR 16, S 94, zone 1, S 345, S 348, S 351, S 352
TLP à ergot	3	2	0	2	2	0	0	0	2	0	0	2	STR 15
TLV	384	105	10	115	115	0	0	0	115	0	0	114	STR 15, S 94, zone 1, S 345
TPA	212	52	2	54	54	0	0	0	54	0	0	53	STR 15, S 94, zone 1, S 345
Plats creux à large aile	87	4	4	8	8	0	0	0	8	0	0	8	STR 15, S 94, zone 1
Plats creux à petite aile	17	3	1	4	4	0	0	0	4	0	0	4	STR 15
Ecuelles tronconiques	13	9	2	11	11	0	0	0	11	0	0	0	STR 15
Assiettes calottes	159	23	9	32	32	0	0	0	32	0	0	32	STR 15
Plats à lèvres pendante	126	17	7	24	24	0	0	0	24	0	0	23	STR 15
Poêlons tripodes	124	13	6	19	19	0	0	0	19	0	0	0	STR 15, S 94, zone 1, S 345
Lampes	13	0	2	2	2	0	0	0	2	0	0	0	S 94, zone 1
Lèchefrites	2	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	STR 15
Couvercles	15	9	1	10	10	0	0	0	10	0	0	0	STR 15, S 345
FO indét. (bords)	50	30	0	30	30	0	0	0	30	0	0	16	STR 15, S 94, zone 1, S 345, S 347
Pots à lèvres pendante	79	22	0	22	0	22	0	0	22	0	0	21	STR 15
Pots globulaires à rebord oblique	304	55	2	57	0	57	0	0	57	0	0	0	STR 15, S 94, zone 1, S 345
Mystères	3	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	STR 15, zone 1
FI (bords)	46	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	STR 15, zone 1
Frgts ornés de fonds	833	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	STR 16, S 94, zone 1, S 345, S 348
Frgts non ornés de fonds	72	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	STR 15, S 94, zone 1, S 345,
Frgts panses ornés	415	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	STR 15, STR 16, S 94, zone 1
Frgts panses non ornés	1047	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	STR 15, STR 16, S 94, zone 1, S 345, S 352
													STR 15, S 71, S 345, STR 16, S 347, S 348, S 351,
GJ- int./Total	4453	452	58	510	431	79	0	0	510	0	0	390	S 352, S 94, zone 1
Glaçure transparente jaune intérieure et extérieure													
Pots tronconiques à anses vert. en boudin	20	5	0	5	5	0	0	0	0	5	0	0	STR 15
Ecuelles à oreilles vert.en boudin	83	17	1	18	18	0	0	0	0	18	0	17	STR 15, S 345
Ecuelle à collerette	37	7	1	8	8	0	0	0	0	8	0	1	STR 15
Caquelons tripodes	86	22	1	23	23	0	0	0	0	23	0	0	STR 15
Couvercles	70	14	1	15	15	0	0	0	0	15	0	10	STR 15, S 345, zone 1
FO indét.	16	11	0	11	11	0	0	0	0	11	0	0	STR 15
Tripodes	201	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	STR 15, S 94, zone 1, S 352
Tripodes verseurs	79	0	2	2	0	2	0	0	0	2	0	0	STR 15, S 345
Pots à collerette	243	32	1	33	0	33	0	0	0	33	0	0	STR 15
Pots de chambre	5	2	0	2	0	2	0	0	0	2	0	0	STR 15
Pots à rebord oblique	59	23	0	23	0	23	0	0	0	23	0	0	STR 15, STR 16
FF indét.	16	7	0	7	0	7	0	0	0	7	0	0	STR 15, S 345, S 347, zone 1
Bords de forme indét.	43	3	0	3	0	0	3	0	0	3	0	0	STR 15
Mystères	29	1	0	1	0	0	1	0	0	1	0	0	STR 15, zone 1
Fonds	146	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	STR 15, S 94, zone 1, S 345
Panses	1313	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	STR 15, S 94, S 345
GJ- int. et ext./Total	2446	144	7	151	80	67	4	0	0	151	0	28	STR 15, STR 16, S 94, zone 1, S 345, S 347, S 352

Glaçure transparente jaune extérieure

Pots tronconiques	31	10	0	10	10	0	0	0	0	0	10	8	STR 15
Couvercles	40	7	1	8	8	0	0	0	0	0	8	2	STR 15
FF indét.	10	7	0	7	0	7	0	0	0	0	7	0	STR 15
Fonds	26	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	STR 15, S 345
Panses	101	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	STR 15, S 345
Appendices de préhension	5	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	STR 15
GJ-ext./Total	213	24	1	25	18	7	0	0	0	0	25	10	STR 15, S 345

Céramique commune

Préhensions	73	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	STR 15, S 94, zone 1, S 345, S 347
Poignées de poêlons	53	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	STR 15, S 94, zone 1, S 347
Couvercles/Panses	38	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	STR 15
Céramique commune/Total	8141	697	82	779	611	160	0	0	0	0	0	409	STR 15, S 94, S 345, S 347, zone 1

GI-b-Eg

GI-b-Eg/Plat à aile	2	1	0	1	1	0	0	0	1	0	0	1	STR 15
GI-b-Eg/TLP	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	STR 15
GI-b-Eg/Pot à fleurs	2	1	0	1	1	0	0	0	1	0	0	1	STR 15
GI-b-Eg/FO indét.	6	1	0	1	1	0	0	0	1	0	0	1	STR 15
GI-b-Eg/FF indét.	6	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	STR 15
GI-b-Eg/Fl	6	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	STR 15
GI-b-Eg/Total	23	3	0	3	3	0	0	0	3	0	0	3	STR 15, S 345

GJ-b-Eg

GJ-b-Eg/Plats à aile	33	0	3	3	3	0	0	0	3	0	0	3	zone 1
GJ-b-Eg/TPA	28	2	1	3	3	0	0	0	3	0	0	3	zone 1, STR 15
GJ-b-Eg/Autres FO	17	4	0	4	4	0	0	0	3	1	0	0	STR 15, S 94, zone 1
GJ-b-Eg/Pots	5	2	0	2	0	2	0	0	0	1	1	0	STR 15
GJ-b-Eg/Panses indét.	14	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	STR 15
GJ-b-Eg/Total	97	8	4	12	10	2	0	0	9	2	1	6	STR 15, S 94, zone 1

GJ/- sur pâte claire/Tripodes

	56	1	0	1	1	0			1			0	STR 15, S 94, zone 1
--	----	---	---	---	---	---	--	--	---	--	--	---	----------------------

Varia glaçurés

	6	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	STR 15
--	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	--------

GI brun-violet

GI-brv-E/TLP	17	2	0	2	2				2			2	STR 15
GI-brv-E/Ecuelle à oreilles	5	0	1	1	1				1			1	STR 15
GI-brv-E/Fond de FO	21	0	0	0	0				0			0	STR 15
GI-brv-E/Total	43	2	1	3	3				3			3	STR 15

Glaçure manganèse

Couvercles	82	21	5	0	26	0	0	0	0	24	2	2	STR 15, STR 16
Assiettes calottes	34	3	5	8	8	0	0	0	4	4	0	0	STR 15, S 345
Assiettes à aile	33	3	2	5	5	0	0	0	0	5	0	0	STR 15
Coupelle	13	0	1	1	1	0	0	0	0	1	0	0	STR 15
Poêlons tripodes	17	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	STR 15, S 94, zone 1
Egouttoir	33	0	1	1	1	0	0	0	0	1	0	0	STR 15
Ecuelles à bords simples	29	4	1	5	5	0	0	0	0	5	0	0	STR 15, S 345
Ecuelles à bords à un renflement	3	2	0	2	2	0	0	0	0	2	0	0	STR 15
Ecuelles à bords à deux renflements	34	7	0	7	7	0	0	0	0	7	0	0	STR 15
TLP	11	0	1	1	1	0	0	0	0	1	0	0	STR 15
Ecuelle à collerette	2	1	0	1	1	0	0	0	0	1	0	0	STR 15
Ecuelles à bord parmenté	2	2	0	2	2	0	0	0	0	1	1	1	STR 15, S 94
Fonds FO	28	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	STR 15, S 345
Pots de chambre	36	6	0	6	6	0	0	0	0	6	0	0	STR 15, S 345
Tasse	1	1	0	1	0	1	0	0	0	1	0	0	STR 15
Pots fermés	87	8	0	8	0	8	0	0	0	8	0	0	STR 15, STR 16, S 345
Cruche	43	1	0	1	0	1	0	0	0	1	0	0	STR 15, S 345
Bords FF indét.	8	4	0	4	0	4	0	0	0	4	0	0	STR 15
Fonds FF indét.	16	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	STR 15
Tripodes indét.	8	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	STR 15
Fl à pâte blanche	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	zone 1
Bords indét.	23	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	STR 15
Préhensions	18	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	STR 15
Fonds Fl	58	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	STR 15, S 345
Panses	325	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	STR 15, STR 16, S 345
GMn-/Total	945	63	17	80	66	14	0	0	4	73	3	3	STR 15, STR 16, S 94, zone 1, S 345

Glaçure turquoise

Pot à plantes	12	1	0	1	1	0	0	0	0	0	1	1	STR 15
Plat à aile	7	1	0	1	1	0	0	0	0	1	0	0	STR 15
Glaçure turquoise/Total	19	2	0	2	2	0	0	0	0	1	1	0	STR 15

Glaçure ext. vert-turquoise/int. blanc/

Ecuelle à oreilles	4	1	0	1	1	0	0	0	0	1	0	1	STR 15
Pot de chambre	12	0	1	1	0	1	0	0	0	1	0	0	STR 15
Pot à rebord oblique et anse	32	1	0	1	0	1	0	0	0	1	0	0	STR 15
Glaçure ext. vert-turquoise/int. blanc/Total	48	2	1	3	1	2	0	0	0	3	0	0	STR 15

Glaçure ext.

Ecuelle	5	1	0	1	1	0	0	0	0	1	0	0	STR 15
F. cylindrique	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	STR 15

Glaçure ext. turquoise transp. /int faïence blanche/Total

	6	1	0	1	1	0	0	0	0	1	0	0	STR 15
--	----------	----------	----------	----------	----------	----------	----------	----------	----------	----------	----------	----------	--------

Glaçure ext. vert turquoise sur engobe blanc

Assiette calotte	4	0	1	1	1	0	0	0	0	1	0	0	STR 15
Ecuelles	6	4	0	4	4	0	0	0	0	4	0	1	STR 15, 345
FO indét.	1	1	0	1	1	0	0	0	0	0	1	0	STR 15
Pots à plantes	6	1	1	2	2	0	0	0	0	0	2	0	STR 15
TLP	1	1	0	1	1	0	0	0	0	1	0	0	STR 15
ots à lèvres pendante	27	2	0	2	0	2	0	0	0	2	0	0	STR 15
Fond tripode	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	STR 15
Cruche	3	1	0	1	0	1	0	0	0	1	0	0	STR 15, S 345
Fonds indét.	25	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	STR 15
Applique	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	STR 15

Glaçure ext. vert turquoise sur engobe blanc/

Total	75	10	2	12	9	3	0	0	0	9	3	1	STR 15, S 345
--------------	-----------	-----------	----------	-----------	----------	----------	----------	----------	----------	----------	----------	----------	---------------

Glaçures gris-bleu et gris-vert

Ecuelles à oreilles	70	7	3	10	10	0	0	0	10	0	0	8	STR 15, STR 16
Grandes écuelles	3	3	0	3	3	0	0	0	2	1	0	3	STR 15
Pots de chambre	20	0	1	1	0	1	0	0	0	1	0	0	STR 15
Pots	25	0	1	1	0	1	0	0	0	1	0	0	STR 15, S 345
Cruchon	12	1	0	1	0	1	0	0	0	1	0	0	STR 15
FI	49	1	0	1	0	0	1	0	0	1	0	0	STR 15
Glaçures gris-bleu et gris-vert/Total	179	12	5	17	13	3	1	0	12	5	0	11	STR 15, STR 16, S 345

Glaçure jaune-vert clair sur engobe/Albarelli

	2	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	STR 15
--	----------	----------	----------	----------	----------	----------	----------	----------	----------	----------	----------	----------	--------

Vrac «turquoises»

	86	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	STR 15, STR 16
--	-----------	----------	----------	----------	----------	----------	----------	----------	----------	----------	----------	----------	----------------

GI-b-Fe/

Ecuelle	12	0	1	1	1	0	0	0	0	1	0	1	STR 15
Assiettes calottes	5	1	2	3	3	0	0	0	0	3	0	3	STR 15
Couvercles	3	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	STR 15
FI	11	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	STR 15, S 345
GI-b-Fe/Total	31	1	3	4	4	0	0	0	0	4	0	4	STR 15, S 345

Glaçures bicolores

Non ornée verte et mouchetées	1	1	0	1	1	0	0	0	0	0	1	0	STR 15
Non ornée ext. verte sur engobe ext. brune	2	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	zone 1
Non ornée ext. verte													
sur engobe et int. jaunesur cru	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	STR 15
Non ornée ext. Mn sur cru													
et int. jaune sur engobe	6	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	STR 15
Non ornée ext. jaune													
sur engobe et int. Mn sur cru	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	STR 15
Glaçures bicolores/Total	11	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	STR 15, zone 1

GV-b

Terrines à petite aile	11	3	0	3	3	0	0	0	3	0	0	0	STR 15, S 94, zone 1, S 139, S 345
Plats creux à aile	52	0	3	3	3	0	0	0	3	0	0	0	S 94, zone 1
Pots tronconiques à plantes	17	7	0	7	7	0	0	0	0	1	6	0	STR 15, S 94
Ecuelles à oreilles	2	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	S 345, zone 1
Lèche-frite	1	1	0	1	1	0	0	0	0	1	0	0	zone 1
Plats creux à aile (?)	14	5	0	5	5	0	0	0	5	0	0	0	S 88, S 94, zone 1
Couvercles	4	1	0	1	1	0	0	0	0	1	0	0	STR 15, S 94
Pots globulaires	13	1	0	1	0	1	0	0	0	0	1	0	S 94, zone 1
GV-b/Fl (bord)	10	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	STR 15, S 94, zone 1
GV-b/Fl (tripodes)	2	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	STR 15, S 94, zone 1, S 345
GV-b/Fl (fonds)	23	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	STR 15, S 94, zone 1
GV-b/Fl (panses)	49	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	STR 15, S 94, zone 1
GV-b/Planchettes	4	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	STR 15
GV-b/Hapax	3	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	STR 15, S 94
GV-b/Total	205	18	3	21	20	1	0	0	11	3	7	0	STR 15, S 88, S 94, zone 1, S 139, S 345

GV/Pâte blanche

	11	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	STR 15, S 94
--	-----------	----------	----------	----------	----------	----------	----------	----------	----------	----------	----------	----------	--------------

GI-b-o

Couvercle	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	STR 15
Assiettes calottes	11	1	4	5	5	0	0	0	3	1	0	3	STR 15, S 345
Assiettes à marli	72	5	7	12	12	0	0	0	10	2	0	12	STR 15
Ecuelles	7	2	1	3	3	0	0	0	1	2	0	3	STR 15
Terrines	66	12	2	14	14	0	0	0	10	2	1	12	STR 15, S 345
Plats à aile	23	0	1	1	1	0	0	0	1	0	0	1	STR 15
Pots tronconiques	3	2	0	2	2	0	0	0	0	0	2	0	STR 15
Gobelet (?)	1	1	0	1	1	0	0	0	0	1	0	0	S 345
Cruches (?)	2	1	0	1	0	1	0	0	0	1	0	0	STR 15
Fonds de FO	63	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	STR 15, S 94, zone 1
Fond de forme cylindrique	2	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	STR 15
Panses	40	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	STR 15, S 345
Hapax	3	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	STR 15
GI-b-o/Total	294	24	15	39	38	1	0	0	25	9	3	31	S 94, zone 1, STR 15, S 345

GI-mn-Eg

Assiettes calottes	21	1	3	4	4	0	0	0	0	4	0	4	STR 15
Plats à rôtis	37	0	3	3	3	0	0	0	0	3	0	3	STR 15
TLP	83	8	2	10	10	0	0	0	0	10	0	10	STR 15, S 345, STR 16
Tasse	3	1	0	1	1	0	0	0	0	1	0	5	STR 15, S 345
Couvercles	13	1	1	2	2	0	0	0	0	2	0	2	STR 15
Pots verseurs	55	5	0	5	0	5	0	0	0	5	0	5	STR 15
Bords de forme ou diamètre indét.	6	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	STR 15, S 345
(panses)	71	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	STR 15, STR 16, S 345
GI-mn-Eg/Total	289	16	9	25	20	5	0	0	0	25	0	29	STR 15, STR 16, S 345, S 347

Céramique à glaçure incolore sur engobe saumon à effet ocre GI-sau-E

3	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	STR 15, S 345
----------	----------	----------	----------	----------	----------	----------	----------	----------	----------	----------	----------	----------	---------------

GJ-br-Eg/

FO basses	2	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	STR 15, S 345
Assiettes calottes	9	1	1	2	2	0	0	0	0	2	0	0	STR 15
Terrines	21	3	0	3	3	0	0	0	0	3	0	3	SRE 15
Tasses ?	4	2	0	2	2	0	0	0	0	2	0	2	SRE 15
Pots verseurs	13	2	0	2	2	0	0	0	0	2	0	2	STR 15
Fl (fonds)	8	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	STR 15
Fl (panses)	5	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	STR 15
GJ-br-Eg/Total	62	8	1	9	9	0	0	0	0	9	0	7	STR 15, S 345

NG-mn-E

Assiettes calottes	6	2	0	2	2	0	0	0	2	0	0	0	STR 15
Terrines	4	1	0	1	1	0	0	0	0	1	0	1	STR 15
Plat à rôti	27	0	2	2	2	0	0	0	2	0	0	2	STR 15, S 345
Ecuelle à oreilles	9	0	1	1	1	0	0	0	0	1	0	1	STR 15
Fl (fonds et panses)	7	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	STR 15
NG-mn-E/Total	53	3	3	6	6	0	0	0	4	2	0	4	STR 15

Faïence fine tendre

Couvercles	2	2	0	2	2	0	0	0	0	2	0	1	STR 15
Coupelles	7	2	1	3	3	0	0	0	0	3	0	1	STR 15
Assiettes à aile	55	3	7	10	10	0	0	0	0	10	0	2	STR 15, S 347
Plats circulaires à aile	16	0	2	2	2	0	0	0	0	2	0	0	STR 15
/Plat polygonal	2	0	1	1	1	0	0	0	0	1	0	1	STR 15
Plats circulaires creux	30	0	2	2	2	0	0	0	0	2	0	1	STR 15
Fft-/Tasse (?)	6	1	0	1	1	0	0	0	0	1	0	0	STR 15, S 345
Fft-/Pots de chambre	78	2	1	3	3	0	0	0	0	3	0	0	STR 15
Fft-/Bords FO indét.	12	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	STR 15
Fft-/Fonds FO indét.	9	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	STR 15, S 345
Fft-/Vase à épaulement	1	1	0	1	1	1	0	0	0	1	0	0	STR 15
Fft-/Encrier (?)	6	1	0	1	1	1	0	0	0	1	0	0	STR 15
Fft-/Fonds indét.	20	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	STR 15
Fft-/Panses indét.	68	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	STR 15
Fft-/Total	312	12	14	26	26	2	0	0	0	26	0	6	STR 15, STR 16, S 345, S 352

Faïence fine tendre colorée Fft-o/bol

14	1	0	1	1	1	0	0	0	1	0	0	STR 15
-----------	----------	----------	----------	----------	----------	----------	----------	----------	----------	----------	----------	--------

Ffd-car/

Couvercle	1	1	0	1	1	0	0	0	0	1	0	1	STR 15
Pot à plantes	19	0	1	1	1	0	0	0	0	1	0	0	STR 15
Fl	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	STR 15
Ffd-car/Total	21	1	1	2	2	0	0	0	0	2	0	1	STR 15

FB/

Couvercles	5	1	0	1	1	0	0	0	0	1	0	1	STR 15
Assiettes à aile	1013	10	34	44	44	0	0	0	0	44	0	0	STR 15, S 345, S 348
Coupelles	21	0	4	4	4	0	0	0	0	4	0	0	STR 15

Ecuelles à oreilles	9	2	0	2	2	0	0	0	0	2	0	0	STR 15
Ecuelle à anse horizontale repoussée	7	0	1	1	1	0	0	0	0	1	0	0	STR 15
Tasses	13	0	1	1	1	0	0	0	0	1	0	0	STR 15
FO indét.	22	4	0	4	4	0	0	0	0	4	0	0	STR 15
Plats fantaisie (lèvre à vaguelettes)	9	1	0	1	1	0	0	0	0	1	0	1	STR 15
Plats fantaisie (godrons extérieurs)	62	2	0	2	2	0	0	0	0	2	0	2	STR 15
Plats fantaisie (godrons intérieurs)	18	0	1	1	1	0	0	0	0	1	0	1	STR 15
Plats ovales cylindriques	13	0	2	2	0	2	0	0	0	2	0	2	STR 15
Formes indét. cylindriques	41	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	STR 15
Bénitier	2	1	0	1	0	1	0	0	0	1	0	1	STR 15
Pot globulaire	1	1	0	1	0	1	0	0	0	1	0	0	STR 15
Pots de chambre	154	2	0	2	0	2	0	0	0	2	0	0	STR 15
Fl (fonds à pieds annulaires creux)	15	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	STR 15, S 345
Fl (fonds à talon)	10	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	STR 15
Fl (panse et divers)	618	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	STR 15, STR 16, S 345
FB/Total	2033	24	43	67	61	6	0	0	0	67	0	8	STR 15, STR 16, S 345, S 348

FB-O/

Assiettes à aile	47	3	2	5	5	0	0	0	0	5	0	5	STR 15
Coupelle	9	0	1	1	1	0	0	0	0	1	0	1	STR 15
Pot à pharmacie	2	1	0	1	0	1	0	0	0	1	0	1	STR 15
Chocolatière	7	1	0	1	0	1	0	0	0	1	0	1	STR 15
Fl (fonds)	13	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	STR 15
Fl (panse)	20	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	STR 15
FB-O/Total	98	5	3	8	6	2	0	0	0	8	0	8	STR 15

FB-Mn/

Couvercles	4	2	0	2	2	0	0	0	0	2	0	2	STR 15
Assiettes à aile	36	0	1	1	1	0	0	0	0	1	0	1	STR 15
Ecuelles à oreilles	2	1	0	1	1	0	0	0	0	1	0	1	STR 15
FO tronconiques	27	2	0	2	2	0	0	0	0	2	0	2	STR 15
Fonds annulaires	3	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	STR 15
Fonds indét.	4	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	STR 15
Fl (panse)	22	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	STR 15, S 345
FB-Mn/Total	98	5	1	6	6	0	0	0	0	6	0	6	STR 15, S 345

FB/GMn-/

Couvercles	20	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	STR 15, S 345
Assiettes calottes	4	1	0	1	1	0	0	0	0	1	0	0	STR 15
Assiettes à aile	43	0	3	3	3	0	0	0	0	3	0	0	STR 15, S 345
Ecuelles à oreilles	5	2	0	2	2	0	0	0	0	2	0	0	STR 15
Bol à pied annulaire creux	12	0	1	1	1	0	0	0	0	1	0	0	STR 15
Poëlon tripode	9	0	1	1	1	0	0	0	0	1	0	0	STR 15
Pot de chambre	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	STR 15
Cruches	9	1	0	1	0	1	0	0	0	1	0	0	STR 15
Fl (bord)	1	1	0	0	0	0	1	0	0	1	0	0	STR 15
Fl (fonds)	23	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	STR 15
Fl (panse)	42	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	STR 15
FB/GMn-/Total	169	5	5	10	8	1	1	0	0	10	0	0	STR 15, S 345

FG-/

Assiettes calottes	26	2	2	4	4	0	0	0	0	4	0	0	STR 15
Bol à pied annulaire creux	20	0	1	1	1	0	0	0	0	1	0	1	STR 15
Pot à lèvre pendante	6	1	0	1	0	1	0	0	0	1	0	0	STR 15
Fl (panse)	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	S 345
FG-/Total	53	3	3	6	5	1	0	0	0	6	0	1	STR 15, S 345

Faïences/Total

0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0

Grès/

Cruchons	105	3	0	3	3	3	0	0	0	0	0	2	STR 15, S 345
Pots à conserves	40	3	0	3	3	3	0	0	0	3	0	1	STR 15
Tonnelet	4	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	STR 15
Fl	39	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	STR 15
Grès/Total	188	6	0	6	0	6	0	0	0	3	0	3	STR 15, S 345

Porcelaine

3 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 STR 15, S 345

Liste des illustrations

- Fig. 1 Carte de situation du Canton du Jura.
- Fig. 2 Porrentruy, Grand'Fin et le Creugenat. La zone fouillée est signalée par un cercle.
- Fig. 3 Vue générale des sondages au lieu-dit «Grand'Fin».
- Fig. 4 Plan de situation des sondages effectués par la Section d'archéologie en 1994 et 1995.
- Fig. 5 Vue en plan de la structure 15 avec la localisation des trois coupes C1, C2 et C3.
- Fig. 6 Vues en coupe de la STR 15.
- Fig. 7 Vue du mobilier du drain sud en cours de dégagement.
- Fig. 8 Vue en plan de la STR 17.
- Fig. 9 Mobilier en cours de dégagement.
- Fig. 10 Détail du drain sud vidangé en activité.
- Fig. 11 Nomenclature des parties des vases et points de mesure.
- Fig. 12 Tableau des principales formes avec leurs caractéristiques.
- Fig. 13 Tableau d'Albert Merguin (1902).
- Fig. 14 Dénombrement de Bonfol, 1770 (détail): les professions sont indiquées systématiquement (AAEB, B198/19).
- Fig. 15 Patente de potier de terre accordée à Joseph Bailly, de Bonfol, pour l'an IX (1802).
- Fig. 16 Mention du lieu-dit «Sur la terre des fourneaux» (détail du cadastre de Bonfol, 1728, AAEB, B135/4).
- Fig. 17 «Indication des habitants de Bonfol», 1749-1752 (détail): ce document donne des informations relatives au genre de vie des potiers. Comme les autres habitants du village, ils ont recours à des ressources complémentaires à leur métier pour faire vivre leur famille (AAEB, B183/17).
- Fig. 18 Inventaire de Marie, née Bailly, du 6 décembre 1777 mentionnant l'emplacement d'un four de potier (détail).
- Fig. 19 Les treize localités d'Ajoie concernées par la production de produits céramiques.
- Fig. 20 Demande de passeport pour le potier Jacques Maquat de Bonfol, du 21 mai 1809.
- Fig. 21 Détail de l'inventaire de Jacques Corbat le Borgne du 11 novembre 1704.
- Fig. 22 Sceau de la Compagnie des Gagneurs au bas d'une procuration datée du 21 octobre 1730.
- Fig. 23 Sources consultées.
- Fig. 24 Aperçu des groupes technologiques avec leur abréviation.
- Fig. 25 Dessous d'assiette calotte montrant une trace de décollement à la pellette.
- Fig. 26 Dessous de pot à plantes montrant des stries de décollement à la ficelle.
- Fig. 27 Intérieur de pot à rebord portant des stries obliques parallèles au niveau du col.
- Fig. 28 Barolet ou poire à engobe.
- Fig. 29 Pose d'un décor à l'engobe au moyen du barolet.
- Fig. 30 Usure du bord d'une terrine à petite aile.
- Fig. 31 Trou d'agrafage.
- Fig. 32 Perceuse à arc ou foret.
- Fig. 33 Mise en œuvre de la perceuse à arc.
- Fig. 34 Les trois types de terrines présentes à Grand'Fin.
- Fig. 35 Fréquence des types de terrines.
- Fig. 36 Fréquence des diamètres des terrines selon les types
- Fig. 37 Terrines à lèvres pendantes: dimensions observées
- Fig. 38 Dessous et panse enfumés d'une terrine.
- Fig. 39 Plats à lèvres pendantes : fréquence des diamètres
- Fig. 40 Plats à lèvres pendantes : dimensions observées
- Fig. 41 Plats à large aile : dimensions observées
- Fig. 42 Pied de tripode, nomenclature des parties.
- Fig. 43 Les trois types de tripodes présents à Grand'Fin.
- Fig. 44 Les cinq types de couvercles présents à Grand'Fin.
- Fig. 45 Fréquence des couvercles par type en fonction du NMI.
- Fig. 46 Fragment de couvercle non glaçuré à décor en creux
- Fig. 47 Couvercle à glaçure manganèse à décor en creux
- Fig. 48 Fréquence des différentes glaçures en fonction du NR et du NMI.
- Fig. 49 Proposition de reconstitution d'un vaisselier de cuisine.
- Fig. 50 Assiette à marli provenant du château de Miécourt (JU). Décor noir et rouge. La glaçure a disparu.
- Fig. 51 Assiette à marli provenant du château de Miécourt (JU). Décor vert, rouge et violet. Glaçure transparente conservée.
- Fig. 52 Décor au strigile (sur la lèvre) et à la molette (sous la lèvre) associé sur la même terrine.
- Fig. 53 Détail d'un décor defectueux ornant un bol.
- Fig. 54 Proportions des différentes faïences en % du NMI.
- Fig. 55 Quatre exemples de faïences ornées à décor cerné ou non.
- Fig. 56 Initiales «PH» au cobalt que Paul Hannong, faïencier à Strasbourg, utilisa entre 1754 et 1760.
- Fig. 57 Fragment de fond d'assiette polychrome en faïence blanche de Porrentruy, Grand'Fin.
- Fig. 58 Assiette polychrome en faïence blanche attribuée à Crémises (canton de Berne).
- Fig. 59 Fragment d'assiette en faïence blanche avec inscription centrale en allemand.
- Fig. 60 Vaisselle: fréquences des groupes technologiques en fonction du NR.

- Fig. 61 Les fonctions de céramiques communes locales selon les revêtements.
- Fig. 62 Vaisselle: synthèse fonctionnelle
- Fig. 63 Catelles: fréquence des groupes technologiques en fonction du NR.
- Fig. 64 Les quatre grands types de catelles.
- Fig. 65 Position des principales formes de catelles présentes à Grand'Fin dans leur contexte architectonique.
- Fig. 66 Proposition de reconstitution du poêle turriforme à catelles à l'octogone.
- Fig. 67 Répétition du motif en tapisserie.
- Fig. 68 Chablon au pochoir pastillé (détail): les stries laissées lors de la pose de la barbotine du décor sont bien visibles.
- Fig. 69 Chablon au pochoir pastillé (détail): superposition de l'argile du support, d'engobe blanc,.
- Fig. 70 Cattede de frise sciée afin d'adapter sa longueur à sa place dans l'assemblage du poêle.
- Fig. 71 Vue d'ensemble du poêle de Grandgourt, Montignez, Jura.
- Fig. 72 Corniche portant l'inscription «J(ohann) J(akob) B(itto) haffner in biel Anno 1744.
- Fig. 73 Exemple de poêle à décor bleu et blanc et corps vert-de-mer (Porrentruy, Hôtel des Halles, deuxième moitié du 18^e siècle).
- Fig. 74 Planelles couvrant le cachet du poêle de 1744 au prieuré de Grandgourt, Montignez, Jura.
- Fig. 75 Le dessous du poêle de Grandgourt est tapissé de planelles portant des motifs différents.
- Fig. 76 Fréquence des groupes technologiques représentés parmi les planelles en fonction du NR.
- Fig. 77 Planelle portant le décor aux écailles.
- Fig. 78 Reconstitution stylisée du motif aux boucles.
- Fig. 79 Moule à catelle, revers: on distingue des empreintes digitales et des traces de fonçage de la matrice sur le patrice.
- Fig. 80 Moule à catelle, avers: Daniel dans la fosse aux lions en creux (17^e siècle ?)
- Fig. 81 Daniel dans la fosse aux lions. Moule en bois allemand du 17^e siècle.
- Fig. 82 Cattede réalisée d'après le moule original. Terre cuite engobée et glaçurée. Réalisation F. Holzgang, Bonfol.
- Fig. 83 Les types de tuiles représentés à Grand'Fin.
- Fig. 84 Brique de sol glaçurée défectueuse: la glaçure s'est infiltrée dans le tesson par une fente préexistante.
- Fig. 85 Catelles : techniques et décors
- Fig. 86 Catelles : tableau récapitulatif
- Fig. 87 Nomenclature des différentes parties d'une pipe en terre.
- Fig. 88 Sifflet de Bonfol (*siôtra*) (longueur réelle 3,2 cm)
- Fig. 89 Avers du bouton de cuivre orné en relief.
- Fig. 90 Avers de la médaille losangique en bronze.
- Fig. 91 Revers: main levée de serment ou de justice, présentée paume en avant, entourée de rayons. Même cadre de perles que l'avers.
- Fig. 92 Liste des échantillons analysés.
- Fig. 93 Liste des compositions chimiques.
- Fig. 94 Vues microscopiques de représentants du groupe technologique à glaçure jaune sur cru. Détails de 3,75 mm de largeur.
- Fig. 95 Diagrammes bivariants choisis avec les échantillons des groupes technologiques à glaçure jaune sur cru et à glaçure manganèse, séparant les échantillons à glaçure jaune sur cru en sous-groupes GJ/1 et GJ/2.
- Fig. 96 Variation des paramètres chimiques par groupe technologique distingué avec l'indication des moyennes (barre), des écarts-type (rectangle) et de la variation totale. Le nombre d'échantillons considérés par groupe est indiqué sur l'abscisse. Les valeurs s'écartant particulièrement selon le calcul statistique sont représentées par une étoile ou un rond avec le numéro «JU» de l'échantillon concerné. Les échantillons étoilés n'ont pas été pris en compte dans le calcul de la moyenne et de l'écart-type.
- Fig. 97 Vue microscopique d'un exemplaire du groupe technologique à glaçure manganèse (JU 256). Détail de 3,75 mm de largeur, Nicols croisés.
- Fig. 98 Vues microscopiques de représentants de vaisselle à peinture sous glaçure, trouvés à Porrentruy, Grand'Fin. Détails de 3,75 mm de largeur, Nicols croisés.
- Fig. 99 Diagramme bivariant V/CaO avec la vaisselle à peinture sous glaçure et à glaçure incolore sur engobe brun à inscription [D] elphis (Delphis), trouvés à Porrentruy, Grand'Fin. La subdivision en trois sous-groupes Gl-b-0/1,2,3 correspond à la classification pétrographique.
- Fig. 100 Vues microscopiques de représentants de céramique architecturale à peinture sous glaçure. Détails de 3,75mm de largeur, Nicols croisés.
- Fig. 101 Diagramme bivariant CaO/K₂O avec tous les échantillons analysés de Porrentruy, Grand'Fin. Symboles selon classification archéologique: GJ: céramique à glaçure jaune sur cru, Gl-b-0: céramique à peinture sous glaçure, architect.: architecturale, Gl-brv: céramique à glaçure incolore sur engobe brun-violet.
- Fig. 102 Diagramme bivariant Sr/Zr avec les échantillons du groupe technologique à peinture sous glaçure trouvés à Porrentruy, Grand'Fin (POR-GF) et au château de Miécourt (MIE-CH), la céramique à glaçure incolore sur engobe brun à inscription [D] elphis (Gl-brv), les rebuts de production (Cornol) et la marne oxfordienne remaniée prélevée à Cornol.
- Fig. 103 Diagrammes bivariants choisis avec des argiles prélevées sur le Territoire de Bonfol, la vaisselle estampillée de Bonfol et la céramique à glaçure jaune sur cru trouvées à Porrentruy, Grand'Fin (POR-GF) et au Château de Miécourt (MIE-CH).
- Fig. 104 Tableau récapitulatif.
- Fig. 105 Bilan des provenances de la vaisselle et des éléments de poêles.

Crédit iconographique

Illustrations

Fig. 2. Extrait de carte au 1 : 25 000 reproduite avec l'autorisation de l'Office fédéral de la Topographie (BA035006).
Fig. 81. Daniel dans la fosse aux lions. Moule en bois allemand du 17^e siècle; original au Landesmuseum, Stuttgart.

Dessins, planches et tableaux

Section d'archéologie de l'Office de la culture:
Ursule Babey, Monique Baldassi Etienne, Alexandre Devaux,
Marie-Claude Maître-Farine, Line Petignat Häni.

Photographies

Section d'archéologie de l'Office de la culture:
Bernard Migy; fig. 33: F. Holzgang, Bonfol.

Dépôt du mobilier et de la documentation

Section d'archéologie de l'Office de la culture, Porrentruy.

Adresses des auteurs

Ursule Babey, Gisela Thierrin-Michaël
Office de la culture
Section d'archéologie
Case postale 64
CH-2900 Porrentruy 2

Volumes déjà parus dans la collection des Cahiers d'archéologie jurassienne

- CAJ 1 Paccolat Olivier et al. *L'établissement gallo-romain de Boécourt, Les Montoyes (JU, Suisse)*. 1991, 156 p., 99 fig., 14 pl.
- CAJ 2 Pousaz Nicole et al. *L'abri sous-roche mésolithique des Gripons à Saint-Ursanne (JU, Suisse)*. 1991, 176 p., 126 fig., 12 pl. ISBN 2-88436-000-X.
- CAJ 3 Eschenlohr Ludwig et Serneels Vincent. *Les bas fourneaux mérovingiens de Boécourt, Les Boulies (JU, Suisse)*. 1991, 144 p., 86 fig., 23 tabl., 10 pl. ISBN 2-88436-001-8.
- CAJ 4 Guélat Michel, Rachoud-Schneider Anne-Marie, Eschenlohr Ludwig, Paupe Patrick. *Archives palustres et vestiges de l'Age du Bronze entre Glovelier et Boécourt (JU, Suisse)*. 1993, 184 p., 118 fig., 22 pl., 4 dépliant hors-texte. ISBN 2-88436-003-4.
- CAJ 5 Pousaz Nicole, Taillard Pascal et Schenardi Maruska. Sites protohistoriques à Courfaivre et Age du Bronze dans le Jura (Suisse). 1994, 184 p., 77 fig., 25 pl. ISBN 2-88436-004-2.
- CAJ 6 Stékoffer Sarah. *La crosse mérovingienne de saint Germain, premier abbé de Moutier-Grandval (Suisse)*. 1996, 184 p., 149 figures dont 38 en couleur. ISBN 2-88436-005-0.
- CAJ 7 Othenin-Girard Blaise et al. *Le Campaniforme d'Alle, Noir Bois (JU, Suisse)*. 1997, 208 p., 114 fig., 25 pl. ISBN 2-88436-006-9.
- CAJ 8 Demarez Jean-Daniel, Othenin-Girard Blaise et al. *Une chaussée romaine avec relais entre Alle et Porrentruy (Jura, Suisse)*. 1999, 256 p., 155 fig., 29 planches. ISBN 2-88436-008-5.
- CAJ 9 Stahl Gretsche Laurence-Isaline, Detrey Jean et al. *Le site moustérien d'Alle Pré Monsieur (Jura, Suisse)*. 1999, 312 p., 155 fig., 53 pl. ISBN 2-88436-009-3.
- CAJ 10 Aubry Denis, Guélat Michel, Detrey Jean, Othenin-Girard Blaise. *Dernier cycle glaciaire et occupations paléolithiques à Alle, Noir Bois (Jura, Suisse)*. 2000, 176 p., 104 fig. ISBN 2-88436-010-7.
- CAJ 12 Demarez Jean-Daniel. *Répertoire archéologique du canton du Jura du I^{er} siècle avant J.-C. au VII^e siècle après J.-C.* 2001, 136 p., 100 fig. ISBN 2-88436-011-5.

Volumes à paraître:

- CAJ 11 Alle, Noir Bois, un habitat de la Tène ancienne.
- CAJ 13-17 *Develier-Courtételle – un habitat rural mérovingien*.
13. Les structures et les matériaux de construction.
 14. La métallurgie du fer et le mobilier métallique.
 15. Les céramiques et autres objets en pierre, verre, os, bois et terre cuite.
 16. L'environnement et les pratiques agricoles au début du Moyen Age.
 17. Etude spatiale et synthèse.

Achevé d'imprimer le 1^{er} septembre 2003
sur les presses du Centre d'impression Le Pays
à Porrentruy.